This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

POLYBIBLION

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

JUILLET 1904. T. CI. 1.

IMPRIMERIE FR. SIMON, SUCC^r DE A. LE ROY

IMPRIMEUR BREVETÉ

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTIÈME

(CENT-UNIÈME DE LA COLLECTION)

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE SAINT-SIMON, 5

1904

Compl. sets
Lewis
7-14-37
33235

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

ROMANS PSYCHOLOGIQUES. — 1. *Le Guide de l'Empereur*, par RENÉ BAZIN. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 324 p., 3 fr. 50. — 2. *L'Inévitable Amour*, par ADOLPHE ADERER. Paris, Calmann-Lévy, in-16 de 338 p. 3 fr. 50. — 3. *La Dame aux léviriers*, par ALFRED POIZAT. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-18 de 254 p., 3 fr. 50. — 4. *La Faute*, par HENRI BUTEAU. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 311 p., 3 fr. 50. — *La Maison des dames Renoir*, par JACQUES DES GACHONS. Paris, Fontemoing, 1904, in-18 de 294 p., 3 fr. 50.

ROMANS ROMANESQUES. — 6. *On en meurt*, par ADRIENNE CAMBRY. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 315 p., 3 fr. 50. — 7. *Plus fort que tout*, par PAUL SERVIÈRES. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 278 p., 3 fr. 50. — 8. *La Dame aux breloques*, par GEORGES THURNER. Paris, Ducrocq, 1904, in-16 de 214 p., 3 fr. 50. — 9. *Isolée*, par BRADA. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-16 de 320 p., 3 fr. 50. — 10. *Délaissé*, par Mme OCTAVE FEUILLET. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 318 p., 3 fr. 50. — 11. *La Vie amoureuse de François Barbazanges*, par MARCELLE TINAYRE. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 327 p., 3 fr. 50.

ROMANS-FEUILLETONS. — 12. *Joseline*, par ÉDOUARD DELPIT. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 426 p., 3 fr. 50.

ROMANS HISTORIQUES. — 13. *Au temps du panache*, par HENRY D'ESTRE. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 282 p., 3 fr. — 14. *L'Empereur de Carthage*, par ALFRED RAMBAUD. Paris, Flammarion, 1904, in-18 de 410 p., avec 44 illustrations, 3 fr. 50.

ROMANS DE MOEURS. — 15. *La Conquête de Jérusalem*, par MYRIAM HARRY. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 393 p., 3 fr. 50. — 16. *Les Menettes de Roumégoux*, par ARMAND DELMAS. Paris, Stock, 1904, in-18 de 203 p., 3 fr. 50. — 17. *La Meuse*, par J. BELLER. Lille, imp. de la « Croix du Nord, » 1902, in-18 de 410 p., 3 fr. 50. — 18. *Les Casques blancs*, par G.-C. HOLL. Paris, Ambert, in-18 de 300 p., 3 fr. 50. — 19. *Les Vices de Monsieur Benoît*, par HENRI DEMESSE. Paris, librairie Molière, 1904, in-16 de 351 p., 3 fr. 50. — 20. *La Main à ces dames!* par RICHARD O'MONROY. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 304 p., 3 fr. 50. — 21. *Le Troisième Sexe*, par ERNEST VON WOLZOGEN ; trad. de l'allemand par le prince KARAGEORGEWITCH. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 345 p., 3 fr. 50. — 22. *Intègre*, par PIERRE LE ROHU. Paris, Perrin, 1904, in-18 de 302 p., 3 fr. 50.

ROMANS PSYCHOLOGIQUES. — 1. — Je range *le Guide de l'Empereur* sous cette rubrique, sans être tout à fait sûr que cette courte nouvelle de cent trente-neuf pages soit un « roman psychologique. » Mais comme je suis sûr que c'est un petit chef-d'œuvre et qu'il me tarde de vous le dire, c'est par elle que je commence. — Dépêchez-vous de la lire et de la faire lire, si vous aimez les histoires qui sont touchantes sans être sentimentales, et qui sont morales sans être « prédicantes. » Vous y verrez l'histoire du petit Alsacien Charles Horter, abandonné par son père et sa mère au lendemain de sa naissance, recueilli par le capitaine Andouin et sa fille Véronique, nourri et élevé pendant quinze ans, au prix de toutes les privations et de tous les sacrifices, par ces deux vaillants Français, arraché à leur tendresse par ses parents naturels qui le

... une mère au
...ivate et généreuse, et celle du vieux parrain
eure, rêvant l'héroïsme militaire et donc tout prêt
ue que comporte sa paternité volontaire. Enfi
toutes ces histoires et ces délicieux croquis, vo
M. Bazin, ce talent que je ne puis pas vous monti
l'essence trop pure et trop discrète, et qu'il échapp
rrée. « On n'emporte pas un parfum dans un filet
avoir déjà dit quelquefois cette jolie phrase ; ma
et si bonne — excuse à l'impuissance du critique !
contient encore quatorze nouvelles, beaucoup moi
première occupe seule la moitié du volume), où l'o
s qualités d'émotion discrète.

Inévitable Amour, c'est l'histoire d'un père et d'
la même femme et se tuèrent pour elle. A vrai di
autre raison de se tuer, une raison analogue à celle q
suicide de Prévost-Paradol ; lui aussi était un anci
ia à l'Empire quelques mois avant Sedan, et c'es
l mourut, autant que de son amour ! Comment il fu
cette erreur politique, et comment il aima la m
près avoir aimé une actrice, dont il avait eu un enfa
e lui-même dans une longue lettre, — longue, très
a première partie de ce drame. Dans la deuxièr
ons à l'éducation et à la croissance du fils du suicid
e deuxième partie ! Un historien illustre a dit
iesclin : « Il ne tarda pas à arriver à l'âge de ne
ard y met plus de temps ; c'est un lambin. Com
icques et qu'il est élevé près des Charmettes, so
ur émettre quelques vues sur « le plein air » né
ner quelques

elle-même de la contagion (ah ! les Charmettes !), lui fait lire la dernière lettre, la longue lettre du Prévost-Paradol de la première partie. L'effet en est foudroyant : Jean-Jacques décide de se tuer ! Et il se tue, après avoir, lui aussi, écrit une lettre, une belle lettre, à l'objet aimé ! Dirai-je à M. Aderer que son œuvre est « distinguée » en lui laissant le soin de découvrir toutes les critiques qui se cachent sous cette épithète faussement courtoise ? Non, je préfère lui dire simplement, et sans ironie, comme il convient à l'égard d'un écrivain estimable, que son œuvre a plus de valeur littéraire que de valeur psychologique et dramatique, et qu'il fera bien de ne pas écouter les confrères complaisants qui lui conseillent de la mettre au théâtre. Ni Jean-Jacques ni son père ne sont intéressants et vivants ;

Ils ont beau se tuer ; ils n'ont jamais vécu !

et il ne faut pas mettre des morts au théâtre, même s'ils parlent, et s'ils parlent bien !

3. — L'auteur de *la Dame aux lévriers* nous déclare en commençant, que son roman est une œuvre « de décadence » et qu'il est « mal composé, décevant. » C'est sincère, mais exact. « Décevant », il l'est surtout en ce qu'il ne satisfait pas notre besoin de comprendre. — Sans doute tout n'est pas incompréhensible dans cette histoire ; et d'abord on comprend pourquoi la jeune baronne de Hurdières s'appelle « la dame aux lévriers, » c'est parce qu'elle a l'habitude de se promener dans les bois avec des chiens lévriers ; cela, c'est clair ! Et de même la raison pour laquelle la dite dame n'aime pas son mari est claire, elle est même très claire ; mais elle n'est pas très propre à être dite en un français congru. — La voulez-vous connaître ? Oui ? Eh bien ! c'est que M. le baron était... était... — eh ! ahï donc ! — *petomane*, ainsi que Mme sa mère, la baronne douairière. Le premier soir de l'arrivée de la jeune femme dans leur château, ils la régalèrent d'un concert complet, avec solis et duos (Voir les détails, p. 170). Ce fut cette musique qui empêcha la bonne harmonie de régner dans le ménage ; vous comprenez, n'est-ce pas ? — Mais oyez la suite. Survient un jeune voisin, M. Philippe Crezal, qui, lui, joue d'une autre guitare, celle que les femmes écoutent plus volontiers dans les romans, *la guitare de l'amour !* Mais comme ce voisin s'avise d'en jouer quelques airs à une autre dame, en même temps qu'à la dame aux lévriers, celle-ci a le temps de se reprendre, avant de se laisser aller à l'enchantement. Et comme en outre la dite dame a une sœur ou une belle-sœur, nommée Marguerite, dont la seule vue fit comprendre au joueur de guitare l'inanité de sa musique et le charme de la vertu, Mme de Hurdières et M. Crezal s'embrassèrent et se séparèrent pour jamais. — Et il y a déjà quelque temps que vous ne comprenez plus. — Et moi donc ?

de la femme coupable ; ce sera
la faute, elle a commis une maladresse dont les c
buent à l'ébranlement de ses nerfs et de sa rais
complice d'une heure (car la faute a été unique), u
intime l'ordre de ne plus reparaître devant elle, e
mains d'un maître-chanteur ! — Malheureusement
à lui seul, tout un mélodrame sentimental, dévelo
et qui n'a plus que des rapports lointains avec
Il se trouve que le maître-chanteur est un pèr
criminel par amour pour sa fille ; il se trouve que
amoureuse du complice de Jeanne ; il se trouve q
âme héroïque, quoiqu'elle devienne la maîtresse d
trouve qu'elle devient poitrinaire et qu'elle meurt,
son père à rendre la lettre, et s'être fait admirer pa
l se trouve enfin que le développement du thème p
donné, et qu'il reste incomplet, quoique trop long
fforts de l'auteur, presque touchants, tant ils sont v
ent pas à un résultat intéressant.

5. — *La Maison des dames Renoir* a eu, je crois, u
algré un peu d'obscurité dans quelques développ
ujet lui-même. Cette maison est « sise » en provi
rois femmes y vivent en recluses, une grand'mère
petite-fille. Un drame s'est passé là, voici quinze
s de la démente s'y est pendu, dans un coup
r la découverte d'une infidélité de sa femme. L
pesantie sur le père et sur la grand'mère, attein
ra-t-elle victime, elle troisième, de l'hérédité dém
demandent tout bas, tout bas, en osant à pein
l'oreille, les quelques amis intimes devant lesquels

comme on disait jadis, et qui, s'étant épris de la jeune fille, n'hésite pas à demander sa main. La mère la lui accorde, mais sans empressement et parce que elle prévoit des difficultés d'un ordre spécial. Quant au père du jeune homme, il refuse son consentement. Pourquoi ce refus de l'un et ces craintes de l'autre ? Parce que l'un et l'autre se sont aimés jadis, et que leur amour,

Qui pourtant ne troubla que leur âme, ô Platon !

fut précisément la cause de la folie et du suicide de Renoir fils. Mais le médecin n'est pas de ces croyants qui ne pratiquent pas ; partisan de la puissance de la volonté, il veut, et avec une énergie froide et brutale, qui finit par courber toutes les résistances. Il veut, malgré tous les commérages que la nouvelle de son mariage — tel un pétard dans un marais de grenouilles — a fait éclater dans Issoudun ; il veut, malgré les scrupules et les remords de sa future belle-mère ; il veut, malgré les rancunes de son père, dont une féroce jalousie ravage et rabaisse le cœur (pourquoi son fils serait-il heureux, dans cette maison même, où lui, n'a pas pu trouver le bonheur) ; il veut, envers et contre tous, et si puissamment, que tous finissent par vouloir ce qu'il veut. Son mariage ne fera pas seulement son bonheur et celui de sa femme ; il ramènera la paix dans le cœur endolori de son père et de Mme Renoir ; il les réconcilie avec eux-mêmes, après les avoir réconciliés l'un avec l'autre. — Sujet complexe et pas assez net, hésitant entre la thèse et le mélodrame ; intérêt dispersé sur trois ou quatre personnages d'un caractère ambigu ou mal défini ; exécution flottante, « floue » et qui semble peu sûre ; peinture de mœurs provinciales, qui donne la sensation du *déjà vu* ; scènes pénibles et presque odieuses entre le père et le fils, etc., etc., etc. : en voilà assez pour m'empêcher d'appeler ce roman « une œuvre supérieure ; » quant à me faire dire qu'elle est vulgaire et ennuyeuse, non, décidément, ce n'est pas assez !

Romans romanesques. — 6. — Nous retrouvons, dans *On en meurt*, une de nos connaissances, la fillette amoureuse d'un barbon ! Est-ce que vous n'en avez pas assez ? Est-ce que vous ne la trouvez pas encombrante ? Oui, mademoiselle, vous êtes encombrante ! et si vous aviez un papa, je le prierais de nous débarrasser de vous et de vous envoyer... au *nono*, là où on envoie les petites filles qui ne sont pas sages ! Mais celle-ci n'a point de papa ; elle n'a qu'un tuteur ! Et c'est précisément de ce tuteur qu'elle est amoureuse ! Voulez-vous des détails ? Non, n'est-ce pas ? Ce sont toujours les mêmes ou les pareils Sachez seulement qu'elle est amoureuse au point d'en devenir malade et d'en mourir. Oui, Mesdames, elle en meurt ! *On en meurt !* Même à la fleur de l'âge ! A vrai dire je n'en crois rien ! Je crois même

C'est d'un vieux monsieur — classique — que j
ment. Je vous le livre, sans craindre de m'en port

7. — C'est encore une petite fille, et romanesq
de *Plus fort que tout* ; mais au moins ce n'est pas c
est éprise ; c'est d'un médecin, d'âge idoine et c
seconde femme de son père. Elle commence par le
déteste sa « marâtre ». Oui, Monsieur, je vous déte
preuve ! Vlan ! Et elle lui lance une pierre au fron
mais Mlle Perle (elle s'appelle Perle, la douce enfan
remords, elle veut mourir ! Elle cherche à mourir
moyens de suicide connus, elle choisit — quoi
quoique romanesque — le plus discret, le moins th
la fluxion de poitrine volontaire ! Elle sort, la nuit
vêtements légers ! Tombez sur ces jeunes épaule
l'hiver ! Abattez-vous sur cette frêle proie, qui s'off
esquinancie, diphtérie, pneumonie ! Mais non !
mort qui s'abattit sur elle, ce fut le médecin ! lequel
la fit rentrer au logis, la coucha, la soigna, et... vo
finalement l'épousa. Car Perle aimait, car sa ha
forme de l'amour (de cette forme-là, préservez-nous
pierre qu'elle avait lancée

N'était qu'un trait nouveau du carquois de l'A

Je tiens le renseignement du même vieux classiq

8. — Le recueil des vingt et un morceaux réuni
Dame aux breloques pourrait être placé sous une ru
les uns visent à être psychologiques. — (*La Chienn*
pable, réduite à n'être plus qu'un animal docile et
tres sont fantastiques (*les Breloques* que porte une

térêt ? Oh ! oh ! Du style ? Vous êtes trop curieux ! On ne pose pas de pareilles questions à un critique qui a fait vœu d'indulgence..... temporaire.

9. — Personne ne fut plus entouré que cette *Isolée* qui a nom Sylviane ! Elle avait un tuteur, un cousin, deux oncles, deux tantes, des cousines, une vieille bonne, et des amis tant qu'elle en voulait. Elle n'avait qu'à ouvrir ses yeux, et crac ! ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés au cœur et lui offraient de l'épouser. Pourquoi donc son historien l'appelle-t-il une *Isolée* ? Est-ce parce qu'il a oublié sa langue, je veux dire notre langue ? On le dirait parfois, quand on lit ceci : « Elle *réalisait que* le colonel la tenait en petite estime » (p. 64. — Voyez aussi p. 117). Non, non, c'est parce que, au milieu de cette foule qui l'aime, elle se sent séparée de ceux qu'elle voudrait aimer.

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé !

disait le poète. Or, ce n'est pas un, ce sont trois êtres qui manquent à Sylviane : son père et sa mère, qui sont morts, et son cousin, qui est loin, bien loin, à Escalquens, là-bas, tandis qu'elle est là-haut, elle, en Angleterre, à Londres ! Ah ! comme elle y est malheureuse ! L'oncle, qui l'y avait appelée, devient paralytique ; sa tante a des mœurs suspectes ; le colonel Blount et l'acteur Archie lui font la cour ; Archie essaie même de lui faire violence ! Et pourtant la pire des douleurs, la plus cruelle des épreuves lui vient de celui en qui elle avait mis toutes ses espérances, de ce petit cousin d'Escalquens, qui, accouru à Londres pour l'emmener et l'épouser, patatras ! tombe dans les filets d'une et même de deux Anglaises ! Le monstre ! ou plutôt le nigaud ! Pour quelles misérables satisfactions il a sacrifié son bonheur et celui de Sylviane ! Car c'est fini ! Il ne pourra plus épouser Sylviane, puisqu'il va être obligé d'épouser l'une des deux Anglaises, celle qu'il a rendue mère ! Mais, non ! Ce n'est pas fini ! Tout s'arrange, tout se répare ! L'Anglaise renonce au père de son enfant et lui pardonne même, pour épouser un Anglais qui « sait tout, » mais qui accepte tout ! (Ces Anglais, quel estomac !) Et Sylviane, trouvant que ce pardon réhabilite et blanchit le petit cousin, lui rend incontinent « sa main et son cœur ! » — Eh ! bien ! non ! ce n'est pas cette fois que l'auteur pourra être couronné par l'Académie française ! Même sous prétexte que parmi ces fautes de français et de logique, on trouve çà et là quelques intentions « d'étude de mœurs, » quelques *five o clok* et quelques *luncheon* londoniens, « je ne réalise pas que l'on l'ose, » — pour parler auvergnat, moi aussi, *fouchtra !*

10. — Pas de thé anglais dans *Délaissé*, pas d'exotisme logique ou grammatical ; mais, au contraire, une langue correcte, de l'eau bien claire et un joli petit romanesque à la française. Seulement, et pour

a vu venir quelque chose, un couple élégant
et où l'on a cru reconnaître Renée. On avertit Rc
il bondit vers sa femme pour lui pardonner, ve
pour le tuer ! Mais c'est lui qui est tué ! Versons
gentilhomme et sur l'exquise veuve qui aurait
Sachez seulement que ladite veuve se consola
consoler en en consolant un autre, un ami de R
la jambe. Elle était née pour être sœur de charit
même temps que les délaissés et les blessés, elle
et c'est à elle que Robert lègue en mourant sa pe
tout dit, — tout ce que peut dire un critique cc
vœu d'indulgence, — quand j'aurai ajouté que
s'appelle Catherine ! Est-ce clair ?

11. — *La Vie amoureuse de François Barbazang*
archéologique, une transposition en langage m
devaient hanter les lecteurs de *l'Astrée* et du *Gra*
œuvre de métier, un « chef-d'œuvre » pour confrèr
d'œuvre » des compagnons ébénistes. Car ce n'est
c'est à ses confrères en « gendelettrie » et ébénis
'adresse cette fois (plus spécialement du moins qu
rès experte, très habile, très industrieuse et très pe
e lettres qui s'appelle Mme Marcelle Tinayre. La sc
u XVIIe siècle, dans la ville de Tulle, parmi la soc
province, où se prolongent et s'attardent les n
ancienne société précieuse de Paris. On y rencon
rvents de Céladon, des adeptes de l'astrologie. L
é l'horoscope de son fils le jour même de sa na
ns les astres que cet enfant aurait beaucoup à s
en effet, toutes

d'un voyage; il la reconnaît et se fait reconnaître d'elle, car, elle aussi, attendait le prince Charmant. La rencontre et la reconnaissance dura quelques heures, vécues ou rêvées? il ne le sut jamais, puisque, en quittant l'Aimée, il mourut, abattu par le mousquet d'un jaloux, dont il avait dédaigné les menaces. Ainsi périt le beau François, telle une fleur que la faux a fauchée, *Ceu veluti cùm flos succisus aratro.* Car il ne faut pas craindre de parler latin et de paraître pédant pour juger une œuvre de ce genre. Il est évident qu'elle manque de naïveté, et elle manque aussi de pudeur (les *authoress* ne se doutent point de ce qu'elles perdent à ce défaut). Ce double caractère d'artifice littéraire et de sans-gêne moral se retrouve un peu partout, particulièrement dans l'épisode de la dentellière, de la *Chevrette*, une sorte de petit animal sauvage et sensuel, en qui l'amour éveille la vie de l'âme, juste à l'heure où la vie du corps l'abandonne. Et néanmoins, dussè-je me révéler tout à fait « gendelettre », je confesserai que ce « chef-d'œuvre » livresque m'a fait un plaisir extrême. Il est vrai que si *Peau d'âne* m'était conté, j'y prendrais encore plus de plaisir et j'en rougirais moins !

Romans-feuilletons. — 12. — Un seul, mais suffisant pour représenter le genre : *Joseline.* On pourrait y mettre ce sous-titre : *ou la Victime et la Bénéficiaire de la calomnie.* Joseline commence en effet par perdre son honneur et son fiancé Paul, grâce aux calomnies de sa camarade d'atelier Nadia, jalouse de son bonheur et de sa vertu ; mais bientôt elle y gagne cinquante mille livres de rente et son Paul ! Et voici comme ! D'abord, son patron, qui ne l'avait pas remarquée, mais dont l'attention est attirée par les persécutions dont elle est l'objet, s'aperçoit qu'elle est aussi vertueuse que jolie, et il l'épouse ! Et comme il est lui-même aussi vertueux que riche, il lui pardonne d'aimer toujours son Paul. Il fait même plus, il meurt, pour céder sa place et sa fortune audit Paul. A vrai dire, « il ne le fait pas exprès, » car il est assassiné par Nadia et son amant ; mais ce nonobstant, il a tout le mérite du sacrifice, puisqu'il survit à sa blessure assez de temps pour appeler ledit Paul et mettre sa main dans celle de Joseline. Heureuse et malheureuse femme ! heureuse parce que malheureuse ! et malheureuse parce que heureuse !

Sors avec une larme, entre avec un sourire !

Et moi-même je fais le geste d'essuyer une larme, qui refuse net de couler, hélas ! Et je me contente d'esquisser un sourire, le plus gracieux possible ! Là, voilà !

Romans historiques. — 13. — *Au temps du panache* est un recueil de seize anecdotes militaires, se rapportant, les quatre premières au temps de la Monarchie, les trois suivantes au temps de la Révolution, les neuf dernières au temps du premier Empire ; trois temps très différents

sonnel. Il est jaloux de l'Empereur, son pai
de livrer l'Empire aux hérétiques d'une part
C'est donc pour sauvegarder des intérêts sup
satisfaire ses rancunes et ses ambitions, qu'il
de Carthage. Et dans son impatience de légiti
yeux du monde, il court au devant de l'inva
son camp à Sufétula, aux confins du désert, et
victoire. Mais la fortune ne lui est pas long
jours après, il se laisse surprendre par l'ennemi
l'élite de son armée. Sa fille Irène l'avait suivi
lui : c'était une intrépide amazone ; mais «
n'avait pu lui faire un cœur assez dur » (p.
laissé attendrir par le beau Ben-Zobeir, un des
du Calife. Cet amour fut-il cause de la défaite
moins du monde ; il ne fut cause de rien, sin
Elle avait survécu au massacre ; elle avait m
beau Ben-Zobeir ; elle aurait pu le tuer, ou
fidèle à son serment, elle l'aurait dû ! Mais s
amour ; elle délivra son prisonnier. Elle fit plu
Elle fit plus : elle se punit de sa faiblesse, et,
sur Ben-Zobeir, elle se perça le sein ! — Inutile
historique des dissertations, descriptions et rés
est le prétexte ; il y a peu de manuels scolaire
Carthage chrétienne du VIIe siècle, sur ses monu
sa population, ses querelles théologiques et poli
nents aussi copieux et aussi intéressants.

ROMANS DE MŒURS. — 15. — J'en veux à *la*
les éloges qu'elle a obtenus d'un critique trop
oux, plus doux qu'il

l'est pas assez pour décourager toutes les curiosités. Il trouvera des lecteurs, et qui iront jusqu'à la dernière page, malgré l'obscurité du sujet, les longueurs du développement, les allures lyriques du style. « Il y avait dans tout son être quelque chose *de si animal* et *de si éternel*, que (cette femme) paraissait n'avoir point d'âge » (p. 200). Ceci n'est qu'un spécimen, pris au hasard ; il y a mieux. Mais qu'y a-t-il alors dans ce livre qui puisse en faire supporter la lecture ? D'abord des renseignements, et qui paraissent sincères sinon toujours exacts, sur l'état actuel de la plus illustre et de la plus vénérée des villes de la terre. L'auteur y est née, elle a dû y vivre, elle y a beaucoup vu et en a beaucoup retenu. On ne peut s'empêcher de l'écouter, même quand elle nous afflige ou nous scandalise. Il n'y a pas même jusqu'aux bizarreries de son « écriture » qui ne puissent intéresser les professionnels ou les curieux, tout en choquant leur esprit ; elles paraissent le résultat d'une erreur esthétique plutôt que de l'impuissance. Ce livre mal fait révèle un tempérament d'artiste, sinon d'écrivain, et s'il ne cesse pas une minute d'être ennuyeux, il n'est jamais vulgaire. En voici la brève analyse. Hélie Jamain est un savant, un archéologue, d'esprit très fin, mais de nerfs très vibrants qui s'est juré de conquérir Jérusalem. La conquérir ? à qui, à quoi ? au catholicisme, à la civilisation, à la science. Et cette conquête il la fera, « non plus par le glaive, mais par sa science d'archéologue... De la poussière il exhumerait les vestiges sacrés du culte ancestral ; à l'aide de la pierre il confirmerait le « livre » ; pas à pas il suivrait le christianisme dans sa voie de douleur et sur son chemin de gloire ». C'est ce qu'un grand maître appelait du « Brouillamini ! » Mais bientôt ce n'est plus qu'à la science qu'il veut dédier sa conquête, la foi chrétienne l'ayant quitté dès le début de sa campagne. Il y a des marchands du Temple à Jérusalem ; il y en a même plus que du temps du Sauveur, puisqu'il y a des temples rivaux ; et c'est cette découverte qui rend incrédule Hélie Jamain ! Ce savant ne savait pas que « partout où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie ! » Cet archéologue n'était pas un psychologue. Mais était-il du moins un homme ? On ne s'en douterait pas à le voir si peu maître de lui, si abandonné au hasard des circonstances. Malade et soigné dans un hôpital protestant, il s'éprend de son infirmière, la diaconesse Cécile, et il l'épouse, sans parvenir à se l'attacher sérieusement, bien qu'il ait consenti, pour lui plaire, à s'affilier au protestantisme. En revanche, il se laisse aimer par une moabite, qui le vole, par une pastoresse qui le rend ridicule, par une lépreuse qui le console. De plus, il se laisse duper par un « antiquaire » Levantin, qui, non seulement lui soutire son argent, mais compromet sa réputation de savant. Bref, ce conquérant se laisse conquérir tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, ses sentiments, ses principes, ses espérances, son

. — De toutes les histoires gaies q
lume, il n'y en a aucune qui vaille celle-là ! M
par la belle candeur dont elles témoignent, ca
candeur dans le style, candeur dans les mali
vous connu Me Rahignand ? Non, n'est-ce pas
reste. Au fait, il ne faut pas trop s'en étonner
homme, il y a plus de cent ans qu'il est mort !
de morceaux de cette force. Le premier, qui d
lume, est consacré à la confrérie des *Menettes*,
membres « faisaient trois vœux : d'être laides
cuisinières » et n'étaient guère fidèles qu'aux
temps-là, il n'y a pas longtemps, ces dames ou
bien du mal au curé de Roumégoux et à l'évêqu
brûlaient les gigots du premier, et faisaient
quand il venait donner la confirmation. Elles f
prendre un grand moyen pour arrêter leur révo
leva leur supérieur, M. le grand vicaire, qui le
ment, et le remplaça, devinez par qui ? par M. l
lui-même ! Ah ! que c'est drôle ! Seigneur, que
avez eu l'élégant courage d'être Auvergnat en l
une fois, je suis de l'avis de M. Jean de Bonnefo

17. — Il faut recommander *la Meuse* aux per
pour elles ou pour les autres, des lectures peu
troublent pas la sensibilité, et n'allument pas de
On peut mettre ce livre entre les mains d'une je
craindre qu'elle passe la nuit à le lire ; j'en
qu'il a guérie de l'insomnie ! C'est un mérite ! l
scènes de la vie des bateliers de la Meuse sont
faite, quoique ou parce que très loyalement obs

mille, ses soucis, ses joies et aussi ses épreuves, et comment son parrain tomba un jour et périt dans la Meuse, c'est ce que le jeune homme nous raconte dans un bon style et avec de longs détails — trop longs peut-être, pas assez ramassés dans une composition plus unie et plus saisissante. — Il ne faudrait qu'un peu plus de *métier* à ce bon livre pour être un livre intéressant. Mais le métier s'apprend, et il vaut la peine de l'apprendre quand, par ailleurs, on a l'âme, les besoins apostoliques et les qualités littéraires de M. Beller.

18. — *Les Casques blancs* nous racontent « les grandeurs et les servitudes » de la vie militaire dans un régiment d'infanterie coloniale. Les « grandeurs » y tiennent moins de place que les servitudes et les misères. L'auteur a lu M. Hervé, l'ennemi de l'armée, plus qu'Alfred de Vigny, et c'est doublement fâcheux, — pour ses idées et pour son style, où « les misères » tiennent plus de place que les grandeurs — pour ne pas dire qu'elles tiennent toute la place ! — On le pardonnerait à son style : c'est celui d'un soldat, qui a passé trois ans aux colonies, et qui nous donne son carnet de notes, sans aucune préoccupation d'art ou même de grammaire. Mais on ne peut être aussi indulgent pour ses idées, qui sont celles, je ne dirai pas d'un socialiste ou d'un anarchiste, mais d'un enfant. — M. Hervé ne comprend pas qu'un capitaine, qu'un adjudant, qu'un sergent, qu'un médecin-major, que les officiers en général, soient des êtres imparfaits : il n'accepte pas qu'ils soient capables d'être distraits, égoïstes, paresseux, brutaux, injustes ; il ne comprend pas que l'intendance militaire ne puisse pas toujours approvisionner les troupes de pain mangeable ; il ne comprend pas qu'il faille casser des œufs pour faire une omelette, et casser des vies humaines pour faire la guerre. Ces inintelligences, qui lui sont communes d'ailleurs avec un certain nombre de ses contemporains, sont d'un esprit qui n'est pas encore sorti de l'enfance ou qui y est retombé. Les officiers sont des hommes, — parfaitement ! — et « leurs hommes » le sont aussi, — reparfaitement ! Et donc, il y a des abus et des vilenies dans l'armée. Mais est-ce que, par hasard, il n'y en aurait pas dans les administrations civiles ? dans l'industrie ? dans l'Université ? au barreau ? dans le journalisme ? etc., etc. Et faut-il supprimer le journalisme, le barreau, l'Université et l'industrie, pour en supprimer les abus ? « Supprimons du moins l'armée ! » semble répondre l'auteur des *Casques blancs*. Je dis qu'*il semble* ; vous trouverez peut-être que je suis trop indulgent quand vous aurez lu ces lignes : « Le soldat porte en lui la haine du gradé, parce que (attention à ce *parce que !*) le gradé représente le code militaire. Tant que le soldat sera soumis à ce régime draconien, il restera ce qu'il est ! » M. Hervé veut donc supprimer le code militaire, et donc le principe d'autorité et donc l'armée. Il raisonne comme il écrit. S'il s'était contenté de demander

...voir que tout ce qui est dans la réalité n'a
l'art ; ce droit lui est refusé, non par l'art, qu
son œuvre avec les pires réalistes, mais par
les privilèges de l'art, et les soumet à la rè
humains. — M. Benoît a existé, paraît-il ; ce
authentique ; soit ! Mais ce n'était pas une mati
d'art. » Il est vrai que l'œuvre d'art n'a pas
forme » vaut ici « la matière. » Le dit Benoît,
sa femme de chagrin, installa chez lui une
après, il épousa la fille de sa maîtresse, sa pr
même du mariage, au retour de la mairie, sa v
gnarda. « Si brutale que soit cette histoire, je
rale, » dit l'auteur. En est-il bien sûr, qu'il le cr
*21. — L'auteur des vingt-huit contes intitulés
ne doit pas croire, lui, que son œuvre est morale
même probablement désolé qu'on le crût ; il a
savoir qu'elle est surtout libertine. Sachez do
pourquoi veut-il qu'elle soit, çà et là, « profonde !
historiques, sur le moyen âge « malade et fou »
souriant « avec ce calme qui précède la tempête ?
urmener les « méninges » des jeunes polissons a
Buffo, fa me rider ! disait un jour un Italien à
nêlait de faire le philosophe. Pornographe, restez
21. — Dans *le Troisième Sexe*

« Nous ne somm' ni homm' ni femmes,
Nous ne somm' que des.....

ministes du sexe féminin, aspirant au rôle et au
culin. Ces dames ont fondé un cercle pour
...ions en commun

vent que les hommes changent de maîtresse ; est-ce par tempérament ou par système ? C'est par système et pour appliquer ses théories sur l'égalité des deux sexes. Mlle Claire étudie la médecine et devient doctoresse ; bien ! Elle devient la maîtresse d'un confrère ; très bien ! Je veux dire très mal ! mais très logique, très « *féministe !* » Pourquoi cependant consent-elle à l'épouser par devant les autorités constituées ? Voyons, Mademoiselle, à quoi pensez-vous ? On est un homme ou on ne l'est pas ! — Toutefois, le jour de son mariage, elle fait attendre de longues heures son fiancé et ses invités ; pendant qu'ils se morfondent devant l'officier de l'état civil, elle assiste à une opération : « Une ovariotomie, ma chère ! et causée par un myxoid-cystome multiloculaire ! Impossible de manquer ça ! » Très joli ! très joli ! et même grotesque ! Mais est-ce bien masculin, *ça* ? — Le livre est traduit de l'allemand, et il y paraît. La scène se passe à Munich. Il y a de la bonne bière à Munich, et mousseuse ! L'esprit de M. Ernst von Wolzogen mousse aussi, mais il est un peu épais. Il n'en est que plus savoureux peut-être !

22. — L'*Intègre* est un politicien, qui, pareil à un certain nombre de publicains, n'a qu'une intégrité de façade. Derrière l'honnête homme qui plastronne, pérore et triomphe, il y a un voleur et un maître-chanteur. Il a reçu un pot-de-vin. Et quelqu'un le sait, quelqu'un a son reçu entre les mains, et ce quelqu'un c'est un adversaire politique, le rédacteur en chef du journal réactionnaire, — car l'*Intègre* est républicain, maire de sa ville natale, conseiller général et candidat à la députation. Que va faire le journaliste ? Il sacrifiera son intérêt et celui du pays à un intérêt qu'il croit « supérieur, » lui aussi, et qui n'est, hélas ! que l'intérêt de son amour. Il aime la femme de l'Intègre, et il en est aimé, très noblement d'ailleurs et très purement. Il ne pense donc qu'à la sauver, et il la sauve deux fois, dans son honneur familial, puisqu'il lui livre le papier accusateur et qu'elle le brûle ; dans son honneur personnel, puisqu'il la quitte sans avoir demandé la récompense de son sacrifice,

N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Je n'ai pas besoin de dire que cet épisode romanesque n'est que l'ornement et le condiment du sujet, lequel est tout entier dans l'étude de nos mœurs politiques actuelles et de la contagion malfaisante qui s'en dégage. L'*Intègre* était né intègre ; il était de bonne race et sa jeunesse avait été préservée dans une maison d'éducation chrétienne. Mais il était de ces volontés faibles qui ne restent droites qu'à la condition d'être soutenues par leur milieu ; il était de ces tempéraments anémiques qui ont particulièrement besoin de respirer un air salubre. Or, le malheureux, il lisait le *Journal officiel !* Il s'empoisonna donc

[illegible] est une de ces lectures salubr
seiller, après celle de l'*Officiel*..... et cel
qui précèdent.

ÉCONOMIE POLITIQUE ET

ÉCONOMIE POLITIQUE. — 1. *Cours d'économie politique*, [illegible]
des biens corporels et incorporels ; le Commerce et
Villars ; Guillaumin, 1903, gr. in-8 de 774 p., 10 fr. —
ADOLPHE LANDRY. Paris, Giard et Brière, 1904, in-8 de
du travail, par L. GARRIGUET. 2e éd. Paris, Bloud, 19
Science et Religion), 0 fr. 60. — 4. *Capital et ca*
Paris, Bloud, 1904, in-12 de 63 p. (même collection), 0
et son droit, par GEORG JELLINEK ; trad. de l'allemand p
Paris, Fontemoing, 1904, in 8 de VIII-224 p., 7 fr. 50.
ses nouvelles formules ; la solidarité sociale comme
D'EICHTAL et CHARLES BRUNOT. Paris, A. Picard et fils, 1
— 7. *Charles Périn, créateur de l'économie politique*
FÈVRE. Paris, Savaète, s. d., in-8 de XVI-236 p., 3 fr. 50
SOCIALISME. — 8. *Le Capital*, par RODBERTUS IAGETZOW ; tr
Giard et Brière, 1904, in 8 de XLII-296 p., 6 fr. — 9.
MENGER ; trad. par EDGARD MILLAUD. Paris, Société nouv
(Bellais), 1904, in-12 de LVI-386 p., 3 fr. 50. — 10.
science, études critiques sur l'hérédité, la concurrenc
C. BOUGLÉ. Paris, Alcan, 1904, in-8 cart. de 312 p., 6 fr.
listes au XIXe siècle. De Babeuf à Proudhon, par E. Fo
in-8 de XXXII-415 p., 7 fr. 50. — 12. *Livre de justice soc*
Paris, Giard et Brière, 1904, in-8 de 337 p., 6 fr. — 13.
les Devoirs sociaux, par J.-L. DE LANESSAN. Paris, Alcan, 1
DESCRIPTIONS SOCIALES. — 14. *L'Enfance coupable*, par
1904, in-12 de 223 p., 2 fr. — 15. *La Terre et l'Atel*
LOUIS RIVIÈRE. Paris, Lecoffre, 1904, in-18 de 219 p., 2 fr
ouvrières en Allemagne, par H. CETTY. Paris, Bloud, 1
tion *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 17. *L'Ouvrière*
JOHN et MARIE VAN VORST ; trad. de l'anglais par JACQUES
in-18 de XVI-315 p., 3 fr. 50. — 18. *Des Conditions de l*
de l'ouvrier aux États-Unis, par le C[illegible]
[illegible]

dite, puis la littérature socialiste et enfin ce que j'appellerais les livres de description sociale.

ÉCONOMIE POLITIQUE. — 1. M. Colson publie le second volume du cours qu'il professe à l'École des ponts et chaussées. Ce volume embrasse : 1° la propriété ; 2° le commerce et la circulation. On y trouve des idées saines, une grande clarté et des statistiques fort intéressantes. A signaler parmi celles-ci une solide étude sur la « fortune totale de la France et le total des fortunes privées en France » (p. 276-295), avec un appendice où il est fait un heureux usage des résultats que fournit la loi de 1901 sur l'impôt progressif avec déclaration globale des successions (p. 761 et s.). Sur la fortune totale de la France, M. Colson propose des chiffres plus élevés que ceux qui sont communément admis (notamment par MM. de Foville et Paul Leroy-Beaulieu); mais en ce qui concerne la répartition entre les patrimoines individuels, il rejette bien loin ou plutôt il renverse, avec chiffres à l'appui, l'opinion des ignorants sur les milliardaires et leur nombre. Dans l'ensemble, c'est une œuvre originale. L'auteur s'adressait à un public familiarisé avec les chiffres, mais absolument étranger aux questions de droit ; aussi a-t-il intercalé une foule de notions élémentaires sur les successions, sur les hypothèques, etc. Presque tout le chapitre II du livre III (gestion et transmission de la propriété) est une explication économique du code civil, avec une critique ordinairement très judicieuse et de nombreux renvois aux régimes étrangers. Par contre, la théorie économique est écourtée, voire même absente : ainsi, vu l'importance considérable de l'ouvrage, on pouvait attendre soit un exposé didactique, et mieux encore une discussion de la rente foncière, soit une analyse des arguments pour ou contre le libre-échange et l'économie politique nationale. Les détails nuisent donc un peu à l'ensemble, comme les arbres qui empêchent de voir la forêt. Il manque également des renvois ou des notes pour le cas où le lecteur voudrait vérifier quelque chose ou le compléter ; et l'on ne voit non plus jamais assez bien si M. Colson reproduit des idées couramment admises ou bien s'il expose des thèses personnelles. Ces légères imperfections pourraient disparaître à une seconde édition, qui serait bien justifiée par le mérite intrinsèque du travail. En tout cas, M. Colson a droit à tous les éloges pour sa défense de la propriété et de la liberté économique, particulièrement en matière de concessions de mines ; et nous l'en félicitons d'autant plus vivement que l'habitude de manier les chiffres et de jouer avec les abstractions mathématiques peut pousser plus facilement aux utopies et à de nouvelles formules de relations sociales.

2. — *L'Intérêt du capital*, de M. Adolphe Landry, a des qualités diamétralement opposées. C'est un livre profond, subtil même, où la

ainsi beaucoup de distinctions : par exemple,
très justement, la distinction entre la produ
productivité « économique » du capital (p. 69 e
la rente « subjective » et la rente « objective »
tion entre la « rente foncière », la « rente de
« rente des idées particulières » (p. 106). Seule
dry a admis que la terre, bien éternel, es
distingue-t-il encore la rente d'avec le loyer ?
taux différents des rendements simultanés de
différence de leurs dates d'incorporation à la t
inutile toute cette discussion, comme l'a si l
Beaulieu ? — Là s'arrête la théorie propre de l'aut
complexe et éclectique. Le reste du volume est
des devanciers et particulièrement par celle
Karl Marx, puis par un chapitre sur la dét
l'intérêt, ce qui ramène Böhm-Bawerk sur la se

3. — L'excellente collection « Science et reli
xième édition du *Contrat de travail* de M. l'abl
fort bon opuscule, où les diverses opinions sur
contrat de travail sont exposées très clairement
ment. L'auteur conclut comme l'école libérale, à
de travail n'a pas la personne de l'ouvrier pour
une association (p. 11, 20, etc.). M. Garriguet r
able aux démocrates chrétiens ; il appartient, b
roit, à l'école d'Angers (et non à celle de Liège)
lusions pratiques sur le droit de grève nous pa
eut-être bien, cependant, est-il un peu dur po
bérale, contre laquelle le monde ecclésiastique
eaucoup de préjugés.

bonnes choses que disait dès auparavant M. Garriguet, sans parler enfin du *Motu proprio* de Pie X.

4. — Du même auteur et de la même collection, j'aime tout autant l'excellent opuscule: *Capital et capitalisme*. C'est une fort bonne exposition des principes sur la matière, avec une non moins bonne réfutation des théories de Karl Marx. On ne peut que souhaiter de voir ces pages se répandre. « Ce sont moins les régimes que les hommes qui sont mauvais, dit en terminant M. Garriguet... Si les hommes étaient justes et bons, s'ils avaient la crainte de Dieu et le respect des droits de leurs semblables, la question sociale serait en très grande partie résolue » (p. 60). Voilà qui est parler d'or. — M. Garriguet ajoute foi aux prédictions de Stuart Mill sur le remplacement du salariat par le contrat d'association (p. 59) ; je lui demanderai la permission de rester sceptique, d'autant plus que le demi-siècle (et au-delà) qui s'est écoulé depuis cette prophétie, ne nous a pas fait faire un pas vers sa réalisation.

5. — M. Jellinek, professeur à l'Université de Heidelberg, a délayé en tout un volume une *Introduction à la doctrine de l'État*. La table des matières comporte : 1° l'objet de la doctrine de l'État ; 2° sa méthode ; 3° son histoire ; 4° ses rapports avec l'ensemble des sciences. Au fond, c'est un livre assez vide de choses : la méthodologie l'encombre, car l'auteur y creuse avec amour tout ce qui concerne la classification des sciences et leurs mutuels rapports, sans se préoccuper assez, selon moi, de ce qu'elles renferment ou enseignent. Ainsi, quand on écrit un volume, non pas sur une idée, mais sur l'introduction à une idée, on ne semble guère dispensé — bien au contraire — de remonter à quelque principe d'où cette idée découlera. Eh bien, M. Jellinek ne le fait point. Qu'est-ce que l'État ? D'où vient-il ? Qui l'a fait ? Est-il logiquement antérieur ou postérieur, soit à l'individu, soit à la famille ? Y a-t-il au moins un droit naturel en dehors de lui ? Rien là-dessus. A peine çà et là quelques lambeaux de formules comme celles-ci : « L'État est le plus important des faits sociaux déterminés par une volonté humaine... Sa nature doit être supposée, à cette place, établie... Aucune des autres institutions organisées ne peut exister sans l'État... Le droit ne peut être qu'un produit des groupements humains organisés » (p. 3 et 5). Très bien, vous affirmez : mais n'eût-il pas été bon de démontrer vos propositions, en exposant celles des autres ? Sur les rapports de l'État avec la famille, il n'y a que 52 lignes (p. 181) ; sur ses rapports avec la religion il y en a seulement 35, pour déclarer qu'État et religion peuvent réagir l'un sur l'autre et que « cette influence forme la matière d'une étude scientifique » (p. 196). Quelque opinion que l'on ait sur la religion et la famille, on trouvera sans doute que c'est peu.

6. — Le volume *la Solidarité sociale, ses nouvelles formules*, contient

... modères » demeurent au moins d:
ant (p. 20). Là contre, M. Brunot ne nous rassur
iloge de M. Bourgeois, ses aspirations vers une nc
es bases sont encore à asseoir, son opinion sur l:
l'une vie collective absorbe les droits subjectifs
tout cela sent un socialisme en puissance qui n'a
occasion pour devenir du collectivisme en acte.
lissertations sur la théorie du quasi-contrat d'a
p. 42 et s.). M. Brunot s'évertue sans grand succ
imite infranchissable entre le solidarisme et le soci:
Voudrait-il aussi nous dire où il a vu que « pour
ociété prend sa source dans le péché originel » (p. 1
ite des observations critiques de MM. Frédéric P
lieu, de Tarde, Levasseur, etc, où M. Brunot est s
ené, quoique toujours très poliment. M. Leroy-B
ie la solidarité de M. Bourgeois nous ramène, ni p
garantisme » de Fourier (p. 96). M. de Tarde cons
ine solidariste, telle qu'on l'entend, verse dans
.140). Mais tous auraient pu dire que telle est aussi
e maçonnique et anti-chrétien — la cause de sa vo
volume reste fort utile à étudier lorsque l'on veut
nouvelles doctrines morales.

. — Mgr Justin Fèvre, en écrivant *Charles Périn*,
nie politique chrétienne, a sacrifié beaucoup au goût
discussion y déborde continuellement, surtout à
ies libéraux. Mgr Dupanloup est dépeint « intrigu
ruse qui rappelle les jansénistes et une audace
ns sous Constance » (p. 43). Je n'y échappe pas :
il, un certain nombre de « con

t-il contre « l'idée, qui n'était encore venue en aucun temps, de faire de l'économie politique une science séparée » (p. 6). Il nous semble pourtant que M. Charles Périn, dans son *Socialisme chrétien* (1879), avait été moins antilibéral que son panégyriste; en tout cas sa *Richesse dans les sociétés chrétiennes* avait emprunté à Malthus et à Ricardo beaucoup de formules purement économiques, qui, d'ailleurs (celles surtout de Ricardo), auraient pu être et ont été très réellement discutées au simple point de vue économique. Mais l'ouvrage de Mgr Justin Fèvre jette un jour intéressant sur des faits et des polémiques complètement oubliés; et il faut le féliciter de condamner la démocratie chrétienne (p. VI et s.), ce qu'avait fait aussi M. Charles Périn. Mgr Fèvre ne ménage pas même l'œuvre des cercles catholiques (p. 227).

SOCIALISME. — 8. — Rodbertus Iagetzow, émule et probablement précurseur de Karl Marx et celui-là même qu'Adolf Wagner appelait le Ricardo du socialisme scientifique, n'avait pas encore été traduit en français. M. Chatelain vient de donner, sous le titre : *Le Capital*, la quatrième des *Lettres sociales à von Kirchman*, lettre que Rodbertus avait écrite en 1852, mais qui n'avait vu le jour qu'en 1885, dix ans après la mort de son auteur. Pour plus de clarté, M. Chatelain l'a divisée en titres et chapitres; puis il a ajouté une théorie de la répartition, tirée de la seconde de ces lettres. On retrouve dans ce volume toutes les idées originales de Rodbertus : 1° la distinction du côté « économique » et du côté « juridique », ce dernier ne dépendant que d'un droit que les hommes ont institué en vue des nécessités sociales et qu'ils peuvent changer à leur gré; 2° la distinction du capital *économique* (*Kapital an sich*), qui possède en soi la productivité, abstraction faite de toute appropriation dont il serait l'objet, et d'un capital *juridique* (*National Kapital*), qui donne la « rentabilité » sous la condition que les lois la reconnaissent; 3° le travail source unique de la valeur, de telle sorte que tout revenu sans travail soit une rente, aussi injuste en théorie que peut l'être la rente foncière de Ricardo. A ce propos, remarquons que Rodbertus parle de « rente du capital » aussi bien que de « rente de la terre »; et il ajoute : « C'est une simple erreur de comptabilité, et rien de plus, qui a pu faire voir dans la rente foncière une branche de revenu différente *par essence* de la rente du capital » (p. 34). Sur ce tout dernier point, nous donnons raison à Rodbertus; 4° la décroissance du pourcentage revenant au travail, avec croissance parallèle de la rente, contrairement à l'appréciation de Bastiat. Le traducteur voit là « la thèse maîtresse ou le grand problème » (p. XXIV et s.). Mais nous croyons que l'observation et la statistique conduisent à des constatations radicalement opposées; 5° la théorie des crises, causées par la sous-consommation des classes ouvrières auxquelles manque le pouvoir d'acheter, pendant que les classes riches ont le pou-

[illegible] de son emule. Quant à l
sans réserve sa sympathie et son admiration : e
seur de philosophie au lycée de Nancy, on a là
propagande socialiste qui se fait par les lycées
l'Université.

9. — *L'État socialiste*, de M. Anton Menger, l
bien connu de l'Université de Vienne, est certa
les plus originaux que le socialisme contempor
que le socialisme, qui a beaucoup critiqué, a o
éléments positifs et sa part organisatrice » (p. 1
pose de donner les solutions positives proposées
même temps les siennes propres. Tout cela ti
1° l'État et le droit, c'est-à-dire l'idée essentielle
laire du travail » ; 2° le régime économique de
vue des choses et de la procréation (je ne dis
de la famille, car il n'y en aura peut-être plus)
politique de cet État ; 4° les procédés de transiti
priété supprimée pour les biens non immédiate
les préférences de l'auteur vont au collectivis
détermination d'un domicile forcé de travail et
formation de « groupes de travailleurs » par c
liberté individuelle sera bien sacrifiée ; mais la
douloureuse, si grandes seront les compensation
les procédés de transformation, la persuasion e
qu'elle ait suffi pour le christianisme (p. 330 et s.
dangereuse, quoi qu'en dise Karl Marx (p. 336 et
une transition graduelle opérée par la force de la
momentanée de l'ancien régime à côté du nouvea
différence de beaucoup de novateurs. M. Menger

verrait (p. 195-196). La religion serait tolérée, jusqu'à ce que, déclinant toujours, elle eût disparu devant la « conception expérimentale du monde » (p. 301), que l'on doit s'efforcer de faire accepter. Au milieu de tout cela, j'ai ri malgré moi du projet de journaux officiels qui seraient chargés de moraliser le peuple par le moyen de la diffamation systématique avec ou sans preuve du fait diffamatoire (p. 83), et j'ai été profondément écœuré en lisant qu'un « régime tel que l'amour libre ou le mariage collectif (c'est-à-dire la promiscuité absolue entre gens du même groupe ou de la même tribu) ne peut en aucune façon être considéré comme immoral » (p. 185). — M. Edgard Millaud, professeur à l'Université de Genève, a traduit le volume, et M. Charles Andler y a mis une préface d'éloges sans réserves. Quant à moi, je tiens cette vulgarisation pour fort regrettable, car les hommes qui avaient un intérêt professionnel à connaître ces sophismes, n'auraient eu qu'à les lire en allemand : cela suffisait bien.

10. — Après ses *Idées égalitaires*, M. Bouglé nous donne *la Démocratie devant la science, études critiques sur l'hérédité, la concurrence et la différenciation*. Le thème, le voici. Hæckel, Schmidt, Ziegler, Vacher de Lapouge, Ammon, Maurras enfin ont prétendu que les théories darwiniennes et évolutionnistes, qui règnent dans la philosophie et la biologie, sont contraires aux théories égalitaires et socialistes (p. 17 et s.). Est-ce vrai ? demande M. Bouglé. Il faut bien, répond-il, que l'humanité vive selon la nature et qu'elle la copie ; par conséquent « si les vivants se perfectionnent, c'est bien que les faibles disparaissent devant les forts (Darwin) ; c'est bien que les qualités des individus s'incrustent dans leur race (Lamarck) ; c'est bien que les éléments des organismes se spécialisent sans réserve et sans retour (Milne-Edwards). En trois mots, « la différenciation, l'hérédité, la concurrence, voilà les inflexibles gardiennes du progrès universel » (p. 283). Et cependant il faut à tout prix une conclusion égalitaire et démocratique ! Alors M. Bouglé ne recule pas devant les sophismes, pourvu qu'il les puisse présenter avec adresse et subtilité. Ainsi ces lois naturelles que l'on invoque sont « moins inflexibles et comme moins impératives qu'on essayait de nous le faire croire » (p. 284) (cette discussion remplit une bonne partie du volume). Puis les naturalistes, dont l'intervention était « utile pour réagir contre l'orgueil insolent du spiritualisme » (p. 289), oubliaient une foule de choses et notamment « les exigences croissantes de la conscience publique, qui reconnaît de plus en plus de droits à toutes les personnalités » (p. 290), si bien que M. Bouglé affirme « l'incompétence de la morale scientifique » (p. 292). Enfin, c'est d'après « la nature sociale... la biologie transposée... l'histoire analysée » que nous devons dégager les lois du monde social, et non pas d'après la « nature physique » (p. 295). Voilà qui est assurément

..... ut — et bien au contr
logiques de ses formules.

11. — Dans *les Théories socialistes au* : *Proudhon*, M. Fournière se demande ce qu porains doivent aux novateurs du dernier siè socialiste d'aujourd'hui s'exprime par un au riche de leurs pensées et grosse de leurs œ est donc, non de faire une histoire du socia mais bien de grouper les idées par faisceau qui est inutilisable, comme les antipuces et le (p. II), et de montrer les rapprochements à l temporaine. L'auteur examine successiveme morale ; l'émancipation de la femme ; l'indivi rente et profit ; concentration capitaliste ; travai Là dedans les recherches sont difficiles, mais citations sont nombreuses. Nous notons au relevées au passage. Le socialisme est une reli d'une religion est d'être « le ciment indispe (p. 45) ; le sentiment du bien commun rempla toutes les morales individualistes fondées sur (p. 48) ; Platon et Campanella étaient, non pas munauté des femmes, mais bien plutôt des préc puisque les hommes, selon eux, devaient être c aussi bien que les femmes communes aux h finalement « ces écoles, émancipatrices de la c l'amour, ont toujours été dans tous leurs memb inattaquable, tant il est vrai que le meilleur contre les sollicitations de l'instinct, de vivre M. Fournière critique assez bien la théo

d'économistes qui aient déraillé et faussé compagnie à la science. Aussi bien M. Fournière lui-même, quand il veut discuter la rente et la valeur et dessiner la transition de Smith et de Ricardo à Karl Marx (p. 224 et s., p. 232 et s.) se perd-il dans des divagations dépourvues de tout mérite scientifique.

12. — Dans son *Livre de justice sociale*, M. Albert Guillemin « ose afficher l'ambition de répondre aux ennemis (du socialisme), qui traitent hypocritement de songe-creux les propagandistes de la doctrine nouvelle » (p. 5). Mais son livre ne renferme rien de bien neuf : c'est une compilation de vieilles idées communistes et pas autre chose. On supprimera le capital et l'héritage ; le commerce et la monnaie deviendront inutiles ; le temps normal de travail donnera la valeur de chaque produit ; enfin les unions, se contractant d'après l'amour ne risqueront plus d'être troublées par l'antipathie des caractères ou par la menace du divorce : on pourra d'ailleurs choisir entre l'union libre et le mariage. La formule sera : « à chacun selon ses œuvres » (p. 168 et s.). Le travail et la possession des instruments ou de la terre seront organisés par commune, avec fédération de communes et ensuite de nations, sous la suprématie d'un grand conseil du travail. Tout cela est écrit avec recherche et parfois avec la naïveté des berquinades du XVIIIe siècle. Mais M. Guillemin paraît tout à fait étranger à l'économie politique, au point de prendre les mots « capital » et « argent » comme synonymes (p. 14 et pass.). En philosophie, M. Guillemin, après avoir exposé les deux thèses spiritualiste et matérialiste, tient la première pour plus probable (p. 43). Tout en protestant contre la « superstition des dogmes religieux » (p. 53), il conclut pour un principe suprême, « Pensée souveraine, une et agissante, de vie et d'amour » (id.) et pour des âmes individuelles, qui sont à ses yeux la « force d'intégration » de nos cellules biologiques, le « principe conservateur et défenseur de notre économie... qui ne dérive pas du corps matériel » (p. 57). Mais tout cela n'empêche point M. Guillemin, comme professeur aux Écoles nationales d'arts-et-métiers, d'inculquer à ses élèves un communisme où Cabet se reconnaîtrait sans la moindre peine.

13. — Je n'aime pas mieux, ou moins encore, *la Concurrence sociale et les Devoirs sociaux*, de M. de Lanessan. Son thème, le voici : « La lutte pour l'existence a conduit fatalement jusqu'à ce jour toutes les sociétés humaines à la dégénérescence du plus grand nombre des individus... Quand la lutte se prolonge, les classes supérieures elles-mêmes et les individus les mieux doués finissent par en souffrir... Il en résulte la nécessité de l'intervention des pouvoirs publics entre les partis en lutte » (p. 1, 2). De là deux parts : une démonstration historique et une conclusion pratique. Dans la démonstration, M. de Lanessan brosse à sa façon une histoire de l'humanité à travers les

chez M. de Lanessan croit à « l'indépendance
par rapport aux croyances religieuses et aux opinio
« La morale, selon lui, a évolué comme les qual
facultés intellectuelles » (p. 299). La seconde moitié
un exposé dithyrambique d'un grand nombre de k
giène, l'assistance, la prévoyance, les accidents du
ment, etc., le tout fortement imprégné d'esprit maço
ce genre est vite lu, je dirais presque qu'il est enc

DESCRIPTIONS SOCIALES. — 14. — En ouvrant *l'E*
en y découvrant la signature de M. Henri Joly, j
rester parfaitement impartial, de me défendre co
sympathie préventive qui m'entraînait. Finalem
cédé, et je ne me suis pas défendu d'un vrai sentir
le livre, qui est fait tout ensemble de statistique
morales, d'observations fines et de conclusions prati
un roman. Il laisse dans l'âme d'ineffaçables impress
r malheur, des impressions de dégoût et de piti
hologique des natures et des mobiles est fouillée t
voyez notamment p. 165 et s.). Toutes les pages s
xcellent esprit, et elles peignent éloquemment le cr
il veut moraliser sans Dieu et sans principes de m
l'apprendre le texte de la loi humaine, demande M
onne pour unique fondement la volonté arbitraire d
n'est-ce que cette prétention de moraliser par la ré
aphes consacrés au Conseil municipal, au Président
aux deux Chambres ? » (p. 192). Cependant le volu
mon, tant s'en faut. Il faut même ajouter que M.
ui et complet, a été obligé d'écrire beaucoup de pag
a bien de ne pas lire

est donc une publication intéressante de cette même « Bibliothèque d'économie sociale » qui nous avait donné le précédent ouvrage. Cependant, dans l'œuvre elle-même, M. Rivière paraît trouver et aussi attendre d'elle plus qu'elle n'apporte ou ne pourra donner. Le lien qui unirait les jardins ouvriers au régime social du moyen âge et aux Capitulaires de Charlemagne, me semble fantaisiste (p. 4 et s.) ; et ces jardins, jouissance précaire d'une infime parcelle, auront peine à constituer une étape vers la reconstruction d'un bien de famille. Peut-être bien, dans la démocratie chrétienne, entre toutes les œuvres qui peuvent contribuer au bien-être social, attache-t-on trop d'importance à celle-là : c'est trop sacrifier au goût du nouveau. Je ne partage pas non plus les espérances de M. Rivière sur le parti que l'on peut tirer de la loi du 1er juillet 1901 pour faire posséder des terrains par de simples associations déclarées (p. 115). Nous pensons, après notre expérience personnelle, que ces associations, apparemment libérées par la loi du 1er juillet 1901, ont été, en sens inverse, réellement asservies par le décret du 15 août 1901 et qu'elles ne pourront pas se mouvoir commodément dans l'acquisition et la disposition d'un patrimoine immobilier.

16. — M. l'abbé Cetty, curé de Mulhouse, si connu par sa sollicitude pour les institutions populaires, publie, dans la collection « Science et Religion » un tableau clair et succinct des *Œuvres sociales et ouvrières en Allemagne*. Il y traite successivement des associations de compagnons (*Gesellenvereine*), des cercles ouvriers, des associations d'ouvriers, de paysans et de commerçants, et finalement du *Volksverein* fondé en 1870 par Windthorst. Toutes ces pages, fort intéressantes, suggèrent bien des rapprochements entre la situation de la France et celle de l'Allemagne. Mais il faut bien noter que les catholiques allemands, plus entiers que nous et exercés depuis plus longtemps à la lutte à cause des sectes séparées, ont eu le grand mérite de ne pas avoir peur du caractère « confessionnel », c'est-à-dire catholique, de leurs associations. Il y a là un contraste frappant.

17. — Par le genre et le style, beaucoup plus encore que par le sujet, *l'Ouvrière aux États-Unis*, de Mmes John et Marie Van Vorst, est une œuvre tout à fait féminine. Voici le cadre. Deux dames philanthropes des États-Unis imaginent de se faire ouvrières dans des ateliers de femmes et d'y vivre elles-mêmes la vie des ouvrières. Il en sort des tableaux tres attachants, devant lesquels pâliraient les statistiques les plus documentées. Mmes Van Vorst excellent à décrire leurs sentiments et la condition de leurs compagnes de servitude industrielle. On les suit l'une dans un atelier de conserves de pickles à Pittsburg, puis dans de grands ateliers de confection et de lingerie à Perry et à Chicago ; l'autre dans une manufacture de bottines à Lynn et dans une filature de

pour une de 9 dollars 45 cents (48 fr. 75), pas
à l'autre, sans donner ni les dates ni les duré
trouvent aussi toujours bien vite du trava
avec le genre descriptif que les auteurs ont a
sion poignante que dégagent les mille et un c
d'anecdotes. En fait de conclusions, Mme Ma
une législation protectrice de l'enfance ; Mme .
entre les deux catégories d'ouvrières, celles
nir le pain quotidien et celles qui ne lui dema
de ressources pour des dépenses de luxe ou d'a
est-il dit, ne devraient pas être en concurr
mais seulement entre elles. Alors le problème s
d'une façon normale ; la solution en sera déterr
naturelles et des nécessités sociales » (p. 16
c'est un peu simpliste.

18. — M. Mosely fut l'instigateur d'une co
qu'il chargea d'étudier sur place les *Condition*
sociale de l'ouvrier aux États-Unis. Il publie a
aux questionnaires et les rapports détaillés qu
tions des divers métiers ont remis à des délégu
une collection de documents sans rédaction
longue et substantielle préface où M. Mosely
Anglais ses conclusions personnelles (p. IX-XXI
nant M. Alfassa à traduire le volume que sou
rien ajouter, rien retrancher, rien modifier. M
que le progrès industriel et la pacification socia
instantanée de toutes les inventions, l'abandon
et de l'ancien outillage, la diffusion de l'enseig
pièces sans limitation de gain

s'ils veulent résister à la concurrence industrielle du Nouveau Monde.

19. — *Les Trusts américains*, de M. Paul Lafargue, sont, au contraire, beaucoup plus une thèse qu'une description, quoique la partie descriptive tienne encore une large place. Seulement cette description est visiblement influencée par le souci de la thèse, étant donné que M. Paul Lafargue ne saurait répudier les idées de son beau-père Karl Marx. Or, la thèse, c'est que les trusts américains, « sociétés de sociétés », sont un acheminement au socialisme : ils achèvent de tuer la propriété individuelle. Au profit de la propriété capitaliste, ils opèrent la concentration absolue des biens, ils anéantissent l'individu sous l'anonymat, et que restera-t-il à faire pour que la propriété, concentrée d'abord sur la tête de quelques milliardaires, passe ensuite, sans morcellement nouveau, sur la tête de tout le monde représenté par l'être moral collectif? M. Lafargue parle plus souvent en tribun qu'en logicien, et son argumentation est parfois assez faible, notamment quand il conteste que la multiplicité des actions et obligations par petites coupures ait facilité la dissémination des fortunes et concouru à une moindre inégalité des situations (p. 108 et s.). Il voit aussi des trusts là même où il n'y en a pas (p. 82 et passim) : car le *trust-system* lui devient une obsession. — En passant, je note ses attaques contre le « christianisme bourgeois » et ses griefs contre « l'individualisme spiritualisé par la philosophie platonicienne et divinisé par la religion chrétienne » (p. 26, note). « Chacun pour soi, dit-il, est le principe essentiel du christianisme, puisque tout chrétien peut faire son salut tout seul, sans s'occuper du sort de ses parents et des autres hommes » (p. 25). Le reproche est original et vaut d'être retenu.

20. — Finissons par *la Russie économique et l'Œuvre de M. de Witte*, de M. Alfred Anspach, avec une Introduction de M. de Larivière. C'est un panégyrique du ministère de M. de Witte, ministre des finances en Russie depuis 1892. Chemins de fer, marine marchande, monnaie, dette publique, impôts, douanes, tout est passé en revue, et l'éloge ne tarit pas un moment. Pas une faute, à ce qu'il semble, n'a été commise, pas une occasion n'a été manquée, et, pour une fois, l'hyperbole donnerait la main à l'impartialité. J'avoue cependant que, en ce qui concerne au moins la « réforme monétaire » (p. 73 et s.), j'aurais voulu plus de détails et plus de clarté. Ici même nous avions analysé, sur ce grave problème économique, le travail de M. Ledos de Beaufort : *L'Achèvement et l'application de la réforme monétaire de la Russie* (paru en 1899), et nous avions cru y trouver des qualités supérieures d'exposition.

J. Rambaud.

... 1905, in-8 de 225 p. — 4. *D*
Brasil, e especialmente a do Ceará, publicados pelo
1625. Fortaleza, typ. Studart, 1904, in-8 de II-309-v p
Deutsch und Englisch-Ostafrika, von JUSTUS STRANDE
in-8 de XII-347 p., avec cartes et grav. — 6. *Carácter*
América y en México segun los textos de los l
GENARO GARCÍA. México, oficina tipográfica de la Sec
de 456 p. — 7. *Dos Antiguas Relaciones de la Floric*
GENARO GARCÍA. México, tip. de J. Aguilar Vera,
Beginnings of Maryland (1631-1639), by BERNARD
Hopkins Press, 1903, in-8 de 112 p., 4 fr.— 9. *The En*
by ST. GEORGE LEAKIN SIOUSSAT. Baltimore, Johns Hopki
2 fr. 50. — 10. *Les Anglais dans l'Inde. Warren Hast*
BIOVÈS. Paris, Fontemoing, 1904, in-12 de V-372 p., avec
Die Kolonialpolitik Frankreichs, von den Anfängen bis
ZIMMERMANN. Berlin, Mittler und Sohn, 1901, in-8 de XIV
gnies de colonisation en Afrique occidentale sous C
DUPONTÈS. Paris, Challamel, 1903, in-8 de 151 p., 3 fr.
Malgaches; origines de la colonisation française; *la*
VIER. Paris, Delagrave, 1904, in-8 carré de 592 p., avec
14. *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, par J.-EDMOND
1900, 3 vol. in-8 de LXIII-495-LXXXVI, 416-LXII, 442-XXXIX
15. *Les Dernières Années de la Louisiane française. L*
d'Abbadie, Aubry, Laussat, par le baron MARC DE V
Guilmoto, 1904, in-8 de VI-468 p., avec cartes et grav.,
Angleterre. Cent Années de rivalité coloniale. L'Afriqu
Perrin, 1904, in-8 de 481 p., 7 fr. 50. — 17. *La Créa*
dans l'Afrique occidentale française, par ANDRÉ LEFEBV
in-8 de XII-416 p., 7 fr. 50. — 18. *La Politique protecti*
nouveau danger pour la France, par GEORGES BLONDEL. F
de XV-162 p., 2 fr.

1. — *Les Études sur l'Afrique* que M. Henri Deh
en volume ont trait, les unes à l'histoire de la g
la géographie économique, d'autres enfin à l'histoi
mique des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles ; elles p
quent, de disciplines diverses, mais elles se reco
les mêmes qualités de scrupuleuse

pages si instructives sur la toponymie de la colonie du Cap de Bonne-Espérance au XVIIIe siècle, paraîtront irréprochables au critique le plus difficile ; ce sont des chapitres très neufs et très curieux de l'histoire ancienne de l'Afrique australe. Non moins dignes d'être consultées sont les études d'histoire coloniale contemporaine, dont trois ont trait au Soudan oriental (la biographie d'Emin Pacha et les chapitres relatifs au commerce de Siout avec le Darfour avant le soulèvement mahdiste, ainsi qu'au Soudan oriental sous la domination mahdiste), dont la dernière résume l'opinion énoncée en 1894 par le Dr G. Schweinfurth sur l'œuvre accomplie par les Italiens dans l'Érythrée ; leur lecture s'impose à tous ceux qui seront désireux de connaître l'histoire de l'Afrique orientale durant la seconde moitié du XIXe siècle. Quel que soit d'ailleurs le point de vue auquel se place le lecteur, il fera bien de ne négliger aucun des chapitres des *Études* de M. Henri Dehérain *sur l'Afrique*, car il y trouvera toujours, — même dans ceux qui sembleraient à première vue le moins susceptibles de lui être utiles, — des renseignements précieux et des indications dont il devra faire son profit.

2. — L'ouvrage de M. Henri Dehérain est le seul dont nous devions parler aujourd'hui qui s'occupe de l'œuvre coloniale de plusieurs peuples ; beaucoup plus délimités et dans l'espace, et, le plus souvent, dans le temps, sont les autres volumes dont il nous faut maintenant rendre compte, et en tête desquels il convient de placer le travail consacré par le R. P. Jos. Fischer aux découvertes des Normands au Groënland et en Amérique. Ce n'est pas seulement, comme on pourrait l'augurer d'après le titre, une importante étude d'histoire géographique et cartographique ; c'est encore une remarquable étude d'histoire coloniale ; aussi convient-il, à ce double point de vue, de signaler ce livre au cours du présent article. L'ouvrage se divise en deux parties, dont la première (ch. I-IV) constitue une étude critique, aussi précise et complète que possible, de tous les documents écrits relatifs aux découvertes et aux établissements des Normands en Amérique ; à l'aide des monuments archéologiques trouvés par les explorateurs danois au Groënland, le P. Jos. Fischer a contrôlé le témoignage des textes, et les récentes trouvailles du capitaine Daniel Bruin dans les alentours du fjord de Godthaab ne semblent, autant du moins que nous les connaissons, apporter que de nouvelles confirmations aux conclusions du savant jésuite sur la prospérité relative des colonies normandes du Groënland, toutes placées sur la côte occidentale, aussi bien celles de l'Osterbygd que celles du Vesterbygd (cf. les pl. IX et X) ; quant aux établissements du Helluland, du Markland, du Vinland, c'est-à-dire du Labrador, de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse, où des relations du XVIIe siècle signalent l'existence de la vigne sauvage, elles n'eurent

nies en appendice, ainsi que des reproducti
cartes très intéressantes de ce cartographe et
Waldseemüller accompagnent *Die Entdeckungen*
rika, et contribuent pour leur part à faire
Fischer (des études duquel nous aurons un jo
des cartes de Waldseemüller), le meilleur
actuellement consulter sur l'histoire de la color
par les Normands.

3. — Le nom du baron de Studart est connu
ceux qui s'occupent de l'histoire du Brésil, et en
l'État de Ceará ; les publications faites par cet in
effet jeté sur la période coloniale de l'histoire
lumière et précisé bien des points encore inc
Poursuivant sans relâche sa tâche laborieuse, le
récemment extrait de l'*Historia portugueza e d*
Occidente desde o anno de 1610, até o de 1640, écrite p
Faria, prêtre de la cathédrale d'Evora, les passag
Faite à l'occasion du troisième centenaire de l'arri
tugais au Ceará (1603-1903), cette publication n'es
reproduction de fragments du manuscrit conser
nationale de Lisbonne, dans la collection Vimieir
a soigneusement annoté le texte qu'il mettait po
jour, et l'a accompagné d'un appendice de 44 do
tifs à l'histoire du Brésil entre 1614 et 1635, et en
collection. Le texte de Manoël Severim de Faria p
des documents publiés en appendice, un réel int
Brésil dans la première moitié du XVIIe siècle ; o
tative d'établissement des Français à Maragnan
veaux, dont l'hist

documents relatifs au Brésil colonial possédés par le baron de Studart, se compose de 79 numéros, allant de 1608 à 1625 ; chaque pièce est précédée d'une analyse sommaire soigneusement faite, mais malheureusement aucune d'elles n'est annotée. Ajoutons que, par suite d'une erreur de pagination, quelques documents (les nos 34 et 35) ne sont pas classés à leur ordre chronologique, et souhaitons que M. de Studart ne tarde pas à dresser une table des noms de personnes et une table des noms de lieux cités dans les pièces publiées par lui. Ainsi seront singulièrement facilitées les recherches dans un recueil dont l'intérêt semble dès maintenant considérable, et que M. le baron de Studart a légitimement dédié à tous ceux qui étudient l'histoire nationale du Brésil.

5. — Les deux ouvrages du baron de Studart, dont il vient d'être question, ne sont que des recueils de documents ; tout autre est le remarquable travail de M. Justus Strandes, intitulé : *Die Portugiesenzeit von Deutsch und Englisch-Ostafrika.* Rédigé à l'aide des sources historiques publiées et de documents originaux conservés dans les archives de Lisbonne, cet ouvrage retrace l'histoire des côtes de l'Afrique orientale, actuellement soumises aux Allemands et aux Anglais, à l'époque où les Portugais, depuis le début du XVIe siècle jusqu'au second quart du XVIIIe siècle, en furent les maîtres incontestés. Personne, avant le consciencieux auteur allemand, n'avait entrepris d'écrire ce chapitre de l'histoire coloniale portugaise ; l'attention s'était toujours portée soit sur le Mozambique, soit sur les pays de l'Asie méridionale ; c'est donc une lacune que comble l'ouvrage du Dr Justus Strandes, sur lequel nous aimerions à nous arrêter si la date déjà ancienne de sa publication ne nous permettait pas de faire autre chose que de le signaler simplement ici ; il est d'ailleurs admirablement illustré de fac-similés de cartes anciennes et de vieilles gravures, de photographies des restes des monuments élevés par les Portugais et par les Arabes à Mombasa et à Quiloa.

6. — A ceux qui s'intéressent à l'histoire de la colonisation espagnole, recommandons l'important travail de synthèse historique publié naguère par M. Genaro García sur les caractères de la conquête espagnole en Amérique, et particulièrement au Mexique et au Pérou. En se servant des relations des seuls historiens contemporains des événements, cet auteur a écrit un livre dont la lecture est instructive et agréable à la fois. Le plan en est excellent : après avoir, dans une première partie, esquissé l'histoire de la formation du peuple espagnol (ch. I) et fait connaître l'état d'esprit des Espagnols qui passèrent au Nouveau Monde au XVIe siècle (ch. II), M. Genaro García expose, dans sa seconde partie, — la plus considérable de l'ouvrage, — l'histoire même de la conquête dans la première moitié du XVIe siècle, traitant d'abord des

[illegible] de la q[illegible]stion, une intéressante
des arguments apportés pour ou contre cette e:
semblée coloniale, soit dans le curieux et rariss
Dulany l'ancien intitulé : *The Right of the inh*
the benefit of the English Laws (la « Maryland
possédant le seul exemplaire connu, M. Saint-(
en a donné une précieuse réimpression à la sui
dans les écrits demeurés inédits du Rev. John E
très bien, en terminant, comment la période dc
étude constitue le moment où évolue véritablem
du Maryland.

10. — La réputation dont jouit en France le
l'empire indien, Warren Hastings, tient unique
de quelques spécialistes — à son procès retentiss
accusations formulées contre lui par Burke, Fox,
légitimité de ces accusations est depuis longtem
et parfois absolument contestée en Angleterre
toriens tendent même, à l'heure actuelle, à voir d
un homme injustement et odieusement calomnié,
prochable à tous les points de vue, un des plus
Comme naguère sir Alfred Lyall, M. Achille Bi
Warren Hastings, se garder de l'un et de l'autre d
sonnage qu'il a dépeint dans son ouvrage réc
vraiment, comme il le dit lui-même dans sa Pr
tyran que l'on connait en France, ni le puritain
proposent à notre admiration, et il reste très gran
indéniables. » — Je ne sais toutefois si, en d
M. Achille Biovès n'a pas subi parfois, inconsci
soit des admirateurs, soit des détracteurs. —

(ch. II, § 9, p. LXXIX-LXXXVI), enfin un aperçu plus général de la situation des naturels de l'Amérique sous la domination espagnole (ch. III). Il conviendra de rapprocher cet aperçu du *Carácter de la conquista española en América* dont il a été question tout à l'heure.

8. — C'est une intéressante histoire que celle des tout premiers débuts de la colonie anglaise du Maryland ; M. Bernard C. Steiner vient d'en fournir la preuve dans une excellente étude, écrite à l'aide des documents publiés et des archives manuscrites de la cour anglaise de l'Amirauté. On verra, dans ses *Beginnings of Maryland*, comment, en août 1631, fut fondée par le Virginien William Claiborne, dans l'île de Kent, un premier établissement, et comment, près d'un an plus tard (juin 1632), une charte royale octroya tout le pays appelé plus tard Maryland à Cecilius Calvert, second Lord Baltimore, qui s'occupa immédiatement de mettre sa concession en valeur, et délégua, pour y tenir sa place, son frère Léonard, alors âgé d'environ vingt-huit ans. Le 22 novembre 1633, l'*Ark* et le *Dove* quittaient Gravesend ; le 3 mars 1634, ils arrivaient devant l'estuaire du Potomac, et le 25 du même mois, à l'île Heron, possession était prise solennellement du pays, « au nom de notre Sauveur et de notre souverain seigneur le roi d'Angleterre ». Bientôt après (en avril), sur l'emplacement de la cité indienne de Yaocomico, Calvert fondait la ville de Sainte-Marie, tandis que les nouveaux arrivants se livraient, avec autant d'activité que les colons virginiens de l'île de Kent, au commerce des fourrures. Tout cela était déjà connu, mais non d'une manière aussi précise que vient de le raconter M. Steiner, dont les dernières pages offrent encore plus de nouveauté ; elles montrent avec beaucoup de finesse comment le lord propriétaire parvint à rendre permanent l'établissement fondé au Maryland en 1634 ; comment, à la suite d'événements qu'il est impossible de raconter ici, fut conquise par Léonard Calvert l'île virginienne de Kent, comment y fut organisé un gouvernement demeurant toujours, en matière législative, en rapport avec les colons ; comment, enfin, à la courte période de la traite des fourrures commence, dès 1639, à se substituer la période de l'exploitation agricole du sol. Le récit de M. Bernard C. Steiner, très clair, très attachant, plein de renseignements précis et de références, constitue une monographie digne à tous égards d'être placée à côté de celles que nous a déjà données le même auteur sur différentes périodes de l'histoire du Maryland.

9. — M. Bernard C. Steiner n'est pas le seul érudit américain qu'attire et que retienne l'histoire du Maryland ; M. Saint-George Leakin Sioussat (de qui nous avons récemment signalé un travail intéressant et vraiment neuf sur l'histoire intérieure de ce pays entre 1720 et 1750) semble devoir se consacrer, lui aussi, à faire progresser par une

. Histoire de la colonisation française dans
de la Guinée, avant 1664, sont insuffisantes
soigneusement revues, il n'en va pas de mêm
vail de M. Chemin-Dupontès : *Les Compagnie*
que occidentale sous Colbert sont, en réalité, u
phie, dans laquelle le futur historien de la polit
trouvera réunis des textes intéressants, des
appréciations exactes.

13. — Les ouvrages publiés depuis quelques
sont légion, et cependant nous connaissons en
des origines coloniales de la grande île ; à pe
trouver, dans la plupart des livres généraux, q
moins exactes sur ce sujet. Il y a donc là
littérature historique ; M. Gabriel Gravier, u
graphie et plus encore de l'histoire de la gé
de la combler dans son récent ouvrage intitulé :
gaches ; origines de la colonisation française ; la co
en manière d'introduction, esquissé un tableau
graphie du pays, et résumé la magistrale étude d
sur *l'Origine des Malgaches*, l'auteur retrace suc
de l'occupation du sud de la grande île par les F
puis, après avoir très rapidement glissé sur les
au XVIIIe siècle, celle de la conquête de Madaga
— L'ouvrage, très intéressant, très documenté
marque un progrès réel sur les travaux antéri
manière beaucoup plus précise le rôle des Franç
néglige, par contre, de la façon la plus complè
c'est une fâcheuse lacune dont on ne saurait
Pourquoi d'

sa valeur le nouvel ouvrage de M. G. Gravier, orné de la reproduction de trois vieilles gravures et de la grande carte générale insérées dans *l'Histoire de la grande isle Madagascar* d'Étienne de Flacourt.

14. — M. J.-Edmond Roy, un érudit canadien auquel nous sommes déjà redevables d'une excellente étude biographique sur *le Baron de Lahontan*, dont vient de paraître une seconde édition, souhaiterait, — maintenant que les historiens canadiens du XIXe siècle, les Garneau, les Ferland, d'autres encore, ont tracé les grandes lignes de l'histoire de la Nouvelle-France, — que de nouveaux travailleurs s'attachassent à reconstituer la vie de cette collectivité de colons dont, dit-il très justement, on ne parle nulle part, et dont pourtant l'endurance et le dévouement avaient donné un monde à la France, — et défrichassent profondément le champ dont les auteurs du siècle passé n'ont fait qu'égratigner la surface. Il a raison, et ce sera certes une belle œuvre que la rédaction des « Mémoires du peuple de la Nouvelle-France ! » Malheureusement une telle œuvre ne peut pas encore être entreprise et, mieux que personne, M. J.-Edmond Roy s'en rend compte ; « chacune de nos paroisses, écrit-il, devrait avoir son monographe, qui ferait revivre les traditions et les moindres épisodes de son passé... Mais, hélas ! la paroisse de Québec contient plus de sept cents paroisses, et l'histoire de quarante d'entre elles seulement a été étudiée. Il reste donc encore bien du travail à faire ». — A ce travail de longue haleine M. Roy a tenu à collaborer dans la mesure de ses forces, et voilà comment il a été amené à écrire l'*Histoire de la seigneurie de Lauzon*. Cette vaste seigneurie, située sur la rive droite du fleuve Saint-Laurent en face de la ville de Québec, tire son nom de Jean Lauzon, à qui le 15 janvier 1636, le conseiller du Roi Simon le Maître servit de prête-nom pour la concession, de la part de la Compagnie de la Nouvelle-France, d'un beau domaine s'étendant sur les deux rives de la rivière Bruyante. Nous aurions plaisir, si la place ne nous était strictement mesurée, à suivre, avec M. J.-Edmond Roy, l'*Histoire de la seigneurie de Lauzon* depuis cette date de 1636 jusqu'au moment où la Nouvelle-France devint anglaise d'abord, puis jusqu'en 1818, date à laquelle s'arrête provisoirement l'ouvrage du savant maire de la ville de Lévis ; peut-être le ferons-nous quelque jour. Bornons-nous à dire aujourd'hui que nous connaissons peu de lectures aussi intéressantes et aussi instructives à la fois que celle des trois volumes dans lesquels M. Roy, à l'aide de documents manuscrits : papiers de famille, archives de paroisses, greffes des notaires, dossiers des tribunaux, a étudié l'organisation, le genre de vie, les idées, les croyances des habitants de la seigneurie de Lauzon. C'est une œuvre consciencieuse, originale et forte qui, dans son genre et toutes proportions gardées, mérite d'être placée sur les rayons d'une bibliothèque coloniale, à côté des his-

...ives de Seine-et-Oise et du Finistère, ceux e
;neusement la famille du gouverneur Kerlérec or
ısement utilisés par l'auteur et lui ont permis
stoire de la Louisiane française, entre 1753 et 1769,
ıu'en 1803, — des indications nouvelles, précieus
ɜ; le chevalier de Kerlérec (dont le nom n'est pa
ıble le dire M. de Villiers), le commissaire général
bbadie, le dernier commandant de la colonie, A
'et Laussat, voilà les protagonistes des *Dernières*
isiane française, Kerlérec surtout, dont, — en dépi
ıts très légitimes d'admiration pour ce gouverneu
le Villiers s'est efforcé de juger équitablement l'adv
e (cf. en particulier p. 137). Une série d'intéressante
oductions de portraits, d'anciennes cartes, de bons
lamations, etc., — accompagnent le texte de M. d
ıge et l'illustrent de la manière la plus heureuse. Es
l'ouvrage définitif sur le sujet ? Nous ne le croyons
ırs du Terrage ne s'est pas, en effet, donné la peine
ivre d'une manière assez rigoureuse ; il n'a donné
précise, aucune bibliographie sérieuse des ouvr
eurement sur le sujet. Voilà pourquoi la publicat
Années de la Louisiane française ne devra pas, ma
léniables mérites de l'ouvrage, décourager celui
sur l'histoire de cette colonie, le travail scientifique
à notre littérature.

– M. Jean Darcy, auquel nous sommes déjà red
nt travail sur la *Conquête de l'Afrique au* XIX*e si*
retracer, dans un nouvel ouvrage de politique
les, les princi...

cette opposition : par un simple déplaisir, par d'âpres polémiques de presse, par des protestations diplomatiques ou parlementaires, par l'effort entier de sa politique et même la menace de la guerre, M. Jean Darcy doit l'exposer de manière très détaillée dans ses *Cent Années de rivalité coloniale*, dont le premier volume, consacré à l'Afrique continentale, a récemment paru. L'auteur, admirablement documenté, a montré dans ce livre, de la manière la plus précise et la plus sereine à la fois, en véritable historien, avec quelle ardeur et quelle persévérance s'est manifestée l'hostilité de l'Angleterre à l'égard de la France sur les quatre théâtres de la rivalité franco-anglaise en Afrique : les côtes barbaresques, le Niger, le Congo et le Nil ; il a insisté surtout, comme il était légitime, sur la querelle d'Alger et sur la question du Nil. Si, pour l'histoire coloniale ancienne de la France, — dont il parle quelquefois en passant, — le volume de M. Jean Darcy appelle quelques réserves, nous ne trouvons pas, sur l'objet principal du travail, la moindre critique à formuler ; et nous nous plaisons à saluer, dans ce premier volume de *Cent Années de rivalité coloniale*, si scrupuleusement et impartialement rédigé, si légitimement sceptique sur la longue durée de l'« entente cordiale », le véritable manuel de l'histoire contemporaine de notre politique africaine (la question du Maroc exceptée).

17. — Lorsque, dans l'avenir, les futurs historiens de la colonisation française étudieront l'œuvre actuelle de la France dans la partie occidentale de l'Afrique, un des premiers ouvrages auxquels ils auront recours sera certainement la très consciencieuse thèse de doctorat en droit dont M. André Lefebvre est l'auteur. Ils y trouveront en effet, sur *la Création de l'outillage public dans l'Afrique occidentale française*, une étude très sérieuse et très documentée, accompagnée d'intéressantes observations personnelles recueillies sur place par M. André Lefebvre, au cours de différents séjours aux colonies. Après y avoir indiqué les grandes lignes de l'organisation du gouvernement général, à qui incombe le soin de procéder à la création de l'outillage public, l'auteur examine la question de la création de ce même outillage sous ses deux faces financière (2e partie) et technique (3e partie), étudiant successivement les grands travaux publics d'assainissement, d'aménagement des ports, d'ouverture des voies de pénétration, d'irrigation entrepris dans l'Afrique occidentale française ; il termine enfin (4e partie) par une étude de la mise en valeur que la création de l'outillage public a pour but de préparer ou de développer. Une intéressante comparaison, en ce qui concerne la création de l'outillage public, entre l'œuvre accomplie par la France dans l'Afrique occidentale et celle qu'elle a exécutée en Indo-Chine, termine le volume très instructif de M. André Lefebvre, auquel une bibliographie, malheureusement trop peu précise, ajoute encore un nouvel et appréciable élément d'information.

les colonies an
les régions du glo . Les calculs de l'an
procureront-ils à l'Angleterre ces bénéfic
berlain et ses amis ? M. Blondel en doute
Uni « une source de mécomptes » ; je le
très grande portée et susceptibles, dan
éloigné, de donner une grande cohésic
l'Empire. Sans doute, ils sont *actuellemen*
néanmoins, avec M. Blondel, un danger
puisque l'Angleterre est le meilleur client
danger, le savant auteur l'a mis en pleine
volume, à l'aide de renseignements positif
meilleures sources, et il a en même tem
pallier le mieux possible les conséquences.
être écoutés et suivis par tous les lecteurs
niste en Angleterre ; par là seulement, en effe
prendre dans l'avenir un nouvel essor.

THÉOLOGIE

Sacrae Liturgiae compendium, oper
Tournai et Paris, Casterman, 1904, in-8 de :

Nous avons, dans cet ouvrage, le remanien
par M. F.-X. Coppin. Lui-même avait pris p
cours de Pourbaix, ancien professeur du sém
édition, le but premier devait être de conform
des règles liturgiques. C'est que le long r
témoin d'importantes modifications courc
officielle des décrets et

tique l'offre d'abord à l'élève. Ainsi les notions se trouveront classées dès qu'elles seront apprises.

A la première partie appartiennent les généralités, notions sur la liturgie, les rubriques et leurs sources. — Dans la deuxième partie, on étudie le *bréviaire* : office divin en général, son obligation, ses préludes : comput et calendrier ecclésiastique, diverses parties de l'office. — Variations de l'office au cours de l'année. — Du titulaire et du patron. Viennent alors les relations des offices entre eux : occurrence et concurrence. Puis les règles concernant chaque élément des offices et en appendice les cérémonies. — Le *Missel* est l'objet de la troisième partie. C'est à la messe que se trouve rattaché le *Matériel liturgique*. — On voit ensuite quelle messe le prêtre doit célébrer suivant qu'elle doit être conforme à l'office du jour ou que, pouvant en différer, elle est soit votive soit pour les défunts. — Après avoir traité des changements que peut éprouver chaque partie de la messe, on étudie les rites de la messe basse, puis des messes chantées. Trois tableaux parallèles offrent au célébrant, au diacre et au sous-diacre, le détail de leurs cérémonies. Un bref exposé des circonstances spéciales où se célèbre la messe et ses particularités pontificales répond aux besoins accidentels des paroisses. — C'est dans l'étude du Missel que vient la question du Propre du temps et celle du Propre des saints. — Le *Rituel* forme la quatrième partie, traitant tour à tour des sacrements qu'administre le prêtre, des funérailles, des bénédictions, des processions et des exorcismes, avec un appendice sur les saintes reliques. — Pour conclure, est reproduit le texte si pratique du Mémorial des rites de Benoît XIII, et l'instruction Clémentine pour les prières des Quarante-Heures. Enfin une table alphabétique facilite la recherche des questions notables.

On le voit par cette analyse, le cadre du *Compendium* de Tournai est restreint, il suppose la liturgie aimée. Les aspects historique et symbolique sont à l'arrière-plan, toutefois assez souvent signalés, toujours d'une manière sobre et judicieuse. L'étude des textes, les relations avec les rites autres que le rite romain sont en dehors de la perspective. Le côté technique et de pratique immédiate est directement visé. Chaque numéro pose une question en caractères qui fixent l'attention ; à ces questions on répond sans phrases avec une netteté parfaite ; l'information est sûre, se référant d'ordinaire ou au texte des rubriques, ou aux décrets authentiques. Ceux-ci sont désignés par le numéro de l'édition officielle et par leur date, ce qui permet d'utiliser les éditions antérieures quand les décisions n'ont pas été élaguées. Le latin employé n'ajoute pas une difficulté nouvelle à celles qu'implique le sujet. Style simple et correct comme celui des rubriques et des décrets, qualité fort appréciable : elle facilite à l'élève le recours

Pentecote : *in saeculorum saecula*, de celle du Temps
terna saecula ? — Page 118 : la règle de ne pas lire l'Écri
ux doubles majeurs ne doit-elle pas être restreint
ajeurs antérieurs au 30 juin 1896, S. R. C., 3923 ? ·
inuflexion du sous-diacre après la récitation du *Sanct*
rme aux règles du n° 461, 4° ? — Page 424 : ne pas cha
s en entier est en opposition avec la réponse du 14 ma
04, dub. 8. Un chant non obligatoire peut obligatoire
onqué. Ne serait-il pas utile de mentionner, au moi
mbolisme, le privilège général d'employer la cou
manches *Gaudete* et *Lætare*? et aussi de rappeler le dé
Il déclarant que l'Anniversaire de la Dédicace de tou
primaire quand l'église est consacrée, secondaire
s ? En concurrence, les vêpres du jour octave pou
difiées.

Pour finir, félicitons les auteurs d'avoir quelquefois, n
opre du temps, fait d'heureuses incursions sur le te
re et du symbolisme, les cérémonies liturgiques do
sens, parler à l'esprit et au cœur ! C'est aussi le rôle
égard le *Compendium* est éminemment actuel. Le
tificales du 22 novembre 1903 y sont commentées. (
ux démontrer le souci constant d'être en pleine c
principes de Rome : ce sera notre dernier éloge.

SCIENCES ET ARTS

et Union libre, par GEORGES FONSEGRIV
ourrau, 1904, in-18 de 393 p. — Prix : 3 fr. 50.

. Georges Fonsegrive, dans cet ouvrage, s'est propo

libre » ? Telles sont les questions que M. Fonsegrive examine à la seule lumière de la raison et de l'expérience. Cette étude, conduite avec une rigueur de logique irréprochable, l'amène à des solutions entièrement conformes à celles du christianisme. Personne, à notre connaissance, n'avait mieux jusqu'ici mis en lumière l'accord si remarquable des préceptes de l'Évangile avec les vrais principes rationnels et sociaux sur ce sujet si important de l'organisation de la société conjugale. Nos législateurs, qui ont rétabli le divorce, nos romanciers à la mode, qui en demandent « l'élargissement », se croient sans aucun doute les représentants de la science, les pionniers du progrès. M. Fonsegrive leur prouve irréfutablement qu'ils se trompent, qu'ils sont, au contraire, des rétrogrades. Le progrès, il est, en réalité, dans l'indissolubilité du mariage. La science, plus elle creuse cette question, plus elle s'éclaire des données de l'observation, est forcée de reconnaître que le divorce, admis en théorie pour remédier aux maux résultant des mariages mal assortis, fait plus de malheureux que n'en peut faire l'indissolubilité. Si le divorce est un remède, les divorcés seraient moins exposés que les autres, moins surtout que les époux séparés de corps, au désespoir et au suicide. Or, c'est le contraire que [illegible] les statistiques. « D'après un calcul de Legaye, en Saxe, pendant la période 1847-1856, un million de divorcés auraient donné en moyenne, par an, quatorze cents suicides, et un million de séparés, cent soixante-seize seulement. » M. Fonsegrive réfute excellemment l'argument le plus spécieux par lequel on combat l'indissolubilité du mariage, cet argument tiré d'une prétendue inaliénabilité des droits de la personne humaine, d'où résulterait l'impossibilité pour l'homme de s'engager pour toute sa vie. M. Fonsegrive montre clairement que cet argument conduit à la nullité de toute espèce d'engagement et à [illegible] de l'union libre. Or, comme il le dit dans sa [illegible] mariage au caprice des sens et proclamer la légitimité [illegible] c'est détruire la famille, c'est [illegible] les plus graves [illegible] moraux, c'est ramener l'humanité à la [illegible] au rebours de l'évolution que l'histoire du mariage [illegible] faite du multiple au simple, c'est rétrograder [illegible] donc que le mariage, par sa nature propre, [illegible] propre législation. Il se fonde par une libre volonté des deux contractants, principalement pour perpétuer la race, et [illegible] de l'être pour toute la vie. »

Le nom de l'auteur de *Mariage et Union libre* est à [illegible] de la valeur [illegible] tant au point de vue littéraire [illegible] philosophique. Nous aurions seulement quelques [illegible] les quelques pages où M. Fonsegrive signale rapidement [illegible] dont notre code [illegible] paraît susceptible en ce [illegible]

Juillet 1[illegible]

...ions, par HENRI CHARI
18 de 362 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur a voulu exposer complètement et
mécanisme d'une de nos plus grandes adminis
cela celle des Travaux publics dont « les attrib
et l'organisation particulièrement forte. » Au
sition du sujet, M. Chardon examine successiv
cessité du ministère des travaux publics, comn
arrivé à l'état où nous le voyons actuellemen
tration centrale, puis les services actifs. La secoı
et successivement il y est question du fonct.
services de ce ministère, routes, navigation, ch

Le caractère propre de l'ouvrage est de sort
Le cachet d'un esprit supérieur s'y affirme à ch
honneur pour l'auteur d'avoir pensé, écrit a
s'élevant au-dessus d'une admiration banale et d

Il a voulu en somme rechercher et faire ressort
des rouages si parfaitement agencés et perfectio
trois quarts de siècle amènent trop souvent des
parfois si informes, si « piètres » même. Pourquoi
est parfaite, affinée, mue et dirigée par un perso
gence et de dévouement. Son exposé est des plus
quelles réformes seraient à accomplir et com
réussir ? Ce souci de l'auteur ressort à chaque
éminemment passionné pour le bien, soucieux
l'utilité réelle de son pays. On ne saurait trop le
ce travail parfaitement étudié et présentant un c

les faits qui servaient à les établir, ont varié avec chaque auteur. Un ouvrage documenté, impartial, montrant avec netteté quelle est actuellement la condition des ouvriers dans les arsenaux, vient donc bien à son heure.

L'ouvrage que nous avons sous les yeux est tel qu'on peut le désirer Il sera lu avec fruit par tous ceux que les questions sociales intéressent, et, d'ailleurs, le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de dire que l'Académie française, dans sa séance du 26 mai, lui a décerné un prix de mille francs, sur la fondation Fabien destinée aux auteurs des mémoires qui auront proposé les moyens les plus justes, les plus efficaces, les plus pratiques, pour améliorer, avec le concours de l'État, la « situation morale et matérielle de la classe la plus nombreuse. »

La Condition des ouvriers des arsenaux de la marine, qui a pour sous-titre « Étude économique et sociale », est publiée avec l'autorisation de M. le ministre de la marine. Pour qui connaît les idées de M. Pelletan, cette autorisation pouvait — dans ce cas, d'ailleurs, bien à tort, — faire suspecter l'impartialité de l'auteur. Il est vrai qu'ici, « autorisation » ne signifie pas « approbation. » M. Dagnaud l'a très bien montré, et, en plusieurs passages, il a combattu, d'une façon plus ou moins détournée, non seulement les opinions du ministre de la marine, mais encore les décisions prises par ce dernier. C'est ainsi qu'il ne craint pas de mettre en évidence que le travail « à la tâche » est de beaucoup le meilleur et celui qui favorise le plus les intérêts des ouvriers et des patrons. Et, quelques jours avant l'apparition du volume, le ministre de la marine supprimait le travail à la tâche dans tous les arsenaux.

Nous ne pouvons ici suivre M. Dagnaud dans tout le cours de son intéressante étude, mais il ne sera pas inutile d'en signaler la principale conclusion. Celle-ci, au surplus, est brève, et peut se traduire par une boutade connue : « On n'en a jamais que pour son argent. » Les ouvriers sont peu payés, mais aussi, produisent peu. Le droit à la retraite en fait, en outre, des fonctionnaires, chez qui toute émulation a disparu, et dont on ne peut se débarrasser sous aucun prétexte. Un seul remède existe à cet état de choses : transformer les arsenaux en véritables usines, administrées industriellement et où travailleraient des ouvriers de profession, dans lesquels on consentirait à voir autre chose que des électeurs. Car, est-il besoin de l'ajouter, quoique M. Dagnaud passe le fait sous silence, dans cette question des ouvriers des arsenaux, comme hélas ! dans beaucoup d'autres, la politique fait actuellement la loi.

J. C. T.

---

productions de toute sorte dans la branche de l'l
effet, si la France compte parmi ses illustrations
plus célèbres, elle est restée l'un des pays les plu
les ouvrages d'histoire naturelle destinés aux d
collection de volumes élémentaires éditée par M
facilement arriver, sans être bien savant, à reconna
d'une façon suffisamment scientifique, les spécin
de la nature qu'on peut trouver en France. Nous
succès l'essai pratique du volume des *Oiseaux* et il
faction à peu près complète. Nous aurions désiré
dans ce livre un peu plus de renseignements sur l'
faire des divers oiseaux ou de leurs dépouilles
intérêt de plus. Le commerce des plumes, essentie
pris une telle importance qu'il y a lieu, pensons-n
dans la 3e édition qui, nous l'espérons, ne se fera
les espèces qui fournissent à nos modistes les élé
ornements en plumes dont elles ornent si adroite
féminins. Nous souhaitons tout le succès qu'il méri
sante et utile publication que nous recommandons b
étudiants et aux amateurs d'histoire naturelle ou mé

Culture potagère et Culture maraîchère
Paris, J.-B. Baillière, 1904, in-18 de VIII-303 p., avec 17

Cet ouvrage fait partie de l'*Encyclopédie agricol*
réunion d'ingénieurs agronomes. Comme pour se
avons parlé à diverses reprises, on ne pouvait trouv
tence que n'en témoigne l'auteur, professeur à
d'horticulture. Successivement

aux environs des centres urbains où l'on a pour objectif l'approvisionnement des marchés en légumes frais et variés.

Entrant dans le propre de son sujet, l'auteur examine tour à tour ce qui concerne l'établissement du jardin potager et du marais, les conditions de préparation, de fertilisation du sol, les assolements spéciaux, la conduite des cultures, puis il ajoute toute une suite de conseils pratiques. Après avoir exposé ce qui a trait, d'après son expression, à l'étude des facteurs de la production potagère, M. Bussard consacre toute la fin de son ouvrage aux plantes elles-mêmes sous le nom de cultures spéciales. Dans cette partie importante, il passe en revue tous les légumes connus dans nos contrées, et en fait une sorte d'encyclopédie du jardin potager. De nombreuses gravures facilitent l'intelligence du texte. On n'en saurait trop louer la précision et le soin de la gravure. G. DE SENNEVILLE.

Encyclopédie théorique et pratique des connaissances civiles et militaires. Cours de construction. 16e partie. *Fumisterie, chauffage et ventilation*, par V. MAUBRAST. T. Ier. Paris, Fanchon, s. d., gr. in-8 de 555 p., avec 995 fig. — Prix : 20 fr.

Le but de ce traité est de faire connaître les moyens employés pour se rendre compte du chauffage et de la ventilation dans les lieux habités, questions jusqu'ici peu connues malgré l'intérêt direct que nous leur portons, et que l'auteur, M. V. Maubras, a traitées avec la plus grande clarté, en accompagnant son texte d'un véritable luxe de très belles figures explicatives.

Avec le goût du confortable et les progrès de la science, l'industrie du chauffage et les installations qui en découlent ont pris un caractère de grande exactitude, suivant qu'on emploie pour le chauffage, le combustible, l'eau chaude, la vapeur ou l'électricité.

1re partie. *Préliminaires.* — Quatre chapitres sont consacrés à la production et à la mesure de la chaleur, à la puissance calorifique, au combustible employé, aux conduites et aux manomètres. Le principe admis aujourd'hui sur la nature de la chaleur est le principe des ondulations, depuis les grands travaux de Colding, de Dupré, de Regnault et de Verdet. L'étude de l'écoulement du gaz est exposée brièvement pour se rendre un compte exact du fonctionnement des appareils de chauffage, du tirage des cheminées et de la ventilation. La pression et la vitesse des courants gazeux sont mesurées par des manomètres.

2e partie. *Cheminées et poêles. Conduits de fumée. Fourneaux de cuisine.* — Après de grands tâtonnements, on est arrivé à construire des cheminées d'une manière rationnelle en utilisant le maximum d'effet du combustible : en réalité, les cheminées sont encore des appareils de luxe à rendement très faible. — Les conduites de fumée sont très variables en raison des causes multiples qui produisent la fumée.

Les fourneaux domestiques, en raison du progrè
perfectionnent de jour en jour; le combustible emp
ou le coke; le gaz s'utilise d'une façon courante e
son application lorsque les compagnies pourront la
abordables. L'usage de la vapeur ne peut avoir lieu
particuliers.

3e partie. *Du Chauffage et de la ventilation des lieux*
chaleur est indispensable à la vie, l'air l'est encor
entre ces deux éléments une telle relation qu'on n
l'un de l'autre. La substitution de l'air pur à l'air
automatiquement. On se sert de ventilateurs méc
chauffage de nos habitations, s'il s'agit d'un petit app
est tout indiqué ; si l'appartement est grand, l'eau ch
doivent être employées. Le calorifère à air chaud p
d'excellents services, à la condition qu'il ne sur
Le chauffage par calorifère à air chaud se fait au m
assez compliqués qui demandent beaucoup de soins d
ion. Malheureusement la question des joints, capital
rifère, ne préoccupe pas assez les constructeurs et l
e sujet des pratiques déplorables. Le calorifère de l
n modèle.

La tuyauterie employée pour les installations de
haude ou à vapeur est la fonte, le cuivre ou la tôle r
ge à eau chaude demande beaucoup de préca
e pas perdre de vue que la densité de l'eau, d
ences de Despretz, en 1839, varie suivant la tempér
volume est minimum et la densité maximum; de
me augmente. Le premier chauffage à eau chaude fu

Bonnemain, et perfectionné

L'auteur a donné d'intéressants détails sur le chauffage à eau chaude d'une ville aux environs de Paris, ainsi que sur le chauffage des serres par le thermo-siphon, système dans lequel les chaudières sont placées très peu en contrebas des locaux à chauffer. A. WILBOIS.

LITTÉRATURE

Gramática griega segun el sistema histórico-comparado, por D. J. CEJARDO Y FRANCA. Barcelona, Henrich, 1900, in-8 de 586 p. — Prix : 15 fr.

L'auteur, comme en témoignent les premières lignes de sa Préface, est parfaitement au courant des discussions qui ont mis aux prises sur le terrain grammatical les Bopp et les Curtius, les Burnouf et les Regnaud. A l'ancienne méthode consistant à énumérer sommairement des règles que l'on était plus préoccupé de retenir que de comprendre, il a substitué la méthode comparative dont le mérite est d'éclairer les questions les plus obscures et de donner la raison de prétendues irrégularités jugées autrefois inexplicables ; mais à la faveur d'un départ judicieux, tout ce qui ne doit pas figurer dans l'enseignement élémentaire est imprimé en petits caractères. Grâce à ce procédé, l'essentiel de la grande *Grammaire comparée* de Riemann et Gœlzer a pu trouver place dans ce volume qui contient en outre deux traités, l'un de *Prosodie*, l'autre de *Métrique*. La distribution des matières ne laisse pas d'être assez originale : c'est ainsi que, dans la morphologie, on éprouve quelque étonnement à voir les chapitres se succéder dans l'ordre suivant : *Le Pronom. — Le Nom. — Les Qualificatifs. — Les Déclinaisons. — Les Noms de nombre. — Le Verbe.* Prépositions, adverbes et degrés de comparaison ne sont étudiés que dans la *Syntaxe*. C. H.

Das Weib im französischen Volksliede, von PAUL FINCK. Berlin, Mayer und Müller, 1904, in-8 de x-119 p. — Prix : 3 fr. 50.

Nos chansons populaires ont souvent été l'objet d'articles littéraires dans les grandes revues, articles de ce genre qu'on a appelé, par anglicisme, du terme d'essai. On y a présenté, on y présente d'une façon littéraire les traits caractéristiques et les mérites poétiques des chansons traditionnelles conservées chez nous dans le peuple. C'est une œuvre de vulgarisation de ce genre qu'a entreprise M. Paul Finck pour le public allemand, mais en y mettant la méthode, la précision et l'exactitude des philologues de son pays : on voit qu'il a lu nos chansons, plume en main, faisant des fiches presque à chaque vers : puis ces fiches bien ordonnées et bien classées, reliées par un texte explicatif et dans un esprit de sympathie pour le sujet, sont devenues un livre sur « la femme dans la poésie populaire française. » Comme il

[illegible] son but était d'exposer
les traits caractériques de nos chansons, et il l'a f
et précision. M. Finck est parfaitement au courant
de nos publications françaises qu'il a étudiés dans
nationale pendant l'été 1902. *An der Quelle sass der*
nous tenté de dire. Une chose pourtant nous dép
comme dans beaucoup d'ouvrages allemands ; c'est
tique de sigles pour abréger les titres d'ouvrages cit
phie » du volume nous explique bien la quarantaine
yés par l'auteur, p. ex. « Bq. Fr. » désignant le rec
populaires de Franche-Comté, par M. Beauquier, etc.
système est commode à un auteur, il ne l'est pas au
nous, nous trouvons pénible la lecture de pages c
sigles. — Page v, note, le nom de M. Fortoul est i
Fourtoul : c'est du reste une erreur fréquente aujo
France, par la confusion de ce nom avec celui de M.

L'Uomo di genio come poeta, da ADOLFO PADOV
1904, in-16 de 376 p. — Prix : 4 fr.

Ce nouveau volume de M. Padovan, où sont reprise
certaines idées émises par l'auteur dans quelques-u
lents ouvrages, tels que *Che cos'è il genio ?* ou *le Creat*
la fois de la psychologie, de l'esthétique et de la c
grâce en partie au style, qui est clair et imagé, la lec
très attrayante. M. Padovan répartit les poètes, po
poètes d'esprit (*ingegno*), en trois grandes catégories
rs, poètes peintres, poètes musiciens. On pour
lassification un peu artificielle : mais le point de

inattendus, et de fines analyses. Je me permettrai de signaler particulièrement l'intéressant chapitre où l'auteur tend à démontrer que, pour avoir trop aimé la gloire et n'avoir pas été assez sincère, Pétrarque ne doit pas être compté parmi les poètes de génie, et la belle étude sur Giovanni Pascoli, l'un des poètes les plus réputés de l'Italie contemporaine, encore trop peu connu en France. L. AUVRAY.

Études critiques sur l'histoire de la littérature française, par F. BRUNETIÈRE. VIIe série. Paris, Hachette, 1903, in-16 de 315 p. — Prix : 3 fr. 50.

Neuf morceaux d'importance et de valeur inégale forment le présent recueil. Il y a une conférence faite à Tours sur Balzac en 1899 et déjà publiée, si je ne me trompe, dans les *Discours académiques*, qui est un modèle du genre, un raccourci méthodique et vigoureux, comme M. Brunetière sait les dessiner ; — une notice sur *La Fontaine*, écrite pour la *Grande Encyclopédie*, et qui ne laisse pas d'être une manière de dissertation où il est prouvé, en trois points, que l'originalité de l'auteur des *Fables* fut d'être un *artiste*, un *naturaliste* et un *poète* ; — un article de vingt pages, assez peu nouveau, sur *Victor Hugo*, évoluant du lyrisme à l'épopée en passant par le drame ; — et un autre, dont je ne verrais pas bien non plus l'utilité et l'à-propos, s'il n'a pas été fait pour un dictionnaire, et qui, sous le titre : *L'Évolution d'un genre*, n'est qu'une esquisse, à larges traits et à idées générales, de l'histoire de la tragédie.

Plus neufs sont les articles : sur les poésies politiques, religieuses et « nationalistes » de Ronsard ; — sur la *Théorie de l'usage* en matière de langue, d'après Vaugelas ; — sur la langue et le style de Molière, qui sont justifiés d'avoir, par leur incorrection même, serré de plus près la vérité et la vie ; — sur la *Bibliothèque de Bossuet*, qui renseigne sur les *dessous* de l'œuvre du grand orateur et donne l'idée d'un érudit consciencieux et d'un esprit scrupuleusement critique.

Enfin, l'étude la plus longue est celle qui fit partie de l'ouvrage *Un Siècle*, paru en 1900, et où M. Brunetière détermine les grands courants qui ont dominé *la Littérature européenne au* XIXe *siècle*. Et tout cela, comme à l'habitude, est plein d'idées judicieuses et universellement consenties, d'aperçus ingénieux mais moins sûrs, de généralisations et d'affirmations excessives, de partis-pris — et de trous. Encore qu'il soit subtil plus qu'il n'en a l'air, et même retors, M. Brunetière ne fait pas le tour d'un sujet comme Sainte-Beuve, il ne le creuse pas non plus à vif comme Taine ; et jamais il ne l'épuise. Mais il excelle à y faire des trouées toujours claires, sinon toujours droites. Qui l'aime le suit éperdument. Les autres, ceux qui sont en défense, il les force quand même à réfléchir, il les excite à discuter, quelquefois à s'armer pour se battre contre lui.

[illegible], « tous ces Dubois,
at » qu'il secoue à la fourche. Et vous devinez de (
ette injure est un des termes : « N'être qu'un simple
C'est ce qui fait que, malgré le grand talent de M. B
ent toujours invité par lui-même à ne pas le louer tro
nent. GABRI

I. TAINE. **Sa vie et sa correspondance**. T. I. *C*
jeunesse (1847-1853). T. II. *Le Critique et le philosophe (1*
Hachette, 1902-1904, 2 vol. in-16 de 372 et 396 p. — Prix :

Encore que Taine, ayant de bonne heure beaucoup pu
ellement versé ses idées les plus importantes dans ses liv
t bien qu'il ait, d'autre part, interdit de reproduire tou
es lettres, touchait à ses sentiments intimes et à sa vi
orrespondance, éditée avec un tact parfait et éclair
ptices d'une information très précise, présente un vif
Taine y apparaît un esprit sérieux, éminemment lab
ix idées abstraites, très froid, — mais peut-être cela
t'on nous a dérobé sa vie sentimentale, — avec des d
itaisie sensible aux belles images, à la musique, et pl
arme de l'éternelle et vivante nature.
Dès vingt ans, replié sur lui-même comme Descartes, il
son pour lumière », l'examen de sa vie intellect
grès de sa pensée. » « Ce qui tomba d'abord deva
tamen, dit-il, ce fut ma foi religieuse... J'estimai tr
r croire à une autre autorité que la sienne; je ne vou
noi la règle de mes mœurs et la conduite de ma pens
amour de la liberté m'avaient affranchi... »
eureusement qu'un grand instinct de dignité mor
a. « Il a accoutumé

Quand on a ce feu sacré pour viatique, on échappe à bien des erreurs, mais aussi à bien des vertus. Par exemple, professeur pendant dix-huit mois au sortir de l'École normale, Taine, qui fait sans doute honnêtement son métier, le fait sans amour et avec un complet dédain des « morveux » dont il doit corriger les devoirs : à ce trait l'on peut déjà pressentir que cet homme à lunettes n'aura nul goût pour l'action et pas plus de tendresse qu'il ne faut pour les hommes.

Par compensation, il est trop haut monté dans la région du savoir, pour ne pas prendre assez aisément son parti de certaines choses d'en-bas qui mettent en émoi ses amis. Il prête le serment, lui, et va, s'il le faut, à la messe : est-ce que cela, pour un philosophe, tire à conséquence ? Et il est vrai qu'il s'est fait mettre en congé plutôt que d'aller professer la sixième à Besançon : mais ce n'est pas par amour-propre, encore moins par manière de protestation contre l'Empire. Il y a longtemps qu'il aspirait à être libre pour pouvoir travailler plus à son aise. Et il acceptera de professer un cours d'esthétique à l'École des beaux-arts et d'être examinateur à Saint-Cyr...

Ses thèses de philosophie ayant été refusées, il se retourne vers La Fontaine, Tite-Live ; sur la commande de la maison Hachette, il écrit le *Voyage aux Pyrénées*, comme, pour faire plaisir à son ami Marcelin, il publiera dans la *Vie parisienne* les *Notes de Frédéric-Thomas Graindorge*. Cependant il poursuit par des articles de la *Revue des Deux Mondes* ou du *Journal des Débats* le grand travail qui deviendra son *Histoire de la littérature anglaise* ; il ne perd pas de vue son étude psychologique sur *l'Intelligence* ; il médite sur *les Lois en histoire* et songe à un livre sur *la Religion et la Société en France*, ce qui fut, sans doute, la première ébauche en son esprit des *Origines de la France contemporaine*... Et sa *Philosophie de l'art* ! et son *Voyage en Italie !* et ses articles de critique sur tous sujets ! Quelle souplesse merveilleuse et quelle fécondité !

On devine, d'après cela, la plénitude d'une correspondance qui est l'écho d'une vie intellectuelle aussi active. Et, sauf exception, les idées ne sont pas développées en thèses, comme il arrive à certains qui se montrent orateurs et professeurs jusque dans leurs lettres, mais seulement indiquées avec précision et rapidité. D'ailleurs, grâce aux voyages ou aux mois de repos forcé à Fontainebleau, à Sainte-Odile, en Alsace, etc., l'agrément n'y manque pas de pages pittoresques et d'impressions toutes neuves. Ajoutons encore que, Taine étant un grand « preneur de notes », il y a dans ces deux volumes des observations d'une clairvoyance bien aiguë, sur les hommes qu'il rencontra dans le monde et sur lui-même. Ainsi est admirablement jugé Flaubert et son effort maladif pour traduire par l'écriture des détails physiques qui ne sont transmissibles que par la peinture : « C'est de la littérature dégénérée

... logues, bref oratoiremen
tendance contraire — tendance d'artiste et de recor
dre par images, à reproduire les passions et ém
des hommes. Il se défend, quand on l'en accuse, d'
en effet, il ne l'est point. Le protestantisme libre d
tire ; mais il le déclare « contre la nature du Franç
idéal en politique serait les libertés locales ou muni
à une représentation centrale ; mais « cette vie p
contre la constitution de la propriété et de la société

Enfin la qualité de ses correspondants est encore
térêt : en dehors de sa mère et de ses sœurs, ils s'
de Suckau, Prévost-Paradol, Gréard, Hatzfeld, Guillai
Sainte-Beuve... Rien de mondain, comme on voit.
camarade d'École normale, n'en est pas, parce que
tourbillon. Et de Paradol, qui avait été l'ami intime,
se sépare, parce qu' « il a le plus frais des gilets blan
à fait officiel. » Mais c'est la génération *de laboratoire*
qui s'ouvre là devant nous, et parmi celle-là Taine

GAB.

Les Écrivains et les Mœurs. Notes, essai
(**1900-1902**), par HENRY BORDEAUX. Paris, Plon-
de 332 p. — Prix : 3 fr. 50.

J'ai déjà dit, et plusieurs fois, quel plaisir d'âme
jeune talent de M. Henry Bordeaux, à la fois roma
s'affermir en grandissant, sur la base d'une philosop
et haute, chrétienne sans le dire tout haut, et de consta
sit admirablement de mettre toujours plus de consci
ses œuvres. Quelque complaisance qu'il ait encore po
cette complaisance

tion, la réclame, et l'industrialisme de la plupart de nos gens de lettres, mais aussi par leur scepticisme et leur dilettantisme raffiné, quand ce n'est pas par leur curiosité sensuelle et pornographique. De là, à tout instant, en face de M. d'Annunzio ou de Tolstoï par exemple, des critiques assez franches, présentées au nom de la vérité morale contre les imaginations voluptueuses de l'un ou le faux idéalisme et les utopies de l'autre. Sans parler de ses qualités de sérieux, de finesse, je louerai encore M. H. Bordeaux de ramener autant qu'il peut les romanciers et les poètes à faire comme lui-même, à peindre plutôt les sites, les mœurs et les traditions de leur pays « qu'à perdre leur originalité de terroir dans la grande ville dévorante. »

Et cela laisse assez entendre que M. Henry Bordeaux est présentement un des critiques les plus judicieux, les plus honnêtes, les meilleurs à lire et à consulter. Pourtant — et c'est là mon grief — son amabilité naturelle, l'habitude de bonne heure prise de se jouer à travers le feu des passions, un attrait encore très vif pour la volupté d'une chaude peinture ou d'un beau vers, enfin les égards dus aux chers confrères et aux chers maîtres, l'empêchent d'être le dur justicier que réclament, à mon sens, les saturnales littéraires de l'heure présente.

Je suis un admirateur de *Dominique* : on me trouverait pourtant moins indulgent que lui au romantisme de la fin du livre. J'ai pour M. Paul Bourget bien des faiblesses ; et j'aime la noble manière dont il fait, en ses derniers livres, sortir des aberrations mêmes de ses héros le châtiment qui les écrase : encore serais-je plus sévère à son goût des aventures perverses, à ce que M. Huysmans appellerait « les teintes persillées de son faisandage. » — Malgré ma courtoisie et son talent très réel, Mme de Noailles aurait eu de moi quelque ironie pour la frénésie appliquée de son panthéisme et son amour voluptueux des parfums des saisons.

Et j'ai tenu l'odeur des saisons dans mes mains...

Mais chacun a son tempérament ; et celui de M. Henry Bordeaux n'a peut-être pas tort d'être discret, délicat, très sensible aux caresses de l'art — et à celles des hommes.

J'aurai dit l'essentiel, en même temps que je me ferai, je l'espère, pardonner mon retard à signaler ce livre, en faisant remarquer que ce n'est pas là de la critique au jour le jour, mais bien des articles étudiés sur des sujets qui n'ont rien d'éphémère : Joseph de Maistre, Stendhal, Balzac, Fromentin, Sainte-Beuve, M. Jules Lemaître, M. Émile Faguet, M. Paul Bourget, M. Barrès, le comte Tolstoï, ou sur de jeunes auteurs, les frères Margueritte, M. Henri de Régnier, M. Charles Guérin, M. Eugène Le Roy, M. René Boylesve, qui, s'ils sont moins sûrs de durer, méritaient pourtant d'être choisis, et accrochés dans la galerie.

GABRIEL AUDIAT.

qu occupait dans la grande histoire le conqu
même écrit sous un buste de l'Empereur qu'
orgueilleuse : « Ce qu'il n'a pu achever par l'ép
la plume. » Et vraiment Balzac est bien « l'emp
dernier siècle. » C'est du moins mon opinion p

Pour le livre si curieux que le maître a écrit
le libraire Henri Leclerc vient de publier une é
cet éditeur de haut goût a-t-il demandé une préfa
saye, très qualifié pour cela et qui s'en est tiré
Des six pages qui composent cette Préface, je
passages saillants, bien sûr d'ailleurs qu'en sub
prose de cet écrivain à la mienne, ce sera profit

« Publiée dans l'*Europe littéraire* avant l'appa
M. H. Houssaye, cette *Histoire de l'Empereu*
grange par un vieux soldat eut un très grand su
reproduisirent à l'envi ; des journaux louches et d
destines en firent, en quinze jours, d'innombrabl
des titres divers, et, parfois, sous le nom de l'aut
petites brochures imprimées avec des têtes de cl
chandelle : elle porte ce titre abusif et déconcer
vieux grenadier de la Garde impériale surno
Balzac fut à la fois heureux et désolé de ce succès
Cette Histoire de Napoléon est, en effet, admir
objectif des romantiques, — on pourrait dire le s
qu'au prodige le dédoublement de sa personnalité
parle ; c'est bien, en vérité, un vieux soldat, sort
l'armée, ayant passé par tous les corps de gar
bivouacs, cheminé sac au dos sur toutes les gra
dans toutes les bataill

très loin de lui sa conception propre de l'Empereur. Le Napoléon de ce récit n'est pas le Napoléon de Balzac. Il n'est pas davantage le Napoléon des historiens. C'est le Napoléon de la légende, le héros miraculeux et providentiel, le géant des batailles, « le père du soldat, « le bienfaiteur des Français », « l'Empereur de tout le monde », l'Homme du Peuple. Cette idole populaire, l'humble conteur que s'est fait un jour Balzac en a fixé en traits indélébiles l'effigie grossière et superbe. On dirait d'une image d'Épinal gravée par Michel-Ange. »

Cette fin de préface n'est-elle pas réussie ? D'un mot heureux, exact, M. Houssaye a caractérisé avec vigueur le récit suggestif de l'illustre romancier : « Une image d'Épinal gravée par Michel-Ange ! » — Je me garderai bien d'ajouter quoi que ce soit à un pareil trait, afin de n'en pas affaiblir le pittoresque et l'énergie.

Certes, l'*Histoire de l'Empereur*, au point de vue de l'impression, est d'une réelle beauté ; mais ce qui fait son mérite principal, ce qui lui assurera l'accueil empressé des bibliophiles de marque, c'est son illustration exécutée, somme toute en collaboration, par deux artistes de haute valeur, les Lalauze, le fils et le père. Je dis intentionnellement le fils et le père : le premier, en effet, M. Alphonse Lalauze, est l'auteur des admirables aquarelles d'après lesquelles le second, M. Adolphe Lalauze, a gravé, avec son habituelle maîtrise, les quatorze eaux-fortes qui resplendissent ici. M. Lalauze fils est un artiste documentaire des plus consciencieux, des plus vivants, des plus vibrants ; quant à M. Lalauze père, c'est un autre artiste dont le burin délicat et ferme tout à la fois a créé de vraies merveilles d'illustration aussi appréciées que recherchées.

Quand je considère ce livre magnifique (tiré à 300 exemplaires), qui a suivi de si près le non moins magnifique volume paru dernièrement à la librairie Ferroud (*la Vendetta*, Cf. *Polybiblion*, t. C, p. 523-525), je pense que si le maître était encore de ce monde, son orgueil — aussi vaste que son génie — serait singulièrement flatté de voir les beaux-arts, personnifiés par des artistes de choix, contribuer ainsi à immortaliser ses chefs-d'œuvre. ER.-CH. GAUDOT.

Le Roman social en Angleterre (1830-1850). *Dickens, Disraeli, Mrs. Gaskell, Kingsley*, par LOUIS CAZAMIAN. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition (G. Bellais), 1904, in-8 de 575 p. (*Bibliothèque de la Fondation Thiers*, fasc. III). — Prix : 7 fr. 50.

Le règne de Guillaume IV, la partie du règne de Victoria qui se termine à la défaite du chartisme constituent en Angleterre, au point de vue des idées et des faits sociaux, une période assez bien définie. C'est le temps qui voit, dans l'opinion, puis dans la pratique, la réaction contre l'état économique, politique, intellectuel et moral établi depuis le début du siècle et que caractérisent l'individualisme rigou-

de 1830, se multiplie, et, par la réaction
société, aide au mouvement des esprits et
procédé. Dickens, Disraeli, Mrs. Gaskell, Kings
nous font voir l'attitude nouvelle de beaucoup
de certains problèmes sociaux ; cette attitud
la fixer et à la déterminer. Interpréter leurs é
exacte des circonstances qui les virent ou les
sement de ces écrits un surcroît de jour sur l
des contemporains, suivre dans leur correspo
société et celle de la littérature romanesque vo
s'est proposée M. Cazamian et dont il s'est a
plus remarquable. Il y a deux parties dans son
tableau singulièrement net, précis et complet d
principalement en ce qui touche les relations d
environs du *Reform Act* de 1832, puis l'expo
matériel ou moral qui travaillent lentement o
cet état. Ce milieu connu, il expose l'impressio
qu'en communiquent les romanciers sociaux
porte-parole de leur temps. Quatre de ceux-ci se
plan : Dickens, aux doctrines vagues et peu épro
par toute l'Angleterre les vives émotions d'où l'
théoricien du nouveau système, le torysme p
et Kingsley, dénonciateurs religieux d'un syst
traire à l'Évangile et que le dernier tout au
par une sorte de socialisme chrétien. L
puissantes et partout entendues se joint à d'aut
gentes pour amener nombre de réformes parti
dans une certaine mesure les rapports de
préparer la période

coup feraient plus de réserves que l'auteur ; l'Angleterre, après tout, ne les a suivis ni jusqu'au bout, ni même bien loin : a-t-elle à s'en repentir ? Quelques vues, quelques conclusions du livre demeurent donc, comme il est naturel, discutables : ce qui ne l'est pas, c'est l'érudition de l'auteur, c'est le talent avec lequel il a groupé et présenté une infinité de faits et de relations, éclairé plusieurs grands écrivains d'un jour tout nouveau. A. Barbeau.

HISTOIRE

Sinaï, Ma' an, Pétra ; sur les traces d'Israël et chez les Nabatéens, par Mme Adélaïde Sargenton-Galichon. Paris, Lecoffre, 1904, in-16 de xv-304 p., avec de nombreuses illustrations. — Prix : 4 fr.

Bien qu'un livre présenté au public par M. le marquis de Vogüé puisse se passer de toute autre recommandation, il m'est particulièrement agréable de recenser cet excellent et très agréable journal de route. Mme Sargenton-Galichon nous conduit avec elle, d'étape en étape, à la suite des Hébreux jusqu'au pied des cîmes farouches du Serbal et du Sinaï, puis, après une halte au vieux monastère byzantin qui s'enorgueillit de posséder les restes de sainte Catherine, à la mystérieuse Pétra, autrefois la capitale du curieux et éphémère peuple Nabatéen. Le retour en Palestine s'opère par les hauts-plateaux de Moab, en passant par Kérak et Madaba. Les descriptions, dont je ne puis, hélas, certifier personnellement l'exactitude que pour une bien faible part, décèlent chez l'auteur une vision précise et délicate, un sentiment très juste des beautés propres de la nature désertique, si grandiose et si variée tout à la fois, et qui porte les âmes à la prière et à la contemplation. M. Renan a écrit que le désert est monothéiste, et rien n'est moins exact que cette affirmation ; mais le désert est certainement religieux, et fournit à chaque pas un commentaire merveilleux et unique aux sublimes pensées de nos Livres saints. L'ouvrage de Mme Sargenton-Galichon abonde en citations bibliques, toujours choisies avec infiniment de tact et de goût. Elle a entrepris son beau et courageux pèlerinage en compagnie des PP. dominicains directeurs de l'École biblique de Jérusalem, — un établissement catholique et français auquel, soit dit en passant, on ne rend pas assez justice chez nous. Avec des guides aussi autorisés, il y avait plaisir et profit à scruter les arcanes de l'antiquité sacrée et profane ; aussi bien, telle est la part faite dans le journal de Mme Sargenton-Galichon à l'archéologie et à l'épigraphie sémitiques, particulièrement en ce qui concerne les Nabatéens, qu'on peut en conseiller la lecture, voire l'étude, à tous ceux qui désirent être initiés à ces disciplines ardues, et ne peuvent aborder directement les travaux d'érudition proprement dite. — L'exé-

français

7e partie. *Le Blocus continental. Le Grand Empi*
Nourrit, 1904, in-8 de 606 p. — Prix : 8 fr.

M. Albert Sorel poursuit rapidement l'achè
magistrale histoire de *l'Europe et la Révolution*
mois, nous rendions compte de la 6e partie ; c'
la 8e et dernière est annoncée pour fin de la pr

Ce septième volume porte pour titre *le Grand*
grand empire, en effet, l'immense empire, to
jours plus immense. Et plus cet empire est gran
dépasse déjà l'étendue de celui d'Alexandre, de
mais il ne peut s'arrêter et sa frontière doit touj
loin. Napoléon doit lutter contre toutes les nations
mais il lutte surtout contre l'Angleterre, qui est
et traîne à sa suite toutes les autres puissances,
l'Empereur, concentrant tous ses efforts contre
peut atteindre directement, puisqu'elle est maîtr
lui n'a plus de flotte, veut au moins l'atteindre
dans son commerce, et il a cette idée colossale d
pour exclure de l'Europe toutes les marchandise
idée colossale le force à se créer un empire colo
maître de tous les ports soit par lui-même, soit p
blement dépendants. Et après la Hollande, il s'
de l'Allemagne, des villes hanséatiques notan
Prusse, il abaisse et soumet l'Autriche ; après Ve
et la Dalmatie ; après l'Italie du nord, Rom
Naples. Il lui faut le Portugal et l'Espagne ; il l
complicité de la Russie, qu'il s'efforce de séduir
Le grand Empire semble fondé, mais

à la fin tout est menaçant et sombre ; on est parti d'Austerlitz ; on arrive à l'évacuation de Moscou.

Telle est l'idée mère de ce volume, qui se développe à travers un enchevêtrement de négociations que M. Sorel seul était capable de débrouiller et d'exposer avec cette clarté et ce charme. Il faut lire ces pages éminemment instructives et passionnantes. Quant à en faire l'éloge, il y a longtemps qu'il est épuisé. MAX. DE LA ROCHETERIE.

Recueil de documents relatifs à la convocation des États-généraux de 1789. T. III, avec *Atlas des bailliages ou juridictions assimilées ayant formé unité électorale en 1789*, dressé d'après les actes de la convocation conservés aux Archives nationales, par ARMAND BRETTE. Paris, Leroux, 1904, gr. in-8 de 765 p. et atlas gr. in-folio. — Prix : T. III, 15 fr. ; Atlas, 35 fr.

Le *Polybiblion* a déjà rendu compte des deux premiers volumes de cet ouvrage, où M. Brette a fait connaître : 1° les actes du gouvernement royal relatifs à la convocation des États ; 2° les agents chargés de concourir à cette opération ; 3° les élus des trois ordres, députés ou suppléants. Dans la quatrième partie de son travail, qui remplira deux volumes, le patient éditeur étudie « l'action électorale dans les bailliages ou juridictions assimilées » ; en d'autres termes, il montre, par une série de documents cités ou analysés (Principaux officiers du siège en 1789 et renvoi aux actes authentiques de son histoire, Sommaire de la convocation, Compte-rendu des procès-verbaux des assemblées de chaque ordre et des trois ordres, Bibliographie des cahiers) ce qui se passa dans chaque circonscription judiciaire, transformée pour la circonstance en circonscription électorale. Le tome III est consacré aux généralités d'Amiens, Soissons, Châlons, Paris, Orléans, Bourges, Moulins, Limoges, Riom et Lyon, comprenant cent trente et un bailliages.

En même temps que ce volume a paru, précédé d'une copieuse Introduction, un Atlas de trente-trois cartes déterminant par des teintes différentes dans chaque généralité, les limites et les enclaves des bailliages ou sénéchaussées. On trouve de plus dans le volume (p.304-305) un plan de Paris montrant la distribution de cette ville en vingt départements pour les assemblées de la noblesse et en soixante districts découpés dans les seize quartiers pour la convocation du tiers-état.

M. Brette croit pouvoir tirer de son travail cette conclusion que le gouvernement, en convoquant les États-généraux, « dut montrer à tous dans quel inextricable désordre s'agitait l'administration. » Il suffit, en effet, de voir le détail et la complication de ses recherches pour comprendre que la tentation soit venue aux élus de 1789 d'abattre

Révolution. Il refusa le serment à la Constitu
comme son évêque, Mgr de Lorry, et fut en consé
de ses fonctions de supérieur du séminaire. Mais
Angers, lui laissa les pouvoirs les plus étendus c
ral et ce fut lui, en somme, qui administra le dioc
mente, Mgr de Lorry n'y ayant plus reparu. Il l'a
grande fermeté et une grande prudence, ne reculant
ni devant la prison, mais faisant toutes les concessio
autorisait. Suivant son inscription mortuaire, il co
releva ceux qui étaient tombés. Il fut, en résumé, p
gers ce que son vénéré supérieur, l'abbé Émery,
de Paris.

A titre d'administrateur du diocèse, il fut appelé à
la validité des divers serments que les gouvernemen
République exigèrent des ministres du culte, sur le
et d'égalité, sur la promesse de soumission aux lois
sur la promesse de fidélité à la Constitution de l'an
points, les esprits s'étaient extrêmement divisés;
avaient émigré, ceux qui étaient restés en Franc
d'accord. M. Meilloc, dans l'intérêt du rétablissement
qu'il était licite de prêter ces serments.

Il a établi son opinion dans une série d'opuscules
rêt et d'une discussion serrée; les six ou sept brochu
a publiées sur le serment de liberté et d'égalité sont
neuses. Aussi M. l'abbé Uzureau, qui connaît si bie
Révolution dans l'Anjou, a-t-il cru utile de les réédit
Et il a bien fait: dans la voie de persécution religieu
troisième République, qui sait si nous ne reverrons
Convention et du Di

tuées dans ce volume ; très maître de son sujet, il l'entoure de preuves et le raconte avec discrétion, avec calme et agrément. Les sentiments qu'il exprime sont aussi justes qu'élevés ; ses jugements demeurent sagaces et bien capables d'impressionner. Le sujet choisi est à l'honneur de nos armes et de notre histoire nationale; c'est une belle page pour nous, la plus glorieuse de la seconde République, que cette expédition de Rome où la France a joué son rôle de fille aînée de l'Église avec une attitude de sincérité et de franchise qu'on n'aurait pu rencontrer à un égal degré ni sous le premier Empire, ni peut-être sous la Restauration, ni certainement sous le gouvernement de Juillet. Cet honneur, acheté par le sang et la constance de nos soldats, ne saurait être oublié; il est plus que jamais d'actualité, et s'il ne nous sert pas d'exemple dans le présent, il nous demeure une gloire pour le passé.

M. Bittard des Portes a utilisé les travaux de ses devanciers, tout principalement l'ouvrage de M. Léopold de Gaillard : *L'Expédition de Rome,* publié en 1861 ; il aurait pu mentionner plus fréquemment divers chapitres de MM. Victor Pierre et de la Gorce dans leurs *Histoires* respectives de *la République de 1848;* il s'est attaché surtout au côté « belligérant » et a entrepris de reconstituer le « le dossier militaire » de l'expédition. Là est la nouveauté et le mérite même de son étude. Le seul reproche qu'on se pourrait permettre c'est qu'il est entraîné à des détails un peu prolixes sur les ordres de marche, les manœuvres et les opérations stratégiques.

Un certain nombre de documents inédits ont été utilisés par lui : les *Papiers* du général Le Barbier de Tinan, chef d'état-major du corps expéditionnaire, qui renferment un grand nombre de lettres manuscrites des personnages du temps. Il a voulu aussi consulter les *Historiques* des corps de troupe, et le *Journal des opérations de l'artillerie et du génie* du général Vaillant. Son impartialité ne lui fait pas craindre de puiser des renseignements dans le livre de M. Lœvinson : *Giuseppe Garibaldi e la sua legione nello Stato romano* (*1848-1849*), et il a raison.

Le récit sobre, mais parfois mouvementé, nous conduit dès l'arrivée du général Oudinot à Cività-Vecchia à la fin d'avril 1849 jusqu'au jour où le général a restauré à Rome le pouvoir pontifical, le 15 juillet de la même année. Le double tableau de la discipline de nos troupes et de l'effervescence démagogique de Rome derrière ses murailles est très bien conduit. La fameuse et très mystérieuse mission de M. de Lesseps auprès de Mazzini est traitée avec ampleur et forme un des épisodes les plus fouillés (chap. VIII et IX) ; l'auteur cependant use d'euphémisme un peu doux sur le diplomate certainement complice des Italiens révolutionnaires, qu'il nomme « un partisan incorrigible de la paix. » Il fait la lumière sur le rôle du général Vaillant (p. 146). Les récits des assauts du 30 avril et du 30 juin sont vivants, et pleine

N[illegible] ambassad
[illegible] Empire, 1851
DE HÜBNER, publié [illegible] r son fils, le comte ALEXANI
Plon-Nourrit, 1904, in-8 de VI-474 p., avec un portra

M. de Hübner a été le plus considérable des di
accrédités pendant le second Empire auprès de l
et son séjour en France a duré du mois d'avril 1
1859. Le *Journal* quotidien qu'il tenait avec régu
détails précis et précieux pour l'histoire. Ce sont
avec simplicité, le soir, au courant de la plume, e
appuyé sur quelque dépêche particulière qui app
ment ou un éclaircissement. Le fils de M. de Hübne
béralement les impressions de son père, selon le vœ
par celui-ci, commence le récit en 1851, au mois d

Ce tome premier s'arrête à la fin de 1856. On voit
événements desquels, en France, l'ambassadeur d'
main et auxquels, plus d'une fois, il participa : la p
Napoléon, le coup d'État du 2 décembre, la proc
Empire, le mariage de Napoléon III, la naissance
la guerre d'Orient, l'expédition de Crimée et le con

A la fin de chaque année, il trace un résumé pol
viennent de s'écouler ; celui de 1854 (année de l
p. 291 à 303), est, en particulier, absolument remar
et de netteté.

M. de Hübner a représenté auprès de Napolé
l'autorité, et, devinant la fortune du nouvel emper
la force et les ressources que la France mettait
sa disposition, il a déployé tous [illegible] ts pour l'a
autrichienne afin de sauv [illegible] der [illegible]

Observateur avisé et plutôt bienveillant, il note cent choses curieuses et intéressantes, et l'on trouvera dans ce volume des anecdotes nombreuses, des traits historiques à retenir : la physionomie de Paris au coup d'État (p. 41) ; un portrait de Napoléon III après le 2 Décembre (p. 46) ; le récit de son mariage avec Eugénie de Montijo (p. 103) ; des portraits extrêmement piquants des plénipotentiaires au congrès de Paris, Ali Pacha, le comte de Buol, Clarendon, Orloff, Walewski (p. 419-421). Rien de plus exact et de plus sensé que ses opinions sur les intrigues italiennes (p. 415) et la conversation qu'il eut à Saint-Cloud, le 16 mai 1856, à ce sujet, avec Napoléon III (p. 428). On lira aussi avec beaucoup de profit les portraits de la princesse de Liéven (p. 215) et le voyage en France de l'archiduc Maximilien, en 1856. A signaler également le récit plein d'émotion de la mort de Donoso Cortès (p. 128) et des anecdotes très amusantes sur Thiers (p. 284) ; le cardinal Dupont (p. 153) ; les réceptions de Compiègne (p. 436).

J'espère qu'à la fin du second volume une table nominative complètera utilement ces « Souvenirs » en permettant au lecteur de les utiliser avec plus de facilité. Je regrette l'absence de notes qui, à certains endroits, eussent aidé à mieux connaître les personnages et les faits. Et je souhaite la correction de quelques noms propres mal orthographiés : Nantes pour *Mantes* (p. 26) ; Rauzun pour *Rauzan* (p. 101) ; Garibaldi pour Mgr *Garibadi* (p. 139) ; Perceval Duchêne pour *Parseval Deschesne* (p. 249) ; *Infantada* pour *Infantado* (p. 352) ; Ologaza constamment écrit pour *Olozaga*. — Petits détails dont la rectification donnera une physionomie excellente à un livre du plus haut intérêt et qui comptera parmi les documents les plus précieux des contemporains en situation d'avoir vu et bien vu.

G. DE G.

La Normandie sous la monarchie absolue (Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI), par A. LEGRELLE. Rouen, Lestringant, 1903, in-8 de XIII-396 p. — Prix : 5 fr.

Esprit large et compréhensif, le regretté M. Legrelle était préparé, par ses études antérieures, à utiliser, dans une étude d'ensemble, les documents qu'il avait recueillis. Bien que son œuvre ait été interrompue par la mort, nous devons savoir gré à M. de Beaurepaire d'avoir publié cette ébauche très avancée.

On ne s'étonnera point de trouver dans ce livre, écrit par un admirateur du XVIIe siècle, des jugements favorables à Louis XIV et à sa politique. Une page extrêmement remarquable nous fait voir le roi de France forcé, par la configuration même de son royaume, à repousser vers l'est et le nord une frontière que menace la coalition de l'Empereur et des puissances protestantes.

... majorité catholique à appeler de tous s
abus dont les huguenots, minorité active et
coupable. Les parlements, obéissant au se
précédé le pouvoir dans une guerre que co
idées modernes, mais qu'expliquait en 1
qu'imposaient sans doute des nécessités de g

Nous devons signaler dans ce volume une
glissée dans le récit de l'insurrection parleme
raconte que Matignon, resté fidèle au parti de
sur le marquis, depuis maréchal de Bellefo
mécontents bas-normands. A l'appui de cette
seville, et le texte, rapporté par celui-ci, des a
signés : Matignon et Bellefonds. Nous avons
nous paraît contraire à l'affirmation de M. Legr
lefonds, avec son parent Sébeville, ne cessa
pagne, d'obéir à d'Harcourt, le représentant d
rebelle était Matignon. Notre opinion est, du
des auteurs. Floquet (*Histoire du Parlement de*
dit formellement que, après cette campagne,
ses fonctions de lieutenant-général en Bass
Gerville, dans ses *Anciens Châteaux de l'arro*
citant le même passage de Masseville, allégué
queBellefonds était gouverneur de Valognes « p
ne faut pas oublier que Matignon, cousin germ
ville, très flatté de sa parenté avec le descend
l'influence de ce beau-frère du grand Condé. L
même, les Goyon tenaient en haute estime ce
rapprochait du sang royal. Il parle de l'évêqu
vainqueur de Valogne

Du Mouvement communal dans le comté de Champagne aux XIIe et XIIIe siècles, par René Bourgeois. Paris, Champion, 1904, in-8 de 182 p. — Prix : 4 fr.

M. Bourgeois a adopté un plan qui, peut-être, ne paraîtra pas à certains lecteurs justifier le titre que je viens de transcrire. Ce n'est pas l'histoire du mouvement communal en Champagne que l'on trouve dans ces pages, mais l'histoire des franchises accordées à des communautés relevant des comtes de Champagne, grâce à l'initiative généreuse et habile de ceux-ci. L'auteur, très judicieusement, partage des idées déjà émises par Bourquelot et Bonvalot. Les comtes de Champagne surent prévenir les conspirations des populations exaspérées ailleurs par l'arbitraire des seigneurs ecclésiastiques et laïques en accordant *motu proprio* certaines franchises ; à ce prix ils évitaient les séditions, assuraient le recrutement de leur armée et la rentrée régulière des redevances qui constituaient alors l'impôt.

M. Bourgeois donne le texte de deux chartes de communes, les étudie et les commente. Quelque part il parle d'une première rédaction des coutumes de Champagne codifiées en 1272 sous le comte Henri III et revues en 1295 sous Philippe le Bel. Il est regrettable qu'il n'ait pas indiqué la source de ce fait qui, je crois, est signalé ici pour la première fois. A. de B.

Histoire de la principauté souveraine de Boisbelle-Henrichemont, par Hippolyte Boyer. Paris, A. Picard et fils, 1904, in-8 de 542 p. — Prix : 6 fr.

L'histoire de la principauté de Boisbelle-Henrichemont est une œuvre posthume de l'ancien archiviste du Cher, mort depuis plusieurs années. M. Hippolyte Boyer, qui, pendant de longues années fut placé à la tête des archives départementales du Cher, avait fait de ce département le principal objet de ses études. Aussi, grâce à la parfaite connaissance du dépôt qui lui était confié, a-t-il pu recueillir les matériaux suffisants pour consacrer un fort volume à une principauté qui, à la fin de l'ancien régime, ne comptait qu'un peu plus de 6,000 habitants.

Ce petit royaume, enclavé dans le Berry, comprenait la paroisse d'Henrichemont avec la petite ville de Boisbelle, qui en était l'annexe, une partie de la paroisse de Menetou-Salon qu'on appelait le Fief-Pot et une partie de la paroisse de Quantilly. Dans son travail fait avec un luxe de détails peut-être un peu touffus, M. Boyer, après avoir donné une étude historique et topographique de chacun des groupes de la principauté, c'est-à-dire du Fief-Pot, d'Achères et de Boisbelle, consacre tout le reste du volume à l'histoire des familles qui se succédèrent à sa tête. Remontant aux xe et xie siècles et discutant

[illegible] occupe aussi de tout ce q
'administration de la principauté, des privilèges do
le la coutume qui la régissait, de la monnaie qui fut f
:hemont, de la police, du grenier à sel, etc. On a donc
:omplet et très fouillé du passé de la principauté de E
:hemont.

Il est regrettable que certains écarts de plume, excus
:hez des journalistes égarés par la passion et emportés
a lutte, viennent déparer une œuvre de ce genre, où la pol
être au moins polie. Toute la tirade des pages 322 et 323
propos des missions en pays protestant, est déplacée e
goût, et il est fâcheux que les éditeurs aient laissé
passages que l'auteur lui-même aurait peut-être supprim
ues instants de réflexion. Jui

---

e communale et paroissiale de T

par l'abbé G. MOMAL. Cambrai, impr. Halluin-Carion,
v-286 p., avec planches.

On ne saurait trop louer les prêtres qui emploient, com
mal, les loisirs que leur laisse le ministère sacerd
stoire de leur paroisse. Au diocèse de Cambrai ils y son
un prélat éminent, pour qui « l'archéologie chrétien
tie intégrante des connaissances sacerdotales. » Puiss
prêtres se pénétrer des idées de Mgr Sonnois et imit
svilles ! Avant d'écrire son histoire de Troisvilles e
i-ci avait imprimé une histoire de Boulogne-sur-He
). Le présent livre marque un progrès sur le précé
doute pas [illegible] ait : mais [illegible]

Die wirtschaftliche Bedeutung der bayrischen Klöster im der Zeit der Agilulfinger, von Dr. MAX FASTLINGER. Freiburg im Breisgau, Herder, 1903, in-8 de 182 p.

Les moines ont apporté à la Bavière, avec la prédication évangélique, tous les bienfaits de la civilisation. Dès l'origine, les monastères ont occupé une situation religieuse, sociale et politique considérable, qui était à la fois cause et effet de leur influence sur les premières familles du pays et sur la masse de la population. Ils devinrent, par le fait, des centres d'une activité féconde. La plupart de ces abbayes ont traversé le moyen âge tout entier, pour ne disparaître qu'à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe. L'auteur, après avoir fait connaître l'état de la Bavière au moment de la conquête évangélique, étudie l'institution monastique, sa constitution, les habitudes monastiques, les pratiques pieuses, les instructions, le régime de travail, etc., en s'appuyant sur des documents contemporains dignes de foi. Puis il aborde chaque monastère, dont il fait connaître les origines et le premier développement. Ce tableau de la Bavière monastique est du plus haut intérêt. M. B.

BULLETIN

La Liturgie grecque, de S. JEAN CHRYSOSTOME. *Étude comparative de la messe grecque et de la messe latine*, 8e éd., revue par l'abbé M. DABBOUS. Paris, Poussielgue, 1904, in-16 de 75 p. — Prix : 0 fr. 75.

Cette huitième édition d'un opuscule paru d'abord en 1893, est enrichie de belles gravures représentant l'église Saint-Julien-le-Pauvre où sont célébrés, à Paris, les offices du rit catholique grec-melchite. Un Avant-propos offre d'abord au lecteur quelques idées générales qui sont à la base de toute liturgie. Celle dite de saint Jean Chrysostome préside au culte de cent millions de chrétiens. Léon XIII s'est prononcé pour le maintien de ces rites chez les grecs unis. C'est une fort intéressante étude que celle qui met en parallèle la messe au rit grec et au rit latin. Marche générale identique, mêmes parties essentielles, mises en relief par des titres qui accusent clairement toutes les idées principales. Il y aura grand profit, suivant le vœu du nouvel éditeur, à lire ce petit volume avec le cœur, à le lire et à le méditer. On y admirera l'unité catholique dans la variété de ses manifestations de foi et de piété. X.

Une Religion rationnelle et laïque. La Religion du XXe siècle, par LOUIS-GERMAIN LÉVY. Dijon, Barbier-Marillier, 1904, in-8 de 77 p. — Prix : 1 fr. 25.

« Toute forme de religion est-elle incompatible avec les données de la pensée moderne? » demande M. le rabbin de Dijon. Et il s'empresse de répondre négativement, rencontrant, pour appuyer ses vues, les témoignages de Stuart Mill, Jaurès, Gabriel Séailles et Sabatier. Cette religion éthique, légitimée aux yeux de la raison, c'est, l'on s'en doutait un peu, depuis le livre si honni — et pourtant si opportun — du chanoine Delassus, *le Judaïsme*,

... livre sur la rel...
... Etats-Unis (*Polybiblion*, t. XCVIII, p. 530-532). Et, no
pas Dieu qui a conféré à la loi sa valeur morale, c'est
en elle-même. C'en est assez pour conclure qu'avec u
la raison a le dernier mot et qu'il n'existe aucu
le judaïsme ne soit pas la religion du XXe siècle : « r
historique, rationnelle et *laïque*. » — Cet opuscule vien
pour jeter la lumière sur la campagne menée contre
des adversaires, partis, semble-t-il, de pôles si opposés
après sa lecture, pourquoi J. Darmesteter vaticinait jadi
XXe siècle naîtra de la fusion du prophétisme et de la sc

L'Université de demain, par JULES DELVAILLE. Par
in-12 de 34 p. — Prix : 1 fr.

Nous allons voir ce que veut M. Delvaille pour prépare
demain. Il ne s'occupe que de l'enseignement secondaire.
genres d'enseignement, l'un orienté vers les professions
adapté aux professions industrielles et commerciales ; il v
grammes soient simplifiés, que le baccalauréat soit sérieu
en attendant d'être supprimé : il veut qu'au lycée on se
seulement de former des esprits, mais de préparer des c
philosophie soit le centre de l'enseignement futur, et qu
phie soit la philosophie de Kant, qui a quelque chose de
démocratique, de républicain » ; mais ce qu'il ne veut pas,
ité, car, lui aussi, veut refaire l'unité morale de la France.
la liberté, mais nul doute qu'à ce régime elle ne voie de b
Après l'enseignement, le personnel enseignant. Il consta
el universitaire, — très remarquable naturellement, deman
mieux rempli sa fonction de professeur que celle d'éducat
y mette et qu'il devienne le *véritable organisateur des idées*
la il faut que sa situation soit relevée matériellement
e tous les jeunes Français passent obligatoirement par
laïque, pour entrer ensuite dans les lycées par voie de s
ée soit gratuit, comme l'école primaire : que ...
teur ne dit ...

Les Débuts dramatiques de Victor Hugo. Amy Robsart (1822-1828), par GUSTAVE ALLAIS. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1903, in-8 de VIII-63 p. — Prix : 1 fr.

On est aujourd'hui si complaisant à tout ce qu'on écrit, et si pressé de le publier, que, quelque accident qui se produise en cours de travail, on envoie le paquet à l'imprimeur et on donne le bon à tirer sans prendre souci de se mettre d'accord avec soi-même et de veiller que le début, la fin répondent au milieu. De là l'histoire plaisante qui arrive à M. Gustave Allais, et le très mauvais exemple qu'il donne à ses étudiants de la Faculté de Rennes.

Soit par désir de leur servir un plat nouveau, soit tout simplement pour commencer par le commencement l'étude du théâtre de V. Hugo, il leur fait trois ou quatre leçons sur *Amy Robsart*. *Amy Robsart* est un affreux mélo, imité de Walter Scott et malheureusement d'Anne Radcliffe, avec châteaux fantastiques, murailles creuses, oubliettes, revenants, alchimistes, etc., etc., qui tomba avec fracas dans l'unique représentation qui en fut donnée à l'Odéon en 1828. Il figure dans toutes les éditions complètes de Hugo : il y en a même deux textes un peu différents, l'un, celui dit « de 1822 », dans l'édition du *V. Hugo illustré*, l'autre « celui de 1828, » reconstitué par M. Paul Meurice pour l'édition *ne varietur*.

Cela fait pour un professeur un beau thème : comparaison de V. Hugo avec Walter Scott, comparaison des deux textes, des deux dénouements, inductions, déductions, divinations sur le génie dramatique du futur auteur d'*Hernani*. Soudain, en cours de route, quelqu'un fait remarquer : Mais le texte n'est pas authentique ! M. Paul Meurice, pressé par MM. Paul et Victor Glachant de montrer le manuscrit qu'il détient, avoue, en s'y refusant, que c'est un « fouillis, » et qu'il l'a « arrangé » en « essayant de rétablir ce que V. Hugo *avait prétendu faire*. »... Alors, quand vous expliquiez, cher maître, le texte de Hugo, ce n'était peut-être que du Paul Meurice.

Ce n'est pas tout. *Amy Robsart* fut joué sous le nom de Paul Foucher, mais dans *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, il est clairement dit que celui-ci n'y eut que la moindre part ; c'était une pièce commencée en collaboration avec Soumet, puis abandonnée, dont, par pure obligeance et pour le faire connaître, Hugo fit cadeau à son beau-frère; et en 1873, Paul Foucher lui-même, dans *les Coulisses du passé*, écrivait avec assurance : « On sait que le véritable auteur me fit l'honneur (je sortais à peine du collège) de m'attribuer ce drame... *Je ne fis que le signer*. » Et là-dessus, M. Biré, qui est un malin, mais qui connaît son Hugo mieux que personne, a vite fait de dénoncer une supercherie ; c'est le début de l'auteur des *Odes et ballades* au théâtre, il voulait se ménager une porte de sortie en cas d'échec, et à cette fin il fit signer sa pièce et endosser la catastrophe au petit beau-frère... Et ce n'est qu'une imposture ajoutée à une autre, quand le vieux renard se vante, trente ans après, d'avoir *spontanément* marché aux sifflets et écrit, le lendemain de la chute, aux journaux : « Il y a dans ce drame quelques mots, quelques fragments de scènes qui sont de moi. »

Or, il est bien désagréable de donner raison à M. Biré et de penser que le « dieu » avait plus d'un tour de Scapin dans son sac... Précisément voici que M. Souriau révèle un billet de Foucher au *Journal des Débats*, protestant, en 1827, que la pièce reçue à l'Odéon est de lui et non de V. Hugo, comme le bruit en court. Voici que M. André Pavie met au jour des lettres écrites en janvier 1828 par Paul Foucher à Victor Pavie, son grand-père, et il n'est question que de « mon ouvrage », « mon drame », « ma pièce »... Oh ! la joie de laver l'injure du poète et de faire affront à M. Biré !...

... pas mentir, non plus (
qui fait figurer la pièce dans les œuvres complètes e
quoi il se refuse à exhiber le manuscrit. Et s'il y a d
lettres aux journaux, lettres de 1828 à Pavie, qu'est-
sinon que le pacte entre les beaux-frères a été te
longtemps, pour que plane sur l'aventure un mystèr
jeu — auquel M. Allais s'est laissé prendre?....

Études sur l'histoire politique de l'Église catho
l'Empire romain de l'étable de Bethléem au dôme de FRANCIS DELAISI. — II. *L'Église au moyen âge. Papes*, par A. REBILLON. — III. *L'Église et le* XVI*e siècle, d'. Sixte-Quint*, par JULIEN LUCHAIRE. Paris, « Pages libres de chacun 95 p. — Prix de chaque volume : 1 fr. 50.

« Pages libres ! » Ce titre semble plein de promesses liberté est pourchassée, où l'arbitraire s'en prend auc droits des consciences, quand il ne se dissimule pas pseudo-légales. Ces petits livres seraient-ils publiés liberté ? — Hélas ! il en faut rabattre ! en fait de libertés, celles que les auteurs prennent avec l'histoire. Les pères ront, en les parcourant, se faire une idée de ce qu'on e fils quand règnera le monopole : c'est de l'histoire *ad us* qu'il en faut pour les pupilles de l'État laïque.

Reconnaissons toutefois que les auteurs ont tenu à é tions, les malpropretés et les rengaines que ne dédaigne littérature anticléricale. Visiblement, ils veulent être i servir d'armes exclusivement scientifiques ; mais, prisonn tion qu'ils se sont faite de l'histoire de l'Église, ils son raisonner d'après leur système, et sont amenés à impri ions étonnantes du genre de celle-ci (I, p. 85) : « A la c ésus : bonheur de tous obtenu par l'oubli de soi et l'a aint Augustin substitua la préoccupation égoïste du s eux pages plus haut, une prétendue analyse du *Credo* auteur est étranger aux problèmes qu'il agite avec une n C'est que, voulant procéder scientifiquement

les « Constitutions » et les « Exercices » : or, en ce qui concerne ces derniers que je crois connaître, je puis attester que M. Luchaire n'en a compris ni le but, ni la forme, qu'il a passé à côté des passages les plus importants sans les remarquer, et qu'il a attaché son attention à des détails absolument secondaires. Insuffisamment préparé à une lecture qui demande une réflexion prolongée à ceux mêmes qui sont entraînés, il a parcouru rapidement ce qui devait être médité, et il donne à ses lecteurs l'impression complètement inexacte qu'il a retenue. Mieux vaut ignorer qu'avoir l'air de savoir.

En somme ces productions d'une érudition toute en superficie n'apprendront rien à ceux qui savent et risqueront de donner des idées fausses à ceux qui ne savent pas. P. PISANI.

La Question qui nous divise le plus, par ALBERT LAVALLÉE. Paris, Lecoffre, 1904, in-18 de 119 p. — Prix : 1 fr.

La question qui nous divise le plus, c'est, on le comprend, la question religieuse ; l'anticléricalisme est devenu, pour certaines gens, une manie furieuse, à laquelle tout est sacrifié. M. Lavallée répond victorieusement à tous les reproches inventés dernièrement contre la morale chrétienne ; il montre que ces reproches accusent une profonde ignorance du sens et de la portée de cette morale. Il ajoute très justement que le sentiment religieux est indestructible, que la liberté de l'enfant n'est pas compromise parce que ses parents lui inspirent la foi qu'ils ont eux-mêmes, que la seule unité morale à rechercher est celle du patriotisme et non celle que l'on voudrait établir par l'adhésion forcée à certaines doctrines.

Quelques observations très nettes sur le devoir de justice de rendre au clergé ses biens, si l'on supprime le concordat, terminent cette excellente brochure, très utile à répandre. D. V.

Où allons-nous ? par C. COIGNET. Paris, Paulin, 1903, in-12 de 68 p. — Prix : 1 fr.

L'auteur de cette brochure est une femme qui, née dans la tradition républicaine, nous dit-elle, a vécu dans l'intimité des fondateurs du présent régime, et n'a cessé de défendre par la plume leurs doctrines et en particulier la laïcité de l'enseignement. Comme M. Doniol, dont un récent ouvrage nous occupait naguère, comme bien d'autres, elle attendait du gouvernement de ses rêves la réalisation de l'âge d'or. Elle s'étonne aujourd'hui des fruits amers qu'il porte et de la persécution qu'il a déchaînée contre la religion. Bien que n'appartenant pas au catholicisme, elle le respecte comme « une grande force de l'esprit » et revendique pour lui le droit à la liberté.

De pareils sentiments honorent, certes, celle qui les éprouve. Mais ils ne témoignent pas d'une grande acuité d'observation. La première république, en effet, n'avait guère laissé aux prêtres que le choix entre la déportation ou la guillotine ; et les politiciens qui ont établi la troisième n'ont jamais fait mystère de placer la guerre au cléricalisme parmi les articles les plus essentiels de leur programme. Bref, par toute leur conduite, ils semblent avoir pris à cœur d'illustrer cette parole de Michelet : « La vie du catholicisme, c'est la mort de la république. La vie de la république, c'est la mort du catholicisme. » Il n'est vraiment guère sérieux de reprocher au clergé

NÉCROLOGIE. — Le *Polybiblion* est douloureuseme
la mort de M. Anatole de Barthélemy, décédé le
ans, dans sa maison de Ville d'Avray. Né à Reims le 1
M. Anatole-Jean-Baptiste-Antoine DE BARTHÉLEMY
bonne heure attiré par l'érudition. Il n'avait que 18
donna à la *Revue de numismatique* son premier essa
science, un mémoire sur l'*Attribution de médailles*
Santons (1838, p. 1 et suiv.). Peu après (1843) il se faisa
l'École des chartes, dont il devint élève-pensionna
laquelle il s'initia, dans la mesure où le permettait le
encore un peu étroit des cours, aux méthodes sévère
tion et de la critique. Son entrée dans la carrière ad
à sa sortie de l'École ne fut pas pour lui une occasi
donner les études pour lesquelles il se sentait tant de
à tour conseiller de préfecture et secrétaire général d
ture des Côtes-du-Nord, sous-préfet de Belfort et de N
consacrait ses loisirs à des recherches dans lesquelle
matique tenait la première place, mais où il ne n
l'histoire ni l'archéologie. Son séjour en Bretagne c
ment entre ce pays et lui des liens solides qui durèrent
mort; sa sympathie et sa collaboration fut assurée de
aux revues locales de cette province. Sa *Notice sur quel*
ments des Côtes-du-Nord, adressée à M. de Caumont, en
tion avec M. Guimart (Paris, 1849, in-8); ses *Mélanges*
et archéologiques sur la Bretagne (Saint-Brieuc, 1854-1858,
8); le long ouvrage qu'en collaboration avec M. Gesli
gogne il publia sur les *Anciens évêchés de Bretagne, hist*
numents (Paris, 1855-1879, 6 vol. in-8); ses *Études sur la*
en Bretagne, principalement dans les Côtes-du-Nord, ave
érudit (Paris, 1858, in-8); ses *Documents sur l'histoire d*
au XVI*e siècle, tirés des archives impériales de Russie* (Na
in-8); son *Choix de documents inédits sur l'histoire de l*
Bretagne (Nantes, 1880, in-8), attestent la sollicitude c
pour les choses de Bretagne, sans compter
moires et di

1858, in-8). Son passage à Belfort ne marqua pas aussi profondément sur ses études : le travail alsacien le plus important que nous ayons à citer de lui est la publication de l'*Armorial de la généralité d'Alsace dressé par les ordres de Louis XIV* (Paris, 1861, in-8). L'on pense bien que son pays de naissance, la Champagne, tenait une place dans ses préoccupations, il fut l'un des collaborateurs assidus et l'un des inspirateurs de la *Revue de Champagne et de Brie* et il publia, en collaboration avec son frère Édouard, un *Recueil des pierres tombales des églises et couvents de Châlons-sur-Marne* (Paris, 1888, in-8). Ses *Recherches sur la noblesse maternelle* (Paris, 1861, in-8) et ses *Nouvelles Observations contre la noblesse maternelle* (Paris, 1865, in-8) se rattachent à la Champagne, en même temps qu'elles sont l'une des manifestations de son activité sur les questions nobiliaires. Dans le même ordre d'études, avec l'*Armorial d'Alsace* cité plus haut, nous indiquerons les publications suivantes : *De l'Aristocratie au* XIX*e siècle* (Paris, 1859, in-12); — *Le Blason et l'Armorial du héraut Berry* (Le Mans, 1857, in-8) ; — *De la qualification de chevalier* (Paris, 1868, in-8) ; — *Étude sur les lettres d'anoblissement* (Paris, 1869, in-8); — *Études héraldiques* (Paris, 1878, in-8). Mais le vrai centre de ses études, ce qui fit l'objet de sa constante application, ce fut la numismatique qui avait eu d'ailleurs les prémices de son activité intellectuelle. Dès 1851, il avait rédigé pour la collection des Manuels Roret un *Nouveau Manuel complet de numismatique ancienne* (Paris, 1851, in-24) qu'il refondit il y a une quinzaine d'années (Paris, 1890, in-18) et qui fut bientôt suivi d'un *Nouveau Manuel complet de numismatique du moyen âge et moderne* (Paris, 1853, in-24), refondu aussi recemment par M. J.-Adrien Blanchet. Sans entrer dans la longue énumération de toutes les dissertations consacrées à la numismatique par M. A. de Barthélemy, nous nous contenterons de signaler les suivantes : *Chartes et ordonnances de l'époque carolingienne relatives aux monnaies baronales* (Strasbourg, s. d., in-4) ; — *Explication de quelques monnaies baronales* (Blois, 1843-1847, 2 fasc. in-8) ; — *Essai sur l'histoire monétaire du prieuré de Souvigny* (Clermont-Ferrand, 1845, in-8), dont il faut rapprocher *la Monnaie de Souvigny au* X*e siècle* (s. l., 1876, in-8) ; — *Observations sur quelques points de numismatique gauloise* (Blois, 1846, in-8) ; — *Essai sur les monnaies des ducs de Bourgogne* (s. l., 1848, in-4) ; — *Lettre à M. Zaepffel sur les monnaies consulaires frappées pendant le Bas-Empire* (Paris, 1857, in-8) ; — *Numismatique mérovingienne. Étude sur les monnoyeurs, les noms de lieux et la fabrication de la monnaie* (Paris, 1865, in-8) ; — *Numismatique mérovingienne. Liste des noms de lieux inscrits sur les monnaies mérovingiennes* (Paris, 1865, in-8) ; — *Étude sur les monnaies antiques recueillies au Mont-Beuvray, de 1867 à 1872* (Autun, 1872, in-8); — *Étude sur des monnaies gauloises trouvées en Poitou et en Saintonge* (Poitiers, 1874, in-8) ; — *Essai sur la monnaie parisis* (Paris, 1874, in-8); — *Mélanges de numismatique* (Le Mans et Paris, 1875-1883, 3 vol. in-8) ; — *Les Progrès de la numismatique depuis 1867*, rapport présenté au

Congrès bibliographique international de 1878 (Paris, 1879, in-8) ; — *Liste des noms d'hommes gravés sur les monnaies de l'époque mérovingienne* (Paris, 1881, in-8) ; — *Essai de classification chronologique des différents groupes de monnaies gauloises* (Paris, 1890, in-8) ; — *Instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Numismatique de la France. 1re partie. Époques gauloises, gallo-romaine et mérovingienne* (Paris, 1891, in-8) ; — *Note sur le monnayage du nord-ouest de la Gaule* (Paris, 1891, in-8) ; — *Note sur le monnayage du nord de la Gaule* (Paris, 1892, in-8) ; — *Note sur la classification des monnaies carolingiennes* (Paris, 1893, in-8) ; — *Notice sur les monnaies ducales de Bourgogne, première race* (Dijon, 1894, in-8) ; — *Note sur l'origine de la monnaie tournois* (Paris, 1896, in-4). Lorsque la disparition des fondateurs de la *Revue numismatique* eut entraîné la cessation momentanée de cet important recueil, nul ne se trouvait mieux désigné pour la faire revivre que M. de Barthélemy. Il prit en effet, avec MM. E. Babelon et G. Schlumberger, la direction de la *Revue numismatique* (1883) pour la garder jusqu'à sa mort. Ce ne fut pas la seule revue à laquelle il assura le concours de sa plume et les conseils de son expérience. Le nombre des périodiques soit généraux comme la *Revue archéologique*, le *Cabinet historique*, la *Bibliothèque de l'École des chartes*, la *Revue historique nobiliaire*, etc., soit locaux auxquels il collabora est considérable. Nous ne pouvons oublier ici la part qu'il prit aux publications de la Société bibliographique. L'idée qui avait amené M. le marquis de Beaucourt à cette fondation eut tout de suite l'adhésion de M. de Barthélemy, qui fut des premiers appelés au Conseil de cette œuvre. Lorsque le *Polybiblion* commença de paraître en 1868, il prit avec MM. le marquis de Beaucourt, le comte Riant, le comte de Roquefeuil et de Saint-Mauris, dans le Comité de rédaction une place qu'il n'abandonna plus. Il fut aussi l'un des collaborateurs de la première heure de la *Revue des questions historiques*, qu'il enrichit notamment d'articles fort importants sur l'histoire des Gaules : *Alésia, son véritable emplacement* (Paris, 1867, in-8) ; — *Les Assemblées nationales dans les Gaules, avant et après la conquête romaine* (Paris, 1868, in-8) ; — *La Campagne d'Attila, invasion des Huns dans les Gaules en 451* (Paris, 1870, in-8) ; — *Les Libertés gauloises sous la domination romaine depuis l'an 50 jusqu'à l'an 27 avant J.-C.* (Paris, 1872, in-8) ; — *Les Temps antiques de la Gaule* (Paris, 1877, in-8). Tant de travaux et d'activité intellectuelle et une science aussi vaste désignaient M. de Barthélemy aux suffrages de l'Académie des inscriptions ; sa modestie le fit tarder bien longtemps à solliciter un honneur qu'il obtint sans beaucoup de peine en 1887.

— M. Léon CLÉRY, l'avocat bien connu, qui vient de mourir à 73 ans, était né à Paris le 3 août 1831. Après avoir terminé ses études au lycée Henri IV, il suivit les cours de droit et fut reçu avocat en 1853. Inscrit aussitôt au barreau de Paris, il devint le secrétaire de Me Bethmont, l'ancien

membre du gouvernement provisoire de 1848, qui était alors bâtonnier. Plus attiré par les causes civiles et surtout politiques que par les causes criminelles, recherchant même celles qui devaient lui permettre de faire étalage de ses idées antireligieuses, il plaida successivement pour M. Rochefort dans une de ces poursuites que lui intenta l'Empire, pour le *Bien public* contre les jésuites de la rue des Postes, pour M. Ménier, poursuivi par M. de Fourtou, ministre de l'intérieur, à cause d'articles diffamatoires parus dans le *Bulletin des communes*; pour M. Barraud, éditeur, lorsque le gouvernement eut fait saisir les planches des *Contes* de La Fontaine, etc. Les plus remarquées parmi ces plaidoiries ont été réunies et publiées par leur auteur sous le titre: *Souvenirs du Palais* (Paris, 1891, in-8). M. Cléry a publié également : *De Paris à Lahore. Lettres familières* (Paris, 1891, in-8).

— Le diocèse de Vannes vient de perdre l'un des membres les plus distingués de son clergé, M. l'abbé Maximilien NICOL, chanoine honoraire, directeur de la *Semaine religieuse* de Vannes. Né à Sarzeau, il fit ses études chez les Picpuciens, puis au grand séminaire de Vannes. Ordonné prêtre, il alla professer au petit séminaire de Sainte-Anne, puis fut nommé aumônier de l'orphelinat de Kerlot. Sans négliger les devoirs que lui imposaient ses fonctions, il trouvait le temps d'écrire, et d'écrire avec distinction, comme le prouvent ses trois ouvrages : *Sainte-Anne d'Auray. Histoire du pèlerinage* (Paris, 1878, gr. in-8); — *Une voix de Bretagne. Poésies* (Nantes, 1879, in-12); — *A travers champs, scènes, récits, études littéraires* (Vannes, 1885, in-8). Aussi Mgr Bécel fut-il unanimement approuvé lorsqu'il le chargea de la direction de la *Semaine religieuse* du diocèse. Ajoutons que M. l'abbé Nicol, qui, avec les aptitudes du journaliste, possédait une solide érudition, avait fondé et dirigé la *Revue de Bretagne* et qu'il avait collaboré avec un grand zèle au journal l'*Arvor*.

— Les catholiques militants de l'Espagne ont vu disparaître un de leurs chefs les plus remarquables et les plus énergiques en la personne de Mgr CÁMARA, évêque de Salamanque, mort récemment à l'âge de 57 ans. Né en 1847, il entra en 1869 au couvent de La Vid, chez les PP. de l'ordre de Saint-Augustin. D'une grande intelligence et persévérant dans le travail, à l'âge de 20 ans il possédait parfaitement, outre les langues classiques, l'anglais, l'allemand, le français et l'italien, et il connaissait à fond la philosophie et la théologie. Ordonné prêtre en 1870, il fut envoyé d'abord dans les missions des Philippines. Rappelé en Espagne et chargé d'un cours au collège de son ordre, à Valladolid, il commença à publier divers articles pour défendre la religion contre les attaques de ceux qui soutenaient que l'accord entre elle et la science est impossible. Et enfin il publia contre Guillaume Draper sa célèbre *Contestacion á la Historia de los supuestos conflictos entre la Religion y la Ciencia*. Cet ouvrage était d'autant plus remarquable qu'il était le premier de tous ceux dans lesquels les Vigouroux, les Newman, etc., ont soutenu admirablement la même cause, mais qui n'ont paru que plus tard. Le talent dont le P. Cámara avait donné de telles preuves, attira sur lui les regards du Souverain Pontife, qui l'arracha à la vie calme du cloître pour le placer sur un trône épiscopal. Nommé d'abord évêque auxiliaire de Madrid en 1883, il fut mis en 1885 à la tête du diocèse de Salamanque, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort. Pendant ces vingt-un ans de charge pastorale, Mgr Cámara a déployé une activité extraordinaire qui a produit des résultats incalculables. Nombreuses sont les importantes revues qu'il a fondées, toutes destinées à soutenir la vérité sur le terrain religieux politique. Quant aux livres qu'il publia, nous citerons seulement :

... ... Gaule (Paris, 1891, in-8); — *Note st*
du nord de la Gaule (Paris, 1892, in-8); — *Note sur la*
monnaies carolingiennes (Paris, 1893, in-8); — *Notices*
ducales de Bourgogne, première race (Dijon, 1894, in-8);
rigine de la monnaie tournois (Paris, 1896, in-4). Lorsq
tion des fondateurs de la *Revue numismatique* eut e
ion momentanée de cet important recueil, nul
mieux désigné pour la faire revivre que M. de Bart
en effet, avec MM. E. Babelon et G. Schlumberger, la
Revue numismatique (1883) pour la garder jusqu'à sa
fut pas la seule revue à laquelle il assura le concour
et les conseils de son expérience. Le nombre des pér
généraux comme la *Revue archéologique*, le *Cabinet*
Bibliothèque de l'École des chartes, la *Revue historique n*
soit locaux auxquels il collabora est considérable. N
vons oublier ici la part qu'il prit aux publications
bibliographique. L'idée qui avait amené M. le marq
court à cette fondation eut tout de suite l'adhésion de M
lemy, qui fut des premiers appelés au Conseil de c
Lorsque le *Polybiblion* commença de paraître en 1868, il p
le marquis de Beaucourt, le comte Riant, le comte de
et de Saint-Mauris, dans le Comité de rédaction une
n'abandonna plus. Il fut aussi l'un des collaborateur
mière heure de la *Revue des questions historiques*, q
notamment d'articles fort importants sur l'histoire d
Alésia, son véritable emplacement (Paris, 1867, in-8); — *Le*
nationales dans les Gaules, avant et après la conquête ron
1868, in-8); — *La Campagne d'Attila, invasion des Huns da*
en 451 (Paris, 1870, in-8); — *Les Libertés gauloises sous la*
romaine depuis l'an 50 jusqu'à l'an 27 avant J.-C. (Paris,
— *Les Temps antiques de la Gaule* (Paris, 1877, in-8). Tant
et d'activité intellectuelle et une science aussi vaste
M. de Barthélemy aux suffrages de l'Académie des in
sa modestie le fit tarder bien longtemps à solliciter
qu'il obtint sans beaucoup de peine en 1887

membre du gouvernement provisoire de 1848, qui était alors bâtonnier. Plus attiré par les causes civiles et surtout politiques que par les causes criminelles, recherchant même celles qui devaient lui permettre de faire étalage de ses idées antireligieuses, il plaida successivement pour M. Rochefort dans une de ces poursuites que lui intenta l'Empire, pour le *Bien public* contre les jésuites de la rue des Postes, pour M. Ménier, poursuivi par M. de Fourtou, ministre de l'intérieur, à cause d'articles diffamatoires parus dans le *Bulletin des communes*; pour M. Barraud, éditeur, lorsque le gouvernement eut fait saisir les planches des *Contes* de La Fontaine, etc. Les plus remarquées parmi ces plaidoiries ont été réunies et publiées par leur auteur sous le titre: *Souvenirs du Palais* (Paris, 1891, in-8). M. Cléry a publié également : *De Paris à Lahore. Lettres familières* (Paris, 1891, in-8).

— Le diocèse de Vannes vient de perdre l'un des membres les plus distingués de son clergé, M. l'abbé Maximilien NICOL, chanoine honoraire, directeur de la *Semaine religieuse* de Vannes. Né à Sarzeau, il fit ses études chez les Picpuciens, puis au grand séminaire de Vannes. Ordonné prêtre, il alla professer au petit séminaire de Sainte-Anne, puis fut nommé aumônier de l'orphelinat de Kerlot. Sans négliger les devoirs que lui imposaient ses fonctions, il trouvait le temps d'écrire, et d'écrire avec distinction, comme le prouvent ses trois ouvrages : *Sainte-Anne d'Auray. Histoire du pèlerinage* (Paris, 1878, gr. in-8); — *Une voix de Bretagne. Poésies* (Nantes, 1879, in-12); — *A travers champs, scènes, récits, études littéraires* (Vannes, 1885, in-8). Aussi Mgr Bécel fut-il unanimement approuvé lorsqu'il le chargea de la direction de la *Semaine religieuse* du diocèse. Ajoutons que M. l'abbé Nicol, qui, avec les aptitudes du journaliste, possédait une solide érudition, avait fondé et dirigé la *Revue de Bretagne* et qu'il avait collaboré avec un grand zèle au journal l'*Arvor*.

— Les catholiques militants de l'Espagne ont vu disparaître un de leurs chefs les plus remarquables et les plus énergiques en la personne de Mgr CÁMARA, évêque de Salamanque, mort récemment à l'âge de 57 ans. Né en 1847, il entra en 1869 au couvent de La Vid, chez les PP. de l'ordre de Saint-Augustin. D'une grande intelligence et persévérant dans le travail, à l'âge de 20 ans il possédait parfaitement, outre les langues classiques, l'anglais, l'allemand, le français et l'italien, et il connaissait à fond la philosophie et la théologie. Ordonné prêtre en 1870, il fut envoyé d'abord dans les missions des Philippines. Rappelé en Espagne et chargé d'un cours au collège de son ordre, à Valladolid, il commença à publier divers articles pour défendre la religion contre les attaques de ceux qui soutenaient que l'accord entre elle et la science est impossible. Et enfin il publia contre Guillaume Draper sa célèbre *Contestacion á la Historia de los supuestos conflictos entre la Religion y la Ciencia*. Cet ouvrage était d'autant plus remarquable qu'il était le premier de tous ceux dans lesquels les Vigouroux, les Newman, etc., ont soutenu admirablement la même cause, mais qui n'ont paru que plus tard. Le talent dont le P. Cámara avait donné de telles preuves, attira sur lui les regards du Souverain Pontife, qui l'arracha à la vie calme du cloître pour le placer sur un trône épiscopal. Nommé d'abord évêque auxiliaire de Madrid en 1883, il fut mis en 1885 à la tête du diocèse de Salamanque, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort. Pendant ces vingt-un ans de charge pastorale, Mgr Cámara a déployé une activité extraordinaire qui a produit des résultats incalculables. Nombreuses sont les importantes revues qu'il a fondées, toutes destinées à soutenir la vérité sur le terrain religieux politique. Quant aux livres qu'il publia, nous citerons seulement :

... à 61 ans ; — Virgile JOSSY, critique d'art et
que ; — l'abbé JOURDAN, chanoine de Marseille, hell
ancien professeur de rhétorique au collège Belsunce ; —
TIER, fils de l'écrivain bien connu, ancien secrétaire de M
sous-préfet de Pontoise et d'Ambert, mort à 69 ans, lequel
duction des *Aventures du baron de Münchhausen* (Paris, 18
in-18) et a également traduit de l'allemand : *Contes bizarre*
Les Campagnes d'Italie de 1848 et 1849 du général Schœnhals,
NES, professeur de chimie appliquée à la céramique et à
Conservatoire des arts et métiers.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : William T. A
et journaliste anglais, qui fut longtemps le principal réda
chester Guardian, et qui laisse plusieurs ouvrages estimés su
de l'histoire de Rome, entre autres sur le passage d'Annib
Alpes ; — Dr. Rudolf ASSMUS, historien bavarois, mort à
nai, à 50 ans ; — Dr. Anton Gabriel BLOMQVIST, ancien direc
ut scientifique finnois d'Evois, mort recemment à Leppäkos
- Karl BOPP, ancien professeur de physique au Polytechni
art, mort dans cette ville, le 24 mai ; — Dr. Fedor BREDIKE
t astronome russe, mort récemment à Saint-Pétersbourg,
van DANIEL, chanoine anglican, qui laisse divers ouvrages f
ngleterre, sur des questions liturgiques, notamment un
ayer Book, qui a eu plusieurs éditions ; — Dr. Karl Berr
ofesseur au gymnase de Leipzig, mort le 10 juin, à Kötzsch
s ; — Dr. Otto VON HEINSMANN, conservateur de la biblioth
büttel, mort dans cette ville, le 6 juin, à 80 ans, lequel l
onographies historiques très estimées, parmi lesquelles il f
lomaticus anhaltinus ; — Paul HIRSCHFELD, auteur d'ouvra
mie politique, mort à Berlin, le 18 mai, à 57 ans ; — Richa
seur de musique, compositeur et critique musical, origina
n, mort à 79 ans, lequel laisse des oratorios, des mess
ris V, une biographie de J. P. Sweelinck, et qui fut un d
acteurs de la *Cæcilia* ; — Dr. Elaas HUMBERT, philologue
eur de gymnase, mort le 26 mai, à Bielefeld, à 74 ans ; — D
logue suisse, né à Bâle, mort ...

qui fut pendant de longues années le directeur de l'important journal de Copenhague *Berlingske Tidende;* — Dr Rud. MEISSNER, professeur de philologie allemande à l'Université de Gœttingen, mort récemment à Vienne, à 45 ans, lequel a collaboré au Dictionnaire de Grimm ; — Dr V. MERZ, ancien professeur de chimie à l'Université de Zurich, mort à la fin de mai, à Lausanne, à 65 ans ; — Charles MOVERT, écrivain suisse, auteur d'ouvrages surl'histoire de l'Église, mort le 21 mai, à Neuenburg ; — Adolf MULLER-PALM, écrivain allemand, mort le 22 mai, à Stuttgart, à 64 ans ; — Dr C. T. ODHNER, historien suédois, conservateur des Archives nationales à Stockholm, membre de l'Académie de Suède, mort le 11 juin, à 68 ans ; — Dr Rudolf RAMSPECK, journaliste allemand, mort récemment à Darmstadt, lequel fut, pendant de longues années, le directeur des *Neue Hessiche Volksblätter*, et à qui est due la fondation de la Société des journalistes et des écrivains de Darmstadt ; Franck RUTLEY, l'éminent minéralogiste et géologue, qui, l'un des premiers, fit un usage scientifique du microscope pour l'étude des roches et qui laisse divers ouvrages fort appréciés, tels que *The Study of rocks*, mort à Londres, à la fin de mai ; — Dr Albert RILLIET, professeur de physique suisse, mort le 7 juin à Genève ; — Hermann ROLLETT, archiviste d'État à Baden, près de Vienne (Autriche), où il est mort le 30 mai, à 85 ans, lequel laisse des poésies, des drames, des romans, des ouvrages sur l'histoire de l'art et qui avait été exilé de l'Autriche en 1845, à la suite de la publication de ses poésies politiques *Frühlingsboten* ; — Émile SARRAN, mathématicien distingué, dont on connaît les importants travaux sur la théorie des projectiles ; — Dr Friedrich SIEMENS, ingénieur et écrivain allemand, mort le 27 mai, à Dresde, à 78 ans ; — Dr Carlo DE VINCENTIIS, médecin italien, auteur d'ouvrages sur les maladies des oreilles, mort le 14 mai à Naples ; — Dr Wilhelm VOLCK, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament, mort le 29 mai, à Rostock, à 69 ans ; — Dr WEBER, ancien directeur du gymnase d'Eisenach, mort à Weimar, le 19 mai, à 72 ans ; — Dr Karl WEITBRECHT, directeur de l'École technique supérieure de Stuttgart, auteur de poésies et d'ouvrages historiques, mort à Stuttgart, le 10 juin, à 56 ans ; — Dr Paul WITTICHEN, historien d'avenir, mort prématurément à Rome, le 19 mai, à 28 ans ; — Dr Eduard WLASSACK, écrivain allemand, qui laisse divers ouvrages sur l'histoire du théâtre, mort le 3 juin, à Salzbourg, à 63 ans.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 4 juin, M. A. Bertrand communique à l'Académie des lettres inédites écrites par Proud'hon et qui font voir les deux stades par lesquels a passé la pensée du socialiste, évoluant du rationalisme au fatalisme. — M. Béchaux, dans un mémoire sur le *code du travail*, conclut à l'élaboration d'une loi sur cette matière. — M. H. Joly présente le rapport sur la fondation Carnot. — Le 12 juin, M A. Sorel lit des fragments de son ouvrage sur les négociations de Châtillon en 1814, et sur les propositions de Francfort. — M. Boutroux offre à l'Académie, au nom de M. Pilastre, un ouvrage sur Achille de Harlay, premier président du parlement de Paris. — M. G. Picot dépose l'ouvrage de M. Imbert, *Les Accidents du travail et les Compagnies d'assurances*. — M. Boutroux présente un rapport sur l'édition de Leibnitz, confiée, en 1901, à l'Académie des sciences, à l'Académie des sciences morales et politiques de Paris, et à l'Académie des sciences de Berlin. — Le 18 juin, M. Rocquain présente le rapport sur le prix Audiffred. — M. Levasseur dépose l'ouvrage de M. Bertillon : *L'Alcoolisme et les Moyens de le combattre par l'expérience*. — M. Aucoc en fait autant pour le tome IV

Le 3 juin, M. Perrot entret [illegible] ie du congrès
l'association internationale des [illegible] es, de l'accuei
gués de l'Institut ont été l'objet, et des vœux qu'a ém
publication des diplômes byzantins, d'une encyclo
rédaction d'un *Thesaurus* de l'ancien grec, et d'un di
Cagnat dépose, de la part de M. Gauckler, une inscr
nant un personnage inconnu, et trouvée à Henchir
M. Ed. Pottier communique les explications donnée
valle et Jalabert sur un sceau syrien, dans lequel
lire le nom du roi Jéroboam. — M. Homolle lit le rap
sur les fouilles faites dans le village de Tehnet, a
Egypte. — M. Appert lit un mémoire sur le roi des Per
capitaine Weil donne lecture d'un travail sur un bas-
M. de Mely lit un mémoire sur le culte de la hache. —
Reinach lit les conclusions adoptées par la commissio
antiquites nationales. — Le 12 juin, M. Héron de Villefo
demie des découvertes très importantes faites au cours
docteur Carton et l'abbé Laynaud, dans les catacombes de
M. Ruelle lit une note sur le diagramme musical de Flore
communique une partie de ses recherches sur la sculptur
gnole. — M. Collignon donne lecture d'une Note sur un fr
trouvé à Pergame, et sur lequel est figuré un chien, symb
Le 17 juin, M. Hamy résume une lettre de M. le lieutena
laquelle sont exposées les découvertes archéologiques fai
au Soudan. — M. Serrure fait part à l'Académie d'une déc
dans un ouvrage inédit de Nicéphore, patriarche de Co
laquelle il résulte que c'est Arétéos que vint à Charlem
représentant contraire au culte des images. — M. Th. Reis
papyrus qui donne des renseignements précieux sur le d
des Ptolémées. — Le 24 juin, l'Académie entend la lecture
[illegible] fre à l'érection d'un monument à la mémoire de G
[illegible] ed parle de la publication de 30 vers de Pindare
[illegible] d'après des papyrus. — M. Chamonnes parle de
[illegible] découvertes et entreprises par M. [illegible]

de l'état-major français au seizième siècle (*la Gendarmerie et les ambassadeurs français au seizième siècle*); R. de Laigue, *la Noblesse bretonne au quinzième et seizième siècles*; Michel Clerc et l'abbé Arnaud d'Agnel, *Découvertes archéologiques de Marseille*; M. Gardère, *Histoire de la Seigneurie de Condom*; l'abbé Chaillan, *Nouveaux Documents sur le Studium de Treitz*; *La Maison des repenties à Avignon*; *L'Orphanotrophium de Grégoire XI*; Ch. Deissert, *Essai historique sur la Mure et son mandement*.

PARIS. — A côté des *Textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire* qu'elle publie depuis plusieurs années, la librairie Alphonse Picard et fils, de Paris, entreprend une nouvelle collection sous le titre de *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*. Dans un prospectus que nous avons sous les yeux, les directeurs de la collection, MM. les abbés Hippolyte Hemmer et Paul Lejay, après avoir rappelé combien, depuis plusieurs années, l'attention des hommes instruits se porte vers l'étude du christianisme, combien d'autre part les textes de l'histoire primitive sont d'une consultation peu commode pour les étudiants, exposent ainsi le programme de la collection : « Elle comprendra les œuvres les plus utiles pour l'histoire proprement dite du christianisme, pour celle de ses institutions et de son dogme. Les ouvrages trop longs seront présentés dans leurs parties essentielles reliées par des analyses. » Les textes grecs et, lorsqu'ils seront trop difficiles, les textes latins seront accompagnés d'une traduction française. Lorsqu'il n'y aura pas de traduction, des analyses détaillées, des notes explicatives de phrases ou de mots d'un usage peu commun faciliteront la lecture. Des introductions précises, des index détaillés ajouteront encore à l'utilité de ces volumes. Pour les rendre plus accessibles, le prix de chaque volume in-18 jésus ne dépassera pas 3 fr. 50 pour des volumes de 500 p. Le premier volume de la collection paraîtra en octobre : ce sont *les Apologies* de Justin; il sera suivi du t. I de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, du t. I des *Apocryphes du Nouveau Testament*, etc.

— On ne voit pas bien les raisons qui avaient empêché M. Hauréau de donner place dans les six volumes de ses *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1890-1893) aux *Notices des manuscrits latins 583, 657, 1249, 2945, 2950, 3145, 3146, 3437, 3473, 3482, 3495, 3498, 3652, 3702 et 3730* de ce dépôt, que M. Paul Meyer a trouvées parmi ses papiers et qu'il publie en y ajoutant quelques notes personnelles, la plupart relatives à l'âge de ces manuscrits (Paris, Klincksieck, 1904, in-4 de 51 p. Tiré des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXVIII). Nous croyons rendre service à nos lecteurs en dressant à leur usage la liste des auteurs dont il est question dans ces notices : Absalon, abbé de S. Victor, n° 583, p. 4; Adam de S. Victor, n° 3945, p. 26; Alexandre de Halès, n° 3498, p. 30; Alger de Liège, n° 3482, p. 24; s. Ambroise, n° 1249, p. 5; s. Anselme de Cantorbéry, n° 1249, p. 5, n° 3482, p. 23; s. Augustin, n° 1249, p. 5; s. Augustin de Cantorbéry, n° 3437, p. 20; Baudri de Bourgueil, n° 1249, p. 8; Bérenger Fredol, n° 3473, p. 22; s. Bernard, n° 2945, p. 10, n° 3498, p. 30, n° 3702, p. 40, n° 3730, p. 43-50; Boèce, n° 3652, p. 31; Cicéron, n° 3652, p. 40; Étienne Langton, n° 3495, p. 28; Étienne d'Orvieto, n° 1249, p. 9; Gébouin de Troyes, n° 3730, p. 50; Geoffroy Babion, n° 2950, p. 15, n° 3495, p. 25; Golias, n° 3473, p. 23; s. Grégoire le Grand, n° 1249, p. 5; Guigues le Chartreux, n° 2945, p. 10; Guillaume d'Auxerre, n° 3145, p. 18; Guillaume Beaufet, n° 3473, p. 20; Guillaume de Paris, n° 3473, p. 20; Guillaume de S. Thierry, n° 2945, p.

..., p. 33; Maurice de Sens, n° 3 652, p. 33; Paulin
p. 41 ; Peregrinus, n° 3 498, p. 30; Philippe de Grève, n
le Lombard, n° 3 730, p. 47; Pierre le Mangeur, n° 2 95
24; Pierre de Moutier la Celle, n° 2945, p. 10; Pierre de
30; Raoul de Flaix et Raoul de Laon, n° 657, p. 5; Raym
3 473, p. 23; Raymond de Peñafort, n° 3 473, p. 22; Rich
3 652, p. 33; Richard de S.Victor, n° 3 652, p. 33; Robert
p. 26; Robert Grossetête, n° 3 473, p. 23; Robert Paulul
Robert Pulleyn, n° 2 945, p. 10 et n° 3 730, p. 49; Robert I
Sénèque, n° 3 702, p. 40; s. Thomas d'Aquin, n° 3 65
Chartres, n° 3 652, p. 34 et 3 730, p. 47.

— On s'est beaucoup occupé pendant ces dernières
Berry et de sa postérité non officielle; on a beaucoup
lier sur ce que les uns appellent sa liaison, les autres
Amy Brown. Le titre de la brochure de M. le comte de l
tulée : *Le Premier Mariage du duc de Berry à Londres* (Par
in-16 de 26 p. — Prix : 2 fr.), dit assez quelle est à cet
l'auteur. S'il n'apprend rien de bien nouveau, ce récit t
les deux filles amenées au lit de mort du duc de Berry ét
union légitime aux yeux de l'Église et que leurs frères
Georges, le dernier, provenaient d'un mariage antérieur
lettres affectueuses insérées en appendice, adressées
(la princesse de Lucinge-Faucigny) par les principaux men
des Bourbons indiquent suffisamment l'origine et le but de

— La *Bibliothèque illustrée des colonisateurs français*, do
vient de publier le premier fascicule, peut devenir une
sante, si les faits y sont exactement présentés : ce sera u
de faire pénétrer peu à peu dans la masse de la nation ur
historiques, géographiques et économiques qu'il est très
se vulgariser. Si le petit opuscule consacré à *Faidherbe* (
Vie Coloniale. Paris, 1904, in-12 de 43 p. avec portrait. —
satisfait pas toutes nos espérances, s'il n'est pas, sur l'hi
sous l'ancien régime, aussi bien renseigné qu'il con
presque exclusivement un récit anecdotique et ne fait r
précision l'œuvre de Faidherbe

de Beaucourt, est résumée de la façon la plus précise et la plus sympathique. A cette occasion, M. le baron de Schickler fait du *Polybiblion* un éloge qui nous est sensible. La seconde partie de l'Annuaire (*Documents et notices historiques*) se compose de trois pièces : *L'Édition de Froissart, de Dacier*, par M. H. Omont (p. 193-199); — *Trois Princes de Condé à Chantilly* (suite et fin), par M. A. de Boislisle (p. 200-269); — *Le Pays de Jeanne d'Arc. Greux encore du temporel de l'évêché de Toul en 1388*, par M. le comte de Pange (p. 270-271).

— Signalons la cinquième série des *Gloires militaires contemporaines* (Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d. (1904), gr. in-8 composé de 25 biographies de chacune 16 p. — Prix : 2 fr.). Amplement illustré de portraits, de vues, de scènes et de cartes dans le texte, ce volume est intéressant au plus haut point. Ne pouvant tout citer, nous nous bornerons à mentionner les biographies des personnages les plus marquants, savoir : *Duc d'Aumale* et *Prince de Joinville*, par M. J.-M.-J. Bouillat; *Général Desaix*, par MM. E. et J. Franceschini; *Général Dugommier* et *Vice-amiral Villaret de Joyeuse*, par M. J. de Beaufort; *Général Kléber, Général Marceau* et *Maréchal Niel*, par M. Paul Laurencin; *Général Lafayette*, par M. L. Lisle; *Amiral Trehouart*, par M. J. Derlau; *Washington, président des États-Unis*, par M. Léo Sylvain, etc.

— Également nous devons mentionner la deuxième série des *Femmes célèbres du siècle* (même librairie, s. d. (1904), gr. in-8 aussi composé de 25 biographies de chacune 16 p. — Prix : 2 fr.). L'illustration est semblable à celle des *Gloires militaires contemporaines*. On trouve là, entre autres : *La Duchesse de Berry* et *Marie Jamet, fondatrice des Petites-Sœurs des Pauvres*, par M. Louis Dumoulin; *Caroline Bonaparte* (*Mme Murat*), *reine de Naples*; *Hortense de Beauharnais, reine de Hollande* et *Mme Récamier*, par M. J. de Beaufort; *Letizia Bonaparte, mère de Napoléon*, par MM. C. et E. Franceschini; *Mme de Chateaubriand*, par M. J.-M.-J. Bouillat; *L'Impératrice Joséphine* et *Marie-Amélie de Bourbon, reine des Français*, par M. J. Barlo; *Marie-Antoinette, reine de France*, par M. H. Argos; *Mme de Staël*, par M. Victor de Clercq, etc.

— M. Georges Vicaire vient d'éditer à 100 exemplaires une très intéressante poésie de son cousin Gabriel Vicaire, intitulée : *Livingstone* (Paris, 1904; Vendôme, imp. Empeytaz, in-12 carré de 12 p.). « En 1874, dit en manière de préface M. Georges Vicaire, l'Académie française avait proposé pour sujet du prix de poésie à décerner en 1875 : *Livingstone*. Gabriel Vicaire prit part à ce concours, dont le lauréat fut M. Émile Guiard, neveu d'Émile Augier. Le poète garda le manuscrit de *Livingstone* dans ses tiroirs d'où, après trente ans écoulés, j'ai cru devoir le tirer et le faire imprimer pour quelques amis seulement. » Nous ne connaissons pas l'œuvre de M. É. Guiard, mais celle de son concurrent Gabriel Vicaire est digne de l'auteur des *Émaux bressans*, et il faut savoir gré à M. Georges Vicaire de l'avoir mise au jour.

— Dans la gracieuse « Collection Hermine » éditée par la librairie Hatier, vient de paraître un fort intéressant roman de M. Pierre Maël : *Fille de rois* (in-18 de 305 p., avec de jolies illustrations de Jean Dedina. — Prix : 3 fr. 50). Nous avons eu l'occasion de parler de cet ouvrage en décembre 1902. (Cf. *Polybiblion*, t. XIV, p. 503), lorsqu'il parut pour la première fois chez Hachette, dans la *Nouvelle Collection à l'usage de la jeunesse*, *1re série*, avec 48 vignettes par H. Vogel. Nous nous bornons donc à signaler cette nouvelle édition qui ne peut manquer d'être bien accueillie.

— *Le Devoir et ses vaillantes*, par M. l'abbé Léon Rimbault (Paris, Téqui,

... ...contestable et des intentio
conférencier.

— Des notes sur toutes sortes de sujets relatifs au thé
aux artistes ; des anecdotes plus ou moins scabreuses o
des appréciations et des jugements d'un ordre puremen
ce qu'est le *Carnet d'un auteur* (Paris, Daragon, 1904, i
Prix : 2 fr.). Au surplus, ne cherchez pas dans la brochu
qui puisse servir à l'histoire ou à la biographie des homm
dont il traite en passant. La brochure de M. Alfred Erny p
un certain plaisir, mais comme on lit un numéro de jou
désir de les relire.

— Nous recevons une brochure signée L. Vial et intitul
du grand rabbin de France. Révélations accablantes (Paris, Sa
in-12 de 120 p. — Prix : 0 fr. 50). La couverture de cet opu
son tirage a déjà atteint le dixième mille.

CAMBRÉSIS. — Vient de paraître le tome LVII des *Mémoire*
l'émulation de Cambrai (Cambrai, imp. Régnier frères, 1903
58 p., avec 2 planches). Notons d'abord le *Discours d'ouvertu*
M. A. Lallemand (p. IX-XVIII) ; — un *Rapport sur le concours*
e docteur Daillez (p. XIX-XL) ; un *Rapport sur le concours a*
M. l'abbé H. Boussemart (p. XLI-LVIII) et une courte *Biblio*
ienne et du Cambrésis pour l'année 1902 (p. CXI-CXIII). Passon
ires. On en compte sept, savoir : *Chronologie des seigneur*
-Cambrésis, de l'an 1200 à 1789, par le général d'Esclaibes (
ente des charges et les Corps de métiers à Cambrai en 1697, par
oulon (p. 71-112) ; — *L'Église et la collégiale Saint-Croix de Ca*
anoine Margerin (p. 115-124) ; — *Visite de la Commission hist*
ent du Nord, 26 juin 1902, par M. Abel Berger (p. 125-129) ;
ibérations du presbytère du Nord, 10 mai 1797, publié avec u
une table onomastique, par M. l'abbé H. Boussemart (
stion d'hygiène, communication sur les procédés biologiques
x résiduaires, notamment des produits des fosses d'aisances,
(p. 233-239, avec 2 planches) ; — *La Prise du chateau-fort*
le 1er octobre 1398, par M. le docteur H. Bombart (p. 243-2

HAMPAGNE. — Le cent quatorzi

beau travail que certains passages dudit *Avant-propos*, que nous allons reproduire ici : « Ces exemples, dit M. Jadart, nous amènent à creuser davantage ce sujet, déjà esquissé dans notre récente notice sur les vieilles rues et les vieilles enseignes de Reims (tome XCIX des *Travaux de l'Académie de Reims*). Nous avons en mains, pour la compléter, les documents les plus précis et les plus curieux dans un dossier de notes recueillies par M. Adrien Duchénoy à travers les mille dédales des minutes des notaires et des différents fonds des archives communales. Il y a dans ce dossier une mine déjà partiellement exploitée par M. l'abbé Cerf (*Le Vieux Reims*, 1875), mais qui se trouve agrandie notablement par le dépôt qu'a bien voulu me faire, en 1897 et en 1900, M. l'abbé Duchénoy, fils de notre érudit collaborateur. Il nous remit le reliquat des papiers de son regretté père concernant les enseignes de Reims... Nous offrons donc un recueil entier de pièces inédites la plupart, offrant les renseignements les plus minutieux sur la topographie des rues de Reims d'abord, puis sur les familles rémoises, leurs alliances, leurs habitations, leurs professions et leurs mœurs dans les différents siècles. Ces détails sont pris sur le vif des contrats particuliers, ventes, échanges ou partages, aussi bien que sur les registres publics du Buffet de l'Échevinage ou sur ceux du Bailliage ducal. Nous n'avons rien changé aux textes copiés par M. Duchénoy avec sa fidélité et son exactitude habituelles. Nous n'avons même pas voulu les commenter par des renvois multipliés ou des dissertations trop nombreuses qui nuiraient à la clarté du classement et à la facilité des recherches... Nous voulons surtout appeler l'attention sur les relations des familles du vieux temps avec les rues où elles habitaient et avec les enseignes qu'elles se transmettaient généralement pendant plusieurs générations. Le meilleur moyen d'en présenter le tableau nous a semblé être de dresser, à la suite de la liste alphabétique des enseignes, une liste alphabétique des noms de personnes et de familles, à l'aide de laquelle on pourra recourir aux mentions les concernant dans les extraits tirés des minutes des notaires ou des registres des greffiers... Ainsi apparaîtront, pour ainsi dire à leur berceau, les lignées bourgeoises successivement anoblies après des siècles de travail obscur et sans relâche, les Colbert, les Bachelier, les Lespagnol, les Cocquault, les Cauchon surtout si féconds et si répandus dans toute la banlieue de Reims. Avec eux apparaîtront à leur tour les noms d'artistes, de laborieux artisans et de chirurgiens, de médecins, d'imprimeurs, de relieurs, de maîtres-maçons, d'enlumineurs, de peintres et de sculpteurs, encore inconnus ou peut-être mal connus dans leur origine et dans leur existence intime. Il n'y a point de détails inutiles dans cette nomenclature des enseignes, car elle fournira d'autre part des données sur la fortune des particuliers, sur la valeur des immeubles et sur leurs prix de vente et d'achat. Les contrats de mariage et les testaments révéleront tous les côtés multiples de la vie des familles et des usages invétérés dans leurs relations sociales. » Les reproductions d'enseignes dont ce volume est orné sont fort remarquables ; elles ajoutent naturellement encore au très réel intérêt qu'il présente. Nous voudrions voir, dans toutes nos villes, surgir des émules de M. Jadart ; et le mieux, pour atteindre ce résultat, serait que les érudits disposés à entreprendre un travail du genre eussent connaissance du livre que nous signalons.

Comtat-Venaissin. — Par le tome III de la deuxième série de ses *Mémoires*, l'Académie de Vaucluse figure, pour l'année 1903, en fort bon rang parmi les autres sociétés savantes de France. Ce beau volume (Avignon,

..., par M. le Dr Réguis (p. 97-110) ; — *Nouv*
intéressent le département de Vaucluse. [*Découvertes à*
Sauve (p. 155-159) : — *Découvertes d'inscriptions et antiq*
loises à Vaison, Ménerbes, Cavaillon et Malemort. Les Fres
au porche de la métropole d'Avignon, par M. L.-H. Lat
M. Alphonse Sagnier, président d'honneur de l'Académie d
graphique et bibliographie de ses ouvrages, par M. L.
236) ; — *Joseph-Marie Clavier, peintre de Bollène (1749-1*
Faucher (p. 251-267, avec un portrait) ; — *Le Général d'A*
militaires, par M. le capitaine A. Reboulet (p. 259-27
1793). A la fin du dernier fascicule se trouve une très
graphie vauclusienne. Année 1902, dressée par M. L.-H.
prend 159 articles : c'est un supplément à la bibliograp
à 1901, précédemment publiée (pagination séparée, 55-61

FRANCHE-COMTÉ. — Un livre très luxueux vient de s
l'imprimerie Jacquin, de Besançon. Titre : *Le Vieux Sali*
breux dessins par M. Gaston Coindre (in-8 carré de VII-397
C'est le pendant de *Mon Vieux Besançon*, annoncé ici mêi
Ier a seul paru encore à l'heure actuelle. Prochainement,
sacrera un article spécial au *Vieux Salins*. En attendant,
dès à présent aux amateurs de beaux volumes sur les pro
Un prospectus-spécimen, qui est par lui-même un peti
est adressé à toute personne qui en fait la demande.

LORRAINE. — Le Syndicat d'initiative des Vosges et d
Livret-guide sur *les Vosges, villes d'eaux, stations de cure d'ai*
signalé aux touristes (Nancy, 3, rue Mazagran, place Thi
Le texte, très intéressant, est agrémenté de nombreu
complété par une carte du massif vosgien ainsi que par d
de Nancy, Épinal et Belfort. Les Suisses ne négligent, po
ristes, aucun moyen de publicité ; aussi est-ce avec
voyons les Français entrer dans cette voie. L'exemple du
ges et de Nancy devrait être imité un peu partout : e
dans le Dauphiné, l'Auvergne, enfin dans toutes celles
nombreuses et si pittoresques que nos compatri
et délaissent pour

Espagne. — Une charmante petite brochure de M. Joaquin Miret y Sans (*La Política oriental de Alfonso V de Aragon*. Barcelona, in-16 de 47 p.) donne une analyse complète du livre publié par le docteur napolitain Francesco Cerone sur la politique orientale d'Alphonse V d'Aragon, et fait la lumière sur bien des points historiques relatifs au xve siècle, principalement dans les relations qui unissaient l'Espagne et l'Italie, l'Aragon et Naples.

Italie. — Sous le titre de *Collection d'études étrangères* la Bibliothèque internationale d'édition E. Sansot, de Paris, entreprend une série de notices sur les différentes littératures de l'époque contemporaine. C'est un Italien, M. François Gaeta, qui s'est chargé de nous présenter *l'Italie littéraire d'aujourd'hui* (in-12 de 63 p.). L'on conçoit qu'en un espace aussi restreint il soit difficile de donner autre chose qu'un aperçu très sommaire du mouvement littéraire de l'Italie contemporaine, même en se bornant aux ouvrages de poésie, romans, théâtre et critique. Encore faut-il noter que le tiers du volume à peu près (p. 40-59) est occupé par des notices biobibliographiques, qui n'en sont pas d'ailleurs la partie la moins utile. L'auteur ne manque pas d'idées personnelles, semble quelque peu hanté de la peur du cléricalisme et poursuit d'une haine farouche la critique historique « campée dans le monde herniaire des lettres officielles » ! et « certains pigmées que le sphinx de l'art a rebutés et qui, réfugiés dans une colonne de journal, font de temps à autre la grimace à ceux qui travaillent et qui créent et se moquent de ce que leur petite dépravation ne saurait entendre. » Le style de M. Gaeta est un peu bizarre, mais nous aurions mauvaise grâce à insister puisque lui-même s'excuse de son mauvais français.

— Ce n'est pas seulement parce qu'il contient la description, avec plusieurs reproductions en facsimilé de plus de 500 ouvrages intéressants par leur rareté ou leur contenu qu'il convient de signaler ici le catalogue de *Livres anciens, rares et précieux mis en vente à la librairie ancienne T. de Marinis* (Florence, T. de Marinis, in-8 de vii-118 p.), c'est encore parce que M. Tammaro de Marinis l'a fait précéder de documents intéressants sur quelques libraires allemands à Naples au xve siècle recueillis dans les archives de la ville Cristofalus de Enrico tebtonicus (1478), Joannes de Genenpach (1478), Johannes alemannus (1579), Johannes theotonicus, (1481 et 1482), Gullielmus Théotonicus (1481), Baltirus et Albertus theonotici (1482), Rizardus théobonicus (1483) et Jacobus Todescus (1485). Le joyau de la collection dont la vente est annoncée par ce catalogue est un exemplaire de la rarissime lettre de Christophe Colomb imprimée vers 1493 à Rome par S. Planck, exemplaire coté 23 000 francs.

— M. Tammaro de Marinis annonce en même temps la mise en vente à sa librairie d'un complément aux Indices rédigés par K. Burger pour le répertoire de Hain. Ces *Aggiunte e correzioni all' Index di K. Burger* ne sont tirées qu'à cent exemplaires.

— La collection des manuels Hœpli, véritable encyclopédie que le *Polybiblion* a déjà signalée à ses lecteurs, vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage : *Grammatica araldica ad uso degli Italiani*, par M. Felice Tribolati (Milano, Hœpli, 1904, petit in-16 cart. de 190 p.). C'est un exposé très clair du blason selon les règles générales et établi conformément aux lois de la science héroïque de tous les pays, avec cependant des remarques justificatives à propos de quelques légères dérogations à ces lois impliquant un caractère spécial aux armoiries italiennes, le tout complété par un traité sur la manière de composer les livres. Ce manuel nouveau (la plaquette du

... sont inspirées trac
s de son histoire.

EXTRÊME-ORIENT. — Désirez-vous avoir, sur les contr
ment les Russes et les Japonais, des renseignements s
et posséder de ces contrées, aussi bien que des ét
mêmes et des autres parties de l'Extrême-Orient
satisfaisants et des vues authentiques ? Cet ensei
trouve réuni dans le *Panorama du théâtre de la gue*
met en vente la « Librairie universelle » (Paris, in-
grav. — Prix : 3 fr.) et dont les intéressantes gravure
d'un texte où sont nettement précisées les raisons qu
conjonctures présentes, de marquer à sa grande alli
plus amicale sympathie.

MAROC. — A tout ce qui peut nous renseigner exact
aussi bien au point de vue historique qu'au point de
cente convention franco-anglaise donne un grand pri
d'accueillir avec faveur le travail de M. G. Rouard de C
de l'Espagne et du Maroc pendant le XVIII*e siècle* (Paris, A
de 20 p. Extrait de la *Revue générale de droit internatio*
devions déjà à ce savant jurisconsulte un intéressa
Traités entre la France et le Maroc; son étude extrinsèque
trois actes diplomatiques de 1767, 1780 et 1799, qui ont
d'un siècle (jusqu'en 1860) les relations de l'Espagne
même temps qu'un utile complément de cet ouvrage, un
très soigneusement fait et d'un indiscutable intérêt.

ÉTATS-UNIS. — Au cours d'un voyage d'études effect
durant l'été de 1903, M. Max Le Couppey de la Forest a e
ter *Quelques Grottes des États-Unis d'Amérique* : Mammo
Cave dans le Kentucky, Wyandotte Cave dans l'India
Grand Caverne au Colorado. Un plan orchématique mon
respectives de Mammoth Cave, Colossal Cave, etc., et
une carte schématique de Wyandotte Cave, une coupe
inférieur dans les États d'Indiana et de Kentucky aux e
vernes, accompagnent ce mémoire plein d'observations
qui est une contribution ...

ron (petit in-18, A. Picard et fils). — *Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ*, par A. Réville (in-12, Alcan). — *L'Église catholique et son mortel ennemi; ses droits divins et nos devoirs*, par le chanoine Labis (in-8, Desclée et de Brouwer). — *Le Sacré-Cœur et la France*, par le P. L. Briaux (gr. in-8, Desclée et de Brouwer). — *Le Guide du chrétien*, par le R. P. M.-J. Bonot (2 vol. in-18, Desclée et de Brouwer). — *La Juridiction du point d'honneur sous l'ancien régime et le Tribunal des maréchaux de France*, par H. Pierquin (in-8, A. Picard et fils). — *Instituciones de derecho canónico general*, par D. G. Ibarra. T. I (in-8, Valladolid, tip. Cuesta). — *Le Congréganiste devant la loi*, par J. Sturel (in-8, Rousseau). — *Législation rurale*, par E. Jouzier (in-18, Baillière). — *Essai sur la méthode de Francisco Sanches*, par E. Senchet (in-8, Giard et Brière). — *Le Néo-criticisme de Charles Renouvier*, par E. Janssens (in-12 carré, Alcan). — *Essai sur les éléments et l'évolution de la moralité*, par M. Mauxion (in-16, Alcan). — *Principes de science des finances*, par F. S. Nitti; trad. de J. Chamard (in-8, Giard et Brière). — *Le Rachat des chemins de fer*, par E. Milhaud (in-12, Cornély). — *Les Sociétés de secours mutuels. Leur rôle économique et social*, par E. Dedé (in-18, Éditions des « Questions actuelles »). — *Liberté du travail et Solidarité vitale*, par E. Senchet (in-8, Giard et Brière). — *Essai d'une sociologie globale et synthétique*, par R. de la Grasserie (in-8, Schleicher). — *Études sociales. La Propriété devant le droit naturel*, par F. Dugast (in-18, Giard et Brière). — *Les Systèmes socialistes et l'Évolution économique*, par M. Bourguin (gr. in-8, Colin). — *Le Programme politique du positivisme*, par A. Baumann (in-16, Perrin). — *L'Année sociologique*, publiée par E. Durkheim, 7e année (1902-1903, in-8, Alcan). — *Manuel social. La Législation et les Œuvres en Belgique*, par A. Vermeersch (in-8, Giard et Brière). — *L'Éducation des nègres aux États-Unis*, par K. Brousseau (in-8, Alcan). — *La Démocratie en Nouvelle-Zélande*, par A. Siegfried (in-18, Colin). — *Hygiène rurale*, par le Dr R. Laffon (in-12, Baillière). — *Traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra-trachéale*, par le Dr H. Mendel (gr. in-8, F.-R. de Rudeval). — *Le Radium et la Radioactivité*, par P. Besson (in-16, Gauthier-Villars). — *Rayons « N »*, par R. Blondlot (in-16, Gauthier-Villars). — *Le Microscope polarisant*, par F. Rinne; trad. par L. Pervinquière (in-18, F.-R. de Rudeval). — *Traité élémentaire des enroulements des dynamos à courant continu*, par F. Loppé (in-16, Gauthier-Villars). — *Cours d'analyse, professé à l'École polytechnique*, par G. Humbert. T. II (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Éléments de chimie inorganique*, par le prof. Dr W. Ostwald; trad. de l'allemand par L. Lazard. Ire partie. *Métalloïdes* (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Salons (1900-1904)*, par T. Leclère [Klingsor] (in-18, Sansot). — *L'Art de demain*, par H. Provensal (in-18, Perrin). — *Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale*, par B. Croce; trad. par H. Bigot (in-8, Giard et Brière). — *Le Folk-lore de France*, par P. Sebillot. T. Ier. *Le Ciel et la Terre* (in-8, Guilmoto). — *Contes et légendes du vieux Japon*, par la Csse de Pimodan, d'après la trad. anglaise de M. A.-B. Mitford (in-18 carré, Plon-Nourrit). — *Le Style poétique et la Révolution romantique*, par E. Barat (in-8, Hachette). — *La Voie sans retour*, par H. Bordeaux (in-16, Fontemoing). — *Expiatrice*, par E. Daudet (in-18, Tallandier). — *La Conjuration de Bruges. La Vie au XIIe siècle*, par H. Verly (in-18, Sansot). — *La Femme à l'enfant*, par C. Regismanset (in-18, Sansot). — *Félicien. Souvenirs d'un étudiant de 48*, par C.-L. Chassin (in-18, Cornély). — *Au Gré du vent*, par J. des Tourelles (in-18, Lecoffre). — *La Bosnie populaire*, par A. Bordeaux (in-18, Plon-Nourrit). — *Une Croisière au Spitsberg sur un yacht polaire*, par J. Leclercq (in-12, Plon-Nourrit). — *Promenade en Égypte*, par H. de La-

... Lajeunesse, auc de Dantzig (175
(in-8, Perrin). — *Le Vieux Salins, promenades et cause*
(in-8, Besançon, Jacquin). — *Les Chapellenies de Mayenn*
(1420-1789), par A. Grosse-Duperon (in-8, Mayenne, imp.
Saint-Martin de Nevers, des chanoines réguliers de Saint-A
noine A. Sery (in-8, Nevers, imp. Vallière). — *Les 32 re*
à Orange au mois de juillet 1794, par l'abbé Redon (in-12,
— *La Franc-Maçonnerie et la Révolution française*, par
Perrin). — *Couvents et convents*, par Vox (in-18, Desclée
Les Jacobins au pouvoir, par P. Nourrisson (in-16, Perri
Rome et l'Italie, par A. Luchaire (in-18, Hachette). — *L*
chancelier comte de Nesselrode, publiés et annotés par le
selrode. T. II. *1801-1804* (in-8, Lahure). — *L'Allema*
Napoléon Ier, par G. Servières (in-8, Perrin). — *La Ré*
V. Bérard (in-18, Colin). — *Les États-Unis au* XX*e siè*
Beaulieu (in-18, Colin). — *Le Vicomte de Mirabeau (Mirabe*
1792, par E. Berger (in-18, Hachette).

Le Gérant

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN ET DE PIÉTÉ

ENSEIGNEMENT ET PRÉDICATION. — 1. *Catéchisme catholique populaire, rédigé d'après les règles de la pédagogie pour les besoins de l'époque contemporaine*, par FRANÇOIS SPIRAGO ; trad. de l'allemand par l'abbé N. DELSOR. Paris, Lethielleux, 1904, s. d., in-8 de XVI-634 p., 5 fr. — 2. Mgr BILLARD. *Œuvres choisies. Sermons, prônes et instructions*. T. II. Paris, Vic et Amat, 1904, in-8 de 351 p., 4 fr. — 3. *Exposition de la morale catholique. Le Fondement de la morale. La Béatitude. Conférences de N.-D. de Paris, et retraite. Carême 1903*, par E. JANVIER. Paris, Lethielleux, s. d., in-8 de 360 p., 4 fr. — 4. *Prêchons l'Évangile, ou la Prédication d'après les Pères, les docteurs et les saints*, par Une société de prêtres sous la direction de l'abbé J. PAILLER. T. I. et V. Le Blanc (Indre), Vve Villier, 1904, 2 vol. in-18 de 570 p., et 480 p., chaque vol. 3 fr. 50. — 5. *L'Improvisateur prudent. Cinquante Sermons à la main sur la Sainte Famille comme sodalité et sur Jésus Marie, Joseph*, par le P. P. LEJEUNE. Lille et Paris, Société de Saint-Augustin, Desclée et de Brouwer, 1903, in-8 de VIII-354 p., 3 fr. 50.

JÉSUS. — MARIE. — 6. *Ce qu'il y a dans une hostie. Entretiens sur la sainte Eucharistie pour les enfants qui se préparent à la sainte communion*, par l'abbé J. MILLOT. Paris, Lethielleux, s. d., in-32 de XI-369 p., 1 fr. 25. — 7. *Procurons à l'Église des prêtres, et de bons prêtres*, par le P. LIBORIUS ROSSI ; trad. de l'italien par Mgr CONSTANS. Toulouse, imp. catholique Saint-Cyprien, 1904, in-12 de XXVIII-228 p., 2 fr. — 8. *Une Corbeille de miracles eucharistiques cueillis au musée du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial*, par le chanoine CHAUMET. 3e éd. Abbeville, Paillart, 1904, in-12 de X-227 p., 1 fr. 50. — 9. *Élévations sur les litanies de la Très Sainte Vierge*, par l'abbé GENTY DE BOUQUEVAL. Paris, Amat, 1902-1903, 3 vol. gr. in-8 de XII-500, V-338 et 386 p., avec illust. 18 fr. — 10. *Étude sur l'Immaculée Conception*, par l'abbé HENRI PERREYVE. Paris, Téqui, 1904, in-12 de 68 p., 1 fr.

FAMILLE. — SOCIÉTÉ. — 11. *Enseignement, éducation, famille. Discours et panégyriques*, par le R. P. L. MONSABRÉ. Ve vol. 2e éd. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 336 p., 3 fr. — 12. *De la Direction des enfants dans un internat de garçons*, par l'abbé SIMON. Paris, Téqui, 1904, in-18 de VIII-186 p., 2 fr. — 13. *Conférences aux jeunes filles sur l'apostolat chrétien*, par l'abbé L. MOUSSARD. Paris, Téqui, 1904, in-18 de VIII-288 p., 2 fr. — 14. *Nos égaux, et nos inférieurs, ou la Vie chrétienne au milieu du monde*, par ÉTIENNE LAUBARÈDE. Paris, Téqui, 1904, in-12 de XV-420 p., 3 fr. 50. — 15. *Chapitres pour servir de retraite à l'usage des chrétiens dans le monde*, par M. DE COGNŒUL. Paris, Amat, 1904, in-12 de XVI-242 p., 1 fr. 75. — 16. *La Religieuse dans le monde, par l'auteur de « la Religieuse selon saint Augustin »*. Abbeville, Paillart, 1904, in-12 de 254 p., 2 fr. 50. — 17. *Nos Responsabilités. Instructions aux hommes du monde (Carême de 1904)*, par l'abbé DE GIBERGUES. Paris, Poussielgue, 1904, in-18 de 288 p., 3 fr. — 18. *Le Code de bonheur du Maître. Conférences quadragésimales*, par TH. BERNARD. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de XII-242 p., 2 fr. 50. — 19. *L'Art d'être heureux*, par l'abbé J. BERTHIER. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-12 de XLIX-465 p., 1 fr. — 20. *Le Secret du bonheur pendant la vie*, par l'abbé ARCHELET. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de XVI-327 p., 3 fr. 50. — 21. *Introduction à la vie bienfaisante*, par l'abbé HENRY BOLO. Paris, Poussielgue, s. d., in-18 de 363 p., 3 fr. 50. — 22. *Le Guide du chrétien*, par le R. P. MARIE-JOSEPH BONOT. Lille et Paris, Société de Saint-Augustin, Desclée et de Brouwer, s. d., 2 vol. in-18 de VIII-338 et 332 p., 7 fr.

SPIRITUALITÉ. — 23. *L'Oraison rendue facile*, par l'abbé P. LEJEUNE. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 388 p., 3 fr. 50. — 24. *L'Oraison. Étude pratique*, par l'abbé LOUIS

ris, Poussielgue, 1904, in-12 de XXIV-287 p., 2 fr. 50. — 25. *F*
ieu. Considérations élémentaires sur l'amour divin,
ris, Amat, 1904, 2 vol. in-12 de XII-336 et 394 p., 7
cœur et la Mission moralisatrice de la femme chré
T. Paris, Poussielgue, 1904, petit in-8 carré de 341 p.,
le Calvaire considérant les souffrances de Jésus-
Abbeville, Paillart, s. d., in-12 de VII-283 p., 1 fr.
ragement dans les voies de la piété, suivi du Traité
P. J. MICHEL. Paris, Téqui, 1904, in-18 de X-292 p.,
us la cendre humaine, par LE CESTADIRE. Paris, Amat,
et 666 p., 7 fr.
30. *Les Vertus du Cœur de Jésus*, par LOUIS BOUSSAC.
XV-194 p., 1 fr. — 31. *La Dévotion au Sacré Cœu*
les fidèles, par l'abbé J. SABOURET. Paris, Téqui, 190
0. — 32. *Mois de Marie d'après la vie et les œuvres*
oine ALPH. BLEAU. Paris, Haton, 1904, in-16 de VIII-206
apôtre. La Piété, le zèle, par l'abbé P. FEIGE. Paris, 1
., 3 fr. 75. — 34. *Aux chrétiens. Appel fraternel au*
à la liturgie, par D. JÉRÔME PICART. Bruges, Société
e et de Brouwer, s. d., in-16 de 192 p., 1 fr. — 35. *A*
ien entendre la messe, par l'auteur de *Pratique progr*
la direction. T. I. *Sujets eucharistiques*. Paris, Lethie
1 fr. 50. — 36. *Table générale de l'« Année liturgique*
ÉRANGER, par le R. P. RÉGINALD BIRON. Paris, Oudin,
fr.

NT ET PRÉDICATION. — 1 à 5. — Le *Catéchis*
de François Spirago est digne d'ouvrir la
nous avons à présenter à nos lecteurs. Ce n'es
s volume doive et puisse être mis entre les
e; il n'a pas les allures des livres populaire

confréries (212 pages). Le cardinal Rampolla a jugé ce livre digne de ses félicitations; il se plaît à en reconnaître le mérite par « la rapidité avec laquelle se sont suivies les nouvelles éditions, l'introduction de ce livre dans un grand nombre d'écoles, enfin par les éloges qu'il a reçus des évêques. » Il est incontestable en effet que l'auteur a pris au sérieux sa tâche d'autant plus difficile que les livres en ce genre abondent; ce volume dénote un esprit méthodique; il témoigne d'une grande science théologique et permet de soupçonner le labeur patient qu'il a dû imposer à l'auteur : celui-ci et son distingué traducteur ont bien droit au succès qu'ils obtiennent.

— L'éditeur des *Œuvres choisies* de Mgr Billard tient parole et poursuit sa tâche avec cette fidélité affectueuse qu'inspire un filial attachement et que soutient une sincère admiration. Le volume que nous annonçons (le deuxième des *Œuvres choisies*), comprend les sermons, les prônes et les instructions prononcés par le jeune vicaire de Rouen, de 1863 à 1868; nous y remarquons un sermon de la fête de la Dédicace sur la grandeur et l'influence du temple catholique; un prône sur la mortification; des instructions sur l'oraison dominicale et la Salutation angélique; des homélies sur la guérison du sourd-muet et du lépreux, sur le bon Samaritain, sur la barque de Pierre; surtout beaucoup de prônes sur la prière, sur la douceur, sur la pénitence, sur la mort, sur le Saint Esprit, sur la persévérance, etc. Évidemment, il n'y a pas là, dans ces travaux de jeunesse, dans ces essais oratoires, la maturité de jugement du théologien que devait être Mgr Billard, ni cette flamme qui embrase l'âme de l'orateur, ni toute cette riche expérience que l'âge et les circonstances permettent d'acquérir, mais comme le grand chêne est tout entier dans le petit gland qu'on jette en terre, de même on est heureux de voir en germe, dans ces premiers travaux de l'évêque de Carcassonne, les grandes qualités de son talent oratoire et les précieux trésors de sa science théologique.

— C'est au *Fondement de la morale* que l'éminent conférencier de Notre-Dame veut consacrer sa prédication du carême de 1903. Ce fondement, M. l'abbé Janvier nous le montre dans la béatitude. Certes, rien n'est plus favorable pour attirer à la morale toutes nos sympathies, nous la faire aimer et nous aider à la pratiquer. « A l'heure où les ennemis de Dieu veulent ruiner l'ordre surnaturel, il était à propos, dit le cardinal de Paris, de fortifier dans les âmes la véritable notion de la béatitude. » L'homme, quel qu'il soit, aspire instinctivement à être heureux; il peut se tromper en cherchant la béatitude là où il la croit être et où elle n'est pas, mais son désir est bien manifeste : il veut le bonheur et il le recherche. Lui montrer qu'il atteindra son but en accomplissant les devoirs que la loi divine lui impose, n'est-ce pas l'inviter à essayer de ce moyen, et, s'il l'essaie, n'arrivera-t-il

la béatitude. Les six instructions de la retraite dissip
ordinaires en prouvant que la béatitude n'est pas d
dans le pouvoir, dans la volupté, dans la gloire, mais a
qui nous l'a méritée par sa passion et nous la commu
charistie.

— Le grand ouvrage que vient d'inaugurer une soc
sous la direction de M. l'abbé J. Pailler, peut être appe
publication contemporaine à une meilleure notion de
manière si autorisée et si longtemps en crédit de
monaires; il y a, sans doute, à tenir compte un peu
mais il faut surtout se souvenir que la parole de Dieu
temps et que sauf quelques particularités de détail,
perdre à s'offrir à l'attention des fidèles sous la forme q
à travers les siècles. Ce qui revient à dire : *Prêchons l*
chons-le comme le prêchaient les Pères, les Docteurs
Quelle serait notre présomption et quel coup ne porteri
la prédication catholique si nous allions la réduire au
science humaine, ou trop infatuée d'elle-même, ou trop
parole de Dieu doit revêtir, en venant à nous, les carac
même : sa sublimité et sa simplicité, sa douceur e
lumière; elle doit arriver à l'âme par l'entremise de la
et l'exciter à la pratique du bien. Il n'y a, pour réaliser c
qu'à prêcher l'Évangile avec les commentaires qui form
de la tradition. Nous applaudissons au projet de M. l'al
de ses courageux collaborateurs; nous faisons des vœux
plet succès. Aussi bien le début est-il d'un heureux prés
volumes que nous avons sous les yeux, après une longu
sont développés de main de maître le programme et le
société de prédicateurs, sont

véritable arsenal où les jeunes prédicateurs pourront aller choisir les armes les plus puissantes contre les passions, les erreurs ou les préjugés.

— *L'Improvisateur prudent* est un livre spécial et pratique : il nous offre *Cinquante Sermons sur la Sainte Famille comme sodalité*, ensuite sur chaque membre de cette famille, sur *Jésus*, *Marie*, *Joseph*. Le but de l'auteur, dit le P. Lejeune, est double : celui de faire connaître et pratiquer la dévotion à la Sainte Famille, celui d'apprendre à un prédicateur le secret de la prudence dans l'improvisation. Ce qui veut dire que les sermons dont il s'agit figurent seulement dans le livre à titre de simples canevas avec les divisions et subdivisions du plan de chaque sujet, avec les principales idées qui viennent se grouper au moment opportun pour favoriser les développements. C'est un excellent exercice pour qui veut s'y livrer sérieusement ; aussi bien un tel travail d'élaboration par la réflexion équivaut-il largement à une œuvre trop lestement écrite, et en vérité, de ces improvisations-là, en effet si prudentes, on peut dire qu'elles ne sont presque plus des improvisations. L'évêque de Tournai, recommandant cet ouvrage, félicite l'auteur d'avoir mis à la disposition des directeurs de l'Association de la Sainte Famille une série de plans de sermons sagement conçus ; il se plaît à ajouter que « plus d'un prêtre y trouvera matière à des instructions solides et pratiques sur Notre-Seigneur, la Très Sainte Vierge et saint Joseph. »

JÉSUS.— MARIE.— 6 à 10.— *Ce qu'il y a dans une hostie*, c'est un livre destiné à préparer les enfants à la première communion ; il pourra aussi servir très efficacement aux adultes pour se préparer à recevoir la sainte Eucharistie. Il se divise en cinq parties ; dans la première trois entretiens préliminaires sur la joie et la crainte, sur ce que contient une hostie. La présence réelle fait le sujet de la seconde partie qui renferme douze entretiens sur la promesse et l'institution de l'Eucharistie, sur la présence réelle, et sur les devoirs qu'elle nous impose, sur les miracles, la visite au Saint Sacrement. La troisième partie est consacrée à la sainte messe, mémorial et continuation du sacrifice de la croix, aux miracles et aux fruits du Saint Sacrifice, aux avantages d'assister pieusement à la messe, à la méthode pour en retirer tous les fruits. Dans la quatrième partie, l'auteur traite de la sainte communion, des dispositions pour communier, de la préparation et de l'action de grâces. La cinquième partie contient diverses formules de prières pour le matin et le soir, pour la messe et les vêpres. Toutes ces grandes vérités sont exposées sous forme d'entretiens, à la portée des plus modestes intelligences ; elles ont surtout le précieux avantage d'être appuyées chacune d'un exemple ou d'une histoire, ce qui la rend plus accessible et en même temps plus intéressante.

... rapport à Dieu et l
ıommes : le prêtre et le Saint Sacrifice ; le prêtre guide
onsolation des mourants, sauveur des âmes, apôtre
ın appendice expose les graves dommages causés à
nanque de prêtres, et la conclusion s'impose : procuron
ırêtres et de bons prêtres. Mgr Constans a eu l'heure
ıvoriser la propagande de ce livre écrit en italien en no
ıne fidèle traduction : c'est une bonne œuvre qui a reç
ions d'un grand nombre d'évêques et que nous devoı
ux, en ajoutant que le produit de cette traduction est de
ement d'une église paroissiale, digne du plus sérieux i
— Des miracles eucharistiques, M. l'abbé Chaumet en
ıus les siècles de l'ère chrétienne, et il a été assez heu
ouver en grand nombre ; c'est *Une Corbeille de miracles*
u'il nous offre et il faut lui en savoir gré, car rien ne pén
us fortement qu'un récit, un exemple. Avec le livre
ıaumet, les prédicateurs, les catéchistes surtout ont so
ıoi vivement intéresser et captiver leur auditoire. «
ıtre petit volume, lui écrit M. l'abbé L. Gillot, sera fruc
rez, en particulier, rendu service aux catéchistes et aux
xquels les histoires sont indispensables pour captive
ème le grand monde. Mais votre meilleure œuvre ser
illé à faire vénérer davantage la divine Eucharistie. »
— L'ouvrage magistral de M. l'abbé Genty de Bou
ur titre : *Élévations sur les litanies de la Très S*
ıriterait plus qu'une trop modeste place dans un c
nsemble ; il aurait fourni abondante matière à un lon
ré tout entier à le faire connaître. Le luxe typographic
n de riches vignettes et de belles gravures, sont au

les diverses invocations dont les litanies se composent. Il est tout naturel que, en présence d'une œuvre aussi considérable, et qui a paru redoutable aux Ambroise, aux Basile, aux Augustin, aux Bernard, l'auteur ait hésité à l'entreprendre, se reconnaissant « le plus petit, le plus chétif, le plus indigne de ses serviteurs ! N'avait-il pas à craindre que sa témérité lui mérità d'être frappée comme autrefois Osa pour avoir touché à cette arche vivante de Dieu. » Il s'est rassuré, cependant, il a pris confiance ; il a une telle dette de gratitude à payer à cette mère que sa main n'a pu résister à l'impulsion de son cœur. « Si la bouche parle naturellement de ce qu'on aime, comment la sienne, si faible et si indigne soit-elle, ne cèderait-elle pas au besoin de parler de cette Vierge Marie si bonne, si aimable, si admirable, si généreuse ? Et quel est le cœur qui pourrait trembler devant elle ? Ainsi encouragé, il s'est mis à l'œuvre : le cœur dictait, la plume écrivait et il en est résulté ces trois beaux volumes qui célèbrent les privilèges, les vertus et les gloires de Marie : si pleins soient-ils, ils ne sont pas longs, car de Marie on ne parlera jamais assez. Et cette œuvre nous arrive en plein jubilé de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception : c'était donc l'heure opportune plus que jamais pour appeler l'attention plus spéciale du monde chrétien sur l'auguste Vierge. Les fidèles voudront lire ces belles pages inspirées par une vraie et sincère piété ; il faudra les répandre. L'ouvrage, richement relié, ferait un magnifique prix d'honneur ou de religion, un superbe cadeau pour un jour de fête.

— C'est aussi à l'occasion de ce jubilé Marial que la maison Téqui a cru devoir rééditer l'*Étude sur l'Immaculée Conception* par M. l'abbé Perreyve. Elle a demandé à S. E. le cardinal Perraud de la présenter aux lecteurs et Son Éminence, qui ne sait pas résister à sa vieille affection pour Henri Perreyve, fait précéder les pages du pieux serviteur de Marie de quelques lignes où il laisse parler son cœur ; l'évêque d'Autun n'hésite pas à déclarer « qu'il trouve dans cette étude comme un prélude lointain et un résumé préventif très frappant des deux encycliques de Pie X, qui depuis six mois font l'édification et la consolation de tous les catholiques. » Et voilà encore une raison de l'opportunité de cette brochure.

Société. — Famille. — 11 à 22. — Cette série doit s'ouvrir par le livre si important du R. P. Monsabré : *Enseignement, éducation, famille.* Ce sont des discours et des panégyriques que l'éminent orateur a prononcés en diverses circonstances ; ils se rapportent tous assez directement à ces trois grands sujets qui intéressent si vivement notre société contemporaine : l'enseignement, l'éducation et la famille ; le R. P. Monsabré en profite pour recommander la Société générale d'éducation et d'enseignement ; pour parler des écoles libres, de l'Église et

... *de la Direction des enfants du garçons*, M. l'abbé Simon entre dans les détails qu'il ciser et de développer ; il veut arriver à ce que « sentent par une expérience sérieuse et durable que n'est pas une simple abstraction et que la dominati n'est pas un vain rêve, une illusion, une chimère ; il comprendre que, dans les luttes de la vie, la victoi l'âme fidèle et que le découragement n'est pas le fait Trois chapitres divisent ce livre : le premier contient et quelques explications préliminaires ; dans le second en quoi consiste la piété affective ; dans la troisième les obligations de la piété effective, côté négatif par l défauts, côté passif par la pratique de la prière, de la de l'aumône. Il y a bien là tout ce qui peut servir effica cation des enfants.

— C'est maintenant à M. l'abbé Moussard d'adresser *aux jeunes filles sur l'apostolat chrétien*, conférences très très pratiques, surtout très courtes, comme les sermons pas. Voici quelques titres de ces conférences : La jeu apte à exercer l'apostolat par l'exemple ; motifs qu'elle a Que penser d'une jeune fille qui perd ou emploie m La bonté chez la jeune fille apôtre ; sa puissance. La pu vertu de la jeune fille vouée à l'apostolat. — Quant à l'apostolat par la parole, il faut que la jeune fille s des préjugés ou des erreurs contre l'Église et conna es à faire pour les réfuter en les dissipant : c'est seconde partie du volume. Comme il est facile de le pr le M. le chanoine Moussard est appelée à rendre de gr à cause de l'apostolat ; que les

Étienne Laubarède qui les a recueillis et revisés avec soin. Une préface de M. Henri Lasserre nous fait connaître l'auteur et nous renseigne sur les œuvres de cette femme forte qui a si bien écrit sur la pratique de la vie chrétienne en notre temps. « Rien de meilleur que nous sachions, rien de plus viril, de plus vrai, de plus efficace, de plus irrésistiblement bienfaisant n'a été fait en ce siècle dans cet ordre d'idées et de sentiments. » Ces entretiens manquaient toutefois de liens entre eux et même laissaient un peu à désirer sous le rapport du style. L'éditeur a fait disparaître ces imperfections, inhérentes d'ailleurs à ce qui avait plutôt l'air d'une première et rapide conception. Dans la vie avec les égaux, l'auteur traite de la bienveillance et de la coquetterie; dans la vie avec les inférieurs, elle parle de l'indulgence et de l'irascibilité.

— C'est surtout dans la solitude et le recueillement que l'âme peut se préparer à mieux comprendre et à pratiquer plus généreusement la vie chrétienne. M. de Cognœul lui offre quelques *Chapitres pour servir de retraite à l'usage des chrétiens dans le monde*. Tous les fidèles n'ont pas toujours ou la facilité ou le temps de suivre les exercices d'une retraite dans une église paroissiale ou une chapelle de communauté. Voici un livre qui permettra de faire une retraite de huit jours, chez soi, à soi tout seul. Et ce livre, comme le déclare M. l'abbé Gardey, renferme « une doctrine spirituelle très exacte; la raison y soutient la piété la plus généreuse. » L'auteur s'autorise des maîtres les plus renommés de la vie spirituelle, les citant tour à tour, aux endroits les plus appropriés, montrant ainsi qu'il s'en est nourri lui-même : Saint François de Sales, Bossuet, le P. Faber, Mgr Gay, même sainte Thérèse, la grande mystique dont la sagesse n'a eu d'égale que la supériorité des grâces divines dont elle fut l'objet. M. Gardey félicite encore l'auteur de n'avoir pas affadi les préceptes de l'Évangile, d'avoir pratiqué lui-même les conseils de vie intérieure qu'il prêche aux autres. Il lui prédit enfin le meilleur accueil.

— Dans le monde, maintenant, il n'y a pas que des laïques : presque toutes les communautés ont été dispersées et voici que *la Religieuse dans le monde* a besoin de règles spéciales; elle n'est plus même protégée par son costume, et l'accomplissement de sa tâche, au milieu d'entraves et de pièges de toutes sortes, l'oblige à se dissimuler et à s'effacer le plus possible. Les obligations restent toujours les mêmes ; mais les moyens les plus sûrs pour les accomplir ne sont plus à sa disposition et, d'autre part, mille nécessités lui font presque un devoir de paraître appartenir tout à fait au monde. Ce livre vient donc à son heure; il sera très utile aux religieuses que le vent de la persécution a chassées de leurs couvents et dispersées. En ce temps de persécution, elles se rappelleront que, lorsque à la fin du XVIIIe siècle on arrachait les religieuses de leurs maisons, elles continuaient

[illegible] inspirées par la

— *Nos Responsabilités.* Ce titre du livre de M. l'a évoque de graves et terrifiantes pensées. Les conn toutes nos responsabilités; en comprenons-nous tout surons-nous toute l'étendue ? A voir la plupart des l qu'ils n'ont aucune notion de la vie sociale, s'occupa intérêts matériels, peut-être même encore un peu de se refusant à aller au-delà; ils ne se reconnaissent a envers ce qu'ils appellent dédaigneusement le public d'abord la gravité du sujet, établit l'état actuel des es à la responsabilité et donne la notion, les éléments et responsabilité; il traite ensuite des responsabilités in relles et surnaturelles; des responsabilités collective justice, de charité et de solidarité; des responsabilités et matériel, d'ordre spirituel et moral; enfin des respo le pays.

— Ce qui plaira davantage, c'est l'enseignement Besnard sur *le Code de bonheur du Maître.* Dans quadragésimales très suivies, l'orateur a commenté début du sermon de la montagne proclamant en fac huit béatitudes; il a une conférence sur le bonheur en il parle sur le bonheur de la pauvreté d'esprit, sur le douceur, sur le bonheur des larmes, de la faim et d justice, de la miséricorde, des cœurs purs, de la paix, d pour la justice. C'est là tout le code de bonheur que le voulu apporter au monde, car il n'a pas seulement les vie future, lui seul a aussi les paroles de la vie présent annonce que ce volume n'est que le premier d'une travaux sur notre divin Maître et son [illegible] vre : la pr

Dieu et à l'aimer, il nous indique, dans une première partie, les motifs d'aimer Dieu, lesquels sont ses nombreux et si grands bienfaits; dans une seconde partie les moyens pratiques d'acquérir et d'exercer l'amour divin, enfin la manière de fortifier en nous l'amour de Dieu. De ce livre, Mgr l'évêque de Troyes, comme de celui du même auteur sur le *Sacerdoce*, pourrait rendre ce témoignage flatteur qu'il désire vivement le voir entre les mains de tous ; il serait également autorisé à déclarer « qu'il était difficile de dire plus de choses et de les mieux dire en un seul volume. » Nous invitons nos lecteurs à se pénétrer de la doctrine de cet ouvrage, à méditer, à comprendre, à mettre en pratique les conseils si opportuns de l'auteur; c'est bien le bonheur qu'ils arriveront à réaliser pour eux, en ce monde : ils seront maîtres dans l'art d'être heureux.

— Avec *le Secret du bonheur pendant la vie*, par M. l'abbé Archelet, nous revenons aux huit béatitudes qui renferment ce secret; il semble donc que ce livre eût dû trouver place après celui de M. l'abbé Besnard; j'ai préféré les séparer par celui de M. l'abbé Berthier afin de moins heurter mes lecteurs par mes redites. Dans son Introduction, l'auteur expose brièvement son but et son plan, puis il invite ses contemporains à pénétrer avec lui dans ce secret qu'il importe tant de connaître ; huit conférences montrent que le secret du bonheur est dans la pauvreté d'esprit, dans la douceur, dans les larmes, dans les saints désirs, dans le dévoûment, dans la pureté des amours, dans la paix, dans la persécution pour la justice. Voilà le bonheur, le bonheur vrai que M. l'abbé Archelet offre à notre siècle qui semble avoir plus soif que ses devanciers du bonheur terrestre; il lui offre de goûter au bonheur bien préférable que lui présente le divin Maître, assuré, tout en travaillant à son bonheur actuel, de préparer infailliblement le bonheur de son éternité.

— L'*Introduction à la vie bienfaisante*, par M. l'abbé Henry Bolo, s'occupe aussi, au moins subsidiairement, de la question du bonheur. Son premier chapitre n'est-il pas consacré à l'art d'être aimé, heureux et parfait ? En réalité, rien n'est plus apte que la bienveillance à nous attirer l'amour d'autrui, à nous faire pratiquer la justice, c'est-à-dire toute la loi, à nous ménager les plus douces consolations, à nous rendre heureux. L'auteur traite cet important sujet à sa manière avec sa féconde et ardente imagination, avec son style plein de vie; les titres qu'il donne à ses divisions ne disent rien, mais c'est pour se réserver la satisfaction de dire tout lui-même et de procurer à ses lecteurs une agréable surprise : Cadeaux, manière; le dévoûment, l'amitié, la santé pour tous; ceux qui nous servent, les animaux, la source ! Qu'est-ce que tout cela peut bien annoncer? — Mais voilà : l'on est trop curieux : qu'on y aille voir; qu'on lise et l'on n'en sera pas

Jésus-Christ; d'excellentes considérations sur l
sur le péché, la pénitence, le devoir, la charité,
fauts, la mort, l'enfer, le ciel. « Cette œuvre, di
génieux, est le fruit d'une longue expérience du
d'une étude approfondie des maîtres de la vie spirit
naître aux chrétiens qui la liront la vraie et solide p
méditation des grandes vérités de la foi et conduiss
renoncement chrétien, à l'accomplissement intégral c
de Dieu sous toutes ses formes. » Le meilleur résult
travail sera d'amener à des pratiques plus sérieuses
sur la vraie doctrine plus d'une âme dont la religio
sentimentalité que de conviction. C'est donc un *Guid*
le sens vrai et complet du mot.

Spiritualité. — 23 à 29. — L'exercice de piété qui
le plus de difficulté, c'est l'oraison ; elle exige un eff
un travail d'intelligence et tout le monde n'est pas to
fournir ce double élément, et le fournirait-on, il est tel s
à développement ; il est telle disposition de l'intelligenc
qui accepte peu le labeur de la réflexion. Mais grâce au
Lejeune, nous avons le secret ou le moyen de pouvoi
facilement cet exercice spirituel. *L'Oraison rendue fac*
nullement prétentieux ; il est vrai, il est pleinement justi
l'oraison, pratiquée selon les sages conseils de l'au
effet et plus facile et plus agréable. Aussi le cardin
Reims estime-t-il que ce livre « sera un guide précieu
qui désirent progresser dans l'oraison ou qui veulent fai
de ce saint exercice. » Dans une première partie,
l'oraison, en expose le but, en prouve la nécessité

pelains de Paray-le-Monial, sur *l'Oraison*, a le même objet ; il se propose le même but que celui de M. l'abbé Lejeune ; ils sont tous deux aussi recommandables et aussi recommandés, mais l'éminent parrain de M. Louis Gillot semble se complaire davantage à faire ressortir, avec les qualités de l'auteur et du livre, les avantages que cette étude peut avoir tout à la fois pour les prêtres et pour les simples fidèles. « Les premiers, c'est-à-dire les prêtres, y trouveront une doctrine solide, toujours appuyée sur les décisions des saints et les enseignements des grands maîtres de la théologie. Les autres, c'est-à-dire les fidèles, ajoute le cardinal évêque d'Autun, vous devront l'inestimable avantage d'être initiés à des méthodes claires, mises à leur portée, riches de conclusions pratiques, dont il leur sera facile de faire l'expérience pourvu qu'ils y apportent une volonté sérieuse et persévérante. » M. Gillot fait connaître d'abord la nature de l'oraison, traite ensuite de la présence de Dieu dans l'oraison, des considérations, des affections, du retour sur soi-même, des résolutions, de la demande ; il s'étend longuement sur la nécessité de l'oraison ; il termine en parlant des distractions, des aridités, des tentations.

— Le livre de M. le chanoine Lohan : *Exhortation à l'amour de Dieu*, renferme une série de *considérations élémentaires sur l'amour divin* où l'auteur expose les motifs qui nous engagent à développer en nous cet amour ; les obstacles qui s'opposent à ce développement, les moyens pour les vaincre et enfin les marques auxquelles nous pourrons reconnaître quels progrès nous avons faits dans cet amour. Les motifs sont, entre autres, le précepte lui-même, les divers attributs de Dieu, sa bonté, sa puissance, sa sagesse, etc., ses bienfaits et surtout la passion de Jésus-Christ. Parmi les obstacles à l'amour de Dieu, remarquons le manque de cœur, l'oubli de Dieu, la faiblesse de la foi, la tiédeur, le péché, la vie des sens, la résistance, la grâce, etc. Les moyens de développer l'amour de Dieu sont : la connaissance de Dieu, l'oraison, les pieuses lectures, la pureté du cœur, la communion, etc. Enfin les marques de l'amour de Dieu, c'est-à-dire l'observation des commandements de Dieu, l'acceptation de la volonté divine en tout, le zèle, etc. L'examinateur autorisé de l'ouvrage est heureux de déclarer qu'il n'y a rien trouvé de répréhensible au point de vue de la science théologique et il affirme que ces considérations seront très utiles, non seulement aux personnes qui sont encore peu avancées dans la connaissance des amabilités infinies de Dieu, mais aussi aux personnes plus avancées dans les voies de la perfection et qui, en les réalisant, éprouveront un plus ardent désir d'aimer Dieu davantage.

— Le cœur est le foyer de l'amour, mais à la condition qu'il soit pur. *La Pureté du cœur* : voilà ce que se propose d'expliquer et de développer M. l'abbé Lenfant. Il donne la vraie notion du cœur pur et sa psycho-

nécessaire et la plus urgente.

— L'expiation est aussi un moyen très effica monde ou les sociétés avec Dieu et de réparer to nous voyons s'amonceler. *L'Ame sur le Calvaire* er Crucifix aura le mérite d'offrir à Dieu, à sa jus satisfactions que cette justice est en état de récla drand invite cette âme en proie à l'épreuve à co les souffrances de Jésus-Christ, lui donnant l'a ainsi au pied de la croix la consolation dans ses partie du livre rappelle les principaux souvenirs d Christ, au jardin des Oliviers, à Jérusalem, sur l seconde partie, l'auteur a groupé des instruction pratiques pour tous les états de souffrances où l'on troisième partie traite des peines particulières d conditions de la vie : ce qui revient à dire que po est partout, et que si elle veut sanctifier ses souffra d'abord et pour en tirer un avantage spirituel, subisse en union avec Notre-Seigneur crucifié.

— Mais la voie qui conduit à cette expiation si toire n'est pas sans écueil : l'âme, dans l'épreuve, à des pensées de découragement, à des tentations à la volonté de Dieu : le R. P. Michel lui offre fort *du découragement* et son *Traité des tentations*. L'au son œuvre, qui a été reconnue comme celle d'un logie, d'un directeur aussi pieux qu'éclairé, est ap grand bien, non seulement dans les âmes consa vie religieuse, mais aussi à toutes les âmes du défaillance et de découragement. Les directeur trouveront des lumières qui accroîtront leur expé les aideront à en acquérir en toute sécurité.

trique, en pensées, en aphorismes, en aperçus rapides, en études, en tableaux, en réflexions et en conseils entremêlés » ; l'auteur le définit ainsi : L'esprit de la vérité de la morale et la morale de la vérité ; il lui donne pour but d'appliquer ses vertus curatrices sur toutes les parties malades du corps social. Toutefois, la vérité elle-même paraît ne devoir pas être à l'abri de ses coups. « On nous verra, dit-il, prendre des regards de hardiesse avec la très pure vérité : *nous la servons*, cela nous est bien permis ! » Enfin, comme critérium le plus autorisé, signalons l'absence de toute approbation de l'Ordinaire et l'hommage que l'auteur fait de son livre à Notre-Dame de Boulleret. Ce dernier détail nous révèle assez la disposition où se trouve l'auteur envers les décisions de l'Église ; pour tous ces motifs, et en le regrettant, nous sommes obligé de faire nos plus expresses réserves sur la doctrine de cet ouvrage et de lui refuser, jusqu'à nouvel ordre, notre recommandation.

Piété. — Liturgie. — 30 à 36. — Les livres que nous groupons dans cette dernière série n'ont pas la même importance que les précédents, mais ils ont bien leur valeur pour la pratique de la piété. M. Louis Boussac nous offre, sous forme d'une neuvaine, d'excellentes méditations sur *les Vertus du Cœur de Jésus*. L'auteur est retourné à Dieu, mais son œuvre reste pour continuer le bien qu'il avait fait par son enseignement de la théologie, la direction des âmes et les livres qu'il a écrits. Les sujets des neuf exercices sont : la famille, la patrie, les œuvres catholiques, l'état religieux, la messe, l'oraison, la présence de Dieu, le renoncement, la préparation à la mort, la dévotion au Cœur de Jésus par le culte de son image.

— Le petit opuscule de M. l'abbé Sabouret : *La Dévotion au Sacré Cœur de Jésus*, tend au même but et présente le même intérêt, avec cette particularité qu'il s'attache surtout à préconiser l'institution d'une confrérie paroissiale du Sacré-Cœur, qui serait agrégée à celle de Montmartre. Ce livre contient une instruction familière sur la dévotion au Sacré Cœur, des documents sur le culte du Sacré Cœur en France ; des renseignements sur l'établissement des confréries, un petit catéchisme sur la dévotion au Sacré-Cœur ; plusieurs prières au Sacré Cœur.

— Pour avoir plus facile accès auprès du Cœur de Jésus, adressons-nous à sa Mère. M. le chanoine Bleau a eu la pensée de choisir dans les œuvres du cardinal Pie les pages que l'éminent évêque a écrites sur la Très Sainte Vierge et d'en faire un *Mois de Marie* spécialement consacré à l'honneur de la Vierge Immaculée. Nous n'avons pas à en faire l'éloge : on se doute bien de l'œuvre que la dévotion à Marie a pu inspirer à l'évêque de Poitiers et l'indiquer suffit pour faire naître le désir de se la procurer.

— Dans son *Appel aux chrétiens*, le R. P. Dom l
rappeler à l'attention du plus grand nombre de
Médiateur et Rédempteur, surtout par le moyen de l
heureusement trop vrai que beaucoup de chrétien
aux beautés du Saint Sacrifice et y participent p
indifférence et sans profit spirituel. Le livre de D
mais il est substantiel et il suffit pour faire mieux
tragique qu'est la Passion du Christ, le médiateur
sacerdoce permanent, l'Église et sa grande prière,
est bien dans les données de la première encycliqu
rare omnia in Christo.

— L'opuscule intitulé : *Méthodes et formules po*
messe est comme la pratique du précédent : l'aute
trois manières d'entendre la messe, suivant que l'
seul sur l'autel en état de victime ou dans sa vie,
ses disciples qui s'unissent à tous ses sentiments d
de grâce, d'expiation et d'intercession. C'est très in
rable pour développer la piété envers l'Eucharistie.

— Il ne nous reste plus qu'à signaler la *Table*
liturgique » du R. P. Dom Guéranger. On attendait
travail qui devait permettre aux disciples du grand
plus de profit de son œuvre admirable. Le R. P. D
n'a pas reculé devant cette tâche si délicate et si
réussi merveilleusement. Cette table est multiple ; a
bétique des mots rappelant les objets traités, vi
ment les tables des pièces liturgiques : introïts, colle
des psaumes, des antiennes, des répons, des hym
calendrier des saints. Avec cette précieuse clef on
le vaste trésor de l'œuvre de Dom Guéranger et
maîna.

POÉSIE — THÉATRE

Poésie. — 1. *Émaux bressans*, par Gabriel Vicaire. Paris, Leclerc, 1904, in-16 de 290 p., 5 fr. — 2. *Mon Auvergne*, par Arsène Vermenouze. Paris, Plon-Nourrit. a. d., in-12 de iv-235 p., 3 fr. 50. — 3. *Poèmes de Picardie*, par Léon Duvauchel, Paris, Maisonneuve, 1902, in-18 de xx-201 p., 4 fr. — 4. *Les Aspirations*, par W. Chapman. Paris, Libr. et impr. réunies, 1904, in-8 de 353 p., 7 fr. — 5. *L'Edelweiss*, par Émile Gabory. Paris, Messein, 1904, in-18 de 142 p., 3 fr. 50. — 6. *Poèmes*, par Louis Le Cardonnel. Paris, « Mercure de France », 1904, in-16 de 207 p., 3 fr. 50. — 7. *Promenades (poésies intimes)*, par Charles Grandmougin. Paris, Émile-Paul, 1904, in-8 de 147 p., 4 fr. — 8. *Le Cœur solitaire*, par Charles Guérin. Paris, « Mercure de France », 1904, in-12 de 181 p., 3 fr. 50. — 9. *Au Gré du flot*, par Auguste Texier. Paris, Beauchesne, 1903, in-12 de 310 p., 3 fr. 50. 10. — *De l'Amour, de l'Ironie, de la Pitié*, par Octave Aubry. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-16 de xi-150 p., 3 fr. 50. — 11. *Rêves et réalités*, par Jules Froger. Paris, Vanier, 1903, in 12 de 245 p., 3 fr. 50. — 12. *La Terre divine (poème de France)*, par Gustave Zidler. Paris, Lecène et Oudin, 1903, in-12 de 180 p., 3 fr. 50. — 13. *L'Ame voyageuse*, par Amédée Prouvost. Paris, « Maison des Poètes », 1904, in-18 carré de 119 p., 3 fr. — 14. *Les Chats*, par Alfred Ruffin. Paris, Firmin-Didot, 1903, in-18 de 131 p. avec une eau forte, 3 fr. 50. — 15. *Du Vert au violet*, par René Vivien. Paris, Lemerre, 1903, in-12 de 148 p., 3 fr.

Théatre. — 1. *Études dramatiques*, par Adolphe Mony. T. I. Paris, Plon-Nourrit, 1903, in-16 de xxvii-586 p., 3 fr. — 2. *Théâtre complet* du comte Léon Tolstoï; traduit par Teodor de Wyzewa. Paris, Perrin, 1904, in-16 de viii-358 p., 3 fr. 50. — 3. *Dans le monde (Comédies de salon)*, par Mme de Jouvville. Paris, Perrin, 1903, in-16 de 350 p., 3 fr. 50.

Poésie. — 1. — Les apôtres de la décentralisation doivent être contents!... Voici qu'ils trouvent parmi les poètes de précieux collaborateurs, et j'ai cette fois à signaler trois ou quatre volumes consacrés par des hommes de cœur et de talent à leur province natale. La Bretagne ne jouit plus maintenant du véritable monopole qu'elle a possédé depuis Brizeux jusqu'à Botrel...

La première place dans cette petite revue appartient de droit aux *Émaux bressans* de M. Gabriel Vicaire. Il ne s'agit pourtant que d'une réédition, mais quel joli volume, et quels jolis vers! L'auteur les compare avec raison aux modestes bijoux dont les paysannes des environs de Bourg ornent leur corsage, par les beaux dimanches :

Certes, ce n'est pas grand'chose,
Ce gage d'un simple amour ;
Un peu d'or et tout autour,
Du bleu, du vert et du rose....

Mais « c'est coquet, et cela brille » ; cela rit à la lumière ; cette petite croix d'émaux bressans joint « l'éclat du soleil » à « la douceur du clair de lune. »

Telles sont précisément les poésies de M. Gabriel Vicaire, pleines à chaque page de paillettes d'or. Dans ce petit volume, que sans fatigue on lit d'une haleine, la grâce et la fantaisie triomphent, et la variété des sujets n'a d'égale que celle des rythmes. Ces vers sont si coulants

aux pauvres, apporte un sourire, et le Bonhomme Hi
pierreries parmi les rameaux dénudés.

Sans doute, ce sont là des sujets traités bien des fois,
des *Émaux bressans* rajeunit, à force de simplicité et
Je lui reprocherai seulement de dépasser parfois les li
santerie honnête et de se montrer gaulois plus qu'il
Et c'est là un travers regrettable surtout chez un poète qu
l'occasion, faire vibrer la note émue et même religieu
lorsqu'il montre les paysans de Bresse en prières d
chez nous » :

Cœurs simples et naïfs, bons cœurs, vos patenôtres
Sur la route du Ciel boîtent parfois un peu.
Qu'importe ? On les entend, et mieux que beaucoup
Elles sauront trouver la maison du bon Dieu.

Ailleurs, il chante les cloches « sœurs de ses vingt a
ses espérances et de ses deuils, et dont la voix argenti
cœur :

Infiniment douce, infiniment tendre
Est votre chanson de chaque matin ;
Et moi, l'oublieux, rien qu'à vous entendre
Je retrouve encore un peu de latin,

Un peu du latin de l'hymne à Marie
Que disait ma mère en vous écoutant
A l'heure de paix et de rêverie
Où la lune rose était sur l'étang.

J'aime à croire que c'est dans ces vers-là que l'o
Gabriel Vicaire, et non dans les strophes d'assez ma
quant des curés ou des moines qui rappellent de tro
fabliaux.

Je voudrais faire de ce volume des citations nom
traits de mœurs pittoresques et les jolis « coins de n

Comme un moine à jamais cloîtré dans son extase
Il a l'air d'être mort aux choses d'ici-bas.
Pauvre diable, ce n'est qu'une tête un peu folle,
Un infirme, à moitié couché dans le tombeau ;
Mais le soleil au front lui met une auréole,
Dans la pourpre des soirs il se taille un manteau...

N'est-ce pas que ce vieillard, on le voit et on l'aime ?

2. — Plus heureux que tant d'autres, et contrairement au proverbe, M. Arsène Vermenouze, est depuis longtemps, paraît-il, célèbre comme poète dans son bon pays d'Auvergne, où il fut d'abord estimé comme négociant, ce qui est pour un écrivain le meilleur et souvent l'unique moyen d'arriver à l'aisance, voire à la fortune.

Donc l'auteur de *Mon Auvergne*, qui frise la cinquantaine, a publié beaucoup de vers patois, notamment les *Flour de Brousso*, puis un beau jour, il s'est mis à parler et à écrire comme les gens qui ne sont pas du Cantal, et qui parlent et écrivent bien. En un langage à la fois ferme et fleuri, et qui ne détonne jamais, il exprime des sentiments très élevés, et, dans certaines pages, il atteint une beauté véritable, grâce à la foi profonde qui l'anime. Je citerai tout particulièrement, à ce point de vue, les morceaux intitulés : *Les Morts*, *Le Chapelet de l'oncle Jean*, *Prière de Noël*, et surtout *Gloria in excelsis Deo* :

Dans la paix des labours où le paysan sème,
Dans les parfums de glèbe apportés par les vents,
Dans les sourires doux qu'ont les soleils levants,
Dans la splendeur des nuits, Seigneur, c'est vous que j'aime.

Je vous aime, Seigneur, dans toute créature,
Même dans le grillon qui se terre et s'endort,
A l'heure où, retenus au ciel par des clous d'or,
Les crèpes de la nuit flottent sur la nature...

Je tiens à signaler encore le culte dont M. Arsène Vermenouze entoure les défunts qu'il aima, et particulièrement sa mère :

Maintenant, elle aussi vers Dieu s'en est allée...
Mais quand ma lèvre, après que j'ai prié, le soir,
Touche les pieds du Christ en bois vétuste et noir,
A la place où son âme un jour s'est exhalée,
C'est un peu d'elle encor que j'embrasse à genoux
Sur ce christ qu'ont baisé tous les morts de chez nous.

J'en ai dit assez pour faire aimer en M. Arsène Vermenouze l'homme et le poète. Comme personne n'est parfait, on peut lui reprocher pourtant d'être parfois trop exclusivement descriptif, et d'employer des termes impropres, par exemple de percher ses paysans auvergnats sur des « cavales », ou de se taxer « d'héroïsme » parce qu'il a tué un sanglier. Mais ce sont là de légères taches qui ne suffisent point à déparer un beau livre, tout vibrant d'amour pour la province natale de l'auteur. Nulle part, les fleurs n'ont autant de parfum qu'en ce pays, les eaux ne sont aussi fraîches et les bruyères ne s'effeuillent « avec d'aussi

. » Le poète en est convaincu, du moins, et il n
à chaque page, non sans charme. Aussi v
hants et simples, il emploie pour retenir aux
sonneur qui voudrait aller noyer dans la capit
sa foi.... L'Académie française s'est honorée n
s vers loyaux, émouvants et délicats de l'aut

la Bresse et l'Auvergne, voici venir la Picardi
é Léon Duvauchel, *rosati* et auteur de plusieu
rmi lesquels les plus connus sont *la Moussière*,
e. Dans les *Poèmes* que je viens de lire, et q
des mains pieuses, l'écrivain est resté trop pr
peu d'envolée si l'on en excepte quelques stro
telles que la suivante, qui conclut le morce
de Somme :

déal, tu sais mettre en l'âme la plus sombre
uelque chose de frais, quelque chose de pur.
n'est buisson de houx qui ne donne son ombre ;
a moindre flaque d'eau relève un peu d'azur.

s souvent, M. Léon Duvauchel traite des sujets
e banalité, et ses vers n'ont de charme que par l
cité, soit qu'il encourage dans son humble t
tre d'école », soit qu'il dépeigne le débit tenu

cœur? Aussi bien l'auteur a-t-il voulu publier à Paris ses *Aspirations*, qui ont été si justement couronnées naguère par l'Académie. Et comme il aime notre pays, qui fut longtemps pour les Canadiens la mère-patrie, toujours ardemment regrettée! C'est avec des accents à la fois touchants et enthousiastes que sans se lasser il la célèbre ;

La France, c'est pour nous la mamelle féconde
Où, dans sa soif sans fin, boit la lèvre du monde,
L'œil qui, dans les brouillards du temps, voit tout venir,
Le bras qui guide au port la nef de l'avenir,
Le doigt qui fait tourner les feuillets du grand livre
Où, cherchant l'idéal, l'esprit humain s'enivre...

On pourrait extraire des *Aspirations* maintes strophes inspirées par les mêmes sentiments, et empreintes de cette mâle éloquence. L'écrivain manie en maître notre langue, dont il a si bien chanté la force et la grâce :

Elle a le charme exquis du timbre des Latins,
Le séduisant brio du parler des Hellènes,
Le chaud rayonnement des émaux florentins,
Le diaphane et frais poli des porcelaines.
Langue de feu, qui luit comme un divin flambeau,
Elle éclaire les arts et guide la science,
Elle jette, en servant le vrai, le bien, le beau,
A l'horizon du siècle une lueur immense.

Dans ce volume, qui représente un labeur considérable, et qui offre des qualités solides, M. l'abbé Chapman chante encore les héros qui ont découvert ou défendu le Canada, puis les hommes célèbres et les fêtes de son pays, les grandeurs de la religion catholique, les travaux bénis des missionnaires. Ces pages sont pleines de vie, de souffle et de foi. Çà et là, un tableau de genre, une légende, une anecdote gentiment contée reposent le lecteur. Les grands lacs du Canada, ses fleuves majestueux, ses forêts sans fin, sont évoqués en des vers vigoureux et sonores. On peut trouver cependant que l'enthousiasme de l'auteur offre parfois quelque exagération, par exemple lorsqu'il remercie le docteur J.-K. Foran d'avoir traduit deux de ses poèmes en anglais :

Barde, à ton large front rayonne la fierté
Des têtes que le feu de l'idéal entoure,
Et l'on sent tressaillir sur ton luth enchanté
Le souffle d'Ossian et le rythme de Moore.

Certaines des descriptions de M. l'abbé Chapman sont aussi un peu longuettes, sans d'ailleurs être ennuyeuses.

5. — L'*Edelweiss*, la modeste fleur des montagnes, symbole des choses impérissables, a inspiré à M. Gabory — qui cependant est né dans les régions plates de l'ouest de la France — un joli volume, dont une partie est composée de sonnets écrits au cours d'un voyage dans les Pyrénées. Ces petits poèmes de quatorze vers ne sont peut-être

s, mais ils ont un grand charme littéraire et
cependant les morceaux plus développés qu
du livre, et notamment l'*Avenir inconnu*, où
ensée philosophique très juste en de fort be
er quelques-uns :

lus affreux moment lorsque l'on se sépare,
qu'après s'être aimés il faut se dire adieu,
que de deux esquifs allant au même lieu,
les flots courroucés, la tempête s'empare
s rejette au loin à la grâce de Dieu ;
lus affreux moment, non, non, ce n'est pas l'heure
e train siffle en gare, et s'apprête à partir,
a douleur s'affole, et se lamente, et pleure...
après le départ, lorsque la solitude,
au silencieux, dans le cœur fait son nid ;
nd jusqu'au soin de s'écrire, tout est fini.
que rien ne vient plus calmer l'inquiétude,
ue, les yeux bandés, la pâle incertitude
fonce en sanglotant dans le ciel infini.

dont la césure est défectueuse, ce passage
et... M. Gabory a souvent de ces envolées
eautés de la nature, surtout des âpres paysa
s'écrie :

uand le prêtre à l'autel élève le calice,
vous ressemble, ô monts qui tendez vers les cieux
es ciboires d'argent de vos lacs merveilleux,
inement ciselés dans la dure cilice...

Aussi le monde des lettres ne s'étonna-t-il qu'à demi en apprenant naguère que M. Louis Le Cardonnel allait prendre le froc du moine et s'enfermer dans un cloître. N'avait-il point magnifié saint Benoît et célébré dignement la profession d'une religieuse ? Et sans doute c'était de ses destinées futures que par avance il avait parlé en ces termes alors qu'il évoquait l'image d'un poète devenu prêtre :

Son front se pacifie à la clarté des cierges :
Plus haut que la tempête il a mis son trésor ;
Il consacre le Vin qui fait germer les vierges,
Il prend le Pain vivant sur la patène d'or.

Il voit sur les sommets blanchir la grande Aurore,
Il suit dans l'air du ciel de chastes visions,
Et tu chantes en vain, pour le tenter encore,
O vieux Passé jaloux, tes incantations.

Les belles pages de poésie chrétienne abondent dans le volume où M. Louis Le Cardonnel vient de réunir ses meilleures œuvres. Il y a conservé quelques-unes de ses premières pièces, et l'on peut juger ainsi du chemin qu'ont parcouru depuis quinze ans sa pensée et sa forme : c'est un continuel progrès. Les étrangetés de style, de rythme ou de rime disparaissent peu à peu, et l'esprit plane dans des hauteurs sereines. Les *Poèmes* sont un beau et bon livre, œuvre d'un apôtre et d'un écrivain qui sait renouveler les sujets qu'il traite par une émotion sincère, par des expressions choisies, par un vif sentiment de la nature, qu'il peint en quelques traits sobres et justes.

7. — Je ne m'attarderai pas à faire longuement l'éloge du talent de M. Charles Grandmougin. Tous nos lecteurs en effet ont goûté certainement quelques-unes des œuvres de cet écrivain délicat, qui est en même temps un musicien et un peintre. Un musicien, car mieux que personne il connaît et il met en usage les ressources du rythme, de l'harmonie et de la rime ; un peintre, car il donne la vie aux paysages ou aux objets aimés qu'il met en scène. Voyez, par exemple, comment, dans ses *Promenades*, il donne un corps aux longues rêveries qu'il a faites à la campagne ou au bord de la mer... Les soirs de printemps, l'éveil des violettes, les crépuscules d'automne, les journées torrides de l'été, les dentelles de la neige, les scintillements du givre, les sous-bois parfumés, les plages de Saint-Valery, la douce quiétude des chats de Paimbeuf, et la vénérable diligence qui fait le service de cette ville à Saint-Brévin, voire le chant du crapaud, tout cela constitue pour l'auteur des sujets non pas d'esquisses, mais de tableaux vigoureusement brossés, où nul détail n'est omis, et qui, pourtant, ne sont pas surchargés.

Mais je préfère encore les pages (trop rares peut-être dans ce volume) où M. Charles Grandmougin évoque des « états d'âme », et je citerai notamment ce rêve de jeune fille :

) poète, je suis pareille à l'églantier
Qui cache au vent d'hiver sa fleur captive encore,
Et qui parfumera l'ombre du vert sentier,
Quand nul frisson de gel n'attristera l'aurore.
Comme la fleur pressent le renouveau lointain,
Ainsi j'attends l'amour qui vient, et que j'ignore...
Quand mon cœur flotte encor dans l'indécis du rêve,
Je le plains pas, ami, s'il est indifférent ;
Quand mai revient, l'arbuste a des larmes de sève,
Et peut-être le cœur pleure-t-il en s'ouvrant...

iritualiste, M. Charles Grandmougin partage-
pleine et entière ? Je l'ignore, mais je veux
s vers aussi vraiment beaux et pieux que c
gelus du soir :

Tu ravives la foi dans une âme incertaine,
Par toi les désolés voient refleurir l'espoir...
Prière, ô consolant essor des cœurs fidèles,
Monte vers l'infini sur d'invisibles ailes
Dans la sérénité bleue et sombre des cieux !
Deviens, avec la nuit, l'oubli de l'heure amère,
Et fais-nous pressentir à travers l'éphémère
L'immortelle clarté que ne voient pas nos yeux.

dans un précédent article tout le bien que je p
res de M. Charles Guérin. Si je ne me trompe,
œuvre antérieure qui vient d'être refondue et

Il est regrettable que M. Charles Guérin n'ait point fait vibrer toujours des notes aussi chrétiennes. Certains de ses petits poèmes indiquent une tendance au panthéisme ; d'autres sont bien sensuels. La corde mélancolique est celle qu'il touche le mieux ; je ne connais rien de plus émouvant et de plus gracieux que ses descriptions de soirs d'automne, et il réalise souvent son rêve qui est celui-ci :

... Et puisque au fond tout est des mots, rien que des mots,
Savoir au moins les mots divins qui font pleurer...

9. — Sous ce titre un peu banal : *Au Gré du flot*, M. l'abbé Auguste Texier, non sans avoir hésité longtemps, livre « aux carabins de la critique » (voilà qui n'est guère aimable !) un recueil de vers qui font honneur à son zèle apostolique et à la délicatesse de son cœur. Il invite gentiment les professeurs, ses confrères, à se montrer d'une inaltérable douceur envers leurs élèves ; il célèbre avec une chaleureuse affection son vieux père ; il décrit gracieusement des paysages coquets ; enfin il atteint la véritable éloquence, lorsqu'il exhorte les prêtres du Christ à « aller au peuple », ce que d'ailleurs ils n'ont jamais manqué de faire au cours des siècles :

Le jour qu'il bénira ta soutane au passage,
Le jour qu'il comprendra que le prêtre ici-bas
Est le céleste ami de ceux qui n'en ont pas :
Ce jour-là, ce jour-là, prêtre, l'heure est venue,
Au peuple va porter la parole inconnue ;
Dis-lui qu'après la mort et le tombeau profond,
Dans le beau ciel de Dieu tous ses maux finiront ;
Dis-lui que ce grand Dieu, descendu sur la terre
A mangé comme lui le pain du prolétaire...

On relève malheureusement dans les vers de M. Auguste Texier pas mal d'inexpériences, de chevilles et de néologismes.

10. — *De l'Amour, de l'ironie, de la pitié !...* A ce titre, qui déjà n'est pas court, M. Octave Aubry aurait pu ajouter sans fol orgueil, *De l'esprit*, car il y en a, et beaucoup, dans son petit livre. Par malheur, cet esprit est fréquemment plus que boulevardier, et même plus que gaulois. Et cela gâte à mes yeux les réelles qualités de l'auteur, qui a du style, qui sait voir et peindre, ainsi que le prouve par exemple ce fragment d'un paysage galiléen, au temps du Christ :

..... Le mois de mai
Éclatait, radieux, plein de floraisons blanches ;
Partout des chants d'oiseaux passaient parmi les branches.
Sur la route, faisant des jardins infinis,
Les églantiers riaient d'être si près des nids...
Tel un dais somptueux d'un azur assombri,
La nuit tomba. L'oiseau se tut dans son abri,
Et les monts violets s'obscurcirent de voiles...

Les *Lettres de Londres*, le *Conte à Christiane*, et la petite comédie intitulée *l'Essor*, sont écrits avec facilité et avec verve. On peut relever

... qui sont intitulés : *Dolor e*
au Crucifix :

Regarde-le, ce front saignant sous la couronne,
Vois ces membres tordus d'un effroyable effort,
Et songe qu'ici-bas jamais il n'abandonne,
Le blanc crucifié, qui pour nous tous est mort !

En lui réside tout, l'espoir et la sagesse,
C'est le bon laboureur qui jadis a semé
Un mot divin, sacré, doux comme une caresse,
Et ce mot, mon enfant, ce mot-là, c'est « Aimer !

Il est fâcheux que M. Jules Froger n'ait pas cherc
toujours à ces hauteurs, et qu'il perde son temps à c
gens décorés du mérite agricole ou des palmes acadé

12. — Je n'aime pas beaucoup le titre qu'a donné
à son petit volume : *La Terre divine*. Par contre, j'ai
— et que de lecteurs sur ce point me ressembleront !
très nobles qu'exprime sans cesse l'auteur. Son livre
sol nourricier, à la France et à ses gloires nationale
au labeur des paysans obscurs et des bâtisseurs d'égl
à la bonté envers quiconque peine et pleure. Je veux
que parfois l'écrivain se livre un peu trop à des exe
que, mais souvent aussi il trouve le terme qui fait i
va droit au cœur, le trait qui porte. Il décrit d'un m
la grande route plantée d'ormes, et bordée de talu
pour lui « un ruban jaune ourlé de vert ». Et il s'écri

Que de siècles d'humble souffrance
Sous l'œil des voyers exigeants !
Aimons bien la route de France :
Elle est l'œuvre des pauvres gens !...

Il y a du René Bazin dans cette strophe !... Et dan
ses pages, M. Gustave Zidler met ainsi un peu de s
que son livre est sain et réconfortant

« Ezbékié » ; « spondophores » et « canéphores » ; « calyptra » et « palestra ». Sur ces rimes, elle a construit des sonnets trop uniformément descriptifs, et qui rappellent (de loin) ceux de M. de Hérédia. Après quoi, « l'âme voyageuse » de M. Amédée Prouvost est revenue à Roubaix, la ville-ruche, dont elle a chanté les usines, et où elle s'est mise à la recherche du bonheur. Et elle l'y a trouvé. Il suffit pour s'en convaincre de lire les jolis sonnets (toujours !) que l'auteur adresse à sa femme :

L'heure sera très douce à nos cœurs inlassés ;
Le beffroi sonnera les longs instants passés ;
Alors, à demi-voix dans le profond mystère
Du jardinet discret tous deux nous parlerons
D'un petit enfant blond que nous adorerons
Et que vous bercerez sur vos genoux de mère.

14. — C'est un véritable tour de force qu'a réalisé M. Alfred Ruffin en consacrant trente-six petits poèmes, fort gentils ma foi, aux chats de toute race et de tout poil, dont il étudie sans se lasser les attitudes et les « états d'âme »,... si je puis m'exprimer ainsi. L'auteur, lui, n'hésiterait pas à employer ce mot, mais il aurait l'excuse « d'un « amour passionné » que je ne partage guère. Pourtant, j'ai fort goûté ses strophes pleines de simplicité, de verve, et quelquefois même relevées d'une pointe d'émotion. C'est le cas de celles où il prend à tâche de réhabiliter les chats noirs, qui lui faisaient peur dans sa jeunesse :

Ayant appris qu'il est parfois de bonnes gens
Parmi les charbonniers, les chauffeurs et les nègres
Et que les parias ne sont pas les méchants,
J'ai mieux apprécié le chat noir aux flancs maigres...
Je me sens attiré d'un fraternel amour
Vers ce vivant frappé d'un injuste anathème...
Ce chat dans la blancheur du jour malencontreux,
M'apparaît de son crêpe arborant l'hérésie,
Ainsi qu'un étendard fidèle aux malheureux;
Il porte mes couleurs, et je l'en remercie.

Tous les félins liront ce livre, mais que les dames ne l'ouvrent pas, car M. Alfred Ruffin, malgré tout son charme, n'est guère aimable pour elles !...

15. — On ne sait jamais au juste si les petites histoires que raconte à profusion Mme Renée Vivien sont écrites en poésie prosaïque, ou en prose poétique; toutefois cette dernière hypothèse paraît la plus plausible, en ce qui concerne l'ouvrage publié sous ce titre bizarre : *Du Vert au violet*. La raison de cette étiquette m'échappe, puisque la couverture du volume est jaune... Mais passons !... On trouve dans ce livre de nombreuses légendes (comme celle de Mme Lilith, qui aurait vécu avant Ève), des chansons de tous les pays, et aussi des paraphrases et des apologies plutôt malsaines de la poétesse Sapho, aliàs Psappha, de Lesbos. On y trouve aussi des phrases dans ce genre :

e la petite amie de l'eau se puérilisaient à la ca
Et elle mourut d'une mort charnellement oran
lu couchant. » Toutes ces périodes étranges, n
cent quarante pages, ne sont point exemptes
ie, mais elle ne suffit pas à les rendre compré
— 1. Les *Études dramatiques* dont se compo
ient de publier M. Adolphe Mony ne sont pas
parler, en ce sens qu'elles n'ont pas « vu le
ourtant, elles sont bien supérieures à nombre
combrent, à l'époque actuelle, les scènes pa
es ou non. Il y a notamment de très beaux ve
chaîné, qui n'est d'ailleurs qu'une traduction
is une traduction vigoureuse, exacte et élégan
où Vulcain, tandis qu'il enchaîne le Titan, lui
tendent :

hargé d'éternels fers, seul dans l'immense espace,
r ces monts du silence où rien d'humain ne passe,
ù nul mortel aux tiens ne mêlera ses pleurs,
u sous les feux du ciel redoublant tes douleurs,
rop tard, pour tes tourments, la nuit sombre et voilée
afraîchira ton front de sa robe étoilée,
trop tard le soleil à l'horizon lointain
ontera, dissipant les brouillards du matin;
mortel, c'est sans fin que croîtra ta souffrance...

alités littéraires je pourrais aussi relever dan

son premier ouvrage destiné au théâtre, et qui est intitulé : *La Puissance des ténèbres.* Ce drame, d'un réalisme outrancier, et ayant pour héros des paysans qui rappellent de trop près ceux de Zola, est pourtant moral, ou tout au moins moralisateur, en ce sens qu'il montre comment un premier pas fait dans la voie du mal suffit souvent pour perdre toute une vie, pour conduire un être humain aux plus grands crimes. « Une patte engluée, l'oiseau est pris. » Les deux autres pièces du volume sont des comédies pittoresques et amusantes. *Le Premier Distillateur* n'est autre qu'un diable qui a inventé l'eau-de-vie pour damner des milliers d'âmes. Dans *les Fruits de la civilisation*, les amateurs d'hypnotisme sont agréablement « blagués ». L'auteur se montre capable de prendre tous les tons, et la traduction de M. Teodor de Wyzewa rend fort bien, semble-t-il, les nuances très diverses de l'œuvre originale.

3. — Je tiens à être aimable (c'est-à-dire juste) pour les *Comédies de salon* de Mme de Jourville, car, sans cela, elle me confondrait peut-être avec le critique dont elle a fait un portrait si peu flatteur, sous le pseudonyme de *Griffus*. Figurez-vous que cet affreux personnage « éreinte » dans son journal des auteurs qu'il n'a pas lus !... Moi, je n'ai point « sauté » une seule page de *Dans le monde*, et j'y ai trouvé beaucoup de traits amusants sans prétention, et, çà et là, des pensées profondes, élégamment présentées, celles-ci par exemple : « Faire chanter dans l'âme la voix du devoir plus haut que celle du bonheur, tout est là ! » « Nos écrivains ne sont, en général, que des plaideurs de circonstances atténuantes : les délicats s'ingénient à indiquer, parfois même à décrire les chutes sans trop effaroucher le lecteur, et, ces précautions prises, ils se croient sans reproche. » Un recueil de comédies qui formule de telles vérités ressemble fort à un traité de philosophie pratique, à un livre de morale qui n'ennuie pas. GABRIEL LIMARE.

HISTOIRE, ART ET SCIENCES MILITAIRES

1. *Notice historique sur Bardo di Bardi Magalotti, lieutenant général des armées du Roi et gouverneur de Valenciennes*, par HENRI TAUSIN. Paris, Le Chevalier, 1903, in-4 de x-42 p., avec un tableau généalogique, 2 grav. et une planche, 5 fr. — 2. *Le Tapissier de Notre-Dame. Les Dernières Années du maréchal de Luxembourg (1678-1695)*, par PIERRE DE SÉGUR. Paris, Calmann-Lévy, s. d., in-8 de 568 p., avec un portrait et une carte, 7 fr. 50. — 3. *La Bataille de Malplaquet, d'après la correspondance du duc de Maine à l'armée de Flandre*, par le lieutenant M. SAUTAI. Paris, Chapelot, 1904, in-8 de XII-230 p., 6 fr. — 4. *La Guerre de Sept ans, histoire diplomatique et militaire*, par RICHARD WADDINGTON. T. II et III. Paris, Firmin-Didot, s. d., 2 vol. in-8 de 488-549 p., 15 fr. — 5. *Dugommier (1738-1794)*, par ARTHUR CHUQUET. Paris, Fontemoing, 1904, in-8 de 466 p., avec portrait et cartes, 7 fr. 50. — 6. *Le Mystère de Quiberon (1794-1795)*, par AD. LANNE. Paris, Dujarric, 1904, in-12 XX-118 p., 3 fr. 50. — 7. *Souvenirs du général Championnet*,

[illegible] LOUIS LE BARBIER. Paris, Dujarric, 1904, in-12 (
14. *Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne (1808-1*
dant BALAGNY. T. III. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1904, in
cartes et plans, 15 fr. — 15. *La Guerre nationale de 1812* ;
capitaine CAZALAS. T. Ier, 2e partie, Paris, Charles-Lavauzelle,
10 fr. — 16. *Le Soldat impérial (1800-1814)*, par JEAN MORVA
Nourrit, 1904, in-8 de VIII-520 p., 7 fr. 50. — 17. *Mémoires po*
de France sous le règne de Napoléon, écrits à Sainte-Hélèn
nouvelle avec notes par DÉSIRÉ LACROIX. Paris, Garnier, s. (
3 fr. 50. — 18. *Napoléon, homme de guerre*, par HENRY HOUSS
1904, in-16 de 66 p., 12 fr. — 19. *Le Général Fabvier, sa vie m*
par A. DEBIDOUR. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-8 de III-520 p.,
torique du 21e régiment de chasseurs à cheval (1792-1814), pa
BRÉMOND D'ARS. *Souvenirs militaires*, publiés et commentés p
DE BRÉMOND D'ARS. Paris, Champion, 1903, in-8 de CCCXIV-350 p
Duc de Mortemart et le baron de Bourgoing, souvenirs anecd
PIERRE DE BOURGOING. Paris, Émile-Paul, 1904, in-12 de 319 p.,
Maréchal Canrobert. Souvenirs d'un siècle, par G. BAPST.
Nourrit, 1904, in-8 de 548, p., 7 fr. 50. — 23. *La Guerre de*
et Souvenirs, par le général ZURLINDEN. Paris, Hachette, 1904
3 fr. 50. — 24. *La Guerre de 1870-71*, publiée par la Section
tère de la guerre. *Campagne de l'armée du Nord. Saint-Quen*
1904, in-8 de 164-156 p., 4 fr. — 25. *Bazaine fut-il un trai*
campagne de Lorraine en 1870, par ÉLIE PEYRON. Paris, Stock, 1
2 fr. — 26. *Annibal en Gaule*, par le capitaine J. COLIN. Paris,
de XXVI-408 p., avec 4 photogr. et 12 cartes, 7 fr. 50. — 27. *De*
guerre. La Manœuvre pour la bataille, par le colonel F. Fo
Levrault, 1904, in-8 de VII-495 p., avec 13 cartes et croquis, 10
d'histoire militaire, par le général CANONGE. T. III, fasc. 1er. Pa
in-4 de 88 p., 3 fr. — 29. *Las Armas de fuego al commenzo*
D. PEDRO DE LA CERDA. Madrid, Dépôt de la guerre, 1904, in-8 d
— 30. *L'Artillerie de campagne française*, par le général H. D
l'allemand par le capitaine F. L. J. Paris et Nancy, Berger-Levr
VIII-158 p., 2 fr. 50. — 31. *Étude technique de la guerre sud-a*
par le commandant DE FONVILLE. Paris, Charles-Lavauzelle, s. (
2 fr. 50. — 32. *Étude théorique de l'attaque décisive. Le Rôle*
le colonel HERRAY. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 18
Étude critique du règlement anglais des trois armes, par
Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 192 p., 3 fr. — 34. [illegible]
[illegible]

1. — Les érudits qui ont étudié d'un peu près le siècle de Louis XIV connaissent bien la figure très particulière et très sympathique à laquelle M. Tausin vient de consacrer une courte notice : celle de *Magalotti, lieutenant-général et gouverneur de Valenciennes*. Magalotti était né en Italie — vraisemblablement à Florence — en 1629, était venu en France fort jeune, avait été page de Richelieu puis de Mazarin et était entré en 1645 aux gardes françaises, où il avait fait toute sa carrière. Général excellent pour commander sous un chef comme Condé ou Luxembourg, Magalotti s'était acquis de son vivant à la fois la réputation d'un vaillant soldat, d'un grand seigneur dépensant largement, et, ce qui vaut peut-être mieux, celle d'un homme de bien. La monographie consacrée par M. Tausin à ce personnage, peu connu en somme, du siècle de Louis XIV, n'est guère qu'une juxtaposition de pièces réunies chronologiquement ; elle n'en est pas moins intéressante. Les bibliophiles se joindront aux érudits pour apprécier cette publication imprimée avec art, ornée de jolies planches, de frontispices et de culs-de-lampe non sans valeur.

2. — Magalotti, malgré de très réels talents militaires, ne fut toute sa vie qu'un général du second plan. Luxembourg, au contraire, Luxembourg qui fut son contemporain, son ami et son chef, incarne le type du général en chef dans ce qu'il a de plus parfait et de plus élevé. Le nouveau volume de M. P. de Ségur sur *le Tapissier de Notre-Dame* nous donne les dernières années du vainqueur de Fleurus, ces belles manœuvres qui sacrent Luxembourg émule de Condé et de Turenne. Toutefois, ce livre n'est pas seulement un récit de campagnes, une nomenclature de batailles ; on y trouve une relation intéressante d'événements publics, diplomatiques ou simplement anecdotiques qui, s'ils ne sont pas complètement inédits, sont tout au moins peu connus : la détention du maréchal à la Bastille, son procès, sous inculpation de magie, ses démêlés avec Louvois, etc. M. de Ségur est sévère pour son héros, d'une sévérité parfois outrée. Malgré cette animosité, l'ouvrage n'en est pas moins écrit avec intérêt, et si les jugements portés n'ont pas toute la valeur à laquelle ils eussent pu prétendre avec plus d'impartialité, il est équitable de dire que, comme travail d'ensemble, cette vie de Luxembourg est la meilleure, tout au moins la plus complète que nous possédions.

3. — Villars, qui remplaça Luxembourg à la tête de nos armées, ne fut pas toujours aussi heureux que lui, et avant que son nom rayonnât de la gloire de Denain, il avait eu quelques journées malheureuses, entre autres cette funeste *Bataille de Malplaquet*, dont la Section historique de notre ministère de la guerre nous donne une relation d'après les correspondants du duc du Maine à l'armée de Flandre, c'est-à-dire le marquis de la Frézelière, le comte Dauger (second fils du marquis

olard (?), Goësbriand, le chevalier du Rozel
de l'artillerie de l'armée, M. de Saint-Hilaire
cation intéressante, M. le lieutenant Sautai, es
dans sa *Manœuvre de Denain* la thèse dont n
l'originalité. Son nouveau travail provoqu
s et, moins tapageur sans doute, nous a paru
ite.

plusieurs années d'interruption, M. Richard W
suite de cette *Guerre de Sept ans* dont nous avo
emier volume. Les tomes II et III, qui viennen
crés, le deuxième aux batailles de Crefeld et d
batailles de Bergen, de Minden, de Kunersdo
e contre Québec, aux descentes effectuées par
, aux campagnes de Lally aux Indes. Tout
l'année 1767, c'est-à-dire à la moitié ou envir
meura si funeste à notre pays. Grâce à une docu
coups de points, est absolument inédite, M.
e un récit à la fois curieux et plein d'ensei
e avec la situation actuelle est parfois frap
ilitaires tiennent naturellement dans ces deu
ondérante ; toutefois la partie diplomatique n
et c'est celle-là peut-être qui sera lue avec le

au cours de cette même guerre de Sept ans qu

qui la terminèrent n'ont jamais été élucidés d'une façon complète. A qui revient la responsabilité de l'insuccès, à qui incombe celle des assassinats juridiques qui ensanglantèrent le *Champ des Martyrs*; quelle fut exactement la conduite tenue par le comte d'Artois (qui était à bord de l'un des bâtiments de la flotte anglaise), quelle influence exerça Hoche sur la signature de la capitulation et sur sa violation? Autant de questions auxquelles l'histoire n'a pas encore répondu définitivement et dont M. Ad. Lanne essaie à son tour de nous donner la solution véritable. A-t-il réussi dans son entreprise ? Nous laissons aux lecteurs du *Polybiblion* le soin de répondre. Ce qu'il nous est permis de dire, c'est que, s'appuyant sur certains faits et les envisageant sous un nouvel aspect, l'historien arrive, pour beaucoup de points, à des conclusions diamétralement opposées à celles qu'on était habitué à accepter jusqu'ici comme véritables. L'ouvrage est intéressant à lire, curieux en plus d'un point, et, bien que nous ne soyons pas d'accord avec M. Lanne sur quantité de jugements ou d'allégations, nous n'hésitons pas à recommander son travail comme méritant l'attention du public.

7. — Championnet, le commandant en chef de l'armée de Naples, dont un nouveau biographe, M. Maurice Faure, tente d'esquisser la silhouette, n'a jamais été bien lavé de certaines imputations fâcheuses lancées contre lui de son vivant; quant à ses capacités militaires, on sait qu'elles furent et sont encore très discutées. Son historien actuel s'inscrit en faux contre ces jugements; réussira-t-il à modifier l'opinion à cet égard? Nous renverrons le lecteur au volume, de crainte de formuler une appréciation erronée. Les *Souvenirs de Championnet* ne sont en réalité qu'une partie des Mémoires écrits par le général. L'éditeur a bien relié les extraits qu'il nous en donne par une glose destinée à combler les lacunes; toutefois ce récit, coupé, n'est pas toujours facile à lire. On y trouve cependant de très intéressantes pages, de jolis traits d'audace, des anecdotes qui peignent bien la rude existence de nos soldats dans ces campagnes de la fin du XVIIIe siècle. Sous ce rapport, ce nouveau travail mérite d'être consulté.

8 et 9. — Championnet mourut en disgrâce au moment où commençait cette *Expédition d'Égypte* à propos de laquelle M. le commandant de la Jonquière nous a fourni déjà une grande partie des documents possédés par les archives historiques de la Guerre. Nous avons rendu compte en leur temps des trois premiers volumes de ce consciencieux travail; le tome IV, non moins intéressant, ou, pour mieux dire, encore plus intéressant que ses aînés, nous raconte en détail l'expédition de Syrie, c'est-à-dire l'événement capital de la campagne, celle qui vit le premier échec du capitaine qui n'avait jusqu'alors connu que le succès. Les militaires liront avec un grand intérêt ce nouveau volume, et le moraliste ne l'étudiera pas sans profit. Il y verra

camarades, le colonel Pion des Loches, dont les juger toujours d'accord avec ce que nous a appris la léger quière n'accepte pas les appréciations de Pion et Doguereau extrêmement sympathique : il juge l'hom vain ; Pion nous l'a dépeint *de visu* ; là encore nous teur choisir comme il l'entendra. D'ailleurs, l'homme peu ; ce dont nous avons à nous occuper c'est de son œuvre n'est pas sans valeur. Ce *Journal* est une his l'expédition, — puisque l'auteur ne rentra en France l'évacuation, — et son récit, confronté avec des sou officieuses authentiques ne témoigne d'aucune erre donc un document à consulter ; il complètera heureu graphie déjà longue de l'expédition d'Égypte.

10. — *Le Maréchal Lefebvre*, dont M. Joseph Wirth n est un des maréchaux les plus populaires de la Grand réputation est due, comme on le sait, aussi bien aux vaillant soldat qu'aux mots « historiques » de la maréc célèbre Madame Sans-Gêne. L'historien du maréchal c ce qu'il appelle une légende, mais son travail, écrit préconçue, se présente trop comme une apologie p blement unlivre d'histoire ; aussi nombre de ses affirm elles paru sujettes à caution. On convient généralement Lefebvre fut un honnête homme et un brave homme, faire un grand homme, c'est peut-être exagéré. M. tout un chapitre aux « détracteurs » du duc de Dan au nombre de ces zoïles des hommes comme Macd qui n'ont fait autre chose que nous raconter des plais sives sur le maréchal, plaisanteries qui étaient co

l'authenticité, de la vérité, et après laquelle il nous est difficile de croire que Lefebvre fut l'homme qu'il nous dit. Que M. Wirth consulte également les *Souvenirs de Lamarque*, ceux du baron de Comeau, et peut-être sera-t-il moins affirmatif dans ses dires. Ces restrictions faites, il nous est agréable de dire que la nouvelle biographie du duc de Dantzig est une étude intéressante, remplie d'anecdotes gaîment contées, de traits inédits, et qui ne peut manquer d'être accueillie avec une faveur méritée.

11. — Avec Larrey et Desgenettes, Percy fut un des hommes qui firent le plus d'honneur au corps de santé militaire sous le premier Empire, et les perfectionnements qu'il ne cessa d'apporter à l'organisation des services médicaux aux armées, pendant la Révolution et les guerres napoléoniennes, lui avaient fait décerner jadis, le titre de *père de la chirurgie militaire*. Né en 1754, à Montagney-les-Pesmes, fils d'un modeste chirurgien de village, Percy était parvenu déjà à la notoriété, presque à la célébrité, quand éclata la Révolution française. Appelé dès le début des opérations à l'armée du Nord, commandée par Rochambeau jusqu'au 14 mai 1792, et, après cette date, par Luckner il commença à quarante ans une carrière pénible, qu'il devait poursuivre jusqu'en 1810, à travers des fatigues et des péripéties peu communes. La vie de Percy a été écrite plusieurs fois, et cette existence, toute d'honneur, de probité, de travail, était bien faite pour tenter les historiens. M. Émile Longin ne vient pas à la suite de ces écrivains nous donner une nouvelle biographie du grand chirurgien : ce sont les campagnes de Percy écrites par Percy lui-même qu'il nous fait connaître aujourd'hui, dans le *Journal des campagnes du baron Percy* qu'il publie. Ce journal est malheureusement très incomplet (puisqu'il débute seulement avec la campagne de 1799 et que l'on y trouve quantité de lacunes) mais, tel qu'il est, il demeure d'un intérêt continu et il constitue un document de premier ordre pour l'histoire des campagnes du premier Empire. D'ailleurs une magistrale Introduction de l'éditeur nous permet de suppléer aux solutions de continuité du manuscrit et de suivre pas à pas la belle existence de Percy. Ces quatre-vingts pages dans lesquelles M. Émile Longin nous a peint à grands traits l'émule de Larrey sont écrites avec une couleur, une chaleur qu'il nous plaît de souligner et il est certains passages comme la page LIX par exemple, que nous signalons à nos amis comme dignes d'être particulièrement lus et vulgarisés.

12. — *Le Maréchal Berthier*, dont le général Derrécagaix nous offre aujourd'hui la biographie, est un des hommes du premier Empire dont la personnalité a été le plus discutée, le plus controversée. Après avoir passé, pendant un temps, pour avoir dicté à Bonaparte ses conceptions les plus savantes et ses idées les plus géniales, il fut ravalé,

'être qu'un copiste, qu'un simple enregistreur d'ordres.
tain cependant, c'est que Berthier, déjà général en 1792,
dès cette époque comme un chef d'état-major *unique*
française et que Napoléon n'eût peut-être pas été ce qu'il
it eu près de lui cet aide précieux. Le meilleur éloge
de Berthier a été formulé par Napoléon Ier lui-même,
d, le prisonnier de Sainte-Hélène a prononcé, à propos
chef d'état-major un jugement peu flatteur, ces paroles
oivent pas faire oublier les premières. Nul n'était mieux
le général Derrécagaix d'écrire cette vie de Berthier et
nous semble que l'auteur n'a pas entièrement rempli
ne on eût pu le souhaiter. C'est ainsi que nous avons à
ues inexactitudes et quelques lacunes, ces dernières plus
ne les premières. Ainsi, nous croyons controuvé d'affirmer
ut le chef d'état-major de Rochambeau. C'était Jarry qui
s fonctions, ayant Berthier sous ses ordres. De même ce
de jours avant la nomination de Luckner au comman-
mée de Nord que Valence écrivit au ministre sa lettre du
oien une semaine après cette époque. Certains chapitres
p écourtés ; tel celui consacré au Dix-huit brumaire, qui
ages et demie ; au contraire, quelques autres sont inuti-
ès par des citations *in extenso* de documents sans intérêt,
aurait pu résumer en dix lignes. Quoi qu'il en soit, ce

Consul. Il fut tout naturellement impliqué dans l'inique procès intenté au vainqueur de Hohenlinden, décrété d'accusation, condamné, et, étant parvenu à dépister pendant six ans les limiers qui le recherchaient pour un crime imaginaire, il finit par se livrer à son ancien ami Savary, espérant qu'au bout de ce temps la police impériale avait pu l'oublier. La Horie se trompait. Le lendemain de jour où il s'était présenté librement au duc de Rovigo, dont la conduite en cette circonstance constitue une de ces criantes infamies dont il était coutumier, l'ami de Moreau était appréhendé et conduit à Vincennes. Transféré plus d'un an après, à la Force, en attendant son départ pour les États-Unis où l'Empire le bannissait, il eut la mauvaise chance d'être désigné, à son insu, par Malet, pour un rôle dans le complot du 23, et prit part effectivement à l'exécution de ce coup de force croyant remplir une mission légale. La Horie ne fut mis au courant à la fois de son erreur et de la vérité qu'au moment même de son arrestation ; il n'en fut pas moins condamné et exécuté cinq jours après comme le premier complice de Malet, victime à la fois d'une mauvaise fortune rare et d'un jugement profondément inique. On lira avec un intérêt douloureux ce volume de M. Louis Barbier. Encore un travail qui ne contribuera pas à l'exaltation de la légende napoléonienne ; encore un lambeau arraché au voile qui nous cachait jusqu'ici la véritable silhouette du grand homme. Toutefois le vilain, l'abominable personnage de cette étude sur l'infortuné La Horie, c'est Savary, l'homme de toutes les besognes, celui dont Napoléon se servait en le méprisant. On frémit en songeant à quel degré de platitude et de bassesse l'ambition, l'amour des honneurs et des richesses peuvent pousser un homme.

14. — M. le commandant Balagny poursuit le récit de la *Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne*. Le tome III, que nous avons sous les yeux, est consacré au séjour de Napoléon à Madrid et à la poursuite de l'armée anglaise, en décembre, poursuite que l'écrivain intitule on ne sait trop pourquoi : *La Manœuvre de Guadarrama*. Ce troisième volume n'est guère qu'une nomenclature de pièces extraites des archives historiques de la Guerre, très intéressantes, très précieuses, mais dont la lecture ne peut être faite qu'avec une carte sous les yeux et avec une tension d'esprit assez grande. Excellente publication pour les officiers se préparant à l'École supérieure de guerre.

15. — *La Guerre nationale de 1812* dont le deuxième volume vient de paraître, est, on s'en souvient, une traduction des documents publiés par l'état-major russe à propos de la désastreuse campagne de Russie. Ce tome II, qui est, pour plus exactement parler, la deuxième partie du premier volume, comprend la correspondance reçue par le général Barclay de Tolly pendant la fin de l'année 1810 et l'on y voit pleine-

importante à l'histoire de la campagne de 1812.

16. — *Le Soldat impérial* que nous peint M. Jea toujours celui de la légende, mais il doit être bea blant et c'est à ce titre qu'il doit être recomm recherché les traits qui lui permissent de recons nomie authentique, non pas dans les publicatic dans les Mémoires particuliers, les Mémoires de correspondances, les lettres familiales où l'on a c la vérité. Il nous semble l'avoir rencontrée la plup vrage est divisé en cinq grands chapitres que I. Le Recrutement. II. Le Matériel. III. L'Instructi les vivres. V. L'Administration, et dans lesquels i thétiser cette machine multiple, à organes si divers armée. Le livre de M. Morvan est extrêmement plus instructif; c'est un travail qu'il y aurait répandre et à populariser.

17. — Dans le tome III des *Mémoires de Nap* M. Désiré Lacroix, nous trouvons les opérations a 1800, le blocus soutenu par Masséna, la campagne d à Marengo, les campagnes de Moreau et de Leco appendices considérables ajoutent à l'attrait de ce comble une lacune, les anciennes éditions des *Mé* aujourd'hui à peu près introuvables en librairie.

18. — Ces Mémoires font bien ressortir les qual extraordinaires de l'Empereur pour tout ce qui co des armées, et ce sont ces qualités qu'a voulu surtout dans son *Napoléon homme de guerre*, un de ses ad passionnés, M. Henri Houssaye. Ce panégyrique est

plus d'habileté, la Restauration aurait pu s'en faire un utile partisan. On connaissait les grandes lignes et les principaux traits de cette existence mouvementée, mais on ignorait beaucoup de détails que M. Debidour a mis heureusement en lumière. Cet écrivain a malheureusement jugé bon de ressasser, à propos de Fabvier, les vieilles calomnies contre la Restauration, qui semblent cependant avoir fait leur temps, d'imputer à crime à Louis XVIII de n'avoir pas conservé en activité les milliers d'officiers que la réduction obligatoire de l'armée avait fait éliminer de l'armée, etc., etc. Ces appréciations font de cette étude une œuvre de parti et lui enlèveront une grande quantité de suffrages : il est regrettable que l'auteur n'ait pas compris que le premier devoir de l'historien est l'impartialité.

20. — Très différent du précédent volume est l'*Historique du 21e régiment de chasseurs) 1792-1814*), écrit par feu le général comte Théophile de Brémond d'Ars, et publié récemment par son fils le comte Anatole de Brémond, l'érudit archéologue et bibliophile bien connu. A vrai dire, le titre de l'ouvrage ne nous paraît pas dire exactement ce qu'est le volume. Ce terme d'*historique* généralement porté par des publications d'une sécheresse et d'une monotonie désespérantes, ne convenait point à la nouvelle production du comte Anatole de Brémond, et nous eussions préféré un titre comme : « Un régiment de cavalerie sous le premier Empire ; souvenirs et notes d'un témoin oculaire », ou quelque chose d'approchant. C'est effectivement un tableau très vécu, très vivant, que nous avons sous les yeux, un tableau où fourmillent les scènes à la fois dramatiques et touchantes, pleines de couleur, de mouvement, de chaleur. Né en 1787, le futur général Théophile de Brémond d'Ars dut à son jeune âge de traverser indemne la période la plus terrible de la Révolution, et il entra, en 1805, à l'École militaire de Fontainebleau, pour en sortir l'année suivante en qualité de sous-lieutenant au 21e chasseurs. Ce fut dans ce régiment qu'il prit part à la campagne de 1807 en Prusse, ce fut avec lui qu'il passa en 1808 en Espagne, d'où il ne devait rentrer qu'en 1814. On sait ce que fut cette désastreuse guerre, qui, suivant les paroles de Talleyrand, fut « plus qu'un crime. » En vain nos soldats luttaient-ils avec leur héroïsme habituel ; il semblait qu'une fatalité providentielle s'acharnât contre leurs efforts, les empêchât d'arriver à faire oublier dans un triomphe définitif, l'infamie du guet-à-pens de Bayonne. Mais les soldats de 1808 ne savaient qu'obéir, et d'ailleurs l'Empereur avait trop soin d'égarer l'opinion pour qu'ils pussent connaître à fond la sombre trame à laquelle on les associait. Leur affaire était de se faire tuer et ils l'accomplissaient en vaillants. On lira dans le livre du comte Anatole de Brémond d'Ars quelque pages émouvantes sur cette rude guerre, car suivant ce que nous disions plus haut, il ne faut pas que le titre d'*historique* déroute le lecteur, lui donne à penser

de famille » dans lequel l'écrivain a enregistré une qu
intéressants, la plupart empruntés au début de la
règne de Louis XVI, cette entrée en matière, de
l'auteur à ses enfants, a une portée plus générale, et s
par tous ceux qui ont le culte du passé. Dans l'oubli
respect, de toute hiérarchie sociale au milieu du
aujourd'hui, cette voix autorisée demeure comme
relie aux gloires de l'ancien régime, qui nous y rat
jours glorieux, eux aussi — quoique à un autre titre
d'Iéna. Certaines pages de cette Introduction ont u
des plus élevés et nous recommandons dans ce
adressés par son père à Théophile de Brémond, au m
homme se préparait à entrer à Fontainebleau. On cite s
modèle du genre la lettre du maréchal de Belle-I
Gisors : la lettre du marquis de Brémond à son fils
digne de lui être comparée. A bien des titres, le
Anatole de Brémond d'Ars mérite d'être lu et d'ét
trouve une série considérable de faits intéressants,
contés. C'est, dans toute la force du terme, un bon li

21. — Avec l'ouvrage du baron Pierre de Bourgoing
mart et le baron de Bourgoing, nous passons de l'Emp
ration. Mortemart et Bourgoing avaient cependant
grandes luttes impériales, mais c'est une autre époqu
nous donne ici M. P. de Bourgoing. On trouvera dans
sieurs détails intéressants pour l'histoire de la gu
de 1828.

22. — Canrobert, dont M. G. Bapst continue à publi
n'appartenait au premier Empire que par sa naissance

générales, qu'on n'aurait jamais soupçonnées chez le maréchal Canrobert. Il est certain que si le titre : *Le Maréchal Canrobert, Souvenirs d'un siècle*, ne nous éclairait pas à cet égard, on serait tenté de prendre ce travail moins pour les Mémoires d'un soldat que pour une histoire du second Empire par M. Germain Bapst. Mémoires ou Histoire et quelle que soit la part de l'éditeur dans ces *Souvenirs*, ils possèdent une valeur littéraire et historique très sérieuse: il faut s'en convaincre en les lisant.

23. — *La Guerre de 1870-1871* et ses déboires furent particulièrement pénibles à cet illustre soldat qui n'avait connu jusque-là que le succès; mais les souffrances alors ressenties ne furent pas le lot de ceux seulement qui portaient sur leurs épaulettes un semis d'étoiles,et des débutants,comme le lieutenant Zurlinden, eurent leur part, leur grande part de douleur patriotique et d'amertumes.Trente-cinq ans nous séparent de ces événements, le lieutenant Zurlinden est aujourd'hui un général en retraite, mais le poignant souvenir de la défaite est resté vivace dans son cœur, et il a tenu à nous le faire partager. Le livre du général Zurlinden, consacré à la fois au récit des événements et aux réflexions salutaires qu'ils purent faire naître, est salutaire à lire; il tiendra une place honorable dans la presque innombrable bibliographie de la guerre de 1870.

24. — Encore à propos de la campagne qu'on a appelée l'Année terrible, la librairie Chapelot met en vente la suite de la relation de *la Guerre de 1870-71*, publiée par la Section historique de notre ministère de la guerre.Le tome quatrième comprend le récit spécial consacré à la campagne de l'armée du Nord, à la bataille de Saint-Quentin et à la fin de la campagne. Sept cartes et une quantité considérable d'annexes complètent ce volume,écrit avec la compétence, la véracité, l'impartialité que nous avons signalées déjà dans les volumes précédents.

25. — Comme la Section historique, comme M. G. Bapst, comme le général Zurlinden, M. Élie Peyron essaie de nous apporter sa contribution à l'histoire de la guerre de 1870, avec sa brochure à titre sensationnel. *Bazaine fut-il un traître?* Cependant, comme le conseil de guerre de Trianon et l'opinion publique ont répondu depuis trente ans à cette question, comme M. Peyron ne nous apporte aucun argument, aucun fait qui puisse modifier le jugement déjà porté sur l'ancien commandant en chef de l'armée du Rhin, nous doutons que l'historien arrive à passionner l'opinion.

26. — Passer de Bazaine à Annibal, de l'incapacité au génie, du patriotisme à l'insouciance et sans doute à pis, c'est une transition qui paraîtra forcée à bien des gens. Cependant il ne nous a pas été possible de placer ailleurs le livre de M. Colin : *Annibal en Gaule* et nous lui consacrerons, ici, quelques lignes. On connaît l'activité intellec-

—, que comme un développem
thèse de M. Azan, aboutissant à la même conclusio
le col du Clapier). Quant aux quelques divergence
marche d'Annibal dans la vallée du Rhône, elles
médiocre intérêt, l'accord existant sur la question pri

27. — Nous quitterons avec Annibal le domaine de l'
pure et nous passerons avec l'ouvrage du colonel Foc
pour la bataille sur le terrain de la tactique. Nous avo
l'année dernière un volume du même auteur sur les
guerre moderne et nous signalions à cette époque les
défauts de cette œuvre qui nous paraissait excellente
pour les débutants auxquels elle prétendait s'adresser
les mêmes remarques à faire pour ce deuxième volum
pourquoi vouloir à toute force que « les anciens systè
éminemment conservateurs de la force armée s'adressassen
leurs fins, à la ruse, à la menace,etc ? » Les faits et l'hist
cette appréciation, et, bien avant Napoléon, on savait
était l'acte important et décisif de la guerre. Nous auric
d'une appréciation en ce genre, mais nous préférons pass
ces vétilles et signaler les intéressants exemples de pr
bataille que l'écrivain a su tirer de la guerre de 1870. —
mérite à faire oublier les travaux récents, ce livre tient
norable dans la littérature spéciale dont les chefs s'appe
Bonnal ; il sera lu avec profit par nos officiers ; il sera ét
par nos généraux qui y trouveront réunis en trois
quintessence de ces enseignements que seul un long tr
traire des dix mille volumes environ publiés sur la gue

28. — Nous avons présenté dernièrement aux lecteurs
les deux premiers volumes de l'*Hist*

général Canonge est une œuvre de synthèse dans laquelle l'écrivain résume les faits au lieu de les développer démesurément ; c'est encore une œuvre d'enseignement parce que l'auteur met toujours la leçon près de l'exemple ; enfin, c'est une œuvre de vulgarisation parce qu'écrit avec simplicité, elle s'adresse à tous, à la fois à l'érudit et au simple curieux, au maître et à l'élève. Ce premier fascicule ne dépasse pas la bataille de Fröschwiller. Après un Avant-propos dans lequel l'éminent général nous dit quelques mots des difficultés qu'il a eues jadis à publier son *Histoire militaire contemporaine*, il entre de plain-pied dans son sujet par un chapitre consacré aux causes et aux prétextes de la guerre, nous présente ensuite un tableau des forces militaires des deux adversaires, étudie dans les chapitres III et IV les plans de concentration et d'opération français et allemand et entame, au chapitre V, le récit des opérations proprement dites. — Tout cela est bien pensé, bien écrit, bien lié, et l'esprit garde, naturellement et sans effort, la suite des faits et la série de leurs enseignements. Excellente publication, à répandre le plus possible.

29. — Plus spécial, uniquement consacré au tir et aux armes à feu est le travail du capitaine espagnol de la Cerda : *Las Armas de fuego al comenzar el siglo* XX. Il n'est pas banal de voir un officier de cavalerie écrire un livre sur le tir, et la chose ferait sensation en France, où nos cavaliers n'affectent que mépris pour ce qui n'est pas équitation, lance ou sabre. L'ouvrage de M. de la Cerda est écrit avec compétence et en parfaite connaissance de cause. D'ailleurs ce travail comporte également une étude détaillée sur les divers matériels d'artillerie employés par les différentes puissances d'Europe et l'honorable écrivain, en parlant du canon français, en dit à peu près exactement tout ce qu'un étranger peut connaître de notre nouveau matériel ; quelques légères erreurs comme celle qui consiste à dire qu'on tire en faisant toujours l'abattage, ou du moins que le non-abattage est une exception (ce qui n'est plus vrai aujourd'hui), n'infirme pas cette appréciation. Il est regrettable que M. de la Cerda n'ait pas, à l'exemple du général de Rohne, consacré un ou deux chapitres à l'étude de notre nouveau règlement d'artillerie ; il eût été intéressant pour nous de savoir ce qu'en pense un officier de sa compétence.

30. — Cette étude du général de Rohne sur *l'Artillerie de campagne française*, nous l'avons sous les yeux et nous l'avons lue à la fois avec curiosité et satisfaction. L'écrivain allemand a divisé son travail en cinq chapitres qui nous parlent successivement de l'organisation de l'artillerie de France, du matériel (bouches à feu et caissons, armes portatives) de l'instruction et des règles de tir, des manœuvres de batteries attelées, du service en campagne, enfin du combat de l'artillerie. Le général de Rohne conclut que notre nouveau règlement tend à resserrer

illerie combattant « avec l'infanterie, qu'il c
prit de décision et qu'il demeure, en somme, t
on époque. » Il n'y a rien, dans cette apprécia
nous déplaire.

rre sud-africaine a donné naissance à bien de
ndant, celle que publie M. le commandant de
emploi avec aucune de celles qui ont paru déj
précédentes par quelques idées neuves que nos
c fruit. L'auteur se déclare l'adversaire des o
squelles l'engouement était excessif dans ces
ginations dont Maggersfontein et Stormberg
» écrit M. de Fonville. En somme, très bonn
blication.

'Étude critique du règlement anglais de 1902 et
l'attaque décisive sont deux brochures écrite
pour nous démontrer que les colonnes de W
nt encore possibles, et que, n'ayant donné auc
usils à pierre, elles seraient nécessairement vic
fanterie disposant de lebels et de canons à ti
ngereuses trouvent, paraît-il, des partisans. E
aine a-t-elle démontré l'inanité des formations p
nmes éminents comme les généraux Kessler e
la nécessité des lignes minces et de l'envelop

à la quatrième, et évoluent toujours dans cet ordre sans avoir à se préoccuper de chiffres ni de numéros. Ce nouveau règlement, appliqué récemment par un régiment d'infanterie, a donné, paraît-il, d'excellents résultats. Nous le croyons volontiers et nous l'espérons.

36. — Dans sa petite brochure sur *les Tireurs et les appréciateurs d'élite*, M. le lieutenant-colonel Doursout nous parle de l'utilité de ces spécialistes et de la manière de les former. On sait combien est difficile la mesure de la distance sur le champ de bataille et quelle importance a cependant la connaissance exacte de cette distance avec les armes de précision dont nous disposons aujourd'hui. Cette faculté de mesurer exactement le terrain à l'œil, s'apprend sans doute; mais certains hommes ont pour cette opération des facilités spéciales. Il est donc hors de doute que si un capitaine avait à côté de lui, au combat, des aides uniquement occupés à le renseigner sur ce point (des *idoines* d'un nouveau genre), il aurait une préoccupation de moins et un facteur très important de succès de plus.

37. — Nos sous-officiers sont souvent mal renseignés sur les avantages qu'ils auraient à demeurer dans nos régiments. Ils connaissent trop vaguement la loi et les règlements d'administration qui les concernent. Aussi accueilleront-ils avec intérêt le petit livre que M. Lavaud vient de publier à leur intention : *Situation des sous-officiers rengagés.*

38. — Nous terminons cette revue par quelques mots consacrés aux *Ordres*, *contre-ordres*, *marches*, *contre-marches* du commandant Renaud, recueil de conférences destiné aux hommes de troupes. Empruntés à l'histoire militaire, rédigés en un style familier, parfois volontairement trivial, ces entretiens ont obtenu un véritable succès auprès de leurs premiers auditeurs et nous pensons qu'ils constituent un excellent recueil pour l'instruction morale du soldat; c'est à ce titre qu'on peut le recommander même pour les écoles d'adultes.

COMTE DE SÉRIGNAN.

THÉOLOGIE

Histoire de la théologie positive depuis l'origine jusqu'au concile de Trente, par JOSEPH TURMEL. Paris, Beauchesne, 1904, in-8 de XXVIII-511 p. — Prix : 6 fr.

Cet ouvrage inaugure la *Bibliothèque de théologie historique publiée sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris*. L'étude si pleine du savant prêtre de Rennes a déjà reçu de tous côtés les plus grands éloges. Il me suffira de m'y associer, en indiquant le caractère de l'œuvre.

L'auteur nous avertit lui-même, dans sa *Préface*, qu'il veut « faire connaître comment les diverses parties de la dogmatique chrétienne

périodes. Les deux premières, allant jusqu'au conc
l'objet du présent volume.

L'ensemble de cet ouvrage atteste une vaste érudi
effort pour initier le clergé à l'étude de la théologie
ment, en ces matières délicates, encore si peu, ou s
vues d'ensemble sont prématurées, les synthèses
les affirmations un peu générales restent bien sujett
déjà signalé dans l'œuvre de M. Turmel quelques
absolues : c'était inévitable. Son étude n'en reste pas
de haute valeur, un instrument de travail fort préc
soient les corrections ou les remaniements que rei
nécessaires dans l'avenir, une plus attentive anal
compréhensive intelligence des textes.

Nomenclator litterarius theologiae chri logos exhibens aetate, natione discipli auctore H. Hurter, S. J. T. I. Innsbruck, libr. acade 1903, in-8 de XVI-1099-LXX p. — Prix : 15 fr.

L'éminent professeur d'Innsbruck, l'infatigable : avait déjà donné quatre volumes, comprenant le cl logique et la bibliographie des théologiens, exég canonistes, historiens de l'Église, etc.,... depuis sai qu'à nos jours. Le grand succès a encouragé l'auteur, vieillesse, il nous donne en un volume (tome I de c bio-bibliographie relatives aux onze premiers siècles.

A la fin de sa Préface, avec la plus touchante mo des inexactitudes ou des lacunes qui ont pu se produi

tatera « qu'on a tenu compte des auteurs protestants plus qu'ils n'ont coutume de se soucier d'ouvrages catholiques. » B. DE CARROY.

Le Sentiment religieux dans l'antiquité, par A. DUFIEUX. Paris et Lyon, Vitte, 1904, in-8 de 404 p. — Prix : 5 fr.

Ce livre témoigne de vastes lectures et d'excellentes intentions. Il s'attache surtout à mettre en lumière le fonds commun aux diverses religions, *l'âme de vérité*, qui se retrouve dans les doctrines fausses. Il est donc grandement favorable à toute thèse, théologique ou naturelle, — qui admet l'identité foncière du sentiment religieux. Les conclusions nous ont paru moins satisfaisantes, moins fortement appuyées et moins développées sur ce point pourtant si important : la transcendance de la religion chrétienne.

La première partie étudie *les caractères, l'origine, les effets du sentiment religieux* (au chapitre VI un grand crédit est accordé à l'ouvrage et aux idées de l'abbé Ansiault); la seconde examine *les Croyances* relatives à Dieu et à l'homme ; la troisième est consacrée aux *Manifestations du sentiment religieux*. B. DE CARROY.

SCIENCES ET ARTS

Philosophies et philosophes. *Essais de critique philosophique*, par l'abbé CLÉMENT BESSE. 1re série. Paris, Lethielleux, 1904, in-12 de XXIV-280 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume, qui doit avoir une suite, contient une première série d'essais critiques sur diverses questions philosophiques et divers philosophes. A propos de livres récents, l'auteur traite de l'évolution de la théologie, de l'immortalité de l'âme, de la cause finale, de l'enseignement de la philosophie dans les grands séminaires, de la philosophie de l'immanence, etc. Il se prononce pour un néothomisme entendu d'une façon large se tenant au courant des sciences, et sacrifiant sans hésiter les détails qui ne sont plus en rapport avec les découvertes modernes.

Il examine aussi les doctrines de plusieurs philosophes contemporains. On lira avec un vrai plaisir l'article consacré à Ollé-Laprune. L'auteur a-t-il été le disciple de l'éminent universitaire ? Toujours est-il qu'il trace ce portrait avec une prédilection particulière et une élégance de style qui rappelle celui de son héros. Peut-être se laisse-t-il un peu entraîner par cette philosophie charmante, mais qui n'accorde pas, suivant nous, une confiance suffisante à la force de la raison. Le moyen de connaître et de lire Ollé-Laprune sans être séduit ?

L'ouvrage est précédé d'une préface extrêmement intéressante de

rt, supérieur de l'École des hautes études à l'Institut catho-
Cette préface est un véritable manifeste en faveur d'un
éré combiné avec tous les progrès de la science moderne,
rement vu cette cause défendue avec autant de talent,
élévation, et pour notre part nous adhérons complètement
mées par M. Guibert. D. V.

---

de l'éducation, par le Dr GUSTAVE LE BON. Paris,
1902, in-12 de 304 p. — Prix : 3 fr. 50.

pas dire que ce livre soit tout à fait un bon livre, mais
de bonne foi, écrit par un libre penseur qui est très
croyances et dont le témoignage, en quelques points, en
e valeur et plus de prix. Le livre comprend deux parties,
tive et une partie positive, une partie critique et une partie
ans la première, nous sommes à peu près complètement
ui. Sauf que nous ne croyons pas que l'Université con-
çon intelligente les traditions des jésuites, nous pen-
que ses méthodes sont mauvaises, qu'elle enseigne mal
lle élève mal la jeunesse. Avec lui aussi nous estimons
ment congréganiste est supérieur en tous points à l'en-
iversitaire : l'auteur n'a pas de peine à le démontrer
par le témoignage des universitaires eux-mêmes, et si
ns pas, avec M. le Dr Le Bon, aux dangers de l'esprit clé-

citer ces mouvements réflexes, ainsi nommés parce qu'ils sont tout à fait irréfléchis, dont la répétition suscitera des habitudes et par conséquent une nature nouvelle à la mesure de l'idéal que nous aurons visé; mais si ces exercices peuvent suffire à préparer des muscles vigoureux, ou même une mémoire excellente, croit-on vraiment qu'il en puisse sortir une grande ou simplement une belle âme, une haute intelligence et surtout un grand cœur? Pour une formation complète, telle que la conçoit un éducateur chrétien, ces procédés peuvent être utiles, ils ne peuvent vraiment suffire. On le voit, notre désaccord avec l'auteur est ici fondamental, et il est évident que partant de points de vue très différents, nous n'arriverions pas à nous entendre. Mais sous cette réserve, — et elle est grave, — je confesse volontiers que son livre est bien fait, plein de très précieuses indications, et que même les éducateurs chrétiens, en l'adaptant à leur point de vue, qui est le vrai, pourront en tirer un sérieux profit. C'est du moins l'impression que j'en ai gardée; qu'ils en jugent. ÉDOUARD PONTAL.

Un Arbre utile. Le Peuplier, par L. BRETON-BONNARD. Paris, Laveur, s. d., in-8 de VIII-213 p., avec 97 fig. et 2 planches en couleurs. — Prix : 6 fr.

Ce livre devait être intitulé : *Les Peupliers* plutôt que *le Peuplier*, car, en tant que groupes, espèces, races, sous-races, variétés et sous-variétés, les types du genre sont innombrables.

L'auteur, qui tend à être pratique, et qui y réussit, se borne à mentionner, pour mémoire, la classification théorique de cette innombrable tribu et adopte, pour son livre, un classement en quatre groupes : peupliers blancs, noirs, balsamifères et exotiques.

La description des principaux types de ces quatre groupes forme la première partie de l'ouvrage. La plantation et la culture des sujets en occupent la seconde partie. La troisième est affectée aux maladies soit naturelles, soit parasitaires ou de dégénérescence, dont les peupliers peuvent être atteints. La quatrième s'occupe des insectes qui vivent aux dépens de ces végétaux, et des moyens de combattre leurs ravages. Enfin tout ce qui concerne l'exploitabilité et l'exploitation des peupliers, les divers emplois de leur bois, les produits accessoires qu'on en peut tirer, comme la sciure et les feuilles, par exemple, et jusqu'à un barème pour l'évaluation du volume de ces arbres sur pied, remplit la cinquième et dernière partie.

Les peupliers, qu'ils soient du groupe des *blancs* ou du groupe des *noirs*, balsamifères ou exotiques, ne donnent tous que ce que l'on appelle du *bois blanc*, c'est-à-dire du bois tendre, par opposition aux bois durs que fournissent chêne, hêtre, châtaigner, frêne, etc., etc. Mais

de fossés d'écoulement et de berges artificielles, les
ou marécageux. Les frais de plantation sont relative
ceux de fossés d'écoulement, de berges et d'ados le
mais outre que le produit des peupliers plantés sur les
par la suite, ils auront permis en même temps de co
des marécages incultes.

Le livre de M. Breton-Bonnard est un livre foncièr
se recommande à quiconque possède en plus ou moin
des terrains médiocres mais imprégnés de quelqu
trouvera une recette excellente pour en tirer le meill

LITTÉRATURE

Pages choisies des grands écrivains. VOLTAIR
duction par FRANCISQUE VIAL. Paris, Colin, 1904, in-1
Prix : 3 fr. 50.

Ce volume fait partie de la collection des *Lectu*
contient une Introduction et des extraits des œuv
groupés sous les titres suivants : Poésies diverses, Th
Romans, Histoire, Critique littéraire, Philosophie, F
Politique ; enfin la Propagande humanitaire. On voit,
tions, on le verrait mieux encore par la comparaison
traits groupés sous chacun de ces titres, que l'éditeu
faire connaître en Voltaire, beaucoup moins le lettr
sophe, l'historien, et le propagandiste humanitaire,
partie la plus contestable de son œuvre. Pour l'h
encore, car il a fort bien réussi dans ce genre, mais
qu'a-t-il été autre ch

que nous n'ayons plus qu'à canoniser ce petit saint. Je n'y suis pas disposé pour mon compte, et c'est pourquoi je dis que ce volume, où se rencontrent beaucoup de choses nullement faites pour la jeunesse, est peut-être un livre bien fait, mais n'est pas un bon livre.

ÉDOUARD PONTAL.

Goethe en France, par FERNAND BALDENSPERGER. Paris, Hachette, 1904, in-8 de 393 p. — Prix : 7 fr. 50.

Voici un livre d'une solide érudition sur un sujet de littérature comparée. M. Baldensperger a voulu suivre pas à pas, depuis le moment où Gœthe finit ses études de droit en France, à Strasbourg, jusqu'aux temps les plus rapprochés de la littérature contemporaine, la fortune littéraire du grand poète allemand chez nous, et l'influence de son génie sur nos écrivains, nos artistes et nos philosophes. Chose remarquable, cette influence a été diverse et s'est modifiée avec le goût spécial de chaque époque. En effet, les influences étrangères à qui l'on fait une gloire ou un crime de libérer ou de dévoyer une littérature n'agissent jamais que dans une direction conforme aux tendances nationales. Gœthe est apparu à la France d'abord comme l'auteur de *Werther*, plus tard on ne parlera que de l'auteur du *Faust*; plus tard encore on ne verra en lui que l'auteur lyrique, et en dernier lieu l'homme de science, le Jupiter olympien, absorbé dans la culture du moi. Chacun de ces aspects successifs sous lesquels les contemporains français voient l'homme que fut Gœthe, révèle en même temps à l'historien averti les tendances intellectuelles propres à chaque époque.

De là quatre parties dans cette étude : 1° L'Auteur de *Werther* ; 2° Le Poète dramatique et lyrique; 3° Science et fiction; 4° La Personnalité de Gœthe. — Je ne sais laquelle de ces parties est la plus intéressante à lire. Elles ont toutes les quatre un intérêt différent, précisément parce que chacune nous dépeint un aspect différent du génie de Gœthe. Je sais bien que, réserve faite pour la partie la plus éclairée de la nation, Gœthe est toujours resté pour nous un étranger, un demi inconnu, une sorte de majestueuse énigme, un Jupiter-Ammon à distance. Le mot est de Sainte-Beuve, et il est juste. Il ne faut pas s'en étonner ; ni chez lui, ni encore moins chez nous, Gœthe ne fut jamais un écrivain populaire, à la façon de notre Dumas ou de Victor Hugo, et il s'en rendait compte lui même. « Mes œuvres ne peuvent pas devenir populaires, disait-il, et c'est faire erreur que de s'efforcer de les rendre telles. » Cela tient à des causes diverses : la plus importante est que le génie de Gœthe s'est greffé de paganisme et d'antiquité dans un pays qui restait étranger à l'un et à l'autre. Je regrette que l'auteur qui a vu ce dualisme entre Gœthe et l'Allemagne n'y ait pas insisté davantage.

même qu'il n'ait pas pris nettement position e
ux qui affirment l'influence de Gœthe sur not
nsperger, il est vrai, nous communique les piè
juge pas lui-même. Le lecteur moderne est si
u'il en voudra à l'auteur, je le crains, de ne lui
ne de juger.

savante, avons-nous dit ; elle témoigne en
se et d'une connaissance approfondie de cette
i s'étend tous les jours. Que de jugements fi
cit, sur la plupart de nos auteurs contemporai
les Anglais du XIXe siècle ! Tout cela sous l'ap
itiques, de notes et de références, cette c

L. M

---

ctions from the « Confessio Am
C. MACAULAY. Oxford, Clarendon Press, 1903,
ix : 5 fr. 60.

lore, monotone, le poète anglais Gower est a
énie. Mais, narrateur assez habile, écrivain
ersificateur, il a possédé les qualités de style q
é jusque-là aux poètes de son pays, à Chau
ssi n'est-ce ni sans justice ni sans profit qu'
imité ; l'influence qu'il eut sur la poésie angla

HISTOIRE

Le Saint Suaire de Turin devant la science, par A.-S. DONNADIEU. Paris, Mendel, 1904, in-8 de VIII-176 p., avec planches. — Prix : 10 fr.

M. Donnadieu a nettement pris position dans les discussions relatives à l'authenticité du saint Suaire de Turin. M. Vignon n'a pas eu d'adversaire plus compétent et plus courtois; il reprend et condense ici tout ce qu'il a publié sur ce sujet. Voici sa conclusion : les arguments scientifiques présentés pour soutenir que l'empreinte du corps de Jésus-Christ sur le Suaire s'est produit dans le Saint-Sépulcre n'ont aucune valeur. Je n'insiste pas sur la difficulté de concilier l'étude de l'image avec le récit évangélique ; c'est la partie la moins originale et peut-être la plus discutable du volume. M. Donnadieu déclare avec beaucoup de raison que les savants sont privés des éléments nécessaires pour juger en connaissance de cause. Ils ne peuvent étudier le saint Suaire lui-même : la simple photographie qui leur est livrée ne saurait suffire. Cette observation, toute de bon sens, est de nature à faire réfléchir. C'est néanmoins sur cette épreuve que l'on a basé des assertions très nettes.

Que valent-elles ? L'auteur les ramène l'une après l'autre au rang de simples hypothèses. Pour le mieux démontrer, il présente des explications beaucoup plus acceptables des phénomènes qu'elles ont la prétention d'expliquer; l'épreuve négative, l'action de l'ammoniaque sur l'aloès, etc., tout cela ne prouve rien. Il serait plus facile et plus scientifique de croire à l'œuvre d'un peintre. En somme, on s'est trop abandonné à un élan irréfléchi sur cette question; espérons que le bon sens de M. Donnadieu et la force scientifique de sa discussion auront le dernier mot. Ce qui n'empêchera pas les fidèles de vénérer avec grande piété le saint Suaire de Turin : authentique ou copie, il leur rappelle le Sauveur à qui vont directement leurs hommages. X.

L'Ordre des trinitaires pour le rachat des captifs, par PAUL DESLANDRES. Toulouse, Édouard Privat; Paris, Plon-Nourrit, 1903, 2 vol. in-8 de XXVII-645 et 514 p., avec 27 pl. — Prix : 15 fr.

Fondé en France à l'extrême fin du XIIe siècle par saint Jean de Matha, l'ordre de la Trinité pour le rachat des captifs est demeuré essentiellement un ordre français ; bien qu'il ait étendu des ramifications dans diverses contrées d'Europe, le centre de l'ordre est toujours demeuré en France; le couvent de Cerfroid dans le diocèse de Meaux n'a cessé de garder le titre de chef d'ordre et est toujours demeuré le lieu de réunion où s'élisait le ministre général ; ce ministre a toujours été un Français ; et, bien que son autorité s'étendît, au moins en théorie, sur toutes les maisons de l'ordre, pendant bien longtemps les provinces proprement françaises se sont réservé jalousement le droit

(352) dont il a étayé son travail et qui avec une copieu
tique remplit tout son second volume. Dans la compo
ouvrage, il a été soutenu par une véritable sympathi
grégation qui avait si bien mérité de l'Église et de la
ment sa plume impartiale ne dissimule pas les tac
cette histoire ; il ne craint pas d'exposer l'incurie de
l'administration de leurs biens ; les querelles et les di
divisèrent notamment à l'occasion de la réforme qu'o
duire ; les désordres regrettables dont plusieurs relig
maisons donnèrent l'exemple. Peut-être même le ta
fois un peu trop poussé au noir. Si le mémoire de 174
n° 291 des pièces justificatives, est anonyme comme
bien légitime d'en faire état, sans d'expresses réserv
vent de Paris ? Il n'en reste pas moins vrai, d'autres d
suspects l'attestent, que l'ordre des mathurins n'était
tout reproche.

Pour ne point taire ces reproches, M. Deslandres n'e
empressé à faire ressortir tout ce qu'offrent de be
« plusieurs siècles de dévouement désintéressé et d'héro
Les bienfaits de la rédemption retiennent longtemps
toute une partie, sur quatre de son livre — la troisièm
à nous faire connaître cette œuvre du *Rachat de captifs*
son fonctionnement, ses difficultés et ses résultats :
paroisses pour recueillir les fonds nécessaires, établi
fréries là où l'ordre n'avait pas de couvents, rivalité a
la Merci dont l'objet était analogue, formalités du rac
pour les captifs, processions des captifs très goûtées d
taux d'Alger et de Tunis, pe nnages célèbres que l'

tuts et constitutions successsifs ; puis il nous expose l'organisation de l'ordre et le fonctionnement de ses rouages divers: grand ministre, chapitre général, provinciaux, ministres, couvents, hôpitaux. Un point de détail qui aurait mérité d'être éclairci : M. Deslandres (p. 74) parle d'un indult accordé à Charles V pour la nomination des ministres particuliers ; s'agit-il là simplement d'une mesure temporaire ?

La deuxième partie retrace l'*Histoire générale de l'ordre*, ses relations avec le Pape, le roi de France, les évêques, etc., les réformes, le schisme espagnol, la transformation des trinitaires en chanoines réguliers, la fin de l'ordre à la Révolution.

La quatrième partie contient la *Monographie par ordre alphabétique de tous les couvents de France directement soumis au général*, à l'exception des Mathurins de Paris, qui fourniront à l'auteur la matière d'un travail spécial.

Huit appendices terminent le premier volume : 1° les reliques de saint Roch ; 2° les Trinitaires à Rome ; 3° les Trinitaires dans l'enseignement, la prédication et la science ; 4° les Grands Personnages de l'ordre ; 5° Saint Jean de Matha après sa mort ; 6° Quelques diplômes espagnols du XIIe siècle ; 7° Quelques procureurs ; 8° l'Historiographie trinitaire d'aujourd'hui.

Était-il bien utile de mettre en tête des pièces justificatives un document « qui ne se rapporte nullement aux trinitaires », même si d'autres ont voulu en faire état en sa faveur ? L'on ne saurait blâmer M. Deslandres d'avoir allégé des formules inutiles les pièces trop longues, surtout modernes ; Mais on peut regretter qu'il ne nous renseigne pas toujours d'une manière assez précise sur le caractère et la valeur des documents qu'il publie.

Le livre lui-même offre des défauts de composition assez sensibles ; on le lira moins peut-être qu'on ne le consultera, et c'est regrettable. Le vaste travail que s'est imposé M. Deslandres aurait mérité d'être mieux mis en valeur. Il est vrai que le sujet était assez complexe et difficile. Au demeurant, c'est un défaut qui ne saurait diminuer la valeur documentaire de cette histoire ni par conséquent les remerciements et les éloges que nous devons à celui qui l'a entrepris.

Une erreur de détail : on ne dit pas que la fête de la Trinité « fut instituée seulement par le pape Jean XXII » (p. 141-142), mais, ce qui est bien différent, que la célébration en fut généralisée, étendue à toute l'Église par ce pontife. E.-G. LEDOS.

Histoire de l'abbaye royale et de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Victor de Paris. *1re période (1113-1500), par* FOURIER BONNARD. Paris, chez l'auteur, 23, boulevard Beauséjour (XVIe), 1903, in-8 de XXX-477 p. — Prix : 10 fr.

L'abbaye de Saint-Victor fut, au douzième et au treizième siècle, la

de procéder seules à l'élection. Ce n'est qu'après l'avortement de la tentative de schisme espagnol, que l'on fit appel d'une manière régulière,— car il y a des exemples antérieurs à titre exceptionnel, — pour l'élection aux provinces d'Espagne et d'Italie. Aussi bien qu'il déclare n'étudier l'ordre qu'en France, c'est en somme une histoire générale de l'ordre des trinitaires que nous fournit M. Paul Deslandres.

Le soin qu'il a mis à recueillir les matériaux de ce travail nous est attesté et par la bibliographie qu'il a dressée et par l'indication des sources qu'il a consultées et par l'ample recueil de pièces justificatives (352) dont il a étayé son travail et qui avec une copieuse table alphabétique remplit tout son second volume. Dans la composition de ce vaste ouvrage, il a été soutenu par une véritable sympathie pour une « congrégation qui avait si bien mérité de l'Église et de la société. » Assurément sa plume impartiale ne dissimule pas les taches que présente cette histoire ; il ne craint pas d'exposer l'incurie des trinitaires dans l'administration de leurs biens ; les querelles et les dissensions qui les divisèrent notamment à l'occasion de la réforme qu'on tenta d'y introduire ; les désordres regrettables dont plusieurs religieux et quelques maisons donnèrent l'exemple. Peut-être même le tableau est-il parfois un peu trop poussé au noir. Si le mémoire de 1743, publié sous le n° 291 des pièces justificatives, est anonyme comme il semble, est-il bien légitime d'en faire état, sans d'expresses réserves, contre le couvent de Paris ? Il n'en reste pas moins vrai, d'autres documents moins suspects l'attestent, que l'ordre des mathurins n'était pas à l'abri de tout reproche.

Pour ne point taire ces reproches, M. Deslandres n'en est pas moins empressé à faire ressortir tout ce qu'offrent de beau et de grand « plusieurs siècles de dévouement désintéressé et d'héroïsme tranquille. » Les bienfaits de la rédemption retiennent longtemps ses regards et toute une partie, sur quatre de son livre — la troisième — est destinée à nous faire connaître cette œuvre du *Rachat de captifs*, ses ressources, son fonctionnement, ses difficultés et ses résultats : quêtes dans les paroisses pour recueillir les fonds nécessaires, établissement de confréries là où l'ordre n'avait pas de couvents, rivalité avec les Pères de la Merci dont l'objet était analogue, formalités du rachat, prix exigés pour les captifs, processions des captifs très goûtées du peuple, hôpitaux d'Alger et de Tunis, personnages célèbres que l'ordre sauva des mains des Sarrasins, sur tous ces points et d'autres M. Deslandres nous fournit d'intéressants détails.

La première partie de son ouvrage est consacrée à l'étude de la *Discipline intérieure de l'ordre*. Il y expose le peu que l'on sait de la vie du fondateur et des débuts de son œuvre et il étudie tour à tour la règle de 1198, les modifications de 1217, la mitigation de 1213, les sta-

tuts et constitutions successsifs ; puis il nous expose l'organisation de l'ordre et le fonctionnement de ses rouages divers: grand ministre, chapitre général, provinciaux, ministres, couvents, hôpitaux. Un point de détail qui aurait mérité d'être éclairci : M. Deslandres (p. 74) parle d'un indult accordé à Charles V pour la nomination des ministres particuliers ; s'agit-il là simplement d'une mesure temporaire ?

La deuxième partie retrace l'*Histoire générale de l'ordre*, ses relations avec le Pape, le roi de France, les évêques, etc., les réformes, le schisme espagnol, la transformation des trinitaires en chanoines réguliers, la fin de l'ordre à la Révolution.

La quatrième partie contient la *Monographie par ordre alphabétique de tous les couvents de France directement soumis au général*, à l'exception des Mathurins de Paris, qui fourniront à l'auteur la matière d'un travail spécial.

Huit appendices terminent le premier volume : 1° les reliques de saint Roch ; 2° les Trinitaires à Rome ; 3° les Trinitaires dans l'enseignement, la prédication et la science ; 4° les Grands Personnages de l'ordre ; 5° Saint Jean de Matha après sa mort ; 6° Quelques diplômes espagnols du XIIe siècle ; 7° Quelques procureurs ; 8° l'Historiographie trinitaire d'aujourd'hui.

Était-il bien utile de mettre en tête des pièces justificatives un document « qui ne se rapporte nullement aux trinitaires », même si d'autres ont voulu en faire état en sa faveur ? L'on ne saurait blâmer M. Deslandres d'avoir allégé des formules inutiles les pièces trop longues, surtout modernes ; Mais on peut regretter qu'il ne nous renseigne pas toujours d'une manière assez précise sur le caractère et la valeur des documents qu'il publie.

Le livre lui-même offre des défauts de composition assez sensibles ; on le lira moins peut-être qu'on ne le consultera, et c'est regrettable. Le vaste travail que s'est imposé M. Deslandres aurait mérité d'être mieux mis en valeur. Il est vrai que le sujet était assez complexe et difficile. Au demeurant, c'est un défaut qui ne saurait diminuer la valeur documentaire de cette histoire ni par conséquent les remerciements et les éloges que nous devons à celui qui l'a entrepris.

Une erreur de détail : on ne dit pas que la fête de la Trinité « fut instituée seulement par le pape Jean XXII » (p. 141-142), mais, ce qui est bien différent, que la célébration en fut généralisée, étendue à toute l'Église par ce pontife. E.-G. LEDOS.

Histoire de l'abbaye royale et de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Victor de Paris. *1re période (1113-1500), par* FOURIER BONNARD. Paris, chez l'auteur, 23, boulevard Beauséjour (XVIe), 1903, in-8 de XXX-477 p. — Prix : 10 fr.

L'abbaye de Saint-Victor fut, au douzième et au treizième siècle, la

deur dans les vues de son maître. Une intrigue avai
sur le trône de France une nièce de la dernière Dauph
de Saxe. L'intrigue fut vite déjouée ; mais il y avai
duchesses, Marie-Caroline, Élisabeth, Marie-Amélie
choisie? Ce fut le marquis de Durfort, ambassadeur à V
mencement de 1767, qui dirigea les négociations et
Marie-Antoinette, Madame Antoine comme on l'appelai
jeune des filles de l'Impératrice. Quelques mois après,
de lui donner une éducation française, des professeu
de France.

Noverre lui apprit la danse, Sainville le chant, Aufr
tion ; et l'abbé de Vermond, nommé par Choiseul, s
de l'évêque d'Orléans, fut chargé de compléter son i
que peu négligée par les grandes maîtresses Brandeis
M. Boutry confirme les appréciations des plus récen
Marie-Antoinette sur l'abbé de Vermond; il le venge
Mme Campan, jalouse de son influence. Après de l
l'étiquette, dont le marquis de Durfort se tira à son hon
teur raconte suivant les dépêches officielles, après de
où éclata la magnificence française, le mariage fut cél
ration le 19 avril 1770, dans l'église des Augustins, et, l
épouse quitta cette patrie qu'elle ne devait plus revoir
songé à aller au-devant d'elle pour la recevoir lui-m
précédents s'y opposèrent et ce fut le comte de Noaille
fiée cette mission enviée. On connaît tous les détails
dans l'île du Rhin, où la Dauphine dut se séparer de
chienne et de tout ce qui lui rappelait son pays, afin
toute Française. On sait aussi, par les récits du temps, la
le succès de la jeune princesse qui soulevait partout
l'enthousiasme populaire. M. Boutry le constate comm

Histoire de l'émigration pendant la Révolution française, par Ernest Daudet. T. I. Paris, Poussielgue, 1904, petit in-8 de VII-406 p. — Prix : 5 fr.

Depuis plusieurs années, M. Ernest Daudet travaille d'une façon intermittente à l'histoire de l'émigration. Il en a éclairé plusieurs parties, d'abord par son exposé des relations des Bourbons avec la Russie et en dernier lieu par son étude sur la *Conspiration de Pichegru*. Aujourd'hui, mettant à profit sa familiarité croissante avec les personnages et les documents de cette période, il essaie un tableau d'ensemble, destiné à servir de complément et de contre-partie aux travaux qui ont pour objet la Révolution proprement dite.

Ce premier volume (il y en aura sans doute deux) est consacré aux événements compris entre 1789 et 1797. Il s'agit de l'émigration comme parti politique et comme force militaire. Il faut bien reconnaître qu'à ce double point de vue, l'émigration nous présente une suite ininterrompue de déceptions et d'avortements. Cela commence à Turin, se poursuit à Coblentz, à Vérone, à Hamm, à Quiberon, et, après le 18 Fructidor, terme du présent volume, cela agonisera misérablement à travers d'absurdes intrigues, d'où toutes les vertus qui fortifient la politique d'un parti, sauf la fidélité, sont absentes.

Si le sujet est ingrat, les documents abondent. Les émigrés ont d'autant plus écrit qu'ils ont moins agi. M. Daudet s'est renseigné dans les archives publiques et privées, depuis Chantilly jusqu'à Moscou. Plusieurs familles de marque lui ont confié leurs papiers. Avec la facilité d'assimilation qui le distingue, l'auteur de l'*Histoire de la Restauration*, de *la Police et les Chouans sous le premier Empire* a composé avec ces éléments un récit clair, attachant, à la fois indulgent et impartial ; j'y regretterais seulement une mise en scène un peu trop fréquente des personnages, non par leurs écrits, ce qui est rigoureusement historique, mais par des paroles ou des conversations dont le lecteur peut suspecter l'absolue exactitude (V. p. 95, 143, 231, 368, etc.). L'historien ne saurait user de ce procédé, courant dans le roman, qu'avec une extrême prudence. Les notes sont rares. M. Daudet aurait pu les multiplier, mais on voit qu'il a voulu surtout fournir au public un livre plus complet et moins superficiel que l'*Histoire des émigrés* de Forneron. J'aime à croire qu'après la publication du second volume les lecteurs penseront qu'il a atteint son but. L. P.

Le Roman d'un conventionnel. Hérault de Séchelles et les Dames de Bellegarde, par Ernest Daudet. Paris, Hachette, 1904, in-12 de VIII-294 p. — Prix : 3 fr. 50.

La Terreur, à côté de ses tragédies, hélas ! trop authentiques, a eu ses romans qui, vus à distance, nous reposent de l'histoire. On a raconté celui de Camille Desmoulins et de Lucile, on nous a montré Robespierre

Le Mariage de Marie-Antoinette, par MAURICE BOUTRY. Paris, Émile-Paul, 1903, in-8 de 97 p.

Tous les historiens de Marie-Antoinette ont raconté son mariage ; mais nul ne l'a fait avec le luxe de détails et l'abondance de documents déployés par M. Maurice Boutry dans la brochure que nous annonçons aujourd'hui. Louis XV avait toujours rêvé une union entre sa famille et la Maison d'Autriche, comme conséquence et complément de l'alliance nouvelle, qui, il ne cessait de le redire, était son œuvre. Cette union, Marie-Thérèse ne la souhaitait pas moins. Choiseul était entré avec ardeur dans les vues de son maître. Une intrigue avait cherché à placer sur le trône de France une nièce de la dernière Dauphine, Marie-Josèphe de Saxe. L'intrigue fut vite déjouée ; mais il y avait plusieurs archiduchesses, Marie-Caroline, Élisabeth, Marie-Amélie. Laquelle serait choisie? Ce fut le marquis de Durfort, ambassadeur à Vienne, dès le commencement de 1767, qui dirigea les négociations et elles aboutirent à Marie-Antoinette, Madame Antoine comme on l'appelait à Vienne, la plus jeune des filles de l'Impératrice. Quelques mois après, on se préoccupa de lui donner une éducation française, des professeurs furent envoyés de France.

Noverre lui apprit la danse, Sainville le chant, Aufresne la déclamation ; et l'abbé de Vermond, nommé par Choiseul, sur la désignation de l'évêque d'Orléans, fut chargé de compléter son instruction, quelque peu négligée par les grandes maîtresses Brandeiss et Lerchenfeld. M. Boutry confirme les appréciations des plus récents historiens de Marie-Antoinette sur l'abbé de Vermond; il le venge des calomnies de Mme Campan, jalouse de son influence. Après de longs débats sur l'étiquette, dont le marquis de Durfort se tira à son honneur, et que l'auteur raconte suivant les dépêches officielles, après des fêtes brillantes où éclata la magnificence française, le mariage fut célébré par procuration le 19 avril 1770, dans l'église des Augustins, et, le 21, la nouvelle épouse quitta cette patrie qu'elle ne devait plus revoir. Choiseul avait songé à aller au-devant d'elle pour la recevoir lui-même. Mais les précédents s'y opposèrent et ce fut le comte de Noailles à qui fut confiée cette mission enviée. On connaît tous les détails de cette remise dans l'île du Rhin, où la Dauphine dut se séparer de sa suite autrichienne et de tout ce qui lui rappelait son pays, afin d'être désormais toute Française. On sait aussi, par les récits du temps, la bonne grâce et le succès de la jeune princesse qui soulevait partout sur son passage l'enthousiasme populaire. M. Boutry le constate comme tous les historiens qui l'ont précédé. Qui eût pu prévoir alors que cette explosion de joie et d'affection se transformerait si promptement en cris de haine ?

MAX. DE LA ROCHETERIE.

Histoire de l'émigration pendant la Révolution française, par Ernest Daudet. T. I. Paris, Poussielgue, 1904, petit in-8 de VII-406 p. — Prix : 5 fr.

Depuis plusieurs années, M. Ernest Daudet travaille d'une façon intermittente à l'histoire de l'émigration. Il en a éclairé plusieurs parties, d'abord par son exposé des relations des Bourbons avec la Russie et en dernier lieu par son étude sur la *Conspiration de Pichegru*. Aujourd'hui, mettant à profit sa familiarité croissante avec les personnages et les documents de cette période, il essaie un tableau d'ensemble, destiné à servir de complément et de contre-partie aux travaux qui ont pour objet la Révolution proprement dite.

Ce premier volume (il y en aura sans doute deux) est consacré aux événements compris entre 1789 et 1797. Il s'agit de l'émigration comme parti politique et comme force militaire. Il faut bien reconnaître qu'à ce double point de vue, l'émigration nous presente une suite ininterrompue de déceptions et d'avortements. Cela commence à Turin, se poursuit à Coblentz, à Vérone, à Hamm, à Quiberon, et, après le 18 Fructidor, terme du présent volume, cela agonisera misérablement à travers d'absurdes intrigues, d'où toutes les vertus qui fortifient la politique d'un parti, sauf la fidélité, sont absentes.

Si le sujet est ingrat, les documents abondent. Les émigrés ont d'autant plus écrit qu'ils ont moins agi. M. Daudet s'est renseigné dans les archives publiques et privées, depuis Chantilly jusqu'à Moscou. Plusieurs familles de marque lui ont confié leurs papiers. Avec la facilité d'assimilation qui le distingue, l'auteur de l'*Histoire de la Restauration*, de *la Police et les Chouans sous le premier Empire* a composé avec ces éléments un récit clair, attachant, à la fois indulgent et impartial; j'y regretterais seulement une mise en scène un peu trop fréquente des personnages, non par leurs écrits, ce qui est rigoureusement historique, mais par des paroles ou des conversations dont le lecteur peut suspecter l'absolue exactitude (V. p. 95, 143, 231, 368, etc.). L'historien ne saurait user de ce procédé, courant dans le roman, qu'avec une extrême prudence. Les notes sont rares. M. Daudet aurait pu les multiplier, mais on voit qu'il a voulu surtout fournir au public un livre plus complet et moins superficiel que l'*Histoire des émigrés* de Forneron. J'aime à croire qu'après la publication du second volume les lecteurs penseront qu'il a atteint son but. L. P.

Le Roman d'un conventionnel. Hérault de Séchelles et les Dames de Bellegarde, par Ernest Daudet. Paris, Hachette, 1904, in-12 de VIII-294 p. — Prix : 3 fr. 50.

La Terreur, à côté de ses tragédies, hélas! trop authentiques, a eu ses romans qui, vus à distance, nous reposent de l'histoire. On a raconté celui de Camille Desmoulins et de Lucile, on nous a montré Robespierre

Sainte-Amaranthe ; le Jura a connu les égarements de Mlle de Malseigne ; voici maintenant M. Ernest s détaille, pièces en main, l'intrigue passagère nouée Hérault de Séchelles et son collègue Simond, d'une part, de Bellegarde, d'autre part. Le premier était un homme e, élevé avec une sollicitude toute paternelle par un ge, le maréchal de Contades ; il n'en devint pas moins nouvelle couche », dont la Révolution acheva de boule- u'elle finit par disqualifier et faire disparaître.

avoie à la fin de 1792, il y présida à la conquête légale édant à l'invasion militaire. Deux filles d'aristocrate, émigration dans l'espoir de sauver leurs biens, lui hôtel de Chambéry et leur château des Marches, se cohue sans-culotte, et finalement s'affichèrent, avec gue, au point de braver le scandale et de les suivre à mpre à la fois avec la famille et avec la patrie. Leur bauché finit dans le sang. Hérault de Séchelles et Simond chafaud, les « nommées Bellegarde » furent incarcérées. t ensuite obscurément au demi-monde du Directoire. ée devint plus tard, sous le nom de Genoude, une sorte politique et littéraire dans le monde royaliste. Elles ne en 1830, repentante, l'autre en 1840, chanoinesse d'un allemand.

Jean de Saint-Sulpice, ambassadeur de Charles IX en Espagne, près de Philippe II. Le château de Saint-Sulpice existe toujours en Quercy; mais la branche des Ébrard, à laquelle il appartenait, s'est éteinte avec Bertrand, fils de Jean, blessé mortellement à Coutras. Plus de trois siècles se sont écoulés, et la correspondance de l'ambassadeur avec les personnages du temps se retrouve intacte, formant aujourd'hui la matière d'une importante publication. Selon l'usage, Saint-Sulpice avait gardé toutes les lettres qui lui étaient adressées ; et tandis que ses dépêches sont conservées à la Bibliothèque nationale en deux belles copies et même en originaux, une partie de ses minutes et particulièrement les réponses confidentielles que lui adressaient le Roi, la Reine-mère, les ministres, — qu'on avait tout lieu de croire disparues, — se retrouvent dans la collection communiquée à M. Cabié, et dont il a voulu faire profiter les futurs historiens.

Il est même assez singulier de rencontrer dans ce recueil nombre de lettres autographes de Catherine de Médicis adressées à sa fille Élisabeth de Valois, la troisième femme de Philippe II. A cette époque, toutes les correspondances étaient portées par des envoyés spéciaux, que l'on nomme souvent dans les dépêches, et remises directement à l'ambassadeur. Quand on avait affaire à un prince aussi soupçonneux que le roi d'Espagne, on tenait tout secret. Il est probable que Saint-Sulpice reprenait les lettres de la Reine-mère après les avoir communiquées à Élisabeth, de peur qu'elles ne fussent lues par son mari. Toujours est-il qu'on possède sur les événements importants des années 1562 à 1565, nombre de renseignements absolument nouveaux et imprévus. M. Cabié n'a pas prétendu faire une publication scientifique : il s'est contenté souvent de donner un résumé des pièces ; il ne s'est pas minutieusement attaché aux scrupules paléographiques. Mais son Introduction dit tout ce qu'il était bon de savoir sur Jean de Saint-Sulpice : il a donné des indications suffisantes sur les événements et les hommes dont il est question; il a fait une bonne table analytique et onomastique. C'est une publication estimable, qu'il faut joindre à tant d'autres qui ont été publiées dans ces dernières années sur la fin du XVIe siècle. G. BAGUENAULT DE PUCHESSE.

Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny, formé par AUGUSTE BERNARD, complété, révisé et publié par ALEXANDRE BRUEL. T. VI (*1211-1500*). Paris, Leroux, 1903, in-4 de XVI-762 p. — Prix : 20 fr.

Auguste Bernard, qui avait publié le Cartulaire de Savigny, passa les dernières années de sa vie à reconstituer l'ancien chartrier de Cluny, dans la mesure où la dispersion des documents le permettait. La mort ne lui laissa pas le temps de mener à terme cette vaste entreprise. M. Alexandre Bruel fut chargé de la continuer. Le premier volume de ce

de ses privilèges. Nous arrivons avec le cinquième v
de documents qui ne se trouvent pas ailleurs. Clun
d'une vaste organisation féodale et monastique, dont
se trouvaient un peu partout dans la chrétienté occi
Palestine. L'abbaye mère forma peu à peu, pour le
ses moines et l'administration de ses biens dispe
chancellerie pouvant supporter la comparaison avec
États. Dès lors le recueil de ses chartes prend un int
on y trouve des diplômes pontificaux très nombreux
proviennent des principales Cours de l'Europe et d'u
de diocèses. Ils n'ont pas seulement trait à la
l'organisation de la propriété monastique, à la c
conformation des privilèges.

Cluny se formait en ordre véritable, avec supérieur
en provinces, avec chapitres généraux, visites cano
organes que comporte le fonctionnement d'un ordre
deux derniers volumes de M. Bruel font assister, anné
formation et au développement de cet ordre. Le *B*
cence, la *Bibliotheca cluniacensis*, les statuts des
visites, des *deffinitiones* d'un certain nombre de ch
fournissaient déjà de précieux éléments pour l'his
Mais que de lacunes encore ! M. Bruel les comble e
pour le XIIe siècle. Il ne donne pas le texte de tous
mais il indique, dans leur ordre chronologique, tous
parvenus à sa connaissance ; il renvoie tantôt au
Registres des Papes, tantôt à la *Bibliotheca cluniacensi*
recueils, lorsqu'il s'agit de documents publiés. Ceux q
être qualifiés de chartes sont signalés, avec l'indicatio
peut les trouver : c'est le cas des visites des monas
pour nous donner une idée de la masse énorme de te
et d'indications utiles fournis

cement du XIVe siècle. Il serait bien à désirer que le recueil ne s'arrêtât point à l'année 1300. D'autant plus que les documents surabondent à partir de cette époque. La première publication à faire serait celle des chapitres généraux. M. Bruel, dans un remarquable article de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, nous a fait connaître le fonctionnement de cette institution et indiqué les *deffinitiones* conservées à la bibliothèque du Palais Bourbon et à l'Arsenal. Depuis lors, M. Ulysse Robert avait entrepris l'édition de ces documents. La copie était terminée; les matériaux d'une annotation très abondante étaient réunis; l'Introduction était à peu près terminée; il n'y avait plus que la dernière main à mettre à cet important travail, lorsqu'une mort subite termina la carrière du savant éditeur. L'auteur du *Recueil des chartes de Cluny* est tout désigné, semble-t-il, pour continuer l'œuvre interrompue du regretté Ulysse Robert. J.-M. BESSE.

Le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély, par GEORGES MUSSET. T. II. Paris, A. Picard et fils, 1903, in-8 de CCLIII-463 p. (Publication de la Société des *Archives historiques de Saintonge et de l'Aunis.*) — Prix : 15 fr.

Le premier volume du *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean d'Angély* a paru en 1901 ; nous l'avons alors présenté aux lecteurs du *Polybiblion*. Les 160 chartes réservées pour le second volume sont celles qui offrent le moins d'intérêt ; la dernière est de la fin du douzième siècle. Elles conservent le souvenir de ventes, d'échanges, et surtout de donations peu considérables d'ordinaire. Les bienfaiteurs sont quelquefois des gens de condition médiocre; on remarque aussi les familles seigneuriales du voisinage et les ducs d'Aquitaine. Ils donnent des droits, des églises, des terres, des pêcheries et des marais salants. Nous n'avons rien de particulier à signaler dans ce recueil de chartes.

L'ancien chartrier de Saint-Jean-d'Angély a laissé de nombreuses épaves; M. Musset les connaît. La Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis lui fourniront bientôt, espérons-le, le moyen de les communiquer au public. Pour le moment, il complète son cartulaire par un certain nombre de pièces annexes dont plusieurs méritent d'être signalées: une bulle d'Urbain II, du 29 décembre 1096, une de Clément V du 25 janvier 1306, et d'Innocent VIII du 16 avril 1490. Cette série de documents se termine par le « Dénombrement rendu au Roi par l'abbé Chabot, présenté à la Chambre des comptes de Paris le 21 juin 1549 » : c'est un état exact de la situation temporelle de l'abbaye quelques années avant les guerres de religion.

L'éditeur du Cartulaire a placé en tête de ce volume une histoire de l'abbaye, où il a fait entrer les faits historiques recueillis par lui grâce à un dépouillement consciencieux des sources imprimées et manus-

egrettons l'importance qu'il a cru devoir do
e postérieure pour y découvrir des renseigne
sez nuageuses du monastère : c'est la seule r
formuler. M. Musset travaille pour les historie
que les historiens réclament : ils seront satisf
re des deux cents pages où il distribue sous
aque abbé tout ce qu'il lui a été donné de co
e des renseignements copieux sur les const
les monastères et églises qui en dépendaie
vilèges et sur ses revenus.

el que celui de M. Musset honore son auteur e
La Société des Archives historiques de la Sain
énagé fréquemment pareil honneur. Grâce à so
possédons sur le passé de ces deux provinces
vail précieux. Sa tâche est loin d'être finie. Ell
gnement, nous en avons la conviction. J.-M

---

e de l'Épine. La Statue miraculeuse
Misset, par l'abbé PANNET. Châlons-sur-Marne, i
13 p.

ns de Toussaints-en-l'Ile, curés et s
-Melette du XIIe au XVIe siècle. *Deuxi*
par l'abbé MISSET. Paris, Champion, 1904, in-8 de

nière de ces brochures, M. l'abbé Pannet contin

défi de faire cette démonstration, il ne craint pas de nier absolument que la cure de l'Épine ait jamais pu être occupée légitimement par un victorin, et va même jusqu'à se demander si l'abbaye de Toussaints elle-même a réellement été victorine.

— En mainte occasion on a pu voir combien il est dangereux de provoquer M. Misset sur un terrain où il a accepté la lutte ; on en sera plus convaincu encore, lorsqu'on aura lu sa *Deuxième réponse à M. Pannet.* On lui a demandé une preuve, une seule preuve de ce qu'il avait avancé, et voici qu'il en apporte deux, trois, quatre, etc., et quelles preuves ! C'est d'abord une liste des abbés victorins des provinces de Reims et de Sens, tirée d'un manuscrit victorin de la Bibliothèque nationale, liste, donnant pour l'année 1340 le nom de l'abbé de Toussaints ; puis c'est une série de textes montrant avec la plus grande évidence que l'Épine-Melette était un prieuré-cure, appartenant à cette abbaye ; enfin c'est la très importante bulle d'Adrien IV (1158), autorisant les abbés de Toussaints à installer des chanoines de leur ordre dans toutes les églises qui dépendaient d'eux et à charger l'un de ces derniers des fonctions de curé. De ces documents et de plusieurs autres, il ressort indubitablement que l'abbaye de Toussaints était victorine et que l'Épine avait pour curé un religieux de cette abbaye. Or, de ce fait ainsi définitivement établi, et mieux prouvé que beaucoup d'autres sur lesquels on ne discute pas, il faut tirer cette conclusion que la légende de Notre-Dame de l'Épine est fausse, puisque, de l'avis de ses défenseurs, son authenticité est inconciliable avec la présence des victorins à l'Épine. Aux tenants d'une pieuse, mais insoutenable fable, il ne restera désormais pour la défendre d'autres moyens que ceux déjà employés par certains d'entre eux, qui consistent à accuser M. l'abbé Misset de tendances rationalistes et à le ridiculiser dans des pamphlets anonymes. Outre que leur cause condamnée n'en souffrira que davantage, M. l'abbé Misset sera vengé par l'approbation unanime des érudits et par la sympathie de la majorité de ses confrères du diocèse de Châlons.

LÉON CLUGNET.

La Vallière, le château, la châtellenie et les fiefs qui en dépendaient, par ALFRED GABEAU. Tours, imp. Bousrez, 1903, in-8 de 209 p.

En même temps que M. Le Brun consacrait une étude approfondie aux *Ancêtres de Louise de la Vallière,* M. Gabeau retraçait l'histoire de la terre et seigneurie de La Vallière. Son travail a eu pour principale source un inventaire des titres de la seigneurie dressé au mois de mai 1736 et actuellement déposé en l'étude de Me Delaroche, notaire à Amboise. Grâce aux mentions très nombreuses contenues dans cet inventaire, M. Gabeau a pu non seulement pour la châtellenie elle-

r les fiefs qui s'y rattachaient, le Puy, Orfeuil,
Reugny, la Roche, etc..., en donner des des
rses périodes, dresser des listes de posses
qu'ont eue dans l'agrandissement du dor
s immédiats de Louise de la Vallière. Plusie
ssantes sont consacrées à l'état actuel du ch
nt encore conservées plusieurs peintures du x
J.

---

auphiné (juillet-août 1789), par PIERR
ouvelle de librairie et d'édition, 1904, in 8 de 28
. — Prix : 7 fr.

on le sait, est une des provinces où le mouv
le plus d'élan. On n'a pas oublié la grande a
a donna presque le signal. Mais il semble q
de la noblesse et de la haute bourgeoisie ait
ie dans le peuple. Toujours est-il qu'il leur en
ssance. La seule réforme à laquelle s'intéress
s campagnes, était l'abolition immédiate d
s jours après la prise de la Bastille, le 27 juille
es brigands venus on ne sait d'où, d'autres d
e Sardaigne, viennent ravager le pays. La
en proche avec la rapidité de l'éclair. Les
défendre leurs maisons contre les brigands o
lorsqu'il est prouvé que ce bruit est menso

l'attribue à peu près uniquement au mécontentement causé dans les campagnes par l'exercice arbitraire des droits féodaux. Nous ne nions pas qu'il ait pu y avoir là une explication. Mais elle nous semble insuffisante; comment se fait-il qu'à *la même date*, dans *toute la France*, sur les points les plus éloignés, en Angoumois, en Périgord, en Berry, en Dauphiné, ailleurs encore, le même bruit se répande d'une invasion soit de brigands soit d'étrangers, que la même peur s'y manifeste, et que cette peur y dégénère, partout, en une même insurrection contre les seigneurs, insurrection qui, la plupart du temps, prétend s'autoriser d'un ordre du Roi. Malgré les très consciencieuses recherches de M. Conard, il ne nous semble pas que la question soit résolue.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

La Politique chrétienne, par A.-D. SERTILLANGES. Paris, Lecoffre, 1904, in-12 de XVI-266 p. — Prix : 3 fr.

Ce volume complète très heureusement la série des études religieuses et sociales données depuis quatre ans par le distingué professeur de l'Institut catholique. L'auteur montre qu'il y a une politique chrétienne en ce sens qu'il y a un concept chrétien de la nature humaine qui entraîne un changement complet dans la manière d'envisager le but de la société. Au point de vue païen que l'on voudrait aujourd'hui faire prévaloir de nouveau, l'homme est fait pour l'État, il n'a aucun droit vis-à-vis de l'État dont il dépend complètement. Au point de vue chrétien, l'homme est ici-bas dans un état de passage, il a un but ultérieur, la société n'est faite que pour l'y aider et par conséquent il a des droits que la société doit respecter. Les droits de l'homme, dont on se réclame aujourd'hui, tout en en tenant fort peu de compte, sont une conception d'origine chrétienne.

L'auteur juge que la cause profonde de la crise actuelle, c'est l'abandon de l'idée sociale que propose l'Église catholique : il faut avant tout travailler à la ramener dans l'opinion. Il se rencontre ici admirablement avec un homme d'un tout autre milieu, M. Ripert, député de Marseille, déclarant naguère que l'origine de tous les abus est le matérialisme pratique des électeurs. Le professeur de l'Institut catholique pense donc que tous les remèdes proposés, même l'appel à la liberté, sont insuffisants. Ce qu'il faut, c'est rétablir Dieu dans la vie sociale, c'est que les catholiques montrent partout et toujours dans leur conduite que Dieu est le but dernier de l'homme et de la société et que, par leurs discours, ils répandent cette notion dans le peuple. « Si les chrétiens du temps de Néron, dit l'auteur, eussent été les libres citoyens que nous sommes, citoyens d'une démocratie, armés du vote autant que nos adversaires, plus nombreux qu'ils ne sont, armés de la presse et de la liberté de propagande, qui peuvent quand nous le

fait, ne sentait le besoin de voir jeter de l'hu
'une discussion que Léon XIII avait magis
n légitimant par ses leçons élevées les criti
contre l'aeckérisme. Dans un but qu'on
M. Houtin s'est efforcé d'aiguillonner les deu
écits incomplets, des citations forcément tron
ine voilées, et brodant sur le tout, de sa
pables restrictions. L'auteur expose d'abord l
anisme aux États-Unis, puis il décrit la con
en France. La seule utilité qu'on pourrait a
d'avoir réuni une bibliographie complète des
tifs à l'américanisme; c'est aussi d'avoir pr
és sans doute à une collection privée et qu'on
ici fait connaître en France. Grâce à eux, abstra
res dont les encadre M. Houtin, le lecteur i
re établir plus aisément son jugement. Const
s provocations de l'auteur sont demeurées sa
ilence de mort a plané sur son œuvre qui était
mêmes lauriers que ses aînées. La Sacrée Con
ffet, a jugé cet ouvrage non moins dangere
condamné par décret du 3 juin 1904.

---

l'Italie. A son avis, cette dernière puissance, hypnotisée par la triplice, ne s'est pas suffisamment souciée de conquérir les marchés de l'Albanie et de la Roumanie. Mais le moyen indiqué par M. Geblesco pour atteindre ce but me paraît chimérique. Il s'agirait de créer une ligne de chemin de fer : Krajova-Negotin-Nisch-Prichtina-Antivari ou Scutari-Medua, d'où l'on gagnerait, par paquebots, Bari ou Brindisi. « On éviterait ainsi, écrit l'auteur (p. 180), la contrée de Novi-Bazar, ainsi que la ligne de Nisch à Uskub occupées ou contrôlées par l'Autriche. Un simple coup d'œil jeté sur la carte prouve au contraire que le ruban projeté couperait nécessairement la ligne Nisch-Uskub, et la ligne Mitrovitza (Novi-Bazar)-Salonique. D'ailleurs les difficultés techniques seraient énormes puisqu'il faudrait traverser dans leur plus grande largeur les massifs montagneux qui dominent le Danube et ceux qui rendent presque inaccessible le nord de l'Albanie. Si donc M. Geblesco s'étonne qu'aucun syndicat financier n'entreprenne la construction de cette nouvelle artère commerciale, ou même n'en sollicite la concession, nous lui répondrons en lui déconseillant tout au contraire de souscrire des actions, si, par impossible, une pareille tentative venait à prendre corps. Nous préférons fermer ce petit livre, — écrit en une langue remarquablement pure, — en exprimant, avec son auteur, le vœu que la Roumanie, de plus en plus consciente de ses origines ethniques, gravite dans l'orbite des nations latines, au lieu de persister dans le rôle modeste que son roi lui a assigné de figurante au cortège de l'empereur allemand. J. LABOURT.

Les Quatre Mariages de Jacqueline, duchesse en Bavière, comtesse de Hainaut, de Hollande et de Zélande et dame de Frise, duchesse de Touraine, Dauphine de France, duchesse de Brabant, duchesse de Glocester (1401-1436), par ÉDOUARD LE BLANT. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-8 de XVII-287 p. — Prix : 7 fr.

Les aventures de Jacqueline de Bavière ont été tellement romanesques qu'il semble impossible de consacrer à cette dernière comtesse de Hainaut un livre qui ne soit pas intéressant. Celui de M. Ed. Le Blant se laisse lire, mais il n'est que pour les liseurs et point du tout pour les historiens. L'auteur, en effet, n'a connu les pièces d'archives que par ouï-dire, il n'a point utilisé de bons ouvrages modernes sur Jacqueline de Bavière, celui de Fr. von Löher entre autres, et ne s'est servi, pour rédiger son travail, que des chroniques, qu'il a, d'ailleurs, employées sans la moindre critique, prenant pour un Hollandais l'annaliste flamand Jacques Meyer, etc., etc. Cependant ce volume n'est pas sans mérite, et il convient notamment de reconnaître que M. Ed. Le Blant y a très suffisamment montré que le souci persistant, chez Philippe le Bon, de spolier la pauvre Jacqueline, a empêché ce fameux

Personne, de fait, ne sentait le besoin de voir jeter de l'huile sur le feu mal éteint d'une discussion que Léon XIII avait magistralement déclarée close en légitimant par ses leçons élevées les critiques formulées naguère contre l'aeckérisme. Dans un but qu'on ne peut guère entrevoir, M. Houtin s'est efforcé d'aiguillonner les deux anciens partis par des récits incomplets, des citations forcément tronquées, des excitations à peine voilées, et brodant sur le tout, de sardoniques éloges ou de coupables restrictions. L'auteur expose d'abord les hauts faits de l'américanisme aux États-Unis, puis il décrit la continuation de sa campagne en France. La seule utilité qu'on pourrait accorder à son livre, c'est d'avoir réuni une bibliographie complète des ouvrages ou articles relatifs à l'américanisme; c'est aussi d'avoir produit des documents puisés sans doute à une collection privée et qu'on ne nous avait pas jusqu'ici fait connaître en France. Grâce à eux, abstraction faite des commentaires dont les encadre M. Houtin, le lecteur intelligent pourrait peut-être établir plus aisément son jugement. Constatons en finissant que les provocations de l'auteur sont demeurées sans résultat sensible : un silence de mort a plané sur son œuvre qui était destinée à recueillir les mêmes lauriers que ses aînées. La Sacrée Congrégation de l'Index, en effet, a jugé cet ouvrage non moins dangereux que les précédents et l'a condamné par décret du 3 juin 1904. N.

La Question d'Orient et son caractère économique, par C.-R. Geblesco. Paris, Perrin, 1904, in-18 de 216 p. — Prix : 3 fr. 50.

Dans cet ouvrage dédié à M. Take Jonesco, ancien ministre roumain, l'auteur s'attache à interpréter la question d'Orient en fonction des faits économiques. C'est là un point de vue nouveau et intéressant. M. Geblesco prend sa thèse *ab ovo*, c'est-à-dire aux lointaines invasions de Darius, puis des clérouques athéniens. Il retrace rapidement l'histoire des peuples balkaniques, et montre que l'on doit chercher le secret des variations politiques des États de l'Europe occidentale et de la Russie aux XVIIIe et XIXe siècles, dans la transformation de leur situation commerciale vis-à-vis de l'Orient. M. Geblesco se place souvent, comme il est naturel, au point de vue roumain; certains chapitres, comme celui où il se déclare partisan d'une limitation des droits des israélites en Roumanie n'ont qu'un rapport lointain avec le sujet plus général que l'auteur s'est proposé de traiter. M. Geblesco s'effraie de la prédominance de l'Autriche sur le Danube, en Albanie et en Macédoine ; ce n'est pas qu'il souhaite l'intervention des Russes, injustes détenteurs de la Bessarabie roumaine, comme les Austro-Hongrois le sont de la Transylvanie valaque et de la Bukovine moldave. Il exclut la possibilité d'une fédération balkanique et préconise l'alliance de la Roumanie avec ses sœurs latines, la France et surtout

copale, S. E. le cardinal Coullié rendit un suprême et touchant hommage à ces cendres vénérables. Mgr Colomiati s'est trop exclusivement borné à recueillir les documents et à les classer, les reliant seulement par quelques lignes d'explications, ou même par leur désignation; son œuvre aurait gagné à se présenter sous la forme d'une histoire mieux rédigée, et, partant, d'une lecture plus aisée au grand public catholique qui y trouverait édification et encouragement. G. PÉRIES.

Le Comte Desgrées du Loû, président de la noblesse aux États de Bretagne, de 1768 et de 1772, et Généalogie de la famille Desgrées, par le comte DE BELLEVÜE. Paris, Lamulle et Poisson, 1903, in-8 de 239 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. de Bellevüe nous raconte l'histoire de la noblesse et de la bourgeoisie des états de Bretagne, dans la dernière moitié du XVIIIe siècle. Son récit est des mieux nourris; les documents les plus curieux et parfois les moins connus abondent dans ces pages qui ressuscitent un instant pour le lecteur un passé à jamais disparu, Le comte Desgrées présida par intérim les états tenus à Saint-Brieuc. du 12 décembre 1768 au 6 mars 1769. Il eut une part prépondérante dans la délibération du 5 mars 1769, veille de la clôture, en vertu de laquelle les états proclamaient leur droit *indéniable* et *inaliénable* de dresser eux-mêmes leur réglement, lors des tenues. Il fut accusé de prévarication à ce sujet et dut se résigner à la disgrâce du Roi, ou plutôt de son gouvernement. Il faut lire le récit de toutes les intrigues ourdies contre lui pour se rendre compte de la fermeté qu'il eut à déployer dans ces circonstances pénibles. Fatigué de tant de calomnies, auxquelles pourtant personne de ceux qui le connaissaient n'ajoutait foi, il intenta un procès en diffamation au duc de Duras, son ennemi le plus acharné. Il prit pour avocat le futur directeur Gohier, alors l'aigle du barreau rennais. Gohier prononça, le 26 janvier 1780, une plaidoirie fort habile, et il allait indubitablement gagner sa cause lorsque le Roi, qui redoutait la condamnation du gouverneur de la Bretagne, ordonna d'arrêter le procès. Desgrées dut se contenter de rédiger sous forme de *testament* une suprême protestation de son innocence. Tout cela, sans doute, est avant tout d'un intérêt local; mais comme ce qui se passait en Bretagne se reproduisait un peu dans toutes les autres provinces, l'histoire des états bretons est, dans une large mesure, celle de tous les autres états de France. Le comte Desgrées mourut en 1813, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, « survivant à ses proches, à ses amis, à la Bretagne et à la Royauté. » M. de Bellevüe fait suivre cette notice de deux appendices, contenant l'un certaines publications relatives au procès de Desgrées avec le duc de Duras, l'autre la généalogie de sa famille. Dans une note de la page 56, l'auteur place le Plessix-Bertrand en Cancale, c'est en Saint-Coulomb qu'il

age suivante, une note fort curieuse sur Be
ionais, nous apprend que le roi Louis XVI, aya
oblissement à plusieurs Malouins pour avoir s
ette, et entre autres à Robert de la Mennais a
-frère, le premier les accepta, mais le second l
que Louis XIV avait jadis anobli *in globo*
de les récompenser des millions qu'ils lui
ce fut d'ailleurs l'unique remboursement.

A. Ro

---

l'autrefois. La Fayette dans la Rév
, par HENRI DONIOL. Paris, Colin, 1904, in-12 d

rque M. Henri Doniol, trois périodes dans
première est incontestablement la plus brill
t celle qu'on peut nommer la période américa
tilhomme d'Auvergne, emporté par son entho
son épée au service des *insurgents* d'Amér
de Washington, et le vainqueur de lord Corn
nt pendant la période révolutionnaire ; on pe
moment le maître de la France. Mais qu'il
vernement » comme l'affirme M. Doniol, voil
sible d'admettre. On sait d'ailleurs ce que p

générale. Il faudrait que, dans chaque diocèse, on pût trouver deux hommes zélés et doués d'un esprit vraiment critique pour entreprendre un *corpus* épigraphique analogue : les archives lapidaires compléteraient ainsi les archives diplomatiques, et il faut noter que les premières sont plus exposées encore à la destruction que les secondes.

Le tome IV est consacré aux inscriptions des doyennés de Milly et du Gâtinais; il contient quatre cent trente-trois textes relevés sur les monuments et un certain nombre, aujourd'hui disparus, mais dont le souvenir a été consacré dans différentes publications anciennes et modernes. Comme dans les volumes précédents, une table copieuse, de quatre-vingt-deux colonnes, permet de profiter facilement de cette mine de renseignements.

MM. Quesvers et Stein ne laissent passer aucun texte gravé, simples initiales sur des rochers de la forêt de Fontainebleau, légendes campanaires, dates sur des édifices civils ou religieux ; mais les dalles tumulaires leur fournissent la moisson la plus riche, quel que soit leur état de conservation ; c'est, pour les auteurs, une occasion précieuse de faire connaître tout ce qu'ils ont recueilli dans les dépôts publics et dans les études notariales sur les familles de la région ; on lit avec intérêt les pages qu'ils ont consacrées aux Jamin, de Fontainebleau, aux Voisines, aux Égreville, l'une des familles les plus anciennes du Gâtinais, aux Hébron et aux Conquérant, venus tous deux d'Écosse, aux Nicot, probablement du même sang que l'importateur du tabac, aux Loureault, dont le nom fut connu à l'Académie française sous le surnom de Foncemagne, sur les Des Prez, qu'il ne faut pas confondre avec une famille homonyme de Guyenne. Si l'on se laissait aller, on multiplierait les marques aux pages où l'on peut trouver des indications imprévues sur les individualités qui appartiennent à l'histoire générale et surtout à la région. A. DE B.

Le Mariage chez tous les peuples, par HENRI D'ALMÉRAS. Paris, Schleicher, 1903, in-16 de 200 p., avec 15 figures. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur de ce petit volume n'a pas, sans doute, de prétentions scientifiques. Son but a été d'écrire une sorte d'histoire anecdotique du mariage, d'exposer les rites et les cérémonies qui, dans la suite des siècles et chez les divers peuples de la terre, ont présidé à l'union conjugale. Ce sujet est fertile en traits de mœurs curieux et intéressants; traité, comme il l'est ici, dans un style élégant et enjoué, il retient sans peine l'attention du lecteur. Malheureusement l'auteur, qui ne donne presque jamais de références, ne peut pas toujours être cru sur parole. En matière religieuse notamment, il se trompe souvent; c'est ainsi qu'il écrit : « La polygamie était très fréquente chez

rétiens d'Orient ; saint Paul ne la condamna
ourtant que c'est bien saint Paul qui a dit :
m habeat, et unaquaque suum virum habeat.
res de l'ouvrage, consacrés aux mœurs matr
ne, sont les meilleurs en même temps que
ur nous montre le mariage gravement mer
célibat, le culte de l'argent, l'émancipation ex
us encore par ces deux terribles dissolvants :
» Mais cependant, tout en condamnant le
fidèle à son scepticisme habituel, n'admet
mer. « Une législation différente, dit-il, pro
nts et aussi graves. » Ainsi donc, rien à fair
ous trouvez un pessimiste. M

---

beln der Bibliothek des Stiftes Scho
Dr A. Hübl. Wien und Leipzig, W. Braumüller, 19
x : 7 fr. 50.

nables décrits par le R. P. Dom Hübl, ou du
nbre d'entre eux, semblent bien être entrés à
aye des Écossais avant le milieu du XVIe siècl
plus zélé, Mathias Vinkh, songea à offrir à se
J. Balbus que venait d'imprimer l'Augsbou
honneur de donner à la bibliothèque monas

BULLETIN

Le Symbole des Apôtres en histoires, par J.-M. A., missionnaire apostolique. Abbeville, Paillart, 1904, in-8 de 240 p., avec de nombreuses gravures. — Prix : 1 fr. 50.

Le nouveau volume de la collection illustrée Paillart ne dépare pas ses devanciers ; c'est un excellent livre à mettre entre les mains des catéchistes, pour rendre leur enseignement intéressant et instructif tout à la fois. Les histoires qui illustrent (sans compter les gravures) l'explication du Symbole des Apôtres, ne sont pas des légendes, ni des contes, mais de véritables preuves des vérités de notre religion, tirées de l'histoire ecclésiastique. On conçoit facilement ce que, de nos jours surtout, où l'instruction religieuse devient si ardue, ce qu'un pareil système peut apporter d'attrait à l'explication du catéchisme. Les exemples choisis par l'auteur encadrent très bien les dogmes essentiels de notre religion. Aussi ce volume sera-t-il bien accueilli, nous n'en doutons pas, par tous les prêtres qui s'occupent de l'enfance ; car ils y trouveront, à l'appui de la doctrine catholique, des faits et des récits, voire même des images, que les enfants entendront et verront avec plaisir, retiendront volontiers, et sauront redire à leur tour. C'est pourquoi nous souhaitons sans réserve un succès complet à ce volume. G. BERNARD.

La Première Encyclique de Sa Sainteté Pie X. *Notes et réflexions*, par PAUL LAPEYRE. Paris, Lethielleux, 1904, in-12 de 667 p. — Prix : 1 fr.

M. P. Lapeyre continue à morigéner le clergé du haut de son magistère. Avec lui les « réfractaires » passent un mauvais quart d'heure. Quel genre faux que ce rôle de Gros-Jean s'entêtant à instruire son curé ; quelle absurdité dans cette obstination à commenter suivant le sens de la petite coterie « sociale » les actes des Souverains Pontifes ! D'après ce publiciste, exégète attitré, mais très peu autorisé des documents pontificaux, les ecclésiastiques français se livrent en général au *far niente* et au sybaritisme, et de plus, *horresco referens*, se défient fâcheusement des « prêtres démocrates ». Voilà la cause de tous les maux de l'Église de France. Avec toute la charité qui est due à tant de naïveté, je me permettrai de dire à l'auteur qu'il connaît aussi peu la vie studieuse, active et dévouée de nos bons prêtres qu'il s'illusionne sur les éminentes vertus de nos abbés démocrates, des rangs desquels sont sortis tant de célébrités risibles de réunions publiques, de rédacteurs hargneux de pauvres feuilles éphémères, d'auteurs mis à l'Index... et même, disons-le tout bas, quelques défroqués fameux. G. PÉRIES.

La Religion des Celtes, par G. DOTTIN. Paris, Bloud, 1904, in-18 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

Petit livre d'une lecture très attachante, où l'auteur a réuni en les précisant ou les complétant sur quelques points le résultat des études de savants tels que MM. H. d'Arbois de Jubainville, H. Gaidoz, A. Bertrand, S. Reinach et C. Jullian. On est un peu attristé de voir la réserve, je dirai presque le scepticisme dans lesquels s'enferme l'auteur. On voudrait, et par patriotisme et par curiosité, en savoir davantage. Il paraît que cela

le, trop rares sont les documents, trop silenc
ne nous conseille pas de croire aux rapport
entre la doctrine des druides et celle de Pythag
ent à l'opinion de César, que l'enseignement
le-Bretagne ; il nous trace, d'après l'épopée irla
amps-Élysées selon les conceptions celtes. B
est possible de nous apprendre, en ce sujet si
; et tout de même ce peu de science dépasse
lle que possèdent la plupart des lecteurs, qui
gation.

Baron CARRA

---

l'Église primitive, par V. ERMONI. Paris, E
Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.
dans l'Église primitive, par V. ERMONI. Pa
4 p. (Même collection). — Prix : 0 fr. 60.

« l'agape » ou repas fraternel, qui semble avoi
rétiens l'affirmation pratique de l'unité et de
uestions que la critique moderne a mise à l'ord
érudits. On sait que Mgr Batiffol a lancé u
ement courant.
contente de conclusions très circonspectes : il
ber les arguments qui militent en faveur de l'e
deux premiers siècles. Le principal mérite d
r l'érudition d'une douzaine d'auteurs allemands
bliographie (p. 5).
st naturellement suivie d'une étude suppléme
mme dans la première, l'auteur « s'enferme dan
de l'Église et n'utilise que les principaux texte
mine successivement l'Eucharistie dans le Nouv

importantes de l'autobiographie où Mme Chardon, femme d'un avocat distingué de la fin du XVIIe siècle, raconte sa conversion. Elle était née protestante, et ce n'est qu'après avoir étudié de très près la religion catholique, avoir approfondi toutes les objections que le protestantisme élève contre elle, et en avoir reconnu la futilité, qu'elle s'est enfin faite catholique, se rendant ainsi à l'appel à la fois de son intelligence et de son cœur. Aux âmes de bonne foi qui cherchent la vérité, cette brochure peut apporter de précieuses lumières, et on doit remercier le baron de Maricourt de nous avoir fait connaître ce précieux manuscrit. « C'est par une étude approfondie de la religion qu'elle a conquis le bien-être moral, écrit Dom Besse, qui a signé l'Introduction... Cette psychologie d'une conversion est de l'apologétique en acte. » Les lecteurs peuvent se fier à ce témoignage que le savant religieux nous envoie de l'exil.

— Le troisième volume traite *De la Tolérance religieuse*, que l'auteur nous montre dans ses rapports avec l'individu, avec l'État, avec l'Église. Haine invincible de l'erreur, jointe au respect profond de celui qui erre, telle est, au regard de l'individu, la définition de la tolérance religieuse. Quant à l'État, ses devoirs changent, suivant qu'il est déiste, chrétien ou neutre; ces diverses situations peuvent rétrécir ou élargir en fait le terrain de la tolérance nécessaire, elles ne dispensent pas l'État d'assurer la protection d'un minimum de bien et de vérité. En ce qui concerne l'Église, il est évident qu'elle ne peut reconnaître la même liberté et les mêmes droits à l'erreur et à la vérité, au mal et au bien, c'est élémentaire ; mais en pratique, et comme on dit, en « hypothèse », elle ne s'oppose pas, ce sont les propres enseignements de Léon XII, à la tolérance dont le pouvoir public croit pouvoir user à l'égard de certaines choses contraires à la vérité et à la justice, en vue d'un mal plus grand à éviter ou d'un plus grand bien à obtenir ou à conserver. C'est la solution même du bon sens, et en dehors d'elle, on tombe forcément dans l'oppression ou dans l'anarchie. Il faut savoir gré à M. l'abbé Vacandard de nous avoir rappelé cet enseignement et de nous avoir montré qu'en dépit de quelques abus passagers, inévitables à l'homme, qu'on peut reprocher à tous les partis et à toutes les doctrines, et sur lesquels l'auteur nous donne les explications nécessaires, cet enseignement a toujours été celui de l'Église et la règle de son action. ÉDOUARD PONTAL.

Les Derniers Jours de Léon XIII et le Conclave, par « Un Témoin. » Paris, Lecoffre, 1904, in-18 de 129 p. — Prix : 1 fr. 25.

Ces pages, réunies en un petit volume, ont paru dans une des livraisons de la *Revue des Deux Mondes*, l'hiver dernier. Elles avaient attiré dès ce moment l'attention des lecteurs par le piquant des remarques, la multiplicité des détails, l'originalité des commentaires, et aussi, par la personnalité imposante de l'auteur dont on prononçait, dans un demi-secret, le nom considérable. Ce sont des « Souvenirs » vécus, qui ne peuvent par conséquent venir que d'une personne ayant assisté aux séances du Conclave, un « Témoin », comme le dit le titre même; et précisément cette qualité, précieuse pour bien voir, devenait sans doute un défaut pour raconter, car on y trouvait une apparence d'indiscrétion. Un récit dans ces conditions semblait prématuré. Enfin des allusions ou même des attaques directes contre certaines personnalités catholiques françaises devaient amener des froissements légitimes. Une note officieuse de l'*Osservatore romano* a marqué ces divers points par où la critique avait prise. — Ceci dit, on ne peut

rêt de ces Souvenirs, qui, tout pleins des plus
France, donnent des renseignements que l'Hi
nera d'autant plus intéressants que le recul de
le point si grave et que le public a trop peu re
assez arbitraire, du vote par « accession, » des d
a page 94. En appendice, se trouvent le modèle
naque cardinal pour le dépouillement des scru
es pendant les sept séances du conclave du 1er au

---

religieuses de la Révolution. Le Calend
club de la Raison, le culte de l'Être su
E. Paris, Bloud, 1904, in-8 de 63 p. (Collection *Sc*
: 0 fr. 60.

Jacobins. *Le Mot et la chose ; l'organisation jacob*
acobine ; la domination jacobine, par le même. P
4 p. (Même collection). — Prix : 0 fr. 60.

que ce qu'on remplace, a dit un homme d'État
ait détruire le catholicisme, tenta de le rempl
drier républicain, dû à Romme et à Fabre d'Ég
t la place au décadi ; les saints et saintes aux
e 25 décembre, ce n'était plus Noël, c'était
nait *Salsifis* et Saint François d'Assise, *Potiron*. C
ui s'endimanchaient. Cela ne suffit pas : Chaume
aison, et, dans la basilique de Notre-Dame d
placée par des prostituées. Robespierre voulut ré
térialisme et institua la fête de l'Être suprême
Être suprême et à l'immortalité de l'âme. Ce fu
is ce qui réagit bien plus efficacement, ce fut le

les travaux récents du cardinal Mathieu et du P. Rinieri, qui ont complété et utilisé les documents publiés par M. Boulay de la Meurthe, après divers opuscules analysés ici récemment, nous avons à signaler aujourd'hui un travail de M. Crouzil, qui laisse délibérément de côté toute discussion savante et tout développement inutile, pour se contenter de commenter les articles de la fameuse convention de 1801. Si l'appareil de l'érudition est volontairement écarté, on sait pourtant que l'auteur est très compétent en matière de droit civil ecclésiastique, car il aborde franchement les questions, expose des vues personnelles, envisage sans faiblesse les difficultés et emploie toujours le langage de la modération et du bon sens. G. P.

Esquisse d'un cadre de rénovation parlementaire française, par SÉVERIN DE LA CHAPELLE. Paris, Pichon, 1902, in-12 de XII-127 p.

Cette brochure est une nouvelle contribution de M. Severin de la Chapelle à l'étude des procédés par lesquels on pourrait remédier à l'extrême défectuosité de notre système parlementaire. On connaît les précédentes études de l'auteur sur la représentation proportionnelle. Les chapitres de la brochure actuelle sont extraits de la *Revue catholique des institutions et du droit* et de la *Revue politique et parlementaire* ; ils tendent à proposer la substitution dans les assemblées politiques du vote par bureaux homogènes au vote simple et individuel des députés. L'auteur espère qu'ainsi on pourrait « inaugurer en politique, conformément à l'Évangile, et grâce à la loi de la solidarité et de la balance des contrastes, la justice et la loyauté, dans les élections, par la représentation également proportionnelle pour tous et l'impersonnalité, dans les lois, par l'anéantissement méthodique et volontaire de l'individualisme simple et personnel des hommes, et de l'individualisme simpliste et anonyme des groupes humains, dans les assemblées. » E. G.

Le Duc de Broglie (1821-1901), par GUSTAVE FAGNIEZ. Paris, Perrin, 1902, in-12 de 169 p. — Prix : 2 fr. 50.

Cette étude est, sauf une addition de quelques pages, la reproduction de la notice lue par l'auteur à l'Académie des sciences morales et politiques après la mort de l'illustre homme d'État qui, membre de l'Académie française depuis 1863, n'était entré à l'Académie des sciences morales qu'en 1895. Il ne fallait pas moins d'une notice de cette étendue pour donner un résumé complet de l'œuvre littéraire, historique et philosophique que laisse le duc de Broglie. — M. Fagniez a suivi dans ce résumé l'ordre chronologique des ouvrages en expliquant par les circonstances de la vie du duc de Broglie la genèse des idées qui ont donné naissance à chacune de ses œuvres. C'est une étude bibliographique sous forme de biographie. Il est presque superflu d'ajouter qu'on y retrouve toutes les qualités qui rendent si attrayante la lecture des écrits de M. Gustave Fagniez : l'auteur est digne du sujet. Peut-être regrettera-t-on de ne pas trouver sous forme d'appendice la liste complète et chronologique des articles et ouvrages du duc de Broglie. La paresse du lecteur eût aimé n'avoir pas à feuilleter le volume et à revenir en arrière pour retrouver la date et le titre de tel article aujourd'hui un peu oublié mais dont la valeur et l'intérêt défie sans peine les caprices de l'actualité. EUGÈNE GODEFROY.

CHRONIQUE

On annonce la mort, à l'âge de 74 ans, de M. René de cier et journaliste, qui a joui d'une grande notoriété antaine d'années. M. Léon-René DELMAS DE PONT-JEST 15 octobre 1830, d'une famille déjà connue par les divers ait donnés à l'Empire. Destiné de bonne heure à la marine, ères années de sa jeunesse dans les Indes, puis alla faire la Baltique et de la Crimée, en qualité d'aspirant. Après à écrire ses Souvenirs, prit goût à la littérature et aban- Il devint dès lors le collaborateur de divers journaux, r, *la Revue contemporaine*, auxquels il donnait des récits nouvelles. *Le Figaro* se l'attacha dès 1868, et il y rédigea hronique des tribunaux. Dans *le Petit Journal*, il publia s qui passionna Paris et la France entière. M. de Pont-, composé divers ouvrages, principalement des romans, t eu un grand succès. Nous citerons : *La Jeunesse d'un* elles, 1860, in-8), qui contient sa propre biographie ; — *Les* ruxelles, 1860, in-18, et Paris, 1864) ; — *Le Fire-Fly* (Paris, *lino, le négrier* (Paris, 1863, in-18) ; — *La Campagne de la la Baltique* (Paris, 1871, in-8) ; — *L'Araignée rouge* (Paris, *N° 13 de la rue Marlot* (Paris, 1877, in-18) ; — *La Bâtarde* ; — *Les Crimes d'un ange* (Paris, 1882, in-18) ; — *La Femme* , in-18) ; — *Divorcée* (Paris, 1885, in-18) ; — *Sang-Maudit, an Reboul, la Comtesse Iwacheff, la Louve* (Paris, 1885-1886, *ain de beauté* (Paris, 1886, in-18) ; — *Les Martyrs de la Nello* in-18) ; — *Aveugle* (Paris, 1887, in-18) ; — *Le Cas du docteur* , in-18) ; — *Les Régicides* (Paris, 1888, in-18) ; — *Le Serment*

l'Académie française. De plus, il a publié récemment des *Pages choisies* de Daudet, de Bourget et des Goncourt.

— Nous apprenons la mort du Dr Théodore HERZL, publiciste autrichien, qui vient de succomber à Edlbach, près de Vienne. Pendant sept ans il fut à Paris le correspondant du journal viennois *la Nouvelle Presse libre*. Son séjour dans la capitale de la France lui permit d'écrire *le Palais-Bourbon*, livre où il jugeait les hommes politiques français et qui fit quelque bruit. De retour en Autriche, il se fit remarquer comme feuilletoniste, romancier et auteur dramatique. Mais ce qui attira surtout l'attention sur Théodore Herzl, qui était israélite, ce fut son rôle comme créateur et propagateur du mouvement sioniste. Afin de s'occuper plus activement de cette œuvre, il abandonna complètement la littérature, et, pour la faire connaître, il écrivit un livre : *L'État juif*.

— L'Angleterre vient de perdre un remarquable numismate, M. Frédéric William MADDEN, mort le 21 juin. Comme son père, Sir Frédéric Madden, il avait été attaché au département des antiquités et des médailles du British Museum. De 1860 à 1868 il fut secrétaire de la Société de numismatique de Londres et contribua à la publication de la *Numismatic Chronicle*. En 1874 il devint secrétaire et bibliothécaire du Collège de Brighton, et enfin il fut nommé conservateur de la bibliothèque publique de la ville de Brighton. Ses travaux dans le domaine de la numismatique sont considérables. En dehors des nombreux articles qu'il a donnés à différentes revues, il laisse deux ouvrages sur la monnaie chez les Juifs et un *Handbook of Roman Numismatics* (1861).

— M. W. NOBLE, mort le 9 juillet, à 76 ans, était un des plus remarquables astronomes de l'Angleterre. Depuis 1855, année où il fut élu membre de la Société royale d'astronomie, il donna aux *Monthly Notices* de cette société un grand nombre d'articles contenant le résultat des observations qu'il faisait dans sa résidence de Maresfield (Sussex). Il était également un zélé collaborateur des périodiques scientifiques populaires, particulièrement de l'*English Mechanic*. En 1886, il avait publié sous le titre de *Hours with a Three-Inch Telescope*, un excellent guide pour les astronomes amateurs. Lorsque la « British Astronomical Association » fut fondée en 1890, il en fut nommé président. Pendant plusieurs années il avait fait partie du conseil de la Société royale d'astronomie.

— L'Espagne catholique vient de perdre un de ses enfants les plus remarquables en la personne du R. P. Eduards LLANAS, vicaire général de l'ordre des « Escuelas Pias » auquel il appartenait. Né le 13 octobre 1843, à Binéfar en Aragon, il alla de bonne heure à Barcelone et entra au noviciat des « Escuelas Pias ». Ordonné prêtre, il fut envoyé dans les missions de l'île de Cuba, où il commença à se faire connaître par son rôle d'apologiste. De retour en Espagne au bout de huit ans, il fut nommé recteur du collège de Villanueva et Geltrú et attira bientôt l'attention par les célèbres conférences qu'il donna à Barcelone pendant plusieurs carêmes. Prenant également la plume pour défendre la religion, il publia divers ouvrages aussi remarquables par le fond que par la forme, tels que *El Laicismo* ; — *Idea de la verdadera religion* ; — *Los Seis Dias de la creacion* ; — *El Diluvio*. Il consacrait en outre à la défense de la vérité de nombreux articles donnés au *Criterio católico* et au *Diario de Barcelona*. Pour grouper la jeunesse catholique et lui assurer une formation plus solide, il fonda l' « Academia Calasancia ». Pendant ce temps-là il était nommé membre de l'Académie des belles-lettres de Barcelone. Enfin, pour reconnaître ses talents et son zèle, Léon XIII fit de lui un

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — On annonce la mort, à l'âge de 74 ans, de M. René de Pont-Jest, romancier et journaliste, qui a joui d'une grande notoriété pendant une quarantaine d'années. M. Léon-René DELMAS DE PONT-JEST est né à Reims, le 15 octobre 1830, d'une famille déjà connue par les divers officiers qu'elle avait donnés à l'Empire. Destiné de bonne heure à la marine, il passa les premières années de sa jeunesse dans les Indes, puis alla faire les campagnes de la Baltique et de la Crimée, en qualité d'aspirant. Après la guerre, il se mit à écrire ses Souvenirs, prit goût à la littérature et abandonna la marine. Il devint dès lors le collaborateur de divers journaux, *le Pays*, *le Moniteur*, *la Revue contemporaine*, auxquels il donnait des récits de voyage et des nouvelles. *Le Figaro* se l'attacha dès 1868, et il y rédigea régulièrement la chronique des tribunaux. Dans *le Petit Journal*, il publia *le Procès des Thugs* qui passionna Paris et la France entière. M. de Pont-Jest a, en outre, composé divers ouvrages, principalement des romans, dont plusieurs ont eu un grand succès. Nous citerons : *La Jeunesse d'un gentilhomme* (Bruxelles, 1860, in-8), qui contient sa propre biographie ; — *Les Esprits de l'âtre* (Bruxelles, 1860, in-18, et Paris, 1864) ; — *Le Fire-Fly* (Paris, 1862, in-18) ; — *Bolino, le négrier* (Paris, 1863, in-18) ; — *La Campagne de la mer du Nord et de la Baltique* (Paris, 1871, in-8) ; — *L'Araignée rouge* (Paris, 1875, in-18) ; — *Le N° 13 de la rue Marlot* (Paris, 1877, in-18) ; — *La Bâtarde* (Paris, 1878, in-18) ; — *Les Crimes d'un ange* (Paris, 1882, in-18) ; — *La Femme de cire* (Paris, 1883, in-18) ; — *Divorcée* (Paris, 1885, in-18) ; — *Sang-Maudit*, avec les suites, *Jean Reboul*, *la Comtesse Iwacheff*, *la Louve* (Paris, 1885-1886, 3 vol. in-18) ; — *Grain de beauté* (Paris, 1886, in-18) ; — *Les Martyrs de la Nello* (Paris, 1886, 2 vol. in-18) ; — *Aveugle* (Paris, 1887, in-18) ; — *Le Cas du docteur Plemen* (Paris, 1887, in-18) ; — *Les Régicides* (Paris, 1888, in-18) ; — *Le Serment d'Eva* (Paris, 1883, in-18) ; — *Le Fleuve des Perles*, avec préface du général Tcheng-Ki-Tong (Paris, 1889, in-8) ; — *La Duchesse Claude* (Paris, 1890, in-18).

— M. Gustave TOUDOUZE, le romancier connu, qui vient de mourir à 57 ans, était né à Paris le 19 mai 1847. Après avoir terminé ses études au collége Sainte-Barbe, il entra comme employé au Crédit foncier en 1866 et resta attaché à cet établissement jusqu'en 1880, tout en consacrant à la littérature les loisirs que lui laissaient ses fonctions. Pendant de longues années, il a été chargé de la critique littéraire dans *le Monde artiste*, *la Revue illustrée* et *le Livre*. Les romans qu'il a publiés sont fort nombreux. Nous citerons seulement les suivants : *Octave, scènes de la vie parisienne au XIXe siècle* (Paris, 1873, in-12) ; — *La Sirène, souvenir de Capri* (Paris, 1874, in-12) ; — *Le Coffret de Salomé, nouvelle vénitienne* (Paris, 1877, in-12) ; — *Le Cécube de l'an 79* (Paris, 1877, in-12) ; — *La Coupe d'Hercule (papyrus pompéien)* (Paris, 1878, in-12) ; — *Le Vice* (Paris, 1882, in-12) ; — *La Séductrice* (Paris, 1882, in-12) ; — *La Baronne* (Paris, 1883, in-12) ; — *Albert Wolff, histoire d'un chroniqueur parisien* (Paris, 1883, in-12) ; — *Madame* (Paris, 1884, in-12) ; — *Tendresse de mère* (Paris, 1893, in-12) ; — *Un Apôtre* (Paris, 1894, in-12) ; — *Enfant perdu, 1814* (Paris, 1895, gr. in-8) ; — *L'Orgueil du nom* (Paris, 1895, in-12) ; — *La Vengeance des Peaux-de-Bique* (Paris, 1896, gr. in-8) ; — *Le Démon des Sables* (Paris, 1898, gr. in-8) ; — *Le Bateau des Sorcières* (Paris, 1898, in-4). — Deux autres ouvrages de M. Toudouze, *Madame Lambelle* (Paris, 1880, in-18), et *Péri en mer* (Paris, 1890, in-18), avaient été couronnés par

lequel laisse divers travaux fort estimés sur l'histoire de sa province natale, entre autres une *Histoire hagiologique du diocèse de Maurienne* (Chambéry, 1867, in-8), et un ouvrage du plus haut intérêt sur la cathédrale de ce diocèse.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : BRÉDIKHIN, astronome russe de grande réputation, qui fut pendant plusieurs années directeur de l'Observatoire de Moscou et qui s'est fait connaître par ses travaux sur les comètes, né à Nikolaiew en novembre 1831 ; — Carl DEITERS, professeur d'anglais, français, italien et espagnol à Munster en Westphalie, mort dans cette ville, le 26 juin, à 66 ans ; — Nikolaï Th. DUBROVIN, lieutenant général russe, historien et secrétaire de l'Académie impériale des sciences, mort le 25 juin, à Saint-Pétersbourg, à 67 ans; — Franz FISCHER, journaliste allemand, l'un des principaux rédacteurs de la *Kölnische Zeitung*, qu'il avait contribué à rendre un des journaux les mieux informés de l'Allemagne; — Dr Berthold GROHÉ, professeur de chirurgie allemand, mort récemment à Iéna; — Heinrich GROSS, professeur à l'École des arts industriels de Stuttgart, mort dans cette ville, le 16 mai, à 68 ans ; — Dr Friedrich HEISRATH, médecin allemand, professeur de thérapeutique des maladies des oreilles, mort récemment à Königsberg (Prusse), à 54 ans; — Gustav EMPEL, professeur de sylviculture à l'École supérieure d'agriculture de Vienne, mort le 29 juin, à Pottschah, à 62 ans ; — Dr Franz HILGENDORF, professeur de zoologie allemand, mort le 5 juillet, à Berlin, à 64 ans ; — Dr Adelbert HOECK, philologue et professeur de gymnase allemand, mort à Husum, le 11 juillet à 51 ans ; — Wilhem JORDAN, poète allemand, mort le 25 juin, à Francfort-sur-le-Mein, à 85 ans ; — Fedor VON KOEHPER, lieutenant-colonel dans l'armée allemande, poète en titre de la maison de Hohenzollern, mort à 75 ans, le 2 juillet, à Lansig, près de Leipzig ; — Ivan Petrovitch KHRUŠČOW, écrivain et pédagogue russe, mort à Tsarskoie Sélo, le 8 juillet, à 63 ans ; — Otto Christian LOVÉN, ancien professeur de physiologie au « Karolinisches Institut », mort le 1er juillet à Gross-Lichterfelde, près de Berlin à 75 ans ; — Dr Zacharias OPPENHEIMER, professeur de médecine allemand, mort le 25 juin à Heidelberg, à 74 ans, qui laisse des ouvrages sur la physiologie ; — Dr Fritz PAGENSTECHER, écrivain allemand, auteur d'ouvrages de médecine, mort le 27 juin, à Elberfeld ; — Sir Reginald PALGRAVE, clerc de la Chambre des Communes, qui laisse un excellent *Chairman's Handbook*, un ouvrage sur la Chambre des Communes et plusieurs autres sur l'histoire de Cromwell ; — Dr Gustave RICK, historien allemand, conservateur de la bibliothèque de la Cour à Darmstadt, mort dans cette ville, le 25 juin, à 55 ans ; — Dr Friedrich Wilhelm SCHIRMACHER, professeur d'histoire allemand, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Rostock, mort le 15 juin, dans cette ville, à 81 ans, lequel laisse divers ouvrages dont les plus importants sont : *Geschichte Kaiser Friedrich II*; *Die letzten Hohenstaufen*, et *Geschichte von Spanien* ; — Antoine TCHEKHOV, écrivain russe, mort à Badenweiler, le 15 juillet, à 44 ans; — Max TRANSIL, journaliste et romancier de talent, mort à Wildungen, à 72 ans, lequel avait mené une vie fort aventureuse, ayant été successivement moine, soldat garibaldien, ténor à l'Opéra italien et directeur de divers théâtres.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 2 juillet, M. Senart lit un rapport sur l'allocation d'un crédit de 3000 francs à M. Dufour, pour la continuation des fouilles d'Angkor. — Le 3 juillet, M. Collignon entretient l'Académie des travaux qui ont occupé la carrière du regretté M. Anatole de Barthélemy. — M. Gauckler annonce la

rthage, d'un théâtre que l'on croyait détruit et
servé tout entier. — M. Clermont-Ganneau parle
ouver la science en la personne du P. de Sain
auteur de fructueuses recherches archéologiq
ouguet demande à l'Académie d'examiner des
s de Ménandre d'après des papyrus grecs, fragm
chaine publication. — M. S. Reinach informe l'A
l'abbé Arnaud d'Agnel, de la découverte en E
lture fort ancienne. — M. Ph. Berger fait part, a
ne découverte très importante faite dans les f
a, celle de la dédicace en deux langues, d'un ten
Massinissa. — M. M. Croiset parle du *Dionys A*
ogique du poète Cratinos ; il établit par des
re la pièce, et en fixe la date. — M. Boutroux
é Worms, la *Philosophie des sciences sociales* do
Le 16 juillet, M. Senart lit des rapports sur la
t sur l'École française d'Extrême-Orient. — M. H
Holleaux, directeur des fouilles de Délos. — M
rs papyrus trouvés à Ghoran, dans le Fayoum,
nts de deux pièces de Ménandre. — M. Derenb
itulé : *Notes critiques sur les manuscrits arabes de*
le Madrid. — M. Dieulafoy lit un travail sur la jalo
ol. — Le 28 juillet, M. Dieulafoy continue la lect
Bouché Leclercq présente une communication su
gypte au temps des Lagides.

ES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLI
r. Passy offre à l'Académie l'ouvrage de M. P
'assistance scientifique et maternelle. — M. Lyon-Ca
Louis Pommier sur *la Banque de France et l'État a*

la charité, des fondations, etc.). Droit de propriété. Droit pénal. — Nécessité de l'accord de la loi civile et de la loi religieuse dans le droit public (les concordats, la liberté d'enseignement, la liberté d'association). — Les Lois de persécution dans la plupart des États, spécialement depuis trente ans. — Les adhésions doivent être envoyées au secrétaire, M. J. Lucien-Brun, avocat à la cour, 18, rue François-Dauphin, à Lyon, qui fera connaître les conditions aux intéressés.

L'Amour du livre. — Des volumes, plaquettes et articles de revues et de journaux portant ce titre, avec quelques variantes ou amplifications, on pourrait composer toute une bibliographie. Et voici encore un volume consacré au sujet, imprimé sur papier du Japon, orné de trois vieux bois, dont l'auteur est M. Léon-Félix de Labessade : *L'Amour du livre* (Paris, Imprimerie nationale, 1904, petit in-4 de 109 p.). Dans une lettre-dédicace adressée à M. Arthur Christian, directeur de l'Imprimerie nationale, l'auteur qualifie son travail de « cantique en prose. » L'épithète est à peu près exacte jusqu'à la page 79. Mais cette partie du volume vaut surtout par les curieux détails que l'on y rencontre sur certains points de l'histoire du livre et de la brochure au XVIIIe siècle. Il ne faut donc point chercher ici un coup d'œil d'ensemble à travers les peuples et les époques, sur les amateurs et la manière dont ils formaient leurs collections. Le tableau que nous présente M. de Labessade est beaucoup plus raccourci. A partir de la page 70, l'auteur commence à nous entretenir de la bibliothèque de la comtesse Du Barry et il termine à la page 106. Il donne ainsi la liste de ceux des volumes de cette collection qui se trouvent à la bibliothèque de la ville de Versailles « mélange extraordinaire d'ouvrages de toute nature ; les petits livres de ruelle y sont bien à leur place — et ceux-là durent lui servir [à Mme Du Barry], de bréviaire courant. Des notes, que l'on eût aimé à voir plus nombreuses encore, donnent à la publication de cette liste un surcroît d'intérêt. M. de Labessade termine son étude par les lignes ci-après qui méritent d'être rappelées dans le *Polybiblion*, recueil qui depuis tant d'années chante la gloire du livre, ou en déplore les faiblesses, ou en flétrit les excès : « Le Livre !... Tout passe, tout s'écroule, les maisons royales, les institutions, les races, les peuples, les cités, et le Livre reste, le Livre survit à l'orgueil, à l'ambition, aux passions des siècles : quelle puissance et quelle grandeur !... Qui n'aime pas le Livre a une case vide dans le cerveau ; l'équilibre n'existe plus : on vit, mais sans connaître de la vie ce qu'elle a de meilleur. — Il suffit que l'on ait eu une riche bibliothèque pour passer à l'immortalité. Que l'on soit revêtu de la pourpre romaine comme les illustres cardinaux, fondateurs de la Vaticane, ou que l'on se plaise à enrichir ses livres de superbes reliures, comme Grollier, de Thou, le duc de la Vallière, Choiseul, le Régent, les filles de Louis XV et les nombreux amateurs des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, cela reste dans les collections d'État ; votre nom est plus souvent cité que celui de tel conquérant. Le Livre possède l'immortalité ; il donne cette immortalité avec la rare bienveillance du talent unie aux franches manières du monde lettré. — Aimer le Livre, l'acquérir, le conserver, lui procurer le vêtement et le couvert, c'est travailler pour l'avenir, c'est faire œuvre d'artiste et de savant. » Outre les trois vieux bois plus haut mentionnés, cet ouvrage reproduit à la dernière page un petit portrait du graveur Claude Garamond, accompagné de la mention suivante : « Ce volume a été imprimé avec les caractères gravés par Claude Garamond dans les dernières années du règne de François Ier. Claude Garamond,

ır de caractères d'imprimerie, avait été l'élève de Geoffroy
qui fut le rénovateur de la typographie française au

ison de la Bonne Presse a édité une collection de *Vies de*
ur tous les jours de l'année. Dispersées dans le journal *le*
fondation, elles ont été réunies en six forts volumes gr. in-8
de chaque volume cartonné toile pleine : 4 fr.). Près de
eu près en moyenne par volume) ont trouvé place dans
se recommande de lui-même à tous les catholiques. La
ne Presse a eu l'excellente idée de classer ces « Vies »
our, selon la date à laquelle se célèbre la fête de chaque
une lecture à la fois instructive, intéressante et édifiante
int, que l'on peut faire journellement, au cours d'une
premier volume renferme les saints dont la fête tombe
évrier ; le second, dans le même ordre de choses, se rap-
mars et d'avril ; le troisième, à mai et juin ; le quatrième
t ; le cinquième à septembre et octobre ; le sixième à
embre. Très bien illustrée, cette collection se présente,
ions de succès auquel nous serons heureux de pouvoir
signalant à nos lecteurs. — Ajoutons que la Maison de la
nis aussi en vente, en vue de la propagande, les mêmes
strées, en feuilles, dont le prix, en paquets indivisibles du
st de 0 fr. 25 le paquet de 20 exemplaires et de 0 fr. 50 les

nat portatif (14 centimètres sur 10) vient de paraître un
e, rédigé sous les auspices du Club alpin français par MM.
loc, A. Bonnet, E. Cardot, R. de Clermont, P. Courmont,
Martel, etc. (Paris, Lucien Laveur, 1904, petit in-16 de VII-

beaux-arts. » Or, le premier de ces fascicules est entièrement rempli par un *Rapport sur une mission scientifique en Tripolitaine* rédigé par M. H. Mehier de Mathuiseulx. Il ne comprend pas moins de 80 pages, éclairées de 21 belles planches représentant des sites, des ruines de monuments, etc., et aussi une carte itinéraire de la mission en Tripolitaine accomplie l'an dernier. « Selon le mandat qui m'était officiellement confié, dit l'auteur, j'ai dirigé mes études sur les vestiges des colonisations phénicienne et romaine. Mais j'ai cru devoir profiter de la faveur exceptionnelle qui m'avait été consentie par la Sublime Porte, pour recueillir aussi des renseignements anthropométriques, météorologiques, géographiques, géologiques, entomologiques et économiques sur cette région dont la science ne possedait aucune documentation précise. » Ce travail est fort complet et fort bien présenté. A noter spécialement le bien que dit M. de Mathuiseulx des religieux marianistes français qui se dévouent à l'instruction de la jeunesse et qui réussissent « malgré la concurrence acharnée que leur font les Italiens (très hostiles) et les patriarche grecs » (p. 73). — Le fascicule II renferme deux documents : 1° *Rapport sur une mission scientifique en Amérique du sud (Bolivie, République Argentine, Chili, Pérou)*, par MM. de Créqui Montfort et Sénéchal de la Grange. Ce rapport est signé du seul M. de Créqui Montfort qui explique comme suit l'objet de la mission (1903) : « Le plan, conçu avec une certaine ampleur, comprenait des recherches effectuées pendant une durée de six mois par des spécialistes dans les différents domaines de la géologie, de la minéralogie, de l'anthropologie et de l'ethnographie, de la philologie, de la zoologie et de la physiologie. L'objet visé par la mission était : l'étude de l'homme des Hauts-Plateaux, de ses langues et de son milieu, dans le présent et dans le passé, depuis le Titicaca, au nord, jusqu'à la région de Jujuy (Argentine), au sud. » Ce travail occupe les pages 81 à 129; il est accompagné de 4 cartes hors texte. — 2° *Rapport sur une mission scientifique en Corée*, présenté par M. Émile Bourdaret, ingénieur. En 1900, M. Bourdaret était en Corée, où le gouvernement de ce pays l'avait appelé pour étudier et construire des voies ferrées. A ses moments de loisir, ses observations, dont il donne ici un résumé un peu court (p. 131-141), « ont porté sur l'anthropologie, les monuments mégalithiques, les monuments de la religion et de la superstition, c'est-à-dire les temples ou les fétiches; sur les cultes, les légendes, en un mot le folk-lore de la Corée; sur l'ethnographie en général des Coréens anciens et actuels. » Tout cela, certes, est fort intéressant ; malheureusement les renseignements ici consignés nous paraissent trop brefs. Il est vrai que M. Bourdaret se propose « de développer dans un travail de longue haleine la question de la religion et de la superstition en Corée, telles qu'elles se présentent encore au seuil du XX° siècle » (p. 138). Nous ne pouvons que souhaiter la prochaine réalisation de ce projet.

— Parmi les 25 biographies que l'on trouve dans la 24° série des *Contemporains* qui vient de paraître (Paris, Maison de la Bonne Presse, gr. in-8 de 400 p., illustré de gravures, portraits, cartes et plans. — Prix : 2 fr.), il convient de citer plus particulièrement : *Madame de Staël*, par M. Victor de Clercq ; — *Nordenskjold, explorateur suédois* ; *John Ross, explorateur écossais*, et *Barth, explorateur allemand*, par M. La Tour Madure ; — *Joseph Bonaparte, roi d'Espagne et de Naples ; Lucien Bonaparte, prince de Canino ; Louis Bonaparte, roi de Hollande*, par M. J. de Beaufort ; — *Maine de Biran philosophe*, par M. P. Alfaric ; — *Duc de Broglie*, par M. Jean de Lanville ; — *Carpaux, sculpteur*, par M. A.-M. d'Annezin ; — *Fulton et la Navigation à vapeur*, par M. J. Foc ; — *Louis XVII*, par M. H. Argos, etc.

rateur M. Paul Lacombe a extrait du *Bulletin du bibliophile* *ropos de Balzac imprimeur,* rédigé d'après le si curieux livre lanotaux et Georges Vicaire, dont le *Polybiblion* a rendu 1-64) (Paris, Henri Leclerc, 1904, petit in-8 de 6 p.). Encore e tous les balzaciens ne pourront pas ranger dans leur e n'a été tirée qu'à 20 exemplaires.

ne *Rome*, dont nous avons annoncé la création (*Polybiblion*, i un nouveau périodique mensuel illustré : *Jérusalem*, qui r numéro (gr. in-8 de 16 p.). Nous détachons de l'article- Paul Feron-Vrau, les lignes suivantes qui fixeront nos lec- poursuivi par la nouvelle publication : « Raconter les vieux erre Sainte, en appelant à notre aide la légende et l'his- e et la numismatique, sous le contrôle intelligent d'une ppeler les anciens pèlerins avec leurs récits naïfs et leurs es, où il y a tant à glaner pour notre âge ; remémorer à nos ions des sites palestiniens, avec la plume des écrivains océdé mécanique des artistes photographes ; décrire les es bibliques ou évangéliques, qu'on retrouve encore si peu l'historique des nombreux établissements religieux qui salem moderne un cachet si particulier ; noter, au jour le anifestations qui ont Jérusalem pour centre ou pour objet, Orient, mais à Rome, en France et dans le monde entier ; elle place tient la Terre Sainte dans nos mœurs et notre l charme elle inspire dans les lettres et dans les arts... Ce plaît à Dieu que nous le réalisions, fera de *Jérusalem*, non d'érudition et de science ardue, mais de bonne et féconde — Le premier n° (24 juillet 1904) comprend, outre l'article- Feron-Vrau et une chronique intéressante : *Le Retour des*

de Brienne (Aube) du XII*e au* XX*e siècle*, par M. Alfred Bardet (p. 5-122, avec 3 planches) ; — *Boursault et la Comédie italienne*, par M. Julien Dubois (p. 123-144) ; — *La Charte d'affranchissement de Ricey-Bas*, par M. l'abbé A. Pétel (p. 145-157) ; — *Les Cryptes de Sens*, par M. Léon Maître (p. 159-179, avec un plan et une vignette) ; — *Biographie et œuvre de François Lespingolas, de Joinville (Haute-Marne) 1644-1705*, par M. René Gillet, d'après des notes recueillies par Horace Gillet (p. 179-198, avec un portrait) ; — *Documents inédits concernant Guichard, évêque de Troyes*, par M. l'abbé A. Pétel (199-213) ; — *Notes biographiques sur Jacques Edme Regnault de Beaucaron* (p. 215-230). Ce travail complète un précédent publié en 1899, dans les *Mémoires* de la même société ; — *L'Étude de l'histoire naturelle*, par M. l'abbé G. d'Antessanty (p. 259-265) ; — *Histoire d'un pépin de pomme racontée par lui-même*, par M. Charles Baltet (p. 267-280, avec 2 planches et 2 vignettes).

Dauphiné. — Nous remarquons dans la première livraison du tome XI du *Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie* (Grenoble, imp. Allier, avril 1904, in-8 de 80 p.) les travaux suivants qui offrent, chacun dans son genre, un très réel intérêt : *Les Drayes de la vallée du Graisivaudan et les drayes en général*, par M. A. Picaud (p. 9-18) ; — *La Démographie de Grenoble*, par M. le Dr A. Bordier (p. 23-48) ; — *Présentation d'objets des époques du bronze et du fer trouvés en Dauphiné*, par M. Muller (p. 48-62, avec 2 planches) ; — *Statistique du bégaiement dans l'Isère et dans le Dauphiné*, par M. le Dr Chervin (p. 63-83, avec 3 cartes et un tracé graphique dans le texte).

Franche-Comté. — En même temps que le Syndicat des Vosges, dont nous signalions le mois dernier la brochure destinée à attirer les touristes dans cette région, le Syndicat d'initiative de Besançon et de Franche-Comté a publié un très joli opuscule : *La Franche-Comté* (Bulletin n° 1. Besançon, imp. Dodivers, 1904, in-18 de 36 p., illustré, avec une couverture en couleurs du maître peintre Isembart). Cet opuscule, qui se distribue gratuitement, décrit d'abord la ville de Besançon, puis ses environs immédiats, puis le nord de la Franche-Comté (un coin de la Haute-Saône), enfin la magnifique vallée du Doubs. A cette époque de vacances, il y a là de quoi tenter les amis de la belle nature et du pittoresque. Des publications de ce genre contribueront grandement à faire mieux connaître cette « préface de la Suisse », comme a dit si bien Charles Nodier en parlant de sa province natale.

— Si les étrangers, en allant chercher en Suisse une hospitalité peu écossaise, commencent à ne plus « brûler » notre belle région franc-comtoise, il faut dire aussi que les Français en général et les Comtois en particulier s'appliquent, depuis quelque temps, à en visiter les sites les plus remarquables. C'est ainsi que, tout dernièrement, la section lédonienne de la Société *le Sillon* a organisé une excursion aux grottes de Baume dont l'écho nous arrive sous la forme d'une très intéressante brochure intitulée : *Grand Meeting du « Sillon » jurassien aux Roches de Baume, 19 juin 1904* (Lons-le-Saunier, imp. de la *Croix du Jura*, in-16 de 32 p., avec 4 vignettes). C'est le compte rendu succinct de cette excursion, d'un pittoresque achevé, et aussi le recueil des divers discours ou allocutions prononcés dans la circonstance.

— Voici une troisième publication qui s'adresse encore à ceux qui aiment à courir le pays : *Carte vélocipédique routière et administrative du département du Doubs et du territoire de Belfort* (Paris, A. Lévy, dessinateur géographe. Paris, 50, boulevard de Vaugirard ; format 50×65. — Prix : 1 fr., dans une pochette ou en feuille ; 2 fr. 50, collée sur toile format de poche ;

r toile, vernie et montée). Exécutée en six coul
ue, est à l'échelle de 1/230,000. L'auteur a apporté
du sol, aux chemins de fer, aux routes, à leur
r les automobiles. La carte en question donne
tre : non seulement le Doubs et le territoire de
ntier, mais on y remarque aussi une notable part
ra bernois et la presque totalité du départem
nsemble est parfaitement lisible ; notons toutef
s localités sont mal orthographiés : Roseroy, p
n-Joux, pour Menetrux-en-Joux (Jura); Boulans,
tes fautes matérielles qu'il sera facile de faire
ition. Nous recommandons volontiers cette pub
distes, à tous les « chauffeurs » appelés à parco
la France. — M. Lévy a également mis en v
tions, un certain nombre de cartes départementa
tamment une carte du département de l'Aisne.
en vue d'assurer à la rivière d'Ain un débit assez
arrêt, en temps de grande sécheresse, dans la di
la lumière électriques à travers le Haut-Jura et l
les centres industriels de Saint-Claude et de Te
xécutés à l'une des extrémités du pittoresque la
de France par son étendue (2 kilom. 500 de lon
ant entre 500 mètres et 1 kilom.), des vestige
mis au jour, parmi lesquels il convient de note
e qui s'offre comme l'un des plus beaux spécime
es 35 de long, sur 0.70 de large et 0.60 de profo
musée de Lons-le-Saunier. On lira avec intér
phototypies, que M. L. Reverchon a écrit à ce p
illet dernier sous le titre : *La Cité lacustre de Cha*

sur l'histoire universelle et de quelle manière il la *soutint.* » C'est donc surtout l'histoire d'Avitus avant son élévation au trône impérial, sur laquelle M. Allard a écrit quelques pages curieuses, qui lui ont fourni l'occasion d'un tableau de la vie gauloise au ve siècle de notre ère.

NORMANDIE. — Si nos archives locales avaient été toutes l'objet de travaux aussi consciencieux que celui dont M. l'abbé A. Babouin a fait le sujet de sa brochure : *Les Seigneurs de Mélicourt et leurs alliances* (Brionne, imp. Amelot, 1904, in-12 de 35 p.), la besogne de ceux qui écrivent la grande histoire se trouverait singulièrement facilitée. Ils auraient ainsi sous la main les renseignements généalogiques précis qui manquent si souvent aux chercheurs français. Cette brochure ne contient sans doute le nom d'aucun personnage digne de passer à la postérité; mais on y trouve des documents originaux concernant deux branches de la grande famille de Malon de Bercy. Il n'a pas tenu à l'auteur que les papiers, par lui si intelligemment dépouillés, n'aient pas livré de secrets plus importants.

BELGIQUE. — Dom Pierre Bastien, bénédictin de l'abbaye de Maredsous, publie une *Méthode élementaire de chant grégorien* (Tournai, Desclée, 1904, in-18 de 113 p.— Prix: 1 fr.), qui vient fort à propos après la promulgation du célèbre *motu proprio* de Pie X. L'auteur suit fidèlement les enseignements du R^me Père Dom Pothier, abbé de Saint Vandrille, qui est le véritable restaurateur des mélodies grégoriennes et le créateur de la méthode de Solesmes.

— Ce n'est pas seulement en Belgique que les ruines de l'abbaye de Villers-en-Brabant sont célèbres; les archéologues de tous les pays les connaissent et les admirent. Les restes de l'église, notamment, sont d'un monument merveilleux. On n'est pas d'accord toutefois sur leur âge. Les uns veulent que des parties de l'édifice remontent jusqu'au XIIe siècle, au temps de saint Bernard. Le P. H. Nimal, dans un opuscule récent intitulé : *L'Église de Villers* (Bruxelles, Société belge de librairie, 1904, in-8 de 72 p. Extrait du VIII des *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*) a entrepris de réfuter cette opinion en faisant appel aux documents historiques. Il nous paraît aussi désirable qu'au P. Nimal lui-même qu'un veritable archéologue vienne renforcer cette réfutation, « reprendre la question sur le terrain de l'architecture, et rendre ainsi la démonstration complète. »

— En publiant une brochure intitulée : *La Terre tourne-t-elle ?* M. Ern. Pasquier, professeur a l'Université de Louvain, fait justice de ce reproche insensé que lui adressait M. Ampach, de l'Université de Bruxelles, de nier les mouvements de rotation et de translation de notre globe. Avec les Poincarré, les Appell, les Duhem, les Mansion et autres maîtres de la science, M. Pasquier, contestant la thèse newtonnienne de l'espace *absolu* du mouvement et du repos *absolus*, pour n'admettre que mouvements et repos *relatifs*, démontre la réalité pratique des mouvements de la terre et des planètes, tout en constatant que théoriquement et pour le calcul, il est indifférent de considérer le mouvement de la terre par rapport au soleil et à la voûte étoilée, ou le mouvement de ceux-ci par rapport à la terre.

ITALIE. — C'est avec un vif intérêt que toutes les personnes (et, Dieu merci ! elles sont nombreuses en Europe) qui s'intéressent à l'histoire de notre langue accueilleront le nouveau travail de M. Paul Meyer, composé pour le congrès international des sciences historiques, tenu à Rome en 1903. Ce mémoire, riche de faits intéressants et peu connus, est consacré au sujet suivant : *De l'Expansion de la langue française en Italie pendant le moyen*

lla R. Accademia dei Lincei, 1904, in-8 de 46 p.
resso internazionale di scienze storiche. Vol. IV.
rature).

XL, ou IX• de la 3• série, de la *Miscellanea*
la *R. deputazione sovra gli studi di storia pat*
la Lombardia (Torino, fratelli Bocca, 1904, gr
enferme pas moins de neuf mémoires. Nous y
upplément donné par M. Domenico Carutti au
, publiés par lui il y a une quinzaine d'années. C
144 documents reproduits ou analysés le plus
ations postérieures à celle de M. Carutti. — Les *I*
iemonte (1265-1300) recueillis par M. Stanislao C
es extraits des comptes des châtellenies de Pién
uleaux de Savoie, des comptes de l'hôtel des
renseignements qui lui sont fournis par ces sou
x chapitres : I. Histoire politique ; II. Matières
ents, administration de la justice, etc.). Il y a là u
euses de tout genre. — M. le comte A. Manno d
et une ample bibliographie, avec portrait, de Cais d
I. Giovanni Collino étudie les différents cartulaire
sont parvenus jusqu'à nous. — M. C. Cipolla p
t sur A. Guagnini. — M. Vittorio Poggi nous fai
arpasio en 1433. — M. Umberto Dallari raconte l'oc
de 1702 à 1706. — L'histoire de Lomello, le célèb
nom à une contrée d'Italie, conduite par M. Mari
6, comble une lacune. —Le volume se termine pa
nes sur la colonie italienne en Portugal aux XIV
forme de notes sur les différents personnages o
dont on trouve mention en Portugal à cette époq

Giard et Brière). — *Essai sur la propriété*, par A. Tarbouriech (in-18, Giard et Brière). — *De l'Accaparement. La Concentration industrielle en France*, par F. Laur. T. III (in-8, Société anonyme des publications scientifiques et industrielles). — *La Sociologie économique*, par G. de Greef (in-8, Alcan). — *Travail et prévoyance. Étude de l'assurance ouvrière contre la maladie*, par le Dr L. Gayme (in-8, Alcan). — *Les Applications sociales et la solidarité*, leçons professées par MM. P. Budin, C. Gide, H. Monod, G. Paulet, A. Robin, J. Siegfried et P. Brouardel (in-8 cart., Alcan). — *Syndicats, mutualités, retraites*, par L. de Contenson (in-16, Perrin). — *La Paix et l'enseignement pacifiste*, leçons professées par MM. d'Estournelles de Constant, F. Passy, H. La Fontaine, A. Weis, E. Bourgeois, G. Lyon et C. Richet (in-8, cart., Alcan). — *Causeries sanitaires*, par le Dr A. Yvert. T. II. *Désinfection* (in-8, Alcan). — *Notions d'hygiène féminine populaire. L'Adolescente*, par le Dr R. Martial (in-12, Paulin). — *La Puériculture par l'assistance scientifique et maternelle à domicile. Hygiène maternelle et infantile*, par le Dr P. Pecker (in-18, Vigot). — *Traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra trachéale*, par le Dr H. Mendel (in-8, F.-R. de Rudeval). — *Leçons élémentaires sur la théorie des fonctions analytiques*, par E.-A. Fouët. 2e partie (in-8, Gauthier-Villars). — *La Matière, l'éther et les forces physiques*, par L. Mottez (in-8, Gauthier-Villars). — *Sur quelques particularités fort curieuses du système de l'orbite lunaire*, par F.-C. de Nascius (in-8, F.-R. de Rudeval). — *L'Océan, ses lois et ses problèmes*, par J. Toulet (gr. in-8, Hachette). — *Les Procédés des Primitifs. Les Origines de la peinture à l'huile. Étude historique et critique*, par C. Dalbon (in-16, Perrin). — *Les Primitifs parisiens*, par M. Poëte (in-18 carré, Champion). — *Les Chefs-d'œuvre des musées de France. Sculpture, dessins, objets d'art*, par L. Gonse (in-folio, Lib. de l'Art ancien et moderne). — *Les Frères Le Nain*, par A. Valabrègue (in-8, Libr. de l'Art ancien et moderne). — *Church Music*, by M. Richardson (in-18 cart., London, Longmans, Green). — *Conférences faites au Musée Guimet, 1903-1904*. T. XV. 1re partie (in-18, Leroux). — *Actualités scientifiques*, par M. de Nansouty (in-16, Schleicher). — *Nouveau Dictionnaire anglais-français et français-anglais*, par E. Clifton et M. Laughlin (in-12, cart., Garnier). — *L'Ordalie dans la Grèce primitive*, par G. Glotz (in-8, Fontemoing). — *Paysages introspectifs. Poésies avec un Essai sur le Symbolisme*, par T. de Visan (in-8, Jouve). — *Semaine de jeunesse*, par le baron X. Reille (in-18, H. Leclerc). — *Bretagne, heures vécues*, par C. Fuster (in-18, Fischbacher). — *Un Divorce*, par P. Bourget (in-18, Plon-Nourrit). — *Le Sillon*, par Resclauze de Bermon (in-18, Plon-Nourrit). — *L'Inutile Révolte*, par H. Guerlin (in-18, Tallandier). — *Les Gaietés de la territoriale*, par J. Drault (in-18, Henri Gautier). — *Deux Cœurs*, par B.-A. Jeanroy (in-18, Hatier). — *L'Erreur de Florence*, par C. Le Goffic (in-8, Hatier). — *Histoire de Janine. Petite fille, jeune fille, jeune femme*, par M. Nervat (in-12, Delagrave). — *Correspondance de Beethoven*; trad., introd. et notes de J. Chantavoine (in-18, Calmann-Lévy). — *Molière et la Vie*, par H. Davignon (in-18, Fontemoing). — *Les Grands Écrivains de la France. Blaise Pascal, Pensées*. Nouvelle édition publiée avec une Introduction et des notes par L. Brunschvicg (3 vol. in-8, Hachette). — *La Clef des Maximes de La Rochefoucauld, études littéraires comparées*, par E. Dreyfus-Brisac (in-18, Paris, chez l'auteur, 6, rue de Tocqueville). — *Souvenirs et idées*, par G. Sand. Ouvrage posthume (in-18, Calmann-Lévy). — *Petites Confessions*, par P. Acker. IIe série, (in-18, Fontemoing). — *Études de littérature canadienne française* par C. ab der Halden, (in-18, F.-R. de Rudeval). — *Milton dans la littérature française*, par J.-M. Telleen (in-8, Hachette). — *Edgard Poe. Sa vie et son œuvre*, par E. Lauvrière (in-8, Alcan). — *Traité de*

. Mithouard (in-16, Perrin). — *Manuel d'alpinisme*
lub alpin (in-18 cart., Laveur). — *En Corée*, par M
gr. in-8, Delagrave). — *De Tunis à Alger*, par J.
rave). — *Le Culte de Dionysos en Attique*, par P. F
— *L'Afrique chrétienne*, par Dom H. Leclercq (
Christianisme dans l'empire perse sous la dynas
Labourt (in-12, Lecoffre). — *Das Decret des Paps*
babilismus, von F. Ter Haar (in-8, Paderborn, F.
Pie X, par C.-A. de Cigala (in-12, Lethielleux).
Joseph des Robert, missionnaire de la Compag
760), par l'abbé L. Carrez (in-8, Nancy, A. Crépin-
e Henri Chambellan de la Compagnie de Jésus, 18
-12, Téqui). — *L'Abbé Eusèbe Renaudot. Essai sur*
ique, par A. Villien (in-18, Lecoffre). — *Victimes de*
erc (in-18 Téqui). — *Condorcet et la Révolution fr*
Alcan). — *L'Épopée napoléonienne. Le Retour des*
(in-8, Daragon). — *L'Empire libéral ; études, réci*
T. IX (in-18, Garnier). — *Études sur la Vendée m*
géants, par H. Bourgeois 4e série (petit in-12, Luço
'un vieil officier de réserve, par P. Baubigny (in-16
e des catholiques de France, par C. Bota (in-16, P
ure présente. Antagonisme de deux civilisations, par
Société de Saint-Augustin, Desclée et de Brou
ivilisation, par A. Moulin (in-8, Giard et Brière).
res de Paris, au milieu du XVIIIe *siècle*, par L.
de librairie et d'édition). — *Histoire du collège de*
sociation des anciens élèves. T. I. (gr. in-4, Mon
uillé du diocèse d'Angers, réimprimé par les soin
8, Angers, Siraudeau ; Paris, A. Picard et fils).

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PUBLICATIONS RÉCENTES SUR L'ÉCRITURE SAINTE ET LA LITTÉRATURE ORIENTALE

1. *La Sainte Bible traduite en français sur les textes originaux avec introductions et notes, et la Vulgate latine en regard*, par Aug. Crampon. Tournai, Desclée et Lefebvre, s. d., 7 vol. gr. in-8 de xxxvii-721, 813, 509, 679, 954, xx-613 et xvi-663 p., 56 fr. — 2. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, par G. Maspero, 6e édit. Paris, Hachette, 1904, in-18 de 912 p., avec 175 grav. et 3 cartes en couleurs, 6 fr. — 3. *Histoire sainte*, par l'abbé H. Lesêtre. 3e édit. Paris, Lethielleux, s. d., (1904), in-18 de xii-248 p., avec 7 cartes et 2 plans, 1 fr. 25. — 4. *Autour de la question biblique. Une nouvelle école d'exégèse et les autorités qu'elle invoque*, par A.-J. Delattre, S. J. Paris, Roger et Chernoviz, 1904, in-8 de iv-380 p., 3 fr. 50. — 5. *Theologie und Assyriologie im Streite um Babel und Bibel*, von Otto Weber. Leipzig, Hinrich, 1904, in-8 de iii-31 p., 0 fr. 75. — 6. *Le Code du Sinaï, sa genèse et son évolution*, par le R. P. F. Prat, S. J. Paris, Bloud, 1904, in-16 de 64 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 7. *Questions bibliques*, par l'abbé de Broglie. Œuvre extraite d'articles de revues et de documents inédits, par l'abbé C. Piat. 2e édit. Paris, Lecoffre, 1904, in-12 de xi-408 p., 3 fr. 50. — 8. *Les Prophéties messianiques*, par l'abbé de Broglie, avec préface et notes par Augustin Largent. Paris, Bloud, 1904, 2 vol. in-16 de 80 et 77 p. (Collection *Science et Religion*), 1 fr. 20. — 9. *Die Briefe zu Beginn des zweiten Makkabäerbuches (1, 1 bis 2, 18)*, von Dr Heinrich Herkenne. Freiburg im Breisgau, Herder, 1904, in-8 de vii-103 p., 3 fr. — 10. *La Langue et la Littérature hébraïques depuis la Bible jusqu'à nos jours*. Leçon d'ouverture à la Sorbonne le 3 mars 1904, par Nahum Slouschz. Paris, Sansot, 1904, in-18 de 28 p., 1 fr. — 11. *Instruction et ordonnance de Mgr* Latty, *évêque de Châlons, concernant les deux derniers écrits de M. l'abbé Loisy*. Paris, Poussielgue, 1904, in-8 de 70 p., 1 fr. 25. — 12. *Fausse Exégèse. Mauvaise Théologie. Lettre aux directeurs de mon séminaire à propos des idées exposées par M. A. Loisy dans « Autour d'un petit livre »*, par Mgr E. Le Camus, évêque de la Rochelle. Paris, Oudin, 1904, in-8 de 126 p., 2 fr. — 13. *Exégèse nouvelle. Les Doctrines de M. Loisy*, par le P. Hilaire de Barenton. Paris, Amat, 1903, in-8 de 72 p. (Extr. des *Études franciscaines*), 1 fr. — 14. *La Contrefaçon du Christ*, par L.-A. Gaffre. Paris, Lecoffre, 1904, in-12 de xix-265 p., 2 fr. 50. — 15. *Évangile selon S. Matthieu*. Traduction et commentaire par V. Rose, O. P. Paris, Bloud, 1904, in-12 de xxxiv-235 p., 2 fr. 50. — 16. *Évangile selon S. Marc*. Traduction et commentaire par le même. Paris, Bloud, 1904, in-12 de xxxii-175 p., 2 fr. 50. — 17. *Évangile selon S. Luc*. Traduction et commentaire par le même. Paris, Bloud, 1904, in-12 de xxiii-247 p., 2 fr. 50. — 18. *L'Évangile selon saint Jean*. Traduction critique, introduction et commentaire par le P. Th. Calmes. Paris, Lecoffre, 1904, in-8 de xvi-485 p., 8 fr. — 19. *Tu es Petrus. L'Histoire et la légende*, par Arthur Heulhard. Paris, Tallandier, s. d. (1904), in-18 de 335 p., 3 fr. 50. — 20. *Le Tombeau de la Sainte Vierge à Jérusalem*, par le R. P. Barnabé d'Alsace. Jérusalem, imp. des PP. franciscains, 1903, in-8 de xx-302 p., avec 13 illustrations en photogravure hors texte, 2 fr. 50. — 21. *La Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien*, par l'abbé Joseph Lémann. Paris, Lecoffre; Lyon, Vitte, 1904, in-12 de xvi-640 p., 4 fr.

1. — M. le chanoine Crampon avait publié, en 1864, *les Saints Evangiles traduits et annotés*, puis, en 1872, les *Actes des Apôtres*, et en 1885, le *Nouveau Testament* tout entier. Sa traduction était faite sur

La même année, il traduisit sur l'hébreu le
solut enfin de donner au public une version d
xtes originaux. Son œuvre, dédiée au cardinal
araître en 1894 : *La Sainte Bible traduite en fr*
aux. Elle fut interrompue après la publicatio
qui contenait le Pentateuque, par la mort d
8 par les Pères Corluy et Piffard, jésuites bel
ur le manuscrit de l'auteur pour l'Ancien T
paraît pas qu'on ait utilisé les parties décou
e l'Ecclésiastique, quoique cette découverte
l'Introduction à ce livre. Les deux livres des
x autres livres historiques de l'Ancien Testa
ome III. Pour le Nouveau Testament, le
été revu et entièrement refondu par les Père
esbach, de la Société de Jésus. On y a joint
yphes de la Vulgate. Dans le IVe livre d'Es
ne de 70 versets des éditions ordinaires, et po
atin, on a tenu compte des variantes recueilli
rnes dans les manuscrits latins et les versio
sion est l'œuvre du R. P. Piffard, et elle s'éc
te latin, d'ailleurs peu correct. Quant aux pri
anoine Crampon dans sa traduction, il a vis
larté plutôt qu'à l'élégance et il a voulu que
littérale ni trop libre. Il a essayé de reproduir

illustrent chaque volume. Le texte latin de la Vulgate accompagne la traduction française. L'impression est soignée et digne des presses de la Société Saint-Jean l'Évangéliste. Tout concourt donc à faire de ces sept gros volumes une œuvre savante et utile. Désirons seulement que, réduite à un plus petit format et à un prix moins élevé, elle soit bientôt mise à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs.

2. — Le succès de l'*Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, par M. Maspero, parvenue à sa 6e édition, est le meilleur éloge qu'on en puisse faire. Cette nouvelle édition a été entièrement refondue et peut être considérée comme un abrégé de l'*Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, du même auteur, en trois grands volumes in-8. On y a tenu compte des plus récentes découvertes. Cependant je n'y ai rien vu des textes élamitiques déchiffrés par le P. Scheil, en dehors du code d'Hammourabi qui en forme, il est vrai, la maîtresse pièce, ni de la correspondance cunéiforme de Tell el Amarna. Cet ouvrage, bourré de faits, échappe à l'analyse. Il n'expose pas seulement la marche successive des grands empires égyptien, chaldéen, assyrien, mède et perse ; il indique la place et le rôle des petits royaumes et des tribus qui gravitaient dans l'orbite de ces empires et en étaient le plus souvent les tributaires. Les Hébreux figurent donc dans cette histoire. Nous avons le regret de constater qu'à leur sujet M. Maspero a adopté trop facilement les conclusions des critiques rationalistes les plus radicaux. Sur l'histoire, les institutions religieuses et la littérature d'Israël, il suit avec une confiance imméritée Wellhausen, Kuenen, Reuss et Tiele. Il n'ignore pas cependant qu'à côté des radicaux de l'école grafienne, il existe d'autres critiques, non moins érudits, qui professent sur l'âge et la valeur historique des livres bibliques des opinions plus modérées que celles des grafiens. D'ailleurs, on sent que M. Maspero est en dehors de son domaine propre ; il n'est pas docteur en Israël et il choisit un peu gauchement entre les hypothèses de ses guides préférés. Il y aurait donc beaucoup de détails à relever et à critiquer. Notons seulement les points les plus graves : l'origine et les caractères des deux documents jéhoviste et élohiste (p. 462-463) ; la fraude supposée dans la découverte du Deutéronome sous Josias (p. 589-590) ; la promulgation et l'application du livre des origines ou code sacerdotal par Esdras (p. 782-790), et par suite la rédaction définitive du Pentateuque actuel durant le siècle qui précède la conquête d'Alexandre (p. 792). Radical aussi pour les débuts de l'histoire juive, M. Maspero l'est moins lorsqu'il arrive à l'époque de la royauté ; il accorde alors plus d'autorité aux documents, mais on ne distingue pas toujours les principes qui le guident dans le triage des faits. Il est disciple de Wellhausen en tout ce qu'il dit de la religion d'Israël. Tout cela diminue évidemment la valeur de son livre. Nous avons plus confiance dans ses récits de

. De nombreuses gravures illustrent cet ouvrage qui
es empires mieux que la suite de la religion.
sainte de M. Lesêtre n'a pas ce défaut ; elle est rédi-
ble, qui est un livre historique en même temps qu'un
nent religieux. Toutefois, elle n'est pas un tissu de
; et tout en laissant au surnaturel la place capitale
airement dans une Histoire sainte, M. Lesêtre s'est
iner cette place. Il s'est donc proposé de présenter
ous son vrai jour, en conformité avec les affirmations
l'Église et les interprétations des interprètes catho-
Bible n'est pas un livre de science, et comme les
rlé des choses de la nature selon les apparences, il
apport les explications les plus larges des commenta-
et il s'arrête à la limite jusqu'à laquelle on peut aller
s encourir aucun blâme de la part de l'Église. On ne
ns son petit livre aucune trace de concordisme, et, sur
itres de la Genèse, il se borne au minimum des con-
ir d'Abraham, il insiste davantage et donne plus de
même le cadre de l'Ancien Testament, non seulement
uit l'histoire sainte jusqu'à la ruine de Jérusalem, en
s-Christ, mais encore en établissant, partout où ils
chronismes avec l'histoire profane. Ce n'est pas un
; il représente l'opinion des exégètes conservateurs ;
en être autrement dans un écrit destiné aux enfants.

étudie le document pontifical. Il démontre que le Souverain Pontife n'a appliqué le langage des apparences qu'aux seules assertions scientifiques des auteurs inspirés, et que c'est commettre un véritable contresens que de vouloir en faire l'application aux récits historiques des Livres saints. Comme le dominicain français avait invoqué à l'appui de son opinion divers témoignages des Pères, surtout de saint Jérôme, le jésuite belge examine longuement et minutieusement ces témoignages et il montre, en rétablissant leur véritable sens et en réfutant Dom Sanders, qu'ils n'autorisent pas la nouvelle interprétation. Du principe soi-disant posé par saint Jérôme et Léon XIII, on avait fait l'application à divers passages bibliques. Le P. Delattre établit que ces applications sont toutes contredites par ces deux autorités. Il discute encore certaines vues sur l'histoire primitive racontée dans la Genèse ; il expose l'histoire d'Abraham selon les principes de la nouvelle école ; il retrace une esquisse historique de l'exégèse chrétienne et il traite enfin de l'interprétation accommodatice de l'Ancien Testament par le Nouveau. On le voit, les quatre derniers chapitres sont en dehors de la question des apparences historiques ; ils visent d'autres sentiments du P. Lagrange. Si les sujets qui en sont l'objet ne sont pas définitivement résolus comme le semble être le système des apparences historiques, il en résulte, au moins, qu'on ne peut pas les appuyer sur la grande autorité exégétique de saint Jérôme. Le P. Delattre leur soustrait un étai que le P. Lagrange leur avait indûment fourni.

5. — La lutte si vive sur Babylone et la Bible qui, depuis deux ans, a fait de l'Allemagne un véritable champ de bataille littéraire, commence à s'assoupir. Il est bon de rechercher avec calme quels en ont été les résultats. C'est ce que fait M. Otto Weber dans *Theologie und Assyriologie im Streite um Babel und Bibel.* Il estime que les problèmes soulevés par le fameux discours de Delitzsch ne sont pas résolus, et que les rapports entre Babylone et la Bible ne sont pas établis avec certitude. Deux motifs généraux expliquent l'insuccès des débats. D'abord, la discussion a porté sur des points particuliers ; elle n'aboutira que lorsqu'on pourra envisager dans son ensemble la science assyriologique. Or, l'assyriologie n'a pas dit son dernier mot, et les assyriologues ne sont pas d'accord sur la signification et l'influence des idées babyloniennes. Ensuite, tout le monde s'est jeté dans la lice ; mais bon nombre de combattants, surtout parmi les théologiens, étaient incompétents en assyriologie. D'autre part, plusieurs récusaient les faits attestés par les documents, parce qu'ils ne cadraient pas avec leurs systèmes de critique littéraire touchant les livres de l'Ancien Testament. La critique biblique a-t-elle donc, elle aussi, dit son dernier mot ? A-t-elle terminé le triage des sources et fixé le nombre et l'âge des rédacteurs ? Pour justifier ces observations, M. Weber jette

pide sur les principales des nombreuses b
g débat a donné le jour, et il résume avec c
ticité les conclusions de leurs auteurs. A s
st pas en opposition avec la théologie. Aucu
es ne justifie la suspicion de quelques thé
doivent pousser plus loin leurs investigat
apologétique, et par les méthodes scientifique
s seront définitives et complètes, on les compa
s de l'exégèse biblique. On pourra alors dé
ints de contact, s'il en existe. Si, au contraire,
sation babylonienne diffère de la culture relig
il n'y aura pas lieu de s'en étonner ; ce sera
ent d'esprits différents.

rochure : *Le Code du Sinaï, sa genèse et son é*
la collection *Science et religion*, le P. Prat
eut montrer comment cette loi, quoique divi
avec les autres législations contemporaines
bre code d'Hammourabi, et comment, bien
se, elle présente des couches successives, a
s aux stratifications géologiques. La brochu
parties. La première concerne les origines
parmi les éléments qui la composent, les
nts et imitations et les apports personnels du

guère que le Décalogue à Moïse et ils tiennent le code sacerdotal comme le dernier stade de l'évolution législative des Israélites.

7. — Nous recevons une nouvelle édition des *Questions bibliques* de l'abbé de Broglie. Nous avons analysé la première dans le *Polybiblion*, t. LXXX, p. 197-198. Celle-ci est précédée d'une lettre de Mgr l'évêque de la Rochelle. Le prélat fait justement honneur à l'abbé de Broglie d'avoir fait partie de l'école biblique sagement progressiste. Si le savant exégète a innové, c'est avec mesure et sous la maternelle et prudente direction de l'Église. Rappelons que le livre, récemment réédité, contient quatre études : 1° un plan de défense ou une nouvelle méthode apologétique sur le terrain biblique ; 2° les diverses solutions de la critique littéraire du Pentateuque ; 3° une réfutation de l'histoire des origines d'Israël par Renan ; 4° une étude sur les prophètes, le monothéisme et le messianisme. Au jugement de Mgr Le Camus, cette publication posthume reproduit des œuvres à peine ébauchées, mais fort intéressantes néanmoins et dignes de la publicité.

8. — Le P. Largent nous donne une autre publication posthume de l'abbé de Broglie : *Les Prophéties messianiques*, deux brochures de la collection *Science et religion*. Ce sont huit conférences prononcées durant l'hiver de 1892-1893 à l'église des Carmes et sténographiées alors. Dans la pensée de l'orateur, elles faisaient suite à des conférences précédentes sur l'existence et les attributs de Dieu. Les prophéties messianiques sont une nouvelle preuve de ces attributs. M. de Broglie expose d'abord sa méthode. Laissant à la critique historique les problèmes de son ressort, il recherche seulement dans les anciens prophètes les traits qui correspondent à la vie du Christ et à la fondation de l'Église ; il constate leur accord qui, n'étant pas humainement explicable, exige une intervention surnaturelle. Dans l'application de cette méthode, il débute par reconnaître que trois grands traits de l'histoire religieuse, la venue du Christ, la conversion des nations païennes au Dieu d'Israël et l'établissement d'un royaume éternel des âmes, sont annoncés dans les écrits des prophètes. Il examine ensuite le caractère prophétique d'autres assertions des prophètes, celles qui ont été incomprises des Juifs, telles que les souffrances du Messie et la réprobation d'Israël, celles qui prédisent les traits de détail et les circonstances de la vie et de l'œuvre du Messie. Puis, il expose quels attributs divins, liberté et souveraineté absolues, admirable fidélité aux promesses et générosité envers les croyants, patience et miséricorde, ont été manifestés dans les prophéties et l'histoire du peuple juif. La huitième conférence est consacrée aux figures messianiques ou aux types du Messie et de l'Église dans l'Ancien Testament. L'abbé de Broglie a suivi la vieille méthode

, mais en la rajeunissant et, au jugement de
la preuve tirée des prophéties messianiques «
, avec une sincérité et une profondeur d'a
ême temps qu'elles persuadent. » Cette œuvre
étique populaire plutôt que de critique é
son but et convient bien à la collection don

ier fascicule des *Biblische Studien* reproduit
: *Die Briefe zu Beginn des zweiten Makkab*
roduction indique la littérature du sujet. La
questions générales relatives à ces lettres du
s Machabées. La critique textuelle porte su
sur les versions syrienne, latines et arménie
actères et la valeur critique de chacun de c
ensuite la marche des idées, le nombre (deu
s), le texte original (grec pour la première, hé
uthenticité et la vérité historique de ces
dition les objections séculaires contre l'exac
fournis par ces épîtres. La seconde partie
lemande et le commentaire du texte grec. L
dition sixtine des Septante; les variantes de l'
es dans les notes ou dans le commentaire. C
e, philologique et grammatical. Un excursus
ier Antiochus, Judas et Aristobule, nommé

du surnaturel, la Bible y est considérée comme un produit littéraire et historique d'un génie national antique. Elle n'est qu'une partie de la littérature officielle du peuple juif. Son caractère est essentiellement démocratique ; elle a un fond excellemment humain, apparenté avec les aspirations du xxe siècle. Les apocryphes, c'est-à-dire les livres deutérocanoniques de l'Ancien Testament, sont placés dans la littérature talmudique, et la haggada ou folklore juif, ne le cède pas à la Bible pour l'évolution des idées, la traduction des sentiments et des émotions du peuple. D'ailleurs, le folklore chrétien primitif, à savoir les Évangiles et plus tard le Coran, ne sont que des ramifications de la littérature haggadique. Nous désirerions savoir la date du décret par lequel l'Église a interdit l'étude critique des Écritures et l'examen scientifique des textes. Il ne nous paraît pas exact de donner Léon de Modène comme le maître préféré de Richard Simon, parce que ce célèbre oratorien a traduit un petit ouvrage de l'écrivain juif. Nous ne contesterons pas l'intérêt littéraire, philosophique, social et linguistique qui s'attache à l'étude de la langue et de la littérature hébraïques ; nous désirons seulement que le nouveau cours soit strictement scientifique et ne serve pas à la diffusion des idées judéo-rationalistes.

11. — M. Loisy a suscité en France sur l'essence du christianisme primitif et sur le progrès du dogme, de la morale et du culte catholiques, un débat bien plus vital que celui de *Babel-Bibel*, soulevé en Allemagne par Delitzsch. L'autorité ecclésiastique y est intervenue. Mgr Latty, évêque de Châlons, a adressé à son clergé, dont M. Loisy fait partie, une *Instruction et ordonnance concernant les deux derniers écrits de M. Loisy*. Juge de la doctrine, le prélat a usé de son droit en réprouvant les erreurs de son diocésain et en prémunissant ses prêtres contre elles. Les considérants du jugement peuvent seuls être l'objet de notre examen. Après avoir exposé l'état d'esprit de M. Loisy et les intentions de son œuvre, Mgr Latty, découvrant en lui la préoccupation constante d'attaquer Bossuet, pense qu'il a repris toute l'œuvre de Richard Simon. Il retrouve en lui les mêmes procédés, appliqués avec plus d'audace. Il examine donc les procédés et les méthodes de R. Simon, et quelques-unes de ses doctrines. On pourrait se demander si celles-ci sont essentielles à la doctrine de l'oratorien, en forment le fond, ou si elles ne sont que des points accidentels de son système. Mais il semble bien qu'ils ont été choisis seulement parce qu'ils ont été traités par M. Loisy. La seconde partie de l'*Instruction* vise directement le critique moderne. Le prélat ne se propose pas de dresser un catalogue complet de ses erreurs ou équivoques ; il dévoile son but qui est de déchristianiser le christianisme : Jésus-Christ, les Écritures, l'Église, les sacrements. Il lui reproche ses procédés d'exégèse : affirmations sans preuves, hypothèses ou vraisemblances substituées aux

uperbe assurance, son ton aigre, arrogant et impérieux
ise elle-même. Il nous semble que, — laissant de côté le
R. Simon, puisque les deux critiques ont seulement
même méthode quelques problèmes communs et que
ritiques diffèrent essentiellement, — il eût mieux valu
ent les plus graves erreurs de M. Loisy qui sont à peine
onnance eût ainsi joint l'autorité du docteur à celle du

e évêque français, Mgr Le Camus, à qui s'adressait la
le : *Autour d'un petit livre*, discute avec plus de compé-
ce, dans une lettre aux directeurs du grand séminaire
intitulée : *Fausse Exégèse. Mauvaise Théologie*, les
ar M. Loisy dans son dernier livre. Mgr Le Camus ne
ment à quelques points plus ou moins contestables ;
oisy avait ébauché tout un système théologique ou
que, auquel son exégèse est assujettie, et il déclare
stème faux dans sa base et ses développements. Il
ese indépendante à l'excès de l'exégèse sagement pro-
ecommande de son autorité et de ses exemples, et il
s exégètes modernes commencent à en savoir « plus
aint Thomas, saint Bernard et bien des Pères de
Après ces observations préliminaires, le docte prélat
n signaler les points erronés, la conception du chris-
sée par M. Loisy. Elle part d'une idée nouvelle sur

les erreurs de M. Loisy. Le P. Hilaire de Barenton a publié pour sa part, dans les *Études franciscaines*, des articles qui, tirés à part, forment une petite plaquette intitulée : *Exégèse nouvelle. Les Doctrines de M. Loisy.* Comparativement aux actes épiscopaux précédents, cette brochure a peu de valeur parce qu'elle ne renferme que des généralités. Le P. Hilaire ne rattache pas l'exégèse de M. Loisy à Richard Simon comme le fait Mgr Latty, il la rapproche avec plus de raison de l'exégèse allemande rationaliste. C'est pour lui une occasion d'opposer l'exégèse catholique à l'exégèse allemande. Il résume ensuite les doctrines exégétiques de M. Loisy, c'est-à-dire qu'il extrait, sans grande cohésion, des récents ouvrages de l'auteur quelques-unes de ses nombreuses affirmations contestables. Le chapitre troisième est consacré à la réfutation. M. Loisy est comparé cette fois à Origène et son système est présenté comme une résurrection de l'origénianisme scripturaire. S'il y a entre les deux critiques un rapport de ressemblance, il est certes bien éloigné et difficile à établir. Le reste aboutit à des considérations vagues et sans portée.

14. — M. Gaffre s'attaque à un critique rationaliste. A l'occasion de l'inauguration de la statue de Renan à Tréguier, il s'est livré à une étude critique de la *Vie de Jésus*. En cinq conférences, il a exposé la méthode et les procédés de l'auteur ou sa documentation, puis ce qu'il affirme des origines, de la mentalité, de la moralité et des moyens d'action de Jésus. Sur tout cela, il a constaté que Renan n'a donné qu'une *Contrefaçon du Christ*. La conclusion est certainement vraie. Néanmoins, nous ne saurions approuver la manière dont M. Gaffre l'étaye, ni le ton de ses conférences. Il fait ressortir sans doute les contradictions de Renan ; mais il avoue son obstination à noircir son adversaire. Il est loin d'aller au fond des problèmes ; il ne dit rien de neuf, et son style, ampoulé et grandiloquent, agace le lecteur calme et froid. L'ouvrage n'a pas de valeur scientifique.

15, 16, 17. — Les trois commentaires sur l'*Évangile selon S. Mathieu*, l'*Évangile selon S. Marc* et l'*Évangile selon S. Luc*, que nous annonçons simultanément, sont les premiers volumes d'une collection nouvelle intitulée : *La Pensée chrétienne. Textes et études*. Tous les écrits du Nouveau Testament y seront compris. Le P. Rose, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), donne une traduction et un commentaire des Synoptiques. La traduction est faite sur le texte grec, fixé d'après les manuscrits et les versions autorisées. L'intégrité de la Vulgate est respectée, et ses leçons particulières, rares du reste et sans importance, sont mises entre parenthèses. La traduction est très littérale, sans lourdeur ni obscurité pourtant. Le souci de la fidélité tend à conserver, autant que possible, à ces vieux récits simples et peu classiques leur cachet propre et leur saveur spéciale. Il est visible

surtout, dont la touche graphique est parfaitement
e langue. Le commentaire est sobre, précis, suggestif.
'un spécialiste, qui va directement aux points saillants,
illeures explications, vise les problèmes à l'ordre du
ue brièvement la solution. Les lecteurs non initiés ne
tre pas toutes les allusions, ne remarqueront pas les
ment prises entre deux extrêmes opposés et ne se ren-
te de l'érudition condensée dans ces notes brèves, mais
leur recommandons de lire attentivement ce qui con-
me de Dieu, la parousie, la messianité, la filiation
é de la résurrection, les apparitions du Christ ressus-
re dont la foi en la résurrection s'est produite. De fré-
ces aux belles *Études sur l'Évangile* du même auteur,
compléter les indications du commentaire. Dans les
a marche est identique. On trouve en tête une table
Évangile et en appendice les textes cités de l'Ancien
commentaire est au-dessous de la traduction. Pour
passages parallèles sont indiqués. Chaque volume est
ntroduction courte et substantielle sur la personne de
sur le but et les caractères de son écrit. L'Évangile de
considéré comme le premier Évangile, dont le texte
Iathieu dépend. Ces deux Évangiles dateraient de 60 à
aint Luc serait antérieur à 65 ou remonterait de 70 à
Marc est canonique, mais pas authentique. A notre

entendre que l'œuvre de l'apôtre bien-aimé a été l'objet d'une rédaction définitive de la part de ses disciples. Ils n'auraient pas seulement ajouté le dernier chapitre, ils auraient encore disposé, revu et complété certains récits. Cette conclusion ne nous semble pas s'imposer, et si on omet le dernier chapitre de l'Évangile, elle n'a pas de fondement suffisant. Le quatrième Évangile a néanmoins une unité réelle, quoique relative, et le P. Calmes discute les hypothèses de Spitta et de Wendt sur la pluralité des documents dont le livre serait composé. La date de l'Évangile est fixée approximativement aux années 80-90, et le lieu de sa composition serait l'Asie Mineure. Le but de l'auteur est dogmatique, non historique. Les faits rapportés sont historiques quoiqu'une partie d'entre eux aient une signification allégorique. C'est ainsi qu'une large part de symbolisme est reconnue dans l'entretien de Jésus avec Nicodème, l'entrevue avec la Samaritaine, le miracle des noces de Cana, la résurrection de Lazare, et l'onction de Jésus par Marie. Sans nier le caractère partiellement allégorique de quelques-uns de ces faits, nous pensons que le P. Calmes l'a poussé trop loin, notamment dans l'entretien avec la Samaritaine. La traduction est faite sur le grec d'après les règles de la critique textuelle. Les variantes de quelque importance sont reproduites dans les notes. Le commentaire est développé, théologique et critique. L'auteur est au courant des questions nouvelles, posées au sujet du quatrième Évangile ; il les aborde résolument et il les résoud avec le souci constant de concilier la théologie et la critique. On pourra discuter quelques-unes de ses explications, mais on ne pourra pas négliger son commentaire, un des plus complets et des mieux rédigés sur l'Évangile de saint Jean.

19. — Tandis que les écrivains protestants eux-mêmes admettent la venue et la mort de saint Pierre à Rome, M. Heulhard veut démontrer que le pontificat du Prince des Apôtres dans la capitale de l'empire romain n'a pas existé : *Tu es Petrus. L'Histoire et la légende.* Il prétend obtenir ce résultat par la critique des documents. Mais plus de la moitié de son ouvrage n'est qu'une explication grotesque des Actes des apôtres et des Épîtres de saint Paul. D'ailleurs, il nie l'authenticité de tout le Nouveau Testament. Au sujet de l'incendie de Rome et de la persécution des chrétiens par Néron, il applique aux écrivains profanes à peu près les mêmes procédés qu'aux auteurs inspirés. Les écrits apocryphes sur le voyage de saint Pierre et son martyre sont exploités au mépris des règles critiques. Le style est à l'avenant du fond. L'appareil scientifique de l'auteur se borne à employer les noms de Jeschou, Képhas, Paulos, Loucas, etc. Il suffira à peine à jeter de la poudre aux yeux de quelques ignorants. J'ai rarement lu des pages aussi creuses et aussi fastidieuses.

20. — Le P. Barnabé, franciscain, reprend la question si controversée

sépulture de Marie. Son ouvrage : *Le Tombeau de la Sainte alem*, est divisé en trois parties. Dans la première, l'au- ue la Sainte Vierge n'a jamais été à Éphèse ou dans les xplique les textes sur lesquels on s'appuie pour soutenir ans la deuxième, il prouve que le tombeau de Marie est La tradition de Jérusalem existe déjà au IVe siècle, et suivre depuis cette époque jusqu'au Xe siècle. La troi- st consacrée à l'examen critique du procès-verbal de la faite il y a quelques années à Panaghia Capouli. Quoi- du passé et de la valeur historique de la tradition de nous paraît que la troisième partie est décisive. Elle rement qu'on a forcé les ressemblances du site avec les lations de Catherine Emmerich, et qu'on a délibérément des divergences très caractéristiques. Le ton de la dis- p vif, et l'auteur ne sait pas éviter des inexactitudes qui vitablement la force de son argumentation. Dans l'épi- rage, le sanctuaire de Saint-Étienne à Jérusalem est éplique du P. Lagrange à ce sujet a paru dans la *Revue* 1904, p. 465-474).

casion du cinquantenaire de la définition dogmatique de onception, M. Joseph Lémann publie : *La Vierge Marie de l'Orient chrétien*. Il a cherché, en récapitulant les faits iens providentiels qui relient l'Orient chrétien à Marie, découvert au milieu des événements le rôle de la Mère

ainsi conçu et rédigé, atteigne son but. Si les Orientaux qui le liront contrôlent les faits et réfléchissent, leur examen critique et la réflexion diminueront notablement l'effet qu'auraient pu produire sur leurs vives imaginations les brillants tableaux de M. Lémann.

E. MANGENOT.

SCIENCES BIOLOGIQUES.

1. *Les Lois naturelles, réflexions d'un biologiste sur les sciences*, par FÉLIX LE DANTEC. Paris, Alcan, 1904, in-8 cartonné de XVI-308 p., avec fig., 6 fr. — 2. *L'Origine des glandes annexes de l'intestin moyen chez les vertébrés*, par JEAN-AMÉDÉE WEBER. Paris, Masson, 1903, in-8 de 247 p., avec 27 planches. — 3. *L'Assassinat médical et le Respect de la vie humaine*, par FR. GUERMONPREZ. Paris, Rousset, 1904, in-12 de 289 p., 4 fr. — 4. *Manuel pour l'étude des maladies du système nerveux*, par le Dr MAURICE DE FLEURY. Paris, Alcan, 1904, gr. in-8 de 993 p., avec 133 fig., 25 fr. — 5. *Isolement et psychothérapie. Traitement de l'hystérie et de la neurasthénie. Pratique de la rééducation morale et physique*, par les Drs JEAN CAMUS et PHILIPPE PAGNIEZ. Paris, Alcan, 1904, in-8 de VIII-407 p., 9 fr. — 6. *Les Névropathes. Médecine et hygiène des névroses et de la neurasthénie*, par le Dr E. MONIN. 2e éd. Paris, F.-R. de Rudeval, 1904, in-18 de 294 p., 3 fr. 50. — 7. *Die progressive Myoklonus-Epilepsie (Unverricht's Myoklonie)*, von Dr HERMAN LUNDBORG. Upsala, Almqvist und Wiksell, s. d., in-8 de IV-207 p., 5 fr. — 8. *Blessures du crâne et de l'encéphale par coup de feu*, par H. NIMIER. Paris, Alcan, 1904, in-8 de 620 p., avec 158 fig., 15 fr. — 9. *Les Rayons X et l'Extraction des projectiles. Expériences et observations cliniques sur l'emploi d'un nouvel appareil*, par CH. REMY et P. PEUGNIEZ. Paris, Vigot, 1904, in-8 de VI-112 p., avec 9 fig., 3 fr. 50. — 10. *Traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra-trachéale*, par le Dr HENRI MENDEL. 2e édit. remaniée et augmentée. Paris, F.-R. de Rudeval, 1904, in-8 de XII-147 p., avec 7 fig. et 27 tracés pneumographiques, 5 fr. — 11. *Causeries sanitaires*, par le Dr YVERT. T. II. *Désinfection*. Paris, Alcan, 1904, in-8 de 466 p., 6 fr. — 12. *Les Verres cylindriques et toriques et la Correction de l'astigmatisme*, par le Dr MARCEL DUFOUR. Paris, Maloine, 1904, in-8 de 130 p., 3 fr. 50. — 13. *De l'Abus du lait dans les troubles gastro-intestinaux chroniques de l'enfant après le sevrage*, par le Dr RIPART. Paris, Rousset, 1903, in-8 de 136 p., 3 fr. — 14. *Précis des maladies des enfants*, par le Dr L. BAUMEL. Paris, F.-R. de Rudeval, 1904, in-18 de IV-606 p., 8 fr. — 15. *La Puériculture par l'assistance scientifique et maternelle à domicile. Hygiène maternelle et infantile*, par le Dr P. PECKER. Paris, Vigot, 1904, in-18 de 316 p., 3 fr. 50. — 16. *Guide pratique et formulaire pour les maladies de la bouche et des dents, suivi du Manuel opératoire de l'anesthésie par la cocaïne en chirurgie dentaire*, par G. VIAU. 3e éd. Paris, F.-R. de Rudeval, 1904, in-18 de VII-522 p., 6 fr. — 17. *Hygiène rurale*, par le Dr RAOUL LAFFON. Paris, Baillière, 1904, in-18 de 160 p., 2 fr. — 18. *Notions d'hygiène féminine populaire. L'Adolescente*, par le Dr RENÉ MARTIAL. Paris, Paulin, 1904, in-18 de II-196 p., 2 fr. — 19. *Les Exercices physiques et le Développement intellectuel*, par ANGELO MOSSO. Trad. par VALENTINE CLAUDIUS-JACQUET. Paris, Alcan, 1904, in-8 de 294 p., cartonné, 6 fr. — 20. *Notions de traitement manuel. Leçons de massothérapie et de kinésithérapie*, par le Dr DE FRUMERIE. Paris, Vigot, 1904, in-18 de 175 p., 2 fr. — 21. *Cours de massage, accessoire des soins d'accouchement à donner aux femmes enceintes et parturientes, aux nourrices et aux nourrissons*, par le Dr DE FRUMERIE. Paris, Vigot, 1904, in-18 de 145 p., avec 28 fig., 2 fr. — 22. *La Technique du traitement d'Aix-les-Bains*, par le Dr J. DARDEL. Paris, Maloine, 1904, in-18 de 42 p.

1. — Le Dr Le Dantec n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Polybiblion* : à maintes reprises il a été rendu compte, ici même, de

s travaux sur la biologie. Sortant aujourd'hui du
mblait s'être cantonné, il s'efforce de nous expliquer
e chapitres, ou plutôt de causeries, ce qu'il appelle,
dramatique contemporain, la « Nouvelle Idole », autre-
ace : *Les Lois naturelles, réflexions d'un biologiste sur*
e auteur commence par avouer que, contre certains
Science, M. Brunetière a eu raison de dire que cette
faillite » : « Beaucoup espèrent, dit-il, que la science
xplication du monde, entendant par explication, la
besoin de comprendre que l'on peut appeler également
x, et qui représente dans nos consciences modernes
de la croyance à l'absolu. Ceux-là sont ordinairement
antagonistes des amis de la tradition ; du moins, ils
mais, en réalité, ils en sont les plus fidèles alliés par
s croient posséder en eux un principe capable de
ble de répondre aux questions que résolvaient, en se
ennes cosmogonies. Car ce qu'il y a d'important ce
ons mêmes, et non la manière dont on y répondait ;
cé même des questions d'origine, de but, de causes
t l'affirmation de la survivance en nous des erreurs
; ces questions se posent en nous aujourd'hui parce
s ont cru les avoir résolues, et si la Science (avec une
ais promis d'y répondre, nous devons proclamer la
ience. » Et puis, ajoute M. Le Dantec, que de choses

par l'impossibilité matérielle de les outrepasser, nous devons ne rien négliger pour les connaître d'une autre manière ; sans quoi notre science serait vaine. Aussi lui a-t-il paru indispensable de modifier par l'introduction de la biologie au début des sciences, l'ordre des questions de physique que nous a enseigné Descartes : d'où le livre fort intéressant qu'il nous donne aujourd'hui, mais sur les idées philosophiques duquel il convient de faire les plus expresses réserves.

2. — Nombreuses sont les études publiées sur le développement du foie et du pancréas des vertébrés. Le Dr Weber, dans une thèse inaugurale des plus remarquables, s'est donné la tâche de grouper et de systématiser les connaissances acquises à l'heure actuelle sur ces deux organes : *L'Origine des glandes annexes de l'intestin moyen chez les vertébrés.* Ceux qu'intéressent les questions d'anatomie et d'embryologie ne sauraient trop remercier l'auteur d'avoir condensé dans un volume, un peu considérable il est vrai, le résultat d'une foule de recherches malheureusement éparses dans un bon nombre de revues périodiques ou de brochures presque introuvables. Pour tirer des conclusions fermes de tous les faits amassés, contrôlés ou vérifiés par des observateurs consciencieux, un plan était absolument nécessaire : l'auteur n'a pas manqué de se l'imposer. Et, comme malgré la multiplicité des recherches, plusieurs points n'avaient pas été élucidés, ou l'étaient insuffisamment, il s'est efforcé de compléter ces recherches par de nombreuses expériences personnelles. L'étude du Dr Weber comprend trois parties répondant aux questions suivantes : 1° quels sont les premiers rapports morphologiques que présentent entre elles les ébauches pancréatiques et hépatiques chez les vertébrés; 2° quel est le développement des rapports du pancréas avec le système veineux; 3° enfin, quelle est l'évolution des canaux excréteurs de ces glandes. Au point de vue technique, on peut dire qu'aucun détail n'a été laissé de côté, et de nombreuses gravures viennent heureusement compléter un texte forcément aride par lui-même. Mais, est-ce dire au point de vue philosophique, comme l'auteur l'affirme dans sa préface, avec plus ou moins de restrictions cependant, « que les organes d'un animal élevé dans la série, atteignent un état d'évolution plus avancé, plus éloigné de l'état primitif ancestral que ceux d'un individu pris dans une classe inférieure », et que d'autre part « la fonction fait l'organe » ?

3. — Un médecin a-t-il le droit de hâter la fin d'un incurable ? Naguère encore, pas un médecin n'avait osé le formuler même timidement. Et voilà qu'en 1903, à l'assemblée générale des médecins de l'État de New York, la question a été mise au programme du jour, et même, au banquet qui a suivi, un clergyman invité a hautement revendiqué, aux applaudissements de l'assemblée, ce qu'il considérait

et très documenté : *L'Assassinat me cal et le Respect de*
Pour montrer que le médecin n'a p le droit de mor
incurable et atteint d'atroces souffran , n'y eût-il qu
le soulager, le docteur Guermonprez tire ses argumen
l'étude de la vocation, des traditions médicales et de l
fond, cette question touche peu, ou même point, le p
français qui, il faut le dire à sa louange, n'a pas fa
accueil aux discussions soulevées par delà les Vosge
Le docteur Guermonprez a jugé utile de reproduire à l
étude sur l'assassinat médical, mais en les complétan
rences faites, il y a quelque treize ans, à la Faculté d
respect dû à la vie humaine. Les médecins y trouver
commentés de main de maître les préceptes et les saine
la médecine française, que l'on a peut-être quelqu
oublier, du moins en chirurgie. L'auteur termine en for
Zacchias, cette conclusion générale à laquelle on ne peut
« Ni la recherche de la vérité ni le désir du lucre ne
médecin de se livrer à n'importe quelle entreprise qui ne
pas. — Que la crainte de Dieu, dont il sera pénétré, lui
pour pratiquer les opérations chirurgicales pour l'honne
de Dieu même. »

4. — M. Maurice de Fleury s'est donné comme but, e
Manuel pour l'étude des maladies du système nerveux, (
accessible, plus attrayante aux étudiants de nos é
médecins non spécialisés, une branche de la pathologi
ces derniers temps, grâce sans doute aux progrès de la
acquis une importance de plus plus grande. Les
science médicale ont marché de p r avec le développem

son but. L'auteur, tout en s'efforçant d'être clair, tout en visant à être facilement compris, n'a pourtant point laissé vide de documentation pas plus la partie réservée à la symptomatologie que les descriptions anatomo-pathologiques. Les candidats aux examens de doctorat, au concours de l'internat des hôpitaux, voire même à des concours d'un ordre plus relevé, pourraient s'y fier en toute sécurité. Mais comme c'est avant tout un livre de vulgarisation, l'auteur n'a pas reculé devant les explications élémentaires ou les redites fréquentes, et il prend la peine de définir, au cours du texte, par des notes, une foule de termes techniques que l'on entend employer un peu à tort et à travers, et qui font regretter aux débutants l'absence d'un vocabulaire spécial. Le texte, si clair par lui-même, est encore accompagné d'un grand nombre de dessins schématiques ou d'après nature. La partie pathologique proprement dite est précédée de deux chapitres préliminaires qui constituent une innovation. L'un d'eux consiste en un questionnaire très étendu, un peu trop même, pourraient dire les praticiens de la campagne, mettant tout médecin à même de débrouiller ces maladies, singulièrement compliquées parfois, qui ont leur point de départ au cerveau, au bulbe, à la moelle épinière et aux nerfs périphériques, et peuvent retentir sur tous les points de l'organisme. L'autre est consacrée à l'exposition aussi succincte que possible de l'anatomie médicale et usuelle, clinique même, si l'on peut dire, du système nerveux. Enfin, ce qui rend le Manuel essentiellement pratique, c'est que la partie consacrée à la thérapeutique, du moins pour les maladies où cette dernière n'est pas absolument impuissante, a reçu des développements auxquels on est peu habitué dans les livres classiques de la médecine.

5, 6, 7. — Depuis quelques années le traitement des psycho-névroses subit une transformation complète, et le médecin, s'éloignant de plus en plus des pratiques à allures parfois trop mystérieuses employées dans ce domaine, s'efforce d'agir sur le moral des malades en s'adressant à leur raison et à leur volonté. Ce n'est pourtant pas que l'influence, souvent si grande, du moral sur le physique n'eût été journellement observée ; mais les médecins ne songeaient pas à se servir de cette influence comme moyen systématique de thérapeutique. Jusqu'à présent le séjour des salles d'hôpital était plutôt funeste aux hystériques et aux névropathes, et cette catégorie de malades n'arrivait à être sérieusement améliorée que dans les maisons de santé, malheureusement inaccessibles aux déshérités de la fortune. Il y a près de dix ans, le prof. Déjerine eut l'idée d'instituer pour ces derniers, dans son service de la Salpêtrière, une méthode de traitement qui réalisât à l'hôpital les mêmes conditions que celles des maisons de santé. Les docteurs Camus et Pagniez nous donnent aujourd'hui, à l'instigation de leur maître, dans leur travail :

psychothérapie, un exposé d'ensemble de c
ıe, déjà si féconde en heureux résultats e
par quelques communications faites dans des
neurologie. — Le travail du Dr Monin : *Les Névr*
ne des névroses et de la neurasthénie, dont la deu
aître, est un livre de vulgarisation destiné
recommande surtout par sa grande clarté et un
—C'est à l'étude d'une seule névrose, l'épilepsie
erman Lundborg, privatdocent de l'Universit
substantielle brochure : *Die progressive Myokl*
s Myoklonie). La littérature médicale s'est en
Unverricht, publié en 1891, de nombreuses ét
lètes, dont la plupart ont paru hors de Fra
de ses devanciers et de son expérience pe
seur suédois a entrepris de nous donner une
si détaillée que possible. Rien n'a été négli
escriptive, l'étiologie, la symptomatologie,
t aussi l'anatomie pathologique sont ampleme
fort long chapitre,— et ce n'est pas le moins in
aux cas compliqués ou anormaux qui déroute
u médecin.
of. Nimier, qui s'est appliqué d'une manière t

plété également les divers chapitres traités de nombreuses observations justificatives. La partie consacrée au traitement n'occupe pas moins d'une soixantaine de pages; l'auteur a cru devoir la rejeter à la fin de ce volume, que les praticiens exposés à soigner de violents traumatismes tiendront à cœur d'avoir dans leur bibliothèque.

9. — Si le Dr Nimier s'en tient surtout aux données de la clinique pure et de la physiologie pathologique pour fixer les lésions encéphaliques, les professeurs Ch. Remy et Peugniez viennent d'inventer un nouvel appareil permettant de déceler, dans l'intérieur non seulement de la boîte crânienne, mais dans tout l'organisme et même le système osseux, les projectiles et autres corps étrangers qui ont pu y pénétrer. C'est cet appareil qu'ils nous font connaître, avec expériences et observations cliniques à l'appui, dans leur travail publié en commun : *Les Rayons X et l'Extraction des projectiles*. Avant la découverte des rayons de Roentgen, la recherche des corps étrangers de l'organisme était pleine d'incertitudes et de difficultés. Il faut dire pourtant que, dans nombre de cas, grâce à une antisepsie rigoureuse, on a pu se dispenser souvent de faire des investigations dangereuses, et il n'est pas rare de voir des blessés arriver à une guérison parfaite, en dépit d'une balle ou de tel autre projectile qu'ils gardent dans la profondeur d'un organe. En raison même de ce fait, l'appareil, d'ailleurs très ingénieux de MM. Remy et Peugniez, pourra-t-il ne pas avoir toute l'utilité que lui attribuent les inventeurs. Il accroîtra souvent l'audace déjà très grande des chirurgiens inexpérimentés qui, pour la satisfaction qu'ils auront d'extraire un projectile, accentueront par leurs manœuvres les lésions déjà produites, ou rendront irrémédiables celles qui seraient susceptibles de guérir sans la moindre intervention.

10. — Le traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra-trachéale du Dr Henri Mendel paraît pour la deuxième fois. Il a été rendu compte ici même de la première édition de cette étude, et la foi de l'auteur dans le mode de traitement qu'il préconise contre la tuberculose pulmonaire ne s'est pas démentie. On comprend très bien qu'une telle thérapeutique soit faite pour effrayer nombre de praticiens, tant est ancré dans leur esprit le dogme de l'intangibilité des voies respiratoires. Mais le Dr Mendel a pu démontrer que l'irruption dans les conduits aériens d'un liquide non irritant tel que l'huile pure, ou chargé d'une substance modificatrice, comme l'encalyptol, ne produit aucun réflexe défensif. Et puis, la manœuvre nécessaire préconisée tout d'abord pour cette injection était brutale et fort désagréable pour le patient. La simplification de cette dernière par une technique accessible à tous ceux qui se livrent à l'art de guérir, fera plus, peut-être, pour la divulgation d'une méthode qui, à première vue, ne paraîtra pas susceptible d'avoir d'aussi bons résultats que ceux

ι de paraître, comprend tout ce qui a trait à l
s l reproche que l'on pourrait adresser à ces confé
l ıcoup trop savantes pour le public devant lequel
Mais, en France, nous sommes aussi peu pratiques
l'on se contente de flatter l'amour-propre des femme
en leur inculquant des notions qui les inciteront,
vouloir en remontrer aux médecins, au grand détrir
Combien plus pratiques sont de modestes manuels,
Mlle Eva Luckes, directrice du London Hospital, qu
formuler les soins généraux à donner aux malades a
tion constante de diminuer la douleur du malade, de
cause de malaise qui ne soit pas une résultante forcé
enfin de lui épargner la souffrance morale ! Mais si le
taires de M. Yvert me paraissent manquer leur but e
les dames de la Croix-Rouge française, je ne saurais
mander la lecture aux médecins praticiens, et autres
d'établissements hospitaliers. Ces derniers y trouverc
un style clair et d'une lecture facile, toutes les n
convient de posséder sur la question si importante de

12.— Il y a déjà plus de cent ans que Young donnait
l'astigmatisme; et, grâce au progrès de l'optique, celı
de cette infirmité n'est plus obligé de « courir le monc
le peintre Cassas, à la recherche d'un verre correcteur
aujourd'hui les différences de puissance de l'œil a
méridiens principaux, et on prescrit une lentille asyn
distances focales sont choisies pour ramener au même
vexité les deux méridiens de l'œil. L'usage des ver
pour combattre l'astygmatisme a prévalu en Fran

l'astigmatisme oculaire sont reportées au troisième. Le deuxième a pour objet des rayons lumineux passant par le centre de lentilles infiniment minces à faces sphériques, cylindriques et toriques. Le quatrième et le cinquième traitent de l'emploi des lentilles, devant l'œil supposé immobile d'abord, puis mobile. Dans un sixième et dernier chapitre sont discutés les résultats obtenus dans la correction de l'astigmatisme avec des verres. Les calculs auxquels l'auteur a été contraint de recourir dans le cours de son travail sont présentés sous la forme la plus simple possible; il a eu soin en outre d'en énoncer les résultats en langage ordinaire pour les lecteurs peu ou point familiarisés avec la notation algébrique, et ne possédant pas de notions mathématiques étendues.

13, 14, 15. — Il arrive souvent que les médecins passent d'un extrême à l'autre en ce qui concerne les prescriptions médicamenteuses ou alimentaires, et les personnes appelées à appliquer ces prescriptions les exagèrent encore. Le régime lacté si à la mode, non sans raison, ne pouvait manquer d'éprouver les vicissitudes inhérentes aux choses humaines; on l'a prescrit à tort et à travers, si bien que naguère un médecin pouvait, sans provoquer les protestations du public médical, publier une étude sous le titre: *Les Victimes du lait et du régime lacté.* Le Dr Ripart s'est borné à critiquer l'abus de ce régime dans la seconde enfance: *De l'Abus du lait dans les troubles gastro-intestinaux chroniques de l'enfant après le sevrage.* Que la suspension momentanée du régime lacté soit utile, indispensable même, dans les gastro-entérites aiguës du nourrisson, il n'est pas de praticien qui n'en convienne; mais doit-il en être de même dans certaines affections intestinales chroniques des enfants sevrés? M. Ripart s'attache à le démontrer dans son travail qu'il appuie d'observations très convaincantes. — Le *Précis des maladies des enfants*, du professeur Baumel, est écrit dans un but d'utilité pratique. Il sera d'autant plus apprécié sous sa forme portative et concise que certains traités, jadis de même format, se sont transformés en gros volumes. Ce livre a été fait le plus simplement possible, nous dit l'auteur, de manière à rendre la pédiâtrie accessible à ceux même qu'elle rebute le plus. Se rappelant que la plupart des médecins ont à soigner des enfants à un moment donné, il a surtout insisté sur l'étiologie, la pathogénie, la symptomatologie, le diagnostic, le pronostic et le traitement des affections de la première et de la seconde enfance. Il n'a retenu de l'historique de l'anatomie pathologique, de la bactériologie, etc., que ce qui est indispensable à la pratique. — Si, dans son excellent manuel, le professeur Baumel nous enseigne comment il convient de combattre la maladie une fois qu'elle a éclaté, le Dr Pecker s'attache, dans: *La Puériculture par l'assistance scientifique et maternelle à domicile*, à montrer à tous ceux qu'intéresse le bien-être matériel des

ens de prévenir les affections de toutes sortes qui
niers, avant même leur naissance parfois, par l'assis-
les mères indigentes et malheureuses. Il est à souhaiter
Pecker à ses confrères soit entendu ; mais son livre
par toutes les personnes que leurs loisirs et leur fortune
d'exercer un si grand et si noble devoir de charité. Un
maternelle et infantile, très bien conçu et très pratique,
ie,

du *Guide pratique et formulaire pour les maladies de la*
s, de M. G. Viau, est assez démontrée par le fait qu'en
s cet ouvrage est arrivé à sa troisième édition. Mais
ail nouveau qu'une réimpression de l'ancien, en raison
profondes et des additions qui ont été faites. Peut-être
achèteront ce volume trouveront-ils que l'auteur a
é sur le domaine qui leur est exclusivement réservé.
un petit volume très substantiel et très pratique intit-
rale, le Dr Laffon étudie les conditions matérielles les
nviennent au milieu rural. On peut à bon droit s'étonner,
ne pas y rencontrer plus de confortable, et de constater
l'indifférence complète dans lequel vit le paysan
rs de toutes les règles, même les plus élémentaires, de
onc surtout à ce dernier, qui n'en aura vraisemblable-
adresse le Dr Laffon, heureux, dit-il, s'il peut arriver

pas un inconnu en France où la traduction d'un de ses ouvrages sur la matière n'a pas eu moins de trois éditions. Dans son nouvel ouvrage : *Les Exercices physiques et le Développement intellectuel,* dont on doit la traduction à Mme V. Claudius-Jacquet, l'auteur enseigne, par des exemples empruntés aux anciens et à l'Amérique contemporaine, que l'éducation physique doit marcher de pair avec celle de l'esprit. Les origines de l'agonistique et de la gymnastique, l'éducation physique des Romains et de la jeunesse italique, l'agonistique moderne, l'œuvre du gouvernement, l'art de l'éducation, l'éducation physique dans les Universités, la démocratie et l'éducation physique, l'éducation moderne de la femme : tels sont les chapitres au cours desquels M. Mosso prouve l'utilité de combiner les deux éducations, afin d'arriver à produire des êtres d'une solidité morale et physique à toute épreuve, et capables d'affronter victorieusement les luttes de l'heure présente. C'est en somme un livre des plus intéressants et des plus documentés; mais on ne saurait en accepter sans réserves toutes les idées, notamment celles du dernier chapitre, où l'auteur parle de l'éducation des Américains sous un jour des plus faux.

20, 21. — Voici, du même auteur, le Dr de Frumerie, deux volumes sur le massage : *Notions de traitement manuel. Leçons de massothérapie et de kinésithérapie* et : *Cours de massage accessoire des soins d'accouchement.* Ils viennent à point, au moment où les pratiques manuelles de traitement tendent à prendre une importance de plus en plus grande, et donnent souvent de si bons résultats. Le Dr de Frumerie a fixé pour les étudiants et les praticiens une technique du massage fondée sur une étude raisonnée et scientifique, et qui est sortie du domaine de l'empirisme pour entrer dans celui de la petite chirurgie. On pourrait reprocher au premier de ces traités l'absence totale de figures. Le deuxième est plus spécialement destiné aux sages-femmes et aux infirmières, et leur sera d'autant plus précieux que la gynécologie ne fait appel que depuis peu de temps à un mode de traitement susceptible de modifier très heureusement l'état local dans les métrites, les inflammations, les annexes, les troubles menstruels et les fibromes.

22. — Je signale, en terminant, *la Technique du traitement thermal d'Aix-les-Bains*, du Dr Dardel, qui s'est proposé de décrire dans cette courte étude, d'une façon très précise, les phases diverses du traitement d'Aix, et dénonce les indications et le mode d'action des eaux de cette localité.

Dr L. de Sainte-Marie.

GÉOGRAPHIE — VOYAGES

de géographie, commencé par VIVIEN DE SAINT-MARTIN et continué
. Paris, Hachette, 1904, in-folio. N° 72 : *États-Unis*, 2 fr. — 2.
oyager autrefois et de nos jours, par ALEXIS BELLOC. Paris, Dela-
8 de XI-365 p., avec grav., 3 fr. 50. — 3. *La Bosnie populaire*,
AUX. Paris, Plon-Nourrit, 1905, in-18 de 309 p., avec une carte et
. — 4. *Manuel d'alpinisme*, rédigé sous les auspices du Club alpin
Laveur, 1904, in-18 de VIII-694 p., avec fig., cartonné, 5 fr. — 5.
éographie botanique des Alpes, et en particulier des Alpes sud-
. PAMPANINI. Fribourg (Suisse), imp. Fragnière. 1903, in-8 de 216 p.,
le texte et 10 planches de cartes hors texte, 5 fr. — 6. *Les Iles de*
HENRI BOLAND. Paris, Hachette, 1904, in-16 de 284 p., avec carte et
L'Auvergne, par JEAN AJALBERT. Paris, Stock, 1904, in-12 de XIV-
— 8. *Sierra Nevada, las Alpujarras y Guadix. Notas de viajes*
Don EDUARDO SOLER Y PÉREZ. Madrid, imp. del Cuerpo de artilleria,
p., avec 15 photograv. — 9. *La Solution française de la question*
ERNEST FALLOT. Paris, Delagrave, petit in-18 carré de 160 p., avec
— 10. *Le Maroc d'aujourd'hui*, par EUGÈNE AUBIN. Paris, Colin,
XII-500 p., avec cartes, 5 fr. — 11. *Trois Mois de campagne au*
éographique de la région parcourue, par le Dr F. WEISGERBER.
904, in-8 de 240 p., avec 44 illustr. et cartes, 5 fr. — 12. *Autour*
r le Transvaal, par ROBERT HUCHARD. Paris, Perrin, 1904, in-16 de
50. — 13. *Promenade en Égypte*, par H. DE LAVILLATTE. Paris,
04, in-12 de 134 p., avec 1 dessin. — 14. *La Palestine. Guide*
atique de Jérusalem et de la Terre Sainte, par des professeurs de
France à Jérusalem. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-18
avec cartes et plans, cartonné, 5 fr. — 15. *Six Mois dans l'Hima-*
rum et l'Indu-Kush, par J. JACOT-GUILLARMOD. Neuchâtel, Sandoz,
p., avec cartes et grav., 20 fr. — 16. *Le Tibet. Le Pays et les habi-*

phique, et les feuilles déjà parues du *United States Geological Survey*. Lorsque cette énorme publication, — dont on ne possède guère actuellement qu'un cinquième, — sera terminée, M. V. Huot devra sans doute reprendre une partie du travail qu'il vient de faire paraître ; il n'en est pas moins vrai que sa carte générale des États-Unis, telle que nous l'avons sous les yeux, est déjà très satisfaisante et permet de bien augurer d'une carte en cinq feuilles du même pays, dont la publication est annoncée comme prochaine.

2. — Désirez-vous savoir, mieux que d'une manière vague, comment voyageaient nos pères ? Recourez au volume qu'a récemment publié sur ce sujet M. Alexis Belloc ; vous y trouverez, à côté d'anecdotes amusantes et typiques à la fois, des détails pittoresques, des indications généralement exactes et un résumé plus ou moins succinct d'un certain nombre de documents de très réelle valeur. Mais M. Belloc a-t-il eu raison de dire qu'il avait eu soin de recourir aux *seules* sources les plus sûres et les plus authentiques (p. x) ? Je n'oserais m'en porter garant : documents originaux et ouvrages de seconde ou même de quatrième main fraternisent en effet dans son élégant exposé de la manière la plus inattendue et la moins scientifique ; et je crains bien que l'auteur ne se soit pas attaché à faire de façon très rigoureuse la critique des documents qu'il a utilisés. Pourquoi, d'autre part, avoir négligé des informations aussi pittoresques et aussi précieuses que celles dont on trouve le type dans *le Coche et la Mouche* du bon La Fontaine, ou dans le *Vert-Vert* de Gresset ? Pourquoi, à propos des pèlerinages en Terre Sainte au moyen âge, n'avoir pas tiré parti des excellentes pages que M. de la Roncière a consacrées au sujet dans le tome I de son *Histoire de la marine française* ? Pourquoi n'avoir rien dit de la locomotion aérienne ? Sans doute, M. Alexis Belloc n'a voulu, dans *la Manière de voyager autrefois et de nos jours*, que tracer une brillante esquisse ; il y a parfaitement réussi, mais il eût pu, en la faisant d'une manière plus documentée, la rendre encore plus pittoresque et plus amusante, et c'est ce que nous l'engageons à étudier, dès maintenant, en vue d'une seconde édition.

3. — M. Albert Bordeaux aime beaucoup la Bosnie ; à la manière dont il en parle, on sent qu'il en a gardé un souvenir particulièrement affectueux, et c'est ce dont il convient lui-même très volontiers (v. la p. 274) ; il s'est vraiment attaché à ce beau pays, où il a séjourné à différentes reprises, à ses montagnes, à ses habitants, aux mœurs simples et cordiales. Non content de l'aimer lui-même, il souhaiterait le faire aimer, et tel est, en réalité, le mobile qui l'a poussé à écrire, pour la plus grande satisfaction de nombreux lecteurs, une nouvelle série de souvenirs de voyages. Ce que, dans *la Bosnie populaire*, M. Albert Bordeaux s'est particulièrement attaché à mettre en lumière,

adre pittoresque dans lequel se meuvent les
ussi les antiques usages, les traditions na
nonnêtes, les poésies simples, mais touchant
à ce double point de vue (car il a glissé rap
ait dans un ouvrage de ce genre, sur la mise e
sous-sol), le livre de M. A. Bordeaux présent
e, à un autre égard encore, d'être soigneuser
effet, sur les heureuses transformations app
gime autrichien, de précieuses informations,
la civilisation chrétienne, paralysée depui
misme, a fait revivre les populations de E
e façon à les mettre au niveau des autre
s déjà gouvernés par la Maison d'Autriche.
nie populaire sollicite, autant que celle du g
he, l'attention de l'historien de la civilisation
tes reprises, dans le cours des dernières anné
on de louer la féconde initiative du Club alp
applaudi, en particulier, à la création dans
sion française des glaciers », dont les trav
rès utiles font, depuis deux ans déjà, l'obj
ation annuelle. Voici maintenant que nous a
me, rédigé sous les auspices du même Clu
ation d'un certain nombre de spécialistes
nt pour but de développer en France l'amo

(Dr L. Rougier) et à l'Hygiène de la vue à la montagne (Dr Louis Dor). Mais il nous faut par contre déclarer que la première partie du *Manuel d'alpinisme* n'a pas complètement répondu à notre attente ; ce sont cependant des chapitres d'une importance capitale que ceux où MM. P. Puiseux, E. Belloc, R. de Clermont, P. Matter et André Baron ont donné des principales montagnes de France — c'est-à-dire des Alpes françaises, des Pyrénées, du Jura, des Vosges et du Massif central — une esquisse sommaire. Pourquoi ces chapitres ont-ils été rédigés sur des plans si différents, les uns affectant une allure plutôt scientifique, les autres une allure purement descriptive ou encore n'étant guère qu'une nomenclature d'excursions ? On comprend très bien que, pour l'étude succincte des principales chaînes de l'Europe hors de France, M. André Baron — qui n'a d'ailleurs même pas nommé les Apennins, la Sierra Nevada d'Espagne, ni les Alpes scandinaves — ne se soit pas astreint à la même discipline que MM. Puiseux et Belloc ; mais n'eût-il pas convenu de traiter de manière uniforme *toute* l'orographie de la France, y compris le Morvan, si injustement dédaigné, et les Ardennes ? Et si l'on a inséré dans le *Manuel d'alpinisme* quelques très jolies pages du comte Henry Russell, ce fervent pyrénéiste, sur « les charmes et les beautés des Pyrénées », pourquoi n'avoir pas jugé utile de faire de même pour les Alpes ? — J'aurais souhaité, d'autre part, deux courts chapitres relatifs, l'un aux phénomènes de l'atmosphère en montagne, l'autre à l'étude des lacs de montagnes. Ce sont là, en effet, deux regrettables lacunes du *Manuel d'alpinisme*, qui se termine par deux listes très utiles (dressées par MM. H. Cuënot et Ch. Lefrançois) des refuges et hôtels des montagnes françaises et des guides de ces mêmes montagnes, et par une cartographie-bibliographie alpine très sommaire, due à M. Henri Barrère, dans laquelle nous avons constaté avec surprise l'omission de livres tels que la *Haute-Savoie* de M. Marc Le Roux (collection des « Guides Boule ») et du *Guide du Mont-Blanc* d'Ed. Whymper. — De cette trop succincte analyse, il résulte que le *Manuel d'alpinisme* n'est pas absolument complet et présente de regrettables inégalités ; du moins existe-t-il maintenant. Ses cadres généraux sont excellents ; il contient d'ores et déjà, à côté de chapitres susceptibles d'être remplacés ou remaniés dans des éditions ultérieures, de remarquables parties ; il ne peut que développer les qualités d'énergie, d'intelligence et d'observation des touristes, éveiller leur curiosité scientifique ; enfin il est d'un prix très modique. C'en est assez pour que nous félicitions le Club alpin français d'avoir conçu le plan et réuni les divers chapitres de cet ouvrage, et l'éditeur Lucien Laveur d'en avoir mené à bonne fin la publication.

5. — Pour rechercher d'une manière aussi précise que possible

es lois qui président à la distribution des plant
Pampanini a entrepris, dans la partie des Alp
ise entre la Piave, le Pusterthal, l'Eisack, l'Adi
e, c'est-à-dire dans les Alpes cadoriques et les
longues et fructueuses herborisations, ainsi
ches dans les herbiers ; puis, après avoir ga
e plantes propres à donner une image exacte d
ments si variés qui convergent dans les Alpe
igneusement déterminé l'aire précise de distr
même, et l'a représentée pour chaque espèce
ont l'ensemble constitue un remarquable atlas
e des Alpes. Cet atlas et la distribution monogr
i en forme le commentaire sont les deux
minutieux *Essai* de M. Pampanini *sur la gé*
pes et en particulier des Alpes sud-orientales; e
tiples indications qui s'y trouvent contenues,
te a obtenu des résultats fort intéressants : il
oncordance entre la distribution des plantes
nnées de la géographie physique, et même (d
) avec les faits principaux de la distribution d
ans les Alpes ; il a reconnu d'autre part l'actio
ions naturelles restrictives et des conditions na
le professeur Jean Brunhes a, dans plusieurs
aux, signalé l'importance et le rôle. Ce sont là

c'est aussi un compagnon très agréable et très bien informé ; n'oubliez donc pas, en partant pour Saint-Malo, pour Granville ou pour Cherbourg, d'emporter avec vous *les Iles de la Manche !*

7. — Après avoir paru naguère sous une forme luxueuse et avec de belles gravures, *l'Auvergne* de M. Jean Ajalbert vient d'être réimprimée sous un aspect beaucoup plus simple, — trop simple même, puisque les notes ne sont pas rejetées au bas des pages, mais sont intercalées dans le texte, entre parenthèses, — sans la moindre illustration. Le livre en est-il moins vivant ? Nullement. On y sent toujours un profond amour, une intense admiration pour le sol natal ; on y trouve toujours d'excellentes études sur les coutumes locales (à noter spécialement les pages relatives au mariage, p. 275 et suiv.), et des esquisses biographiques qui, pour être courtes, n'en sont pas moins pleines de faits (telles celles de Jean de la Roquetaillade), et de curieux chapitres d'histoire municipale (sur Issoire, sur Saint-Flour, etc.) et d'intéressants extraits de l'œuvre de Vermenouze, etc. Le confesserai-je ? Ce sont les descriptions du pays lui-même qui, dans ce volume, m'ont le moins plu ! Sans doute, elles inspirent, — et c'est déjà beaucoup, — le désir de visiter l'Auvergne ; mais elles ne font rien de plus ! Peut-on, il est vrai, décrire l'indescriptible ? et est-il juste de reprocher à M. Jean Ajalbert de n'avoir pas pleinement rendu, dans l'*Auvergne*, les étonnants et admirables spectacles de la nature que sont les puys de la Vache et de Lassolas, la *cheyre* d'Aydat, le Pas de la Cère — sans parler des environs immédiats du Mont Dore, qu'il n'a pas bien vus ? Non, en toute conscience. Mais il sera par contre légitime de le féliciter de poursuivre avec persévérance son œuvre de popularisation (pardon pour ce néologisme !) et de vulgarisation de la merveilleuse contrée qu'est l'Auvergne, — même sans le Velay ! — et de souhaiter à son livre de multiples éditions.

8. — Si l'intérêt que présente une contrée doit se déduire simplement de l'abondance des renseignements fournis sur elle par les « guides », ni la Sierra Nevada ni les Alpujarras ne sont des parties de la péninsule ibérique méritant d'être parcourues ; à peine, en effet, Germond de Lavigne et Baedeker en parlent-ils dans leurs ouvrages. Et cependant ce sont de très pittoresques districts montagneux ; et si les chemins en sont toujours des routes de l'Enfer, les vallées en sont demeurées celles de l'Éden, comme le proclamait déjà un poète arabe il y a plusieurs siècles ; c'est ce dont un écrivain espagnol, Don Eduardo Soler y Pérez vient de fournir une preuve nouvelle. Il a, de Valence, où il réside, soigneusement exploré la Sierra Nevada et le district des Alpujarras ; puis, — comme tous ceux qui les ont visités avant lui, — plein d'un véritable amour pour ces pays, indigné qu'ils soient si peu connus et admirés, il a écrit sur eux un excellent ouvrage intitulé : *Sierra*

lpujarras y Guadix. Ce livre, rempli de rens
lications utiles, accompagné de quelques vues p
antes, constitue en somme un guide — qui fa
Sierra Nevada et du pays des Alpujarras ; les r
III-XI) en sont des chapitres d'itinéraires et
il, tandis que les deux premiers sont des ch
nérale où Don Eduardo Soler, après avoir don
nsemble, énumère d'une manière critique les
ulter (ch. I), fait connaître l'état des routes et
er dans la contrée. Mais pourquoi, parmi les
agne qu'il signale à la page 12, Don Eduardo ne
récent et si intéressant du colonel Prudent, q
ersel de géographie publié par MM. Vivien de Sai
? et pourquoi ne pas signaler, parmi les altitud
(p. 74), celle de 3 554 mètres, si l'on n'admet
te de 3 481 mètres résultant des travaux exécu
ction géodésique de l'Espagne et de l'Algérie
s lacunes sans importance, les seules que
le livre de don Eduardo Soler y Pérez, si no
e l'absence, très regrettable, d'une carte un peu

s la publication du récent accord anglo-franç
xtrême-Orient le privilège de fixer en Franc

diquement amenées par les exactions du Maghzen en supprimant les causes qui les provoquent.

10. — Le diplomate qui signe « Eugène Aubin » et qui a déjà publié naguère sur *les Anglais aux Indes et en Égypte* un livre plein d'intéressantes observations, a visité en 1902-1903 le Maroc méridional, Marrakech et les vallées du Goundafi et du Glaoui, puis, dans le Maroc septentrional, Fez et Ouazzan. Immédiatement, ce pays lui est apparu comme le plus extraordinaire des États musulmans. « J'ai vécu, déclare M. Aubin (p. v), plusieurs années au Caire et à Constantinople ; il m'a été donné de parcourir la plus grande partie des terres musulmanes, l'Algérie et la Tunisie, la Syrie et l'Égypte, les Indes, la Crimée et le Caucase, les pays balkaniques, les Turquies d'Europe et d'Asie ; je n'ai rien rencontré nulle part qui ressemblât au Maroc, et j'ai eu tout à apprendre en abordant l'Extrême Occident de l'Islam. » Son ignorance dûment constatée, M. Aubin a travaillé à s'instruire, soit dans les livres, — où il n'a guère pu glaner que de sommaires informations d'ordre historique, — soit auprès de ceux qui étaient à même de contenter sa curiosité ; sous la tente, durant sa promenade à travers le sud, puis surtout à Fez, dans le jardin planté d'orangers où il fut durant six mois l'hôte du Sultan, il s'est efforcé de se renseigner le plus exactement possible sur la civilisation maure, l'organisation du makhzen et l'agitation de Bou Hamara, ayant soin d'aller chercher l'information à sa source la plus sûre et de la contrôler toutes les fois qu'il lui était possible. Les notions qu'il avait ainsi acquises, M. Aubin les résumait ensuite systématiquement dans des lettres que publia le *Journal des Débats*, ou dans d'importantes études auxquelles la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue de Paris* et la *Renaissance latine* donnèrent l'hospitalité ; voilà comment a été composé *le Maroc d'aujourd'hui*. Écrit avec précision et élégance, plein d'observations personnelles, de faits rigoureusement précis et d'anecdotes caractéristiques, ce livre est l'ouvrage le meilleur et le plus instructif qu'il soit actuellement possible de consulter sur le mécanisme de la vie marocaine et du gouvernement marocain.

11. — Les géographes et les spécialistes savent, depuis plusieurs années déjà, quel excellent voyageur et quel sagace observateur est le Dr F. Weisgerber, et quelle confiance on peut avoir dans ses études sur le Maroc. La lecture du très intéressant volume, tout à fait accessible au grand public, qu'il vient de publier, ne pourra qu'augmenter leur estime et leur sympathie pour cet auteur qui, — dans des circonstances favorables, il est vrai, — a su si bien voir autour de lui, et dont le livre apporte à la connaissance de l'empire chérifien une précieuse contribution. — Alors qu'il exerçait la médecine à Casabianca, en 1897, le Dr Weisgerber fut appelé, au cours

e de l'armée du Sultan, à donner ses soins au grand
Ben Mousa ; il se rendit à cet appel, qui lui permit de
a cour, son armée, et de parcourir une région à peu
de Casablanca à Sokhrat-Ed-Djeda, où se trouvait alors
mp), et de ce point à Marrakech. C'est de ce voyage,
s indications suffisent à faire comprendre l'intérêt, que
r a donné la relation dans ses *Trois Mois de campagne*
trouvera, outre des impressions de route très précises
s, une excellente étude d'histoire contemporaine et
narocaines (voir la deuxième partie, intitulée « la
appendice, un remarquable essai, — dont l'ordre aurait
stématique, — sur la région parcourue par l'auteur.
es et précises, et de fort belles photographies, accom-
e du Dr F. Weisgerber, dont la portée est plus générale
peut-être tenté de le croire en en commençant la lec-

bert Huchard s'est rendu au Transvaal, au début de
ec deux de ses amis, pour remettre aux généraux de
n certain nombre de superbes animaux de race ovine,
reconstitution des troupeaux de moutons de l'Afrique
a été l'occasion d'accomplir le périple de l'Afrique, et
les conditions particulièrement favorables les anciennes
ers. En quel état sont actuellement ces contrées,
nerre anglo-boer et ses désastres ? Voilà ce qu'il importe

plus ! N'y cherchez donc aucune étude, ni archéologique, ni géographique, ni sociale ; mais simplement des notes sur les fêtes auxquelles l'auteur a assisté, sur les promenades qu'il a faites, sur les pique-niques auxquels il a participé.

14. — A côté du guide d'Isambert, dont la réputation est si légitime, voici un *Guide historique et pratique de la Palestine* qui est susceptible de rendre de grands services ; il a été rédigé par des professeurs de N.-D. de France à Jérusalem, et a pour but non pas de décrire minutieusement la Palestine moderne, mais d'évoquer surtout sous les pas du pèlerin les choses du passé. De là, une très large part faite aux innombrables souvenirs de toute sorte que garde le sol de la Palestine, de là une constante préoccupation d'envisager principalement la géographie dans ses rapports avec l'histoire ; aussi nombre de localités qui ne se trouvent pas situées sur les routes ordinairement suivies sont-elles systématiquement passées sous silence, au bénéfice des localités historiques, sur lesquelles les savants auteurs de ce guide de la Terre Sainte se sont, par contre, plus longuement étendus. Des cartes et des plans d'une grande clarté constituent l'illustration de *la Palestine*, en tête de laquelle se trouvent deux importants chapitres préliminaires, deux chapitres d'ensemble relatifs à la géographie et à l'histoire du pays, et aux différents éléments de la population palestinienne ; viennent ensuite des descriptions et des indications précises sur la Judée, la Samarie et la Galilée ; trois appendices, relatifs aux frontières d'Arabie, aux villes non comprises dans les excursions, aux anciens évêchés de la Palestine terminent ce volume, très facile à mettre dans la poche et très maniable, et dont les qualités de fond sont encore très supérieures aux autres. Sans doute, on pourra discuter quelques-unes des localisations des cités et des souvenirs faites par les auteurs de ce guide ; du moins ces identifications ont-elles été proposées après examen des faits et des lieux, et conformément à la tradition authentique étudiée à la lumière des plus anciens témoignages. Ce sont là de très sérieuses garanties ; elles sont telles que nous n'hésitons pas à reconnaître dans ce *Guide historique et pratique de la Palestine* un ouvrage d'une très haute valeur, constituant pour ceux qui ont visité la Terre Sainte un vrai souvenir du pays, et pour les autres un excellent manuel de la géographie et de l'histoire de cette contrée.

15. — Les cimes les plus élevées des Alpes ne sont plus, pour nos alpinistes contemporains, des buts ultimes d'ascension ; ce sont simplement des exercices d'entraînement, préparatoires à de plus lointaines et plus difficiles expéditions, au Caucase, dans les Andes, dans les monts Himalaya,... ou même au Spitzberg. Si, de ce côté, M. Conway n'a pas encore trouvé d'émules, il n'en est pas de même du côté

où un de ses anciens compagnons, M. Eckenstein, a
2 une expédition qui s'est élevée sur les flancs du pic
(8611 m.), au nœud où se rejoignent l'Himalaya, le
l'Hindou-Kouch, jusqu'à une altitude de 6550 m. au
séjourné pendant deux mois consécutifs sur la glace
Genevois, le Dr J. Jacot-Guillarmod, qui a fait partie
ion en qualité de médecin, vient d'en raconter les péri-
olume intitulé : *Six Mois dans l'Himalaya, le Karakorum*
Non content d'y retracer d'une plume alerte, avec
lle humeur, ses « voyages et explorations aux plus
es du globe », le Dr Jacot-Guillarmod a eu soin d'y
escriptions pittoresques d'une rigoureuse exactitude,
ombre de renseignements d'ordre scientifique (géolo-
e et physiologique surtout). Quelques cartes, dont une
du glacier de Baltoro — qui, pour être moins grand que
pas moins un des plus considérables du globe, — une
d'admirables photographies, d'une inestimable valeur
joutent au mérite et au charme de ce beau livre,
t édité par la maison W. Sandoz, de Neuchâtel, et
n sommaire des résultats scientifiques obtenus par
surtout sportive (p. 333-342). Peut-on, d'ailleurs, au-
dans une entreprise de pur alpinisme, agir autrement
la science le dédain superbe qu'affectait naguère
un ouvrage, mieux que celui du Dr Jacot-Guillarmod,

cinct, mais scrupuleusement exact et parfois très pittoresque, du pénible voyage exécuté par M. Grenard lui-même, en compagnie de Dutreuil de Rhins d'abord, puis, après son assassinat, seul, sur les terres glacées de la Haute Asie. « J'ai conscience, dit très justement l'auteur, de n'avoir rien embelli ni dénaturé, de n'avoir jamais tenté ni d'étonner les imaginations en montrant les choses à travers des verres grossissants, ni de flatter le goût régnant d'exotisme romanesque qui dissimule, sous un vernis de convention, le véritable caractère des pays et des hommes ». — Sous le titre de « Vue d'ensemble sur le pays et les habitants », la seconde partie contient un exposé très intéressant et — encore qu'il remonte à quelques années — très exact et très neuf des mœurs et coutumes, de la vie sociale et économique, de l'état politique du Tibet. On y trouvera, — ce qui ne se rencontre encore en France nulle part ailleurs, sauf dans les ouvrages de quelques missionnaires, — une étude approfondie de cette société tibétaine, si singulière, si mal connue, qui est à la veille de sortir, bien malgré elle, de son isolement systématique. Ne serait-ce que pour cette raison, il faut lire *le Tibet* de M. F. Grenard; c'est le meilleur, le mieux informé et le plus complet des ouvrages publiés en France sur le pays des lamas.

17. — Ce n'est pas seulement de son voyage le long des côtes de Sumatra, de Benkœlen à Padang et de Deli à Kota Radja, ni de ses excursions autour de Padang et de sa traversée de l'île entre cette ville et Bengkalis, que M. Fernand Bernard donne un récit très pittoresque et très vivant, entremêlé de souvenirs historiques et d'anecdotes caractéristiques, dans son livre intitulé : *A travers Sumatra*; sur la partie la plus occidentale de Java, sur le détroit de la Sonde et l'aspect actuel du terrible Krakatau, sur l'île d'Engano, naguère si bien étudiée par le voyageur italien Elio Modigliani, le même ouvrage débute par contenir aussi des pages agréables et instructives. Mais sur ces différents points, M. Bernard n'a fait que passer; il est demeuré plus longtemps à Sumatra, où il a, aux environs de Padang, visité le beau lac de Manindjoe et fait l'ascension du volcan Merapi; aussi est-il tout naturel qu'il insiste surtout sur cette partie de son voyage. C'est ce qu'a fait M. Bernard — qui a passé presque aussi vite sur le pays d'Atjeh que sur les débuts de sa navigation autour de la grande île malaise, — en s'attachant particulièrement aux côtés pittoresques de ses courses, mais en glissant trop rapidement sur l'œuvre coloniale des Hollandais à Sumatra. A ce point de vue même, on trouve dans *A travers Sumatra* plus d'un renseignement vraiment utile; mais le cadre d'ensemble permettant de mettre chaque détail à sa véritable place, où est-il ? Il fait défaut, hélas ! et c'est là notre grief à l'égard du livre néanmoins très intéressant et très joliment illustré de M. Fernand Bernard.

[illegible] plusieurs [illegible] de noms et d'ouvrages [illegible]
[illegible] par la Bibliothèque du Congrès de Wash[illegible]
[illegible] de placer une autre bibliographie de cet [illegible]
[illegible] notre esprit, mais nanmoins il ne saurait [illegible]
[illegible] bibliotheca Philippina que viennent de publier du [illegible]
[illegible] Congrès et le Bureau des affaires insulaires, [illegible]
[illegible] de la guerre des Etats-Unis. C'est une [illegible]
[illegible] au Dr T. H. Pardo de Tavera, de Manille, qu[illegible]
[illegible] nombreuses et longues années de travail, et [illegible]
[illegible] elle des recherches persévérantes ont dû [illegible]
[illegible], à Berlin, à Leyde, à Madrid aussi bien qu'à [illegible]
[illegible] elle est loin cependant de contenir l'inv[illegible]
[illegible] qui ont paru sur l'archipel, mais du moins [illegible]
[illegible] intéressante, et qu'il serait impossible de trouv[illegible]
[illegible] publications faites aux Philippines. Établ[illegible]
[illegible] dans l'ordre alphabétique par noms d'aut[illegible]
[illegible] est accompagnée de notes critiques très min[illegible]
[illegible] ; parfois, au milieu des noms d'auteurs, on [illegible]
[illegible] odiques sous lesquels sont groupés tous les [illegible]
différents recueils sur les Philippines ; ainsi se[illegible]
[illegible] rations fournies à tel ou tel nom d'auteur. [illegible]
Pardo de Tavera, son travail est (nous le répét[illegible]
mais il n'en constitue pas moins, rapproch[illegible]

économique, la famille et la société, etc. C'est même là, — avec de très précieux renseignements commerciaux publiés en appendice, et avec un historique succinct de la découverte et de la colonisation, — ce qu'il convient de rechercher presque exclusivement dans *la Nouvelle-Zélande* du comte de Courte ; quant à une description des beautés naturelles du pays, il faut se la faire à soi-même en regardant les superbes illustrations qui accompagnent le texte de notre auteur, ou recourir au volume de M. G. de Ségur. Voilà comment ces deux livres se complètent admirablement l'un l'autre. Sans doute, ils ne font qu'effleurer bien des questions, et ils semblent même parfois fort peu documentés sur de très intéressants sujets (Cf., par exemple, ce que dit le comte de Courte à propos de Binot Paulmier de Gonneville, p. 29, et à propos des migrations polynésiennes, p. 138) ; mais ce sont, à d'autres points de vue, des ouvrages vraiment instructifs. Voilà pourquoi nous avons recommandé naguère la lecture du livre de M. de Ségur, et pourquoi nous ne conseillons pas moins aujourd'hui celle de *la Nouvelle-Zélande* du comte de Courte.

20. — Il y a quelques semaines, les lecteurs de plusieurs grandes feuilles parisiennes pouvaient voir à la quatrième page de leur journal l'annonce de « deux croisières arctiques en Norvège, au Spitzberg et à la banquise sur le yacht de luxe l'*Oihonna*, organisées par les fils du célèbre explorateur polaire, le capitaine W. Bade. » C'est à la dernière des croisières dirigées sur l'*Oihonna* dans les mêmes parages par le capitaine Bade lui-même, le lieutenant de la *Hansa* en 1869-1870, qu'a participé l'infatigable touriste qu'est M. Jules Leclercq ; et c'est de cette intéressante expédition qu'il a donné la très agréable, très pittoresque et très séduisante relation dans *Une Croisière au Spitsberg sur un yacht polaire*. Les mérites des récits signés de M. Jules Leclercq sont connus depuis trop longtemps pour qu'il convienne d'y revenir et de les énumérer une fois encore ; bornons-nous à dire que son nouveau volume, illustré d'une façon très documentaire et accompagné d'une excellente carte du Spitzberg (celle que M. Ch. Rabot a publiée en 1901 dans *la Géographie*) contient, à côté d'excellentes et enthousiastes descriptions des paysages arctiques, une précieuse série de notes scientifiques fournies à l'auteur par ses compagnons de voyage, en particulier par M. Albert Brun, — un Génevois qui, après avoir fait de patientes observations sur les glaciers des Alpes, a exécuté au cours de cette même croisière de très intéressantes remarques sur les glaciers du Spitzberg, — et un excellent historique de l'exploration de cet archipel polaire depuis sa découverte jusqu'à notre époque. Peut-être, sur quelques points de détail, pourrait-on contester les idées de M. Jules Leclercq ; mais la discussion ne porterait que sur des faits de très minime importance ; aussi *Une Croisière au Spitsberg sur un yacht*

nble-t-elle, dans tous les sens du mot, un livre d'ex-
sation.

pas être aussi extraordinaire que le premier, le second
a, le célèbre navire de Nansen, n'en est pas moins
tes péripéties, et fécond en résultats scientifiques d'une
portance. La détermination des côtes méridionales et
terres d'Ellesmere, de Grinnell et de Grant jusqu'au
nnu le littoral septentrional de la terre de Grant, la
s le nord de l'archipel Parry) d'un certain nombre de
s : Axel Heiberg, Amund Ringnes, Ellef Ringnes,
i Christian, voilà en quelques mots les résultats géo-
exploration exécutée sur le navire de Nansen, de 1898
pitaine Otto Sverdrup et par ses compagnons. Quels
rance et de volonté il a fallu aux vaillants explorateurs
r faire ces découvertes et réaliser leur programme
au milieu de tempêtes effroyables, et parfois par des
50° au-dessous de 0° ; — pour pourvoir à leur propre
elle de leurs vaillants auxiliaires, les chiens esqui-
pens des ours, des phoques et des bœufs musqués ; —
leur fallut soutenir contre les éléments, quelle ingé-
ténacité il leur fallut déployer, le capitaine Sverdrup
beaucoup de simplicité et de bonne humeur dans la
yage dont M. Charles Rabot a, sous le titre de
ans les glaces du pôle, donné une traduction abrégée.

Un grand nombre de photographies très bien venues, dues surtout à l'auteur lui-même et au Dr Cook, dont plusieurs ne nous étaient pas encore connues, accompagnent l'agréable récit de M. Georges Lecointe ; bien qu'on n'y trouve pas sur les travaux de physique du globe, de météorologie, et d'océanographie exécutés par ce savant et par son compagnon H. Arctowski les renseignements qu'on eût été heureux d'y rencontrer et qu'il faut aller chercher dans les rapports scientifiques de *la Belgica*, voilà un livre à lire et dont la place est marquée dans les bibliothèques entre les ouvrages du commandant de Gerlache et du Dr F. A. Cook. HENRI FROIDEVAUX.

THÉOLOGIE

Manuel de théologie, ascétique, ou la Vie surnaturelle de l'âme sur la terre et dans le Ciel, par le R. P. ARTHUR DEVINE ; trad. de l'anglais par l'abbé C. MAILLET. Avignon, Aubanel, 1904, in-16 de XXX-714 p. — Prix : 6 fr.

Voici la traduction d'un ouvrage publié par un pieux passioniste anglais. Il y traite de la vie surnaturelle, de ses progrès, de sa perfection finale dans le Ciel. L'exposition est généralement populaire, simple et précise ; elle sera donc d'une grande utilité aux confesseurs appelés à diriger des pénitents dans les voies les plus élevées de la perfection.

L'auteur, dans sa Préface, nous fait remarquer qu'il a cherché à distinguer l'enseignement infaillible de l'Église des points qui ne reposent que sur les opinions des différentes écoles de la théologie. Chaque fois qu'une opinion particulière a été adoptée de préférence à une autre, pourtant admissible, il a donné habituellement les raisons militant en sa faveur.

Concurremment à saint Thomas, et autres théologiens classiques, il s'est largement inspiré des *Praelectiones dogmaticae*, de Pesch — du *De Gratia*, de Murray — du *Traité de l'amour de Dieu*, de saint François de Sales, etc... Il a surtout suivi et imité l'important ouvrage de R. P. Terrien, S. J. : *La Grâce et la Gloire*.

A ceux qui seraient tentés de considérer ces matières comme trop spéculatives, l'auteur rappelle, que toutes les vertus tendent à l'action. C'est l'enseignement récent de Léon XIII : « la vertu *purement passive* n'a et ne peut avoir aucune existence. » B. DE CARROY.

Doctrina Russorum de statu justitiae originalis, auctore doct. GEORGIO MATULEWICZ. Cracoviae, typ. W. L. Anczye, 1903, in-8 de 236 p.

Ce livre est une thèse de doctorat soutenue devant la Faculté de théologie de Fribourg, en Suisse, par un prêtre du diocèse de Kielce

Je dis pour commencer que l'ouvrage est composé
éthode et clarté ; il fera autant d'honneur au nouveau
naîtres qui l'ont instruit.
pé en lisant ce livre, c'est l'ignorance où nous sommes
qui se passe, se dit et s'imprime en dehors du cercle
ntoure ; quelques ouvrages de seconde ou de troisième
un fonds dans lequel nous puisons, sans y regarder
c'est ainsi que nous sommes amenés à formuler des
dés sur la situation religieuse des Églises séparées.
ivains, cette branche isolée du tronc est irrémédiable-
à la stérilité : figée dans des formules usées, la dog-
s et des Russes ne saurait se développer dans cette
ctuelle qui est le propre de ce qui vit ; le clergé de ces
qu'un ramassis d'hommes ignorants, dépourvus de
tc., etc.
s de l'hypothèse à la thèse... de M. Matulewicz, nous
de reconnaître que l'Église orthodoxe a des théologiens
renseignés sur nos publications mieux que nous sur
subi, ce n'est pas douteux, l'influence du protestan-
ulewicz nous le fait voir à propos de la question de la
; mais ces emprunts n'ont rien d'une copie, ni d'une
te sans l'avoir comprise : c'est dans l'Écriture et dans
ères orientaux que les théologiens russes et grecs vont
ments dont plusieurs se présentent sous une forme

JURISPRUDENCE

De la Clandestinité dans le mariage, par l'abbé BASSIBEY. Paris, Oudin, 1904, in-18 de 416 p. — Prix : 3 fr. 50.

Bon petit ouvrage pratique où se trouvent exposées avec soin, les questions relatives à la publication et à l'étendue obligatoire du décret *Tametsi*. L'auteur a fait une étude consciencieuse des diverses causes types traitées devant les Sacrées Congrégations et il a pu ainsi mettre en bonne lumière les problèmes souvent délicats du domicile et du quasi-domicile. Le curé, l'ordinaire et leur délégué, la célébration même du mariage et la publication des bans sont nettement décrits dans leur concept juridique. Un catalogue des pays soumis à ce fameux décret, utile encore après le travail déjà ancien du chanoine Joder, et un bon index alphabétique complètent heureusement ce volume où se retrouvent sous une division typographique plus heureuse peut-être, mais sans grand perfectionnement autre, les sujets déjà fouillés par le chanoine Deshayes, dans ses *Questions pratiques de droit et de morale sur le mariage*. G. P.

Instituciones de derecho canónico general y particular de España, por el doctor D. DIDIO GONZÁLEZ HARRA. T. I. *Introducción general*. Valladolid, casa editorial Cuesta, 1904, in-8 de x-536 p.

Donner une idée du droit canonique et de ses divisions, signaler son importance, indiquer la méthode la plus profitable pour l'étudier : tel a été le but du Dr G. Harra. Il devait compléter son plan par l'étude de l'Église considérée en elle-même et dans ses relations avec les sociétés temporelles, démontrer son pouvoir législatif et aborder ensuite l'exposé des sources variées du droit canonique en suivant leur évolution à travers les phases de l'histoire. C'est ce que le professeur de Valladolid a su accomplir de façon très pratique pour les étudiants qui s'initient à la science si nécessaire du droit ecclésiastique. Son travail n'a rien de positivement neuf, mais il présente d'utiles renseignements sur le droit récent espagnol : conciles, lois civiles, concordats divers, dispositions additionnelles (et instructions organiques pour leur exécution), jusqu'au décret royal du 20 avril 1903.

G. P.

SCIENCES ET ARTS

La Morale en maximes, par H. LAPLAIGNE. Paris, Giard et Brière, 1903, in-12 de 330 p. — Prix : 3 fr. 50.

S'il y a beaucoup de maximes dans ce livre, il y a fort peu de morale ; l'auteur en effet ne croit ni à Dieu ni à la liberté, et par cela même supprime toute base au devoir. Aussi de ses bavardages à

je ne vois pas la possibilité de tirer même un semblant

s maximes de sa façon : « La jeune fille chaste ne veut l'amant, mais elle le veut tant, ou tout son être le veut plus que le chien, le singe ou le chacal, l'homme ne té morale, d'où pour lui l'absence de mérite ou de . Les pénitentes du commun s'accommodent fort bien frais et rose. Les pécheresses du grand monde lui nfesseur de haute taille ; c'est plus troublant... On a s mille préoccupations qui cessent quand on les a d'un général ses croix, ses plumes, ses galons, que s qu'un bel homme tout nu.... On ne voit plus guère qui pratiquent les vertus évangéliques.... »

est-ce pas ! pour montrer que le livre est de ceux qui nonneur d'être discutés. L'auteur est un grand admi- us et de Zola. Cela me fait grand plaisir et je serais ié s'il ne faisait pas partie du Bloc. Et le seul plaisir la lecture de son livre, a été de faire cette consolante

ÉDOUARD PONTAL.

Vie, par GEORGES LEYGUES. Paris, Calmann-Lévy, 1904, p. — Prix : 3 fr. 50.

l'ancien ministre de l'instruction publique est divisé La première partie renferme l'histoire de l'instruction

avec quelques savants, que les sciences peuvent avoir un effet analogue. Ce n'est point notre avis; les sciences imposent aux enfants une attention trop abstraite. Elles fatiguent leur esprit au lieu de l'assouplir.

M. Leygues ne parle point du tout dans cette partie de l'enseignement congréganiste. Il semble le considérer comme une quantité négligeable.

La troisième partie ne renferme que quelques pièces relatives aux réformes accomplies sous le ministère de M. Leygues.

Nous ferons deux observations sur cet ouvrage. La première est qu'il ne remplit pas le programme indiqué par le titre. Il n'y est question que de l'école. On ne traite qu'indirectement de son influence sur la vie individuelle et sociale. En second lieu, M. Leygues se montre partisan enthousiaste de l'État enseignant. Nous avons peine à comprendre comment l'État, qui n'a point et ne peut avoir de doctrine à lui, prétendrait former l'esprit des jeunes générations. Aujourd'hui surtout que l'État est censément neutre et, en fait, souvent hostile aux croyances religieuses, peut-il vouloir faire l'éducation de nos enfants baptisés ? Ignore-t-on qu'il y a une stricte obligation pour nous de les élever, non seulement en vue de la patrie, — et nous n'y avons jamais manqué, — mais aussi en vue de l'avenir surnaturel qui leur est réservé ? L'absence de religion d'État impliquerait logiquement les écoles confessionnelles et la liberté de l'enseignement. La tendance du gouvernement actuel est absolument contraire. Nous aurions aimé à entendre M. Leygues se prononcer sur une question si importante. D. V.

L'Éducation des jeunes filles, par Henri Marion. Paris, Colin, 1902, in-16 de x-380 p. — Prix : 3 fr. 50.

Voici, si je ne me trompe, le dernier ouvrage de M. Henri Marion, qui fut en son temps l'un des prophètes et l'un des espoirs de l'Université nouvelle, celle d'il y a quinze ou vingt ans, qui se différencie chaque jour davantage de l'Université d'aujourd'hui. Alors, on était, sinon toujours croyant, au moins respectueux des choses religieuses, on reconnaissait à la religion son influence bienfaisante dans la formation de l'âme féminine et l'on prisait à leur valeur « ces qualités de tenue, de réserve, de pudeur, de bonne grâce, d'ordre, de conduite » qui sont d'essence chrétienne. Et le livre porte l'empreinte de ces préoccupations, et cela le date et le relègue dans un passé, non pas très lointain peut-être, mais très différent des brutalités et du cynisme d'aujourd'hui. Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver dans la dernière œuvre de M. Marion, beaucoup de choses sensées et justes sur l'éducation de la jeune fille, son éducation morale, de l'enfance à l'adolescence, son éducation physique, son éducation pratique et professionnelle, son éducation esthétique, enfin son instruction aux divers

, professionnel, secondaire et supérieur. Notons d'ail-
es ces matières, ce que l'auteur écrit de meilleur, il
grands éducateurs chrétiens, à Mgr Dupanloup, à
de Maintenon, et ce n'est pas moi qui le blâmerai de
en où il le trouve. Mais, universitaire avant tout,
uperstition de l'enseignement officiel : il goûte peu
privé et il en parle en homme qui ne le connaît guère,
lveillance mais en ignorant. De plus on sent trop que
a religion n'est pas autre chose que la tolérance pour
ucation et un système pédagogique, qui s'est montré
t pour qu'on lui en garde quelque reconnaissance.
ès bien, et même je crois qu'il préfère le système offi-
gion est absente, remplacée avantageusement par la
n morale. Et certes mieux vaut l'éducation morale que
même que rien du tout ; au moins l'on peut espérer
onnes habitudes seront le résultat provisoire de ce
es leçons ; mais séparée de Dieu, c'est-à-dire de son
sa sanction, la loi morale, uniquement appuyée sur
philosophiques nécessairement très changeantes, me
uissante à résister aux terribles assauts des passions,
rien ne la défend. Car les raisons de la raison sont de
t pas souvent bien comprises par le cœur. Le livre
armant à lire surtout dans sa première partie, celle
lement de l'éducation. Le reste, où il est question de

ment complet dans la mesure des développements qui comprennent largement le nécessaire et il reste néanmoins fort portatif, répondant tout à fait à son but et à son titre.

M. Zolla a dirigé cette publication et a pris la responsabilité de l'ensemble des articles qui ne portent aucune signature. Ses quatre collaborateurs, ont, en ce qui les concerne, signé les leurs. En résumé, cet ouvrage, sobre, bien fait, n'est pas une vulgaire compilation; il est original et certainement appelé à rendre des services signalés. Le niveau d'instruction agricole s'élève sans cesse, mais on ne peut tout retenir complètement, et à chaque instant, au milieu des choses de la campagne, on a besoin d'un renseignement technique spécial qui échappe : le Manuel le donnera avec suffisamment de détails. Le guide est sûr et sera bien vite apprécié comme il convient.

Dix-neuf cents gravures sont réparties dans tout le volume. Elles apportent au lecteur de très grandes facilités pour saisir les explications du texte. Ajoutons qu'elles ont une qualité qu'on rencontre trop rarement dans de semblables ouvrages : elles sont très précises et d'une exécution fort soignée.

N'ayant pas hésité à dire le bien que nous pensons de ce livre, il nous sera permis de relever un défaut que nous avons déjà eu l'occasion de signaler dans certains ouvrages analogues. Écrit par des professeurs officiels, il semblerait qu'ils aient reçu pour consigne de tout rapporter à l'enseignement de l'État; que celui-ci seul ait tout fait pour l'enseignement agricole et qu'il ne faille même pas nommer ce que des religieux ont pu créer de bien et d'utile. A l'article spécial de l'enseignement agricole où l'on s'étend, à juste titre d'ailleurs, sur l'organisation de l'enseignement actuel de l'État, l'auteur cite quatre écoles antérieures à 1870, où l'on donnait l'enseignement théorique et pratique. L'État les a absorbées depuis; mais pourquoi passer sous silence certains établissements des frères des Écoles chrétiennes fondés bien avant cette époque, notamment celle de Likos, dans le Finistère, existant depuis 1843, et surtout le célèbre Institut agricole de Beauvais qui remonte à 1855. La seule vérité eût exigé ces mentions, et ce témoignage rendu à des concurrents n'eût pas été déshonorant.

G. DE SENNEVILLE.

Elementi di astronomia *ad uso delle scuole e per istrusione privata*, compilati dal P. ADOLFO MÜLLER. — *Astrometria-Astromecanica*, con circa 300 incisioni intercolate nel testo e due carte stellari. Roma, Desclée, Lefebvre, 1904, in-8 de XVI-602 p.

Écrits avec clarté et élégance, les *Elementi di astronomia* sont l'œuvre d'un savant professionel qui est en même temps un fin lettré et un philosophe chrétien. Ayant été l'élève du regretté P. Secchi, c'est à la mémoire du savant religieux qu'il a dédié son œuvre. Comme le

dique, elle se partage en deux livres : L'A
trometria, et la Mécanique céleste, *Astromeca*
eur nous annonce dans sa Préface la publication
olume qui aura pour objet l'Astronomie physi
omplété par un appendice donnant un abrégé d
ie, *Astrocronaca.*

nentaire n'en implique pas moins chez les jeune
spécialement destiné, des connaissances math
s et comprenant jusqu'à la trigonométrie sphér
l'astronomie forme le sujet de la IVe partie d
re s'occupe de la description de la sphère c
es de coordonnées et de projection topograp
raphique (χώρα, région). — La construction d
olaires et même des chronomètres et des chro
s la seconde partie. — Suit, dans la troisièn
s les instruments tant anciens que modernes
vations astronomiques. — Enfin la cinquième
s à apporter aux mesures astronomiques en r
osphérique, des effets de parallaxe et de la
Terre qui oblige à distinguer les coordonné
ographiques.

s au livre IIe qui s'occupe spécialement des m
tes et de leurs orbites. Une première partie est
le historique sur la manière dont les mouvem

d'étoiles filantes, en ellipses plus ou moins approchées du cercle s'il s'agit de la Terre ou des planètes ; trajectoires des bolides et aérolites ; orbite du Soleil lui-même se dirigeant vers un apex situé dans la constellation d'Hercule ; orbites de quelques-unes des étoiles appelées et crues jadis *fixes*, particulièrement des étoiles doubles. Le tout, comme dans le cours entier de l'ouvrage, avec démonstrations, formules, figures et tableaux à l'appui. Deux cartes stellaires, l'une pour l'hémisphère boréal, l'autre pour l'hémisphère austral, complètent le volume.

C. DE K.

LITTÉRATURE

On transferred appellations of human beings chiefly in English and German, *studies in historical sematology,* by JOSEF REINIUS. T. I. Göteborg, Zachrisson, 1903, in-8 de XV-296-10 p.

Cet ouvrage, en langue anglaise, est une thèse soutenue l'an dernier à l'Université d'Upsal ; l'auteur a bien fait de l'écrire en anglais, car elle traite surtout de philologie anglaise et, en seconde ligne, de philologie allemande ; et elle sera, de la sorte, accessible au public qu'elle peut intéresser. Elle se rattache à cet ordre d'études cultivées depuis quelque temps qui, laissant de côté l'étymologie et la formation linguistique des mots, s'occupent de la transformation des sens : chez nous, M. Bréal appelle cela *sémantique ;* à l'étranger on dit souvent *seméiologie ;* M. Reinius dit de son côté *sématologie.*

« Je me propose dans cet ouvrage, dit l'auteur, d'examiner par le détail des termes pour les êtres humains, soit en anglais, soit en allemand, qui ont développé un sens secondaire de leur premier sens de personne, ou qui ont développé leur sens secondaire de personne, de termes désignant à l'origine quelque chose d'impersonnel, comme animaux, plantes, parties du corps humain, objets inanimés, idées abstraites, etc. »

Ce résumé philosophique n'est peut-être pas très clair et le classement adopté par M. Reinius dans son étude ne nous a pas frappé par la netteté des catégories (termes généraux spécialisés, changement de sens par généralisation, etc). Il est du reste difficile de classer, par catégories nettes et spéciales, l'infinie variété des transformations que l'esprit humain fait subir aux mots par métaphore, par allusion, par euphémisme, par plaisanterie, par recherche, etc. En somme, il faut plutôt prendre l'ouvrage de M. Reinius comme une étude sur un certain nombre de mots anglais et allemands (et quelques français) dont il explique l'histoire et les transformations. L'étude est piquante en elle-même, et menée avec une connaissance approfondie de l'histoire des mots dans la langue et la littérature. Des tables spéciales des

classés par langues) permettent de s'en servir comme
x dictionnaires anglais et allemands lorsque l'on veut
rine de telle expression métaphorique. Ainsi, dans la
e au français, nous remarquons des termes comme
e, *Amphitryon*, *Arlequin*, *Automédon*, *Dulcinée*, *Flandrin*,
ont tout Français lettré connaît l'origine ; mais quand
ns en anglais ou en allemand des termes analogues,
mbarrassés, et les dictionnaires ne nous en donnent pas
ne d'une façon claire et satisfaisante. L'ouvrage de
nc sa place marquée dans une bibliothèque de littéra-
u de littérature allemande, outre qu'il est intéressant à
rieux de *sémantique*. H. G.

**e, sus trasformaciones, su estructura, su
origen, su razon de ser**, por D. Julio Cejador y
Salamanca, imp. de la Minerva, 1901, in-8 de 276 p. —

es del lenguaje, por D. Julio Cejador y Frauca.
ad Bilbaica de Artes gráficas, 1902, in-8 de vii-504 p. —

nguistique semble entrer dans une phase nouvelle;
ous apprenions par les journaux que l'Académie des
, avait décerné un prix de 10,000 francs à un savant
tti, pour un ouvrage destiné à prouver la parenté des

physiologique, M. Cejador n'aurait-il pas dû placer un exposé de la méthode de phonétique expérimentale inaugurée en France par M. Rousselot ? — Nous espérons donc avoir d'autres occasions de parler de cette œuvre, et de cette science encore fort neuve que l'on pourrait appeler la Linguistique générale. BARON CARRA DE VAUX.

Le Folk-lore de France, par PAUL SÉBILLOT. T. I. *Le Ciel et la terre.* Paris, Guilmoto, 1904, in-8 de VI-491 p. — Prix : 16 fr.

M. Paul Sébillot, qui a rédigé avec tant de zèle et de succès comme une encyclopédie des traditions, des usages et de la littérature populaire de son pays de Haute-Bretagne, a conçu l'ambition d'étendre son activité à la France entière, au moins, semble-t-il, en ce qui concerne les croyances, traditions et usages. Naturellement ce ne pouvait plus être ici par enquête personnelle comme en Haute-Bretagne, mais par recherches dans les livres et les revues ! Depuis une quarantaine d'années, mais surtout depuis un quart de siècle, on a beaucoup recueilli et publié dans nos diverses provinces ; plusieurs revues spéciales se sont fondées pour activer et classer ces recherches. La synthèse de notre folk-lore est infiniment plus facile aujourd'hui que lorsqu'elle fut essayée, dans un autre ordre du reste, par Alfred de Nore en 1846.

Les documents ne manquent pas aujourd'hui, quoique certaines provinces aient été peu étudiées encore. Ils sont même tellement nombreux et le plus souvent répétition les uns des autres, — comme lorsqu'on fait une flore générale de France avec une collection de flores locales, — qu'il fallait un grand zèle et une rare puissance de travail pour entreprendre la synthèse et le résumé de nos recueils de folk-lore. Cette œuvre de M. Sébillot, *le Folk-lore de France,* qui comprendra plusieurs volumes, représente une masse énorme de lectures et de notes bien prises et bien classées. M. Sébillot dit de lui-même, avec justice : « Ce livre, dans son ensemble, forme un tableau des idées populaires courantes en France et dans les pays de langue française à l'époque contemporaine ; mais j'y ai ajouté les traits que l'on rencontre dans les auteurs antérieurs au XIXe siècle. La plupart, du reste, subsistent encore, à peine modifiés, et il en est fort peu dont on n'ait retrouvé de nos jours les parallèles à peu près exacts. »

Les folk-loristes trouveront peu de nouveau ici, car c'est un répertoire abrégé d'œuvres qu'ils connaissent, et les enquêtes spéciales faites dans nos revues de folk-lore reparaissent ici, quoique sous forme de classement rédigé. Mais cet ouvrage s'adresse sans doute au grand public, et à un public de citadins et de bourgeois curieux de connaître les traditions et, comme on dit, les superstitions des couches populaires de nos campagnes. Il convient pourtant de noter que c'est un ouvrage

tif, non pas d'ordre historique ou philologique, comme,
récent *Romancero populaire de la France* de feu G. Don-
t un ouvrage de philologie en même temps que de folk-
olk-loristes eux-mêmes, le fruit des labeurs de M. Sébillot
anuel de référence, car cet ouvrage tiendra lieu de toute
e, résumant, comme il fait, tous nos recueils provinciaux
résume surtout la *Revue des traditions populaires* que
ot et qui lui a servi à provoquer et à réunir une bonne
ignages et documents avec lesquels est construit ce

M. Sébillot aura sans doute des proportions encyclo-
présent volume (*le Ciel et la terre*) n'est, nous dit-il,
volumes que formera « le Monde physique » ; le second
la mer et aux eaux douces, et comme M. Sébillot a déjà
sur ce dernier sujet, ce sera la nouvelle édition refondue,
ndue majestueuse par son grand format, de ce qu'il a
nes et articles, dans divers autres formats. Mais si on
tte question de répétition et de *reprise*, l'œuvre nou-
elle-même, forme un répertoire bien distribué où les
ment classés. Le présent volume forme quatre « livres ».
, *le Ciel*, traite des astres et des météores, croyances sur
t leurs particularités, les présages qu'on en tire, les

A Dream of Realms beyond us, by ADAIR WELCKER. Seventh American Edition. San Francisco, Cubery, 1903, in-8 de 30-8 p. — Prix : 50 fr.

Cette brochure, que l'auteur vend dix dollars, mais qu'il permet généreusement de reproduire gratis, porte sur sa couverture la qualification suivante : « Livre qui, dans toutes les parties du monde, est en train de donner à chaque homme plus de courage pour aider son prochain que ne l'a fait aucun livre du temps passé ou tous ensemble. » Et ce n'est qu'un début, car la page du titre, les notes, les suppléments font bien d'autres promesses. C'est toute une révélation qu'apporte M. Welcker et qu'il expose dans un drame fantastique en quatre actes et en vers, dont les acteurs sont des hommes et des esprits. A des intelligences ordinaires, le drame paraîtra surtout incohérent, et la révélation, là où l'on croit en saisir quelque chose, surtout baroque. « Avec ceux qui font ce que nous faisons, nous sommes un..., à ceux qui font ce que nous avons fait, nos pensées doivent avec le temps se joindre ; » les rêves sont ce qu'il y a de plus réel sur la terre ; la justice et l'injustice humaine créent (au sens propre) des forces matérielles, telles que l'électricité. Voilà quelques traits épars que nous avons relevés ou cru discerner ; avouons, à notre honte, que nous n'en avons pas été plus éclairé que ces pauvres Universités d'Amérique et ces pauvres critiques d'Angleterre à qui l'auteur reproche amèrement de l'avoir méconnu.

A. BARBEAU.

Sainte-Beuve avant les « Lundis ». *Essai sur la formation de son esprit et de sa méthode critique*, par G. MICHAUT. Fribourg (Suisse), Weith ; Paris, Fontemoing, 1903, gr. in-8 de VII-733 p. — Prix : 16 fr.

« Essai » est trop modeste : c'est bien une étude minutieuse, creusante, et définitive autant que travaux humains peuvent l'être. Même on se plaindrait plutôt de quelque longueur et de ce qu'en un livre aussi volumineux, Sainte-Beuve tout entier n'ait pu rentrer. Mais la méthode de précision qu'a suivie M. G. Michaut l'a induit à des redites, qu'il n'a pas eu, étant sans doute pour cela trop jeune et trop attaché à son sujet, le courage de sacrifier.

Élève, littérairement, de Sainte-Beuve, croyant avec raison que la vie éclaire les œuvres et donne aux idées d'un écrivain leur juste prix, surtout quand cet écrivain fut un esprit mobile, ouvert à tous vents, une âme féminine, sonore, et que bien des passions faisaient frémir, il s'est astreint au double travail et de relever point par point le tracé de sa biographie et d'ordonner méthodiquement sur fiches *tout* ce qui, articles, recueillis ou non, poésies, lettres, sortait au jour le jour de la plume de son auteur.

Or on sait déjà suffisamment, et ce copieux ouvrage en apporte des

lantes, que Sainte-Beuve, critique et journal
foi religieuse solide, même de toute opinion
ssurée et de tout parti pris littéraire. Et cor
vorant de la critique il avait sans cesse à al
ropre substance, plus qu'aucun autre ce sont
ou intimes, les milieux qu'il a traversés, les
charme qui lui ont fourni cette substance.
onc à la fois suivi et expliqué toutes les fluc
ous le voile de causeries littéraires et d'analyse
nelles, il a saisi bien des confidences d'une âr
souffrante, jusqu'à ce qu'elle eût trouvé su
cisme au moins l'illusion de la sérénité, et il a
les souffles qui ont traversé et fécondé cette
ue étroitement emmêlées que soient cette pen
, j'aurais peut-être, pour ma part, préféré m'
e, où tant de maladies du siècle ont impri
rer les idées et les jugements littéraires que
cette âme ; au lieu que, faisant un cours de
une thèse de doctorat, c'est en fonction du
a étudié l'homme, et en nous détaillant, pl
besoin, les variations de son goût et de sa mé
st d'une sûreté d'information et d'une finesse
malgré cela, un livre de valeur. Et on n'y
que en même temps que l'histoire de Sainte
toute une génération qu'on y suit. Cette gén

Sa « pieuse enfance » d'orphelin mélancoliquement élevé par une mère timide et une tante, qui le firent sensible et vraiment trop féminin, ses années de collège au milieu d'une jeunesse ardemment libre penseuse qui l'entraîna vers le scepticisme et les mauvaises mœurs, ses études de médecine qui lui ont donné, sans doute, l'idée de tenir compte, autant qu'il se peut, de la physiologie des écrivains, sa laideur et sa pauvreté, la gêne et les incertitudes d'un métier au jour le jour qui l'ont tenu dans une certaine dépendance des journaux, des revues, des salons où il fut accueilli, qui l'ont fait jaloux et sournois ; le *Globe*, et son opposition au régime qui avait destitué Dubois ; sa liaison avec le ménage Hugo, et la fièvre romantique, d'où sortent le *Tableau de la littérature au* XVI*e siècle*, *Joseph Delorme*, les *Consolations* et les *Portraits littéraires* de la *Revue de Paris*, la crise adultère qui l'éloigne du cénacle et, coïncidant avec la révolution de 1830, le jette en une ferveur démocratique et mystique, le tourne vers Saint-Simon, puis vers Lamennais; la rupture avec Adèle, l'échec de *Volupté* et des *Pensées d'août*, la fréquentation de l'Abbaye-au-Bois, les relations aristocratiques dont le charme amollit singulièrement son républicanisme, le cours sur Port-Royal professé à Lausanne, qui le fait pour un temps vivre en intimité avec de grandes âmes austères et fortes ; après cela les déceptions de tout genre qui s'accumulent, son célibat qui décidément s'enlise, la ruine de toute espérance religieuse, la résignation boudeuse au régime, tout le pessimisme qui s'étale dans l'article sur *La Rochefoucauld*, puis le mélancolique apaisement de la maturité, la place acceptée de bibliothécaire à la Mazarine, l'Académie française, tout le compromis de sentiments et d'idées sur lesquels il vit jusqu'en 1848; enfin, après la révolution de février et les accusations de corruption lancées contre lui, ses rancunes contre tous, qui se déchaînent dans le cours professé à Liège sur Chateaubriand, et, sa colère assouvie, la lassitude physique et morale qui le ramène à Paris et va lui faire tourner sa meule des *Lundis* : tout cela conté comme par Sainte-Beuve lui-même, — puisque M. Michaut a très habilement tramé son texte avec les pensées, les vers, les phrases du poète, du romancier et du critique, — forme une biographie à la fois morale et littéraire des plus instructives.

GABRIEL AUDIAT.

Le Dîner des gens de lettres. *Souvenirs littéraires*, par ALBERT CIM. Paris, Flammarion, 1903, in-18 de XII-347 p. — Prix : 3 fr. 50.

Qu'est-ce que ce livre ? — Une vraie lanterne magique.

M. A. Cim fait passer sous nos yeux toute une procession de types ou originaux, ou amusants, ou étranges, voire grotesques. Les anecdotes abondent, comiques, désopilantes, quelques-unes — il fallait s'y attendre — pas très édifiantes.

[illegible] que, volontiers, j'appellerai la scène, et aussi
tion » commence.

Voici le « gros reproducteur » Hector Malot, [illegible]
romanciers dont les œuvres sont « les plus r[illegible]
journaux », puis le « grand électeur » de la [illegible]
Genouillac et Émile Richebourg, « le terre-r[illegible]
populaires. » — A lire les pages 60 à 67 où il est q[illegible]
lettres et de la Légion d'honneur.

Attention ! les « panaches » font leur entrée. En
qui tout le chapitre V est consacré. Voici Aurélien
à l'emporte-pièce ; Ernest Benjamin, « le princi[illegible]
organisateur des dîners mensuels ; Eugène Noël, q[illegible]
ture ce que Millet avait tenté pour la peinture » ;
« le sempiternel rieur » ; Charles Chincholle, que ses
du titre de « héraut d'armes » parce qu'il publi[illegible]
compte-rendu des réunions ; Léon de la Brière « obl[illegible]
et accort, toujours très correct et d'une distinct[illegible]
loyauté chevaleresque » ; le général Iung et Tony
vaillants féministes » ; Borel d'Hauterive, qui « pas[illegible]
lumières de la science héraldique. »

Et combien j'en passe ! On trouve là aussi qu[illegible]
intéressantes, très vivantes, sur Buloz et la *Revue*
L'auteur n'a pas oublié les poètes ; mais comme le [illegible]
gens que l'on assure être les plus irritables de ceux
plume, — sans doute parce qu'ils se servent aussi [illegible]
guitare ou même du trombonne — je commettrai la
n'en citer aucun : si vous voulez les connaître,
M. Cim.

Le chapitre XIV est [illegible]

pour elles qu'une sympathie relative ? Chacun est libre de penser autrement. Je citerai en premier lieu la « dame de Nohant, » George Sand, qui eut avec la Société de fort désagréables démêlés; puis la libre penseuse et « anticléricale » Louise Gagneur, chevalier de la Légion d'honneur, morte incinérée en 1902 et à laquelle M. Cim accorde des sympathies auxquelles je ne m'associerai ni de près ni de loin. — On voit là encore les Anne Levinck (Suzanne Lambert), les Adèle Esquiros, les Mie d'Aghonne, les Nelly Lieutier, les Anaïs Ségalas.

Toutes ces physionomies, ondoyantes et diverses au possible, revivent ici fortement, grâce au talent humoristique du conteur; toutefois je dois dire qu'il ne faut pas laisser traîner ce volume sur les tables parce qu'il renferme quelques anecdotes fort libres. Mais les lecteurs d'âge mûr, à la recherche d'informations psychologiques et autres touchant certains de nos contemporains plus ou moins célèbres, le consulteront avec intérêt. Les recherches sont d'ailleurs rendues faciles grâce à un « Index des noms de personnes » dressé avec un soin particulier.

ER.-CH. GAUDOT.

Pages choisies des grands écrivains. SCHILLER, avec Introduction par L. Roustan. Paris, Colin, 1904, in-12 de XL-361 p. — Prix : 3 fr. 50.

En tête de ces pages choisies de Schiller, M. L. Roustan a écrit une Introduction d'une quarantaine de pages, qui est presque une étude littéraire. Il est des livres plus considérables que l'on a composés sur la vie et les œuvres de Schiller, mais je n'en connais pas beaucoup où le caractère du poète soit plus finement esquissé. Il y a là quelques pages heureuses sur le poète dramatique et lyrique que fut Schiller, et une comparaison bien venue entre son génie et le génie de son ami Gœthe.

J'ai lu quelques-unes des traductions de M. Roustan avec le texte sous les yeux. Ce n'est pas de lui qu'on peut dire « *traduttore, traditore* » ! Car, la traduction est fidèle et exacte non seulement pour le sens, — ce qui est le commencement de l'art — mais surtout pour le mouvement de la phrase, ce qui est d'un maître. Le choix est très varié, et va des drames à la poésie lyrique, à l'histoire, aux dissertations philosophiques et aux lettres. Ce ne sont pas des pages prises au hasard : ce sont les passages caractéristiques, les grands morceaux, en un mot, c'est un choix fait avec goût et réflexion. Je ne vois qu'une ombre au tableau, c'est que parfois le style est lent ou lourd ; certaines tournures même que j'ai notées au crayon, semblent indiquer chez l'auteur l'emploi habituel de la langue allemande, et un léger oubli de la langue maternelle ; mais ce sont là de ces taches menues qu'une lecture attentive fera disparaître.

L. MENSCH.

---

oisis des principaux écrivains espagnols rès les genres littéraires, par H. Barthe. *Prose.* mber, 1903, 2 vol. in-8 de 276 et 327 p. — Prix : 7 fr.

on de M. Desdevises du Dézert fait ressortir l'impor-
nité de l'étude de la langue espagnole, qu'il carac-
nent et très justement. Le premier volume, *Prose*,
chapitres correspondant à l'histoire, au roman, au
econd volume est divisé en six parties ou groupes de
s et comprend des extraits de tous les siècles de la
lane, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Tout élève
itier à la lecture de l'idiome de Cervantes pourra
uit le recueil de M. Barthe, où il trouvera une notice
ur chaque auteur et de très nombreuses notes cri-
nes, grammaticales, etc., accompagnant le texte. On
que le choix des extraits eût pu quelquefois être fait
cernement : ceci est d'ordre purement subjectif et de
Quelques notes mises au bas des pages méritent
bservations. La comparaison entre la sublime réponse
s la légende de Zorrilla, et le *juro* du Malade imagi-
nble absolument déplacée. Les lignes que l'auteur
uto da fe et à l'Inquisition (2e vol., p. 118) contiennent
out au moins, une grave exagération historique. Dans
rose (p. 240), l'auteur avait donné une note plus juste
le. A part ces critiques de détail, nous n'avons que

pas moins une véritable histoire des explorations, qui se termine avec Magellan et la première moitié du XVIe siècle. L'exposé est très clair, généralement précis, accompagné de références bibliographiques, de reproductions de vieilles cartes ou d'anciens portraits des plus illustres voyageurs, complété par un tableau synoptique des découvertes géographiques exécutées depuis la chute de l'empire romain jusqu'au premier voyage de circumnavigation autour de la terre, et par un copieux index des noms propres. L'ouvrage de M. Errera est-il toujours absolument au courant des derniers progrès de la science ? Je n'oserais pas trop l'affirmer : c'est ainsi que l'auteur semble croire que la « Madeigascar » de Marco Polo est l'île actuelle de Madagascar (p. 108); paraît ignorer la remarquable édition d'Oderic de Pordenone donnée en 1891 par M. Henri Cordier (p. 124); admet sans hésiter, à différentes reprises, l'authenticité de la lettre qu'aurait écrite en 1474 Paolo Toscanelli à Christophe Colomb ; n'a pas l'air (note 1 de la p. 7) d'être au courant de l'état actuel de la question du Fou-Sang. Ce ne sont là que de toutes petites taches; aussi ne les relèverions-nous pas si le volume de M. Errera n'était de ceux dont le mérite est tel qu'on souhaite, en les fermant, avoir bientôt, à l'occasion d'une nouvelle édition, un motif pour les relire... et pour les trouver irréprochables.

— Sur différents points, l'ouvrage de M. Carlo Errera mériterait — nous venons de le constater — d'être retouché ; voici un petit volume qui permettra d'autre part au savant italien de se montrer précis sur une question particulière. Dans son désir de dégager le plus possible la biographie de Christophe Colomb des obscurités qui en couvrent les débuts, M. Errera n'a pas indiqué la date de la naissance du célèbre Génois; or, c'est précisément à déterminer cette date que M. Henry Vignaud, l'auteur d'une excellente étude critique sur la *Lettre et la Carte de Toscanelli*, s'est attaché dans son récent ouvrage intitulé : *A critical Study of the various Dates assigned to the Birth of Christopher Columbus*. Serrant d'aussi près que possible, dans son minutieux examen des textes, chacun des éléments de ce délicat problème, M. Henry Vignaud est arrivé à un résultat absolument inattendu : tandis que les biographes de Christophe Colomb assignaient jusqu'à lui, à la naissance du grand navigateur, une date variant entre 1430 et 1456, M. Vignaud conclut, d'un texte absolument précis, — un acte notarié génois de 1470, — que le découvreur du Nouveau Monde est né en l'année 1451, ou dans les deux derniers mois de l'année 1450. Telle est la conclusion de la savante étude, remarquable par sa rigoureuse méthode non moins que par la nouveauté des résultats, récemment publiée par M. Henry Vignaud. HENRI FROIDEVAUX.

---

sa fille au futur Joseph II, et elle laissait pour son fils nstructions admirables dont M. Stryienski a retrouvé le thèque nationale et qu'il a eu l'heureuse idée d'impri- orès, don Philippe mourait à son tour victime, comme petite vérole. Le duché de Parme était fondé, jusqu'à de 1859 vint le fondre dans l'unité italienne, réalisant vée par d'Argenson et donnant satisfaction à sa haine ons d'Espagne. MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

nce du duc D'ENGHIEN (**1801-1804**) **et docu- son enlèvement et sa mort,** publiés pour la Société mporaine par le comte BOULAY DE LA MEURTHE. T. I. *Le La Conspiration de Georges*. Paris, A. Picard et fils, 1904, 1 p. — Prix : 8 fr.

oulay de la Meurthe vient de publier le premier volume *dance du duc d'Enghien*, qu'il veut bien éditer pour la e contemporaine. Le volume se divise en cinq parties : le duc d'Enghien pendant la paix; le Premier Consul pendant la paix; la conspiration de Georges et la d'Enghien pendant la guerre. Après la campagne 1800, le corps de Condé avait dû se dissoudre; aisons pour le reconstituer avaient échoué. Le licencie- a suite naturelle de ces échecs, et le duc d'Enghien

nombreux documents recueillis et publiés par le comte Boulay de la Meurthe et de l'étude si complète sur la conspiration, dont il les a fait précéder sous forme d'introduction. Toutefois, ses amis et ses parents s'inquiétaient de le savoir à Ettenheim, si près de la France : ils avaient un pressentiment. « Quoique vous ne soyez pour rien dans tout ce qui vient de se faire, lui écrivait son grand-père, je vous avoue que je suis inquiet, en ce moment, de votre position trop rapprochée de la France. »

Lorsque le prince de Condé traçait ces lignes tristement prophétiques, le 26 mars 1804, il y avait dix jours que le malheureux jeune prince était tombé dans les fossés de Vincennes.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

L'Église catholique, la Renaissance, le Protestantisme. Conférences données à l'Institut catholique, janvier-mars 1904, par A. BAUDRILLART. Paris, Bloud, 1904, in-12 de XV-400 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Baudrillart, dont il serait superflu de rappeler ici la compétence toute spéciale pour les choses de la Renaissance et de la Réforme, a publié sur cette époque brillante et troublée un de ces beaux livres si clairs et si passionnants qu'on lit avec l'intérêt d'un roman et que les érudits français savent seuls composer. L'appareil scientifique y est volontairement dissimulé — quelques-uns sans doute s'en plaindront — mais on sent sous le charme de la phrase harmonieuse, ou dans la concision même de tel et tel passage sobrement condensé, un ferme sous-sol documentaire.

Tout d'abord, l'auteur analyse avec une pénétrante exactitude le caractère de la Renaissance en France, en Angleterre et en Allemagne, et l'on saisit aisément après lui les raisons qui l'ont fait favoriser souvent par l'épiscopat et par la Papauté. Les découvertes scientifiques et les changements apportés à l'ordre politique et social imposaient, en effet, une solution nouvelle aux problèmes qu'un Thomas d'Aquin avait autrefois résolus pour son siècle. De là, un angoissant malaise, des élans indomptés, d'imprudents efforts mêlés à de séduisantes tentatives. Or, les Italiens avaient perdu le sens chrétien, tandis qu'en Allemagne et en Angleterre la révolte religieuse détruisait la sauvegarde du principe d'autorité... « C'est la France qui, au XVIIe siècle, a su fondre en un tout harmonieux l'esprit antique et l'esprit chrétien ; de cette union est né l'esprit moderne en ce qu'il a de bon. » (p. 95) M. Baudrillart étudie avec non moins de bonheur et de perspicacité la naissance et l'établissement du protestantisme. Il faut méditer les belles pages intitulées « Comment et pourquoi la France est restée catholique au XVIe siècle » et surtout la réponse péremptoire faite par le conférencier aux plaintes ridicules ressassées sans vergogne par les

ntre l'emploi de la force fait à leur endroit. L'
ise en lumière, et le prétendu progrès mora
tique développé par le protestantisme réduit
issent également des chapitres où la verve
une distinction de bon aloi, stigmatise justeme
ions. Le professeur de l'Institut catholique
ns les discours qui ont formé les parties de
catholique; mais sous la forme que revêt ici s
ément d'autres intelligences; aussi, se tourna
son cœur de prêtre, vers nos frères séparés q
ur âme, se déclarent toujours chrétiens, il les
ais fermement, en face des fondateurs d
Luther, Calvin, Zwingle étaient inspirés de
nt donc leur œuvre a-t-elle subi de telles altér
, ce que nous les disons, des rebelles, il n'y a
er pour revenir à l'Église catholique, car, à ac
eant, une connaissance subjective et symboli
endre au titre de chrétien. Telle est la grande
chaque page de ce volume si plein de faits,
s morales et de persuasive logique. G. P

---

alérien. L'Ermitage, le calvaire, la fo
HÉNARD. Paris, Émile-Paul, 1904, in-8 de 182 p., av

nombreux documents recueillis et publiés par le comte Boulay de la Meurthe et de l'étude si complète sur la conspiration, dont il les a fait précéder sous forme d'introduction. Toutefois, ses amis et ses parents s'inquiétaient de le savoir à Ettenheim, si près de la France : ils avaient un pressentiment. « Quoique vous ne soyez pour rien dans tout ce qui vient de se faire, lui écrivait son grand-père, je vous avoue que je suis inquiet, en ce moment, de votre position trop rapprochée de la France. »

Lorsque le prince de Condé traçait ces lignes tristement prophétiques, le 26 mars 1804, il y avait dix jours que le malheureux jeune prince était tombé dans les fossés de Vincennes.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

L'Église catholique, la Renaissance, le Protestantisme. Conférences données à l'Institut catholique, janvier-mars 1904, par A. BAUDRILLART. Paris, Bloud, 1904, in-12 de XV-400 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Baudrillart, dont il serait superflu de rappeler ici la compétence toute spéciale pour les choses de la Renaissance et de la Réforme, a publié sur cette époque brillante et troublée un de ces beaux livres si clairs et si passionnants qu'on lit avec l'intérêt d'un roman et que les érudits français savent seuls composer. L'appareil scientifique y est volontairement dissimulé — quelques-uns sans doute s'en plaindront — mais on sent sous le charme de la phrase harmonieuse, ou dans la concision même de tel et tel passage sobrement condensé, un ferme sous-sol documentaire.

Tout d'abord, l'auteur analyse avec une pénétrante exactitude le caractère de la Renaissance en France, en Angleterre et en Allemagne, et l'on saisit aisément après lui les raisons qui l'ont fait favoriser souvent par l'épiscopat et par la Papauté. Les découvertes scientifiques et les changements apportés à l'ordre politique et social imposaient, en effet, une solution nouvelle aux problèmes qu'un Thomas d'Aquin avait autrefois résolus pour son siècle. De là, un angoissant malaise, des élans indomptés, d'imprudents efforts mêlés à de séduisantes tentatives. Or, les Italiens avaient perdu le sens chrétien, tandis qu'en Allemagne et en Angleterre la révolte religieuse détruisait la sauvegarde du principe d'autorité... « C'est la France qui, au XVIIe siècle, a su fondre en un tout harmonieux l'esprit antique et l'esprit chrétien ; de cette union est né l'esprit moderne en ce qu'il a de bon. » (p. 95) M. Baudrillart étudie avec non moins de bonheur et de perspicacité la naissance et l'établissement du protestantisme. Il faut méditer les belles pages intitulées « Comment et pourquoi la France est restée catholique au XVIe siècle » et surtout la réponse péremptoire faite par le conférencier aux plaintes ridicules ressassées sans vergogne par les

re l'emploi de la force fait à leur endroit. L'intolérance
e en lumière, et le prétendu progrès moral, spirituel,
que développé par le protestantisme réduit à sa juste
sent également des chapitres où la verve mordante,
e distinction de bon aloi, stigmatise justement d'hypo-
ns. Le professeur de l'Institut catholique de Paris
s les discours qui ont formé les parties de son livre, à
holique; mais sous la forme que revêt ici sa pensée, il
ent d'autres intelligences; aussi, se tournant naturel-
n cœur de prêtre, vers nos frères séparés qui, dans la
âme, se déclarent toujours chrétiens, il les met chari-
s fermement, en face des fondateurs du protes-
ther, Calvin, Zwingle étaient inspirés de Dieu, leur
donc leur œuvre a-t-elle subi de telles altérations?...
ce que nous les disons, des rebelles, il n'y a plus qu'à
pour revenir à l'Église catholique, car, à admettre un
nt, une connaissance subjective et symbolique, on ne
dre au titre de chrétien. Telle est la grande leçon qui
aque page de ce volume si plein de faits, de hautes
norales et de persuasive logique. G. PÉRIES.

érien. L'Ermitage, le calvaire, la forteresse,
NARD. Paris, Émile-Paul, 1904, in-8 de 182 p., avec 12 hélio-
7 fr. 50

Quand il nous parle (p. 12) de la pierre tombale de Guillemette Fausart (dont le nom est défiguré par l'orthographe Fossart), pourquoi ne pas dire, à ceux qui peuvent l'ignorer, que cette épitaphe a été donnée (avec d'autres) par feu Guilhermy dans le 3e volume (p. 198) de ses *Inscriptions de l'ancien diocèse de Paris* ? Aux pages 35 et ss. du travail de M. Hénard, je trouve bien une esquisse de l'intrusion du prêtre Royer qui, en 1660, essaya de se faire passer pour le supérieur de la communauté du Calvaire; mais, à la citation de quelques lignes de Saint-Foix, combien j'eusse préféré l'indication, au besoin, quelques extraits, des nombreux *factums* publiés à l'occasion de cet incident ! Ceux-ci sont énumérés dans le *Catalogue des factums de la Bibliothèque nationale*, tome III, p. 679-680. J'y renvoie les curieux.

Les *notes* manquent en général de précision, et les renseignements qu'elles fournissent ne sont pas toujours exacts : *La Fleur des antiquités... de Paris*, de Corrozet, est de 1532, et non de 1552 (p. 16, note 2) et il n'aurait pas fallu confondre Anne de Beaujeu avec Anne de Bretagne dans la note 1 de la page 19. Mais puisque M. Hénard a jugé à propos de placer au bas de cette page une note sur les Bonshommes (sans que l'on sache trop pourquoi), l'occasion pouvait être bonne pour signaler la pièce importante, publiée par M. Bournon dans ses *Additions à Lebeuf*, relative à la générosité de Jean Morhier pour les minimes de Nigeon.

Les pages 81-94 contiennent un long mémoire (septembre 1840), dû au capitaine d'artillerie F. Blaise, qui est assez curieux. Il était, croyons-nous, inédit. Mais s'agit-il bien du ms. anciennement coté 15397 à la Bibliothèque de la Ville de Paris ? Il eût été bon de le dire. Toute la partie relative au siège de 1870 (p. 100-166) est d'un intérêt poignant, surtout pour ceux qui ont pris part aux terribles événements qui y sont racontés. Elle est extraite — l'auteur nous en avertit loyalement — du livre de M. Moussoir : *Six mois au Mont-Valérien*, publié en 1886. L'annotation, tirée des *Opérations du Ve corps prussien*, du capitaine Stieler von Heidekampf, est ici fort bonne, et notre auteur y fait preuve d'une excellente critique. Voilà la meilleure partie de l'ouvrage de M. Hénard; mais c'est surtout par les dernières pages de son livre qu'il prend tout à fait sa revanche. Je veux parler de la liste des épitaphes du cimetière du Mont-Valérien, liste inédite et tout à fait nouvelle. On y trouve de très précieux renseignements sur un certain nombre de familles françaises et étrangères.

Si je me suis montré un peu sévère pour la première moitié du livre de M. Hénard, je me plais à rendre hommage à la bonne volonté de l'auteur qui n'a évidemment pas eu la prétention de faire une œuvre d'érudition, mais qui a réussi à nous donner un travail d'une lecture intéressante et pleine d'attraits. P. Lbe.

e des maîtres chrétiens au XIXe siècle. Ses Remèdes, par X. Milès. Paris, Amat, 1904, in-12 de x : 2 fr.

ument qui peut être M. X. Milès, mais ce que je sais aurait mieux fait de garder son livre en portefeuille meilleurs. Le moment est vraiment bien choisi pour oire contre l'enseignement chrétien, pour montrer qu'il fécond, malfaisant, qu'il n'a su rien faire, pas même chrétiens, et donc que sa suppression nous rend un ce ! Je ne doute pas que, quand viendra en discussion re des députés le projet de loi supprimant ou presque econdaire libre après l'enseignement primaire chrétien apporteur de la loi ne trouve dans le volume de M. Milès sur lesquels il ne comptait pas, et qui établiront oint de vue chrétien, il est avantageux que nos écoles ent. Et ce sera le châtiment de M. Milès qui, peut-être, ce sera un peu tard — s'apercevra qu'il a fait une action

que l'enseignement chrétien, tel qu'il était organisé ses défauts, comme toutes les institutions humaines, idérer qu'il n'était pas maître des programmes, que enfants lui a échappé, et que, dès lors, on ne peut le ble des sottises commises par la majorité des électeurs é formés par lui. Mais tout ce qu'il y a de vaillants

livre, inspiré par les rancunes qu'ont excitées chez quelques Messieurs Josse de l'enseignement chrétien les succès de l'enseignement congréganiste. Les chemins leur sont ouverts par la persécution pour faire l'application de leur système. S'ils réussissent mieux que leurs rivaux disparus, nous en serons ravis; mais nous n'y comptons guère.

ÉDOUARD PONTAL.

Un Village de la vallée de la Serre, ou Histoire de Chalandry (Aisne), par EDMOND BRUCELLE et l'abbé JULES LEFÈVRE. Soissons, impr. Prudhomme et chez les auteurs, à Soissons et à Chalandry, 1904, in-8 de XVI-336 p., avec 12 grav. — Prix : 5 fr.

Je n'hésite pas à déclarer que ce livre, très justement honoré d'une médaille d'or par la Société académique de Saint-Quentin, est un modèle de monographie communale. C'est, en effet, un recueil de matériaux, une encyclopédie où rien de ce qui concerne Chalandry n'a été oublié. Et j'estime que c'est ainsi qu'il faut faire l'histoire d'un village, sans chercher la phrase, en laissant parler les documents. Il va de soi qu'une telle manière n'aboutit pas à un livre de lecture courante, qu'elle ne donne en quelque sorte qu'un résumé des archives de la commune, et qu'il est bien des lecteurs à qui elle n'aura pas le don de plaire. MM. Brucelle et Lefèvre n'en doivent être que plus félicités de l'avoir adoptée. Renonçant à obtenir auprès du grand public un succès facile, ils se sont astreints à un labeur énorme, compulsant maints dépôts d'archives, s'assimilant une foule de notions géographiques, géologiques, toponymiques et autres, s'imposant une lecture immense en disproportion presque avec le résultat à obtenir. Mais ils ont doté leur petite patrie d'un véritable monument, et ils ne regrettent pas, j'en ai la conviction, la peine qu'ils ont prise pour l'ériger.

ARMAND D'HERBOMEZ.

Questions actuelles controversées, par l'abbé MARCHAND. 2e éd. Tours, Cattier, 1904, in-18 de 396 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. l'abbé Marchand a réuni en un volume cinq études de controverse dont voici les titres : I. *L'Église et l'État.* II. *L'Église et l'Hérésie.* III. *Le Pouvoir civil et l'Hérésie.* IV. *L'Hérésie et la Persécution.* V. *La Franc-Maçonnerie.* Dans la première partie, il examine la question de savoir si les prêtres sont des fonctionnaires publics, et il apporte en faveur de la négative des arguments solides et habilement présentés.

Pour démontrer le pouvoir coercitif de l'Église et sa légitimité, l'auteur établit une thèse bien ordonnée; mais quand il vient à l'application de ses principes, il paraît s'égarer en instituant un long parallèle entre les actes d'intolérance reprochés aux catholiques et ceux dont ils ont été les victimes : il démontre que, depuis les

des quantités qui ne sont pas de même nature : de l'auteur a énervé la solidité de son raisonnei philosophique sur laquelle il l'avait assis.

J'ajouterai que certaines généralisations, étai discussion, sont probablement injustes, et en t elles infirmeront la valeur du reste. Je me pern l'auteur la lecture des conférences que M. l'abb publier sur le même sujet : on y rencontre préc regrette de ne pas trouver dans un livre qui manquer de mérite.

La Souveraineté du peuple en France, TIÈRE. Paris, Lethielleux, s. d., in-8 de 309 p. —

Les cinq chapitres dont se compose ce volu: démontrer dans quel état d'infériorité se trouve raison de sa constitution républicaine, applicatio souveraineté du peuple. Le premier chapitre est tutions antérieures à celle de 1875. L'auteur l'ancienne constitution non écrite était traditi progressiste. La Royauté, dit-il, était avant tout des Français au profit d'intérêts français. Dès écrites ont commencé à intervenir, on a vu dispa et l'unité sociale et le territoire national a co Sous couleur de précision, on a créé le provis donnant plus à la constitution d'autre base que neté mobile comme l'opinion. Les auteurs de la par le seul fait du caractère républicain de leur ce caractère précarité de la partie fond

M. le comte de Chambord, M. le comte de Paris, M. le duc d'Orléans et de montrer comment l'application des idées exprimées par ces princes eût été de nature à rendre à la France sa force et son rang.

Le dernier chapitre est une conclusion éloquente en faveur du rétablissement de la monarchie en France. EUGÈNE GODEFROY.

Les Neuf Ans d'un sénateur (1894-1903), par JOSEPH FABRE, avec une Introduction par Marius Constans. Paris, Alcan, 1903, 2 vol. in-12 de XVI-283 et 309 p. — Prix : 7 fr.

Bien que M. Marius Constans déclare dans l'Introduction que ce livre est plus spécialement destiné aux Aveyronnais dont M. Joseph Fabre a été le représentant au Parlement, nous estimons qu'il présente le plus vif intérêt pour tous ceux qui sont tourmentés par ce problème : Comment se fait-il que l'activité et même le talent d'une foule de braves gens soient directement employés à propager les idées les plus fausses et les plus dangereuses et à produire la décadence de la patrie ? Ces deux volumes ne sont pas une biographie, mais un recueil de discours et d'allocutions. L'Introduction, qui peut contribuer à fixer la personnalité de M. Joseph Fabre, n'est elle-même qu'une juxtaposition d'articles de propagande électorale. De cet ensemble il paraît bien résulter que M. Joseph Fabre est un excellent homme, digne de sympathie et de respect ; il représente un type assez rare : l'opportuniste de la fin du XIXe siècle étranger aux compromissions et aux marchandages, convaincu des idées de son parti et les défendant avec courage et désintéressement. Lisez ses discours sur Jeanne d'Arc, sur Voltaire et Rousseau, sur la liberté de la presse, sur l'enseignement, sur les menées cléricales, sur le serment judiciaire, ses discours de banquets et ses discours funèbres. Vous y trouverez, sous une forme naïve et quelquefois éloquente, avec des lieux communs de rhétorique politique, toutes les idées radicalement niaises qui formaient le fonds commun de l'opinion dans une école normale d'instituteurs et au Café du Commerce de la sous-préfecture, il y a dix ans. C'est bien au passé que nous parlons parce que plusieurs de ces idées sont aujourd'hui communément taxées de réactionnaires : M. Joseph Fabre est en effet sincèrement patriote et chacun sait que si le Café du Commerce est encore quelquefois patriote, l'école normale des instituteurs a cessé de l'être. M. Joseph Fabre est de la famille intellectuelle de tous ceux qui ont préparé la décadence et l'anarchie sans s'en douter : de ceux qui ont fait le 10 août sans prévoir le 21 janvier, et le 4 septembre sans prévoir la Commune, de ceux qui ont fait la République de M. Jules Simon sans prévoir celle de M. Combes et de ses successeurs. En allant au fond de leurs idées, on trouve tout simplement la doctrine révolutionnaire de Rousseau dont les conséquences anarchiques sont masquées pour eux

litionalisme inconscient qui depuis un siècle protège
'anarchie. La logique hélas ! a des droits, et cette pro-
haque jour plus précaire. Selon toute probabilité,
qui se déclarait grand admirateur de M. Waldeck-
ourd'hui, du fond de sa retraite, s'attrister de la des-
rté et de la désorganisation des forces militaires de

EUGÈNE GODEFROY.

---

ie du député, par JULES DELAFOSSE. Paris, Plon-
16 de 311 p. — Prix : 3 fr. 50.

es ne tiennent pas toutes les promesses de leur titre.
que nul ne sera tenté d'adresser au livre de M. Dela-
pas seulement la psychologie du député qu'il nous
celle de l'électeur, c'est-à-dire une description com-
sprit politique des Français au début du XXe siècle.
tableau n'est guère consolant. L'avenir que M. Dela-
notre pays est celui de la Pologne. Sans doute, il est
que la Pologne ait jamais connu à aucune époque de
ouvernants que les politiciens dont la France est
, et le seul fait de les tolérer au pouvoir témoigne
singulière. Mais l'activité intellectuelle de ses habi-
ses, sa situation géographique lui assurent malgré
ns le monde qui devrait la mettre à l'abri de pareille

rat et une étude préliminaire à un ouvrage plus étendu que le jeune docteur entrevoyait déjà dans ses rêves.

Après avoir indiqué ses sources et ses moyens d'information, l'auteur expose, dans une série de sept chapitres, les négociations particulières de Guillaume III et de Louis XIV, le rôle des agents secrets de l'un et de l'autre, et les intrigues ourdies par Guillaume, à l'insu même de ses alliés et par l'intermédiaire de son ami, le grand pensionnaire Heinsius. Il y a là un curieux chapitre de mœurs diplomatiques et le commencement de cette politique à contre-mine parallèle, l'une qui est celle du gouvernement et des ministres, l'autre qui est particulière au souverain et souvent contraire à la première. Cette étude intéressante se termine — je ne sais pourquoi — par le projet de mariage entre Guillaume III et la jeune princesse Louise-Dorothée-Sophie, fille de l'électeur de Brandebourg, Frédéric III ; ce projet n'aboutit d'ailleurs pas et ne tient pas au sujet traité. L. MENSCH.

Une Ville d'eaux anglaise au XVIIIe siècle. La Société élégante et littéraire de Bath sous la reine Anne et sous les Georges, par A. BARBEAU. Paris, A. Picard et fils, 1904, in-8 de 398 p. — Prix : 7 fr. 50.

Cette ville d'eaux anglaise du XVIIIe siècle, c'est Bath, et M. Barbeau a eu raison de dédier cette étude sur la société élégante et littéraire de Bath à M. Beljame, l'auteur du très intéressant volume *le Public et les Hommes de lettres en Angleterre au* XVIIIe *siècle*. A vrai dire, M. Barbeau a poussé plus avant l'étude générale donnée par M. Beljame ; il a visité en lettré et en curieux, un coin particulier de cette grande province décrite par son maître. Bath fut, en effet, pendant près d'un siècle, le rendez-vous général de la bonne compagnie. Thackeray fait observer que tout ce que le royaume comptait alors d'éminent a passé par Bath, et il ajoute, avec un grain d'humour, que toute l'histoire y est allée se baigner et prendre les eaux. C'est à ce point de vue que l'auteur s'est placé ; il a voulu nous montrer ce qu'était cette société anglaise de Bath, ses habitudes, ses goûts littéraires et artistiques. L'ouvrage est divisé en onze chapitres d'égal intérêt, quoique d'inégale étendue. — Après avoir fait l'histoire de cette célèbre ville d'eaux depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XVIIe siècle, l'auteur aborde son sujet et nous raconte l'organisation de la vie élégante à Bath. Il nous donne un bien joli croquis du beau Nash, le Pétrone de l'époque, l'arbitre des élégances, le chef de chœur qui mena pendant un quart de siècle les lentes évolutions du menuet, et apprit à une société encore brutale par plus d'un endroit, à se divertir décemment. Vain et futile, ce personnage bizarre ne laissa pas d'exercer une influence considérable sur la société anglaise. Car la société est là tout entière :

génie d'Audsley et de Smollett, de Francis Burney
ont fait de Bath une terre classique, dit Macaulay :
en joindre d'autres qui se rattachent à Bath à des ti
Goldsmith jusqu'à Dickens, en passant par Addison,
Fielding, Richardson, Garrick. Beaucoup de ces
furent les hôtes de Ralph Allen, le maire de Ba
Mécène, et traitait tous ces talents divers, avec une
tueuse, dans sa résidence de Prior-Park, sur la collin

Les arts et les sciences n'y sont pas oubliés, et,
écrivains, nous rencontrons des savants comme He
tectes comme les Wood, enfin de grands peintres,
rough et Lawrence.

Pourquoi Bath n'a-t-il pas survécu à sa gloire éph
nous signale dans un dernier chapitre les causes d
plutôt de sa transformation. A la ville d'eaux, élégan
s'est substituée, au début du XIXe siècle une bonne
ciale, résidence préférée des petits rentiers, des offi
retraités. Et puis, à la chute de Napoléon Ier, le cont
la vapeur facilite les déplacements et les fils des é
courent la France, l'Italie, les Alpes, la Côte d'Azur
mêmes préfèrent au Bath de leurs ancêtres, Hombo
rendez-vous élégants de l'aristocratie internationale

Je dois dire en résumé que ces pages, toujours
curieuses, méritent de retenir l'attention de quic
l'histoire des mœurs anglaises. Il n'est pas indiffé
connaître une société, de voir en quel lieu et de sa
elle prend ses plaisirs. C'est la conclusion de l'auteu
trop modeste, et nous ajoutons que cet ouvrage bi

de fantaisie. Après l'avoir ouvert, le doute persiste quand on voit neuf cartes fort nettes des Pays-Bas et le fac-similé des cinq pages du *Codex Regius* qui contiennent la Vœluspá, mais pas d'analyses des textes traduits et peu de documents pour justifier les révélations qu'annonce la Préface. L'incertitude cesse bientôt, dès que l'on connaît la méthode de l'auteur. Il relève un certain nombre de noms géographiques anciens et modernes dont la plupart, de son aveu même, n'ont pas une signification bien déterminée, et il les rapproche de mots empruntés aux vocabulaires gaélique, finnois, lapon, norrain; leur ressemblance plus ou moins frappante lui suffit pour échafauder tout un système ethnographique : pour lui, par exemple, les *Pæmani*, anciens habitants de Famene dans le Luxembourg, étaient des Finnois, parce que, en suomalais, *paimen* signifie pasteur; autant vaudrait les faire descendre des Hellènes, puisque ποιμήν a la même signification en grec. Le mot norrain *leggjom* (avec les tibias) est identifié avec *legia*, havre à Liège; et cela, quoique la saine érudition ne permette pas de comparaison directe entre des formes appartenant à des idiomes différents et séparés de la souche commune par un millier d'années ou plus.

Il ne faut pas non plus croire que l'islandais, même le plus archaïque, soit « la conservation la plus pure de l'ancienne langue scandinave », ni que celle-ci « se parlât généralement en Belgique à l'époque de la conquête des Gaules par les Romains » (p. 7); car l'élément gothique qui en fait le fond a été sensiblement modifié ou augmenté par les emprunts faits au gaélique et à l'anglo-saxon, parce que beaucoup de femmes ravies dans les Iles britanniques par des corsaires scandinaves transmirent aux enfants qu'elles eurent de ceux-ci de nombreux vocables de leur propre langue maternelle; aussi l'islandais d'Aré Frodé, au XIIe siècle, diffère-t-il beaucoup des inscriptions runiques antérieures aux expéditions des Vikings dans les Iles britanniques.

Pour avoir voyagé en Islande avec des hommes instruits, l'auteur a cru être de taille à contredire les plus profonds des scandinavistes : ceux-ci regardent la *Vœluspá*, le *Grimnismál*, le *Vafthrudnismál* et l'*Alvismál*, quatre des pièces de l'*Ancienne Edda*, comme des poèmes cosmogoniques et mythologiques; pour lui ce seraient des *sagas* (ou *dits*, nom exclusivement réservé aux histoires en prose), composées par des Belges et relatant la colonisation des Pays-Bas, avec une foule de termes (comme cour, sénateurs, vétérans) qui impliqueraient, dès l'origine des sociétés, une civilisation des plus avancées. Les traductions qu'il donne de ces chants fourmillent de contre-sens et sont de vraies caricatures. Il ne sait même pas distinguer les cas des substantifs islandais, et il donne aux transcriptions françaises des noms

e qu'il trouve dans le texte norrain : *Hrimthus*
er), *Hrimthussar* (au nomin. pluriel), *Hrimthu*
sum (datif plur.) (p. 121, 123, 124, 125) ; *gudin* et
nitif pluriels avec l'article suffixe) ; enfin, pour
aissance de l'idiome et des anciens caractères
endus mots scandinaves qu'il écrit en lettres
and on ne sait pas mieux l'ancien islandais,
figurer, sous prétexte de les corriger, les tra
quatre poèmes précités et de la *Gylfaginning* d
ile d'ajouter que ce livre bien imprimé sur bea
à nos rares notions sur l'histoire primitive de

É. Beau

---

morale et politique (1830-1900), par
ec une Préface par M. Émile Faguet. Paris, Colin,
– Prix : 3 fr. 50.

dans ce livre, « un des ouvrages les plus docu
mineux que je sache », dit M. Faguet dans la
consacrée au « Passé libéral. » On sait que c'es
i a fondé le gouvernement belge et que, dans l
s voisins, le mot « libéral » n'a rien à voir avec
évoquerait peut-être assez exactement l'idée
-vis de la doctrine catholique : les libéraux bel

techniques belges, le parti ouvrier, le P. O. C'est une conclusion sur laquelle il convient de faire bien des réserves, car il a été démontré par les faits que les catholiques belges ont l'esprit infiniment plus ouvert que les libéraux pour comprendre et appliquer les réformes sociales que l'évolution de la civilisation demande et justifie.

EUGÈNE GODEFROY.

La Terre et la race roumaines, depuis les origines jusqu'à nos jours, par ALEXANDRE-A-C. STURDZA. Paris, Laveur, 1904, gr. in-8 de XVI-724 p., avec 16 cartes, plans et graphiques et 186 grav. — Prix : 20 fr.

Après le savant ouvrage que M. Xénopol avait consacré à l'histoire de son pays, et dont le *Polybiblion* a rendu compte (t. LXXVI, p. 517-518), il restait encore à donner au public instruit ou désireux de l'être, un travail de vulgarisation scientifique, où se trouveraient réunies, en une synthèse encyclopédique, toutes les notions qui se rapportent aux pays roumains : c'est ce que M. Sturdza a réalisé avec bonheur, dans un beau volume luxueusement édité et artistiquement illustré.

Dans la première partie (*Géographie*) la terre roumaine est décrite au quadruple point de vue géologique, physique, économique et pittoresque.

Dans la seconde est racontée l'histoire du pays ; et ce n'est pas la tâche la moins facile, car, depuis le moyen âge jusqu'à la révolution de 1859, plus de cent souverains ont régné, sous des titres divers, en Valachie, et autant, pour le moins, en Moldavie. Rien n'est compliqué comme cette succession de princes qui marchent sur deux files parallèles, quand elles ne s'enchevêtrent pas l'une dans l'autre. M. Sturdza s'est tiré de cette difficulté à son honneur ; si son exposé n'est pas toujours absolument clair, c'est qu'il était impossible de l'être plus.

La troisième partie, qui nous fait connaître la Roumanie dans ses manifestations littéraires et artistiques, est fort instructive et extrêmement attrayante à cause des belles illustrations qui y ont été multipliées ; on se réjouit d'y voir mises en relief les aptitudes esthétiques d'une nation qui est de notre race, et qui tient honorablement sa place dans la famille des peuples latins.

P. PISANI.

Madame de Miramion, par LOUIS CHABAUD. Paris, Lethielleux, s. d. (1904), in-12 de 320 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Chabaud commence par tout le contraire d'une précaution oratoire. Son étude, d'ailleurs, n'avait pas besoin de cette réclame qu'il se taille en attaquant les précédents historiens de son héroïne. Assez indulgent pourtant envers ce libertin d'abbé de Choisy, il est sans pitié pour le comte de Bonneau-Avenant. Fera-t-il oublier ce dernier écrivain ? On

de l'[illegible]logétique contemporaine. Très versé dans la
nisme chrétien, de même qu'il avait montré des pr
de vue de l'éducation dans Maintenon, Genlis et Cam
ici de dégager, dans la fondatrice des miramionnes,
nos œuvres modernes de charité. Mais il faut préci
caractéristique de la pieuse veuve fut de rester fem
en se consacrant au soulagement des misères les p
exercices les plus variés de l'apostolat. En cela, ell
céder à Mlle de Lamoignon, comme « grande aumôn
Elle disait : « Les hôpitaux sont le chemin du ciel
fréquenter assidûment, elle ne quitta point les voie
En deux mots : féminisme et laïcisme chrétiens.

Madame de Montesson, douairière d'Orléa
par JOSEPH TURQUAN. Paris, Tallandier, s. d. (1904),
Prix : 3 fr. 50.

Ce volume est la suite de la série poursuivie par
veraines et Grandes Dames; et le sous-titre donné à c
femmes et de mœurs au XVIIIe *siècle*, justifie pre
des longueurs, des détails un peu à côté, introd
l'histoire de « l'héroïne. » On pourrait bien chicane
appellation de « douairière d'Orléans, » accordée si
personne qui n'y avait point droit en réalité, mais
s'en établit et s'en facilita.

Toute l'existence, soixante-dix ans, de Charlotte
sous nos yeux, depuis sa naissance (1738), son mari
(11 octobre 1757) avec un vieillard sexagénaire, M.

effective du général Bonaparte, qui fait restituer une grosse pension à la « veuve » de Louis-Philippe d'Orléans ; l'intimité avec Joséphine ; et enfin, dans la petite maison de Romainville, aux portes de Paris, la mort (5 février 1805), suivie d'obsèques pompeuses et extraordinaires qui ne durèrent pas moins d'une semaine, à l'église Saint-Roch.

Pour composer ce récit, pour l'allonger on peut dire, l'auteur a multiplié les digressions sur les salons, les personnages mondains, les femmes légères du XVIIIe siècle. Selon son procédé habituel, il cueille dans les Mémoires du temps des anecdotes, en les choisissant aussi lestes que possible. Affectant une grande indignation de moralité pour toutes les tristes faiblesses d'autrefois (il y en a de pires aujourd'hui), il a le tort d'étaler des tableaux parfaitement licencieux. Son puritanisme se justifie mal après cela ; et il faut conclure que le livre, non seulement par le fond, mais encore par la forme, doit être lu avec défiance et ne saurait être placé entre toutes les mains.

Pour composer cette biographie trop complète d'une femme de tout à fait second ordre, M. Turquan a été consulter aux Archives des pièces originales, et quelques appendices le prouvent ; on peut l'en féliciter ; on doit par contre le blâmer de continuer à user d'un style d'une allure vulgaire, sans souci de ses lecteurs, pour qui il ne se donne même pas la peine de corriger des répétitions et des redondances qui choquent, en alourdissant le récit. G.

Répertoire des sources historiques du moyen âge, par ULYSSE CHEVALIER. *Bio-bibliographie* 1er et 2e fascicules. A — CRISPIN. Paris, Alphonse Picard et fils, 1903-1904, gr. in-8 de 1072 col. — Prix du fascicule : 7 fr. 50 pour les souscripteurs.

Nous avons déjà annoncé la mise en souscription de cette édition nouvelle de la *Bio-Bibliographie* et nous avons reproduit en grande partie l'Avertissement dans lequel l'auteur indique la manière dont a été conçu et exécuté son travail (*Polybiblion*, t. C, p. 177). Les deux premiers fascicules, que nous avons sous les yeux, permettent de constater les améliorations tant de forme que de fond apportées à son œuvre par M. le chanoine Chevalier. Le papier plus fort convient mieux à un ouvrage de référence, destiné à être perpétuellement consulté ; les caractères plus gros et moins serrés, l'alignement plus espacé rendent la lecture de l'ouvrage plus facile et moins fatigante ; cette amélioration est surtout sensible dans les articles un peu longs, comme Charles Ier ou Charlemagne. Dans la première édition du *Répertoire*, ces articles étaient d'une consultation laborieuse et pénible ; il n'en sera plus de même désormais.

Les améliorations de fond ne sont pas moins importantes. L'auteur ne s'est pas contenté de fondre dans son premier travail avec les additions du Supplément de 1886-1888 les nouvelles indications

r lui depuis cette époque ; il n'a pas hésité
ure du possible, les indications fournies p
nnage. Quelques exemples pris au hasard
niers fascicules en fourniront la preuve. Vo
le prétendu portrait que N.-S. Jésus-Christ
nutilement ajouté à son nom dans la premiè
son numéro d'ordre III est changé en V, la d
écisée en 13-50. Pour l'abbesse de Quedlinbo
ition nous donne en plus que l'ancienne son
récise la date vague XIIe s. en 1184-1205. P
es de ses nominations et de sa mort se trouven
analogues dans les articles Alexandre VI (gr
onin de Florence, Arnaud de Cervole, Arnau
sson (Pierre d'), Ausone, Baudouin de Lu
Menthon, Bessarion, Bonaventure (s), Bonet
illaume), Colomba (s.), Gonrad de Zähringen,

s ont grossi l'ouvrage d'une manière considér
colonnes de ces deux premiers fascicules, qui re
164 du supplément) de l'ancien ouvrage, n'acc
mme il semblerait au premier abord, une aug
ut tenir compte de ce que chaque colonne ne
gnes au lieu de 93 et que chaque ligne ne con
ttres au lieu de 52. Mais en évaluant les ad

L'on s'imagine aisément la somme de travail et l'assiduité de recherches que représente un tel travail. Qu'il s'y trouve des lacunes, qu'on y puisse relever quelques erreurs ou quelques fautes, ce n'est pas là ce qui pourra diminuer notre reconnaissance pour l'érudit qui nous a mis entre les mains un tel instrument de recherches, notre admiration pour le labeur qu'il s'est imposé et pour les résultats auxquels il est arrivé. La rapidité avec laquelle la première édition a été épuisée est le meilleur témoignage de l'estime dans laquelle l'ouvrage a été tenu et de l'utilité qu'on y a trouvée. Nous ne doutons pas que la nouvelle édition, avec tous ses perfectionnements, ait un succès encore plus prompt. E.-G. L.

BULLETIN

Le Baptême dans l'Église primitive, par V. Ermoni. Paris, Bloud, 1904, in-12 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

M. Ermoni, qui a récemment publié un intéressant opuscule sur *l'Eucharistie dans l'Église primitive*, nous donne aujourd'hui une étude courte et substantielle sur l'histoire du baptême durant les premiers siècles. Les écrits des Pères et les monuments de l'archéologie chrétienne lui en fournissent les éléments. Après avoir établi l'authenticité du verset de S. Matthieu (xxviii, 19), sur lequel on s'appuie pour démontrer l'institution divine du sacrement, il recherche les rites et les formules de l'administration et fait connaître la pensée et la pratique de l'Église sur le ministre, le sujet du baptême, sur son efficacité et ses conséquences. La lecture de ce travail montre clairement que l'Église romaine reste bien dans la tradition de l'Église primitive. M. B.

Lettres apostoliques de S. S. Léon XIII. T. VII et dernier, précédé d'une Notice biographique. Texte latin avec la traduction française. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-18 de 296 p. — Prix : 1 fr.

Le septième et dernier volume des actes de Léon XIII contient les divers documents qui n'avaient pas été insérés à leur ordre de date dans les précédents, et les lettres ou allocutions des derniers mois de la vie du défunt Pontife (y compris la dernière poésie latine de l'humaniste impénitent). Des appendices renferment la biographie du Pape, une courte étude de ses relations avec la presse, un tableau des béatifications et canonisations qui eurent lieu sous son pontificat, enfin un exposé de l'extension qu'a prise sous son règne la hiérarchie catholique. On y trouvera encore une liste des lettres et brefs spéciaux aux œuvres françaises et des plus importantes allocutions. Une table alphabétique générale des sept volumes complète cette excellente publication dont nous avons à plusieurs reprises signalé ici l'opportunité et le bon marché. G. P.

La Discipline ecclésiastique des Églises réformées de France, par Louis Pidoux. Lausanne, Bridel, 1901, in-8 de 100 p.

L'auteur n'a pas prétendu faire une étude purement historique des Églises réformées, mais bien un essai sur l'organisation pratique des nou-

autés. Qu'y a-t-il de fécond et de durable, et auss
dans les tentatives de constitution d'Églises au
si l'on s'éclaire par l'expérience faite au XVIe sièc
z analogues? — L'espace nous manque pour no
voulus sur un travail dont beaucoup de thèses
ées à la hâte, appelleraient la discussion : nous
e signaler ici pour faire entrevoir la leçon de cho
a veille d'une persécution probable, peuvent r
ndustrie, de sens pratique mis en œuvre autref
ais. Puissions-nous comprendre la nécessité
onditions nouvelles, briser le vieux moule de d
réer, s'il le faut, de toutes pièces, les organismes
état de choses transformé ! G.

---

le R. P. VAN TRICHT. T. VIII. Namur, Auguste
8 de 316 p. — Prix : 2 fr. 50.

ent oiseux de renouveler les éloges que nous av
Tricht, lors de la publication de chacun de se
st toujours la même délicatesse de pensée, la m
ême élégance de style. Ce tome huitième ren
gulière actualité. Indiquons-les seulement : 1° *Le*
ède au mal du monde ; 3° *Déséquilibrés* ; 4° *Du Devoi*
; 5° *Le Miracle et l'Hypnotisme* ; 7° *La Charité p*
— Ces vieilles filles, comme l'auteur les relève
méconnaissent ! Il montre combien envers el
ouvent, et combien il est illogique de conclu
ulier au général. Lisez donc ce nouveau volum
, vous aurez une excellente provision de pensées
xtes précieux. L. P

universitaires. C'est peut-être très bon, je ne m'en fais pas juge; mais que feront les élèves en attendant d'avoir enfin les professeurs habiles qu'on leur promet? On aurait pu vraiment y penser un peu plus tôt.

ÉDOUARD PONTAL.

Les Abeilles et le rucher, par C. DE LAMARCHE. Paris, Henri Gautier, s. d., in-18 de 108 p., orné de 10 fig. — Prix, cartonné : 1 fr.

Les Produits de la laiterie. Beurre et fromage, lait stérilisé, par C. DE LAMARCHE. Paris, Henri Gautier, s. d., in-18 de 105 p., avec fig. — Prix, cartonné : 1 fr.

Après avoir édité un petit manuel sur le poulailler pratique et un autre sur l'élevage du lapin, *la Bibliothèque des petites sources de richesses* en publie un troisième traitant des abeilles et de leurs produits. Le nouveau venu présente le même intérêt et la même utilité que ses devanciers. Dans son petit format et sa brièveté, il expose fort bien ce qui concerne les abeilles, leur travail, leur essaimage et les autres questions qui se rapportent à leur élevage et à leur production. Puis l'auteur examine le rucher en lui-même, sa conduite rationnelle, les diverses sortes de ruches qui peuvent le former, ensuite la récolte du miel, de la cire, les produits qu'on en retire; il termine enfin par quelques courtes pages sur la législation spéciale de cette matière.

— *Les Produits de la laiterie* : tel est le titre d'un volume qui appartient à la même collection ; conçu sur le même modèle que les précédents, il est comme eux extrêmement pratique. Successivement il y est question du lait, puis du beurre et enfin des fromages. Les notions données sont assez claires et assez détaillées pour que le public spécial de petits propriétaires auquel s'adresse cette précieuse collection puisse en utiliser les indications et les recettes. Elles seraient insuffisantes toutefois pour ceux qui voudraient faire en grand de semblables fabrications.

G. DE SENNEVILLE.

L'Idéal laïque. Psychologie et histoire de l'anticléricalisme, par A. DE SAINT-GERMAIN. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1904, in-18 de 56 p. — Prix : 1 fr.

Excellente petite brochure qu'il faudrait faire lire à tous. L'auteur montre comment, depuis trois ans, le pays est gouverné uniquement dans l'intérêt de passions sectaires, comment le mot clérical, précisément par son insignifiance, est devenu un épouvantail pour la foule. Il décrit le progrès des idées soi-disant libérales jusqu'aux excès de tyrannie dont nous sommes témoins et en particulier le plan suivi par M. Buisson pour déchristianiser peu à peu l'enseignement primaire sans en avoir l'air. On arrive ainsi progressivement à ce qu'on a appelé ingénieusement l'idéal laïque, qui n'est que l'obéissance à la loi quand même et l'abdication de toute dignité humaine devant l'État-idole.

D. V.

Esquisse d'une histoire naturelle des partis politiques, par RUDOLF BRODA. Paris, Guillaumin, 1903, in-8 de 58 p. — Prix : 1 fr. 50.

M. Paul Ghio, dans un court Avant-propos, déclare qu'on ne trouvera pas encore dans la présente brochure cette limpidité de conceptions qui est le privilège de l'âge mûr. On ne peut que s'associer à cette critique tout en admirant l'aptitude de l'auteur pour la réflexion et l'investigation. C'est de la philosophie politique allemande, et les nuages sont épais. Disons

'auteur développe dans son travail des idées qu
lerne de l'évolution. Il tend à expliquer la for
par l'étude du développement des divers idéals
istoire du monde; il expose ensuite comment
forces vivifiantes, les étoiles puissantes des p
I. Broda passe à l'étude des questions politiques
des classes de citoyens « qui personnifient les
sont les dépositaires » et enfin à la description
'organisation de tous ces groupes de citoyens
ême idée et par la même conception politique
»
ut à la tolérance réciproque et estime « qu'il
les hommes d'après leurs opinions politiques. »

EUGÈNE GO

---

amertino nella Sicilia, da AMLETO SERVI. Me
in-8 de 79 p.

consacré à l'histoire de la Sicile sous la domi
ura dix-huit ans, de 282 à 264 av. J.-C., de l'occ
Mamertins à la prise de cette ville par les
ante en ce qu'elle fournit à Rome une occasion
son domaine territorial au-delà des frontières de
'auteur paraît avoir connu toutes les sources hi
épigraphiques et numismatiques. Il a même fait
lles et préconise l'intérêt qu'il y aurait à en fa
toire » des Mamertins. Les six chapitres de son
vement de l'origine des Mamertins, de leur condit
essine et des causes spéciales de cet établissem
progrès de leur État, surtout de 281 à 271 ; de

volumes, avaient été donnés dans divers journaux et revues auxquels M. Perret collaborait en outre souvent par des articles littéraires, tels que *l'Opinion nationale, la Presse, la Situation, le Moniteur universel, le Journal des Débats, la Revue des Deux Mondes, la Revue européenne*, etc. Il rédigeait depuis quelque temps la critique dramatique à *la Liberté* et c'est dans ce journal que paraît en ce moment son dernier travail : *La Loi de la femme.* M. Perret était lecteur examinateur à la Comédie-Française. Plusieurs de ses ouvrages ont été couronnés par l'Académie française. En citant les volumes suivants dont il est l'auteur, nous n'avons nullement l'intention de donner un tableau complet de son œuvre littéraire : *Les Bourgeois de campagne* (Paris, 1859, in-12); — *Mademoiselle du Plessé* (Paris, 1861, in-12); — *Dame Fortune* (Paris, 1862, in-12); — *La Bague d'argent* (Paris, 1864, in-12); — *Le Château de la Folie* (Paris, 1867, in-12); — *La Parisienne* (Paris, 1868, in-12); — *Le Savoir-vivre de Mlle de Saint-Ay* (Paris, 1868, in-12); — *Les Bonnes Filles d'Ève* (Paris, 1874, in-12); — *La Fin d'un viveur* (Paris, 1875, in-12); — *L'Idole* (Paris, 1876, in-12); — *Histoire d'un honnête homme et d'une méchante femme* (Paris, 1878, in-12); — *L'Ame murée* (Paris, 1879, in-12); — *Ni fille ni veuve* (Paris, 1879, in-12); — *L'Amie de la femme* (Paris, 1881, in-12); — *Les Pyrénées françaises* (Poitiers, 1881-84, 3 vol. in-8); — *L'Héritage de l'usurier. Arabelle* (Paris, 1882, in-12); — *Le Mariage en poste; Histoire d'un violon; la Grande Cousine* (Paris, 1883, in-12); — *Les Misères du cœur; Sans témoins; les Yeux d'or* (Paris, 1884, in-12); — *Les Enervés* (Paris, 1885, in-12); — *Un Demi-Siècle d'histoire populaire contemporaine illustrée (1830 à 1880)* (Paris, 1885, gr. in-8); — *Le Roi Margot, suivi de : Histoire d'un bouffon* (Paris, 1886, in-12); — *Les Châteaux historiques de la France* (Paris, 1886-1890, in-4); — *Sœur Sainte-Agnès* (Paris, 1888, in-12); — *Après le crime* (Paris, 1888, in-12), couronné par l'Académie française; — *Mademoiselle de Bardelys, suivi de : La Dame du beau logis* (Paris, 1889, in-12); — *Les Derniers Rêveurs* (Paris, 1890, in-12); — *Le Saint de bois* (Paris, 1890, in-12); — *Les Filles Mauvoisin* (Paris, 1891, in-12); — *L'Amour et la Guerre* (Paris, 1892, in-12); — *Le Duc Jean* (Paris, 1893, in-12); — *La Vie sous la Terreur; Manette André* (Paris, 1893, in-12), couronné par l'Académie française; — *Les Demoiselles de Liré* (Paris, 1894, in-4); — *Histoire d'un homme* (Paris, 1896, in-12); — *La Robe* (Paris, 1896, in-16); — *La Vie dans le rêve, Madame Victoire* (Paris, 1897, in-12); — *Mariages de finance. Thérèse Vaubecourt* (Paris, 1897, in-12); — *Par la femme* (Paris, 1900, in-12); — *Péché caché* (Paris, 1901, in-12).

— M. Édouard Hanslik, le célèbre critique musical de la *Neue Freie Presse*, est mort à Baden, près de Vienne, le 6 août dernier, à l'âge de 79 ans. Né à Prague d'un père et d'une mère fanatiques de musique, le jeune Hanslik y fit ses études dans un milieu artistique et littéraire où se développa sa vocation de critique musical. C'est en 1844 qu'il écrivit ses premiers feuilletons : il n'avait pas vingt ans. En 1846, il alla à Vienne pour terminer ses études de droit, et en 1849 il était envoyé à Klagenfurt en qualité de surnuméraire aux finances. Trois ans plus tard il revenait dans la capitale et entrait au ministère des finances. Il commença alors à faire paraître des feuilletons dans la *Wiener Zeitung* et devint bientôt le chef de l'opinion musicale à Vienne. Plus tard il écrivit dans la *Presse* et enfin, lorsque la *Neue Freie Presse* fut fondée en 1864, il s'attacha définitivement à la rédaction de ce journal. M. Hanslik était de plus professeur à l'Université de Vienne et attirait une nombreuse assistance à son cours d'histoire et de science musicales. La collection de ses feuilletons est un véritable monument historique qu'on devra toujours consulter pour connaître l'état de l'art musi-

cal en Allemagne dans la seconde moitié du XIXe siècle. M. Hanslik avait toujours éprouvé une profonde aversion pour Wagner, tandis qu'il avait une passion pour Schumann et surtout pour Brahms.

— Nous apprenons avec regret la mort, à l'âge de 51 ans, du Dr Karl PIEHL, le distingué professeur d'égyptologie à l'Université d'Upsal. Il avait commencé ses études à Christiania et vint les terminer à Paris, où il suivit les cours du Collège de France et de l'École des Hautes Études. Il se rendit ensuite en Égypte, où il se perfectionna dans la connaissance des hiéroglyphes et copia un grand nombre d'inscriptions. De retour en son pays il fut nommé professeur à l'Université d'Upsal où une chaire d'égyptologie fut créée spécialement pour lui. Outre les nombreux articles qu'il a donnés à divers recueils spéciaux, M. Piehl a réuni, dans une série de plusieurs volumes in-4, les résultats de ses recherches en Égypte, et de plus, il dirigeait avec talent, depuis plusieurs années, la revue d'égyptologie le *Sphinx*, qu'il avait fondée.

— On annonce encore la mort de MM. : Cyprien ALEXANDRE, ancien bibliothécaire de la ville d'Alençon, mort en juillet, à l'âge de 73 ans ; — le Dr BAX, professeur à l'École de médecine d'Amiens, mort en juillet, à l'âge de 59 ans ; — l'abbé BOUILHET, ancien vicaire à Notre-Dame d'Auteuil, archéologue distingué, auteur de travaux intéressants sur diverses églises de Paris et de la province ; — Léon BRUNSCHWIGG, qui collaborait au *Phare de la Loire* depuis plus de trente ans, mort à la fin d'août ; — Henri CHOINET, directeur de la société anonyme de l'*Annuaire Didot-Bottin* ; — H. DIETZ, secrétaire du Conservatoire de musique et de déclamation, mort à Asnières, à la fin de juillet ; — Louis-Adolphe DUHOUX D'ARGICOURT, qui avait publié entre autres ouvrages un *Alphabet et figures de tous les termes du blason*, (Paris, 1899, in-8), mort à Paris le 24 août, à l'âge de 73 ans ; — Dr DURRAU, bibliothécaire de l'Académie de médecine, mort à Paris, en août, à l'âge de 73 ans ; — Philippe DE FORGES, ancien chef de l'inspection des théâtres, mort à la fin de juin ; — le R. P. HILAIRE DE BARENTON, capucin bien connu, savant théologien, mort accidentellement en Italie, le 18 juillet, à 73 ans, lequel laisse divers ouvrages fort appréciés ; — l'abbé LEBEL ancien professeur de géographie à l'Institut catholique de Paris et à l'Université catholique de Lille, mort dernièrement à Roche-sur-Rognon ; — Charles MARGERIE, ancien professeur de mathématiques spéciales à l'École Monge et à l'École des hautes études commerciales, mort le 22 juillet ; — Auguste MARIN, qui a collaboré pendant plusieurs années au *Journal* et a publié des nouvelles provençales, mort en août, à Marseille à l'âge de 44 ans ; — Denis DU PORZON, comte DE MARTEL, mort au château de Pontveix (Loire-Inférieure), à 91 ans, lequel a écrit quelques volumes, entre autres une étude sur Fouché et *Historiens fantaisistes : Thiers, Histoire du Consulat et de l'Empire* (1883) ; — le Dr Abraham NETTER, né à Strasbourg en janvier 1818, fort connu et estimé dans le monde médical et universitaire, bibliothécaire universitaire honoraire, mort en août, dans sa 87e année ; — le baron PAGÈS, qui s'était occupé de presse et de littérature, mort en août, à l'âge de 90 ans ; — Henry PUIDENOT, l'un des chefs du parti catholique dans les Basses-Pyrénées, auteur de bonnes monographies sur la région du sud-ouest, mort à Bayonne, à 83 ans ; — Louis SAUTY, rédacteur au *Journal des Débats*, qui a collaboré aussi à diverses revues littéraires, mort à Magnat-l'Étrange, dans sa 32e année ; — Hippolyte THIBAUD-NICOLLIÈRE, professeur à l'école de droit, mort à Nantes, en juillet ; — Jules-Joseph VEILLIER, directeur des prisons de Fresnes, ancien directeur de la maison centrale de Melun, mort

à Fresnes (Seine), le 23 août, à 55 ans, lequel laisse un ouvrage fort estimé sur l'administration pénitentiaire.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Dr. Erich BENNECKE, professeur de chirurgie à l'Université de Berlin, mort à Charlottenbourg, le 2 août, à 39 ans ; — Vasilii BILBASOV, historien et professeur russe, mort le 6 août, à Pavlovsk ; — Dr. Henry E. CANN, professeur de langue anglaise à l'Université de Bonn, mort récemment dans cette ville ; — Dr. Ernst DEMELIUS, professeur de droit civil à l'Université d'Innsbruck, mort accidentellement au Gabelhorn (Valais), le 28 juillet, à 45 ans ; — Dr DRASCHE, médecin, devenu populaire à la suite de sa belle conduite pendant le choléra de 1855, professeur à l'Université de Vienne, auteur d'ouvrages très estimés ; — J. D. EVERETT, ancien professeur d'histoire naturelle au « Queen's College » de Belfast, auteur d'ouvrages estimés, qui collaborait à diverses revues, inventeur d'un système sténographique ; — Joseph JOACHIM, écrivain suisse, collaborateur de la *Neue Züricher Zeitung*, mort dernièrement à Kestenholz, dans le canton de Soleure, à 70 ans, lequel a remarquablement décrit la classe des paysans suisses d'où il était sorti ; — Julius JOHANNSEN, compositeur de musique finlandais, mort dernièrement à Lobja-Paloniem (Finlande), à 79 ans ; — le colonel anglais W. KNOLLYS, collaborateur de l'*Edinburgh*, du *Times*, etc., qui connaissait très bien l'Hindoustan, où il avait passé plusieurs années dans l'armée et qui, critique sévère, était la terreur des romanciers qui prenaient dans cette région les sujets de leurs récits ; — Dr. H. A. KOOYKER, professeur de médecine hollandais, mort dernièrement à Groningue, à 72 ans ; — Eduard VON LADE, fondateur de l'Institut agricole de Geisenheim, mort récemment dans cette localité, à 83 ans ; — Mme Mathilde LANGLET, femme de lettres suédoise, morte le 6 août, à 71 ans, à Södermanland ; — Moritz LILIE, écrivain allemand, rédacteur à la *Dorfzeitung*, mort le 11 août, à Hildburghausen, à 69 ans ; — C. A. LOBRY DE BRUYN, professeur de chimie hollandais, mort à Amsterdam, le 22 juillet, à 48 ans ; — O' CONNOR MORRIS, historien irlandais, connu pour la vigueur de son style, auteur de divers travaux sur Annibal et sur Napoléon, son héros favori ; — Dr. Ladislaus NIEMILOWICZ, professeur de chimie médicale autrichien, mort récemment à Lemberg ; — Rudolf Amandus PHILIPPI, savant connu par ses travaux sur l'histoire naturelle, mort à Santiago (Chili), à 97 ans ; — Dr. Christoph VON SIGWART, ancien professeur de philosophie à l'Université de Tubingue, mort dans cette ville, à 74 ans, dont on connaît les importants travaux, tels que : *Logik* ; *Vorfragen der Ethik* ; *Die Impersonalien* ; — Dr. Gustav SIXT, archéologue allemand, professeur de gymnase, directeur du Musée de médailles de Stuttgart, mort le 2 août, à Freudenstadt ; — Jules VOVON, professeur de théologie suisse, mort récemment à Lausanne ; — Karl WEIGERT, biologiste allemand très connu, mort depuis peu à Francfort-sur-le-Mein, à 60 ans, auteur d'importants travaux, tels que : *Beiträge zur Kenntniss der normalen menschlichen Neuraglia* ; — Dr. Karl WEIPERT, médecin allemand, directeur de l'Institut pathologique de Senckenberg, mort à Francfort-sur-le-Mein, au commencement d'août, à 59 ans ; — Charles Robert WILSON, historien et archéologue anglais de grand mérite, directeur de l' « Indian Government College » à Patna (Hindoustan), ancien conservateur des « Historical Records » du gouvernement de l'Inde, éditeur des *Early Annals of the English in Bengal*, et auteur de : *Inscriptions on Tombs and Monuments in Bengal*.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BEL[illegible] TI[illegible]

— Le 5 août, M. Valois, désigné comme lecteur à la séance [illegible] Académies, a parlé de la crainte que faisait éprouver au

ne dans la seconde moitié du XIXe siècle. M. Hansl
une profonde aversion pour Wagner, tandis qu'
chumann et surtout pour Brahms.
enons avec regret la mort, à l'âge de 51 ans, du Dr
rofesseur d'égyptologie à l'Université d'Upsal. Il
les à Christiania et vint les terminer à Paris, où
ge de France et de l'École des Hautes Études.
ypte, où il se perfectionna dans la connaissance
ia un grand nombre d'inscriptions. De retour en
fesseur à l'Université d'Upsal où une chaire d'égy
nent pour lui. Outre les nombreux articles qu'il
spéciaux, M. Piehl a réuni, dans une série
es résultats de ses recherches en Égypte, et de
nt, depuis plusieurs années, la revue d'égyptologi
ée.
ce encore la mort de MM. : Cyprien ALEXAN
de la ville d'Alençon, mort en juillet, à l'âge d
esseur à l'École de médecine d'Amiens, mort
; — l'abbé BOUILHET, ancien vicaire à Notre-Dam
stingué, auteur de travaux intéressants sur div
la province ; — Léon BRUNSCHWIGG, qui collabor
uis plus de trente ans, mort à la fin d'août ; —
de la société anonyme de l'*Annuaire Didot-Bottin* ;
onservatoire de musique et de déclamation, mort
let ; — Louis-Adolphe DUHOUX D'ARGICOURT, qui
ouvrages un *Alphabet et figures de tous les terme*
-8), mort à Paris le 24 août, à l'âge de 73 ans ; —
de l'Académie de médecine, mort à Paris, en août
lippe DE FORGES, ancien chef de l'inspection d

à Fresnes (Seine), le 23 août, à 55 ans, lequel laisse un ouvrage fort estimé sur l'administration pénitentiaire.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Dr. Erich BENNECKE, professeur de chirurgie à l'Université de Berlin, mort à Charlottenbourg, le 2 août, à 39 ans ; — Vasilii BILBASOV, historien et professeur russe, mort le 6 août, à Pavlovsk ; — Dr. Henry E. CANN, professeur de langue anglaise à l'Université de Bonn, mort récemment dans cette ville ; — Dr. Ernst DEMELIUS, professeur de droit civil à l'Université d'Innsbruck, mort accidentellement au Gabelhorn (Valais), le 28 juillet, à 45 ans ; — Dr DRASCHE, médecin, devenu populaire à la suite de sa belle conduite pendant le choléra de 1855, professeur à l'Université de Vienne, auteur d'ouvrages très estimés ; — J. D. EVERETT, ancien professeur d'histoire naturelle au « Queen's College » de Belfast, auteur d'ouvrages estimés, qui collaborait à diverses revues, inventeur d'un système sténographique ; — Joseph JOACHIM, écrivain suisse, collaborateur de la *Neue Züricher Zeitung*, mort dernièrement à Kestenholz, dans le canton de Soleure, à 70 ans, lequel a remarquablement décrit la classe des paysans suisses d'où il était sorti ; — Julius JOHANNSEN, compositeur de musique finlandais, mort dernièrement à Lobja-Paloniem (Finlande), à 79 ans ; — le colonel anglais W. KNOLLYS, collaborateur de l'*Edinburgh*, du *Times*, etc., qui connaissait très bien l'Hindoustan, où il avait passé plusieurs années dans l'armée et qui, critique sévère, était la terreur des romanciers qui prenaient dans cette région les sujets de leurs récits ; — Dr. H. A. KOOYKER, professeur de médecine hollandais, mort dernièrement à Groningue, à 72 ans ; — Eduard VON LADE, fondateur de l'Institut agricole de Geisenheim, mort récemment dans cette localité, à 83 ans ; — Mme Mathilde LANGLET, femme de lettres suédoise, morte le 6 août, à 71 ans, à Södermanland ; — Moritz LILIE, écrivain allemand, rédacteur à la *Dorfzeitung*, mort le 11 août, à Hildburghausen, à 69 ans ; — C. A. LOBRY DE BRUYN, professeur de chimie hollandais, mort à Amsterdam, le 22 juillet, à 48 ans ; — O' CONNOR MORRIS, historien irlandais, connu pour la vigueur de son style, auteur de divers travaux sur Annibal et sur Napoléon, son héros favori ; — Dr. Ladislaus NIEMILOWICZ, professeur de chimie médicale autrichien, mort récemment à Lemberg ; — Rudolf Amandus PHILIPPI, savant connu par ses travaux sur l'histoire naturelle, mort à Santiago (Chili), à 97 ans ; — Dr. Christoph VON SIGWART, ancien professeur de philosophie à l'Université de Tubingue, mort dans cette ville, à 74 ans, dont on connaît les importants travaux, tels que : *Logik* ; *Vorfragen der Ethik* ; *Die Impersonalien* ; — Dr. Gustav SIXT, archéologue allemand, professeur de gymnase, directeur du Musée de médailles de Stuttgart, mort le 2 août, à Freudenstadt ; — Jules VOVON, professeur de théologie suisse, mort récemment à Lausanne ; — Karl WEIGERT, biologiste allemand très connu, mort depuis peu à Francfort-sur-le-Mein, à 60 ans, auteur d'importants travaux, tels que : *Beiträge zur Kenntniss der normalen menschlichen Neuraglia* ; — Dr. Karl WEIPERT, médecin allemand, directeur de l'Institut pathologique de Senckenberg, mort à Francfort-sur-le-Mein, au commencement d'août, à 39 ans ; — Charles Robert WILSON, historien et archéologue anglais de grand mérite, directeur de l' « Indian Government College » à Patna (Hindoustan), ancien conservateur des « Historical Records » du gouvernement de l'Inde, éditeur des *Early Annals of the English in Bengal*, et auteur de : *Inscriptions on Tombs and Monuments in Bengal*.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 5 août, M. Valois, désigné comme lecteur à la séance publique des Académies, a parlé de la crainte que faisait éprouver au moyen âge la

roche de la fin du monde. — M. Clermont-Ganneau poursuit plication d'inscriptions araméennes provenant de décou- n Égypte. — M. Héron de Villefosse communique, dans leur criptions latines mises au jour par M. Diessard, conservateur yon. — M. Lair parle d'un *Ordo judiciarius*, manuscrit nor- ne siècle, dans lequel il croit reconnaître l'une des sources u se servir pour la rédaction des conseils donnés aux avocats s. — M. Ch. Joret offre à l'Académie le tome III de son *daas l'antiquité et au moyen âge*. — Le 12 août, M. Louis ue le gouvernement bulgare a bien voulu tenir compte des lui étaient faites par son ministre à Paris, M. le Dr Zolo- ser M. Degrand à pratiquer des fouilles près de Bourgas efois l'Appollonie du Pont. — M. Homolle dépose, au nom neau, architecte, des aquarelles représentant des croix is sculpté enrichies de pierres et d'émaux et provenant nessaliens. L'une de ces croix, qui sont couvertes de sujets vie de J.-C. et de la Sainte Vierge, porte la date de 1610. — ui préside la séance, lit une note de M. Naville sur les rsuit à Deir el Bahari, rive gauche du Nil, dans l'ancienne èbes. — Le 19 août, M. Collignon donne connaissance à lettre reçue de M. Wallon, dont les jours ont été menacés casino des Petites Dalles. Il informe l'Académie que le mi- uction publique vient d'obtenir du gouvernement allemand, l'abbé Carrier, vicaire à Saint-Roch, l'autorisation de con- ves de l'État à Coblentz, à Dusseldorf, à Strasbourg et à ntinuation de son travail sur les Pouillés. — M. Clermont unique une note de M. le Mis de Vogüé au sujet de la e par M. Euting, d'une inscription arabe en caractères nscription a été trouvée à l'est d'Alep (Syrie), à Tadif. —

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 6 août, M. Dareste se fait l'interprète de M. Bogisic, correspondant de l'Académie, et offre à celle-ci le *Liber statutorum civitatis Ragusii, compositus anno 1672*, et qui vient d'être publié par MM. Bogisic et Irecak, aux frais de l'Académie serbo-croate. — M. Lyon-Caen dépose l'ouvrage de M. Paul Govare sur *l'Assurance maritime anglaise*.—M. Georges Picot donne lecture du mémoire de M. Henri Lorin sur les relations entretenues par Bordeaux avec les colonies sous le règne de Charles IX. — L'Académie entend le rapport de M. Himly sur le prix Drouyn de Lhuys, en vue d'accorder une récompense de mille francs à M. Édouard Driault pour son livre sur la *Politique orientale de Napoléon Ier*, à M. Paul Masson pour son *Histoire des établissements et du commerce français dans l'Afrique barbaresque* et à MM. A. Pillet et P. Fauchille pour leur *Revue générale de droit international public*. Elle entend ensuite le rapport de M. Babeau sur le prix Thorel, et décerne une récompense de 1,200 francs à Mme Moll-Weiss, pour *le Foyer domestique*, une de 500 francs à Mme G. Bréville pour *la Femme au foyer*, et 300 francs à M. Dama, pour ses *Classiques primaires* et ses *Conférences sur le peuple et la poésie*. —Le 3 août, M. Lyon-Caen dépose, au nom de leurs auteurs : *L'Histoire du droit commercial*, par M. Huvelin, et *la Loi espagnole sur la propriété industrielle*, par M. Paul Carpentier. — M. Anatole-Paul Leroy-Beaulieu parle du mouvement intellectuel en Amérique et au Canada et des efforts que tente la fédération de l'Alliance américaine pour fonder des conférences et créer des chaires d'enseignement. — MM. Himly, Lyon-Caen et G. Picot parlent à leur tour de la même question. — Le 20 août, M. Lyon-Caen présente l'ouvrage de M. E. Roguin, le *Traité du droit civil comparé; le mariage*.— M. A. Raffalovitch communique ses observations sur le mouvement social en Amérique et en Angleterre. Dans ce dernier pays on remarque une réaction contre le despotisme des syndicats. — M. Anatole Leroy-Beaulieu confirme ces observations au nom de la liberté du travail. — L'Académie entend le rapport de M. Louis Renault sur le prix Saintour, et attribue à M. Paul Nourrisson une somme de 3,000 francs et 1,000 francs à un autre concurrent. — Le 27 août, M. Lyon-Caen présente un ouvrage de M. Girault : *Principes de colonisation et de législation coloniale*. — M. Lallemand, correspondant de l'Institut, lit une partie de son mémoire sur la lèpre et les léproseries du Xe au XVIe siècle.

CONGRÈS. — Le 43e congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements se réunira à Alger en 1905. Par suite de la tenue dans cette ville, à la même époque, de la session du 14e congrès international des orientalistes, les dates primitivement fixées pour la réunion des Sociétés savantes ont dû être modifiées, et il a été décidé que la séance d'ouverture aurait lieu le mercredi 19 avril, à 2 heures précises. Les travaux du congrès seront poursuivis pendant les journées des jeudi 20, samedi 22 et mardi 25 avril. Ils seront donc suspendus les 21, 23 et 24 avril. La séance de clôture aura lieu le mercredi 26. Le programme du congrès est en distribution au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Comme il ne comporte pas moins de 14 pages grand in-8, nous ne pouvons le reproduire ici ; nous nous bornerons donc aux quelques brèves indications générales suivantes : Section d'histoire et de philologie (24 sujets désignés); — Section d'archéologie, comprenant : I. Période préhistorique ; II. Période carthaginoise et numidique ; III. Période romaine ; IV. Période byzantine ; V. Période arabe (38 sujets); — Section des sciences économiques et sociales (18 sujets); — Section des sciences (30 sujets); — Section de géographie

iptive (16 sujets). A ces nombreuses questions, il convient
de 10 sujets d'études proposés par l'École préparatoire
upérieur des lettres d'Alger et mentionnés dans une
de l'instruction publique en date du 16 août 1904. —
comme les années précédentes, subordonnée à l'appro-
des travaux historiques et scientifiques. Les manuscrits
èrement terminés, lisiblement écrits sur le recto et
lessins, cartes, croquis, etc. nécessaires, de manière à
l'impression, si elle est décidée. Ces prescriptions ne
droit de chacun de demander la parole sur les questions
sont indispensables à la marche régulière du congrès.
ront parvenir avant le 31 décembre prochain, au 5e bureau
supérieur, au ministère de l'instruction publique et des

dernière livraison (p. 182-183) nous avons annoncé le
risconsultes catholiques qui doit se tenir à Rome en
Nous sommes heureux d'apprendre que les congressistes
'avoir une audience de S. S. Pie X, le 15 octobre. Ce n'est
'avons dit, à M. J. Lucien Brun qu'il convient d'écrire
dications pratiques destinées à faciliter aux adhérents
la réunion, mais bien à M. Duprat, administrateur de
des institutions et du droit, rue François-Dauphin, 18, à
doit être accompagnée d'un mandat postal de 2 fr., au
t, pour frais de bureau.

IX. — En 1905, l'Académie des sciences, belles-lettres et
ecernera les prix suivants : 1° Prix d'histoire et d'archéo-
augmenté d'une subvention du Conseil général du Doubs
r mémoire, soit sur un sujet d'histoire franc-comtois,
important d'archéologie ou un groupe de monuments

Outre les documents (encycliques, brefs, décrets) concernant le cinquantenaire, on trouve dans cette plaquette un bon *Commentaire pratique sur le jubilé de 1904* dont l'auteur est M. Moureau, professeur à l'Institut catholique de Lille. — *L'Assemblée générale du Grand-Orient de France en 1902*, par M. Paul Nourrisson (Paris, Librairie nationale, 29, rue de Penthièvre, 1903, in-18 de 32 p. Extrait du *Correspondant*), caractérise bien l'influence de la franc-maçonnerie. — De la « Bibliothèque des Conférences, » *les Catacombes de Rome*, conférence avec projections ; *Lourdes, apparitions, pèlerinages*, conférences avec projections (Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., 2 brochures in-18 de 30 p. chacune. — Prix : 0 fr. 50 les deux). — *Le Patriotisme chrétien à l'heure présente* (Tours, Cattier, in-16 de 30 p.). Répandue à profusion, cette brochure pourrait aider à la transformation des masses électorales (Prix : 0 fr. 10). — *Étude du catéchisme : Le Décalogue* ; — *La Grâce et les sacrements de Baptême, Extrême-Onction, Ordre et Mariage* ; — *La Pénitence et la Confirmation* ; — *L'Eucharistie*, par M. l'abbé L. Crolet (Paris, Roger et Chernoviz, 1903, 4 brochures in-32 de 62 p. chacune. — Prix de l'unité : 0 fr. 15). C'est une courte et claire exposition de la doctrine catholique.

— *Sa Sainteté Léon XIII*, par M. Henry de Forges, appartient à l'attachante *Histoire populaire des Papes* (Paris, Henri Gautier, s. d., in-32 de IX-216 p. — Prix : 1 fr.). Ce petit volume met bien dans son vrai jour la grande figure de Léon XIII, « qui, intransigeant sur les principes, mais se prêtant aux négociations, saluait les républiques naissantes, écoutait la plainte des démocraties inquiètes, tenant tête aux puissants, ne rompant et ne désespérant jamais... il arriva à imposer aux gouvernements le respect de sa souveraineté et l'appui de son influence. Il négocia avec toutes les chancelleries et fut l'allié de tous les pouvoirs qui consentirent à lui rendre hommage. »

— L'évêque de Tarentaise, Mgr Lacroix, a adressé, le 3 décembre 1903, au clergé et aux fidèles de son diocèse une lettre pastorale pour recommander la prédication, la lecture et l'étude du saint Évangile. Il a fait plus, et au précepte il a joint l'exemple. Sa lettre pastorale est suivie d'une traduction fidèle du *Discours de Jésus sur la montagne* (Paris, Lethielleux, 1904, in-8 de 36 p.). Des commentaires accompagnent la traduction ; ce sont des notes, empruntées à Bossuet, à Mgr Ginoulhiac, au P. Gratry et à M. Loisy. Reproduits en brochure de propagande, cette lettre et ce commentaire ont reçu une très large diffusion, qui fait connaître bien au-delà de la Tarentaise les enseignements homilétiques de l'évêque de Moutiers. Le prix modique de 0 fr. 50 met la brochure à la portée de beaucoup de lecteurs.

— La librairie Mendel, qui édite la *Photo-Revue*, publie en ce moment une série de petites brochures intéressantes ; l'une d'elles est consacrée au *Procédé à la gomme bichromatée* (in-12 de 39 p. — Prix : 0 fr. 60). Tous les photographes amateurs connaissent ce procédé et savent, au moins par ouï-dire, l'intérêt qu'il présente, en permettant de faire œuvre personnelle d'artiste. Par contre, si quelques intrépides l'ont essayé, la plupart y ont renoncé au bout de peu de temps, découragés par de multiples insuccès. Ils auraient certainement persévéré et auraient obtenu des résultats plus que satisfaisants s'ils avaient eu entre les mains l'opuscule qui vient de paraître. Ils y auraient trouvé, en effet, un clair exposé de la méthode, des conseils judicieux, et, surtout, un recueil de formules précises permettant d'éviter les tâtonnements du début.

— Dans la collection *les Célébrités d'aujourd'hui*, éditée par la Bibliothèque

l'édition E. Sansot et Cie, viennent de prendre place les
Paul Bourget, par M. Georges Grappe (in-18 de 47 p.), et de
René-Georges Aubrun (in-18 de 50 p.). Comme celles qui
ité *Henri de Régnier* et *Alfred Capus* (Cf. *Polybiblion*, t. C,
ures, mises en vente au prix de 1 fr., comprennent d'abord
chaque personnage, puis un ensemble d'opinions émises
ar des critiques connus et enfin une bibliographie embras-
ouvrages publiés, les collaborations diverses, les journaux,
à consulter. La biographie de M. Péladan se termine par
lative à cet écrivain. A noter que, sous ce rapport, la bro-
it M. Paul Bourget est muette. L'une et l'autre sont illus-
s et pourvues d'un autographe ; seul, toutefois, M. Péladan
s de la caricature.

ature de M. Alexis Bertrand, la *Renaissance latine* du 15 août
233) publie un curieux article sur *P.-J. Proudhon et les*
tres inédites du célèbre « démolisseur » adressées, entre les
857, à un certain Laloge, de Lyon, sur lequel l'auteur n'a pu
renseignements positifs », ont servi de base à cet article.
es reproduit d'ailleurs in-extenso en les faisant précéder
énérales et en accompagnant chacune d'elles d'importants
itiques et historiques. Ces lettres renferment surtout des
es et sociaux ; elles contiennent aussi de nombreux
auteur. A noter, entre autres choses : 1° l'opinion de Prou-
rage universel : « Je crois aujourd'hui qu'il faut démontrer
moralité même de ce fameux suffrage universel, chez une
au moyen de l'instruction est si bas, et où tout conspire à
s aux plus honteux entraînements. » — 2° le jugement peu
espondant de Laloge sur les Lyonnais : « La population
ilieu de laquelle j'ai vécu six ans, me paraît aussi peu

République, et la duchesse de Galliéra modifia si bien ses intentions que c'est la Ville de Gênes qui hérita des richesses primitivement destinées à la Ville de Paris. Cette dernière, en conséquence, « se trouva en possession d'un palais élégant, qu'elle pouvait affecter à l'usage qu'elle jugerait convenable, mais ce palais était vide ! » Le Conseil municipal décida alors « que le nouveau musée serait affecté à l'art industriel », et l'on y fit des expositions successives de reliure, d'ivoire, de dentelle, sans compter que l'on projette celles de l'étain, de la ferronnerie, de la verrerie, de l'orfèvrerie, etc., etc., « tout un cycle à parcourir, » dit M. Quentin-Bauchard. » C'est fort bien, assurément ; mais les richesses artistiques de la duchesse de Galliéra n'ont pas moins émigré vers d'autres cieux, — et l'on sait pourquoi...

— Signalons les discours prononcés le 9 avril dernier, à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes tenu à la Sorbonne, par MM. Esmein, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, et Bayet, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts (Paris, Imp. nationale, 1904, gr. in-8 de 33 p.). Le premier de ces discours a roulé sur *la Science politique des physiocrates;* dans le second, M. Bayet a préconisé l'alliance des Universités et des Sociétés savantes. « Aux sociétés savantes, dit-il, il appartiendra, dans chaque pays, de rechercher, d'examiner les documents, d'en déterminer la valeur avec cette précision qu'assure l'expérience de la vie locale, de continuer la publication de leurs savants Mémoires. Placées au centre de régions plus vastes, les Universités coordonneront leurs efforts, en même temps qu'elles prépareront par une culture générale méthodique ceux qui, dans l'avenir, deviendront à leur tour les membres actifs des sociétés locales. Ainsi s'élaboreront, par une collaboration cordiale, ces histoires de villes, de provinces, ces monographies spéciales, qui sont la condition de cette histoire générale de la France, qu'il faut en quelque sorte récrire et remettre au courant tous les cinquante ans. »

— La revue *le Tour de France* (Paris, 12, passage de la Favorite; 271, boulevard de Vaugirard, XVe arr.) mérite décidément les sympathies des touristes de toute envergure. Voici son n° daté août (1er septembre 1904) qui sera lu avec le plus vif plaisir surtout par ceux qui, en ce moment, voudraient aller se promener sur les bords de la Loire, à travers les Pyrénées, en Touraine ou sur nos côtes (dunes du nord, côtes de Picardie, falaises du pays de Caux, falaises calcaires et jurassiques de Normandie, Cotentin, Bretagne, Charentes, côtes landaises, pays basque, Estérel et Côte d'Azur). Les articles publiés par *le Tour de France*, que signale régulièrement chaque mois la Partie technique du *Polybiblion*, sont illustrés à profusion de phototypies admirablement réussies.

— Nous recevons un nouveau volume qui va augmenter encore la masse des choses, pour ou contre, publiées à l'occasion de l'affaire Dreyfus : *Ce que j'ai vu à Rennes*, par M. Maurice Barrès (Paris, Sansot, 1904, petit in-12 de 142 p. — Prix : 1 fr.).

Anjou. — Le tome VIe de la 5e série (année 1903) des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers* (Angers, Grassin, gr. in-8 de 452 p.) renferme, avec la fin de la copieuse *Histoire des Pont-de-Cé* (p. 357-486) de M. G., d'intéressantes études d'histoire et d'archéologie locale. Citons : *Les Fouilles de la cathédrale d'Angers en 1902*, par M. Louis de Farcy (p. 5-21, avec plan) ; — *Les Habitants de Château-Gontier et le Lieutenant-général Guitau*, par M. du Brossay (p. 65-77) ; — *Un Angevin* (Maultrot) *guillotiné*

a Terreur, par M. de la Perraudière (p. 77-107); — une
Marchand, sur *Jean-Sans-Terre*, le dernier Plantage
rès le livre anglais de Miss Kate Norgate (John
M. Léon Cosnier et la Société d'agriculture, par M. Eu
Les Élections du clergé d'Anjou aux États généraux d
(p. 341-407) et plusieurs autres notices que nous a
moment de leur publication en tirages à part.

OMTÉ. — La thèse de doctorat de M. D. Meynier so
en traitant de questions grandement à l'ordre du jo
a pour sujet *la Fièvre typhoïde et les Eaux à Saint-C*
Rey, in-8 de 76 p., avec plusieurs coupes et fig. e
près un aperçu historique et critique des épidémies
claté à Saint-Claude, M. le Dr Meynier aborde l'étud
logique de la localité et de la région environnant
résultats d'analyses des eaux ou des colorations a
miner les provenances de ces eaux. Viennent ensuite
pographie médicale et de statistique en matière
décès au cours des années 1896 à 1900, déterminés s
ales ordinaires, soit par la fièvre typhoïde). Il pass
de ses théories et opinions, basées le plus souvent
compétents, pour arriver aux conclusions suivantes
Foules (captée par la ville de Saint-Claude) est alim
t des entonnoirs de la Chaux-Berthod et des Éterpets
des Foules est susceptible d'être contaminée à certa
prouve). III. La mauvaise hygiène des maisons d
point de vue de l'évacuation des eaux usées a e
ence dans la production et la répartition des cas
int-Claude, en créant l'infection permanente du sol.
our clore sa discussion, présente cette observation

extrait des *Mémoires de la Société des arts et sciences de Carcassonne*, son travail sur *Un Inventaire épiscopal à Alet en 1763* (Carcassonne, imp. Gabelle, 1904, in-8 de 48 p.) qui, en nous faisant pénétrer dans l'intérieur d'une maison épiscopale en Languedoc, il y a près de cent cinquante ans, nous initie en quelque sorte à la manière de vivre des évêques de province à cette époque. Cet énorme inventaire appartient aux archives départementales de l'Aude où il forme un registre in-folio, relié en parchemin, de 551 pages numérotées et paraphées, de papier timbré de trois sols de la généralité de Toulouse, ainsi intitulé sur la couverture : « 1762 et 1763. — Verbal de scellés et inventaire des meubles et effets délaissés par feu messire de Bocaud, évêque et comte d'Alet. » Jean-François de Bocaud, qui appartenait à une famille de robe de Montpellier, fut l'avant-dernier évêque d'Alet où il siégea près de quarante ans (1723-1762). L'auteur tire de ce document la quintessence et l'illustre de la façon la plus intéressante.

— Le même érudit a fait également tirer à part du même recueil une *Note sur l'abbé de Luillier*, (Carcassonne, imp. Gabelle, 1904, in-8 de 8 p.) consacrée à un ecclésiastique dont la vie offre cette particularité, peut-être unique, qu'il fut abbé commendataire sous Louis XVI et qu'il ne mourut que sous Napoléon III. Né en 1764, fils d'Adrien de Luillier, seigneur de Rouvenac, qui fut député par la noblesse de la sénéchaussée de Limoux à l'Assemblée nationale, l'abbé de Luillier était vicaire général d'Alet, doyen du chapitre collégial de Saint-Paul de Fenouillet et abbé commendataire de l'abbaye bénédictine de Baigne-en-Saintonge, lorsque éclata la Révolution. Il émigra en Espagne, revint après le Concordat et se fixa à Limoux dont il agrandit à ses frais l'hospice et où il mourut le 25 mai 1853.

— M. l'abbé A. Sabarthés a remarqué, dans le résidu de la série H. des archives de l'Aude, une charte non inventoriée et inédite. Il la transcrit et l'étudie dans une plaquette intitulée : *Donation de Floranus et d'Ansèria à l'abbaye de Lagrasse (882 à 889)* (Carcassonne, imp. Gabelle, 1904, in-8 de 11 p. Extr. des *Mémoires de la Société des arts et sciences de Carcassonne*). Grâce à divers éléments, M. Sabarthés fixe la date approximative de ce parchemin, malheurement troué et déchiré et qui se rapporte à la donation que deux habitants de la cité de Carcassonne firent à l'abbaye de Lagrasse d'immeubles sis dans le faubourg Saint-Michel et dans les territoires de Cavanac, Cazilhac et Villalbe.

— Les actes de l'ancien état civil, déposés à la mairie, ont fait l'objet d'une *Étude sur les noms de baptême à Leucate (Aude)* que M. l'abbé Sabarthés a communiquée au congrès des Sociétés savantes de Paris et qui est extraite du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne* (Narbonne, imp. Caillard, 1904, in-8 de 29 p.). L'auteur a relevé dans ces registres, les prénoms donnés pendant trois périodes, la première de 1633 à 1671 (époque où, place forte, Leucate gardait sur terre et sur mer, la route du Roussillon), la deuxième de 1701 à 1709, la troisième de 1749 à 1758. Ces observations ont porté sur 998 actes dont 523 pour les garçons et 475 pour les filles. Il y a relevé 87 variétés de prénoms, dont il explique la durée ou la vogue par l'influence des saints honorés dans la petite ville et dans le diocèse ou par les ordres religieux de Narbonne et des autres villes de la contrée. Deux noms seulement ne sont pas des noms de saints ; encore celui d'Hercule est-il le prénom du gouverneur de la place pendant une partie du XVIIe siècle, Hercule de Barri, fils de l'héroïne de Leucate, Françoise de Cézelli.

— La livraison, qui vient de paraître sous la date de mars 1904, de *Spelunca*,

s de la Société de spéléologie (Paris, au siège de la Société
ennes, imp. Fr. Simon, in-8 de 54 p., avec 3 phototypies
pes) est entièrement consacrée à la relation de fort inté-
ions hydrologiques dans les régions de la Cèze et du Bouquet
par M. Félix Mazauric. « Malgré ses sites grandioses, dit
es belles grottes de Tharaux, du Serre de Barri et du
e la Cèze est resté jusqu'à maintenant à peu près ignoré...
udes, effectués en 1893 et 1899, à l'entrée et à la sortie
lonnèrent de tels résultats que nous résolûmes d'entre-
ration méthodique de toute la région. Par suite de circons-
projet n'a pu être réalisé qu'en 1902. Nous reconnûmes tout
impossible de séparer l'étude géologique et spéléologique
du Bouquet qui en forme comme le prolongement naturel.
onc consacrée à cette dernière... Nous n'avons certes pas
oir tout vu, tout exploré. Il y aura encore beaucoup à
qui viendront après... De tous les cours d'eau qui par-
la Cèze est le seul qui ne disparaisse pas complètement
utres sont parvenus depuis longtemps à se creuser un lit
apparitions s'effectuent aux confluents. Règle générale,
aux d'inondation s'écoule par un ou plusieurs évents
lans) dont les crues sont d'autant plus à craindre qu'elles
on très soudaine et souvent imprévue... Plusieurs grottes
montré les traces d'un curieux travail d'érosion, peut-
notre pays : c'est une admirable leçon de choses qui jette
culier sur certains effets mécaniques observés fréquem-
tes. »

G. Clément-Simon a donné au *Bulletin historique et*
à part l'analyse ou le texte de cinq *Documents sur Guil-*
évêque de Paris et patriarche d'Alexandrie (Paris, Impr.

— La brochure intitulée : *Grandes Femmes de l'histoire*, par M. Édouard Michel (Caen, Vve A. Domin, s. d., in-18 de 86 p.) contient d'intéressantes notices sur des femmes de mérite bien différent, ayant marqué dans l'histoire ; les saintes s'y rencontrent avec Catherine de Médicis, Mme Roland, Mme de Staël, l'impératrice Eugénie, etc. En voici la liste complète : Éponine, sainte Geneviève, sainte Clotilde, sainte Radegonde, Frédégonde, Brunehaut, Blanche de Castille, Marguerite de Provence, Isabeau de Bavière, Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette, Marguerite de Valois, Jeanne d'Albret, Catherine de Médicis, Mme de Sévigné, Marie-Antoinette, Mme Roland, Charlotte Corday, Mme de Staël, Mme Récamier, l'impératrice Eugénie. Cette nomenclature indique que ces femmes célèbres ne sont pas toutes à imiter par nos femmes chrétiennes de France.

Belgique. — Les lecteurs que ne séduisent pas les beautés de la littérature naturaliste, ceux qui n'aiment pas patauger dans l'ordure, ceux qui pensent qu'il vaut mieux, à tout prendre, peindre les hommes tels qu'ils devraient être que de les montrer tels qu'ils sont, ces lecteurs-là ne partageront pas l'admiration de M. Victor de Meyere pour le romancier Cyriel Buysse, qui, au dire d'un juge compétent, « continue à nous donner un art ordurier au lieu de mettre son talent au service de la vérité. » Il convient de dire, d'ailleurs, que l'admiration de M. V. de Meyere pour M. C. Buysse ne va pas sans quelques réserves. L'étude de M. V. de Meyere a pour titre : *Un Romancier flamand. Cyriel Buysse* (Paris, Sansot, 1904, in-18 de 28 p. — Prix : 1 fr.). Elle fait partie d'une *Collection d'études étrangères* publiées par la *Bibliothèque internationale d'édition*.

Suisse. — M. Hubert Savoy a publié dans la *Revue de Fribourg*, puis à part, une intéressante notice biographique sur *le Premier Assyriologue suisse Joseph Grivel, 1810-1876, avec des lettres inédites de Mommsen, Oppert, Haugh, etc.* (Fribourg, Suisse, imp. de l'Œuvre de Saint-Paul, 1904, in-8 de 16 p. avec un portrait). A trente-huit ans, Joseph Grivel, trésorier d'État du canton de Fribourg, suivit au lycée les cours d'hébreu professés par Naef. Initié à l'assyrien, à l'arabe, au syriaque et à l'éthiopien, il déchiffra une partie de l'inscription assyrienne de Zurich, sur Assour-Nasi-Abal, et il publia sa traduction en 1867. Son travail fut bien accueilli des spécialistes, rares alors, de France et d'Angleterre. Une seule voix discordante s'éleva d'Allemagne, pays à cette époque peu favorable à ce genre d'études. En 1868-1869, M. Grivel fit paraître un commentaire allemand de la même inscription. Il multiplia dès lors ses travaux sur la langue cunéiforme. A sa mort, il laissait un grand nombre de notes et de papiers, dont une partie importante a été confiée à M. Vigouroux. M. Savoy a profité de documents inédits pour faire connaître ce modeste et infatigable ouvrier de la première heure dans le champ de l'assyriologie.

Publications nouvelles. — *Le Catholicisme dans les temps modernes*, par l'abbé Gibier. T. I. *Ses résistances* (in-8, Lethielleux). — *L'Immaculée-Conception*, par le R.-P. J.-B. Terrien (in-12, Lethielleux). — *Discours de circonstance. Panégyriques, éloges funèbres, etc.*, par le chanoine G. Simon (in-8, Haton). — *Les Penseurs de la Grèce. Histoire de la philosophie antique*, par T. Gomperz. T. I ; trad. par A. Reymond et M.-A. Croiset (in-8, Alcan). — *La Destinée de l'homme*, par J. Fiske ; trad. et préface de C. Grolleau (in-8, Carrington). — *Leçons de philosophie préparatoires aux baccalauréats classique et moderne*, par A. Bernard. T. I. *Psychologie* (in-8, Amat). — *La Propriété sociale et la Démocratie*, par A. Fouillée (in-16, Alcan). — *American hydroids. Part II. The Sertularidae with forty-one plates*, by C. Cleveland Nutting (gr.

, Government Printing Office). — *Le Radium et le*
s X et N), par A. Berget (in-18, Librairie universelle
a théorie des groupes de transformations, par G.
langer (in-8, Gauthier-Villars). — *Manuel du*
professionnelles et des ouvriers, par F. Husson (in-1
çon de Léonard de Vinci à son académie de Milan
-12, Sansot). — *Iglesias gallegas de la edad media*, p
n-8, Madrid, imp. de San Francisco de Sales). —
âges, par J. Grand-Carteret. I. *Des Temps antiques*
e. II. *La Montagne d'aujourd'hui* (2 vol. gr. in-4;
s, Ducloz). — *Explicación completa de la música*
XVII, por Don G.-F. Serrano y Aguado (in-8, Ma
eutsche Choral-Wiegendrucke, ein Beitrag zur Ges
Notendruckes in Deutschland, von P.-R. Molitor (gr.
gia musicale. Appunti, pensieri e discussioni, da M
Hoepli). — *The History of American Music*, by L
art., New York, London, Macmillan). — *Manu*
le Dr C. Colombo (in-12, Lethielleux). — *Cog*
ystère breton en deux journées, texte et traduction
pion). — *Sémiramis*, par Péladan (in-12, Mercure d
spectifs. Poésies, avec un Essai sur le symbolisme,
ve). — *Les Écumeurs. Romans de mœurs politiq*
ibrairie des Saints-Pères). — *Omnium*, par la Cte
Lille, Société d'éditions modernes). — *Le Même Pr*
Amat). — *Je marie mon oncle*, par M. Le Beaum
rt). — *Ernest Hello. L'Homme. Le Penseur. L'Écriv*
. du *Mois littéraire et pittoresque*). — *Chi l'ha detto*
e straniere di origine letteraira e storica, indicate,
magalli (petit in-8, Milano, Hoepli). — *Quelque*
petit in-12, Sansot). — « Les Saints », Saint Ivinde

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

ROMANS ROMANESQUES. — 1. *Le Visage émerveillé*, par la comtesse MATHIEU DE NOAILLES. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 212 p., 3 fr. 50. — 2. *Expiatrice*, par ERNEST DAUDET. Paris, Tallandier, 1904, in-18 de 288 p., 3 fr. 50. — 3. *Le Masque d'amour. Le Marquis de Valcor*, par DANIEL LESUEUR. Paris, Lemerre, 1904, in-12 de 472 p., 3 fr. 50. — 4. *Fleur d'ombre*, par CHARLES FOLEY. Paris, Fontemoing, 1904, petit in-8 de 397 p., 3 fr. 50. — 5. *Le Dernier Mammouth*, par AUZIAS-TURENNE. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-18 de 286 p., 3 fr. 50. — 6. *Le Testament du corsaire*, par LOUIS LÉTANG. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 396 p., 3 fr. 50. — 7. *La Fée aux dentelles*, par LOUIS LÉTANG. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 380 p., 3 fr. 50.

ROMANS PSYCHOLOGIQUES. — 8. *La Voie sans retour*, par HENRY BORDEAUX. Paris, Fontemoing, 1904, in-18 de 301 p., 3 fr. 50. — 9. *Les Dieux familiers*, par JEAN BERTHEROY. Paris, Fontemoing, 1904, in-18 de 267 p., 3 fr. 50. — 10. *Le Sillon*, par RESCLAUZE DE BERMON. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 312 p., 3 fr. 50. — 11. *Un Réveil*, par JEAN DE LA BRÈTE. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 397 p., 3 fr. 50. — 12. *Marie-Claire*, par FRANÇOIS DESCHAMPS. Paris, Perrin, 1904, in-16 de 312 p., 3 fr. 50. — 13. *Confidentiel*, par MAX O'RELL. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-18 de 440 p., 3 fr. 50. — 14. *L'Éternelle Revanche*, par HENRY MAISONNEUVE. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-16 de 315 p., 3 fr. 50.— 15. *Cinq ans*, par la marquise DE CASTELLANE, née D'ARMAGNAC. Paris, Amat, 1904, in-12 de 117 p., 3 fr.— 16. *Histoire de Janine*, par MARIE NERVAT. Paris, Delagrave, 1904, in-16 de 245 p., 3 fr. 50. — 17. *Les Sirènes*, par JEAN REIBRACH. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-18 de 303 p., 3 fr. 50. — 18. *La Proie pour l'ombre*, par GÉRARD DE BEAUREGARD. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-18 de 299 p., 3 fr. 50. — 19. *L'Autre Route*, par NISSON. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-18 de 328 p., 3 fr. 50. — 20. *La Cravache*, par MAURICE PALÉOLOGUE. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 299 p., 3 fr. 50. — 21. *Histoire de deux âmes*, par MATILDE SERAO ; trad. de G. HÉRELLE. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 300 p., 3 fr. 50.

ROMANS HISTORIQUES. — 22. *Omnium*, par la comtesse DE PESQUIDOUX. Lille, Société d'éditions modernes, 1904, in-16 de 265 p., 3 fr. 50. — 23. *Du Caire à Moscou, contes de la Grande Armée*, par E. GUILLON. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 315 p., 3 fr. 50. — 24. *La Conjuration de Bruges. La Vie au XIIe siècle*, par HIPPOLYTE VERLY. Paris, Sansot, 1904, in-18 de 416 p., 3 fr. 50.

ROMANS DE MOEURS. — 25. *La Femme à l'enfant*, par CHARLES REGISMANSET. Paris, Sansot, 1904, in-18 de 272 p., 3 fr. 50. — 26. *Nane, ou le Lit conjugal*, par HENRI DUVERNOIS. Paris, Albin Michel, 1904, in-18 de 319 p., 3 fr. 50. — 27. *Terre maternelle*, par le vicomte DE MIRAMON-FARGUES. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 304 p., 3 fr. 50. — 28. *Le Courandier*, par HUGUES LAPAIRE. Paris, Combet, 1904, in-18 de 267 p., 3 fr. 50. — 29. *Les Plaies sociales*, par PAUL GOURMAND. Paris, Bibliothèque de l'Association, 1904, in-16 de 152 p., 2 fr. — 30. *De la Coupe aux lèvres*, par B.-M. MARKEVITCH ; trad. par L. GOLSCHMANN et E. JAUBERT. Paris, Ollendorf, 1904, in-16 de 379 p., 3 fr. 50. — 31. *Albin*, roman trad. de l'original « Albin Indergand », de ANNE KOENIG, par ERNEST ZAHN. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-16 de 326 p., 3 fr. 50. — 32. *L'Ile d'épouvante*, par ÉMILE VEDEL. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-16 de 283 p., 3 fr. 50. — 33. *Silhouettes irlandaises*, par Mme WILLIAM O'BRIEN. Paris, Guillaumin, 1904, In-8 cart., de 221 p., 2 fr. 50.

ROMANS A THÈSE. — 34. *Le Même Problème*, par JACQUES DÓEZ. Paris, Amat, 1904, in-12 de 376 p., 3 fr. 50. — 35. *Un Divorce*, par PAUL BOURGET. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 398 p., 3 fr. 50.

poi qu dans leur lan , evi ment ! mais
plus naturalistes dans leurs actes. Chaque nuit,
mois, *Elle* ouvre la fenêtre de sa cellule, et *Lui* y gri
pas seulement des phrases. Après quoi, la religieus
communie, sans ferveur sans doute, mais sans scru
beau s'essayer à avoir des remords, elle n'a pas pu
dant des devoirs pressants, plus pressants que c
obligent le peintre à s'éloigner : il a des comma
mariage à préparer. Il part, il quitte sa maîtresse
se remet à faire des phrases : « Sainte Vierge Mari
mois de mai, le mois de mai où chantent les colom
nuits brûlent comme des veilleuses blanches, où le
jeunes femmes se brise, quand, au bord des fenêtre
jasmin est plus forte que tout leur courage. » C'est la
mable livre » ; la première disait : « Ce qui plaît le
c'est la pureté ; ... Seigneur, je suis devant vous c
légère qui monte, comme une flamme transparen
quoi l'ingénieux critique, cité tout à l'heure, dé
ment : « Le livre va, à travers l'amour, de la pur
Ce critique écrit dans les *Débats* et enseigne, je
maison catholique. Vous m'en voyez stupide ! comm
Que ce livre, qui est une fantaisie criminelle, attent
comme à la vérité des faits, ait pu être écrit par M
Noailles, on ne peut pas en être surpris ; ses pr
étaient encore plus anormaux, plus faux, plus ant
antifrançais ; on pourrait plutôt s'ét er que celui-
peu plus fra s de langue, tout tant aussi ex
par l'insufl ce la comp la nullité de l'

2. — Je ne vous apprendrai pas que l'*Expiatrice* ne ressemble pas à l'œuvre précédente; vous vous en doutez : ici, rien d'anormal, ni de précieux, ni d'alambiqué, ni de trop « avancé » ; de bonnes grosses aventures, de bon gros sentiments, un peu grossiers, mais sains, des ficelles, qui ont déjà beaucoup servi, mais qui restent solides. Le seul mérite des écrivains comme Mme de Noailles, c'est d'en rendre d'autres supportables, par comparaison. Et maintenant si vous voulez savoir ce qu'il y a dans ce feuilleton, voici : l' « expiatrice » expie. Et comment ? En épousant celui qu'elle aime ! L'expiation est douce! Mais cette expiation est précédée d'une autre ; l'épousée sacrifie une fortune mal acquise par son père. Ce qu'elle a souffert avant d'en arriver à ce double holocauste, oh ! ne me demandez pas de vous le raconter! Ayez pitié ! Mais vous pouvez aller le voir vous-même, sans péril pour votre âme !

3. — *Le Marquis de Valcor* a 472 pages, et n'est que la première partie de *Masque d'amour*. On nous y raconte, en beau style, la substitution d'un faux marquis au vrai marquis de Valcor. Ils se ressemblaient comme deux frères, et voyageaient ensemble dans les solitudes du Brésil, y exploitant des forêts de caoutchouc, l'un comme propriétaire, l'autre comme employé. Le propriétaire mort — par accident ? crime ? ou maladie ? on le saura plus tard — l'employé prend sa place, son état civil, ses millions, son château de Bretagne, le cœur et l'affection de tous ses compatriotes; il devient député de sa circonscription. Mais il tente de prendre aussi le cœur d'une ancienne maîtresse, et il allait y réussir, quand celle-ci s'avisa de lui demander : « Qu'y avait-il d'écrit sur la bague que je vous donnai en partant ! » Le faux Valcor se trouble ; il n'avait pas la bague ! Elle était restée là-bas, au Brésil, au doigt du mort ! — Qu'advint-il de ce trouble ? et de cette dame ? et de cette bague ? et de ce Monsieur ? C'est encore ce qu'on saura plus tard. La suite au prochain volume ! (Puisse-t-il être moins gros ! Madame, soyez moins longue ! sachez vous borner puisque vous savez écrire).

4. — *Fleur d'ombre* est aussi « très bien écrit » avec application et conscience. La matière en vaut la peine, comme vous allez voir. — Fleur d'ombre s'appelait Violette et elle l'était, c'est-à-dire qu'elle aspirait à des destins modestes :

« Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe »

Mais voici qu'un prince la tire de l'ombre et la met en pleine lumière: il l'épouse, par devant l'ambassadeur d'Angleterre, mais sans révéler à sa douce fiancée qu'il est le fils de la reine Victoria ; elle le croit tout simplement Anglais, un Anglais un peu original, comme ils le sont tous, aux yeux des petites Parisiennes, mais gentil et mignon comme ils ne le sont que rarement. Ce n'est que par hasard, à l'occasion d'une revue

épouse une Allemande, laide, noire, méchante, v
frère aîné, et dont le renvoi dans son pays décha
l'Allemagne et l'Angleterre, l'Allemagne, fortifié
paix, l'Angleterre affaiblie par ses défaites du
Prince ! en haut votre cœur ! Sacrifiez Violette et
— Et il se sacrifie, et il épouse, non sans avoi
sa bien-aimée et l'enfant né de leurs amours. Cet
l'anglaise. — Et ce conte bleu, raconté avec le sé
plus authentique, sera lu avec intérêt par de jeu

5. — Mais moins que *le Dernier Mammouth*, qu
tout spécialement, et où M. Auzias-Turenne se m
de M. Jules Verne. Raoul Le Fort, un peintre françai
parc de New York, Eva Margarita Carliss, la fille d
ricain, mais blonde, mais fine, mais jolie, mais s
de fois plus que la plus jolie, la plus fine, la plus
patriotes. Pour la conquérir, Raoul Le Fort es
milliard de dangers. On l'envoie au pôle nord
mammouth ! Carliss a doté sa patrie d'un musée
le plus riche du monde ; il y manque pour
possède le Musée de Saint-Pétersbourg : un
mouth ! « Ma fille et mes millions à qui m'appor
mammouth », dit-il à Raoul, après l'avoir déj
« Mais, sapristi, si l'Allemand arrive avant moi
jours avant vous ; je vous attendrais douze jou
Si vous êtes en retard, tant pis pour vous ! Si
délai voulu, je choisirai entre les deux mammou
fille au plus gros, je veux dire à celui de vous de
plus gros. » Raoul part. Ce qu'il traversa de

et catalogué les os, le misérable le lui vola et il l'emporta sur le navire même de son bienfaiteur, qu'il vola de même ! Et il l'emmena à New York, au musée Carliss ; et le douzième jour qui suivit son arrivée, une grande fête (un bal masqué) fut donnée en son honneur, et il se préparait à recevoir en récompense la main d'Eva, lorsqu'un sauvage et une sauvagesse firent irruption dans la salle où il se tenait, et, se plantant devant lui, s'écrièrent en bon anglais : « Cet homme est un voleur ! — Où est la preuve ? — La preuve, elle est sur une dent de droite du mammouth ; celui qui a capturé et tué le mastodonte a gravé quelques mots sur cette dent. Monsieur pourrait-il nous les citer ? » Monsieur ne le put pas ! Et il fut conspué ! et chassé, et le soir même remplacé par Raoul Le Fort, qui arriva juste une minute avant l'heure où finissait le douzième jour ! *All'right !*

6, 7. — *Le Testament du corsaire* est la suite de *la Fée aux dentelles.* Mon malheur a voulu que le *Corsaire* m'arrivât avant la *Fée*, je n'en ai pas compris tout l'intérêt, lequel doit être « empoignant, » je n'en doute pas. Et pourquoi n'en douté-je pas ?... Parce que j'en juge par les précédents ouvrages du même auteur, qui m'ont laissé le souvenir d'être... « de la belle ouvrage, » comparable à ce qui se fait de mieux dans la partie. » M. Louis Letang est, à cette heure, je n'hésite pas à le dire, un de nos meilleurs ouvriers du feuilleton ; et comme il ne craint pas d'écrire en bon français, ses inventions sont de nature à amuser les lecteurs de feuilletons qui ont des exigences littéraires. Et il s'en trouve qui en ont.

ROMANS PSYCHOLOGIQUES. — 8. — Pour *la Voie sans retour*, dont j'ai déjà rendu compte ici, je me bornerai à accuser réception de cette nouvelle édition d'un des moins bons romans de M. H. Bordeaux. Il en a fait depuis de si bons, qu'il est inutile de rappeler les faiblesses de celui-ci. C'est, si mes souvenirs ne me trompent pas, l'histoire d'une Graziella de garnison. Que son amant l'ait prise au sérieux pendant quelques mois on se l'explique ; mais son historien doit, à cette heure, la juger plus sévèrement que moi.

9. — *Les Dieux familiers* manquent de familiarité ; le ton en est constamment tendu, et de plusieurs notes au-dessus du *médium.* « Lucette poussa un cri ; mais déjà Adrien possédait ses lèvres. Alors la désolation de la terre cessa, et le ciel de pourpre et d'or s'embrasa au-dessus de ces fronts où le bonheur — invisible et mystérieux comme une pensée divine — se posait ! » C'est la dernière phrase. Toutes les autres sont pareillement — je n'ose pas dire déclamatoires ; je répète seulement qu'elles sont tendues. C'est le *Recto Tono* du style, qui rappelle celui des lectures publiques dans certaines salles de communauté. L'histoire en elle-même est plus simple : c'est celle d'une provinciale qui aime bien son pays, — (pardi, té ! c'est Nîmes),

Lucette sa belle-sœur.

10. — *Le Sillon* est une longue, touchante et tr
tion. » Deux cousins s'aiment d'amour tendre, r
pas, parce que la cousine a découvert qu'elle e
naire ! Elle a peur de l'hérédité pour elle, p
enfants ! Irène rompt avec son Aymard, au risqu
cœur ! Aymard, à qui elle a caché le motif de l
tel chagrin, qu'il en devient le plus joyeux fêta
se consoler qu'il s'affiche avec des drôlesses ! .
consoler qu'il est sur le point de mettre à mal la
déjà — d'une autre cousine, nommée Colette, et
marier avec une bonne petite fille. Pendant c
une vie de sacrifice et d'abnégation, fonde un s
culeux et tâche d'étouffer dans son cœur de trop
a réussi du moins à trouver la paix, à défaut de
quement, elle se retrouve en face d'Aymard, d'
d'Aymard, qui a été enfin informé des vraies ca
qui vient se jeter aux pieds de sa cousine et lui
le Transvaal ! Je vais me battre ! Je vais mouri
que va répliquer Irène ? « Ne meurs pas ! » ou e

Sors vainqueur d'un combat dont Irène es

Ah ! que non pas ! La cousine d'Aymard n'est
théâtre et n'a pas de mots de théâtre. Elle ne d
battre ! » Elle le laisse partir, le cher repentant
l'avoir un peu grondé. Et quand elle apprend qu'
et prie, tout simplement. Ne trouvez-vous pas ce
tique et très honnête (malgré Colette et ses

franchi, le... Rubicon ne l'avait pas été. Brigitte était restée digne de lire le *Bréviaire des vierges* (un livre que... je ne veux pas dire quel nigaud distribuait dans, je ne veux pas dire quelle école de filles). Elle fut ramenée de Londres par un vieux Monsieur, dont elle avait refusé de devenir la femme, et qui était un bien digne homme, puisqu'il renouvela sa demande et qu'il éprouva une joie sincère de la voir accueillie. Au surplus, Brigitte était charmante, quoique très romanesque.

12. — *Marie-Claire* était une jeune femme, très belle et très vertueuse, comme elles le sont toutes, à leur heure (il y a des heures qui durent toute la vie). Elle vivait dans un milieu pareil à tous les milieux bourgeois : un mari portant beau, parlant bien, et un peu naïf (il est entendu que tous les maris sont naïfs), un ami très aimable, des amies d'ordre et de valeur variés, depuis la lionne pauvre jusqu'à la conseillère dévouée et désintéressée. C'est à la peinture de ce milieu, représentatif de la moyenne société, de celle du moins qu'on trouve dans les livres, que l'auteur semble s'être particulièrement attaché. Quant aux aventures de Marie-Claire, elles sont aussi de qualité moyenne : elle est tentée par l'ami très aimable, elle est tentée trois fois. Et trois fois elle échappe à la tentation par... un excellent moyen que fournit le mari bon enfant, et qui lui assure la tranquillité pendant neuf mois, plus les quatorze mois de nourrissage. Total : trois fois vingt-trois mois de trêve, au bout desquels c'est la paix définitive, la paix désarmée. J'espère que je ne me fais pas bien comprendre; mais je craindrais de laisser croire que cette psychologie naturaliste est intéressante; elle est aussi ennuyeuse que vulgaire.

13. — *Confidentiel* n'est pas un roman ; c'est un recueil de cent-quatre chapitres, en deux parties, où l'auteur nous confie tout ce que l'expérience lui a appris sur la France, l'Angleterre, l'Amérique, l'homme, la femme, le mariage, la jeune fille, les jeunes gens, les romanciers, les critiques, etc., etc. Dans l'énorme masse de maximes, aphorismes, croquis à la plume, dissertations, qui remplissent le volume, il s'en trouve qui ne sont pas sans valeur, et qui d'ailleurs sont incontestables. Il est bien vrai que « les gens vraiment heureux sont ceux qui savent se contenter » de peu ; bien vrai aussi que les qualités du caractère importent plus au bonheur que les qualités de l'esprit. Mais qu'y a-t-il là de « confidentiel » ? Voici pourtant une confidence, une véritable révélation. C'est à propos d'un parallèle entre Voltaire et Renan : « On a souvent comparé Ernest Renan à Voltaire. Comme *lui*(?) *il*(?) ... avait été vacciné, et le vaccin n'avait pas pris ! ! » (p. 21). Gardez-moi le secret, n'est-ce pas ? J'y compte ! Enfin, à la même page 21, l'auteur nous confie qu' « en France les cochons ont l'air heureux » ! Chut ! N'en dites rien ! Ne livrez pas la France à l'in-

Mlle A′ — d'une part ; — et d'autre part : jeune l
aimable, mais sans moralité ; séduit Mlle B′, la rend
demande la main de Mlle A′, l'obtient, va l'épouse
la susdite Mlle B′, qui, révélant sa propre honte et
teur, fait rompre le mariage ; jeune homme B, très
de Mlle A′, mais très timide, pas brillant ; avait de
dite Mlle A′, avait été dédaigné, s'était tenu dans
rait après les terribles révélations de B′, et cette fo
transport. Triomphe et revanche du jeune B sur l
et revanche de l'amour et de la vertu sur le vice
revanche éternelle, la revanche obligatoire, ainsi q
le prouver, — et même par A + B !

15. — Prenez votre fillette sur vos genoux,
images de cette gracieuse plaquette : *Cinq ans*,
Si vous avez une voix douce et prenante, si
communicatif et contagieux, si vous êtes aussi
être quand on parle aux petites filles, je vous préd
— celui qu'a dû avoir elle-même l'auteur, quan
« chère petite Jeanne » les aventures de la grande
l'*Oncle Tripoteau*. Comme une romance sans parol
sans sujet ont toute leur valeur dans la grâce
musique ; ils échappent à la compétence des gram
de mots et épluchеurs de syllabes, car la musi
même de la conteuse. Et là où l'on peut dire : « Le st
la critique li aire, si elle n'a pas à se récuser, n'a
et à admi

16. — L'*l* e *Ja* bi ncore d'une
n'est s se « la » nous rencontr

père (la petite Janine y endommage la robe de maman, — et ce n'est pas précisément ce détail que vous trouverez charmant) ; il se termine par l'entrée de Janine et de son mari dans la chambre où dorment leurs deux enfants. C'est une petite galerie de tableautins, une collection de cartes postales, représentant la vie de Janine *petite fille* malheureuse, *jeune fille* très aimable, *jeune femme* très heureuse. Parmi ces innocentes images, je n'en ai pas rencontré qu'il fallût enlever de l'album.

17. — Et voici un volume de M. Jean Reibrach : *Les Sirènes*, dont on peut dire aussi, par un hasard trop rare : la mère en permettra la lecture à sa fille, — pourvu seulement que la fille soit déjà un peu mûre. — C'est l'histoire d'un beau sacrifice sentimental. Le commandant en retraite Darley, un de ces quinquagénaires dont les femmes mûres et parfois les Agnès modernes disent : « Il est encore jeune ! » s'est épris d'une jeune fille très malheureuse et très vertueuse, Marthe Verneuil, la fille de son ancien colonel, que la pauvreté a forcée d' « entrer dans l'enseignement, » et qui, dès sa première année de service, se voit en butte aux plus infâmes calomnies.

Si le sort de Verneuil avait été prospère,
Le commandant Darley n'eût été que son père.

comme aurait chanté feu M. Scribe ; en vain son cœur se fût attendri, en vain son imagination eût parlé, en vain les voix d'invisibles sirènes (il fallait bien que je vous explique le titre) lui eussent répété :

Tu seras son époux !

même avec accompagnement de la musique d'Halévy, jamais il n'eût osé accueillir un tel espoir. Il aurait dit à son cœur : Tais-toi, mon cœur ! et aux sirènes : Rompez ! Mais en voyant souffrir Marthe, en la voyant tout près de fléchir sous l'orage (encore ce Scribe !) il s'offre à la sauver, à faire son bonheur (ah ! c'en est trop ! *Vade retro*, Scribe !) Il offre donc à Marthe de l'épouser. La pauvre enfant accepte ce bonheur qui devait être surtout celui du commandant ; mais elle est sur le point d'en mourir. Car elle aime un jeune homme dont elle va être séparée à jamais, et à mesure que l'heure du mariage approche, elle sent la vie qui s'en va. — « Épouse toujours, » murmurent les sirènes, à l'oreille de Darley ; « Bats en retraite ! » lui dit le bon sens. Et c'est le bon sens qui l'emporte. Le commandant bat en retraite, mais en héros, (après avoir toutefois été tenté de finir en godiche et de se suicider). Non seulement il renonce à épouser Marthe, mais il la donne à celui qu'elle aime et il la dote ! Et il la conduit à l'autel ! Et Marthe lui dit : Mon père ! et part avec son jeune mari. « Les sirènes avaient tu leur chant. Un silence profond envahissait jusqu'au passé... Puis le train emportant Marthe et Albert glissa aux horizons de sa pensée. » Ceci

[illegible] u [illegible]e, ce qui ne va pas san
Un pe [illegible]nage secondaire, le petit clerc Lureau,
ligence et l'intrigue jusqu'aux premiers rangs d
échappé d'un roman de Balzac, si même il n'en
18. — *La Proie pour l'ombre* contient une scène
d'une espèce toute nouvelle et qu'il serait dési
mater en France. La scène se passe dans un hôte
quelconque amène une discussion entre deux j
Français, l'autre Anglais. Le Français envoie d
les reçoit. « Que me voulez-vous? — Une répara
— Vous ne l'aurez pas. Mais moi je demande
veste que vous avez endommagée, une indemnité
vous m'avez causé, en tout 17 fr. 50. Si vous me refu
sept ou huit personnes représentant 500 francs
alors que vous en représentez 50, qui demandero
de choisir entre vous et nous. Je dois vous pré
est fait et que c'est vous qui serez mis à la porte
très forts, dit un de ces Messieurs ; s'ils n'ont pas
mot, ils ont le dernier. » Eh bien ! mais oui, c'est
force consiste à trouver les moyens d'obtenir exact
et à refuser de vouloir être absurde pour paraître
reste du roman est — romanesque. Ce jeune Fra
battre, était un gentilhomme qui avait failli être
vint. Dans l'intervalle, il fut pauvre, au point de
de son concierge et de se voir rendre sa parole
cette pauvreté dura peu ; quelques jours après
sa tante l'avait déshérité, il gagna un lot de
il cacha sa fortune, pour être sûr de trouver l

aimable, destiné à être repris plus tard, avec celui de ses amis à lui, en qui il avait toute confiance. Il avait poursuivi le bonheur ; il n'en avait saisi que l'ombre.

19. —*L'Autre Route*, c'est celle où Suzanne ne s'engagea qu'à contre-cœur et dans laquelle elle n'espérait pas rencontrer le bonheur, c'est-à-dire l'amour. Elle en avait d'abord choisi une, qu'elle devait parcourir en compagnie de son cousin Jacques, un officier de marine qu'elle aimait, depuis le premier éveil de son cœur. Mais Jacques n'aimait ou ne croyait aimer que son métier; et si, à ses moments perdus, il était capable de s'occuper d'une femme, ce n'était pas de Suzanne. Trois fois la pauvre enfant, oubliant toute dignité et tout orgueil, lui fit l'offre de son cœur, et trois fois elle se vit refusée! Pour se consoler de son chagrin, « elle se jeta dans les bonnes œuvres. » Elle n'avait pas à chercher bien loin. A côté de chez elle, vivaient trois petits enfants, qui avaient perdu leur mère, et qui étaient très malheureux ; l'un d'eux était infirme. (Suzanne les visita souvent et s'appliqua à retrouver le sourire elle-même, pour le rendre à ces orphelins. Orphelins ? Ils n'avaient donc pas de père? Ils en avaient un, mais si vieux ! quarante ans peut-être! Suzanne était une jeune fille de l'ancien régime, celui où Molière appelait Arnolphe « un vieillard de quarante-trois ans.») Tout vieux qu'il fût, il n'en devint pas moins amoureux, et Suzanne eut la surprise de s'entendre demander en mariage. « Pourquoi pas? pensa-t-elle ? Je serai la mère de ses enfants. » Mais, autre surprise : à devenir la mère des enfants de son mari, elle gagna, savez-vous quoi ? de devenir amoureuse dudit mari ! Amoureuse au point qu'elle n'éprouva aucune émotion de se retrouver en face de Jacques, et même à subir de sa part l'assaut des déclarations les plus vives et les plus inattendues. (Je t'aimais sans le savoir, tu m'aimes toujours ! Je te veux, tu es mienne!).Cet officier de marine parle comme un matelot. Suzanne riposte comme un ange, et déclare que la route qu'elle a prise, dans un jour de dépit, était la bonne route. Son histoire est-elle moins bonne ? Elle a, vous avez pu en juger, quelques inexpériences d'exécution et même quelques erreurs psychologiques. Mais certaines femmes qui l'ont lue l'ont trouvée émouvante, « bien écrite » et à part peut-être la dernière scène « distinguée. » Je ne voudrais pas encourir leur disgrâce en formulant un autre avis, même si mon avis était autre, et il ne l'est pas.

20.—Laissez-moi répéter à propos de *la Cravache* ce que je vous ai dit si souvent : l'analyse, qui sert les œuvres médiocres, trahit les œuvres de talent; celles où la *manière* vaut plus que la *matière*. Quand je vous aurais dit que la première des cinq nouvelles de ce volume nous raconte comment un des grands médecins de Paris se laissa tenter par une étrangère, jusqu'à manquer à son devoir professionnel et à signer une ordonnance qui devait tuer un malade, et comment il se

ne par le suicide, je vous en aurais donné la matière.
aurais pas appris avec quel art elle est traitée, dans
et souple, avec quelle acuité d'analyse, avec quels
et sûrs sur la mentalité et la moralité d'une partie de
ut ce que je puis faire, c'est de vous dire que ces
ever un fait-divers, en soi-même grossier, jusqu'à
très vivante et très moderne. Les quatre nouvelles
sont pas indignes de la première, bien qu'elles lui
— Livre à mettre à part, loin des mains enfantines,
au-dessus de la plupart des romans contemporains.
de l'*Histoire des deux âmes* aime à peindre les mala-
é et les diverses formes de l'*aboulie* ou de la veulerie.
qu'elle nous présente dans ce dernier récit sont celles
eur, du « facteur de saints » Domenico Maresca, et
voisine Gelsomina. Domenico était un brave homme,
encieux et méticuleux ; mais il était laid, sans élégance
uffrait, et il en devenait encore plus disgracieux. Ce
pas Gelsomina de l'aimer tendrement, de faire chaque
a boutique, de l'interroger sur ses travaux, sur ses
ui montrer ingénument qu'elle était prête à partager
'y prenait pas garde, absorbé qu'il était par une pas-
d'ailleurs, mais sans découragement, pour la belle et
Dentale, la fille d'un voisin qui avait été riche et qui
t ruiné. Malheureusement pour Domenico sa passion

d'hôpital psychique, est à la portée du premier venu. Et Mme Matilde Serao n'est pourtant pas la première venue, il s'en faut !

ROMANS HISTORIQUES. — 22. — Lisez *Omnium* d'un bout à l'autre, sans rien omettre, sans vous laisser arrêter par « les statuesques épaules » (p. 3), ni par « la colorisation de la bouche » (p. 8), ni par « l'artiste famé » (p. 9), ni par « au risque de l'empériler » (p. 38), ni par « malgré les orages de son brûlant été, la patricienne se couronnait encore (à trente ans) de tout son éclat » (p. 4), ni par d'autres innombrables détails de même valeur, ni même par ce latin, aussi hardi que ce français : « qui n'est à César ? *Omnii, Omnium* ! Tout, tout ! » (p. 181). Allez toujours droit devant vous, et, arrivez à la dernière page, vous serez content de vous et même de l'ouvrage. Car si *l'écriture* en est trop tendue, d'une originalité trop laborieuse comme on vient de le voir, la matière n'en est pas moins intéressante ; c'est celle des *Martyrs*, de *Fabiola*, de *Quo Vadis*, et d'autres œuvres aussi connues, que l'auteur nomme elle-même dans une Préface très modeste, — pour protester d'ailleurs de sa ferme volonté de ne pas les égaler, tout en osant les imiter. Encore n'a-t-elle voulu en imiter que la « psychologie. » Quant à « faire de la reconstitution antique » en un « roman historique, évoluant dans un *cadre antique*, elle n'y prétend pas, persuadée que l'entreprise dépasse la capacité d' « une femme, fût-elle cultivée de cette culture intense et multiple que l'éducation moderne lui impose. » Ce qu'elle a voulu « faire » c'est « une étude d'âmes éclairées de la lueur de l'aurore du christianisme. » Toutefois ces âmes étant contemporaines de Néron, elles sont placées dans « le cadre » des temps néroniens, lequel a déjà beaucoup servi. Mais qu'importe la banalité du cadre, si le tableau a de la nouveauté ? Or la nouveauté ne manque pas partout dans *Omnium* ; certains des personnages principaux n'ont encore figuré, — à ma connaissance du moins, — dans aucun « roman historique », ni dans aucune « étude psychologique, » — tels le neveu de Judas Iscariote, qui porte à son cou, comme une amulette, un des trente « deniers de l'Haceldama », et qui est un juif puissamment riche, attendu qu'il ne peut pas hasarder un denier dans la moindre affaire sans en gagner au moins trente ; le fils de Ponce Pilate, qui tombe en syncope chaque fois qu'il se lave les mains ! — (ce qui ne l'empêche pas d'être un des élégants de Rome) ; — le fils de la veuve de Naïm, qui est pontife et qui meurt subitement après avoir dit la messe ; le neveu ou le fils de ce centurion Corneille, qui avait dit sur le Golgotha la parole célèbre, et qui, lui aussi, s'appelle Corneille, est centurion et confesse la divinité de Jésus-Christ. Sachez bien d'ailleurs que Judas, le neveu, et Pilate, le fils, en font autant, à la suite des événements que voici. La patricienne Valérie aimait le peintre Claude qui aimait l'esclave Paula. Or, Claude et Paula sont chrétiens, et se

Mais, par un merveill(ɪ concours de circonstance réunit : au moment où le bourreau fait le geste d'a se précipite dans les bras de Claude, et brûle d(les deux fiancés sont eux-mêmes la torche vivs leur hymen ! Judas et Ponce Pilate, témoins de le(vertissent, Valérie se retire dans une grotte et y co jours dans la prière et dans l'extase : telle Madelein(sainte Baume !

23. — Très intéressants, mais bien mal écrits, les Grande Armée » qui forment le volume *Du Co* aventures de la petite modiste toulousaine qui maîtresse de Kléber, après l'avoir été de Bonapa(de... corps de garde, qui ne sera peut-être pas sans vieux troupiers.

24. — *La Conjuration de Bruges*, ou *la Vie au* tableaux, plus un épisode, est d'un style un peu question de « la houle profonde qui agitait les flanc quoi ou de qui ? d'un jeune homme ! — Il est v(homme était dans une situation à donner « la houl battre contre trois bandits, dans un bois, et il était Il est délivré par Drogan dit le Martel, armurier de lequel, à la suite d'événements longuement raconté texte), délivra sa ville natale ; ou du moins l'arracha a de Normandie pour la donner, avec la Flandre tout(d'Alsace. Vous me dispensez de vous dire, n'es gagnèrent Bruges et la Flandre. Ce ne sont pas historiques que vous venez chercher ici.

promesses pour certains lecteurs, ceux qui appartiennent à cette espèce d'êtres dont un observateur pénétrant nous apprenait ci-dessus (voir n° 13) qu'ils « ont toujours l'air heureux. » Mais je dois les prévenir charitablement que ces promesses ne sont qu'une « attrappe-nigauds. » Capable de les faire, l'auteur ne l'a pas été de les tenir, et je l'en loue, — mais en le priant de ne plus mériter à l'avenir un pareil éloge, s'il a l'ambition, qu'il semble avoir, d'occuper la critique littéraire et non pas la police des mœurs. — Quant à l'auteur du premier livre, je l'engage, très sérieusement, à se confier aux soins d'un spécialiste, et, si le traitement lui laisse des loisirs, à repasser sa grammaire. Je prie en outre le garçon de bureau de consigner désormais ma porte à « ces espèces » d'écrivains, et, en attendant, de faire désinfecter le parquet.

27. — Et désinfectons notre esprit avec *Terre maternelle*. — *O rus!*... O campagne ! respirons, à pleins poumons les senteurs salubres, bien qu'il s'y mêle, à certaines heures, des odeurs naturalistes. Nous sommes en Auvergne, loin de Paris, où Jean Cayrol est allé étudier la médecine, et d'où il arrive par le train express. Son père, sa mère, son frère, sa belle-sœur l'attendent, et tout près d'eux, un vieil ami, père d'une belle et fraîche jeune fille. Au contact de toutes ces affections familiales, pénétré par l'atmosphère de bonheur et de santé que dégage la terre natale, Jean sent son cœur se dilater et sa vocation s'affermir; il sera médecin de village, il épousera Marie, la fille du vieil ami, il sera un homme utile, simple, et heureux. Mais voici qu'il fait une rencontre fâcheuse et dangereuse, celle d'une coquette. La « terre maternelle » n'en défend point nos fils ! Cette coquette est la fille d'un gros homme, M. Lagarrigue, nouvellement installé dans le pays, et dont on dit tout bas que la fortune, très voyante, a des origines ignominieuses, *O rus!* le long de tes haies parfumées on trouve parfois des choses désagréables! Il est vrai que celle qui s'est déposée ici arrivait de Paris. Jean n'était pas sans connaître les bruits qui circulaient ; mais il n'en était pas ému. Il savait qu'il peut pousser des lys sur un fumier, et Jeanne Lagarrigue lui paraissait un lys, plus élégant, plus capiteux surtout que la grosse pivoine de Marie à laquelle il s'était laissé fiancer. L'erreur faillit lui coûter cher. Pour être agréable au père de Jeanne, il fut impertinent avec le sien propre, il eut des discussions violentes avec son frère, et finalement il se sépara de toute sa famille, voulant être plus libre de travailler à la fortune politique de M. Lagarrigue (lequel briguait le mandat de conseiller général) et à la conquête de Mlle Jeanne. Jusqu'où il aurait poussé son [illegible]rement, on ne le sait, lorsqu'il en fut tiré tout à coup par un [illegible] incidents... comme il s'en produit souvent au thé[illegible]e, pa[illegible]is a[illegible], avouons-le, à la ville et même à la campagne. Caché

Lagarrigue, il s'y entendit traiter d'idiot et de
fut le coup de foudre, l'autre, celui qui remet le c
yeux aveuglés. Il vit, il sut, il crut, il fut dés
vait été un sot et que les lys qui poussent su
les pivoines qui poussent sur la *Terre mate*
uis à la grande cause de la repopulation des
ampagnards ! — La démonstration de la thè
ole n'est pas sans présenter, çà et là, quelque
s avez pu le voir. Mais la fable est si jolie !
rs rurales, dont elle est l'occasion, sont si in
e-même est si juste ! Il faut aimer la « terre
ude beauté ne ressemble pas toujours à ce q
rus ! ô champs, ô bois, ô vignes, ô villages
mâles ou femelles, sans voisins incommo
sseux et voleurs, sans cabarets et sans politic
si jamais je te vois, ce sera dans un songe,
mance. Mais, telle que tu es, telle que je te
e t'aime ! Et j'aime ceux qui s'efforcent de te
as seulement la nourricière, tu es l'éducat
âmes plus encore que les corps, car nos vertu
s, les plus solides « de même que les grand
granit, sont le fruit du sol ! » comme le di
de ce volume.
re un tableau champêtre : *Le Courandier*, mai

29. — Autre preuve que la société est mal faite, qu'elle est malade, qu'il faut porter le fer rouge sur *les Plaies sociales,* c'est qu'elle fait des « Hommes de marbre ! » (C'est le titre de la première des sept nouvelles de ce volume.) Cet homme de marbre était d'abord un homme comme vous et moi, en chair et en os, seulement il avait plus de talent. (Ne vous fâchez pas !) Auteur dramatique, journaliste, poète, il pouvait s'attendre à tous les succès, il y avait un droit absolu, clair, évident. Eh bien ! il n'en eut aucun. « Et voilà pourquoi je hais la bourgeoisie obèse, « nous dit-il lui-même. Mais ce qui l'a changé en homme de marbre, c'est qu'il a vu à Londres une méchante femme voler la fille de son ancien amant, l'initier à la débauche, développer en elle les germes de la tuberculose et repaître son cœur de cette vengeance. « Et voilà pourquoi je suis dégoûté de la société... pourquoi enfin je suis un homme de marbre ! » Et il est évident que l'auteur est un brave enfant.

30.— *De la Coupe aux lèvres* est un roman en partie double et triple. Il y a d'abord l'aventure de Treïokounof avec Mme Rautzoff, celle de Mme Rautzoff avec le comte Chantzeff, celle de la même avec le prince Chastounoff, le mariage de Treïokounof avec Mlle Liévine, et enfin l'aventure inachevée du même Treïokounof avec la princesse Cyra. Est-ce tout ? Je ne crois pas. Mais je sais que de tous ces épisodes, qui semblent disparates et qui, dans tous les cas, ne sont pas dans une dépendance nécessaire les uns des autres, l'auteur a su faire un tableau de mœurs qui est très coloré, très vivant, très intéressant, s'il n'est pas très édifiant. Je ne garantis pas non plus qu'il soit très exact. En voici une brève réduction à la plume. Mme Rautzoff est une de ces femmes qui pénètrent, par effraction, dans le vrai monde, mais n'y sont jamais que tolérées, du moins par les autres femmes. Car les hommes font plus que les tolérer, ils les recherchent, les courtisent, se ruinent pour elles, et quelquefois les épousent. Treïokounof s'était ruiné, mais il avait laissé la dame à son mari, qui était le plus digne, le plus respectable des maris trompés. De plus, il s'était marié avec Mlle Liévine, et il avait aimé sa femme. Ce qui ne l'empêcha pas d'aimer ensuite la princesse Cyra et d'essayer de fuir avec elle. Mais entre la résolution et l'exécution, il hésita.

La coupe du plaisir s'arrêta sur ses lèvres

pour des motifs... que démêle très bien le psychologue russe. Quand ils se mettent à faire de la psychologie, nos amis, ils n'en font pas à moitié. On a dit de notre Bourget, qu' « il coupait les cheveux en quatre » les Bourget de là-haut les coupent en huit. De son côté, Mme Rautzoff, pour se consoler du départ de son Ulysse, travailla à se faire aimer par Chantzeff, un très haut personnage de la Cour ; elle y réussit. Elle visa

épouser, et elle allait y réussir lorsqu'un accident
' mourut. Changeant aussitôt son fusil d'épaule, si
visa le prince Chastounoff, et l'abattit à ses pieds.
Rautzoff, elle devint princesse Chastounoff. Mais
nt pas les grâces d'aveuglement de Rautzoff, elle fut
. Elle fut même battue, et battue si fort qu'elle en
s la mort était intervenue entre la coupe et les lèvres
, une première fois brisant la coupe, une deuxième
vres.
, descendons en Suisse, avec *Albin*, au canton d'Uri.
n 1789 ; les guerres que la Suisse eut à soutenir
ution française vont tenir une grande, trop grande
nouement de cette histoire, qui est cependant toute
'est l'évolution d'une âme, son ascension de la vie sim-
ve à la vie morale, sous l'influence et par le secours
ique. Albin avait eu pour père un paysan révolté
son pays, qui avait vécu comme une bête fauve dans
qu'au jour où, ayant assassiné un garde, il fut pendu.
cet homme, repoussé déjà par ses compatriotes, dont
nd de faire un être social et un chrétien. L'œuvre fut
interruptions fréquentes. L'âme de ce primitif était
nte, et ne prenait pas aisément l'habitude de gouver-
. Vers l'âge de dix-huit ans, alors qu'il était déjà
s le serviteur et l'élève du plus doux des maîtres, il

pour aujourd'hui — à donner acte à celui-ci de l'envoi de son volume.

33. — Car il faut se borner si je veux arriver à la fin de mon pensum trimestriel. Voici les *Silhouettes irlandaises ;* j'ai essayé d'en lire quelques pages. Il y a là une foule de gens dont on ne sait rien, qui vont, viennent, vous parlent de leurs affaires comme s'ils vous quittaient d'hier, mais aux confidences de qui on ne peut parvenir à s'intéresser (*On*, c'est moi et deux ou trois amis que j'ai appelés à mon aide). Tout ce que nous avons le droit de dire, c'est que ces Irlandais parlent un français assez correct. Ajoutons, pour être juste, que le volume est très bien imprimé et joliment cartonné.

Romans a thèse. — 34. — Et de même, je puis vous dire tout de suite que que *le Même Problème* est un volume compact, en papier carton, qu'il a une épaisseur de 1000 pages, bien qu'il n'en compte que 376, et qu'il pèse un kilo, moins soixante-cinq grammes. Pourrai-je avoir pour le contenu la même précision que pour le contenant ? Hélas ! C'est un roman sociologique, et de plus métallurgique et électrique, et de plus philosophique et théologique. Et c'est, encore de plus, un roman prophétique ; l'action se passe dans l'avenir, à je ne sais quelle date du XXIe siècle. Je me récuse, pour cause d'incompétence, — et aussi pour cause de défiance à l'égard des conclusions de l'œuvre, quelque logiques qu'elles puissent être. — J'ai déjà dit, à propos d'autres œuvres du du même genre prophético-logique, que la logique appliquée à l'histoire future, c'est-à-dire aux mouvements de la liberté humaine, me paraissait aussi sûre que la logique appliquée à la direction des vents. Il y a cependant des météorologistes distingués ! L'auteur de ce livre serait-il du nombre ? Je trouve à la page 264 les lignes suivantes : « Je suis persuadé que l'inégalité des richesses, après comme avant le socialisme, restera *le même problème*. Le socialisme a créé une égalité, la platitude dans le médiocre. Spencer avait touché du doigt la contradiction (entre les théories et la pratique des socialistes sur la question de la coopération). Il n'y a plus de congrégations en France, mais la France est devenue un monstrueux couvent»... Eh! eh! il me semble que ce n'est pas mal « envoyé ! » Si la partie narrative du livre est négligée et négligeable, les dissertations en sont soignées et non indignes d'attention ; il y a de la vigueur !

35. — De la vigueur ! M'en restera-t-il assez, au bout des trente-quatre numéros de cet article, pour parler comme il conviendrait d'*Un Divorce*, une des meilleures œuvres de M. Paul Bourget, l'un « des plus grands livres » et des plus grands succès de l'année ? L'illustre auteur y soutient, et y démontre l'idée qui faisait déjà le fond doctrinal de *l'Étape* : ce n'est pas *l'individu*, c'est *la famille* qui est la base de la société ; les intérêts individuels y doivent toujours être subordonnés et, au besoin, sacrifiés, aux intérêts familiaux. Or, en ce

le mariage, les intérêts familiaux, et, partan
, en réclament impérieusement l'indissol
que les intérêts individuels en souffrent, q
vidu plutôt que la famille! C'est la loi, la
at à se faire tuer dans le rang, la même
'un navire pestiféré à subir la quarantaine, la
tes les phases et gouverne toutes les fonctions
— Que cette idée soit exprimée, répétée, développ
n *Divorce*, et avec une puissance toujours ren
aperçus et l'étendue des informations, c'est c
endre à ceux qui connaissent le goût ancien de
rtations et sa ferveur nouvelle pour la sociolog
action » il essaie de la rendre sensible à l'imagi
ras, un honnête homme et un savant, mais un
tituer une famille en dehors de la loi du mariag
pusé une divorcée, aussi honnête femme qu'il
gtemps il a pu croire qu'il avait réussi. Il a p
même l'approbation du monde où il fréquen
rcle de ses relations s'est rétréci) ; une fille
nne, qui est charmante, et que, par cond
ugés de Mme Darras, il laisse élever religieus
me, Lucien, né du premier mariage, est d
oué la plus tendre et la plus respectueuse recon
l aime ; il est le plus heureux des époux, le pl

que vous n'êtes pas mon père! et à vous, ma mère, que vous n'êtes pas mariée! — Je grossis, en les résumant, et je rends grossières les paroles du jeune révolté, mais pour vous en faire sentir et mesurer toute la valeur, soit logique, soit dramatique. La scène est poignante, et même violente ; mais l'argumentation est pitoyable, comme l'est si souvent celle de la passion. Ce n'est pas parce que ses parents lui en auront donné l'exemple, que Lucien aura le droit d'être un individualiste, ni parce qu'il leur aura reproché leur faute qu'il aura le droit de la commettre. Au surplus, ce n'est pas au nom de l'intérêt général qu'ils s'opposent à son mariage, c'est au nom de l'intérêt le plus particulier et le plus individuel, puisque c'est celui de Lucien lui-même; cet individualiste déclamatoire n'est qu'un « serin, » s'il s'imagine immoler à son amour le bien de tous; il n'y immole ou ne risque d'y immoler que le sien propre. — Enfin, et il est peut-être inutile de le dire, si ses injures brisent le cœur et ébranlent le « foyer » de M. et de Mme Darras, elles ne nous prouvent pas, à nous, que le foyer des divorcés soit le seul où les enfants font pleurer leur père et leur mère — pour cause de sot mariage ou d'autres sottises.

Ce qui achève d'ébranler le foyer des Darras et le fait même tomber en poussière, c'est le réveil du sentiment religieux dans l'âme de Mme Darras. Elle avait été élevée en chrétienne; elle avait dû entendre dire dans sa paroisse, aux publications dominicales des mariages, que « l'Église n'accepte pas, n'a jamais accepté, n'acceptera jamais le divorce ! » Mais elle l'avait oublié, ou du moins elle avait cru, sous des influences diverses et passagèrement victorieuses, qu'elle pourrait l'oublier sans préjudice pour son bonheur. La femme avait pu se faire cette illusion ; la mère ne le peut plus. Sa petite Jeanne va faire la première communion ! Ne l'accompagnera-t-elle pas à la sainte table ? Se séparera-t-elle de sa fille, dans ce grand acte et, par suite, dans tous les actes de la vie religieuse et morale ? Et si elle ne veut pas se séparer de sa fille, lui sera-t-il possible de ne pas se séparer de M. Darras? N'y a-t-il pas moyen de rester mère, sans cesser d'être épouse? « Que faire, mon Père ? — va-t-elle demander au P. Euvrard, un saint religieux, dont elle a entendu vanter par M. Darras lui-même, la valeur intellectuelle (il est membre de l'Institut); — ne puis-je pas négocier avec Rome, et, en attendant, ne puis-je pas rester dans la communion des saints, tout en restant hors de l'Église? » Les termes dont elle se sert sont moins nets; la question est aussi naïve, sans être invraisemblable pourtant; les âmes en détresse comme la sienne, en posent bien d'autres, et de plus étonnantes ! Le membre de l'Institut y répond comme aurait pu le faire un simple curé de campagne, et comme Mme Darras savait très bien d'avance qu'il répondrait : Impossible! (Il y met cependant moins de brièveté ;

xpose, dans une forme d'ailleurs très émouvante, tous les
ciologiques contre le divorce). On devine à quels déchi-
proie désormais cette âme qui ne peut plus se tromper sur
drame intérieur, le psychologue qu'est M. Bourget
uvre les plus intimes, les plus secrètes douleurs, avec la
auté d'un clinicien, ouvrant le lit d'une malade. Et plus
core comme logicien, il ne lui donne pas de dénouement,
pareils drames ne comportent pas de dénouement qui
ogique et réparateur. Seul le mariage religieux pourrait
martyre de la divorcée redevenue croyante ; mais ce
ssible tant que survit le premier mari, reste impossible
mort (qui survient au cours des évènements) tant que
i restera identique à lui-même, un incroyant convaincu ;
peut céder aux « préjugés » de sa femme qu'en pre-
les tortures dont il la délivrerait. Si c'est elle qui cesse
time, c'est lui qui le sera. Alors, quoi ? Reste la sépara-
hors du domicile commun qui ne peut plus être le
ugal ; ne serait-ce pas là un dévouement, ou du moins la
ds, sinon la fin de la souffrance ? La pauvre Mme Darras
oyen désespéré ; elle s'évade, en emportant sa fille. Mais
pas à la logique, aux conséquences de sa faute :
droit légal de reprendre sa fille. Et il menace d'en user ;
ne rentre pas chez lui, il y fera rentrer Jeanne, et il
ses principes à lui, en commençant par supprimer la

les impressionnera tous profondément. Jamais peut-être M. Bourget n'était arrivé à de pareils effets de pathétique, et avec des moyens si simples : pas de coups de revolver, pas de meurtre, pas de vol, pas de mélodrame (comme dans *l'Étape*) rien que la vie ordinaire, et le talent du conteur, du poète « créateur de vie », qui n'est pas ordinaire, et qui dépasse de beaucoup celui du penseur, si éminent déjà. Il est si peu ordinaire, ce talent, qu'il triomphe de tout ce qui pourrait le compromettre. Il y a, par exemple, dans ce roman, un épisode « qui n'en finit pas, » celui de la fille-mère, de ses théories anarchistes, de son éducation, de ses premières et de ses secondes amours, etc., etc. C'est long ! long ! L'œuvre cependant n'en est qu'à peine alourdie. Elle n'en ira pas moins loin dans le succès et dans l'influence. Elle est de celles qui peuvent fortifier les croyants et faire réfléchir les libres penseurs. Un libre penseur qui réfléchit, c'est-à-dire qui pense, est bien près de devenir chrétien. CH. ARNAUD.

JURISPRUDENCE

PHILOSOPHIE DU DROIT. — 1. *Une Nouvelle Conception des études juridiques et de la codification du droit civil*, par ALEXANDRE ALVAREZ. Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1904, in-8 de v-234 p., 5 fr. — 2. *La Propriété devant le droit naturel*, par F. DUGAST. Paris, Giard et Brière, 1904, in-12 de 101 p., 1 fr. 25. — 3. *Théorie systématique des droits acquis, conciliation du droit positif et de la philosophie du droit*, par FERDINAND LASSALLE ; trad. par J. BERNARD, J. MOLITOR, G. MOUILLET, A. WEILL, revue et accompagnée d'une préface par CHARLES ANDLER. Paris, Giard et Brière, 1904, 2 vol. in-8 de XXXIV-551 et 684 p., 20 fr.

HISTOIRE DU DROIT. — 4. *La Solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce*, par GUSTAVE GLOTZ. Paris, Fontemoing, 1904, gr. in-8 de XX-624 p., 20 fr. — 5. *La Doctrine de l'absolutisme, étude d'histoire du droit public*, par JOSEPH HITIER. Paris, Rousseau, 1903, gr. in-8 de 228 p., 6 fr. — 6. *La Juridiction du point d'honneur sous l'ancien régime et le Tribunal des maréchaux de France*, par HUBERT PIERQUIN. Paris, A. Picard et fils, 1904, gr. in-8 de XI-163 p., 3 fr. 50.

DROIT CIVIL. — 7. *Traité de droit civil comparé*, par ERNEST ROGUIN. *Le Mariage*. Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1904, in-8 de 400 p., 10 fr. — 8. *La Femme dans le ménage, essai critique sur la nature de ses pouvoirs d'après la pratique et la législation contemporaines*, par PIERRE BINET, avec préface de François Gény. Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1904, gr. in-8 de XXVIII-339 p., 8 fr. — 9. *Les Droits de la femme mariée sur les produits de son travail*, par GEORGES PERNOT. Paris, Rousseau, 1904, gr. in-8 de VII-269 p. — 10. *Code civil chilien ;* trad. et annoté par HENRI PRUDHOMME. Paris, Pedone, 1904, in-8 de LVI-536 p., 12 fr.

DROIT RURAL. — 11. *Commentaire de la loi forestière algérienne*, par CH. GUYOT. Paris, Laveur, 1904, in-8 de XV-356 p., 7 fr. 50. — 12. *Législation rurale*, par ÉTIENNE JOUZIER. Paris, Baillière, 1904, in-12 de VIII-519 p., 5 fr.

DROIT ADMINISTRATIF. — 13. *L'Année administrative*, par MAURICE HAURIOU, GASTON JÈZE, CHARLES RABANY et ANDRÉ MATER (*année 1903*). Paris, Giard et Brière, 1904, in-8 de IV-664 p., 10 fr. — 14. *Contre la police des mœurs, critiques et rapports*, avec préface du Dr V. Augagneur. Paris, Cornély, 1904, in-12 de XVII-149 p., 1 fr. 50.

DROIT PÉNAL. — 15. *De l'Inconvénient devant la justice française de faire éclater son innocence avant le moment opportun*, par HENRI COULON. Paris, Marchal et Billard, 1904, in-12 de 75 p., 2 fr. — 16. *Au bagne des femmes* (*Clermont*), par PAUL DE SÉMONT et CAMILLE GRAMACCINI. Paris, Flammarion, s. d. in-12, de VII-352 p. 3 fr. 50.

Lois d'exception. — 17. *Liquidation en justice des biens des congrégations dissoutes*, par Albin Curet. Paris, Pedone, 1904, in-8 de 208 p., 6 fr. 50. — 18. *Le Congréganiste devant la loi*, par Jean Sturel. Paris, Rousseau, 1904, in-8 de II-261 p., 6 fr.

Philosophie du droit. — 1. — La célébration du centenaire du code civil a suscité, cette année, un grand nombre d'études, d'articles de revue et de journal, où l'éloge a été plus que tempéré par la critique. Presque tous ces travaux aboutissent à cette conclusion, que la législation de 1804 a fait son temps et que l'heure est venue de la refondre, en sorte que le pauvre code, dans le moment même où l'on célèbre sa gloire et sa longévité, pourrait dire, comme ce personnage de comédie : « Dans tout cela, il n'est question que de ma mort ! » Pour beaucoup de ses détracteurs, son premier tort est d'être un code. C'est bien aussi le principal reproche que lui fait un jeune professeur de l'Université de Santiago du Chili, M. Alexandre Alvarez, dans un ouvrage intitulé : *Une Nouvelle Conception des études juridiques et de la codification du droit civil.* « Dans tous les pays où le droit est codifié, dit cet auteur, on remarque une discordance croissante, d'une part, entre les principes inscrits dans les codes et les applications qu'en fait la jurisprudence ; de l'autre, entre ces applications et les besoins sociaux qui naissent de la vie moderne. Le droit n'est plus conforme à l'équité ; il s'oppose même parfois à elle. » Faut-il pour cela renoncer à toute codification ? Ne pourrait-on pas plutôt trouver quelque nouveau système de législation qui s'harmoniserait plus facilement avec les modifications de la vie sociale ? Tel est le problème que s'est posé M. Alvarez et qu'il s'efforce de résoudre avec une réelle érudition et une remarquable sagacité. Il démêle et explique fort bien les influences diverses que doivent exercer, non seulement sur le droit public, mais aussi sur le droit privé, les doctrines démocratiques et socialistes. Nous ne pouvons cependant admettre avec lui que ces influences soient aussi profondes qu'il le prétend, qu'elles puissent aller jusqu'à une transformation complète des rapports juridiques. Le droit n'est pas seulement « une résultante de la vie sociale, un produit de la société dans laquelle il se développe. » S'il « change incessamment », ce n'est que dans ses applications aux faits contingents et transitoires, mais ses principes fondamentaux ne changent pas, et ce sont surtout ces principes qu'il importe de dégager et d'inscrire dans les lois. Comme conclusion de son travail, M. Alvarez propose quatre moyens d'améliorer la codification actuelle. Il demande d'abord que ce soin ne soit pas laissé au législateur seul, qui ne peut y suffire ; qu'un certain pouvoir réglementaire soit accordé aux tribunaux et même aux groupes sociaux et aux associations professionnelles. Il voudrait, en second lieu, que la codification se fît, non plus pour un ensemble de matières juridiques,

mais d'une manière spéciale, pour chaque institution séparée, telle que le mariage, la propriété, le droit des obligations. Il insiste, en outre, pour qu'on légifère en termes généraux et pour qu'une grande liberté d'appréciation soit laissée aux juges. Enfin, il approuverait l'établissement de lois spéciales pour certaines régions déterminées, et voudrait même qu'il fût permis aux tribunaux de prendre, dans les limites de leur ressort, certaines mesures conformes aux intérêts du pays où ils siègent. Ces différentes réformes tendent également à rompre avec le système d'absolutisme et d'uniformité qui a prévalu depuis la Révolution, et nous croyons qu'en effet elles pourraient donner d'heureux résultats; mais ne sont-elles pas aussi en contradiction avec le socialisme, auquel M. Alvarez accorde trop libéralement le droit d'inspirer les nouvelles conceptions de la législation future ?

2. — Dans une petite étude intitulée : *La Propriété devant le droit naturel*, M. Dugast, qui se qualifie d' « ancien professeur de philosophie », prédit que « le socialisme vaincra, parce que ses revendications concordent avec la justice et avec la nature raisonnable de l'homme. » Ce triomphe de la justice ne paraît pourtant pas l'enthousiasmer, car plus loin il écrit : « On socialisera par l'expropriation violente sous forme de révolution, ou par la confiscation déguisée sous des formes légales. Et puis, voyez-vous la propriété collective administrée et répartie par des hommes ou des groupes politiques comme ceux qui se disputent sous nos yeux l'exploitation du pouvoir et des avantages sociaux ?... Dans l'état moral actuel, un régime qui mettrait la vie des hommes à la merci des intérêts, des préférences et des antipathies, des caprices et des convoitises de pareilles gens, ferait de la société une arène pour toutes les discordes et pour toutes les violences, où il n'y aurait pas de place pour l'honnêteté ni pour la dignité ! » En vue de prévenir une telle calamité, M. Dugast voudrait faire admettre que la propriété n'est qu'un droit d'usage temporaire, dont la durée devrait être limitée par l'État. Tout capital devrait être tenu pour remboursé par son revenu après une certaine période. M. Dugast oppose à notre taux légal de cinq pour cent (aujourd'hui quatre pour cent), qu'il trouve excessif, celui de la loi des Douze Tables, qui n'était que de un pour cent. Mais il oublie que le taux de la loi des Douze Tables se comptait par mois et non par an. Ceci n'est qu'une inexactitude historique ; M. Dugast erre encore plus gravement, à notre avis, lorsqu'il dénie au droit de propriété son caractère de perpétuité et le met à la discrétion de l'État : les socialistes ne demandent rien de plus pour justifier tout leur système.

3. — M. Dugast reconnaît pourtant l'existence d'un droit naturel, antérieur au droit de l'État, et en cela il se sépare des socialistes. Pour ceux-ci, c'est la loi seule qui crée le droit. La conséquence est que le

17. *Liquidation en justice des biens des congrégat*
URET. Paris, Pedone, 1904, in-8 de 208 p., 6 fr. 50. –
nt la loi, par JEAN STUREL. Paris, Rousseau, 1904, i

DROIT. — 1. — La célébration du centenaire c
tte année, un grand nombre d'études, d'art
l, où l'éloge a été plus que tempéré par la c
travaux aboutissent à cette conclusion, que
it son temps et que l'heure est venue de la r
uvre code, dans le moment même où l'on cél
ité, pourrait dire, comme ce personnage de co
il n'est question que de ma mort ! » Pour be
, son premier tort est d'être un code. C'est bie
che que lui fait un jeune professeur de l'Un
ili, M. Alexandre Alvarez, dans un ouvrage i
ception des études juridiques et de la codifica
s tous les pays où le droit est codifié, dit cet
discordance croissante, d'une part, entre les p
odes et les applications qu'en fait la jurispru
es applications et les besoins sociaux qui nais
Le droit n'est plus conforme à l'équité ; il s
le. » Faut-il pour cela renoncer à toute codifi
s plutôt trouver quelque nouveau système d
oniserait plus facilement avec les modificatio
est le problème que s'est posé M. Alvarez

mais d'une manière spéciale, pour chaque institution séparée, telle que le mariage, la propriété, le droit des obligations. Il insiste, en outre, pour qu'on légifère en termes généraux et pour qu'une grande liberté d'appréciation soit laissée aux juges. Enfin, il approuverait l'établissement de lois spéciales pour certaines régions déterminées, et voudrait même qu'il fût permis aux tribunaux de prendre, dans les limites de leur ressort, certaines mesures conformes aux intérêts du pays où ils siègent. Ces différentes réformes tendent également à rompre avec le système d'absolutisme et d'uniformité qui a prévalu depuis la Révolution, et nous croyons qu'en effet elles pourraient donner d'heureux résultats; mais ne sont-elles pas aussi en contradiction avec le socialisme, auquel M. Alvarez accorde trop libéralement le droit d'inspirer les nouvelles conceptions de la législation future ?

2. — Dans une petite étude intitulée : *La Propriété devant le droit naturel*, M. Dugast, qui se qualifie d' « ancien professeur de philosophie », prédit que « le socialisme vaincra, parce que ses revendications concordent avec la justice et avec la nature raisonnable de l'homme. » Ce triomphe de la justice ne paraît pourtant pas l'enthousiasmer, car plus loin il écrit : « On socialisera par l'expropriation violente sous forme de révolution, ou par la confiscation déguisée sous des formes légales. Et puis, voyez-vous la propriété collective administrée et répartie par des hommes ou des groupes politiques comme ceux qui se disputent sous nos yeux l'exploitation du pouvoir et des avantages sociaux ?... Dans l'état moral actuel, un régime qui mettrait la vie des hommes à la merci des intérêts, des préférences et des antipathies, des caprices et des convoitises de pareilles gens, ferait de la société une arène pour toutes les discordes et pour toutes les violences, où il n'y aurait pas de place pour l'honnêteté ni pour la dignité ! » En vue de prévenir une telle calamité, M. Dugast voudrait faire admettre que la propriété n'est qu'un droit d'usage temporaire, dont la durée devrait être limitée par l'État. Tout capital devrait être tenu pour remboursé par son revenu après une certaine période. M. Dugast oppose à notre taux légal de cinq pour cent (aujourd'hui quatre pour cent), qu'il trouve excessif, celui de la loi des Douze Tables, qui n'était que de un pour cent. Mais il oublie que le taux de la loi des Douze Tables se comptait par mois et non par an. Ceci n'est qu'une inexactitude historique ; M. Dugast erre encore plus gravement, à notre avis, lorsqu'il dénie au droit de propriété son caractère de perpétuité et le met à la discrétion de l'État : les socialistes ne demandent rien de plus pour justifier tout leur système.

3. — M. Dugast reconnaît pourtant l'existence d'un droit naturel, antérieur au droit de l'État, et en cela il se sépare des socialistes. Pour ceux-ci, c'est la loi seule qui crée le droit. La conséquence est que le

ıt faire tout ce qu'il veut, et qu'à son égard il n'y a pas
is. Mais alors il faut rompre ouvertement avec le prin-
ois proclamé par la Révolution, que la loi ne doit pas
étroactif. « Nulle puissance humaine ni surhumaine,
eau, ne peut légitimer un effet rétroactif. » Ferdinand
tait un juriste, a compris qu'il y avait là une grave objec-
ntroduction des réformes socialistes, et il a écrit un gros
nesurer et délimiter, en quelque sorte, la portée de cette
t cet ouvrage, publié en 1861, qui vient d'être traduit en
ès la deuxième édition allemande, sous le titre de
utique des droits acquis. M. Charles Andler, dans l'Intro-
mise en tête de l'édition française, estime que ce livre
de Proudhon sur *la Justice dans la Révolution et dans*
eul livre systématique où le socialisme ait déposé sa
que. » A vrai dire, dans les deux volumes compactes
se l'ouvrage, il y a peu de socialisme. L'auteur y adopte
une théorie de Savigny d'après laquelle il n'est de
que ceux qui proviennent d'un acte de volonté indivi-
ant-droit. Cette théorie restreint beaucoup trop la vraie
t, et il est assez curieux, comme M. Charles Andler en
que, que ce soit le chef de l'école historique qui l'ait
ctrinaires du socialisme. Mais, pour toute école qui nie
n droit naturel, la notion des droits acquis ne peut être
aine. Que le droit se forme lentement dans la conscience

est conduit ainsi à l'étude du droit successoral romain, et il s'y attarde tellement que ce sujet remplit à lui seul tout le second volume de l'ouvrage. Considérée au point de vue historique et juridique, cette étude est loin d'être sans valeur. L'auteur y donne parfois un peu trop carrière à son imagination; il prête aux anciens Romains des idées subtiles qui n'ont peut-être pas été les leurs. Mais on lui doit cette justice qu'il a aperçu et montré, même avant Fustel de Coulanges, l'étroite corrélation qui exista dans l'ancienne Rome entre le droit familial et la religion.

Histoire du droit. — 4. — Il serait difficile de trouver un ouvrage plus achevé et plus documenté sur l'ancien droit hellénique que celui que vient de publier M. Gustave Glotz et qui a pour titre : *La Solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce.* « En tout pays, nous dit M. Glotz, il faut s'attendre à voir le droit naître et grandir, selon une expression chère à Ihering, comme un végétal. » C'est cette évolution du droit dans l'ancienne Grèce, et plus spécialement à Athènes, que le savant professeur d'histoire du lycée Louis-le-Grand a tenté de suivre et de décrire, en s'aidant de toutes les indications qu'il a pu recueillir dans Homère d'abord, et ensuite dans tous les poètes, les orateurs et les historiens de l'antiquité. « Le droit a ses époques », a dit Pascal. A son origine, il est purement familial. C'est de cette première époque que part M. Glotz. Elle ne peut être connue que par les souvenirs qu'en ont conservés les légendes et les épopées. Les hommes vivent encore sous le régime patriarcal. Avant d'appartenir à la cité, ils appartiennent à ce groupe qu'on appelait à Rome la *gens*, en Grèce le γένος. Longtemps peut-être la terre resta indivise entre les membres du γένος ; mais en Grèce, dès les temps homériques, on constate l'existence de la propriété individuelle. C'est le γένος qui réprime les fautes de ses membres, par le fait de son chef, lequel, d'ailleurs, dans les cas graves, ne statue qu'après avoir pris l'avis de tous les membres du groupe. La justice qui s'exerce ainsi est la θέμις. On la distingue de la δίκη, qui a pour but de régler les conflits entre les membres des γένη différents, et qui relève de la cité, là où la cité est déjà constituée. Tous les membres du même γένος sont solidaires : si l'un d'eux a subi une injure, tous les autres sont tenus de la venger. Le sang appelle le sang : la loi du talion doit s'appliquer, à moins que la famille de la victime ne soit amenée, par raison et par intérêt, à se contenter d'une indemnité. Cet accord est souvent imposé aux adversaires, soit par l'opinion publique, soit même par la juridiction sociale, quand celle-ci est assez forte pour se faire obéir. Des tarifs de composition, analogues à ceux des lois barbares, s'établirent dans les cités grecques : témoin, la loi de Gortyne. « Les Grecs, dit M. Glotz, ont eu le même point de départ que les autres peuples de la souche aryenne ; mais ils ont parcouru plus vite les grandes étapes de la civi-

ux s'est vérifiée également la loi formulée par
déclin de la responsabilité familiale et le
ité individuelle concordent avec le changem
nisation sociale du régime où l'unité de com
régime où l'unité de composition est l'individ
e plus favorisé cette transition, suivant M. G
n noxal. Il fut admis de bonne heure qu'une
à la responsabilité d'un crime en expulsant
La servitude ou l'exil deviennent ainsi le ju
ble. L'idée religieuse de la souillure encou
é le sang contribua aussi puissamment à t
ngeances privées ; le meurtrier, qui pouvait a
sur la cité, était considéré comme un danger
ut de la famille, exigea son expulsion ; il dut
ribunal des gérontes, se justifier ou se voir con
Une inscription d'Olympie semble prouver qu
s garanties à l'accusé. Ainsi s'établit la jur
e fut d'abord exercée que par les nobles. M
s disparurent ou se désorganisèrent ; le peuple
, voulut participer au gouvernement ; il exi
sent consignées par écrit. Un travail de codi
au VIe siècle avant Jésus-Christ, dans la plu
législateur d'Athènes fut Dracon. Si ses loi
es laissèrent du moins subsister la justice f

l'individu s'affirma et la solidarité s'étendit à toute la cité. A l'époque classique, on peut encore signaler des différences profondes entre les villes aristocratiques, où les γένη ont conservé leur organisation, et les villes démocratiques, où l'individu compte de plus en plus pour sa valeur propre. Mais Athènes se distingue entre toutes par ses progrès dans la voie de la justice et de la civilisation. La peine de mort, celle de l' « atimie » ou du bannissement perpétuel, qui atteignaient autrefois les enfants et les proches parents du condamné, tendent à devenir personnelles. La confiscation des biens cesse, au IVe siècle, d'aggraver la condamnation capitale; elle accompagne seulement le bannissement et contribue à faire substituer cette peine plus douce à la peine de mort. Cette disparition progressive de la responsabilité collective dans le droit criminel d'Athènes est d'autant plus remarquable qu'elle s'accordait mal avec les croyances traditionnelles, qui tendaient au maintien de la solidarité familiale et de la reversibilité des châtiments sur les enfants. Si la thèse, très brillamment soutenue par M. Glotz, est exacte, Athènes aurait mérité la prééminence entre toutes les cités de l'Hellade, non seulement par les chefs-d'œuvre de l'art et de la littérature, mais aussi par les conceptions élevées de son droit.

5. — « Le droit a ses époques », répétions-nous tout à l'heure après Pascal, et il est vrai aussi que chaque siècle se fait son droit, conforme à son génie et à ses institutions. C'est le droit public du « grand siècle » que M. J. Hitier a choisi pour sujet d'une très intéressante étude historique intitulée : *La Doctrine de l'absolutisme*. Cette doctrine se résume en deux idées : le Prince et l'État ne font qu'un, et la puissance du Prince est illimitée. Si ces principes obtinrent l'adhésion des plus grands esprits, si Bossuet s'en fit le défenseur dans son livre de *la Politique tirée de l'Écriture sainte*, il ne faut pas croire que ce fut par pure flatterie envers le Roi ni par la fascination qu'exerçait la puissance et la gloire de Louis XIV. « En théorie comme en pratique, dit M. Hitier, le triomphe de la monarchie absolue n'a pas été quelque chose de brusque, mais bien au contraire quelque chose de longuement préparé; il a été le terme d'une évolution. Pendant plusieurs siècles, la France s'est acheminée lentement, mais sûrement vers l'absolutisme; les institutions et les hommes s'y sont peu à peu façonnés. Le jour où les règles du régime ont été arrêtées et codifiées, le jour où le dogme (l'expression est exacte, car il s'agit là d'une sorte de religion) a été promulgué, les esprits étaient prêts à l'acte de foi qui leur était demandé. » M. Hitier expose d'abord les arguments invoqués à l'appui de la thèse. Le principal est tiré du texte de saint Paul disant que tout pouvoir vient de Dieu. On sait que cette parole avait déjà suscité de nombreuses controverses au moyen âge. D'après saint Thomas et Suarez, elle signifie seulement que le pouvoir est une institution voulue de Dieu et non

une création de l'homme : on en force le sens l
séquence que la souveraineté est donnée aux
r Dieu et indépendamment du consentem
e la thèse du droit divin soit la doctrine orth
ne, elle a été souvent invoquée par les rois et
autorité du Pape. Outre l'argument religieux
er, on a fait valoir encore à l'appui de cette
ppelle des arguments secondaires, tirés de
visibilité de la souveraineté et de l'idée de
aussi d'en limiter les conséquences par une
voir absolu et le pouvoir arbitraire. Mais,
se pour apporter un tempérament à cette doctr
pour effet de faire du Prince l'arbitre absolu
elle lui permet de tout entreprendre au no
Hitier montre les applications que le sys
eçues dans les faits. Si Louis XIV ne s'était
er même aux lois fondamentales du royaume.
r au Parlement la légitimation de ses bâtar
ant de son pouvoir absolu qu'il supprima l
la les droits de remontrance du Parlement, s'
n ecclésiastique et dans les questions dogm
uement la noblesse des grandes charges d
rtés locales et organisa la centralisation adm
hie absolue aboutit à la négation de la liberté

pour leurs descendants. Dans l'édit de 1643, le Roi fait serment par le Dieu vivant de n'accorder aucune lettre de grâce, et, par l'article 23, il fait prêter serment au secrétaire d'État de ne point signer de lettres de grâce et au garde des sceaux de n'en point sceller. Lors de son sacre, en octobre 1722, Louis XV jura, à son tour, sur les saints Évangiles de ne point pardonner les duels. Mais les duels n'en furent pas moins très fréquents au XVIIe et au XVIIIe siècle, et Voltaire n'a pas craint de dire qu'il était mort plus de gentilshommes français de la main des Français eux-mêmes que de celle des ennemis. Bien que la répression du duel consommé ressortît des tribunaux criminels, une juridiction spéciale avait été instituée pour les prévenir, arrêter les duellistes, apaiser leurs différents et assurer leur punition, en cas de désobéissance. C'était le tribunal des maréchaux de France, et dans les provinces les lieutenants ou commis des maréchaux. Or, aucune juridiction ne fut jamais plus complaisante envers ses justiciables. « MM. les maréchaux, écrit d'Audiguier, dans son *Traité du vray et ancien usage des duels*, accordant une querelle, louent la franchise et le courage de ceux qui se sont portés sur le pré. » Juridiction privilégiée, prononçant des peines jugées honorables et non infamantes, elle excita plutôt le zèle des duellistes. Son action semble avoir été complètement inefficace ; comme celle du guet pour la police des rues, elle ne se produisait jamais qu'après l'affaire. En fait, le duel était rarement puni. M. Pierquin part de là pour conclure que toute répression sérieuse du duel est impossible et qu'on doit attendre la disparition de cette coutume du progrès des mœurs et non de la législation. Cependant, si le duel est criminel, on est forcé d'admettre, ce semble, que la loi doit l'interdire, et de fait un certain nombre de lois modernes le rangent au nombre des délits.

Droit civil. — 7. — Aujourd'hui que les relations entre les peuples sont si faciles et si multipliées, la connaissance du seul droit de son pays ne suffit plus au jurisconsulte : il doit au moins posséder quelques notions générales sur les principales législations étrangères. Bien que cette nécessité de l'étude du droit comparé se soit fait sentir déjà depuis longtemps, le *Traité de droit civil comparé*, que va publier M. Ernest Roguin, sera le premier ouvrage de ce genre qui aura paru en France. Cet ouvrage, nous dit l'auteur, est le fruit d'une vingtaine d'années d'enseignement à l'Université de Lausanne. Il comprendra une dizaine de volumes, dont chacun sera consacré à une partie importante du droit civil. Le premier paru concerne le mariage. Il est divisé en cinq parties, qui traitent des principes généraux, des fiançailles ou promesses de mariage, de la conclusion du mariage, des droits et devoirs respectifs des époux, du divorce et de la séparation de corps. M. Roguin insiste principalement sur la législation française

n allemande, et il s'en tient à la comparaison des lois
x États du monde chrétien, sauf quelques informations
chez les juifs et chez les musulmans. En cette matière
fait une large place au droit canonique, dont il rapporte
'après l'ouvrage de M. Esmein. A la suite de l'étude de
on, il indique ordinairement la tendance de la majorité
s. Ainsi, à propos des fiançailles, il constate que leur force
toujours allée en s'affaiblissant ; toutefois le code civil
projet du code civil suisse étendent assez loin les consé-
iaires de la violation des promesses de mariage. Au cours
. Roguin signale encore : le progrès marqué du mariage
s la plupart des États, comme en France, doit précéder le
ieux ; la tendance à reconnaître plus de droits et d'indé-
femme mariée ; l'extension, même dans les pays catho-
stitution du divorce ; le maintien de la séparation de
urrence avec le divorce ; la consécration légale, dans
s, d'une séparation conventionnelle des époux ; l'admis-
lois ou dans la jurisprudence, d'un plus grand nombre
divorce et de séparation ; la suppression de toute dépen-
mme après la séparation de corps. M. Roguin s'abstient
t d'apprécier les dispositions législatives ; cependant il
tisan des solutions les plus libérales et toujours très
es droits de la conscience chrétienne.

e mode, depuis quelques années, de disserter et d'épilo-

Il est vain et puéril de vouloir à tout prix légiférer sur ce qui échappe à toute législation. Sauf ces réserves, nous devons à la vérité d'ajouter que *la Femme dans le ménage*, par M. Binet, est une excellente monographie. Elle se divise en trois parties. La première contient une étude très complète de la théorie du mandat domestique de la femme, d'après la jurisprudence française. La seconde fait connaître les dispositions du code civil allemand et du projet de code civil suisse, qui accordent expressément à la femme ce que les auteurs allemands appellent la *Schlusselgewalt* ou pouvoir des clefs, c'est-à-dire le droit de représenter la société conjugale pour les besoins du ménage. Sous ce rapport, la femme allemande paraît un peu mieux partagée que la femme française ; cependant, ce n'est là qu'une apparence, car, au témoignage de M. Ernest Roguin, bien placé pour en juger, « nulle part la femme mariée n'est en fait plus indépendante qu'en France ; en Allemagne spécialement, les mœurs ne lui laissent absolument pas la même liberté. » Enfin, dans une troisième partie, M. Binet expose la réforme qu'il voudrait voir adopter et qui est considérable : elle consisterait à donner à la femme l'administration et la disposition des biens de communauté, l'administration et la disposition des biens du mari, la jouissance et l'administration de ses propres biens « dans le cercle d'action domestique. » Comme ce cercle d'action, pour la majeure partie des ménages, embrasse toute la vie conjugale, nous nous demandons quel champ d'action et quelle part d'autorité resteraient au mari.

9. — C'est aussi de l'intérêt des femmes que s'est préoccupé M. Georges Pernot dans sa remarquable thèse de doctorat qui traite des *Droits de la femme mariée sur les produits de son travail.* On sait que les économistes et les jurisconsultes ont cherché depuis longtemps un moyen de remédier à l'abus de l'autorité maritale dans les ménages d'ouvriers ; on voudrait éviter que le mari, comme chef de la communauté, pût toucher et dissiper les salaires de sa femme. Un certain nombre de projets ont été proposés ; l'un même a déjà été voté en 1896 par la Chambre des députés : ils ont ceci de commun qu'ils confèrent tous à la femme le droit de recevoir elle-même ses salaires. A ce droit de toucher, la plupart ajoutent le droit de conserver et de placer les sommes qui ne seront pas absorbées par les besoins du ménage ; il en est même qui autorisent la femme à se constituer un pécule personnel en dehors des biens de la communauté. M. Georges Pernot repousse ce dernier système, qui aboutirait à ce résultat singulier que le produit du travail du mari devrait se partager entre les époux, tandis que le produit du travail de la femme lui resterait propre. En conséquence, M. Pernot se rallie aux propositions qui tendent à réserver seulement aux femmes exerçant un métier ou un

é l'administration de leurs gains et épargnes. Les
ses qu'il assigne à cette réforme la rendent fort accep-
ins on peut encore se demander si elle n'offrirait pas
ents que d'avantages. Préoccupé de l'effet que pourrait
sse ouvrière une innovation de ce genre, M. Pernot a
ulter quelques grands industriels, et leurs réponses
tes favorables. Voici notamment celle de M. Gaston
séparant le gain du mari et celui de la femme serait
nari boirait plus facilement son gain ; la femme se
ıvent de donner son argent, et le ménage serait plus
avant la loi. »

i Prudhomme, l'un des principaux collaborateurs de
odes étrangers qui se publie chez Pedone, vient encore
cette collection le *Code civil chilien*. Ce code, promulgué
paré et rédigé par le jurisconsulte Andrès Bello, qui a su
ut homogène et original les éléments qu'il a tirés de
ilien, des *Seites Partidas* espagnoles et du code civil
le chilien a eu dans l'Amérique latine une influence
méritée. Plusieurs États se le sont approprié presque
t il est actuellement en vigueur dans la Colombie et
suite de ce code, qui comprend 2524 articles, M. Henri
ne aussi la traduction d'un certain nombre de lois qui
notamment de la loi de 1884 sur le mariage civil.

— 11. — M. C. Guyot vient de publier un *Commentaire de*

dispositions du code de la métropole, elle s'en éloigne principalement dans la règlementation des droits d'usage et dans les prescriptions destinées à conjurer les dangers d'incendie. Elle régit d'ailleurs, comme le code forestier, les bois de l'État et ceux des communes et aussi, dans une certaine mesure, ceux des particuliers. Le commentaire de M. Guyot s'adresse d'abord aux agents de l'Administration des eaux et forêts ; mais il peut offrir aussi de l'intérêt pour les colons, les exploitants et les propriétaires de bois en terre algérienne.

12. — La collection de l'*Encyclopédie agricole* qui se publie à la librairie Barrière, sous la direction de M. G. Wery, vient de s'enrichir d'un nouveau volume : *La Législation rurale*, qui a pour auteur M. É. Jouzier. Tout en restant dans les limites d'un manuel très élémentaire, ce livre contient des notions assez précises sur tous les sujets qui intéressent plus spécialement les cultivateurs. L'auteur l'a divisé en quatre parties. La première comprend un aperçu de l'organisation des pouvoirs publics et un exposé des principes généraux du droit. Dans la seconde partie, consacrée aux droits réels, il est traité de la propriété, de l'usufruit, des servitudes et de tous les droits qui s'exercent sur le sol, tels que la chasse, la vaine pâture, l'affouage. La troisième partie traite des obligations ou droits de créance ; elle donne les règles des différents contrats usités dans les campagnes et y ajoute l'explication des causes qui peuvent engager la responsabilité du cultivateur : accidents du travail, dommages occasionnés par les animaux domestiques, par le gibier, etc. Enfin la quatrième partie est réservée à diverses matières administratives et en premier lieu aux impôts qui incombent au cultivateur. L'auteur, toutefois, a omis de parler des impôts indirects sur les vins et l'alcool, ce qui nous paraît une lacune. Il traite ensuite de l'expropriation pour cause d'utilité publique, des associations syndicales, de la voirie, du régime des eaux, de la pêche et de la police rurale. En somme, ce volume n'est pas seulement un résumé de cours, destiné aux élèves des écoles d'agriculture ; c'est un bon manuel juridique du cultivateur. Une table alphabétique permet de le consulter facilement sur les difficultés qui peuvent se présenter dans la pratique.

Droit administratif. — 13. — *L'Année administrative* est le titre d'une nouvelle publication périodique qui paraîtra désormais chaque année sous la direction de MM. Maurice Hauriou et Gaston Jèze, professeurs des Facultés de droit, et Charles Rabany, chef de bureau au ministère de l'intérieur, avec M. André Mater, comme secrétaire de la rédaction. Le premier volume, qui comprend 664 pages, a paru en 1904 et se réfère à l'année 1903. Il est divisé en cinq parties. Dans la première intitulée : *Doctrine*, se trouvent diverses études sur des questions à l'ordre du jour. M. L. Michoud recherche d'après quels principes doit avoir lieu la dévolution du patrimoine des personnes

de suppression de leur personnalité. Il dém
e majorité des cas, la théorie si répandue qu
personne morale supprimée à des biens vacan
missible. La personne morale, quand elle n'a p
es biens, soit dans ses statuts, soit dans un a
es successeurs naturels : son actif doit ou êt
ités, ou être absorbé par une personne morale
tribué à une association de même nature qu
ôle de l'État ne doit donc pas consister à s'en
vertu des dispositions générales sur les bien
leur transmission, dans des conditions rég
ur destination. M. Moreau rend compte ensuit
mémoire, de l'opération administrative de l'a
lle, l'une des plus grandes entreprises de trava
M. Léon Chéreau traite des formalités qu'exig
tributions collectives d'eau, de gaz et d'électri
core une étude, non signée, sur les conditions a
our excès de pouvoir, devant le Conseil d'État
instance du contentieux ordinaire. La seco
une revue de la jurisprudence administrativ
lée : les arrêts n'y sont pas reproduits sans ord
ils de jurisprudence ordinaires, mais classé
un certain plan. Vient ensuite, dans la troisiè
eurs, appellent « la chronique des faits adm
: c'est l'historique des principaux actes du

dépendre au spirituel de leurs supérieurs généraux et du Pape. Si nous croyons devoir relever ces incorrections, c'est parce que nous souhaitons, dans l'intérêt même de l'utile publication qu'est l'*Année administrative*, qu'elles ne se reproduisent pas dans les volumes suivants. Elles détonnent d'autant plus que l'ouvrage s'adresse aux hommes de toutes les opinions. Dans la quatrième partie, qui comprend des comptes rendus bibliographiques d'ouvrages relatifs à l'administration, nous remarquons la collaboration de professeurs des Universités catholiques.

14. — *Contre la police des mœurs* est le titre sous lequel la branche française de la Fédération abolitionniste internationale a fait paraître le compte rendu de sa dernière assemblée générale, tenue, le 6 juin 1903, sous la présidence de M. Yves Guyot. La police des mœurs est-elle nécessaire? On sait que la Fédération abolitionniste soutient le contraire. C'est une question qui relève surtout des médecins, mais d'après M. Augagneur, maire de Lyon et médecin lui-même, comme on sait, qui a écrit la Préface du volume, il ne faut pas s'en rapporter à tous les médecins : « Le médecin est trop fréquemment un spécialiste, fort habile spécialiste, c'est entendu, mais étroitement confiné dans *sa partie*, ne voyant rien au-delà du cercle restreint de ses occupations, s'exagérant l'importance de son métier, aussi incapable d'une vue d'ensemble, aussi plein de suffisance que tel rond-de-cuir vieilli dans les besognes stériles de la bureaucratie. » M. le docteur Augagneur est vraiment bien dédaigneux pour les pauvres confrères qui ne sont pas, comme lui, des révolutionnaires arrivés. Quoi qu'il en soit, la question dont il s'agit est de grave importance, et l'on trouvera dans les discours prononcés à l'assemblée de 1903 par M. Yves Guyot, Mme Avril de Sainte-Croix, MM. le docteur Queyrat, Charles Wagner, de Meuron et Francis de Pressensé tous les arguments qui tendent à la suppression de « ce cloaque qu'on appelle la police des mœurs. »

Droit pénal. — 15. — M. Henri Coulon vient d'écrire une excellente petite brochure sur *l'Inconvénient devant la justice française de faire éclater son innocence avant le moment opportun* : c'est le titre de la brochure, et il est parfaitement juste. Dans notre législation actuelle, celui qui a été condamné au criminel et qui, ensuite, parvient à faire reconnaître son innocence, a le droit d'obtenir une indemnité ; mais celui qui, poursuivi, arrêté, détenu pendant de longs mois, réussit à se justifier et évite ainsi un jugement, ne peut réclamer aucune réparation. Le droit à des dommages-intérêts n'est ouvert que si une condamnation a été prononcée ; de telle sorte que l'accusé qui, au cours de l'instruction, se procure la preuve péremptoire de son innocence, doit, s'il veut être indemnisé du préjudice qu'il a subi, céler soigneusement cette preuve et ne la produire qu'après qu'il

nné. M. Henri Coulon proteste avec véhémen
si illogique. Il cite de nombreux exemples
nt quelques-unes même sont des erreurs vo
es magistrats, car toutes les épurations aux
été soumise ne l'ont pas rendue infaillible,
Coulon demande que les magistrats puissent êt
leurs fautes lourdes et surtout de celles qu
nent. Jamais réforme n'a été plus nécessaire
nent pour les magistrats qu'il faut la poursui
nctionnaires. Et pour les magistrats il y aura
le plus à demander : que des conditions d'ap
nt mises à leur recrutement. Aujourd'hui la
trigue président seules à leur nomination ;
Il vaut toujours mieux prévenir que réparer,
prévenir les erreurs judiciaires serait de ne
ble de juger qu'à des hommes capables et
lon, comme il l'annonce, poursuit la campag
rait grand tort de laisser dans l'ombre cette f

ille Gramaccini a été pendant huit ans le dir
ale de Clermont, qui était réservée aux fem
de sa suppression, en juin 1903, époque à
ues de Clermont ont été transférées à Renn
s le livre qu'il a écrit en collaboration avec M

traste avec ce spectacle répugnant, ils nous montrent aussi l'essaim des sœurs de charité qui planait comme un vol d'anges au-dessus de cette pourriture. L'Administration, nous disent-ils, avait su trouver d'admirables gardiennes en ces religieuses, qui partent — tristes elles-mêmes d'abandonner leur œuvre — en emportant le regret de tous, y compris celui de la majorité des détenues. » Malheureusement l'Administration sera privée désormais de leur précieux concours, comme elle a dû déjà se priver des services d'un aumônier attaché à la prison même et qui fût resté si l'on n'avait consulté que le désir de la majorité des prisonnières. S'il est vrai, comme l'assurent MM. de Sémant et Gramaccini, que le régime pénitentiaire a fait en France de très grands progrès depuis quarante ans, n'est-ce pas une criminelle folie que de renoncer aux éléments qui ont contribué à ces progrès ?...

Lois d'exception. — Sous quelle rubrique pourrions-nous ranger les ouvrages qui traitent des nouvelles lois contre les congrégations ? Ces lois sont incontestablement des lois d'exception; c'est le terme qui les caractérise le mieux au point de vue juridique.

17. — M. A. Curet s'est fait le commentateur de l'article 18 de la loi du 1er juillet 1901, relatif à la *Liquidation en justice des biens des congrégations dissoutes*. Le sujet est assez grave et assez vaste pour remplir tout un volume. M. Curet l'a traité avec méthode et clarté. Il examine successivement dans quel cas il y a lieu à liquidation, quels biens doivent être compris dans la liquidation, comment est nommé le liquidateur et quelles sont ses fonctions. Il traite ensuite des actions en reprise ou revendication, de la réalisation de l'actif et de son attribution. Ce volume, annoté de la jurisprudence, peut être utile même aux membres des congrégations et à leurs défenseurs, bien que l'auteur soit plutôt leur ennemi. Dans toutes les questions douteuses, il prend généralement le parti qui leur est le moins favorable. Sur la question notamment de savoir ce que deviendra l'actif, s'il en reste, après le paiement des dettes et des charges, M. Curet reconnaît bien que ni la Chambre ni le Sénat n'ont voulu en prononcer la confiscation au profit de l'État; n'osant aller jusqu'au bout de leur œuvre d'iniquité, ils se sont rabattus sur le fameux amendement Lhopiteau, devenu au Sénat l'amendement Guérin, qui se borne à décider que « l'actif net sera réparti entre les ayants droit. » Quels ayants droit? Les religieux, ce semble, qui ont constitué cet actif; l'État, seulement dans le cas où il se trouverait l'héritier de l'un d'eux par droit de déshérence. Dès l'instant que l'actif net doit être « réparti », il ne doit pas être attribué tout entier à l'État. Et pourtant M. Curet soutient que l'État doit le prendre comme bien vacant et sans maître. Si la loi ne l'a pas dit, c'est qu'elle a voulu « sauver la face », mais son esprit doit imposer cette solution aux tribunaux. Ce sera une spoliation, si l'on veut, mais ce sera aussi

ne juste peine pour ces criminels d'un nouvea
ace de se dévouer à l'instruction des enfants, au
es malades sans la permission du gouverne
les jurisconsultes du Bloc. Tandis qu'autrefois
it être infligée que par une loi, aujourd'hu
d'une loi pour appliquer à toute une classe
dieuse de toutes les peines!...

vaut pour stigmatiser ces iniquités que de ra
mmettent leurs anciennes doctrines et leurs
foi. C'est ce que fait, avec beaucoup d'à
dans son livre consacré également à la ques
Congréganiste devant la loi. « Point de loi d'e
, le jésuite, le congréganiste : liberté pour
parlait ainsi ? — M. Combes. « Ni de mapart
de la part d'aucun des membres qui siègent
e moi, ne s'élèvera la prétention de faire rev
de la liberté des associations religieuses. » Cet
Brisson... Voilà ceux qui ont, non seuleme
ute liberté d'association, mais qui en ont fait
ans son intéressante Introduction historique, M
tait sous l'ancien régime la mort civile du re
ait dans un temps où les vœux monastiques
loi et où les congrégations jouissaient d'imp
s aujourd'hui la loi prétend ignorer les vœux

gnie de Jésus en Chine (1712-1760), par l'abbé Louis Carrez. Nancy, Crépin-Leblond, 1903, in-8 de 115 p. — 4. *Un Grand Apôtre du Canada originaire de l'Angoumois. Le R. P. J.-B. de la Brosse, né à Jauldes (Charente), mort à Tadoussac (Saguenay)*, par l'abbé Alexandre Chambre. Jauldes, chez l'auteur, s. d. (1904), in-8 de xix-363 p. — 5. *Une Religieuse réparatrice d'après son journal et sa correspondance*, par Mme S. S. Paris, Perrin, 1904, in-16 de xvii-368 p., 3 fr. 50. — 6. *Sœur Agnès de la Croix, de la Congrégation des gardiennes adoratrices de l'Eucharistie dites sœurs de Saint-Aignan.* Orléans, imp. Pigelet, 1904, in-8 de 337 p., avec 2 portraits, 3 fr. — 7. *La Révérende Mère Thérèse de Jésus, supérieure de l'Abbaye-aux-Bois*, par C. de Lamiraudie. Abbeville, Paillart, 1904, in-8, de xiii-224 p., 2 fr. 50.— 8. *La Vie d'une âme. Louis Gauthier, diacre du diocèse de Nevers.* Nevers, Mazeron, 1904, in-12 de x-210 p., 2 fr. — 9. *Vie intime de Pie X*, par Albin de Cigala. Paris, Lethielleux, 1904, in-12 de 384 p., 3 fr. 50.

1. — La personne et l'œuvre de *Saint Irénée*, évêque de Lyon, dominent les trois ou quatre générations qui ont vécu après saint Jean. C'est à saint Irénée qu'aboutit le développement du christianisme au cours du IIe siècle, comme c'est sous l'influence de ce saint que se dénoua la crise décisive où se fixe sa constitution au début du IIIe siècle. De là l'exceptionnel intérêt que présente l'histoire du vieil évêque lyonnais. M. Dufourcq, qui s'est distingué par d'autres travaux sur les premiers siècles chrétiens, a écrit cette vie avec l'érudition la plus renseignée. Dans son Introduction il fait un tableau de maître du « Monde romain et du monde chrétien au IIe siècle. » Le premier chapitre est consacré à la christianisation du monde romain — au Gnosticisme et au christianisme; le deuxième, à la Personnalité de saint Irénée; le troisième, à la Polémique d'Irénée; les quatrième, cinquième et sixième, à la Doctrine de saint Irénée. La Conclusion a pour objet la « Place d'Irénée dans l'histoire chrétienne. » En voici le résumé : 1° Saint Irénée a tué le gnosticisme; 2° Saint Irénée a fondé la théologie chrétienne; 3° Parallèle entre saint Irénée, saint Paul et saint Jean. Viennent ensuite de savants appendices : l'un sur les manuscrits grecs du grand traité de saint Irénée qui ont disparu — quant aux mss. latins, c'est-à-dire à la reproduction latine, on en connaît seulement 19, d'après Loofs, — sur les études peu nombreuses relatives à saint Irénée, — sur les fragments que publia M. Pfaff, professeur protestant de Tübingen, des œuvres du saint évêque de Lyon (1715). Ces fragments rappelaient bien les idées et la manière de saint Irénée. Mais on s'aperçut bientôt que ces textes, d'après un ms. de Turin disparu, étaient un habile pastiche de saint Irénée, auquel Pfaff avait prêté ses propres théories. Dans l'appendice IV, M. Dufourcq établit que, comme Irénée, Marcel d'Ancyre envisagea l'économie du salut d'un point de vue essentiellement historique; celui-ci lie étroitement l'Incarnation de Dieu et la déification de l'homme si bien qu'il en vient même à détruire la personnalité du Fils et à ressusciter le sabellianisme. Selon M. Loofs, Irénée et Marcel dépendent d'une source commune qu'Irénée combine avec les idées des apologistes.

, remarque M. Dufourcq, Marcel d'Ancyre plutôt qui les idées d'Irénée les théories de Praxéas »? (p. 192). indiquer le soin pris de la partie doctrinale et érudite. S. Irénée, *la Bienheureuse Jeanne de Lestonnac* ne s'occupa gie spéculative, mais de théologie pratique : la direction 'éducation. Elle était la nièce de Montaigne et avait vu ie douleur sa mère embrasser le calvinisme. Ainsi elle ite l'agitation religieuse de la fin du XVIe siècle. Après ans d'un mariage heureux, mère d'une nombreuse solut un jour de fonder, dans son pays de Guyenne, un x. Ce qu'elle se proposait particulièrement, c'était de nesse féminine des maîtresses capables de les préserver l'heure actuelle, deux ans après sa béatification, ses es de Notre-Dame, sont au nombre de deux mille huit près de vingt mille jeunes filles dans soixante dix-sept dues dans les deux mondes. Cette vie qu'a écrite ard est une page éloquente de l'histoire des congrégations nte disperse. L'auteur était sur place et bien à même de les documents ; il les a mis en valeur avec science et

Chine que choisit pour champ d'action le *R. P. Louis-Joseph* t là qu'il sema le grain évangélique au XVIIIe siècle. L'histo- ouvre son livre par la généalogie du vaillant missionnaire. le départ en Chine, l'état de la mission française, en

études théologiques et recevoir les ordres. Ses supérieurs l'envoyèrent au Canada, qui devait passer bientôt sous la domination anglaise. Malgré la suppression de la célèbre Compagnie, le P. de la Brosse continua d'évangéliser les Canadiens restés Français par le cœur, les mœurs, la religion et la langue. Il a résumé quelques-unes de ses années de travaux de mission en des notes latines que M. Chambre a utilisées; elles sont bien captivantes, quoique trop courtes. Il écrivit encore quelques ouvrages de philologie appréciés des connaisseurs et quelques sermons d'apôtre. Son nom est toujours aimé et vénéré dans les vallées de Saint-Jean, sur les côtes du Labrador, de Cacouna à la Gaspésie et dans le Nouveau-Brunswick, de Québec à Montréal, dans le Saguenay et la Nouvelle-Écosse. Au Canada il est considéré comme un saint et un bienfaiteur de la lointaine patrie, et l'église de Tadoussac, où repose sa cendre, est un centre de pèlerinage populaire. L'auteur de cette admirable vie y a travaillé avec un zèle et un bonheur rares. L'ouvrage se divise en trois parties : la première montre ce que fut autrefois et jusqu'à ce jour le pays d'origine du missionnaire; la seconde a pour objet sa famille; la troisième raconte son existence de dévoûment à l'Église canadienne.

5. — L'histoire de cette *Religieuse réparatrice* offre un réel contraste avec celle d'un missionnaire. Sa courte vie est simplement angélique, tant il y a de pureté, de générosité, d'immolation dans cette jeune âme qui effleura à peine notre terre fangeuse et égoïste. Elle s'appelait Marie-Anne Bazin et était la nièce de M. René Bazin, qui a voulu écrire, de sa plume si fine, une préface à ce livre singulièrement émouvant. « Marie-Anne, dit-il, s'était résolue à souffrir pour réparer les fautes des hommes. Pour l'amour de ceux qui ne la connaîtront jamais, elle commence par laisser ceux qu'elle aimait. Elle a noté dans ses cahiers qu'elle supposait ne jamais être lus par d'autres qu'elle-même, tous les regrets qu'il faut vaincre. » Entrée au noviciat des réparatrices, cette enfant qui a tant souffert et pleuré pour quitter sa mère, ses sœurs, ses frères, affamée de sacrifice, demande à Dieu de lui enlever les consolations spirituelles dont elle est favorisée. Cette recluse nous apparaît aussi comme une conquérante d'âmes. Elle tomba malade ; peu à peu toute œuvre extérieure devint douloureuse, impossible à cet organisme épuisé, à cette âme ardente qui avait rêvé, après son noviciat, de partir pour les lointaines missions. Elle quitta la France pour la dure terre d'exil. A peine arrivée, elle mourut dans la fleur de ses vingt-quatre ans. Un prêtre qui l'a dirigée dans la voie royale de la Croix disait d'elle : « Quelle immense carrière n'a-t-elle pas parcourue en quelques années! C'était une enfant, mais une enfant savante dans la douleur, l'infirmité, l'humiliation, l'amour. »

6. — *Sœur Agnès de la Croix* sera également un parfum de vertu

cette vie d'effacement, de souffrance, de dévoû-
résignation aux plus cruelles épreuves. L'auteur,
ver le voile de l'anonymat, a composé son livre
licatesse et une simplicité charmante. Il suit sœur
emières années des espièglerie enfantines ; puis
ise au couvent, la radieuse première communion ;
la céleste jeune fille, l'appel irrésistible de Dieu,
ostulat, le noviciat, la seconde année de probation,
profession perpétuelle, la directrice admirée et
rnière, la mort dans le baiser du Seigneur Jésus.
acieux, bien qu'un peu trop orné, cette vie de la
se de Jésus. Pendant près de trente ans, elle fut la
e et chérie de l'Abbaye-aux-Bois. « Elle était par-
e bénie, mais si cachée qu'elle ne s'imposait nulle
eignait tout, même les coins les plus reculés, les
; maîtresses de classes comme sœurs converses,
e externes, toutes agissaient sous son impulsion,
compte bien souvent. Sa vie est presque un demi-
l'Abbaye-aux-Bois, de cette histoire dont la succes-
qu'aujourd'hui n'est pas autre chose qu'hier et que
évènements d'aujourd'hui. Cependant arrivent les
es qui jettent les paisibles religieuses de l'Abbaye
ciel, comme de pauvres colombes apeurées. C'est
les lois récentes les chassant de leur sanctifiant

aspirant à la plénitude de la lumière, de la beauté et de l'amour, et toujours se heurtant douloureusement aux ombres du mystère, aux laideurs morales, à la caducité et au néant des amitiés humaines, mourant enfin de ce tourment des choses irréalisables ici-bas. Entre mourir et déchoir, Dieu lui-même a choisi, suivant les vœux intimes de cette âme d'élite : il l'a achevée dans le suprême sacrifice de ses affections, de sa jeunesse, de ses espérances sacerdotales et lui a fait atteindre là-haut ce qu'elle avait tant poursuivi, avec de si torturantes désillusions, la vie débordante de la lumière, de la bonté et de l'amour.

9. — Depuis quelques mois, une abondante littérature s'est épanouie autour de la personne infiniment respectée et ardemment aimée de Pie X. Ces ouvrages ont revêtu toutes les formes : celle de la vulgarisation, celle du pur document, même celle de la polémique. Celui qui nous occupe appartient à la première catégorie. C'est une bonne biographie du pape actuellement régnant. Elle suppose une sérieuse documentation, sans toutefois en garder l'aspect austère. La phrase rappelle assez celle de M. Boyer d'Agen. M. de Cigala, avec combien d'amour ! suit Pie X depuis son humble berceau jusque sur la Chaire glorieuse de saint Pierre, nous depeignant l'enfant de chœur dans le village de Riese, l'élève au petit séminaire, où il brille au premier rang et par sa vive intelligence et par sa tendre piété, le curé de campagne tout à ses ouailles qui l'adorent, le jeune vicaire général vite rompu aux choses administratives, l'évêque de Mantoue, le patriarche et le cardinal de Venise, puis le Père, le politique, l'apôtre, l'électeur au Saint-Siège, le candidat providentiel, l'élu, le Pape à l'âme douce et forte, le Maître suprême qui ne connaît que son devoir et l'action de la divine Providence, le roi de Rome qui se plaît à prendre contact avec les classes populaires. L'auteur, au sujet de la politique de Pie X, est dans la note juste, bien que l'on s'attendît peu à cet aspect de la physionomie pontificale dans un livre dont le titre est : *Vie intime de Pie X*. Des gravures ornent ce volume qu'on lira avec joie et édification. En le fermant, le lecteur pourra dire combien son cœur était ardent dans sa communion avec l'âme de Pie X. LOUIS ROBERT.

THÉOLOGIE

Connaissance de la vraie religion, par l'abbé D. SERVANT. Paris, Oudin, 1904, in-18 de XV-384 p. — Prix : 2 fr. 25.

Après tant d'autres voici encore un effort pour vulgariser le traité *De vera religione*. Cette étude est d'ailleurs très libre dans ses allures, je veux dire qu'elle ne s'enchaîne pas en un plan très didactique et en des raisonnements très serrés. Peut-être trouvera-t-on que cette liberté

u grande, qu'elle dégénère en épisodes et d
ue la pensée manque de fermeté. Il y a là néa
et des matériaux utiles.

iste particulièrement sur la preuve tirée des
par Notre-Seigneur Jésus-Christ (p. 126 à 1
Jésus-Christ elle-même (p. 150 à 184); — les
miracles des apôtres et des saints, miracles de I

B. DE CARI

---

tion à la foi, par l'abbé VINCENT MAUMUS. Pa
XI-290 p. — Prix : 3 fr.

, sans être une démonstration apologétique
t ordonnée, présente du moins une série d
iques et historiques capables d'impressionner
ruit, un esprit suffisamment cultivé. A vrai
ré que l'auteur fît ressortir plus vigoureus
ses de son plan.

remiers chapitres sont consacrés aux prélim
on chrétienne : *Le Sentiment religieux ; Dieu,*
buts ; les Vérités philosophiques et la raison hum
forte métaphysique. Bien que l'auteur se soi
réputation de moderniste — presque révoluti
itique et sociale, ici du moins sa traditionnell

Conférences de Saint-Roch, par les abbés L. POULIN et E. LOUTIL. VI. *La Divinité de Jésus-Christ* Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-12 de XXXVII — 295 p. — Prix : 2 fr.

Ce volume VI contient les conférences données en l'église Saint-Roch de Paris, durant le carême de 1903. Elles sont au nombre de cinq dont voici les titres : Le Fait de l'affirmation. — Valeur de l'affirmation. — Les Miracles.— Les Prophéties. — La Résurrection. — Prouver la divinité de Jésus-Christ au temps où elle est le plus violemment et le plus perfidement sapée par l'impiété mécréante, c'est opportun. Le livre de M. Poulin y suffira-t-il ? Nous ne le pensons pas. L'auteur, qui a beaucoup lu, ne s'est pas assez, semble-t-il, tenu au courant de la littérature rationaliste du sujet, qui s'est considérablement accrue ces dernières années. Les citations d'auteurs modernes, qui constituent les notes de l'ouvrage, sont bien connues et la plupart déjà vieillottes. Peut-être tel quel, ce livre satisfait-il les besoins intellectuels du milieu auquel il s'adresse ; peut-être même y a-t-il jeté la bonne semence : alors tout est pour le mieux. Ce qui nous doit le plus préoccuper, ce sont les résultats surnaturels. Rien non plus de personnel dans la façon de présenter les antiques arguments, bien que le style ait une certaine flamme qu'on sent courir à travers les pages d'une bonne allure oratoire.

L. ROBERT.

Marie et la Compagnie de Jésus, par A. DRIVE. 2e éd. revue, complétée, illustrée. Paris et Tournai, Casterman, 1904, in-4 de XII-544 p. — Prix : 7 fr. 50.

Pas n'est besoin de prouver la toute spéciale dévotion de la compagnie de Jésus envers la Reine du Ciel. Ses ennemis le font remarquer non sans amertume ; c'est ainsi que dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, l'auteur de l'article *Conception Immaculée* parle tout à la fois de « la marée montante de la foi populaire » et de « l'influence des jésuites systématiquement favorables à tout ce qui pouvait augmenter la mariolatrie. » — On sait aussi, — par les vies de saint Ignace, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas... et les autres, les plus communément lues, — quelles furent les insignes faveurs par lesquelles la glorieuse Vierge récompensa le fidèle amour des Compagnons de Jésus les plus éminents en sainteté.

L'auteur de ce livre s'est attaché avec un soin pieux à recueillir tous les traits de ce cette nature, à en faire la vivante démonstration de cette assertion de Bartoli : « On ferait facilement un livre entier des nombreuses marques de bonté dont nous a comblés notre Mère bénie » (*Histoire de saint Ignace*, II, c. 6). Dans ce but, il montre ce que fut Marie pour saint Ignace et pour son institut, particulièrement en ce qui concerne les grâces de vocation, — ce que fit en retour la Compagnie de Jésus pour la doctrine de l'Immaculée Conception, — ce que

de grâces insignes à ses savants et à ses missionnaires — ompagnons de Jésus s'efforcèrent de répondre par l'élan né au culte de la Vierge (culte du Cœur de Marie, mois régations, pèlerinages, etc...)

est soignée, luxueuse même, ornée de vingt-trois belles ssent beaucoup de familles chrétiennes lui faire une ir parmi leurs livres de choix. B. DE CARROY.

---

istoire des religions, par P.-D. CHANTEPIE DE LA d. de l'allemand sous la direction de HENRI HUBERT et ISI- aris, Colin, 1904, in-8 de LIV-714 p. — Prix : 16 fr.

es religions s'impose de nos jours et, par conséquent, il r au moins un bon manuel où les étudiants en théologie, tous ceux que ces questions intéressent, — et ils sont ense majorité des penseurs, — puissent s'initier aux pro- par les hommes de tous les temps et de tous les pays. vœux exprimés par le congrès tenu récemment à Bâle embre), de voir s'établir dans chaque Université, sinon séminaires, une chaire d'histoire des religions. Sans gnement de ce genre exige, chez le professeur, outre scientifique, un tact spécial, une grande réserve, pour cune croyance, réserve et tact qui ne se trouvent pas eureusement. L'ouvrage que nous signalons présente- c est un vaste répertoire où sont condensés les plus

dire que ces solutions sont essentiellement provisoires et que de nouvelles recherches sont, sans doute, destinées à les modifier considérablement; aussi ce manuel, quelque savant qu'il soit, subira le sort de tous les manuels : aujourd'hui au point, demain il risque de ne plus l'être. Mais si l'on attend, pour étudier le problème religieux, d'en avoir une solution définitive, on se condamne à l'ignorer toujours.

Cette traduction française est faite d'après la seconde édition allemande, vieille déjà de sept ans, mais toujours au courant des notions acquises, nulle découverte n'étant venue depuis lors en modifier les données générales.

A. Roussel.

SCIENCES ET ARTS

De Favorini Arelatensis studiis et scriptis, auctore Th. Colardeau. Grenoble, Allier, 1903, in-8 de 111 p.

Cette thèse latine de doctorat a tout l'intérêt et tout le mérite compatible avec le sujet puisqu'elle est consacrée à un auteur dont le nom seul, ou à peu près, a survécu. Favorinus d'Arles,— Gaulois et Asiatique, latiniste et helléniste, élève au moins momentané d'Épictète, ami de Plutarque, maître d'Hérode Atticus et de l'empereur Adrien, sophiste en renom, plus occupé des mots que des pensées, plus porté aux jeux d'esprit qu'aux méditations sérieuses,— est un de ces personnages qui, sans aucun don supérieur, arrivent néanmoins à faire quelque figure dans les siècles de décadence, non sans doute en attachant leur nom à tel ou tel système original, mais en promenant leur curiosité sur toutes sortes de questions. Attiré vers la philosophie à la fin de sa carrière, il s'était laissé gagner par le probabilisme d'Arcésilas et de Carnéade, affirmant que la vérité absolue échappait aux prises de l'humaine intelligence. De ces deux philosophes il était remonté jusqu'au fondateur même de l'Académie, et les emprunts faits par Diogène Laërce à ses divers ouvrages ne laissent aucun doute sur les renseignements précieux qu'ils pouvaient offrir à l'historien du platonisme. A ce titre les deux chapitres *De Favorino philosopho* — *De Favorino academico* ont particulièrement attiré mon attention. Mais ce qui a valu, sans conteste, le plus de lecteurs au sophiste arlésien, ce sont ses compilations érudites, où, sans beaucoup d'ordre ni de méthode, il avait recueilli sur les sujets les plus divers tout ce que ses propres découvertes et les réflexions de son entourage lui avaient révélé d'instructif et d'amusant : quelque chose d'analogue à l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*. La rançon de ces esprits superficiels, dit ingénieusement M. Colardeau, c'est que, ne jugeant rien indigne de leur curiosité, ils ne rencontrent que très rarement une matière vraiment digne de leur application. — Je ne veux pas oublier d'ajouter que la

e thèse, nourrie de réminiscences cicéroniennes, m'a
ble. Le cas n'est pas si fréquent qu'il n'ait pas droit à

C. Huit.

---

sophische Religionslehre eine Frucht der Vernunftkritik, von Heinrich Romundt. Gotha, 1902, in-8 de IV-96 p. — Prix : 2 fr. 50.

ette dissertation s'attache, dans une première partie, à
aractère général de l'espèce humaine, envisagé d'après
nentales des trois Critiques (1781, 1788, 1790). Pour cela,
e entrée en matière (p. 1-13), il montre que la doctrine
ant n'appartient pas, à proprement parler, aux procédés
minaires de la *Critique de la raison pure*. (On rencontre,
d'utiles aperçus sur les divergences des diverses écoles
) — Puis, il étudie successivement : les possibilités ou
tives (*Anlagen und Möglichkeiten des menschlichen*
constitution effective de ce caractère, tel qu'il se mani-
ctivité phénoménale, — enfin la possibilité d'une reli-

ce caractère, il tire une nouvelle conception de l'obli-
ndividuelle (appendice à la première partie : p. 32 à 39).
mble de considérations philosophiques, il y a quelques
essent particulièrement l'histoire du dogme. L'auteur
ées de Kant relatives au péché originel, il fait voir
ilosophe de Königsberg, en un sens, s'accorde avec
ionaliste de Pélage, et pourtant se rapproche de la

sa pleine perfection morale : à titre de condition supérieure *la béatitude* est, dans le vouloir divin, *l'immédiate conséquence de cette perfection.* »

Le dernier chapitre a pour objet l'étude de la notion du miracle : l'esprit en est radicalement rationaliste. B. DE CARROY.

L'Orgueil humain, par ERNEST ZYROMSKI. Paris, Colin, 1904, in-12 de VI-378 p. — Prix : 4 fr.

L'auteur débute par ce conseil : « Contemplons la nature avec un cœur simple et des yeux frais, et retenons, avec respect, l'enseignement direct qu'elle nous donne. » Ce qu'il reproche à l'*orgueil humain*, c'est de se mettre devant cette nature de telle sorte qu'on ne l'étudie qu'à travers son prisme séducteur et faux. Écartons cet intermédiaire, supprimons ce prisme dangereux ; alors la nature nous apparaîtra dans toute sa vérité, dans toute sa beauté. Gardons-nous de lui prêter un langage quelconque, bornons-nous à la voir et à l'écouter. C'est fort bien... en théorie, mais je crains que la pratique ne soit pas aussi facile que se l'imagine M. Zyromski. En effet, chaque fois que l'homme par la parole, la plume, la palette ou le ciseau, voudra traduire les impressions qu'il éprouve au contact de la nature (je ne dis pas par la création, le mot déplairait, sans doute, à notre écrivain), il sera nécessairement, fatalement, plus ou moins personnel, c'est-à-dire ici, que *l'orgueil humain*, puisque orgueil il y a, aura plus ou moins sa part dans une œuvre qui dès lors sera forcément artificielle, dans une certaine mesure.

Ce volume, qui a peut-être un paradoxe ou du moins un malentendu pour point de départ, est une vaste synthèse où l'auteur passe en revue toutes les œuvres du génie humain, depuis le naturalisme prétendu primitif du Rig-Véda qu'il appelle « la première bible des hommes », sans en être autrement sûr, pas plus que moi, jusqu'à Jean-Jacques et André Chénier dont l'époque est signalée par la défaite de l'*humanisme* et la proclamation de la primauté de la nature. Un chapitre, le troisième, est consacré à *l'Œuvre du christianisme.* On y voit que « Jésus, loin de condamner le naturalisme des anciens jours, le fortifie en le rattachant à l'amour du Père. » Par malheur « le scandale du moyen-âge arrive » et les théologiens gâtent tout.

Tel est le ton général du livre et telle est la désinvolture avec laquelle l'auteur juge, absout ou condamne. Il témoigne néanmoins d'une vaste lecture, mais peut-être aussi d'un examen parfois superficiel des œuvres et des hommes. Le lecteur appréciera.

A. ROUSSEL.

---

rale, par HENRY MICHEL. 1re et 2e séries. Paris, Hachette, de 344 p. et 338 p. — Prix : 7 fr.

el a réuni sous ce titre une sélection d'articles publiés *Temps*, depuis quelques années. Il les a répartis en voici les rubriques : *La Vie et les Mœurs*, *Hommes et es* ; *Au seuil de la politique* ; *Paris. Choses du passé* ; *Vers* rs essais, comme on s'y attend, sont dépourvus de Ils ont pourtant ce trait commun, nons dit l'auteur , que tous « s'orientent vers la morale et s'y termi- titre choisi.

politique et sociale de M. Henry Michel est celle du rit. C'est dire que la plupart des lecteurs du *Polybi-* rarement dans son livre l'écho de leurs propres salueront-ils en lui un adversaire courtois qui, s'il sse route, à leur avis, pense toujours en honnête oppe ses conceptions avec un talent que nul ne son- tre.

H. RUBAT DE MÉRAC.

---

le pensionnat, *complément de « la Vie au pensionnat »*. *ne Fille et le Monde*, par l'auteur des « *Paillettes d'or*. el, s. d., in-12 de XIV-224 p. — Prix : 2 fr. 40.

Paillettes d'or est trop avantageusement connu du pour qu'il soit nécessaire de longuement disserter sur e. On y trouve, comme dans ses précédentes œuvres, e, une grande expérience des jeunes âmes et d'excel-

chapitres où l'auteur examine si la linguistique est une science naturelle, problème que se sont posé « d'illustres savants » qui l'ont résolu par l'affirmative, ce en quoi M. Bréal démontre péremptoirement qu'ils ont eu tort, et où il étudie les commencements du verbe, chapitre final plein d'aperçus nouveaux et de considérations judicieuses. L'auteur n'est pas de ceux qui se paient de mots. Les hypothèses les plus ingénieuses, si elles ne sont qu'ingénieuses, quel que puisse être leur crédit, ont en lui un adversaire redoutable.

Le succès de ce livre prouve l'intérêt qu'on apporte à la science du langage. Pour se retrouver dans les dédales de cette science assez compliquée et surtout fort délicate, le lecteur ne saurait trouver un guide plus habile, ni mieux éclairé. A. ROUSSEL.

L'Art de dire, par JEAN BLAIZE. Paris, Colin, 1903, in-12 de 320 p. — Prix : 3 fr. 50.

Voici la marche de ce traité nouveau de l'art de bien dire. Un livre préliminaire sur l'importance de la diction, et puis sept livres qui traitent de la voix, du mot, du débit, de l'expression, du geste, de l'art oratoire, enfin derniers conseils. Nombre de bons conseils dictés par l'expérience, beaucoup de modèles, d'exercices intéressants, un assez grand nombre d'anecdotes piquantes et instructives, et le tout fait un ouvrage qui peut rendre des services aux gens dont c'est le métier de parler en public, et qui, souvent capables de composer de bons discours, ignorent l'art, si nécessaire, de les faire valoir par une bonne diction. C'est à cette catégorie de lecteurs, — et Dieu sait si elle est nombreuse aujourd'hui, — que ce volume s'adresse.

ÉDOUARD PONTAL.

Le Râmâyana de Vâlmîki, traduit en français par ALFRED ROUSSEL. Seconde partie (*Aranyakânda, Kiskhindhâkânda et Sundarakânda*). Paris, Guilmoto, s. d., gr. in-8 de 682 p. — Prix : 20 fr.

Le P. Roussel, notre collaborateur, continue vaillamment l'œuvre considérable qu'est la traduction nouvelle du *Râmâyana*. Il ne nous appartient pas de faire l'éloge de sa compétence reconnue par les maîtres.

Son second volume nous fait pénétrer plus avant dans l'épopée colossale de Vâlmîki. Il nous fait assister à l'enlèvement de Sîtâ, aux plaintes sans fin de Râma, son époux, aux exploits étonnants que s'impose Hanumat pour la retrouver. La nature entière s'émeut pour prendre part à la douleur de Râma, mais tout lui rappelle le bonheur qu'il a perdu : il reste inconsolable et fidèle. C'est une élégie vraiment épique.

Les amateurs de descriptions poétiques goûteront sans doute celles

e la saison des pluies, de l'automne, peinte
se et passionnée, avec les couleurs orienta
mes ne manqueront pas d'admirer; seulen
un idéal de beauté qui n'est pas le nôtre.
morale du poème n'en est pas moins pro
que la poésie, au dire des connaisseurs. Sou
r, malgré ses occupations professionnelles
urg, puisse achever bientôt sa tâche et qu
e dans les secrets du symbolisme mystiq
ux et sacré. A

---

tes de Mme DE STAËL **à Henri Meister**,
I et EUGÈNE RITTER. Paris, Hachette, 1903, in-12
ortrait de Meister. — Prix : 3 fr. 50.

illustre de Mme de Staël, celui de Meister
France, de célébrité. Cependant, dans la co
entre ces deux personnages, on trouve vit
nu » ne le cède pas au premier. Henri Meis
ommée : quand, à la fin du XVIIIe siècle, au co
continué, lui seul, la fameuse *Correspondance*
rimm ; la moitié de cette œuvre considérable
e des trois éditions qu'elle a eues) lui appa
a plus, pour en connaître le mérite et l'éten
ition de M. Maurice Tourneux (1877-1882).

Rien de très significatif ne les caractérise et les faits historiques n'y occupent qu'une place assez restreinte, mais la nature de Mme de Staël s'y révèle bien et son ton de confidence les rend intéressantes. Elle fait appel à Meister quand elle a quelque service à lui demander; lorsqu'elle habite Paris, les relations épistolaires cessent, « ces séjours font des espaces blancs dans leur correspondance. » — Quoiqu'elle semble la moins exacte dans ces réponses, elle se plaint amicalement des longs silences. « Vous m'écrivez trop rarement, cela rompt le fil de nos rapports. » — Elle déploie une coquetterie féminine, une grâce enveloppante : « N'avez-vous pas, dit-elle un jour, du plaisir à me faire du bien ? » Elle entre parfois en confidences intimes, comme le 5 mars 1815, où elle consulte Meister, sur le mariage de sa fille Albertine avec le duc de Broglie : « Ayez donc la bonté de savoir si l'on peut se marier par un prêtre catholique quelconque sans dispense du Pape. En France, à présent, ils exigent des choses inouies. » (!!).

Entre « écrivains » on peut demeurer surpris de voir assez rarement la conversation venir sur leurs ouvrages ; les réflexions de Mme de Staël au sujet des *Souvenirs de Paris*, publiés en 1799 par Henri Meister, méritent toutefois d'être signalées. « Ils représentent, dit-elle, la Révolution vue par dehors, ils ont un grand intérêt ; je conseille à tout aristocrate d'aimer ce livre à la folie. » Et de fait ce petit volume semble plein de réflexions sagaces notées par un témoin consciencieux ; les extraits que nous en offrent dans leur « Notice », les éditeurs, donnent l'envie d'en connaître davantage et permettent de souhaiter qu'ils publient le texte annoté de ce livre, vieux d'un siècle et cependant encore fertile en enseignements. L'intérêt de ces lettres n'est peut-être pas en rapport avec toutes les espérances que pouvait faire naître la femme célèbre qui les a envoyées ; mais les détails historiques ou littéraires, la mise au point des circonstances (presque aucune lettre n'était datée), le soin scrupuleux des avant-propos et du contexte méritent de grands éloges au zèle de MM. Usteri et Ritter qui connaissent si parfaitement leur pays de Suisse, la société d'autrefois, et se montrent pleinement maîtres de leur vaste sujet.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Les Littératures de l'Inde. Sanscrit. Pâli. Prâcrit, par VICTOR HENRY. Paris, Hachette, 1904, in-16 de XII-335 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le savant professeur de la Sorbonne a condensé dans ce volume tout ce qu'il importe au grand public (c'est à lui qu'il s'adresse) de connaître sur cette littérature de l'Inde, touffue jusqu'à l'hyperbole. Trois parties divisent l'ouvrage. La première a pour objet la *Littérature sacrée*, où l'auteur étudie les Vedas, les Brâhmanas, les Çâstras,

un peu arbitrairement peut-être, la philosophie ortho-
philosophies s'anathématisant réciproquement, dans
leurs), le bouddhisme primitif et le néo-bouddhisme.
tie, intitulée : *Littérature épique*, traite, outre des
, sinon des deux uniques épopées hindoues, le Mahâ-
mâyana, de ces antiques théologies connues sous le
, qui évoquent toutes les traditions religieuses d'un
ement pieux. Cette « littérature épique » appartient
rature sacrée », dont elle n'est qu'une forme distincte.
e partie, que l'auteur intitule : *Littérature profane*
rement parler il n'y ait pas de littérature de ce genre,
nne du moins, tout se rapportant plus ou moins direc-
, et bien plus spécialement à la morale, — nous voyons
tes des bords du Gange comprirent la poésie lyrique
toire (!!!), le conte, le roman et le théâtre. M. V. Henry
on que les écrivains hindous qui ont affiché des pré-
iens ne les justifient guère, et qu'ici, comme bien
consulté avant tout leur imagination, ou plutôt les
leurs devanciers, pour composer des récits de haute
se complaisent à accumuler les noms et les chiffres
ce qui pourrait en imposer au lecteur non prévenu.
re de M. V. Henry est un répertoire très commode des
s de la littérature de l'Inde sous sa triple forme, sans-
crite. Il se lit agréablement. JACQUES GAUDEUL.

parvenus jusqu'à nous et que *l'Institut canadien* édita pieusement. Sorti de prison, il n'avait plus qu'à s'exiler. Il vient en France, et là il se révèle comme épistolier de premier ordre. Dans ses lettres il raconte l'histoire du siège. Après avoir traîné pendant seize ans le fardeau de l'exil, il meurt en 1879.

Gérin Lajoie écrit *Jean Rivard* et *Dix ans au Canada*. Jean Rivard nous apprend à préférer la vie des champs et nous montre comment on colonise au Canada. Le second ouvrage est l'histoire de l'établissement du gouvernement responsable.

Fréchette, le seul poète qui ait attiré l'attention du public français, auteur de *la Légende d'un peuple*, né près de Québec en 1839 ; élevé, comme les autres, au séminaire ; abandonne la politique et le journalisme, à l'âge de trente ans, pour se consacrer exclusivement aux lettres. M. Fréchette vit encore.

Le docteur Choquette, M. l'abbé Bourassa, M. Beaugrand, Edmond Paré, l'honorable F.-G. Marchand, M. Nérée Beauchemin et M. l'abbé Casgrain ont travaillé aussi à l'épanouissement de la littérature canadienne.

Cet ouvrage est un livre d'histoire autant que de littérature. Notre sympathie pour les Canadiens y trouvera son aliment. L'Introduction nous rappelle des noms connus et amis, tels que ceux de la famille Dansereau, de M. Mercier, etc. Pourquoi M. Herbette n'a-t-il pas mentionné celui de l'aimable docteur Rodier ? Et le cercle Saint-Antoine de Montréal, où les Revues françaises sont lues comme dans toutes nos villes de France ?

ARBEY.

Histoire des œuvres de Stendhal, par ADOLPHE PAUPE, avec une Introduction par Casimir Stryienski. Paris, Dujarric, 1904, in-18 de 446 p. — Prix : 5 fr.

Stendhal méritait-il vraiment qu'on fît une histoire de ses œuvres ? J'avoue que j'en doute un peu, et même, pour être franc, que je n'en crois rien. Mais cette réserve faite, il faut rendre hommage au labeur consciencieux de M. Paupe, qui mériterait de servir de modèle à l'histoire des œuvres d'autres écrivains, qui seraient vraiment mieux qualifiés que Stendhal pour recevoir cet hommage posthume. Quelle reconnaissance, par exemple, ne devrions-nous pas à qui nous donnerait un travail similaire sur les œuvres de Louis Veuillot, qui, par suite de leur dispersion et de leurs modifications diverses, nous sont encore si mal connues ? Le livre de M. Paupe est en effet très intéressant et très bien fait. A chaque œuvre de Stendhal, il consacre une notice sur sa genèse et sur sa composition, et il en est de ces notices, celle, par exemple, sur *le Rouge et le Noir*, qui sont d'un très grand intérêt ; puis vient une liste complète des éditions qui se sont succédé, puis la série

iques principales dont chaque œuvre a fait l'objet, avec
reuses et importantes citations, qui mettent à notre
de textes difficiles à retrouver dans les recueils mul-
enfouis.

tout, quand la bibliographie des œuvres de Stendhal
leur nous donne la bibliographie de ses historiens, et
s fragmentaires où l'on s'est occupé de lui. Je note
ère liste quelques indications insuffisantes, celle-ci
euillot, *Mélanges*. Comme les *Mélanges* ont dix-huit
able générale, on n'est pas trop bien renseigné. Puis
s études sur des points particuliers, notamment sur
Stendhal, sur la tombe de Stendhal, sur son centenaire,
ine par des addenda nombreux et par une table ana-
mode pour le chercheur. Le livre est clair, abondant,
rudition inutile. Si nous avions beaucoup d'études
os grands écrivains, elles rendraient aux travailleurs
rvices. Je souhaite donc que cet exemple soit suivi et
même nous donne d'autres œuvres du même genre.
être assuré de notre reconnaissance.

ÉDOUARD PONTAL.

---

iques et littéraires, par le vicomte DE BROC. Paris,
04, in-16 de VI-299 p. — Prix : 3 fr. 50.

[illegible]

de Broc entre dans beaucoup plus de détails biographiques que pour Lamartine et Chateaubriand. Son livre n'en est que plus attrayant. Cet attrait se trouve encore accru par les parallèles établis entre Marot et Ronsard, Bossuet et Fénelon, Voltaire et Rousseau, Lamartine et Victor Hugo ou Hugo et Chateaubriand, Theuriet et Bazin. Et de tous, l'auteur donne de larges et nombreux extraits, qui sont bien choisis. Voilà pourquoi je voudrais voir ce livre dans la bibliothèque de tous les amis des lettres. Ils y trouveront plus d'un aperçu nouveau, de piquantes anecdotes, d'instructives analyses de chefs-d'œuvre, des sentiments profondément chrétiens en même temps qu'une constante largeur d'esprit.

M. Legouvé dit un jour à Lamartine : « J'ai un égal plaisir à répéter les vers de La Fontaine et les vôtres. Mais, au bout de six mois, je sais encore les vers de La Fontaine et je ne sais plus les vôtres. Pourquoi ? — Je vais vous le dire, répondit Lamartine. La Fontaine écrit avec une plume, et même avec un burin ; moi, avec un pinceau ; il grave, je colore ; ses contours sont précis, les miens sont flottants ; il est donc tout simple que les uns s'impriment et que les autres s'effacent. » Vraiment, M. de Broc sait nous intéresser. DU CLOS.

Précurseurs et révoltés, par ÉDOUARD SCHURÉ. Paris, Perrin, 1904, in-16 de v-379 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les études réunies dans ce volume après avoir été publiées à de longs intervalles, sont offertes à ceux qui aiment à chercher le présent dans le passé et l'avenir dans le présent. Shelley, Nietzsche, Ada Négri, Ibsen, Maeterlinck, Wilhelmine Schrœder-Devrient, Gobineau, Gustave Moreau sont de ces esprits qui appartiennent plus au siècle suivant qu'au leur et qui, par cela même, apparaissent à leurs contemporains comme d'inquiétants étrangers. Les uns sont des penseurs, les autres sont des artistes ou des poètes, tous se sont révoltés contre leur siècle et sont allés au-devant du siècle suivant.

Shelley appartient à la noblesse de Sussex. Ce grand poète périt dans un naufrage, à l'âge de trente ans. Il chercha éperdûment le divin dans la nature. Sa vie et son œuvre retentissent aujourd'hui à nos oreilles comme un majestueux prélude à toutes les symphonies panthéistes qui devait chanter l'âme orageuse et troublée du XIXe siècle.

Quant à Nietzsche, son individualisme effréné aboutit à l'athéisme. Nietzsche est le père des anarchistes de la pensée. Cependant, par ses critiques incisives du temps actuel, comme par ses revendications hardies, il prouve que toute religion et toute philosophie qui ne s'adressera pas aux énergies de l'individu et aux profondeurs de la conscience, sera une philosophie et une religion mort-née. Nietzsche mourut fou.

qu'il faut lui adresser : ayant possédé tant de lumière, s'il n'a point mieux vu n'est-ce donc pas qu'il voulait ne point regarder?

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Mémoires de SAINT-HILAIRE, publiés pour la Société de l'histoire de France par LÉON LECESTRE. T. I. *1661-1678*. Paris, Laurens, 1903, in-8 de 356 p. — Prix : 9 fr.

Il est difficile de rendre compte de ce premier volume, qui ne contient ni notice, ni Introduction, ni tables. M. Léon Lecestre, pour améliorer l'édition de 1766, s'est servi du manuscrit mis à sa disposition par M. le marquis de Nicolaÿ, et il a, de plus, ajouté des appendices sur l'expédition de Candie en 1669, sur la mort de Turenne, sur la retraite de l'armée française au delà du Rhin, sur l'occupation de Messine.

Cette partie des *Mémoires* s'étend de 1661 à 1678, et débute par un résumé des événements passés depuis la mort de Mazarin. L'auteur, très exact dans le récit des campagnes dont il a été l'acteur et le témoin, a rendu la tâche facile à l'érudit commentateur.

G. B. DE P.

Les Origines des cultes révolutionnaires (1789-1793), par ALBERT MATHIEZ. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904, gr. in-8 de 151 p. — Prix : 3 fr. 50.

La Théophilanthropie et le Culte décadaire (1796-1801). *Essai sur l'histoire religieuse de la Révolution*, par le même. Paris, Alcan, 1904, in-7 de 735 p. — Prix : 12 fr.

Il est piquant d'entendre aujourd'hui M. Aulard et ses disciples adopter les thèses qui, il y a cent ans, dans la bouche des publicistes de la contre-révolution, étaient taxées de paradoxes inspirés par l'esprit de parti. Ils avouent, ils proclament que la Révolution, préparée par les philosophes, était dirigée autant contre le christianisme que contre la monarchie. De plus ils soutiennent qu'elle-même constitue un système religieux aussi bien qu'un système politique ; mais, comme ils ajoutent que « la notion sacrée est d'origine spéciale », c'est-à-dire humaine, il faut se borner à constater chez eux une mentalité spéciale, incapable de s'élever jusqu'à l'idée du surnaturel et de ses applications dans le monde. La Révolution s'est adorée elle-même, c'est un fait irréligieux ou *areligieux*, comme on voudra; rien de plus.

De cette irréligion, M. Mathiez entend nous révéler le caractère positif, en en recherchant les symboles, les pratiques, les cérémonies; puis, sans toucher aux cultes éphémères de la Raison et de l'Être suprême récemment étudiés par M. Aulard, il consacre plus de sept cents pages au récit des vicissitudes de la théophilanthropie et du culte décadaire. Qu'au fond de ces évolutions de la pensée jacobine il y ait une unité véritable, cela est hors de doute; cette unité a été définie par J.-J. Rousseau lorsque, revenant à dix-huit siècles en arrière, il affir-

même dire cette ignorance, fut relevée aussitôt comme elle le méritait, dans les *Études* mêmes (20 novembre 1899), par le P. Chérot, qui connaît admirablement son XVIIe siècle en général et ce qui touche à la Compagnie de Jésus en particulier. La rectification fut piquante en montrant que M. Rabbe appelait « l'abbé Paul Vincent »... saint Vincent de Paul; le fameux Père de Rhodes, le Père Rodin, etc. — C'est alors que Dom Beauchet-Filleau rendit à la science historique un service plus signalé encore en publiant le texte même du manuscrit : *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement* (Marseille, 1900, in-8 de 319 p.).

Le livre plus récent de M. Raoul Allier, s'appuyant sur ce texte imprimé, sur le manuscrit lui-même, et corroborant ce document d'une recherche très active de diverses autres pièces en province, entend raconter l'histoire de la Compagnie du Saint-Sacrement; mais s'il l'écrit à sa façon, ce qui est parfaitement légitime, il lui donne une tournure dénigrante et calomnieuse qui permet de conclure au parti-pris. Ce sont, sur des faits vieux de bientôt trois siècles, les appréciations d'un écrivain inspirées par la passion anticléricale d'aujourd'hui. Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence, encore moins un livre sur son titre; cependant, la façon dont est intitulé celui-ci révèle à lui seul, il me semble, de l'exagération et de la partialité. *Cabale des dévots* (je sais bien que M. Allier l'a rencontrée toute fabriquée) est une appellation visiblement infamante, du moins qui veut en inspirer le sentiment au lecteur; et tout le corps du récit est mené avec la même préoccupation par des chapitres aux sous-titres mélodramatiques qui sont purement et simplement des inventions de M. Allier : « Une Ligue secrète » ; « Une Concurrence » ; « Les Scandales »; « La Contre-Réformation organisée »; « Le Complot découvert »; « Tartuffe » (bien entendu!), où l'on trouve des éclaircissements précieux sur les personnages de la pièce de Molière.

Tous ces effets de mise en scène ne vont pas contre les faits, à savoir que cette réunion de catholiques zélés, charitables, défenseurs de leur foi vis-à-vis des ennemis de l'Église et propagateurs de ses maximes, est demeurée fidèle à sa belle devise : « Faire tout le bien possible, éviter tout le mal possible. » Par prudence, elle s'entourait de secret, mais l'ombre n'implique pas le crime; et les exagérations de quelques-uns de ses membres ne sauraient faire diminuer le respect qu'on peut avoir pour une « Compagnie » aux intentions si pures et aux actions parfaitement orthodoxes.

Si M. Allier ne nous a pas convaincu par ses commentaires, la faute n'en est pas à sa laborieuse érudition; il a étudié de fort près le point d'histoire si intéressant qui piquait sa curiosité et excitait sa passion rétrospective; c'est précisément cette science qui permet les reproches

dresser : ayant possédé tant de lumière, s'il
-ce donc pas qu'il voulait ne point regarder?

GEOFFROY DE GRANDM

---

le SAINT-HILAIRE, publiés pour la Société d
LÉON LECESTRE. T. I. *1661-1678*. Paris, Laurens,
ix : 9 fr.

de rendre compte de ce premier volume, qui n
ıtroduction, ni tables. M. Léon Lecestre, pour
6, s'est servi du manuscrit mis à sa dispo
de Nicolaÿ, et il a, de plus, ajouté des appe
Candie en 1669, sur la mort de Turenne, sur
çaise au delà du Rhin, sur l'occupation de Me
les *Mémoires* s'étend de 1661 à 1678, et débu
énements passés depuis la mort de Mazarin.
ns le récit des campagnes dont il a été l'ac
u la tâche facile à l'érudit commentateur.

G. B

---

s des cultes révolutionnaires (178
ATHIEZ. Paris, Société nouvelle de librairie et
le 151 p. — Prix : 3 fr. 50.

lanthropie et le Culte décadaire (179
oire religieuse de la Révolution, par le même. Pa
5 p. — Prix : 12 fr.

d'entendre aujourd'hui M. Aulard et ses

mait la bonté naturelle de l'homme et l'infaillibilité de l'État, et elle se dressa, à la faveur de l'anarchie politique, en face de la religion chrétienne, contemporaine des origines de la France. S'ensuit-il qu'il soit sorti d'elle une religion bien caractérisée, c'est-à-dire mystérieuse dans ses débuts, mystique dans ses développements, douée d'une véritable vie intérieure ? L'explication donnée par les écrivains catholiques : c'est la haine et non l'amour qui a produit les cultes révolutionnaires, semblera plus plausible à beaucoup de lecteurs que la thèse de M. Mathiez, car celui-ci est le premier à nous montrer les effets constants de cette haine dans toute la suite de son histoire. Il écrit même formellement : « Ce que la plupart des patriotes se proposent avant tout, c'est de tuer le catholicisme plus encore que de faire vivre la théophilanthropie » (p. 211).

Ces réserves faites, il faut rendre hommage aux recherches et à l'érudition de l'auteur. Dans son premier travail, il a analysé et fait mieux connaître bon nombre d'écrits et de projets de loi rédigés de 1789 à 1792 et destinés, dans la pensée des novateurs du moment, à accélérer la déchristianisation de notre pays. Dans le second, il a fourni de curieux détails sur les inventeurs et les protecteurs des cultes théophilanthropique et décadaire, a relevé région par région, département par département, les traces que les documents du temps ont gardées de cette double tentative, enfin a noté au milieu de cette crise l'action du protestantisme et aussi, plus discrètement, celle de la franc-maçonnerie. Cette « histoire des variations » de la pensée laïque sous la Révolution est donc l'œuvre d'un chercheur consciencieux et en somme impartial ; mais l'homme de parti reparaît dans la conclusion, où M. Mathiez se félicite de voir aujourd'hui les formes religieuses, quelles qu'elles soient, devenues inutiles pour la « régénération » de la France.

L. P.

Pouillés de la province de Sens, publiés par AUGUSTE LONGNON. Paris, C. Klincksieck, 1904, in-4 de LXXXV-790 p. — Prix : 30 fr.

La publication des pouillés entreprise par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et dont M. Auguste Longnon a déjà donné les premiers volumes, est appelée à rendre les plus grands services aux érudits qui s'intéressent à l'histoire de notre pays au moyen âge. On aura là, en effet, un ensemble de documents permettant de fixer avec précision l'étendue et les limites des circonscriptions ecclésiastiques, leurs revenus, leurs patrons, etc. La grande quantité de noms de lieux que l'on y trouve avec leurs noms latins rendra aussi plus facile l'identification des formes anciennes rencontrées si fréquemment dans les chartes médiévales. C'est donc, à bien des points de vue, une œuvre de grande utilité et qui ne peut manquer d'être favorablement accueillie du monde savant.

ecclésiastique de Sens, occupant le quatrièm
tion, comprenait, outre le diocèse métropolitai
Chartres, d'Auxerre, de Troyes, d'Orléans, de
evers. Sur ces huit diocèses, sept remontent
éation du huitième, celui de Nevers, eut lieu
la suite de la division de la cité d'Auxerre
Francs et celui des Bourguignons. La partie de
alors soumise aux Bourguignons constitua da
le diocèse de Nevers.
ntroduction très substantielle, M. Longnon
s différents textes qui lui servirent à com
l fait connaître les limites de chacun des d
en archidiaconés et en doyennés. On a donc
graphie historique de la province de Sens au m
noms géographiques termine cette Introductio
faire comprendre l'intérêt que présente ce vol
our chacun des diocèses les textes publiés ; la
a facilement ressortir l'importance des rensei
rra puiser. Pour le diocèse de Sens on a un
du XIe siècle, un autre rédigé vers 1350 et un
our les années 1369 et 1370. Pour le diocèse de
é transcrit vers 1272 et un autre de la fin du
ocurations dues au cardinal légat, de 1320 envi
imes de 1351. Pour le diocèse d'Auxerre, M. L

Grands Seigneurs d'autrefois. Le Duc et la Duchesse de Bournonville et la Cour de Bruxelles, par la comtesse Marie de Villermont. Paris, Retaux, 1904, in-8 de VII-428 p. — Prix : 6 fr.

Mme la comtesse de Villermont a consciencieusement dépouillé une masse énorme de dossiers des Archives du royaume de Belgique, de la Bibliothèque royale de Bruxelles et d'autres dépôts de documents ; elle s'est imposé une lecture considérable ; et le résultat de ce double labeur a été un livre très intéressant sur l'histoire des Pays-Bas espagnols dans la première moitié du XVIIe siècle. Alexandre de Hénin, premier duc de Bournonville, né en 1585, mort en 1656, et sa femme, Anne de Melun, qui fut la pupille de Sully, traversent cette histoire un peu comme des comparses ; et ce n'est sans doute pas ce que Mme de Villermont aurait désiré. Mais ce n'est point sa faute si le récit des aventures du duc de Bournonville en Autriche, en Bohême, à Paris, à Bruxelles, si celui de l'existence de la duchesse à Lille, à Bondues, à Bruxelles, au Carmel d'Anvers, ne peut lutter d'intérêt avec le récit de cette dramatique histoire de la conspiration des nobles des Pays-Bas contre le roi d'Espagne au milieu du XVIIe siècle. A tous ceux que cette histoire extraordinaire peut intéresser, je recommande la lecture du livre de Mme la comtesse de Villermont. Si, en le lisant, ils se passionnent pour l'histoire du duc et de la duchesse de Bournonville, c'est une émotion qui leur viendra par surcroit. A. H.

Études sur l'Espagne, par Morel Fatio. 3e série. Paris, Bouillon 1904, in-8 de 439 p. — Prix : 6 fr.

Le nom de M. Morel Fatio est l'un des plus avantageusement connus parmi tous les Français qui s'intéressent aux choses d'Espagne. Des éditions savantes de textes anciens, des publications modernes, des reconstitutions, des conférences ont marqué sa place parmi les hispanisants. On avait particulièrement goûté ses *Études sur l'Espagne* parues il y a huit ou dix ans ; voici aujourd'hui la troisième série ; le public lui fera le même bon accueil.

Ce sont des appréciations soit littéraires, soit historiques sur des documents peu connus, des personnages caractéristiques, des faits reconstitués et remis au point. La période des XVIIe et XVIIIe siècles est plus spécialement familière à M. Morel Fatio ; il y est passé maître ; et ses commentaires, ses éclaircissements entourent des choses, parfois de second ordre, d'une lumière très vive qui va illuminer l'histoire de la littérature du temps passé. Dans le présent volume on trouvera onze études sans lien spécial entre elles, mais possédant toutes leur mérite propre : la célèbre défense de la citadelle de Tarifa, où Alonzo Perez de Guzman préféra laisser égorger son fils que de rendre la ville ; l'histoire de la reine de Castille, Marie de Molina, qui a fourni à Tirso le sujet

eilleurs drames ; l'existence assez obscure de doña Marina
ı XIVe siècle, etc... — Le lecteur s'arrêtera de préférence
I où sont résumées avec beaucoup d'esprit les autobio-
ois soldats espagnols de la fin du XVIe siècle ; et au cha-
e dévoile le caractère d'un grand seigneur de la Cour de
ant au service de Louis XIV son zèle pour assurer le
« parti français » dans l'affaire de la succession du roi

s chapitres traitent de questions philologiques où le savoir
et le goût littéraire du critique se donnent carrière.
s minutieux et parfois très mordant qu'il fait subir à
de Manzoni, causera beaucoup de plaisir aux dilettantes.
ces études diverses, la plus longue et la plus complète
hie de la femme charmante, auteur distingué qui porta
ne de *Fernan Caballero* ; sa correspondance de vingt
876) avec Antoine de la Tour fournit les éléments de
i dégagent bien sa personnalité morale et littéraire. Des
breuses de ses lettres sont encadrées de réflexions judi-
ircissements autorisés ; c'est une excellente contribution
s idées de la période contemporaine et on y glane plus
mœurs caractéristique et d'un souvenir à retenir ?
i précise et si précieuse de M. Morel Fatio (car les données
sont rares sur les hommes espagnols) se révèle habi-
ns des notes pleines de précision ; ses livres offraient
ntage particulier de renseignements que l'on pourrait

sans cesse à ses pieds de nombreux fidèles. Dans le chapitre troisième, nous voyons que des religieux laïques, les jésuates, furent appelés par la commune de Viterbe à prendre la direction du pèlerinage; que, bientôt après, de sérieuses difficultés s'élevèrent entre ceux-ci, les magistrats de la ville et l'évêque; qu'il fut très difficile de les faire partir et qu'enfin, sur le refus des mineurs observantins de leur succéder, ils furent remplacés par les dominicains. Le récit de ces péripéties, au cours duquel les fautes de ceux-ci et les maladresses de ceux-là ne sont nullement atténuées, est d'un intérêt capital, car il ouvre un horizon étendu sur les relations qui existaient autrefois entre les municipalités, les communautés religieuses, les évêques et les papes, et sur les conséquences regrettables auxquelles, grâce à des droits mal définis, et surtout, grâce aux imperfections de la nature humaine, ces relations pouvaient parfois aboutir. Le général de l'ordre des dominicains, un Français, ayant accepté l'offre de la commune de Viterbe, des frères prêcheurs vinrent s'installer à la Quercia à la fin de l'année 1469, et leur premier soin fut d'entreprendre la construction, d'abord d'une église digne d'abriter la miraculeuse madone dont la garde leur était confiée, puis d'un couvent digne d'un tel voisinage. C'est à la description de ces deux remarquables édifices que sont consacrés les quatrième et cinquième chapitres, lesquels sont écrits par l'auteur avec la compétence d'un véritable artiste et sont parsemés de remarques originales sur le goût du temps, sur les architectes, les peintres et les sculpteurs du XVe siècle. Les pages suivantes nous font connaître, en premier lieu, l'extension que prit la dévotion à Notre-Dame de la Quercia sous la direction des dominicains (ch. VI) et ensuite les rapports, pas toujours faciles, qui ont existé entre ces religieux et les Viterbois (ch. VII). Le chapitre huitième et dernier nous révèle les vicissitudes par lesquelles le sanctuaire et le couvent ont passé au XIXe siècle. Chassés à la suite de la conquête napoléonienne, réinstallés en 1814, expulsés une deuxième fois par le nouveau gouvernement d'Italie, les frères prêcheurs ont réussi à reprendre possession de la Quercia et à se grouper encore une fois autour de la sainte Image. Ce n'est pas sans émotion qu'un Français peut lire ces dernières pages qui lui apprennent comment le P. Lacordaire, alors novice, conçut dans ce cloître la pensée de faire revivre en France l'ordre de Saint-Dominique, et comment, à la suite de la tourmente qui vient de détruire son œuvre, c'est dans ce même couvent de la Quercia qu'un certain nombre de ses fils ont trouvé un refuge.

Aussi remarquable par le fond que par la forme, le livre du P. Mortier se recommande en outre par les très nombreuses et magnifiques illustrations dont il est orné. Il est à souhaiter qu'il soit pris comme modèle par les auteurs qui voudront à l'avenir décrire d'autres sanc-

rge Marie, ayant une histoire analogue à celle de Quercia. LÉON CLUGNET.

Victor Hugo, par GUSTAVE SIMON. Paris, Hachette, -282 p. — Prix : 3 fr. 50.

mocratique de Victor Hugo, 1848-1851, u. Paris, Émile-Paul, 1904, in-12 de 231 p., avec un por- ons de caricatures et une pl. de musique. — Prix : 3 fr. 50.

-propos, M. Gustave Simon expose très nettement le à atteindre, qu'il a atteint, en somme. « Victor Hugo, ux dont la vie a été le plus fouillée et le plus racontée, me, ensuite par des témoins de sa vie. Mais les récits nce sont épars et pour ainsi dire fragmentaires ; ils u ne nous laissent qu'une notion vague, confuse, avons voulu, dans ce volume, réunir, grouper et si nous avons puisé dans ses œuvres de poète, dans es romans, dans sa correspondance et dans ses livres de sa première jeunesse, nous avons tenu cependant e ne fût pas seulement comme une sorte d'autobio- ons compulsé les archives de la famille et trouvé gnements et de documents inédits qui nous permet- e histoire complète et, nous le souhaitons, définitive and poète. »

n'est pas de la seule enfance de Victor Hugo que nous entretient, car son livre ne s'arrête qu'au ma- Foucher, cette adorée à laquelle le grand homme

années plus tard, Victor se lance à corps perdu dans la poésie et dans les essais de tragédie ; enfin il écrit son premier roman, *Han d'Islande* (1821). En cette année-là même il perdit sa mère. Déjà il n'est plus un enfant ; c'est un jeune homme. Son escarcelle est très souvent à sec et il passe de durs moments, ce qui ne l'empêche pas de songer à prendre femme. Les Foucher, qui n'entendaient pas donner leur fille à un soupirant sans position, étaient allés s'installer à Dreux ; mais Hugo, à pied, court après sa Dulcinée et finalement triomphe de toutes les oppositions.

Et maintenant, voulez-vous avoir quelque idée de la *Conclusion* de M. G. Simon ? Si Victor Hugo, déclare-t-il, « a été napoléonien en 1813, bourbonnien en 1814, s'il a été tout ce qu'a été le siècle, si son esprit a été trompé quelquefois, il n'a jamais fait un pas en arrière ; il a été toujours fidèle à la liberté en défendant le droit, à la justice en plaidant la cause des faibles, à la fraternité en défendant les opprimés. » M. Simon aurait pu, au train dont il va, nous dire que V. Hugo, très généreux, savait à l'occasion vider ses vieux bas de laine rebondis au profit des besogneux et que sa vertu était insoupçonnable. Il a bien fait de ne pas s'aventurer sur des terrains si glissants, car nul de ceux qui connaissent même imparfaitement le « demi-dieu » ne lui eussent accordé créance.

Je voulais m'arrêter sur ce qui précède à propos de *l'Enfance de Victor Hugo*. Je me ravise. M. G. Simon est intentionnellement muet sur la question des ascendants du maître, qui lui paraît question fort secondaire. « Était-il de noble lignée ? N'avait-il, au contraire, comme ancêtres, que des cultivateurs et des menuisiers ? » se demande M. G. Simon. Et, sans plus, il nous sert « le dédain de Victor Hugo pour ces sortes de controverses », reproduisant une lettre du 20 mars 1867 adressée à M. Albert Caire, où, en effet, ce dédain s'étale non sans affectation. Mais la parole a été donnée à tant d'hommes pour déguiser leur pensée ! Voyez plutôt : à cette lettre on en peut opposer une autre, en date du 14 avril 1829, citée par M. Edmond Biré dans la *Gazette de France* du 13 juin dernier, où l'illustre girouette proteste auprès du ministre de l'intérieur de cette époque de son « dévouement au Roi », ajoutant que sa famille, « noble dès l'an 1531, est une vieille servante de l'État. » — Quelle vanité, mes amis ! Et quelle sereine imposture ! Mais voilà que le terrible M. Biré, pièces authentiques à la main, démontre que le vicomte Hugo (vicomte au titre espagnol, comme son père fut comte au même titre) a eu pour grand-père un brave menuisier de Nancy et pour grand'mère une « gouvernante d'enfants » — ce qui n'est pas le moins du monde déshonorant ; — enfin que son bisaïeul et son trisaïeul étaient de simples cultivateurs.

Tout ce que je dis ici ne signifie en aucune façon que le livre de

on n'ait pas son mérite et son utilité : il doit
e tous ceux qui, sympathiques ou hostiles, s'
poète de notre temps.

Évolution démocratique de Victor Hugo. — Ne
re joli, suggestif? — Il me plaît. A quelle
cette « évolution » dont M. Jules Garsou
pes successives? Comment le « noble vicomte
es causes, cherchez-les principalement — p
re uniquement? — dans l'orgueil froissé, dans
rince-Président ne tint pas assez compte de
nage; il ne le gratifia point d'un portefeuille
é et attendu. Voilà, il me semble, les causes
. » Elle ne s'accentua guère, au début, car l
our la propagande antisocialiste », vota en
pédition de Rome. Tenace, Hugo espérait enc
nistère; mais quand vint la désillusion définit
droite, — qu'il ne devait pas tarder à court
ti d'absolutisme, d'immobilité, d'imbécillité, de
rutissement monacal », — il rompit avec Louis-N
ant, le 20 mai 1850, au sujet de la loi électoral
ir avec Montalembert, alors député du Doubs,
pitoyable pour son adversaire, auquel il rapp

de l'exil — que tant d'autres, et des meilleurs, ont suivi depuis — d'où il ne devait revenir qu'aux jours sombres de 1870.

« Dans ce livre, observe finalement M. Jules Garsou, nous nous sommes efforcé de marquer, aussi exactement, aussi impartialement que possible, les étapes de l'évolution démocratique de Victor Hugo, dont l'aboutissement immédiat fut un exil d'abord très pénible et sans doute toujours douloureux, mais qui, en définitive, l'arrachant à la politique militante qui l'absorbait, renouvela et grandit encore sa personnalité et son prodigieux talent. »

L'auteur se réserve de revenir sur « l'attitude prise par le poète en face de l'Empire. » Donnons-lui acte de cette intention — et attendons.

ER.-CH. GAUDOT.

Un Maire d'Alençon pendant l'invasion allemande. M. Eugène Lecointre, 1826-1902, par ROBERT TRIGER. Alençon, imp. Lecoq et Mathorel, 1904, in-8 de 285 p. et 4 planches.

Cette biographie d'un administrateur éminent et d'un homme de bien qui, durant l'Année terrible, porta jusqu'à l'héroïsme le sentiment du devoir, est un nouveau service rendu à notre histoire provinciale par M. Robert Triger. « Tout en mettant en relief, aussi complètement que possible, nous dit-il, les multiples services de M. Lecointre pendant la paix, nous devons nous attacher de préférence à ceux qu'il a rendus à ses concitoyens pendant la guerre, et donner, dès lors, à l'histoire de l'invasion allemande, un développement exceptionnel. De là, dans cette notice, trois parties d'inégale importance : *Avant la guerre ; la Guerre* ; *Après la guerre*, et le titre général sous lequel nous nous permettons de les présenter : *Un Maire d'Alençon pendant l'invasion allemande.* Ce plan paraît d'autant mieux indiqué que la principale des sources inédites mises à notre disposition est un très précieux recueil de documents officiels, français et allemands, formé par M. Lecointre pendant son passage à la mairie d'Alençon. Si des notes extraites de ce recueil n'avaient même déjà été communiquées par lui à l'un de ses excellents confrères de la Société historique de l'Orne (Cf. Henri Beaudoin, *L'Occupation d'Alençon par les Prussiens.* Alençon, Renaut de Broise, 1896, in-8 de 125 p. Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*), il eût pu nous fournir les éléments d'un chapitre tout nouveau de l'histoire de la guerre de 1870-71. Tel quel, il demeure une mine d'un très vif intérêt dans laquelle nous glanerons encore bon nombre de documents inédits, et que nous pourrons compléter, d'autre part, avec la curieuse collection des télégrammes publiés par l'ordre de l'Assemblée nationale. Nous n'hésiterons pas, d'ailleurs, à multiplier les citations, car le caractère officiel de ces sources, toutes d'une authenticité indiscutable, leur donne une valeur exceptionnelle

a de fixer définitivement plusieurs points d'
actère spécial de biographie s'effacera plus d'
héralisera par la force des événements. » Par
enferme, les réflexions qu'elle suggère, les le
notice de M. Triger dépasse en effet sur p
s de l'histoire locale et fournit une utile cont
contemporaine en général. M

---

ciens Monuments de la typographi
aces typographiques des livres sortis des presses de
ueil de fac-similés, précédé d'une Introduction pa
s, Honoré Champion, 1904, gr. in-4 de 21 p. avec 86

hie vient de s'enrichir d'une publication vérita
istoire des origines de l'imprimerie à Paris.
soient assez bien connues aujourd'hui, après
hilippe et surtout d'A. Claudin. Mais un re
n puissant et incontestable élément d'études
intérêt immédiat. A côté des grands recuei
-Poux, de Burger, de Haebler et de Nijhoff
ndais, français, allemands, italiens et espagn
mpion tiendra une place honorable et décisive
ont plus modestes. Ce n'est pas d'ailleurs u
milés : on a choisi, pour les reproduire, des

Rodericus, Speculum humanae vitae (1472); adresse des imprimeurs au prévôt de Paris, au duc de Bourbon et à Louis XI.

Æneas Sylvius, De duobus amantibus (s. d.); préfaces à Gaspard Schlick, chancelier de l'Empire, et au Siennois Mariano Sozzini.

Æneas Sylvius, De curialium miseria (s. d.); titre.

Et pour finir, deux feuillets du registre original des prieurs de Sorbonne (priorats de G. Fichet et de Jean Heynlin).

L'Introduction, soigneusement annotée, fait honneur à l'éditeur qui est bien au courant de la bibliographie du sujet et qui n'a rien négligé pour faire une publication recommandable à tous égards. Ce n'est pas seulement à la Bibliothèque nationale qu'il a fallu recourir, mais au British Museum, aux bibliothèques universitaires de Bâle et de Fribourg en Brisgau, pour retrouver les exemplaires des premières éditions parisiennes. Une note nous informe que la publication est due à la généreuse initiative de M. A. Lesouëf, bibliophile parisien ; on ne peut que l'en féliciter. H. S.

Bibliographie historique et iconographique du Jardin des Plantes. Jardin royal des Plantes médicinales et Muséum d'histoire naturelle, par Louis Denise. Paris, Daragon, 1903, in-8 de 268 p., avec 8 planches. — Prix : 15 fr.

Il n'est pas entré dans les vues de l'auteur de cet excellent travail de nous donner une bibliographie scientifique du Muséum d'histoire naturelle, qui serait proprement celle de la science française même, au moins pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, et la plus grande partie du XIXe. M. Denise nous en avertit lui-même dans sa Préface et nous prévient qu'il a simplement cherché à réunir l'ensemble des matériaux imprimés et des documents iconographiques relatifs à l'histoire physique, administrative et pittoresque du Jardin des Plantes. Ce n'est pas sans regret, nous dit-il, qu'il a dû éliminer d'abord tout un chapitre consacré aux états successifs des collections, et ensuite toutes les études spéciales, tous les travaux d'une allure foncièrement scientifique. L'auteur s'est donc, autant que possible, cantonné dans le domaine historique et descriptif. Il nous semble qu'il a réussi pour le mieux dans la conception du plan de son travail. On en jugera par un aperçu (nous sommes malheureusement forcés d'abréger) de la *Table des matières* : § I. Histoires générales. — § II. La Création du Jardin royal des Plantes médicinales. Jean Robin; Guy de la Brosse. — § III. Période de Vaulier à Cisternay du Fay. — § IV. Période de Buffon. — § V. Période de la Révolution et période moderne. — § VI. Descriptions générales; guides et ouvrages fantaisistes. — § VII. Descriptions particulières.

La *Bibliographie* de M. Louis Denise comprend 728 articles, tous très exactement décrits, avec cette précision qui est de tradition chez les fonctionnaires de la Bibliothèque nationale. Des notes fort intéres-

uant un commentaire très utile, accompagne
rage, en font connaître le contenu, le genre
sorte que cette Bibliographie *se fait lire* ave
tat dont l'auteur doit être sincèrement félicité.
alphabétiques, l'une pour les auteurs, l'autre
plètent très heureusement le volume et en r
uctueuse et facile. PAUL LAC

BULLETIN

Étude documentaire, par l'abbé PIERRE HOURAT. Pa
n-12 de 63, 64 et 65 p. (Collection *Science et R*
.

divisé son étude du *Syllabus* en trois périodes
61-1862 ; 3e, 1862-1864. Nous suivons ainsi l'idée
émises dès 1849 au concile de Spolète (par celui
Léon XIII !), se confirmant peu à peu, prenant for
éfinitive lumière avec la lettre pastorale de Mgr G
tablement de base aux travaux ultérieurs. Ce sec
r le cardinal Caterini à douze théologiens consu
uer à chaque proposition la censure convenable
igner les motifs. Des modifications importantes
rédaction et un troisième catalogue fut compos
rès aux trois cents évêques accourus à Rome en 1
es martyrs japonais. Des divergences peu nombre
santes, firent retarder et auraient peut-être écart

vingt leçons, voici encore un professeur qui fait imprimer son cours, en quinze chapitres, sur le style.

Et ce livre est à la mode du jour, avec de la théorie « philosophique » sur l'origine et la nature du langage, sur le beau et les conditions, et les degrés, et la réalisation du beau, sur la hiérarchie de nos facultés et leur rôle à chacune, mémoire, intelligence, imagination, etc., etc., dans le choix de nos *synecdoques* et de nos *autonomases* ; cela, j'ai peur, complique encore la vieille rhétorique et ne la rendra qu'un peu plus détestable aux apprentis bacheliers. Mais je reconnais que M. Debuchy est sobre en toutes ces choses, et méthodique, et bien informé, et judicieux ; que ses tableaux sont commodes aux mémoires paresseuses, les *exercices* qu'il indique utiles, les exemples qu'il cite ordinairement acceptables. Et puisque enfin, longtemps encore sans doute, il faudra que les petits Français, orateurs nés et écrivains par nécessité, apprennent à faire un plan, à rédiger une narration, une lettre, une dissertation, un dialogue, et à savoir — pendant quelques mois — ce que c'est qu'une *hypotypose*, une *éthopée* ou une *chrie*, je conviens que ce recueil de définitions et de recettes en vaut bien un autre — et même vaut mieux qu'un autre qui serait plus gros. G. A.

Saint Servatius, évêque de Tongres, patron de Saint-Servan, par l'abbé L. Campion. Rennes, Plihon et Hommay ; Paris, Fontemoing, s. d., in-8 de 82 p., avec pl. (Extrait des *Annales de Bretagne*.) — Prix : 2 fr. 50.

« La ville de Saint-Servan, au département d'Ille-et-Vilaine, doit-elle son nom à Servatius, l'évêque de Tongres au IVe siècle, ou à Servanus, évêque au pays d'Alban, et dit apôtre des Orcades ? » Telle est la question examinée par M. l'abbé Campion en six chapitres : I. Exposé de la question. — Opinions de Dom Lobineau, A. de la Borderie, Mgr Duchesne, M. Joüon des Longrais, etc. II. S. Servatius. — Son histoire. — Sa légende. III. S. Servatius. — Les Carolingiens. — Alet. — Explication de la légende de Jucundus. — Le *Roman d'Aquin*. — L'Évangéliaire de Tongres. IV. S. Servanus d'Écosse. — A-t-il existé ? — Il n'a jamais été honoré sur le continent. V. Saint-Servan. — Époque de la fondation de la bourgade, de l'église et de la paroisse. — Fondation de la bourgade malouine. VI. S. Servatius patron de Saint-Servan. — Le Culte de Servatius en Europe, en France, en Bretagne. — Les Attributs caractéristiques de Servatius dans la légende. — Notice sur chacune des cinq paroisses de France qui sont placées sous son vocable. — Réfutation du mémoire de A. de la Borderie. — Question philologique. — L'examen détaillé de ce mémoire ne rentre point dans le cadre du *Polybiblion*. L'auteur y a déployé beaucoup d'érudition et manifesté une remarquable aptitude aux recherches de ce genre, quoique avec encore un peu d'inexpérience de méthode et de critique. Sur le fond du problème nous ne sommes pas en état de nous prononcer. La question philologique ne nous paraît pas résolue. M. S.

Les Ports francs. *Étude historique*, par Georges Musset. Paris, Leroux ; La Rochelle, Texier, 1904, in-8 de 123 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'étude historique que M. Georges Musset vient de publier sur les ports francs présente, sous quelque aspect qu'on l'envisage, un très grand intérêt. Non seulement, en effet, elle groupe des renseignements épars de bien des côtés, ou met en lumière des documents inédits relatifs au régime des anciens ports français ; mais elle constitue par ailleurs un plaidoyer en

s francs, en signalant les traces indiscutables de
és naguère de la franchise ayant pu exister dan
eloppement commercial dont ces avantages ont é
nt l'auteur — après avoir parlé, avec beaucoup d
la franchise des ports (et surtout des ports de l'A
ans le passé (ch. I) et esquissé brièvement l'hi
ant existé ou tenté d'exister en France avant la
s fait ressortir avec assez de force la conclusi
n travail. L'étude qui précède, se borne-t-il à
e son livre, démontre surabondamment que le ré
entrepôts a été largement profitable aux po
à toutes les régions avoisinantes. Nous nous
ons plus complètes et plus rigoureuses; peut-é
t les réserve-t-il pour le travail qu'il annonce d
blier sur les ports francs créés par les puissances
e que nous venons de lire nous a mis en goût
s le complément avec une réelle impatience.

HENRI FROI

CHRONIQUE

— Le *Polybiblion* n'a pas à donner comme une
ALDECK-ROUSSEAU, dont les derniers moments on
France entière. Il n'a pas davantage à apprécier le
; il ne doit que signaler son œuvre littéraire qu
moins considérable que son œuvre politique. Né
de bonnes études, suivit les cours de droit et,
représentant, choisit la profession d'avocat. Il

on peut citer de lui : *Les Colloques scolaires du XVIe siècle et leurs auteurs, 1480-1570* (Paris, 1878, in-8).

— La Lorraine vient de perdre en la personne de M. Émile GALLÉ, le maître verrier si connu, un artiste qui lui faisait le plus grand honneur. M. Gallé, qui est mort à Nancy le 24 septembre, à 58 ans, était né le 4 mai 1846. Après avoir reçu au lycée de Nancy une forte éducation qu'il perfectionna par de longs voyages à l'étranger, il vint prendre dans sa ville natale la direction de l'industrie paternelle et ne tarda pas à produire toute une série d'œuvres artistiques qui établirent solidement sa réputation. Élu membre de l'Académie de Stanislas, il prononça lors de sa réception un discours qui fut très apprécié : *Le Décor symbolique* (Nancy, 1890, in-8). Botaniste distingué, il contribua au développement de l'horticulture nancéenne par des publications estimées, telles que : *Orchidées lorraines, formes nouvelles et polymorphisme de l'aceras hircina* (*loroglossum hircinum Reich*) (Lons-le-Saunier, 1901, in-8). M. Gallé avait fondé à Nancy une école d'arts décoratifs qui a contribué au rajeunissement de l'art dans la Lorraine.

— M. Paul GLACHANT, professeur au lycée Condorcet, qui vient de mourir à l'âge de 39 ans, était fils de l'inspecteur général de l'instruction publique et petit-fils de l'ancien ministre, M. Victor Duruy. Les intéressantes publications dont il est l'auteur font regretter qu'il ait été enlevé si tôt à une carrière littéraire qui s'annonçait devoir être brillante. Nous citerons seulement quelques-uns de ses ouvrages : *Papiers d'autrefois* (Paris, 1890, in-12), en collaboration avec son frère Victor, ouvrage couronné par l'Académie française; — une comédie anonyme et inédite, de 1846 : *Olympe Dunoyer, ou la Jeunesse de Voltaire*, comédie en deux actes et en vers libres, précédée d'une Introduction et de notes (Paris, 1900, in-16), également en collaboration avec son frère ; — *Lettres à Fauriel, conservées à la bibliothèque de l'Institut* (Paris, 1902, in-8); — *Un Laboratoire dramaturgique. Essai critique sur le théâtre de Victor Hugo. Les Drames en prose ; les drames épiques, les comédies lyriques (1822-1866)* (Paris, 1903, in-16) ; — *Les Bucoliques de Virgile*. Traduction nouvelle (Paris, 1903, in-12).

— Le Dr Friedrich RATZEL, mort le 9 août dernier, à Ammerland, sur le lac de Starnberg (Bavière), à l'âge de 60 ans, était un savant d'une trop grande envergure pour que nous nous bornions à enregistrer sa disparition. Né à Karlsruhe le 30 août 1844, il avait débuté par étudier les sciences naturelles et la géographie dans différentes Universités d'Allemagne, et aussi à Montpellier. A la suite d'importants voyages dans l'Europe orientale et au Nouveau Monde (États-Unis, Mexique, Cuba) exécutés pour le compte de la *Kölnische Zeitung*, et coupés par quelques mois de service militaire dans l'armée allemande durant la guerre de 1870, Ratzel fut nommé professeur de géographie d'abord à la *Technische Hochschule* de Munich (1871), puis à la place de Ferdinand de Richthofen, à l'Université de Leipzig (1886) où il n'a cessé de faire depuis lors un enseignement très scientifique et très neuf, suivi par de très nombreux étudiants venus de toutes les parties de l'Allemagne. En même temps, le Dr Ratzel publiait une foule de travaux divers dont on trouvera la bibliographie (jusqu'en 1901) dans les I. *Bericht des « Geographischen Abends »*, et dont quelques-uns font époque dans l'histoire de la géographie; tels sont surtout son *Anthropogeographie* (Stuttgart, 1882-1891, 2 vol.) et sa *Politische Geographie* (Munich et Leipzig, 1897, in-8) qui ont, avec une série de travaux de moindre importance, renouvelé la manière de

humanité et l'activité humaines comme faits géographiques ; sur les États-Unis (*Die Vereinigten Staaten von Nord Amerika*, 1880, 2 vol.), sa *Völkerkunde* (Leipzig, 1886-1888, 3 vol.) sont èbres et font injustement oublier ses travaux de physique du iculier son étude sur la neige (*Die Schneedecke, besonders in rgen*, Stuttgart, 1889, in-8), ainsi que son rôle comme directeur e collection de manuels géographiques à laquelle collaborèrent t Krümmel, Hann, Heim et Penck. Son dernier grand ouvrage ore de sa constante préoccupation d'étudier l'homme sans its physiques qui l'entourent ; rendre absolument évidente étude des faits naturels et la géographie de l'homme, tel a été t de *Die Erde und das Leben* (Leipzig et Vienne, 1901-1902,

l Piehl, le remarquable professeur d'égyptologie de l'Université ient de mourir à Sitguna (Suède), à 51 ans, avait commencé hristiania. C'est à Paris qu'il vint les terminer, en suivant les ge de France et de l'École des hautes études. Il se rendit ypte. A son retour en Suède, au bout de quelques années, il eur à l'Université d'Upsal, où une chaire d'égyptologie fut ment pour lui. M. Piehl a donné de nombreux articles en suédois à diverses revues et il a publié en plusieurs volumes t de ses recherches personnelles en Égypte. De plus, il avait sept ans, une revue critique d'égyptologie, le *Sphinx*, qu'il talent.

aux anglais ont annoncé la mort, à l'âge de 48 ans, de M. e Kitton, l'auteur bien connu de divers ouvrages sur Charles létant par ses recherches tout ce que Forster avait écrit sur ncier, il a publié en 1902 l'important ouvrage : *Charles Dickens, s and Personality*. Il est également l'auteur des très intéressantes npagnent l'édition, dite de Rochester, des œuvres de Dickens. it donné en 1889 et en 1898 deux remarquables volumes sur

DESSEIN, archiviste départemental de l'Aisne, mort en août ; — Alexandre DEVAUX, professeur à l'École régionale des beaux-arts à Rouen, mort en août; — Henri LACAILLE, archiviste paléographe, mort récemment à Paris, à 42 ans; — Ernest MASSEN, journaliste parisien, ancien professeur de l'école Lavoisier et de l'école Saint-Étienne, collaborateur très actif du *Radical* et de *la Justice*; — MAYER, professeur au lycée de Lons-le-Saunier, mort à l'âge de 60 ans ; — Georges MOHL, professeur de littérature latine à l'Université tchèque de Prague, mort à 35 ans, lequel était Belge d'origine, mais naturalisé Français, et qui après avoir suivi à Paris les cours de l'École des hautes études et du Collège de France, avait été longtemps administrateur de la Société de linguistique de Paris et avait publié sur la formation des langues romanes un ouvrage qui fut honoré par l'Institut du prix Volney : *Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie historique* (Paris, 1899, in-8);—le docteur Abraham NETTER, médecin principal en retraite, bibliothécaire universitaire en retraite, membre correspondant de l'Académie de Stanislas, mort en août, à Nancy, à 86 ans ;—NOLLET, harpiste et compositeur de musique, qui a écrit pour le piano de nombreux morceaux très appréciés, mort en août ; — ÉMILE PEYRE, collectionneur bien connu, qui a légué aux Arts décoratifs sa collection composée de plus de 3,000 pièces, mort au commencement de septembre ; — Charles WESCHER, ancien conservateur de la Bibliothèque nationale, mort à Paris, le 17 août, à l'âge de 72 ans.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Dr. Adolf ANSFELD, historien allemand, mort le 16 août, à Heidelberg ;— Dr. Julius BERGMANN, professeur de philosophie à l'Université de Marbourg, mort dans cette ville, le 25 août, à 64 ans; — Thomas Percy Milbourne BETTS, le critique anglais connu, mort le 3 juillet, à 53 ans, lequel fut pendant vingt ans le critique musical du *Daily News*, qui collaborait aussi au *Truth* et écrivait parfois dans le *Figaro*, dont les articles du vendredi dans le premier de ces journaux étaient toujours impatiemment attendus; — Tito CARBONE, pathologiste italien, auteur de remarquables recherches sur la microbiologie, lesquelles lui ont coûté la vie, mort à Milan à 48 ans; — Dr. Anton Ritter VON DRASCHE, professeur d'épidémiologie à l'Université de Vienne, mort le 23 août à Böslau, à 78 ans; — Louis FOLHAUSEN, ancien consul général de France, mort à Francfort-sur-le-Mein, à 88 ans, lequel avait publié un *Dictionnaire technologique* en français, anglais et allemand ainsi que des dictionnaires allemand-espagnol et allemand-italien; — Ottmar FÖRST, directeur de gymnase allemand, auteur d'ouvrages sur l'enseignement, mort à Augsbourg, le 21 août, à 62 ans; — Adolf GROSS, ancien professeur à l'École technique supérieure de Stuttgart, mort à Esslingen, le 3 septembre, à 69 ans ; — Dr. Julius HOFFMANN, ancien éditeur allemand, mort à Stuttgart, le 6 septembre, à 71 ans; — Dr. Samuel Reynolds HOLE, doyen de Rochester (Angleterre), prédicateur estimé, plus réputé cependant par ses connaissances en matière d'horticulture, auteur de divers ouvrages, entre autres : *Book about Roses* (1869); *Book about the Garden* (1892); — le colonel Prentis INGRAHAM, romancier américain, mort récemment à Beauvoir (Missouri) à 64 ans, dont les journaux américains racontent, non sans fierté, qu'il a produit jusqu'à 52 volumes en un an et qu'il lui est arrivé d'écrire en une semaine un roman composé de 75,000 mots; — Dr. Heinrich KÖHNER, ancien professeur de dermatologie à l'Université de Breslau, mort à Berlin, le 3 septembre, à 66 ans; — Arnold KRUG, compositeur de musique allemand, mort à Hambourg, à 55 ans, lequel laisse des symphonies, des concertos, des pièces

Dr. George Claude LOMMEL, pasteur protestant an
à Aix-les-Bains, lequel publiait tantôt des ro
Millions, tantôt des ouvrages de théologie, tels
Men of To-morrow; — Wilhelm MANNSTADT, a
, mort le 13 septembre, à Berlin, à 67 an
, directeur du Museum de zoologie de Berlin,
, à 75 ans; — Wilhelm MÖLLER, professeur et
Hornbæk, à la fin d'août, à 58 ans; — John MUR
an Christian Literature Society », mort à Madras
fut, pendant 41 ans, l'âme de la « Vernacular Edu
qui, en 1896, avait reçu une médaille d'or pour les se
ucation dans l'Inde; — Marie von NAIMAYER, f
, auteur de diverses poésies, morte à Aussee, le 2
, entre autres ouvrages : *Johannisfeuer*
Neue Gedichte (Stuttgart, 1890, in-8); — Os
, connu par la perfection avec laquelle il é
, mort récemment à Madrid; — Karl Edler von
nique à l'école technique supérieure de Prague,
te ville, à 70 ans; — Rudolf PANTHER DE MICHO
r de valeur, mort à 42 ans; — Peter PELLÉ
allemand, auteur d'ouvrages sur l'architecture,
mbre, à 39 ans; — P. VAN DER PLIET, professeur d
ent à Saint-Pétersbourg, à 63 ans; — Dr Otto RE
médecine à l'Université de Gratz, mort à Inns
ans; — Dr. Franz REMER, médecin allemand, prof
diversité de Giessen, mort à Ems, le 26 août, à 6
, écrivain autrichien, auteur d'ouvrages
ent à Prague; — Peter SIVLE, poète norvégien, r
tiania; — Dr Hermann STAUB, écrivain allemand,
poit, mort à Berlin, le 1er septembre, à 49 ans; —
d allemand, que les événements politiques d
le journalisme et qui fut pendant de longues ann
teurs de la *Berliner Volkszeitung*, mort récemm
, Giuseppe TRAVES, éditeur connu, mort à Mil
ns; — Dr. Emilio VIZZARI, professeur de physique
à Naples; — Konrad WEIDMANN, auteur d'ou

rle de la province d'Arabie, et de l'ouvrage de M. Brunnow relatif à cette rtie de l'empire romain. — M. Gauckler rend compte des travaux d'exploiion de la Tripolitaine sous la domination romaine. — Le 16 septembre, .cadémie prend connaissance de clichés pris par M. Jacquot à Sedrata, nlieue de Ouargla, d'après des ruines remontant au VIe siècle. — Babelon lit un mémoire sur les origines de la monnaie à Athènes, nmente les différents textes relatifs à la question, entre autres celui de ntarque qui parle de la réforme de Solon, et un fragment de *la République ténienne* d'Aristote, découvert dans un papyrus du Fayoum. — M. Gauler décrit, telle qu'il a pu la reconnaître, la topographie de Carthage. — le capitaine Espérandieu étudie une inscription découverte à Orange et nclut que les lots de colonisation avaient une forme carrée. — Le 23 sepmbre, M. Héron de Villefosse lit la note qu'il a préparée à l'occasion du cès de M. de Barthélemy. — M. Phil. Berger montre les inscriptions néraires découvertes par le P. Delattre à Carthage, et la reproduction d'un rcophage sur lequel est représentée la nymphe Scylla, des reins de laquelle lancent des chiens. — M. Babelon, continuant la lecture de son mémoire, nclut qu'Athènes frappait de la monnaie avant l'époque de Solon ; que lon réforma l'étalon euboïco-attique et non l'étalon éginétique, qu'il gmenta le poids de toutes les divisions de la monnaie attique ; ce que ouve le chapitre X de *la République* d'Aristote, et l'accord des poids et onnaies parvenues jusqu'à nous avec cette explication. Enfin M. Babelon it remarquer que Solon ne fit qu'appliquer un système qu'il avait observé Samos. — M. M. Bréal commente quelques termes de la langue homérique.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — e 3 septembre, M. Louis Renault dépose, de la part de l'auteur, la *Politique franco-anglaise et l'Arbitrage international*, par M. Jaray et *De la Nature de l'occupation de guerre*, par M. le capitaine Lorriot, docteur en droit. — M. Arth. Chuquet lit la première partie d'un travail sur la Légion germanique (1792-1793). — Le 10 septembre, M. Chuquet, continuant la lecture de son mémoire, retrace les détails de l'histoire de ce corps, composé d'Allemands et de Français, énumère les officiers qui y ont servi, les garnisons qu'elle a occupées. — Le 17 septembre, M. Chuquet raconte les démêlés qui se produisirent dans la Légion germanique, les mesures prises contre elles par la convention, et l'emprisonnement puis l'élargissement de Marceau et d'Augereau. — Le 24 septembre, M. Chuquet termine son mémoire par le récit de quelque traits d'héroïsme qui honorèrent les cuirassiers de ce corps à la bataille de Saumur, contre les Vendéens. — M. Rocquain donne lecture du mémoire qu'il a rédigé sur la première guerre de religion (1561-1565) d'après des documents inédits.

Concours et Prix. — L'Académie des sciences de Berlin met au concours pour le prix Eller à décerner en 1910 (terme du concours : 31 décembre 1909. — Valeur du prix : 4,000 marks) : Recherches sur les myxosporidies nuisibles aux poissons d'eau douce. — Les concurrents devront exposer tout ce que l'on sait du développement de ces parasites et présenter le résultat d'expériences personnelles sur l'une au moins de ces espèces. Les mémoires, anonymes et pourvus d'une devise, peuvent être écrits en allemand, latin, français, anglais ou italien.

— La même Compagnie a choisi comme sujet du prix Charlotte Stiepel (1,050 marks) à décerner en 1905 (terme du concours : 1er mars 1905), une histoire et un classement des manuscrits des Vies de Plutarque, en vue d'une édition critique. Le concours est réservé exclusivement à de jeunes philologues allemands.

ra, en 1906, le prix Loubat (3,000 marks) au meilleur ouvrage ix dernières années, en allemand ou en hollandais, sur héologie de l'Amérique précolombienne.

signalons à la propagande catholique deux excellentes ıte actualité : la première : *Sectaires,* par M. Nogia (Abbe- ., in-18 de 63 p.), examine d'abord l'esprit des sectaires relati- pitaux, à l'enseignement religieux, aux congrégations, à la orale ; puis ce sont le nombre des sectaires, leur influence ur acharnement contre l'Église, leur dévouement absolu à erie. Vraiment, en si peu de pages, on ne pouvait mieux des sectaires. — La seconde brochure a pour objet : *Les ancs-maçons et la Loi de 1901 destructive des congrégations,* (Paris, Lethielleux, s. d., in-16 de 48 p.). Elle met en fla- tion la conduite des francs-maçons, qui ont toujours la écrits remplis du mot de liberté, et dont la vie se consume complet démenti à leurs professions de liberté, de loyauté. , en ce qui concerne spécialement les congrégations reli- propres paroles de ces bons apôtres. Ces deux brochurettes emées à tous les vents de France ; elles seraient de nature ıx aux catholiques qui aiment trop leur optimisme, et aux i ne recherchent que le droit et la vérité.

intitulée : *La Rupture avec le Saint-Siège ; les fautes ; les iplomatique complet* (Paris, 5, rue Bayard, édition des *Ques-* d., (1904), in-18 de 32 p. — Prix : 0 fr. 10) renferme les docu- récent conflit entre le gouvernement français et le Saint- Introduction contient un exposé sommaire de la question taires qu'elle comporte. Les faits s'y présentent avec clarté égende qu'on a vainement essayé de créer autour de ce

bien entendu les deux oraisons funèbres de Henri II de Bourbon-Condé et du prince de Condé, qui y furent prêchées avec tant d'éclat, en 1683 et 1687. Ces deux derniers chapitres surtout ont l'intérêt d'une reconstitution de la vie religieuse d'autrefois. La brochure se termine naturellement par la mort édifiante du grand orateur. Excellent travail dont les éléments sont empruntés aux ouvrages si importants du P. Lauras, du P. Griselle et du P. Chérot. Il se vend au profit du monument commémoratif, ce qui lui donne un titre de plus à la bienveillante attention de nos lecteurs.

— M. Moïse Cagnac a eu l'heureuse fortune de trouver au château de Lnynes quelques lettres de Fénelon à la duchesse de Chevreuse, et il nous les donne, comblant ainsi une lacune regrettable dans l'œuvre de Fénelon : *Fénelon. Lettres inédites à la duchesse de Chevreuse, (née Colbert) et au duc de Chevreuse* (Paris, Librairie des Saints-Pères, 1904, in-8 de 38 p. (Extrait de *la Quinzaine*). M. Cagnac a trouvé aussi quelques lettres nouvelles au duc de Chevreuse, qui s'ajoutent à celles déjà connues, et, en plus, il a pu, sur le texte autographe, corriger en certains points des lettres précédemment publiées. Cette brochure est précédée d'une note intéressante sur les rapports de Fénelon avec le duc de Chevreuse et sa famille. M. Cagnac en profite pour flirter avec Port-Royal et lancer une malice aux jésuites, sans les nommer. Il aurait mieux fait de s'en dispenser. Le mal que Port-Royal nous a fait ne mérite pas une telle reconnaissance.

— A deux reprises (*Polybiblion*, t. C., p. 547 et t. CI, p. 282), nous avons noté l'apparition de plusieurs fascicules de la collection déjà importante qui paraît à la librairie Sansot sous le titre de : *Les Célébrités d'aujourd'hui*. Il y a, comme l'on dit vulgairement, « à boire et à manger », à prendre et à laisser, dans cet ensemble qui, malgré trop d'indulgence pour plusieurs, est en somme intéressant et très documenté. Nous ne connaissons pas de collection du genre fournissant autant de détails, nous ne dirons pas seulement sur les hommes, mais aussi sur leurs œuvres. Nous avons là, en effet, outre la biographie obligée, des portraits, des fac-similés d'autographes, des reproductions de caricatures, des opinions et des critiques de confrères plus ou moins connus, une bibliographie dressée chronologiquement et comprenant : 1° les œuvres; 2° les préfaces et notices écrites par les divers personnages; 3° leurs articles de revues et de journaux ; 4° les livres ou périodiques quelconques ayant parlé de l'écrivain ou de ses travaux ; 5° enfin, très souvent, une iconographie de l'auteur présenté au public. Cela est tellement complet que nous ne voyons pas ce qu'il serait possible d'y ajouter. Douze nos de cette collection in-18 nous arrivent à la fois. Ils concernent les personnalités suivantes que nous rangeons par ordre alphabétique, savoir : *Paul Adam*, par M. Marcel Batilliat (36 p.) ; — *Maurice Donnay*, par M. Roger Le Brun (47 p.) ; — *Émile Faguet*, par M. Léon Séché (40 p.) ; — *Anatole France*, par M. Roger Le Brun (52 p.) ; — *Judith Gautier*, par M. Remy de Gourmont (35 p.) ; — *Remy de Gourmont*, par M. Pierre de Querlon (43 p.) ; — *Jules Lemaître*, par M. E. Sansot-Orland (35 p.) ; — *Camille Lemonnier*, par M. Léon Bazalgette (71 p.) ; — *Pierre Louÿs*, par M. Ernest Gaubert (41 p.) ; — *Octave Mirbeau*, par M. Edmond Pilon (48 p.) ; — *Frédéric Nietzsche*, par M. Henri Albert (36 p.) ; — *Willy* (*alias* Henri Gauthier-Villars), par M. Henri Albert (48 p.). Nous remarquons que les biographies de MM. Remy de Gourmont et Camille Lemonnier, pas plus d'ailleurs que celle de Mme Judith Gautier, ne renferment de caricatures. On peut comprendre cela quand il s'agit d'une femme (qui est une jolie femme), mais comment les deux autres personnages, qui appartiennent au sexe dit fort, n'ont-ils pas

ges ? De même les biographies de MM. Faguet, France, de aître ne contiennent pas d'iconographie.

ssant *Annuaire du Conseil héraldique de France* vient de sa dix-septième année (Paris, 45, rue des Acacias, XVIIe arr., p.). Outre un certain nombre de poésies signées de hauvigny, Achille Millien, G. de Pimodan, Oscar de s Salles, vicomte de Sanches de Friaz (un Portugais a langue), on doit noter dans cet annuaire les documents ès qui, chacun en son genre, offrent un véritable intérêt : *ués ou blessés à Fontenoy (11 mai 1745)*, dressée d'après les vés aux archives de la Guerre, par M. Charles Gailly de 6) ; — *Le Sang de Robert le Fort, de saint Louis et de Marie-* vicomte Paul de Chasteigner-la-Rochepozay (p. 107-120) ; *ait-elle brune ou blonde?* par M. le vicomte Oscar de Poli *Famille Sarto*, par M. L. Pio de Rocas (p. 182-184) ; — *La cel fut-elle anoblie par Charles V ?* par M. le vicomte Oscar — *Les Armes de Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches, de ix nillée*, par M. Alfred de Tesson (p. 192-198) ; — *Les Filles* r M. le vicomte Oscar de Poli (p. 199-206) ; — le commen- onnaire *des croisés de France*, par M. Roger Rodière (p. 207- *le la Révolution. La Noblesse et le peuple des campagnes*, par micie de Villaret (publication, avec préface, des pièces archives familiales de la maison de Bélinay et consistant *le neuf pères de famille détenus dans les prisons de Limoges* oire des prisonniers, les procès-verbaux envoyés au prévôt le convoi eut à traverser, la correspondance relative à les certificats d'honorabilité et de civisme adressés au 7) ; — *La Maison du Buisson aux croisades*, par M. le vicomte 18-330) ; — *La Corse militaire : la journée du 29 août 1662*

reproduire, n'aura que l'embarras du choix ; — 2° *Essai de bibliographie postale*, par M. F.-A. Quinet, ancien receveur des postes de Dole du Jura. Chaque ouvrage catalogué est accompagné de notes analytiques, historiques ou critiques fort intéressantes ; — 3° Essai d'une bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique, par M. Armand Delpy. L'auteur n'en est encore qu'à la lettre D (mot *Du Verne*) et il atteint déjà 683 numéros, presque tous suivis d'indications variées qui seront d'une grande utilité pour beaucoup de chercheurs.

— Dans *le Gaulois du Dimanche* des 6-7 août dernier, M. Paul Flobert a fait insérer un grand article fort intéressant sur *l'École d'autrefois*. Le texte est illustré de trente et une gravures reproduisant des intérieurs d'écoles, des types scolaires, des scènes de distribution de prix avec certificats y relatifs et des vignettes détachées d'anciens livres donnés en récompense dans les écoles. Cet ensemble, qui fait revivre un passé déjà lointain, a dû sortir en partie des collections de M. P. Flobert, habile et heureux chercheur, qui sait utiliser ses « images. » — Par contre, il n'est pas douteux que c'est en puisant entièrement dans ses collections personnelles que le même auteur a publié dans le même journal (n° du 24-25 septembre 1904) un autre important article sur *les Cartes à jouer d'hier et d'aujourd'hui*. Après avoir esquissé l'histoire de l'antique tarot né des sciences occultes, il arrive à celle des cartes modernes qui remontent, comme chacun sait, au temps de Charles VI. Et c'est alors qu'il examine ces dernières à travers les peuples et les âges. Ce très curieux travail est illustré de 80 jolies reproductions.

Boulonnais. — M. Alfred Hamy a trouvé dans les archives communales de Boulogne-sur-Mer un document relatif à un projet d'établissement des jésuites français dans cette ville, et il le publie avec quelques commentaires, en manière d'introduction à un mémoire intitulé « Les Jésuites anglais expulsés de Boulogne en 1752. » (Paris, Leclerc, 1904, in-8 de 58 p. Extrait du *Bulletin de la Société académique de Boulogne-sur-Mer*). M. A. Hamy s'est beaucoup occupé de l'histoire de la Compagnie de Jésus. Il montre ici fort bien comment l'hostilité des oratoriens fit échouer d'abord le projet d'un établissement des jésuites français à Boulogne et amena, par la suite, l'expulsion des jésuites anglais qui étaient parvenus à prendre pied dans la place.

Bourgogne. — M. le chanoine L. Chaumont vient de publier une brochure intitulée : *Charles-le-Hardi, surnommé « le Téméraire », comte de Charollais* (Germagny, chez l'auteur, in-16 de 80 p. — Prix : 1 fr. 50). M. Chaumont s'est donné pour tâche principale la réhabilitation de la mémoire du dernier duc de Bourgogne. Ce travail, très intéressant, et d'ailleurs bien présenté, dépourvu de tout appareil d'érudition, semble avoir été écrit dans un simple but de vulgarisation. Là, est soutenue la thèse connue, mais qui nous paraît bien risquée, pour ne pas dire plus, de l'utilité d'un État tampon entre la France et l'Allemagne, État qui se serait formé au xv° siècle, au moyen des possessions de Charles le Téméraire érigées en royaume.

— Matériellement, les volumes de *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire* se présentent toujours fort bien. Mais ce n'est que l'un de ses mérites. Ainsi nous recevons le tome XX de cette excellente collection (Dijon, imp. Darantière, 1904, in-8 de LI-431 p., avec 2 cartes et 2 planches), lequel comprend sept études, toutes importantes à des points de vue différents et que nous allons indiquer : *Les Beaujeu de Franche-Comté dans le duché de Bourgogne, l'Auxerrois, la Champagne, etc.*, par M. le Dr J.

Bertin (suite et fin) (p. 1-94, avec un tableau généalogique et une planche de fac-similés de signatures) ; — *Éloge historique de Pierre-Joseph Antoine, ingénieur en chef de la province de Bourgogne*, par Cl.-X. Girault, publié par M. A. Cornereau (p. 95-141, avec un portrait) ; — *La Grêle de l'année 1902 dans le département de la Côte-d'Or*, et un autre travail sur le même sujet pour l'année 1903, par M. Charles Mocquery (p. 143-232 avec 2 cartes) ; — *Un Voyage en Espagne (avril 1903)*, par M. le vicomte d'Avout (p. 233-374) ; — *Le Climat de Dijon, observations météorologiques*, par M. Charles Mocquery (p. 373-397, avec 6 tableaux) ; — *Une Supercherie de l'histoire d'Auxonne. La Chambre de Bonaparte*, par M. A. Cornereau (p. 401-430).

Bretagne. — Nous avons à signaler deux nouvelles études bretonnes de M. J. Trévédy, ancien président du tribunal de Quimper, dont voici les titres: *La Séparation des lépreux et leur condition, notamment en Bretagne. La Lèpre à l'époque actuelle* (Saint-Brieuc, Prudhomme, 1904, in-8 de 91 p.); — *Les Caquins de Bretagne. Arrêt du Parlement (20 mars 1681)* (Rennes, Plihon et Hommay, 1904, in-8 de 64 p.). Les encyclopédistes voulaient que la lèpre fût une importation des croisades ; c'était aussi l'opinion de Michelet. Avant tout, il s'agissait pour celui-ci et pour ceux-là d'insulter l'Église. Or, il est démontré qu'il y avait des lépreux en Europe bien avant les croisades qui n'ont guère à voir dans ce mal terrible. Sans doute les Francs, au contact des Orientaux, subirent parfois des contaminations, mais bien des « caqueux ou caquins » en Bretagne, comme ailleurs, durent leur triste condition à toute autre cause. Après avoir, dans son premier travail, décrit la séparation laïque des lépreux et les rites usités en France, plus particulièrement en Bretagne, pour cette même séquestration des ladres, M. J. Trévédy traite en détail de la condition de ces infortunés ; puis, après un mot sur la lèpre à l'époque actuelle, dans les diverses parties du monde, — ce qui lui fournit l'occasion de rappeler le dévouement des religieux, notamment celui du P. Damiens à Molokaï, — il donne en appendice plusieurs documents fort curieux. — La seconde étude de M. Trévédy a paru d'abord dans le *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan* : c'est le complément de la précédente; ainsi qu'il s'en explique dans une note de la première page. Trois parties la composent. La première, de beaucoup la plus intéressante, traite de la condition des caquins en Bretagne, soit au point de vue religieux, soit au point de vue civil. L'« infamie » dont étaient frappés ces infortunés est nettement caractérisée par l'auteur : il s'agit d'une infamie de fait, et non de droit, car elle n'impliquait aucune condamnation, mais seulement un état spécial qui n'entachait en rien l'honorabilité de ceux qui le subissaient. Les lépreux avaient pour patron le Lazare de la parabole du mauvais riche. Ils pratiquaient de préférence les métiers de cordiers et de tonneliers qui furent ainsi discrédités de longs siècles. L'arrêt du Parlement de Bretagne, siégeant à Vannes, du 20 mars 1681, a pour objet un refus de sépulture de lépreux; il entre dans des considérations fort curieuses sur la maladie, sa prétendue origine, ses espèces et ses remèdes. Il conclut au traitement des habitants incriminés du hameau de Kerroch sur le même pied que ceux du reste de la paroisse de Saint-Caradec (diocèse de Saint-Brieuc). Ces malheureux étaient privés de la sépulture en terre bénite, sous prétexte qu'ils étaient « caquins. » M. Trévédy, après avoir dit les suites de cet arrêt, signale un ouvrage datant de 1621 qui traite de la lèpre, entre autres maladies, et discute certains cas très intéressants.

— Sous ce titre : *A Tréguier, la statue de l'apostat, le calvaire des catholiques*, a paru, il y a quelques mois, une plaquette pleine d'enseignements (Paris,

Lethielleux, s. d., in-12 de 32 p., avec 2 grav. — Prix : 0 fr. 25). Elle débute par une vibrante poésie, disposée en forme de croix, du chanteur national de la Bretagne catholique, Théodore Botrel, dont les couplets chrétiens et patriotiques sont en train de faire le tour du monde. Puis vient l'histoire de l'érection de la statue de Renan, justement qualifiée d'excitation officielle à l'apostasie. La brochure se termine par « la Réponse de la Bretagne et de la France catholique », c'est-à-dire la plantation, en face de l'image du renégat, d'un calvaire monumental qui se dresse vers le ciel comme un cri de protestation.

CHAMPAGNE. — M. Louis Morin vient de publier des *Proverbes et dictons recueillis dans le département de l'Aube* (Troyes, imp. Arbouin, 1904, gr. in-8 de 37 p. imprimées sur deux colonnes). « Les petits documents qui constituent ce recueil, dit M. L. Morin, dans sa Préface, ont été presque exclusivement recueillis, et généralement de première main, d'une façon orale ; non que j'aie la prétention qu'aucun d'eux soit inédit ; au contraire, beaucoup ont été cités par des auteurs locaux ou autres, tout au moins en équivalence, mais tous ont cours dans notre département et y ont été entendus dans des conversations. Bien rares sont ceux qui portent la trace de leur origine locale, hormis dans la série consacrée à la Champagne et à diverses communes du département. Ceux-là n'en sont que plus intéressants, car ils enrichissent le blason populaire de l'Aube de numéros curieux. » Les divisions de ce recueil sont les suivantes : 1° Proverbes ; 2° Petites croyances ; 3° Ce que chantent les oiseaux ; 4° Dictons relatifs aux localités ; 5° Dictons relatifs à la température ; 6° Dictons relatifs à la condition physique des personnes ; 7° Dictons relatifs à la condition morale des personnes ; 8° Dictons divers ; 9° Noms donnés à divers objets ; 10° Comme dits. Le tout, rangé sous 1259 numéros, constitue une très utile et fort curieuse contribution au fok-lore de la région.

COMTAT VENAISSIN. — Notre collaboratrice Mme la comtesse Roger de Courson vient de donner à la relation qu'elle a écrite l'an dernier dans *la Quinzaine* (Cf. *Polybiblion* t. XCVIII, p. 188) sur le martyre des *Carmélites de Compiègne* (17 juillet 1794) un pendant des plus émouvants : *Un Groupe de victimes sous la Terreur. Les Sacramentines de Bollène et leurs compagnes* (La Chapelle Montligeon, (Orne), imp. et lib. de Montligeon, 1904, in-8 de 26 p. Extr. de *la Quinzaine* du 16 septembre dernier). « A certains points de vue, dit l'auteur, l'exécution des victimes d'Orange fut entourée de circonstances encore plus pénibles que celle des carmélites. Celles-ci eurent la consolation de rester réunies jusqu'à la fin sous l'égide de leur prieure ; elles allèrent à la mort ensemble... L'on procéda autrement pour les religieuses de de Bollène et leurs compagnes ; elles furent guillotinées par groupes... Parmi les trente-deux religieuses suppliciées à Orange entre le 6 et le 26 juillet 1794, il y eut une bernardine, deux bénédictines, seize ursulines et treize sacramentines du couvent de Bollène, petite ville située à quelques kilomètres d'Orange. C'est surtout l'histoire de cette dernière communauté que nous avons voulu présenter à nos lecteurs. » Et cette histoire racontée, et bien racontée, Mme de Courson termine ainsi : « Un jour, espérons-le, les trente-deux religieuses... qui dorment de leur dernier sommeil, perdues dans la foule, auront chez les catholiques de France mieux qu'un glorieux tombeau... L'Église qui, avec une sagesse toute maternelle, instruit en ce moment la cause des carmélites de Compiègne, réunira à elles, n'en doutons pas, dans une même apothéose, leurs sœurs du Midi, martyres de la même cause, dignes par conséquent, du même triomphe. »

rues Ier, « fut appelé *grand*, ce qui signifiait *saint*
ps, et il le devait à l'austérité de sa vie privée aut
s le gouvernement des affaires publiques. » Ce
ntin était l'ami du pape Léon IX ; les auteurs de
n zèle pour la formation du clergé et l'instruction
M. Victor Guillemin a extrait des *Mémoires* de l'A
ravail très intéressant qu'il y a inséré : *Le Statuair*
ie et son œuvre (1849-1905) (Besançon, imp. Jacqui
c un portrait). Jean-Claude Petit est né à Besanç
ans ce vieux palais où s'élève maintenant la si
nvelle, » l'une des meilleures œuvres de l'artiste, q
ée, sans doute parce qu'elle représente un prin
e de David d'Angers, n'eut jamais grande chance
ons pas bien claires, il ne put obtenir le grand pri
lement lui fut décerné. M. V. Guillemin connaît
nage et, en quelques pages aussi nettes que préci
ent cette longue existence d'artiste de talent. Il f
nanimité de Petit qui, dédaignant les mauvais pro
oublié sa ville natale dans son testament : il lui a lé
t la rente servira à soutenir pendant trois ans le
nme se destinant à la carrière des beaux-arts », sa
s personnelles pour le Musée de Besançon. Il n'a
adémie de Besançon à qui il a fait un legs de pa
tion d'un concours annuel des beaux-arts : c'est
ge de reconnaissance, car la dite Académie lui att
sion Suard, valable pour trois ans. « On peut dire
in, que Jean Petit fut un de ces artistes sans jact
réciés de leur vivant, quoiqu'il ait fait preuve d
n entier dévouement à son art. » A noter ce fait
nme, malgré toutes les instances de ses compatriote
ut jamais décoré.

L'un des plus laborieux érudits franc-comtois de
noine Suchet, mort le 8 février dernier Cf. *P*
it l'objet d'un travail biographique et bibliograp
possible, dont l'auteur est le distingué professe
ançon, M. Léonce Pingaud : *Notice sur M. le chan*

« Le chanoine Suchet, observe finalement l'auteur, dans les nombreuses biographies sorties de sa plume, s'est montré très sobre d'éloges, et, par le simple exposé des faits, a su recommander à souhait les mérites de ses compatriotes. » — La bibliographie des travaux de M. Suchet ne comprend pas moins de 12 pages de petit texte.

— Signalons, de M. l'abbé Chamouton, directeur au séminaire de Lons-le-Saunier, une notice biographique intitulée : *Un Ami du vénérable curé d'Ars. Le P. Faivre, chanoine honoraire de Saint-Claude, missionnaire apostolique, prêtre de la mission diocésaine* (Lons-le-Saunier, imp. de *la Croix du Jura*, 1902, petit in-18 de 51 p., avec portrait). Cyrille Faivre né le 8 juillet 1810, avait d'abord voulu suivre les traces d'un frère aîné, missionnaire en Chine; mais des raisons de santé l'obligèrent à renoncer à ce projet. C'est alors qu'il se consacra aux missions diocésaines. On le retrouve partout: à Lyon, à Lourdes, à Paray-le-Monial, à Ars, chez le saint curé dont il devint l'ami, en Franche-Comté, naturellement, à Rome, à Lourdes, à Jérusalem, etc. Après une vie d'apostolat, il mourut le 5 décembre 1876.

— Mentionnons également l'opuscule anonyme consacré à la mémoire de *l'Abbé Ammann* (Lons-le-Saunier, imp. de *la Croix du Jura*, 1903, in-32 de 18 p., avec un portrait et une vignette). Ce petit travail rappelle la vie toute d'édification de ce prêtre modeste et zélé qui, dans la paroisse de Frontenay, dont il était curé et où il est mort le 30 avril 1903, à l'âge de 71 ans, a créé une grotte sur le modèle de celle de Lourdes, laquelle est devenue un but de pélerinage fréquenté.

— Pour l'exploitation des grottes de Baume-les-Messieurs, l'une des plus saisissantes curiosités du Jura, une société s'est formée qui a intelligemment aménagé ces grottes immenses (3 kilomètres de longueur), car elle n'en a en rien diminué le pittoresque. Cet aménagement, d'ailleurs, consiste surtout dans la construction de passerelles et d'escaliers de fer indispensables et aussi dans l'éclairage, au moment du passage des touristes, de l'extraordinaire décor par la lumière électrique. Cette société, outre des affiches illustrées en couleurs (excellent moyen de publicité) a récemment édité une brochure luxueuse intitulée : *Le Jura. Grottes de Baume-les-Messieurs* (Lons-le-Saunier, Société des Grottes de Baume, s. d., in-18 carré de 30 p., avec 16 grav., 1 plan et une petite carte). A ceux de nos lecteurs qui pourraient former le projet de visiter ces admirables grottes, nous donnerons le conseil de se procurer ladite brochure, qui les charmera par ses descriptions très exactes — et les tentera sans nul doute. D'autre part, nous engageons les administrateurs de ladite société à faire rectifier l'erreur commise (p. 4) : Rouget de Lisle n'est pas né à Montaigu, près Lons-le-Saunier, mais à Lons-le-Saunier même (le 17 mai 1760). Également (p. 6), rectifier Publy-*Verry* en Publy-*Vevy* : simple faute d'impression. Enfin notons que le récit des aventures du trop fameux abbé de Watteville n'a pas été exagéré par Saint-Simon (p. 25). Ces aventures, aussi peu banales que scandaleuses, ont été, depuis, fort joliment contées par M. Sandret (*La Première Conquête de la Franche-Comté, 1668. — Revue des questions historiques*, t. XXXVIII, p. 166 et suivantes).

LANGUEDOC. — M. l'abbé C. Nicolas, curé de Saint-Gilles, continue, avec une ardeur qu'on ne saurait trop louer, l'histoire de cette localité. Il vient de publier l'*Enquête sur les troubles religieux de Saint-Gilles (1621-1622)* (Nîmes, Gervais-Bedot, 1904, in-8 de 77 p. avec fac-similés. *Extrait du Bulletin du Comité de l'art chrétien*). C'est un ms. qu'il édite avec une importante Introduction. Il porte, dans l'Inventaire de 1858, la cote F. F., n° 24. Ce document

ır nouveau sur les tristes événements qui se passèrent, à
t-Gilles où, pendant quinze mois, les protestants, seuls
e, se livrèrent à de terribles représailles. Il renferme les
s de vingt témoins oculaires ou auriculaires, renseigne-
écis sur cette phrase lamentable de l'histoire religieuse de
s dépositions se complètent mutuellement et, bien que
uefois, l'éditeur a cru bon de les publier toutes *in-extenso*;
t du lecteur, M. Nicolas, dans sa Préface, en donne un
é.

ton de Riscle (Gard) se trouve un charmant village qui
se reposant sur des ruines gallo-romaines. C'est Gée-
l'abbé Cazauran nous expose les origines reculées avec
cité et des déductions bien établies. L'auteur, dans sa
ière (Gers), son passé, ses ruines gallo-romaines (Mirande,
e-Baylac, in-8 de 11 p.), se borne à résumer l'histoire
calité et à faire la description des ruines gallo-romaines
d'une piscine antique dont la découverte et le dessin
seront vivement les archéologues.

pas d'une façon ordinaire, il ne se termine pas non plus
olumes du genre le tome XXVI de la septième série des
démie de Nîmes (Nîmes, imp. Chastanier, in-8 de CXV-
n portrait). En effet, en tête des « Pièces liminaires »,
d'ouverture de M. E. Benoît-Germain, président annuel
ours, qui n'a rien d' « académique », intitulé : *Une Idylle*,
(vrai conte bleu) d'un jeune baron et d'une petite ser-
fance, qui finissent par se marier et avoir beaucoup
me dans les contes de fées. Cette « idylle » se passe au
olution ; — *Rapport sur le concours de 1902. Jean Reboul* ;
x, par M. Paul Clauzel (p. XXXV-LX) ; — *Inauguration du*
igot. Un Essai de décentralisation littéraire, par M. l'abbé Cl.
XCII). Cette même inauguration Rigot a provoqué aussi

On voit que, sous ce rapport, le véritable maître de cette province était le roi de France. Ce fut lui qui, souvent, fit lever les milices, et les régiments formés à l'aide des contingents lorrains allaient se battre avec les armées royales. M. Boyé nous donne des détails très précis sur l'organisation de la milice lorraine, sur la durée du service, sur l'armement et l'équipement du soldat. On voit également combien la milice était impopulaire et quelles étaient les fraudes employées pour s'y soustraire. L'auteur fait connaître le rang glorieux occupé dans nos armées par les milices lorraines, et combien elles furent souvent décimées pendant les guerres de la fin du XVIIIe siècle. Aussi, en beaucoup d'endroits, les campagnes étaient dépeuplées et l'agriculture souffrait de l'absence des hommes robustes enlevés par le service militaire.

NIVERNAIS. — Voici le 3e fascicule du tome X de la 3e série du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts* correspondant au vingtième volume de la collection (Nevers, Mazeron, 1904, in-8 paginé 293-426, avec 1 planche). Cinq études d'importance très variable ont formé ce fascicule, savoir : *Notes sur les écoles de Nevers pendant la Révolution*, par M. Ed. Duminy (p. 293-307) ; — *La Pierre tombale de Pierre d'Ancienville, comtesse des Bordes*, par M. Gaston Gauthier (p. 308-311) ; — *Les Collections numismatiques de la ville de Nevers et la Répartition topographique des monnaies gauloises, romaines et mérovingiennes, trouvées dans la Nièvre*, par M. H. de Flamare (p. 312-357) ; — *La Statuette d'argent de Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre)*, par M. Antoine Héron de Villefosse (p. 358-373), avec une planche) ; — *L'Église gallicane dans la Nièvre pendant la Révolution. Quelques lettres de l'évêque constitutionnel Tollet*, par M. René de Lespinasse (p. 374-426).

NORMANDIE. — La plaquette ayant pour titre : *Le Château de Bailleul, canton de Goderville (Seine-Inférieure)* (Paris, Champion, 1904, in-8 de 20 p., avec une grav.) nous donne d'abord, ce que l'on rencontre trop rarement dans de semblables études : l'indication exacte de la date à laquelle a été construit le monument. Grâce à M. l'abbé Hébert, un spécimen curieux de l'architecture de la Renaissance française possède un état civil en règle. De combien d'édifices dans notre pays en pourrait-on dire autant ? Poursuivant l'histoire du château jusqu'à nos jours, l'auteur rapporte une scène de mœurs d'une couleur pittoresque. Des amis viennent visiter le châtelain et restent deux jours de plus qu'ils n'avaient projeté, retenus par les instances de leur hôte, buvant son vin, son excellent cidre, mangeant ses perdreaux et ses poulets, dégustant le tout en connaisseurs. Il dit ensuite quelques mots de l'abandon auquel la Révolution condamna la demeure seigneuriale : le XIXe siècle eut peine à réparer les injures causées à ce témoin de l'histoire et de la vie provinciale.

— Le même auteur nous offre un document des plus intéressants dans la brochure intitulée : *La Révolution à Rouen et dans le pays de Caux* (Évreux, imp. de l'Eure, 1903, in-8 de 68 p.). Ce document consiste en une série de lettres échangées entre le marquis de Bailleul, émigré, son secrétaire et ses régisseurs. Cette correspondance contemporaine des débuts de la Révolution fait voir quelle fut la répercussion, dans une province paisible, des mesures législatives arrachées à la faiblesse de Louis XVI par les fauteurs de désordre. Le monde des affaires, dans le pays de Caux, était, d'instinct, hostile au clergé et avait accueilli avec une certaine faveur la confiscation des biens des religieux. La constitution civile du clergé n'avait rien qui pût effrayer ces hommes élevés dans des idées d'un gallicanisme exagéré. Mais lorsqu'on se trouva en présence du personnel que la nouvelle

ttait à la tête des paroisses, quand on s'aperçu
ent chaque jour davantage de leur valeur, les c
velle sautèrent aux yeux des hommes d'affaires d
publiées on sent peu à peu se glisser un ser
r les nouveautés. Telle est la signification de
n'il était utile de soustraire à l'oubli.

lemandons pourquoi l'auteur des *Notices sur quelq*
onservés à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Évreu
scicules in-8 de 18 et 22 p. — Prix : 3 fr.) a cru d
savantes brochures sous le patronage de M.
aître es-choses archéologiques », dit-il. M. Lotti
n bon et vaillant artiste, un sculpteur plein de t
service à la science épigraphique en inventant
endre et transporter des empreintes d'inscription
ssé, que nous sachions, pour un initiateur e
uoi qu'il en soit, nous ne saurions trop applaud
eue M. Étienne Deville, de donner de ces mss
ant du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge ; II. *Manu*
é de Saint-Lô de Rouen) une description métho
le des inventaires officiels, de nature à rendre
rcheurs. Ce travail est fait avec beaucoup de sc
en désirer la continuation.

Le tome X des *Lectures et Mémoires de l'Ac*
rléans a paru en trois fascicules (Orléans, Mar
p., avec une planche. — Prix : 6 fr.). Ce volum
suivants : *Pothier, juriste et citoyen*, par M. Josep
Gentilhomme normand et un Essai de colonisation
par M. de Laage de Meux (p. 17-58) ; — *Les Œuvr*
M. du Buat, réponse de M. le comte Baguenault de
Meux (p. 59-63) ; — *Le Chemin de la vie*, poésie, par

— Dans une attachante étude intitulée : *Le Duc François de Guise à Orléans, février 1563* (Orléans, Marron, 1904, in-8 de 14 p. Extrait des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*), notre collaborateur M. Baguenault de Puchesse expose les circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi l'assassinat du duc de Guise devant Orléans ; après un récit assez détaillé de ce tragique événement, il reprend, à la suite de bien des historiens, et du baron de Ruble en particulier, l'examen de ce grave problème : Qui a armé le bras de Poltrot de Méré ? Ce qui paraît certain, c'est que la complicité de Coligny, affirmée, niée, et affirmée de nouveau par l'assassin, ne faisait pas de doute pour Catherine de Médicis, et que tout son entourage pensait comme elle. Cette intéressante brochure est ornée de deux gravures : l'une représente la scène même de l'assassinat, d'après une planche du recueil célèbre de Tortorel et Périssin ; l'autre est la reproduction du portrait présumé de Poltrot de Méré, qui a dernièrement figuré à l'Exposition des Primitifs français.

Velay. — Deux brochures de M. Ulysse Rouchon sur cette province : 1° *La Chaise-Dieu. Livret-Guide* (Le Puy, Marchessou, s. d., in-8, 48 p., avec grav. — Prix : 0 fr. 75). Cette plaquette résume l'histoire et fait la description pittoresque et archéologique de la célèbre abbaye ; elle donne aussi le désir de visiter le site, ce qui reste des vastes constructions du monastère et de ses richesses artistiques. L'église, l'une des plus belles de la contrée, offre de remarquables décorations : une danse macabre, peinte à fresque, que la vétusté tend à effacer ; un buffet d'orgues, attribué, tantôt à Coysevox et tantôt à Vanneau ; des stalles de chœur du xve siècle ; quatorze admirables tapisseries, pour le moment en réparation aux Gobelins ; le tombeau du pape Clément VI, qui avait été moine de la Chaise-Dieu, etc., etc. — 2° *Les Anciennes Hôtelleries de la ville du Puy* (Même éditeur, s. d., in-8 de 47 p.), M. U. Rouchon, en quittant les bancs du lycée, s'est mis à fouiller les archives de l'ancien Velay, à lire et commenter les vieux chroniqueurs et tout ce qui a été publié sur sa province. Épris d'une belle passion pour tout ce qui touche à la petite patrie, voilà que, bien jeune encore, il a publié plusieurs études fort intéressantes sur l'histoire de la région. Aujourd'hui il fait connaître les anciennes hôtelleries de la ville du Puy et l'affluence qu'y attiraient le pélerinage en renom de la cathédrale et le jubilé ou Grand Pardon qu'on y célébrait toutes les fois que l'Annonciation tombait le vendredi saint. Demain, il nous racontera l'*Histoire des rues et des monuments de la noble, félice et bénévole cité du Puy d'Anis*. Courage et bon succès !

Belgique. — La célébration du six centième anniversaire de la naissance de Pétrarque a été l'occasion qu'a saisie M. le chevalier Edmond Marchal pour rappeler à ses compatriotes le passage à Gand et à Liège de « l'illustre rénovateur des lettres latines » (*François Pétrarque à Gand et à Liège, en 1333*, Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, août 1904, in-8 de 12 p.). Ce petit mémoire n'apporte, à vrai dire, rien de nouveau ; on y trouvera le commentaire, un peu décousu et négligé, de passages bien connus des Œuvres latines, et principalement de cette « phrase humoristique sur la cité de saint Lambert : « Dans cette bonne cité barbare, j'ai eu toutes les peines du monde à me procurer un peu d'encre, et quelle encre encore ! de l'encre jaune comme du safran ! » Cette boutade a fait couler, de la plume de certains érudits liégeois du dernier siècle, plus d'encre qu'il n'était peut-être à propos ; petite polémique locale, dont M. Marchal rajeunit le souvenir. Quelques passages de Guichardin sont assez heureusement rapprochés de ceux de Pétrarque.

olume des *Mémoires et publications de la Société des* *res du Hainaut,* formant le t. V de la VIe série, vient esne-Masquillier, 1903, in-8 de XXII-315 p. — Prix ntient que deux études, mais l'une et l'autre s emière est de M. Jules Cornet ; elle a pour titre *éologie* et ne tient pas moins de 261 pages. La due, est un *Essai d'économie politique formulée par* eux mémoires, le premier surtout, ne manqueron s cette belle province du Hainaut belge, où l'ind où le sous-sol est si riche, et où, par conséquent atives aux rapports du capital et du travail, de chent à la géologie, se trouvent être à l'étude

Dans sa brochure intitulée : *L'Incendie de la Bibliothèq es et documents* (Paris, Émile Bouillon, 1904, in- *Revue des bibliothèques*, janvier-avril 1904), M. I les faits venus à sa connaissance : I. L'Incendie. II. . Les Pompiers. III. Les Pertes. IV. Traitement V. L'Émotion à l'étranger. Il reproduit en append à ses membres par la *Società bibliografica italiana.* tion de la *Rivista d'Italia* a célébré le sixième cen de Pétrarque en consacrant au grand poète tout s . Sur les douze articles dont se compose cette livr s plumes françaises ; en voici les titres : *Pétrarque* olhac ; — *Pourquoi nous aimons Pétrarque*, par M. H. Co *arque purent-elles faire naître l'amour dans le cœur de* sset. Nous avons sous les yeux les pages, trop développe les raisons de cet attrait particulier que

sur les observations hydronichiques des années 1901 et 1902 ; enfin deux intéressantes nécrologies, avec portraits en photogravure, de René Thomas-Mamert, professeur de chimie à l'Université de Fribourg, par M. A. Birtrzycki et du Dr Maximilien Westermaier, professeur de botanique à la même Université, par M. Hubert Savoy.

ÉTATS-UNIS. — L'énorme volume publié par les soins de la *Smithsonian Institution* sous le titre : *Annual Report of the Smithsonian Institution 1902.* (Washington, Government Printing Office, 1904, in-8 de XXIV-784 p., avec 258 pl. hors texte et 279 figures dans le texte, cartonné) contient les rapports annuels des directeurs du Muséum national des États-Unis pour 1902 sur les opérations de l'année. Puis, à partir de la page 169, commence la seconde partie comprenant, comme chaque année, la description illustrée des collections du Muséum national. Nous avons d'abord 378 pages consacrées à la description des ouvrages en vannerie des aborigènes de l'Amérique du Nord illustrée par non moins de 248 planches en photogravure dont 47 en couleurs et par 212 figures dans le texte. Vient ensuite un article de 172 pages, avec 1 planche et 197 figures dans le texte, sur l'Herpétologie de Porto-Rico. Enfin une étude sur un produit alimentaire préparé par les Indiens Klamath de l'Orégon avec les graines du grand nénuphar jaune *Nymphaea polysepala*, illustrée par deux planches en couleurs et 11 planches en noir (photogravures). Un index alphabétique complète ce volume particulièrement intéressant pour les amateurs d'anthropologie et d'histoire naturelle.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Étude sur la liturgie dans l'ancien diocèse de Genève*, par P.-M. Lafrasse (in-8, Genève, A. Jullien ; Paris, Welter). — *Sur le chemin du Calvaire*, par P.-J. Hébert (in-18, Maison de la Bonne-Presse). — *Manne céleste tirée des écrits de saints et écrivains catholiques à l'usage des personnes pieuses* (in-32, Amat). — *La Terminologie de saint Jean de la Croix*, par l'abbé Calaber (in-18, Amat). — *Questions pratiques de jurisprudence canonique et civile*, par l'abbé E. Pouget (in-12, Amat). — *L'Impôt progressif en France*, par J. Dufay (in-8, Guillaumin). — *De l'Organisation des pouvoirs des assemblées générale dans les sociétés par actions, notamment au point de vue des modifications à apporter aux statuts*, par G. Bourcart (in-8, Pichon et Durand-Auzias). — *La Logique des sentiments*, par T. Ribot (in-8, Alcan). — *Les Jeux des enfants. Étude sur l'imagination créatrice chez l'enfant*, par F. Queyrat (in-8, Alcan). — *La Science considérée comme force morale*, par le vicomte de Bourbon-Busset (in-12, Amat). — *Le Socialisme fédéral*, par N. Dolens (in-8, Stock). — *Le Chien. Hygiène. Maladies*, par J. Pertus (in-18 cartonné, Baillière). — *Notre marine de guerre. Réformes essentielles*, par Un marin (in-8, Berger-Levrault). — *Der Küstenkrieg*, von S. Mielichhofer (in-8, Wien, Seidel und Sohn). — *Les Lois de la guerre continentale*; traduites et annotées par P. Carpentier (in-18, Pichon et Durand-Auzias). — *La Peinture à l'Exposition des Primitifs français*, par le Cte P. Durrieu (in-4, Librairie de l'Art ancien et moderne). — *Ladislas de Paál. Un peintre hongrois de l'école de Barbizon*, par Béla Lázár (in-4, Librairie de l'Art ancien et moderne). — *Le Téléobjectif et la téléphotographie*, par T. R. Dallmeyer ; trad. par L.-P. Clerc (in-8, Gauthier-Villars). — *Robert Schumann. Son œuvre pour piano*, par Mme M. Albert (in-12, Fischbacher). — *Traité d'accentuation grecque*, par J. Vendryes (in-18 cart., C. Klincksieck). — *Le Sens de la forme, dans les métaphores de Victor Hugo*, par E. Huguet (in-8, Hachette). — *Les Plantes dans l'antiquité et au moyen âge. Histoire, usage et symbolisme.* Première partie. *Les Plantes dans l'Orient classique.* II. *L'Iran et l'Inde*, par C. Joret (in-8, Bouillon). — *Le Jardin fermé*,

-18, Carrington). — *Doit-on aimer?* par G. Sauv
Le Mal d'aimer, par H. Ardel (in-18, Plon-Nourri
par M. Vaucaire (in-18, Joanin). — *La Seconde F*
-18, Stock). — *Évadée*, par Une institutrice laïqu
L'Obstacle, par P. Perrault (in-12, Henri Ga
ray (in-12, Henri Gautier). — *Vers l'aube*, par A
été Saint-Augustin). — *Œuvres complètes* du comte L
Guerre et Paix. T. V et VI, trad. par J. W. I
k). — *Les Théâtres libertins au* XVIII*e siècle*, par H. C
n-8, Daragon). — *Histoire littéraire du peuple an*
I. *De la Renaissance à la guerre civile* (in-8, Firmi
M. Wahl. 4e édit. mise à jour par A. Bernard (in-
E. Bourdaret (in-18, Plon-Nourrit). — *Le Peuple c*
utions, par F. Farjenel (in-18, Chevalier et Rivière
aspirant, par Avesne (in-18, Plon-Nourrit). — *Au*
et tableaux. Le Péril national, par M. Sepet (in-1
ouis XVII. Le Cimetière de Sainte-Marguerite et la
r L. Lambeau (in-8, Daragon). — *Le Soldat imp*
I (in-8, Plon-Nourrit). — *Histoire de la guerre*
traite sur la Moselle, Borny, par P. Lehautcourt (in-
re d'or des officiers français de 1789 à 1815, d'a
mirs, par H. Chapoutot (in-18, Éditions des « Te
si sur les prévots royaux du XIe *au* XIVe *siècle*, par P
Neuf ans de souvenirs d'un ambassadeur d'Autric
pire, 1851-1859, par le conte de Hübner, publié
de Hübner. T. II (in-8, Plon-Nourrit). — *La Ma*
le colonel Lanrezac (in-8, Berger-Levrault). —
lonisation, par M. Courant (in-18, Pichon et Duran

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PHILOSOPHIE

PSYCHOLOGIE. — 1. *Leçons de philosophie*. T. I. *Psychologie*, par ANTONIN BERNARD. Paris, Vic et Amat, s. d., in-8 de 449 p., 5 fr. — 2. *Essai sur l'évolution psychologique du jugement*, par THÉODORE RUYSSEN. Paris, Alcan, 1904, in-8 de 382 p., 5 fr. — 3. *La Fonction de la mémoire et le Souvenir affectif*, par FR. PAULHAN. Paris, Alcan, 1904, in-18 de 179 p., 2 fr. 50. — 4. *Essai sur le rire, ses formes, ses causes, son développement et sa valeur*, par JAMES SULLY ; trad. de l'anglais par L. et A. TERRIER. Paris, Alcan, 1904, in-8 de II-408 p., 7 fr. 50. — 5. *L'Intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques*, par MARIE JAËL. Paris, Alcan, 1904, in-12 de 172 p., avec 29 fig., 2 fr. 50.

MORALE. — SOCIOLOGIE. — PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. — 6. *Essai sur les éléments et l'évolution de la moralité*, par MARCEL MAUXION. Paris, Alcan, 1904, in-12 de VI-17 p., 2 fr. 50. — 7. *Études sur la philosophie morale du XIXe siècle*. Leçons professées à l'École des hautes études sociales, par G. BELOT, A. DARLU, CH. GIDE, M. BERNÈS, A. LANDRY, J.-E. ROBERTY, R. ALLIER, H. LICHTENBERGER, L. BRUNSCHWICG. Paris, Alcan, 1904, in-8 cartonné de VI-296 p., 6 fr. — 8. *Du Rôle de l'individu dans le déterminisme social*, par D. DRAGHICESCO. Paris, Alcan, 1904, in-8 de 366 p., 7 fr. 50. — 9. *La Sociologie économique*, par GUILLAUME DE GREEF. Paris, Alcan, 1904, in-8 de 250 p., 3 fr. 75. — 10. *La Destinée de l'homme*, par JOHN FISKE; trad. et préface de CH. GROLLEAU. Paris, Carrington, 1904, in-8 de XX-172 p., 4 fr. — 11. *Le Réalisme chrétien et l'Idéalisme grec*, par l'abbé L. LABERTHONNIÈRE. Paris, Lethielleux, 1904, in-12 de 219 p., 2 fr. 50.

HISTOIRE ET CRITIQUE. — 12. *Essai sur la Méthode de Francisco Sanchez*, par ÉMILIEN SENCHET. Paris, Giard et Brière, 1904, in-8 de XXXIX-170 p., 5 fr. — 13. *La Philosophie de Feuerbach et son influence sur la littérature allemande*, par ALBERT LÉVY. Paris, Alcan, 1904, in-8 de XXIII-515 p., 10 fr. — 14. *Gratry ; sa philosophie*, par le R. P. AT. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 44 p., 0 fr. 75. — 15. *Le Néo-Criticisme de Charles Renouvier*, par E. JANSSENS. Paris, Alcan, 1904, in-18 carré de 318 p., 3 fr. 50. — 16. *L'Année philosophique*, publiée sous la direction de F. PILLON. Paris, Alcan, 1904, in-8 de 314 p., 5 fr.

PSYCHOLOGIE. — 1. — Les *Leçons de psychologie* de M. Antonin Bernard se distinguent des nombreux manuels classiques par la netteté des divisions, la clarté de l'exposition et certaines dispositions typographiques mettant en relief les phrases essentielles, en gros caractères les développements nécessaires, en petit texte les citations ordinairement bien choisies. L'auteur s'est proposé de justifier l'affirmation de Montaigne : « La philosophie est gaie, elle n'a pas la mine triste et transie. » Il y parvient, dans la mesure du possible. Qu'on lise, pour s'en convaincre, les leçons 27e et 28e sur l'origine des idées ou la leçon 37e consacrée à l'habitude. L'ambition de composer un ouvrage où « les jeunes gens, les membres du clergé et les personnes du monde » trouvassent exposés « les principes d'une saine philosophie » est assurément méritoire et en partie réalisée ; mais nous aimerions moins de docilité aux programmes universitaires : psychologie,

métaphysique, théodicée... Cette division d
urait nous satisfaire ; elle engendre d'inévi
sions. Cette réserve ne porte pas sur les doct
un peu vagues) ni surtout sur l'intérêt que
n livre et sur son utilité pratique.

uyssen publie sa thèse de doctorat intitulée :
ologique du jugement. Il n'étudie pas le juge
n psychologue. Après une brève Introduction
ue du problème, il établit sa méthode en fa
ories qui ont dirigé dans leurs recherches se
lui, il est résolument évolutioniste et ramène
le et à l'adaptation ; car rien ne se présente so
ui n'ait d'abord été élaboré par la vie mên
la spontanéité de ses attitudes. C'est en étu
ons des êtres élémentaires que l'auteur pense d
e opération mentale humaine. D'abord acte
rice s'organise chez l'enfant et précède l'appa
lle devient successivement sensori-motrice, p
chit de connaissances progressives et variées :
rapports sociaux, langage, généralisation.
ges génériques et des notions abstraites ; en
oute ou il croit ; sa croyance est concrète lors
nde extérieur, abstraite lorsqu'il adhère à des
othèses scientifiques, affirme des postulats né
once des jugements esthétiques. Les motifs de s

oint, rendre compte de la genèse de nos jugements, mais uissantes à définir, à caractériser, à garantir la réalité laquelle nos jugements se fondent et la vérité logique

n écrit sur la mémoire, et, par conséquent beau- pération mentale avec laquelle l'expérience aire nous a familiarisés. Après tant d'autres, tingué psychologue, s'occupe de cette faculté, à un pécial : *La Fonction de la mémoire et le Souvenir affectif.* une mémoire affective, c'est-à-dire une réminiscence, un pontané ou voulu des sentiments, des émotions, avec leur aractère, plus ou moins modifié d'affectivité ? — Oui (ch. Ier). Qu'est-ce que la mémoire affective ? — C'est la conservation ou la reproduction du fait affectif, opposé ou extérieur à l'organisation générale de l'esprit. Cela veut dire, par exemple, qu'un père ne se souvient pas de ses sentiments affectueux pour son enfant, parce qu'ils composent la trame de sa vie mentale, mais il se souvient de la honte que lui apporta sa première punition (ch. II). La mémoire affective et la mémoire intellectuelle sont-elles distinctes ? Oui ; comme l'émotion l'est de l'image et le sentiment de l'idée ; ils varient indépendamment les uns des autres ; à une image faible peut correspondre une émotion forte et *vice versa* (ch. III). Les souvenirs conservent-ils ou reproduisent-ils toujours exactement la réalité passée ? — Non ; leur intensité et leur pureté dépendent des conditions qui n'ont souvent aucun rapport avec cette réalité (ch. IV). Le souvenir affectif est-il utilisable ? — Pas toujours, mais en certains cas : l'amant, l'artiste, l'historien y trouvent un auxiliaire ; exemple, le leitmotiv des opéras de Wagner (ch. V). La mémoire est-elle une perfection ? — Non, certes, puisque les faits psychologiques disparaissent de la mémoire lorsqu'ils se systématisent, se groupent, s'assimilent, se synthétisent et augmentent le trésor de l'esprit ou plutôt servent à constituer l'esprit lui-même qui n'est qu'un composé de tendances définies sinon définitives (ch. VI). — La mémoire ne présente-t-elle pas des avantages ? — Elle est nécessaire, indispensable ; il y a de la mémoire partout. Même organisé, l'esprit n'est pas immobile, et, dans son dynamisme, il emploie les souvenirs et s'enrichit de tout le passé que la mémoire lui rend présent (ch. VII). On retrouve dans ce petit volume les qualités de finesse et de clairvoyance qui distinguent le psychologue sagace, ingénieux, subtil qu'est M. Paulhan, avec ses préjugés métaphysiques, je veux dire anti-métaphysiques ; des détails précieux et bien présentés entre des principes faux et des conclusions contestables.

4. — Rabelais affirmait, après les scolastiques, que « le rire est le propre de l'homme » ; mais ce phénomène aisément observable est très

les occasions du rire sont diverses et ses r
un chapitre sur le rire et le sourire il établ
nuité entre ces deux états. Mais il estime q
dans les états physiologiques les phénomèn
gique est l'efflorescence et comme la perfecti
suivant les méthodes et les procédés scien
trices provoquées par le chatouillement. C'e
quasi réflexe au dessus duquel se groupent
est étrange, difforme, désordonné, désobliger
ladroit, enjoué... etc. Il ne saurait être inuti
soumis aux lois de l'évolution, de l'observer
cients qu'il présente déjà chez l'animal, dans
res de l'enfance et de l'état sauvage. Nous déc
occupe une place distincte et très importante
et dans les imitations, interprétations et idéali
viduel et collectif par l'art et spécialement pa
l'effet de la surprise causée par l'inconnu, de
jeu, de l'expansion qui succède à la compress
Il exerce une fonction intellectuelle et sociale
un juge, et le rire est parfois un déploiement
— Je ne puis qu'indiquer en toute hâte ces di
loppés et généralement justifiés dans cet imp
que M. Sully appartient à l'école de Fechner
l'esprit qui anime son œuvre, ses qualités, ses
Ce livre est grave sans être lourd, complex
sérieux sans être ennuyeux. Quelque opinion
cause du rire, [illegible] trouvera ici quantité d'expé
qui serviront à [illegible] mer et à préciser la not
que le rire dispa [illegible] e ; ce serait fâcl
seulement pas probable. [illegible]

5. — *L'Intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques :* ceci est de la psycho-physiologie présentée par Mme Marie Jaël qui a déjà appliqué ses vues très spéciales à l'enseignement du piano. Il faut ramener l'art à la science qui décompose la complexité de cette force mystérieuse. « Le mouvement a, comme la matière, des propriétés, et si, d'une part, les mouvements s'identifient matériellement avec les organes par lesquels ils sont exécutés, d'autre part, leurs propriétés s'identifient avec l'activité cérébrale qui en commande et en règle l'exécution. » — Mouvements, sensations, pensées et donc muscles, nerfs, cerveau, réagissent les uns sur les autres et leur exercice se perfectionne à mesure qu'on les pénètre de réflexion et qu'on les soumet à la volonté dirigée, consciente et libre. On peut et on doit *élever* ses sens, et particulièrement le toucher, lequel, à son tour, fournit à l'esprit non seulement une matière mieux adaptée à ses opérations, mais des ressources pour exprimer ce qu'il pense, éprouve et veut. Cette thèse est démontrée par trois études liées entre elles : *l'Éducation de la pensée et le Mouvement volontaire, le Toucher musical, le Toucher sphérique et le toucher contraire.* Mme Jaël nous avertit que lorsque la vérité physiologique, inconnue, à la diffusion de laquelle elle s'est vouée, sera pratiquement explorée, « les philosophies pâliront devant son épanouissement, parce que leurs rêves seront remplacés par des réalités nouvelles plus hautes que ces rêves. » — Et nous, sans mettre en doute la science déployée en ces pages un peu techniques, nous oserons déclarer à l'auteur que sa confiance est un peu ambitieuse et très amusante.

MORALE. — SOCIOLOGIE. — PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. — 6. — M. Mauxion, dans son *Essai sur les éléments et l'évolution de la moralité*, a voulu rechercher les origines de l'idéal « qui s'impose aujourd'hui, avec une force variable, à la conscience des peuples civilisés. » L'Introduction du livre est consacrée à la position du problème moral et à une judicieuse critique des systèmes fondés sur l'évolution et la sociologie. L'auteur prétend ensuite établir : 1° que la moralité est un fait naturel (et non un principe à priori) ; 2° qu'elle est un fait d'évolution ; 3° qu'elle est un fait social. — Il est vrai qu'elle est dominée par l'idée du bien ; mais, à l'analyse, cette idée se résout en trois éléments : esthétique, rationnel ou logique, sympathique ou affectif. L'idéal de la morale est également la grandeur et la beauté de la vie, la perfection personnelle ; la justice réalisée et le droit affirmé et respecté ; la pitié, la bonté et l'amour. Le bien moral est donc complexe, et c'est pour l'avoir réduit à l'unité que les philosophes ont échoué dans l'explication qu'ils en ont donnée. Chacun de ces éléments s'est développé lentement, par des progressions irrégulières, avec des arrêts et des régressions. Il s'est accusé plus distinctement à tel moment de l'histoire et dans telle race humaine. Les Orientaux semblent plutôt dirigés par la morale esthé-

ils considéraient Dieu comme une puissance my
recs, par la morale rationnelle imprégnée de sa
stice; les chrétiens, par la morale affective qui se
Les racines de la moralité sont naturelles, biol
e animales comme les racines de l'humanité. Ni
, ni l'impératif catégorique ne fondent la morale
rtelle n'est requise pour la garantir; la liberté
la pratiquer. Elle dépend de l'idéal variable et pe
mme, et dominant sa vie. — On s'est alarmé d
vy-Brühl, Rauh, Cresson qui, après Guyau, ser
ligation ni sanction, une règle de l'activité h
M. Mauxion présente, sous une forme plus ac
éraire, des idées analogues. C'est la ruine absol
les intentions et les précautions de l'auteu
ver là; si la conduite humaine ne dépend pas d'
ie, d'une métaphysique ; si la métaphysique est
as des principes absolus, la morale n'est unive
ni dans l'espace : elle est un recueil de maxime
réjugés. On peut soutenir qu'elle dépend logic
parce qu'elle est connue *a posteriori*, comme
ource d'où elle dérive est surhumaine, comme l
de la vie, et de l'être créé. Son objet est un c
ose ; la liberté est sa condition essentielle c
n terme nécessaire. Cependant, bien que nous r

en faire le résultat d'un mécanisme automatique, tandis que ce progrès sera le devoir des volontés persévérantes et tenaces. — M. Marcel Bernès (de Louis le Grand) expose très lucidement la morale de Proudhon, qui reproche au dogme chrétien d'avoir « couvert et provoqué l'immoralité. » Que pense de cette assertion le conférencier ? On aimerait à le savoir. — M. Landry, agrégé de l'Université, expose l'œuvre de Karl Marx au point de vue de l'éthique et le loue d'avoir gardé le contact avec la réalité, trop dédaignée par certains moralistes. — Le pasteur E. Roberty nous donne un intéressant aperçu des idées morales de Vinet. J'aime à citer cette belle phrase : « Séparez l'idée de liberté de celle de son but qui est notre perfectionnement individuel, le bien de la société et la gloire de Dieu, que nous reste-t-il sous ce nom ? Rien qu'un instinct sauvage. » Tous les chrétiens doivent souscrire à cette maxime ; mais il en est d'autres de l'écrivain genevois qui ne peuvent agréer à des catholiques, celle-ci, par exemple : « Ce que je repousse absolument (en matière religieuse) c'est l'autorité. » Ceci est le principe même de la libre pensée. — La morale et la politique de cet aristocrate sceptique et dédaigneux qu'est E. Renan sont résumées par M. Allier, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris : « La vertu est une gageure, une satisfaction personnelle qu'on peut embrasser comme un généreux parti ; mais la conseiller à autrui, qui l'oserait ? » Je ne m'étonne pas si, « au pied de la statue de Tréguier, on voit Caliban apporter son hommage... Caliban méconnu et reconnaissant. » — On a beaucoup et presque trop parlé de Nietzsche, en ces derniers temps. M. Lichtenberger est mieux qualifié que tout autre pour nous entretenir de l'auteur de *Zarathustra*, qui mérite, à lui seul, notre pleine sympathie. » — Enfin M. Brunschwicg extrait des œuvres de Maeterlinck, ce mystique rationaliste, raffiné et naïf, prétentieux et déconcertant, parfois exquis et souvent ennuyeux, une morale à l'usage des libres penseurs qui adressent au néant des oraisons jaculatoires. — Voilà quelques-uns des moralistes du XIXe siècle. M. Darlu n'aura-t-il jamais la pensée de demander à quelque prêtre catholique, d'exposer à l'École des sciences sociales la morale du curé d'Ars ?

8. — « L'âme est la fille de la cité. » — « L'âme est la victime de la cité. » — Séparés en deux chœurs, socialistes et anarchistes se renvoient ces refrains hostiles : ne pourrait-on concilier ces antinomies ? M. Draghicesco l'a essayé dans son livre : *Du Rôle de l'individu dans le déterminisme social*. L'Introduction est destinée à l'exposé des thèses contraires ; les deux termes qui s'opposent l'un à l'autre sont la société et l'individu, la nécessité et la liberté. On a introduit le déterminisme en sociologie, en morale et en histoire ; or, il ne se réalise jamais que par un effort de volonté. — Livre I. *Le Processus du développement social*. — L'auteur indique le terme auquel il tend d'après A. Comte, Spencer, Tarde,

Durkheim, etc., et les effets immédiats que produit l'intégration sociale. Il conclut à l'identité d'une science psychologique et d'une science sociale : la sociologie ne peut être que psychologique. — Livre II. *Rapports entre la psychologie et la sociologie.* — La première devrait être logiquement l'aboutissement de la seconde et non son point de départ. Les conditions dans lesquelles apparaît la conscience (différenciation psychique, activité synthétique ou totalisatrice), la mémoire qui est son aspect statique, la volonté qui est son aspect dynamique, sont image en raccourci des fonctions sociales principales. — Livre III. *La conception sociologique du génie.* Qu'il soit politique (général ou roi), économique, artistique ou scientifique, l'homme de génie crée le déterminisme social et résulte en même temps de son milieu et des forces collectives ; il ennoblit et transforme la société qu'il pénètre de son action. — Travail consciencieux et considérable qui peut éclairer bien des points obscurs de sociologie, et renferme des aperçus très dignes d'attention malgré les réserves essentielles qu'il exige au sujet de sa doctrine et de son esprit.

9.— Le conflit qui préoccupe M. Draghicesco inquiète aussi M. de Greef, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. Son livre, *la Sociologie économique*, est à la fois dogmatique et critique. Il y étudie les divers systèmes d'économie orthodoxe qu'il apprécie sévèrement et renvoie dos à dos les matérialistes et les idéologistes en matière sociale. Je suis convaincu qu'il a raison. Mais, alors, pourquoi affirmer que la science sociale dépend de l'économie sociale qui se rattache à la philosophie générale des sciences, laquelle philosophie « repose en dernier lieu sur la mécanique et les mathématiques ? » N'est-ce pas une proposition contradictoire de celle-ci : « On ne peut considérer le phénomène économique comme exclusivement matériel, il est social, et tout phénomène social est à la fois et indissolublement physique, organique, et psychique ; sa production résulte de la combinaison indispensable de ces trois facteurs, combinaison dont le résultat est mixte et en grande partie différent. » On ne pourrait admettre ensemble ces deux assertions qu'en ramenant la psychologie à la biologie et la biologie à la mécanique ; ce qui est aussi éloigné que possible de la vérité. — L'ouvrage est divisé en sept chapitres : *Définitions ; — Le Système économique ; — La Méthode en économie sociale ; — L'Histoire de l'économie sociale ; — Le Matérialisme historique ; — L'École mathématico-physique dans la science sociale ; — Conclusions générales.* — Nous ne doutons pas que l'expérimentation ne convienne à la sociologie ; mais celle-ci ne pourra se constituer que par des principes qui dépassent et dominent l'expérience. Elle est avant tout une science morale.

10. — L'Américain John Fiske, professeur à l'Université de Harvard, mort en 1901, était à la fois positiviste et mystique. Dans *la Destinée*

de l'homme, il interprète le darwinisme de façon très personnelle et y cherche sinon des preuves, tout au moins des *anticipations* du spiritualisme, l'origine animale de l'homme et la tendance progressive qui élève celui-ci jusqu'au sommet de la création, laissant entrevoir un monde invisible dans lequel il aura sa place et auquel il est destiné. « La théorie darwinienne nous montre distinctement pour la première fois comment la création et le perfectionnement de l'homme sont le but vers lequel le travail de la nature a toujours tendu. » L'âme est immortelle; elle doit reconnaître et adorer Dieu, mais « d'où est-elle venue, nous ne le savons pas plus que nous ne savons d'où vient l'univers. » Cependant « l'avenir s'illumine pour nous des radieuses couleurs de l'espoir... et nous pouvons regarder en avant et voir venir le temps où, dans le sens le plus vrai, les royaumes de ce monde deviendront le royaume du Christ et où il régnera pour toujours, et toujours Roi des rois et Seigneur des seigneurs. » Voici une conclusion du darwinisme assez différente de celles qu'en tirent Huxley ou Haeckel. Mais si elle est très consolante et très élevée, elle n'est pas plus rigoureuse ni plus cohérente que la leur. Je ne sais si on peut édifier une théologie sur l'évolutionisme ; c'est assez de prétendre que, bien compris et sagement limité, il n'est l'adversaire d'aucun dogme. Il demeure un système très imparfait, attrayant et fécond, si on le considère comme une méthode, incomplet et arbitraire si on y voit une explication réelle et objective. A le prendre pour guide en des questions qui ne relèvent pas de lui, on risque de confondre — comme cela est arrivé à M. Fiske, — les faits et nos désirs, la science et le rêve.

11. — *Le Réalisme chrétien et l'Idéalisme grec*, tel est le titre du livre que nous donne M. l'abbé L. Laberthonnière. Il est écrit dans le même esprit et avec le même talent que ses précédents ouvrages. Au fond, c'est une thèse contre l'intellectualisme; l'hellénisme et le christianisme sont en lutte continuelle et essentielle, et ce conflit, qui date des origines de l'Église, s'est perpétué jusqu'à nous. Ils s'opposent comme l'abstrait et le concret, l'idée et le réel, la dialectique et la vie. C'est une double erreur de ramener le christianisme à la philosophie grecque pour le déprécier, ou de considérer celle-ci comme une sagesse humaine parfaite en son ordre et pouvant lui servir de base naturelle. L'idéal des Grecs est un idéal statique et esthétique réduisant la réalité aux proportions de l'esprit humain. Au contraire, avec le christianisme, la préoccupation de la vie se substitue à la préoccupation des choses. L'action est son but, l'interprétation religieuse du monde est sa doctrine; le Christ n'est pas seulement révélateur de vérité, mais propulseur de vie religieuse et acteur de vie divine dans l'humanité. Le Dieu-Personne du christianisme ne dépasse pas seulement, mais contredit le dieu-nature du paganisme. Le problème religieux est donc un problème

ıd, en ce sens, des constatations historiques, ma
fait passé; il est une réalité présente, d'où l'in
é de l'histoire en apologétique. La vérité chréti
vement par Jésus, vit, se perfectionne et se
siècles sous l'influence et par l'esprit de Jésus
l'humanité. — Nous aimerions à discuter longue
firmations de ce livre, intéressant, personnel et
ır plaire aux hommes de notre temps, pour l
émotion et décision, plus encore que connais
ère insiste heureusement sur l'alliance féconde d
il montre excellemment comment elles réagi
il signale l'efficacité de la méthode morale da
érités religieuses. Nous lui accordons volont
ɔn chrétienne ne saurait dépendre de l'exp
u de la déduction; le problème qu'elle abord
e est un problème de vie intérieure supérieu
ciences naturelles, historiques, mathématique
ıes. Puisqu'il est *singulier*, il exige des méthode
l'auteur pourrait justifier toutes les propositio
se son livre. — Et pourtant une impression
la lecture de ces pages compréhensives et att
s à la raison toute sa part; l'angle sous lequel
recque semble choisi, tout exprès, pour lé
auxquelles l'auteur vient aboutir. Son exp

premier des philosophes modernes. Son ouvrage : *Quod nihil scitur*, exprime sa pensée maîtresse : la relativité de la connaissance. Le dogmatisme d'Aristote est insoutenable ; car le milieu extérieur où est situé l'objet de notre connaissance, les sens et l'esprit, sont des sources d'illusions et notre connaissance du monde, de l'âme, de Dieu, résulte d'une synthèse subjective bien plus que d'une analyse objective. Le penseur antique auquel notre philosophe ressemble le plus est Sextus Empéricus ; mais ses théories le montrent comme un précurseur de Bacon, de Descartes et de Kant. Son empirisme le rapproche du *Novum organum* ; son rationalisme précède le *Discours sur la Méthode* ; sa théorie de la connaissance devance les trois critiques. On pourrait, sans trop exagérer, retrouver dans l'œuvre de ce médecin philosophe les vues et presque les théories de Claude Bernard. Il ne semble pas que ses hardiesses philosophiques aient altéré l'intégrité de la foi catholique. — Il aurait donc établi entre sa science et sa croyance la « cloison étanche » que certains penseurs essaient de maintenir entre les convictions de l'homme et les adhésions du chrétien ; position intenable, illogique et à laquelle il faut loyalement renoncer si l'on veut raisonner et croire. Le livre de M. Senchet est divisé, composé, écrit avec netteté ; il est le fruit de laborieuses recherches ; il est l'œuvre d'un esprit judicieux et mesuré. Nous n'admettrons jamais « qu'entre l'idéalisme kantien et le réalisme métaphysique le désaccord ne soit qu'apparent. » Pour nous, sans l'existence des *noumènes* il n'y a pas de philosophie ; mais l'affirmation des *noumènes* dans la philosophie kantienne est arbitraire et illogique. Si l'on n'accorde pas que la sensation suppose et révèle à la fois l'objet et le sujet de la connaissance, il faut, croyons-nous, aboutir inévitablement à l'idéalisme, forme raffinée du nihilisme.

13. — Louis-André Feuerbach, quatrième fils d'un jurisconsulte célèbre, né en 1804, mort en 1872, n'est guère connu en France. Il obtient à peine quelques lignes dans les dictionnaires de Larousse ou de Vapereau et de brèves notices dans les histoires de la philosophie et de la littérature. Il y a près d'un demi-siècle, E. Renan écrivait un article sur ce philosophe, à propos de la traduction de certains de ses écrits par Hermann Ewerbeck. Mais dans la thèse de M. Albert Lévy : *La Philosophie de Feuerbach et ses influences sur la littérature allemande*, il est l'objet d'un travail approfondi. L'auteur nous le montre, se détachant de l'hégélianisme pour embrasser le positivisme et réunissant les deux systèmes dans une synthèse dont la forme demeure souvent idéaliste tandis que le fond est brutalement matérialiste. Il fut l'adversaire du Christ et de sa doctrine ; et parce que la religion chrétienne n'est, en somme, qu'une théorie de la vie éternelle, c'est le dogme de l'immortalité qui reçut ses premiers coups. La survivance

cette essence, car elle est défigurée par les r
dans la légende, mais plutôt à la doctrine c
précise sous les allégories dogmatiques qui la
nisme c'est le Dieu-Homme, et, en effet il n'y
pologie voilée avec des expressions théologiqu
Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que l'homm
sophie religieuse est incomplète si elle s'e
du culte chrétien : c'est l'essence de la religio
vrir. On la peut résumer par cette assertion
domine les religions anciennes et dont la tou
l'attribut caractéristique, n'est que la personn
sentiment de dépendance qui relie l'homme
de départ du paganisme et du judaïsme, la li
bonheur égoïste le couronnement immoral.»
sinon l'opposé de l'égoïsme ou l'amour ; n'ent
mystique, aucune de ces ferveurs qui élèvent
lui-même et sont à la fois la cause des énergie
cet amour n'est qu'une affirmation de la volo
objet que l'homme et il ne se présente jamais
car le devoir est injustifiable, l'obligation null
mais avec la spontanéité irrésistible de l'ins
partie, la *Philosophie*, en succède une deuxièm
avoir été universelle si vraiment, comme le
contribua à la formation de plusieurs des écriva
artistes de l'Allemagne, tels que Strauss, en t
tique, Marx, Engels en sociologie, Stirner, Mo
Herwegh en poésie, Wagner dans le drame, e
tionnés par M. Lévy. — Le second livre compr
p et il a fallu pour l'
in tigati une

Il est vrai, ses livres pourraient servir de bréviaire à l'anticléricalisme, étroit, banal et fougueux. Il n'y a rien d'original en ces négations, ces destructions, et ces blasphèmes. Il a plu à M. Lévy de vouer à l'œuvre de ce prétendu philosophe son temps, son effort, sa conscience et son talent ; il en a le droit, mais il nous permettra de le regretter, pour ses lecteurs et pour lui, et, tout en appréciant les qualités de penseur et d'écrivain dont il fait preuve, de déplorer sincèrement qu'il se déclare en communion d'idées avec cet énergumène.

14. — « Gratry, contestable en politique et en sociologie, est un grand philosophe », telle est la conclusion de la pénétrante étude consacrée au célèbre oratorien par le R. P. At : *Gratry ; sa philosophie*. Elle étonnera quelques personnes, car Gratry n'était ni idéaliste, ni criticiste, ni évolutioniste, ni scolastique. C'était un esprit ouvert, une âme élevée et généreuse ; mérite-t-il le titre de philosophe ? Assurément. Le R. P. At a raison de revendiquer pour lui cet honneur, et, ce qui vaut mieux, détermine excellemment les caractères « qui font de son œuvre très complète une œuvre originale et personnelle. » Le premier caractère est *l'intégralité*. Persuadé, comme Leibnitz, de la continuité des choses et des idées, il rappelle et explique la méthode de Platon : aller au vrai avec toute son âme, et, tout en affirmant et en respectant l'essentielle distinction de la raison et de la foi, il anime, éclaire, élargit, enrichit la philosophie par l'esprit, la lumière, la fécondité, la richesse de la théologie. Toute sa vie il a combattu, et avec quelle ardeur, la dispersion des forces, la séparation abusive qu'une spécialisation outrée introduit parmi les objets de la pensée, l'égoïsme qui dessèche, isole les hommes et rend leurs efforts infructueux. Le second caractère est *le rôle de l'amour* ; Gratry continue, sur ce point, la tradition de saint Bonaventure, de saint François de Sales, de Pascal ; mieux que personne, en notre siècle, il a analysé les raisons du cœur et démontré que « l'amour provoque l'entendement, soutient son labeur dans la recherche de la vérité et chante ses victoires. » On sait que Gratry avait imaginé un « sens divin » que la conscience ne révèle pas, que la raison ne justifie pas, et qui est une invention malheureuse, source des confusions, cause des lacunes de sa philosophie. Le P. At discute avec sagacité cette hypothèse inutile, illégitime et dangereuse. Le troisième caractère est *l'idéalisme* ; entendez par ce mot la faculté de conjecture et l'aspiration à proposer des solutions invérifiables pour des problèmes insolubles. Les esprits avides de rigueur peuvent lui reprocher cette tendance qui l'a parfois introduit et égaré en des sphères inaccessibles à la raison et même à la foi, mais les poètes seront charmés par ces descriptions attrayantes et colorées, éveillant et favorisant de beaux rêves qui ouvrent des horizons à la pensée, lui donnent un élan merveilleux. Enfin le quatrième caractère est le *mysticisme* ;

personnelle est une chimère dont l'existence, en celui qui en espère la réalisation, atteste seulement la réalité des aspirations et du désir qui lui ont donné naissance. La vraie immortalité consiste à accepter la mort qui a une quadruple racine : valeur morale, raison métaphysique, cause physique, origine psychologique. Feuerbach est encore engagé dans la gangue de l'hégélianisme et de son style mystérieux ou alambiqué. Il se libère peu à peu et dans son ouvrage sur l'essence du christianisme ses affirmations sont plus intelligibles et ses conclusions plus nettes. Ce n'est pas à l'histoire qu'il s'adresse pour connaître cette essence, car elle est défigurée par les mythes et comme noyée dans la légende, mais plutôt à la doctrine dont le sens véritable se précise sous les allégories dogmatiques qui la défigurent : le christianisme c'est le Dieu-Homme, et, en effet il n'y faut voir qu'une anthropologie voilée avec des expressions théologiques ; l'homme est vraiment Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que l'homme. » Cependant la philosophie religieuse est incomplète si elle s'en tient à l'interprétation du culte chrétien : c'est l'essence de la religion qu'il importe de découvrir. On la peut résumer par cette assertion : Le Dieu physique, qui domine les religions anciennes et dont la toute-puissance semble être l'attribut caractéristique, n'est que la personnification de la nature. Ce sentiment de dépendance qui relie l'homme aux choses est le point de départ du paganisme et du judaïsme, la liberté en est la fin « le bonheur égoïste le couronnement immoral. » Que sera donc la morale, sinon l'opposé de l'égoïsme ou l'amour ; n'entendez par ce mot rien de mystique, aucune de ces ferveurs qui élèvent l'homme au-dessus de lui-même et sont à la fois la cause des énergies et des joies de l'âme ; cet amour n'est qu'une affirmation de la volonté de vivre ; il n'a pour objet que l'homme et il ne se présente jamais sous forme de devoir — car le devoir est injustifiable, l'obligation nulle et la sanction vaine, mais avec la spontanéité irrésistible de l'instinct. A cette première partie, la *Philosophie*, en succède une deuxième, l'*Influence*. Elle semble avoir été universelle si vraiment, comme le prétend M. Lévy, elle contribua à la formation de plusieurs des écrivains, des penseurs et des artistes de l'Allemagne, tels que Strauss, en théologie, Rudge en politique, Marx, Engels en sociologie, Stirner, Moleschott en philosophie, Herwegh en poésie, Wagner dans le drame, et plusieurs autres mentionnés par M. Lévy. — Le second livre comprend plus de trois cents pages, et il a fallu pour l'écrire de nombreuses et consciencieuses investigations, une érudition très étendue, une rare connaissance de la littérature allemande. Le premier livre est moins personnel : c'est le résumé — et il semble fidèle — des idées de Feuerbach. Je crains que son critique ne partage trop souvent sa manière de voir. « Il semble qu'un retour à Feuerbach ne pourrait avoir que d'heureux effets. »

premier abord, rigoureusement enchaînées, repose sur un fondement instable, implique des contradictions et présente des incohérences. Ch. Renouvier ne parvient pas à expliquer ni même à conserver cet être conscient auquel se réduit son personnalisme : il a édifié laborieusement un système dont l'ampleur est imposante, où divers détails fixent l'attention et méritent l'éloge ; mais sa tentative prouve une fois de plus qu'on ne saurait bâtir un édifice solide et harmonieux si on rejette la réalité de la substance. — S'il n'y a pas de substance, il n'y a rien. — Le livre que M. Janssens vient d'écrire est, je pense, une thèse de doctorat : il fait grand honneur à celui qui l'a composé, mais aussi à l'Institut supérieur de philosophie de l'Université de Louvain et à son éminent directeur, Mgr Mercier.

16. — *L'Année philosophique* est toujours intéressante ; elle ne contiendra plus désormais un article de M. Renouvier, mais ce recueil continuera d'initier à sa doctrine le public philosophique. M. Pillon y traite, cette fois, de la simplicité, en continuant l'examen de la critique de Bayle sur les attributs de Dieu. Puisque la notion de substance est d'origine spatiale, il n'y a pas de substance simple (pas plus du reste que de substance étendue), ce concept étant contradictoire. Il n'y a que des consciences et il faut leur appliquer, pour découvrir leurs propriétés, leurs opérations et leurs lois, la catégorie suprême de la relation. Le dieu du néo-criticisme est un être imparfait puisqu'il lui est absolument interdit d'être infini ; je ne vois pas trop en quoi il diffère d'un phénomène supérieur aux autres si l'on veut, mais de même nature qu'eux. Je n'ai pas besoin de rappeler à nos lecteurs les qualités de M. Pillon, qui connaît à merveille la philosophie du XVIIe siècle, s'oriente à travers les doctrines, en remarque et en décèle les points faibles. Même quand on ne juge pas comme lui, son excursion intellectuelle nous présente des aspects variés et on le suit avec plaisir et profit. — Les interprétations de la pensée antique, telles que nous les offre M. Brochard, sont ordinairement neuves, et, nous entretenant de la morale d'Épicure, on se doutait qu'il nous en parlerait tout autrement que M. Guyau. Comment, de cette assertion fondamentale : le plaisir est le seul bien, Épicure arrive-t-il progressivement à la résignation, à la paix joyeuse du sage et à ce que nous appellerions, en langue chrétienne, la soumission à la volonté de Dieu? M. Brochard essaie de le montrer ; et je n'oserais certifier qu'il y arrive, mais je reconnais qu'il emploie les arguments les plus spécieux et qu'il les traduit avec un art consommé. — M. Dauriac traite de l'instinct réaliste et il réhabiliterait volontiers Th. Reid si décrié et si méprisé. Le philosophe écossais n'essaie pas de démontrer la réalité objective du monde et refuserait des preuves si on les lui demandait, même s'il en avait, ce qui n'est pas sûr ; en effet ces preuves se ramèneraient à l'argumentation de

ligé de recourir au témoignage de Dieu ; on c
en est assez détourné et Reid n'est guère dé
ouvier qui a compris et mis en lumière ce
ce sentiment est suspendu à une croyanc
c agrément les études de M. Dauriac qui es
rituel. — Nous n'en saurions dire autant du
qui n'a voulu faire qu'œuvre utile en nous sig
la plus récente des traductions françaises des Prol
sait que ce fut l'œuvre de jeunes normalie
erait injuste de se montrer trop sévère, mais o
que ce travail contînt près de cinq cents à
i est beaucoup et même un peu trop. Nous ne li
s Prolégomènes sans modifier, d'après les indic
le texte traduit de l'allemand et sans remercier
u service qu'il nous a rendu. — La revue bibliog
œuvre exclusive de M. Pillon : il s'est adjoint
la introduit une agréable variété dans les compt
demeure le même, mais dont la forme est assez
. Dauriac est plus fine, l'affirmation de M. Pillon
semble légèrement sceptique, l'autre d'un do
intolérant. Le premier s'est réservé les travaux
stants, pour lesquels il éprouve et professe une
; le second aborde volontiers les livres de p
volume se termine par un article nécrologique su

groupes électrogènes, par F. Loppé. Paris, Gauthier-Villars, gr. in-8 de 283 p., 8 fr. — 10. *Traité élémentaire des enroulements des dynamos à courant continu*, par F. Loppé. Paris, Gauthier-Villars, 1904, in-16 de vi-79 p., avec fig. et 12 planches, 2 fr. 75. — 11. *Les Applications des aciers au nickel*, par Ch.-Ed. Guillaume. Paris, Gauthier-Villars, 1904, in-8 de vii-215 p., 3 fr. 50. — 12. *Actualités scientifiques*, par Max de Nansouty. Paris, Schleicher, 1904, in-12 de 329 p., 3 fr. 50.

Physique. — 1. — Reprenant toutes les théories se rapportant à la propagation de l'électricité, examinant de plus près les expériences, M. Brillouin, dans son livre sur la *Propagation de l'électricité*, nous donne des résultats nouveaux et bien plus complets que tous ceux obtenus jusqu'ici. L'auteur ne s'imagine pas avoir fait un travail définitif: c'est une présomption que ne saurait avoir un savant tant soit peu digne de ce nom; mais il annonce avec modestie que ses travaux forment un ensemble assez satisfaisant dans le domaine étudié pour provoquer la comparaison, faire réfléchir le lecteur. Ces simples paroles signifient en réalité que toutes les théories anciennes ou actuellement en cours ont été reprises, scrutées et analysées dans leurs moindres détails, que l'auteur a cherché, en les développant, à voir dans quelles limites elles concordaient avec les derniers résultats expérimentaux ; quand la concordance n'existe plus, M. Brillouin, suivant les cas, modifie ou rejette la théorie, établit de nouvelles formules, ne se bornant pas à des développements mathématiques, mais fournissant des données numériques scrupuleusement calculées chaque fois que des formules peuvent conduire à des applications pratiques; citons, par exemple, la belle étude analytique des fonctions qui se présentent dans l'étude des oscillations dans un ellipsoïde de révolution, étude complétée par des tables permettant d'utiliser ces fonctions. M. Brillouin n'a pas traité tous les problèmes se rapportant aux courants permanents ou variables sans induction, à l'induction ou au champ électromagnétique, il ne nous donne que ceux peu connus en France ou ceux pour lesquels il a obtenu des résultats nouveaux. L'auteur fait de plus l'histoire de la propagation de l'électricité; il l'a divisée en deux parties : l'une, que nous appellerons l'histoire des précurseurs, forme un chapitre à part comprenant les physiciens depuis Cavendish jusqu'à Clausius ; l'autre, qui est l'histoire de la science actuelle, est développée dans les différents chapitres du volume. Pour cette partie, M. Brillouin étudie l'histoire de chaque problème et non pas l'ensemble des travaux de chaque physicien; l'histoire est ainsi très bien reliée à la contexture générale du remarquable ouvrage de M. Brillouin. Signalons enfin que l'auteur, en de nombreux cas, indique dans quel sens doivent être orientées les recherches futures.

2. — Cinq ans seulement (Cf. *Polybiblion*, t. LXXXIX, p. 157-158), ont suffi à épuiser une copieuse édition du livre de M. E. Gérard : *Leçons*

té. Pendant quelle courte période va s'écouler l
nous sommes heureux de présenter ? Peu
s, car chaque édition que nous donne le savan
électrotechnique de Liège ne comporte pas simp
essitées par les progrès de la science; c'est, au co
plètement remanié dans lequel tout ce qui a vie
ière utilité est impitoyablement écarté. Les ray
ayons X, les corps radio-actifs, la distinction à é
un courant ont trouvé une petite place dans c
alternatifs remplissent près de cent pages de
le, les ondes herziennes ont été l'occasion de
nts. Le chapitre consacré aux accumulateurs
aux dynamos nous renonçons à citer toutes les
nctions qui ont été introduites. Les détails de ce
s de machines montrent avec quelle préoccup
t formés les ingénieurs à l'Institut Montefiore
forte instruction théorique.

ermodynamique s'est, pendant ces dernières a
modifiée et surtout élargie ; de nombreux prob
abordés et résolus, des questions pratiques, dan
pte de la viscosité et du frottement, ont reçu
ment simple. M. P. Duhem a contribué largem
en dehors des mémoires innombrables qu'il a pr
héories dans le *Traité élémentaire de mécaniq*

de parcourir ce volume dont la lecture ne leur prendra que quelques instants, et leur foi dans la conservation de l'énergie sera détruite ; ils renieront leur ancienne idole et adopteront les théories si bien exposées par M. Marchis.

CHIMIE. — 4. — Dans le premier volume des *Éléments de chimie organique*, du professeur Ostwald, il faut avoir bien soin de distinguer la forme et le fond. La rédaction est beaucoup trop longue : que de phrases inutiles, que de répétitions, que de réflexions par trop naïves ! L'auteur s'attend à une partie de ces reproches; il donne les raisons qui l'ont amené à cette forme de rédaction : nous ne les admettons pas. D'ailleurs, ce serait de peu d'importance, eu égard à la haute valeur du livre en lui-même, si nous ne craignions que les longueurs du style ne rebutent des lecteurs. Le professeur Ostwald s'est proposé d'exposer, dans ce volume, la chimie des métalloïdes d'après les vues et les données de la chimie théorique actuelle. Il suppose un étudiant absolument ignorant de toutes ces choses, auquel il veut dévoiler simultanément les faits et les lois d'une façon simple et logique. Renonçant à faire un exposé à priori des lois de la mécanique chimique et d'appliquer ces lois aux divers phénomènes chimiques, le savant professeur préfère conserver l'ancienne division de la chimie qui prend l'étude des éléments chimiques dans un ordre déterminé et il présente les lois nouvelles lorsqu'une de ses applications se rencontre. La première pensée que l'on a en voyant cette méthode est de croire qu'elle conduit au chaos. Il n'en est rien. Les lois de la mécanique chimique se développent dans leur enchaînement naturel. L'auteur avoue que ce n'est pas sans peine qu'il est arrivé à ce résultat et nous le croyons ; c'est un véritable tour de force d'avoir fait cadrer le développement de l'histoire et des propriétés des corps avec celui des lois qui régissent les modifications chimiques sans qu'il y ait le moindre accroc à l'ordre logique et sans qu'il reste trace de l'effort immense qu'il a fallu faire pour arriver à ce résultat. La chimie qui, autrefois, était une science purement descriptive, est devenue une science rationnelle : il n'est pas permis d'ignorer les résultats de cette évolution. Pour les étudier une première fois, l'ouvrage de M. Ostwald réduit l'effort du lecteur au minimum, si celui-ci veut bien ne pas s'impatienter des longueurs déjà signalées et ne porter son attention que sur la perfection de la méthode.

5. — M. d'Arsonval, dans la Préface du livre de M. P. Besson : *Le Radium et la radioactivité*, pourrait laisser croire au lecteur que cet ouvrage s'adresse uniquement aux médecins. Ce n'est pas notre avis. Ce livre convient à toute personne qui veut avoir une très sérieuse connaissance des propriétés générales du radium et de ses emplois médicaux, tout en ne consacrant que peu de temps à cette étude. Il

mpossible d'être aussi complet et aussi concis t
r. Rien ne manque : rayons Becquerel, poloniu
ous étudions la nature du rayonnement, les et
niques des rayons Becquerel, les actions phy
des rayons du radium, la radioactivité induite
é des sels de radium. Toutes les expériences re
employés sont décrits avec un tel soin qu'o
poursuivre les études sur telle branche que l
tivité. Les diverses hypothèses sur la nature e
ne sont ensuite examinées sans aucun parti
devoir joindre quelques considérations phil
les ne se lient guère avec le reste de l'ouvrage
e penseur, peu nous chaut ; il nous suffisait c
est un savant distingué.

ssant dans son petit volume : *Rayons « N »* les
a faites sur ces rayons à l'Académie des
ot expose l'histoire complète de la distinction qu
ons N et les rayons X ; il nous dit quelles sont l
ces rayons et quelles sont leurs propriétés. Rar
mémoires a donné un ensemble si homogène :
que communication épuise le sujet qu'elle
communications par deux brèves notes : « In
onner des écrans phosphorescents propres à l'o
» et, « Comment on doit observer l'action des r

nouvelles radiations, on le suit avec plaisir, tellement ses idées paraissent la suite naturelle des faits actuellement acquis.

Mathématiques. — 8. — M. G. Humbert craint que le plan de son *Cours d'analyse* ne lui attire deux reproches : d'être trop bref pour les géomètres et trop développé pour les ingénieurs. Nous estimons que ces deux soi-disant défauts sont deux qualités précieuses, en ce sens que, tel qu'il est, cet ouvrage remplit dans la littérature scientifique une place restée vide. L'École poytechnique a toujours eu la prétention de produire les ingénieurs les plus distingués, tout en donnant à ses élèves des connaissances capables de faire naître en eux le goût de la science pure. Tout le monde sait combien elle a réussi. Le livre de M. Humbert, en joignant aux connaissances pratiques du calcul intégral des notions sur les fonctions analytiques et elliptiques, donne aux futurs ingénieurs les éléments qui leur sont nécessaires, et aux savants en herbe, un avant-goût des belles théories sur les fonctions. Pour qu'un travail de cette sorte soit utile, il faut que le choix des matières qu'il contient soit des plus judicieux. Il faut surtout éviter de surcharger celui qui, dans un temps relativement court, veut étudier l'ouvrage. Nous ne voyons pas, du côté pratique, qu'il soit possible de retrancher quelque chose à ce que M. Humbert dit des intégrales multiples, des intégrales de lignes ou de surfaces ; les formules diverses et les intégrales particulières qu'il signale sont d'un usage constant : pouvait-il ne pas parler des intégrales eulériennes ? Si l'on tient à trouver quelque chose de trop, on peut citer le problème des tautochrônes et la démonstrative de Hilbert sur la transcendance du nombre e. Mais on sera obligé d'avouer qu'il n'y a rien de plus clair ni de plus simple que tout ce qui se rapporte à l'intégration des équations différentielles. Cette partie de l'ouvrage de M. Humbert sera fréquemment consultée par tous ceux qui ont besoin de connaître cette question. — Pour la partie théorique, considérons d'abord les théorèmes dont la démonstration était absolument indispensable pour justifier la partie pratique. M. Humbert a été aussi bref que possible et n'a pas hésité à sacrifier à la précision mathématique en se contentant dans certains cas (par exemple pour le nombre des constantes dans l'intégration des équations différentielles) de montrer que la chose doit être, sans démontrer qu'elle est d'une façon absolument rigoureuse. Considérons ensuite les théories qui, pour une première étude de l'analyse, sont superflues, mais dont la connaissance ouvre à l'esprit des aperçus sur la science pure. C'est là plus spécialement que le choix des matières était délicat. Il fallait prendre ce qu'il y a de plus intéressant, tout en restant simple. M. Humbert a été particulièrement heureux. Trois grandes et intéressantes questions ont été traitées par lui : d'abord une théorie de fonctions analytiques qui forme

ion parfaite à toute étude de la théorie des f
orie des fonctions elliptiques fondée sur les pri
Weierstrass, laissant de côté toute autre méth
plus, la fonction *sn*; enfin l'étude des intégra
aire : c'est un complément des plus intéressant
étudiant, ainsi que se le proposait le savant
suivre ses études mathématiques.

INDUSTRIE. — 9. — Les essais d'une machin
de construction, sur le bon fonctionnement
our les machines électriques les mesures relat
sont, pour la plupart, bien plus délicates que p
chines : dans combien de cas des faits que l'o
e des trépidations provenant de causes extér
s de conductibilité d'un rhéostat viennent fauss
résultat de l'expérimentation. Aussi devons-n
Loppé d'avoir apporté dans ses *Essais indu*
triques et des groupes électrogènes un soin minut
s qu'il nous donne pour l'organisation des essais
plus particulièrement efforcé de satisfaire au
latif aux essais des machines électriques, règle
ns précis que ceux usités en Allemagne et en
urs le texte de ces trois règlements à la fin de s
modèles de feuilles d'essais. Grâce à une réda

et précis sans employer des formules mathématiques incompréhensibles pour les ouvriers et les contre-maîtres. La lecture du livre de M. F. Loppé montre que cela est parfaitement possible, si l'on veut s'abstenir de toutes considérations théoriques superflues et n'établir que les formules indispensables au constructeur. Le cas des enroulements fermés avec induits cylindriques est seul traité, car les autres dynamos sont d'un usage de plus en plus restreint. Ce volume est partagé en deux chapitres, l'un pour les dynamos bipolaires, l'autre pour les multipolaires ; dans l'un et l'autre, l'auteur considère successivement les enroulements en anneaux et en tambour. Avec les renseignements simples et précis contenus dans ce travail, avec les tableaux résumés des principaux nombres à appliquer dans chaque cas que complètent des planches schématiques très claires, il devient presque un jeu de construire des enroulements de dynamos correspondant à un besoin donné.

11. — Les aciers au nickel présentent suivant leur teneur en nickel soit une dilatation presque nulle soit une élasticité constante dans des limites assez étendues de température, limites qui ne sont pas atteintes par les températures extrêmes de l'atmosphère. La singularité de ces propriétés, la grande difficulté de préparer les aciers-nickels ayant ces propriétés ont fait croire que ces alliages étaient instables et par suite inutilisables dans l'industrie. M. Guillaume, poursuivant ses premières études pendant des années, les résume aujourd'hui dans *les Applications des aciers au nickel* et nous persuade très facilement que ces alliages vont rendre les plus grands services dans la mécanique de précision. Après avoir étudié les propriétés des aciers suivant leur teneur en nickel, l'auteur décrit les divers appareils pour lesquels il les a utilisés. Ce sont surtout des étalons de longueur et des pièces chronométriques. Parmi les premiers, M. Guillaume insiste longuement sur les mesures des bases géodésiques avec des fils, il nous explique tous les avantages du fil en acier-nickel, et nous concluons avec lui à la supériorité de son emploi. Pour les pièces chronométriques, étant donné les résultats obtenus avec les pièces en acier-nickel, nous croyons que, malgré la forte dépense que leur emploi entraîne, les balanciers et les spiraux de toute horloge ou montre de précision seront plus tard faits en acier nickel. L'auteur termine par un essai de la théorie des aciers au nickel, très satisfaisante quoiqu'elle ne nous ait pas conduit à penser, avec l'auteur, que l'anomalie de dilatation et d'élasticité ne se puissent utilement trouver ailleurs.

12. — Parmi des articles écrits au jour le jour, M. M. de Nansouty en a choisi soixante-quinze pour former ses *Actualités scientifiques*. Touchant d'une main légère à toutes les branches de la science, l'auteur a réuni une suite de faits qui, s'ils ne sont pas tous d'une actua-

lité brûlante, sont tous dignes d'être connus du grand public. Ayant lu son recueil on peut, dans une conversation, faire preuve d'une érudition plus apparente, il est vrai, que profonde ; mais en répétant ce qu'il nous dit, on est sûr de n'avancer que des vérités. C'est plus qu'il n'en faut pour obtenir un très honorable succès de librairie. É. CHAILAN.

BEAUX-ARTS

1. *Les Chefs-d'œuvre des musées de France. Sculpture, dessins, objets d'art*, par LOUIS GONSE. Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, 1904, in-4 de 368 p., avec 425 grav. dans le texte et 30 planches hors texte, 50 fr. — 2. *Documents de sculpture française du moyen âge*, publiés sous la direction de PAUL VITRY et GASTON BRIÈRE. Paris, ateliers photomécaniques Longuet, s. d. (1904), in-fol. de 20 p. et 140 pl. en photocollotypie, 60 fr. — 3. *Notice sur la construction de l'église de la Chaise-Dieu, son fondateur, son architecte, ses décorateurs (1344-1352)*, par MAURICE FAUCON. Paris, A. Picard et fils, 1902, in-8 de 68 p., avec 3 pl., 2 fr. — 4. *Le Portail de l'église de Mimizan étudié dans ses rapports avec l'histoire du costume et du mobilier au moyen âge*, par GEORGES BEAURAIN. Paris, Champion, s. d. (1904), in-8 de VI-58 p., avec 52 grav., 2 fr. — 5. *L'Art à Toulouse, matériaux pour servir à son histoire du XVe au XVIIIe siècle*, par C. DOUAIS. Paris, A. Picard et fils, 1904, in-8 de 214 p., 5 fr. — 6. *Iglesias gallegas de la edad media*, por JOSÉ VILLA-AMIL Y CASTRO. Madrid, imp. de San Francisco de Sales, 1904, in-8 de XX-389 p., avec grav. — 7. *Marly-le-Roi, son histoire (697-1904)*, par C. PITON. Paris, Joanin, 1904, in-8 de XII-464 p., avec grav., 15 fr. — 8. *Les Villes d'art célèbres. Rouen*, par CAMILLE ENLART. Paris, Laurens, 1904, in-8 de 164 p., avec 108 grav., 4 fr. — 9. *Les Villes d'art célèbres. Moscou*, par LOUIS LEGER. Paris, Laurens, 1904, in-8 de 138 p., avec 86 grav., 3 fr. 50. — 10. *Les Villes d'art célèbres. Rome, l'antiquité*, par EMILE BERTAUX. Paris, Laurens, 1904, in-8 de 172 p., avec 135 grav. 4 fr. — 11. *Le Forum romain et les Forums impériaux*, par HENRY THÉDENAT. 3e éd. entièrement refondue. Paris, Hachette, 1904, in-16 de XII-458 p., avec 3 plans, 62 grav. et 8 phototypies, cart., 6 fr. — 12. *Visions brèves, notes d'art et de voyage en Italie*, par EDMOND RADET. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-12 de II-280 p., 4 fr. — 13. *Great Masters in painting and sculpture. Leonardo da Vinci*, by EDWARD MAC CURDY. London, George Bell and sons, 1904, in-8 de XIV-140 p., avec 41 photograv., 6 fr. 25. — 14. *La Dernière Leçon de Léonard de Vinci à son académie de Milan (1499), précédée d'une étude sur le maître* par PÉLADAN. Paris, Sansot, 1904, in-12 de 100 p., 1 fr. — 15. *Les Procédés des Primitifs. Les Origines de la peinture à l'huile, étude historique et critique*, par CHARLES DALBON. Paris, Perrin, 1904, in-12 de 224 p., 3 fr. — 16. *Le Portrait du XVIe siècle aux Primitifs français*, par L. DIMIER. Paris, Schemit, 1904, in-8 de 60 p., 2 fr. — 17. *Les Primitifs parisiens, étude sur la peinture et la miniature à Paris, du XIVe siècle à la Renaissance*, par MARCEL POËTE. Paris, Champion, 1904, in-8 de 74 p., avec photograv., 3 fr. 50. — 18. *La Peinture à l'Exposition des Primitifs français*, par le comte PAUL DURRIEU. Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, 1904, in-4 de 90 p., avec 10 héliogr. et eaux-fortes et de nombreuses grav., 15 fr. — 19. *Les Frères Le Nain*, par ANTONY VALABRÈGUE. Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, 1904, in-8 de VI-178 p., avec 24 photograv., 6 fr. — 20. *Les Grands Artistes. La Tour*, par MAURICE TOURNEUX. Paris, Laurens, s. d. (1904), in-8 de 128 p., avec 24 photograv., 2 fr. 50. — 21. *Les Grands Artistes. Chardin*, par GASTON SCHÉFER. Paris, Laurens, s. d. (1904), in-8 de 128 p., avec 25 photograv., 2 fr. 50. — 22. *Les Grands Artistes. Fragonard*, par CAMILLE MAUCLAIR. Paris, Laurens, s. d. (1904), in-8 de 128 p., avec 24 photograv., 2 fr. 50. — 23. *Les Grands Artistes. David*, par CHARLES SAUNIER. Paris, Laurens, s. d. (1904), in-8 de 128 p., avec 24 photograv., 2 fr. 50. — 24. *Künstler-Monographien. Friedrich Preller*, von JULIUS GENSEL. Bielefeld und Leipzig, Vel-

hagen und Klasing, 1904, in-4 de 134 p., avec 135 photograv., cart., 5 fr. — 25. *British Artists series. Dante Gabriel Rossetti*, by H. C. Marillier. London, George Bell and Sons, 1904, in-8 de xiv-180 p., avec 92 photograv., 9 fr. 50. — 26. *How to identify portrait miniatures*, by George C. Williamson and Alyn Williams. London, George Bell and sons, 1904, in-8 de xx-126 p., avec 42 photograv., 7 fr. 50. — 27. *Ladislas de Paál, un peintre hongrois de l'école de Barbizon*, par Béla Lázár. Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, 1904, in-8 de 152 p., avec 72 photograv. et dessins, 10 fr. — 28. *Emmanuel Lansyer, peintre et poète*, par Florentin Loriot. Paris, Lemerre, 1905, in-12 de 174 p., 3 fr. — 29. *Salons (1900-1904)*, par Tristan Leclère (Klingsor). Paris, Sansot, 1904, in-12 de 214 p., 3 fr. 50. — 30. *Vers l'harmonie intégrale. L'Art de demain*, par Henry Provensal. Paris, Perrin, 1904, in-12 de 324 p., 3 fr. 50.

1. — Lorsque M. Louis Gonse publiait, voici quatre ans, le splendide volume des *Chefs-d'œuvre des musées de France* consacré à la peinture, il en préparait déjà un second où seraient étudiés *la Sculpture, les objets d'art* et *les dessins*. Ce nouveau volume vient d'être édité par la Librairie de l'art ancien et moderne avec un luxe qui dépasse, s'il est possible, celui du précédent ouvrage ; le monument élevé à la gloire de l'art français est achevé. On éprouve une profonde jouissance à feuileter ces pages toutes illustrées d'images si diverses, et l'on y revient sans se lasser. Que de trésors inconnus dans nos musées de province ! L'Exposition de 1900 nous les faisait à peine soupçonner. Des antiques, comme la Minerve de Poitiers, la Victoire et l'Orateur de Lyon, le Jupiter d'Évreux, des œuvres du moyen âge et de la Renaissance comme l'Annonciation de Lyon, les tombeaux de Dijon, la Tête de cire de Lille, des bustes comme ceux de Louis XIV, par Puget et par Coyzevox, à Aix et à Dijon, de Bignon, par Houdon, à Montpellier, des statues comme l'Hercule de Puget, cette merveille, ou le Corneille de Caffiéri, au Musée de Rouen, puis des objets d'art comme les armes mérovingiennes de Troyes, la crosse abbatiale de la bibliothèque de Versailles, le buffet de Hugues Sambin au musée de Bourg, enfin d'innombrables dessins, parmi lesquels ceux de Raphaël à Lille, ou ceux d'Ingres, donnés par M. Bonnat au musée de Bayonne, tout cela apparaîtra d'une variété éblouissante. Quatre cents gravures, d'une belle fidélité photographique, et tirées en perfection, fleurissent chaque page du texte où M. Gonse a mis tout son savoir et tout son enthousiasme. C'est un spectacle rassurant pour l'avenir de notre librairie d'art que celui de pareils volumes, et il nous faut grandement féliciter et remercier l'éminent auteur de n'avoir épargné ni temps ni fatigue pour venir à bout de son dessein. Cet inventaire de plus de soixante-dix musées, appuyé sur les documents les meilleurs, écrit du style le plus vibrant, devient pour ses lecteurs, comme le définissait joliment M. Henry Roujon, une irrésistible *Invitation au voyage*. Un éclatant succès récompensera ce patriotique effort pour découvrir à la France ses propres richesses, trop souvent encore amassées pêle-mêle en des

cessibles ; mais déjà les livres de M. Gonse ont
itif de la réorganisation de nos musées de provi
uis que signaler ici, me réservant de l'étudier
Revue des questions historiques, l'admirable pub
u moment même où je classe en les reliant ce
n *Recueil de documents de sculpture française du*
ous la direction de MM. Paul Vitry et Gaston
achés des Musées nationaux, tous deux form
des par l'enseignement de notre cher et regretté
ici même du très beau livre de M. Vitry sur
I. Brière nous donnera bientôt un travail d'égale
culpteurs de notre dix-huitième siècle. L'œuvre
ollaborateurs a été peu littéraire, cette fois-ci, m
oins méritoire. Ils ont rassemblé 940 documents
statuaire et de décoration, qui, groupés par affi
ets en 140 grandes planches, ont été tirés en pho
in désirable, dans les ateliers de M. Longuet
euse sculpture du moyen âge est là, depuis les
s et les magnifiques statues jusqu'aux chapiteau
gargouilles, aux plus humbles motifs de décor ;
n de modèles pour inspirer un artiste, ou mêm
our réjouir nos yeux par le spectacle de créatio
pures que out ce que la Grèce a jamais pro
e plus noble. Une brève préface et une table o

cutés lui-même d'après les figures de ce portail, œuvre visiblement archaïsante et peut-être d'époque assez basse. — Mgr Douais, évêque de Beauvais, donne une belle leçon de travail au jeune clergé en publiant tout un volume de documents (rassemblés il y a bien des années) sur *l'Art à Toulouse.* Ce sont des comptes et des commandes extraits des archives notariales, et soigneusement classés par ordre de monuments et de dates. Grâce à l'excellente table des matières qui termine le volume, on y peut trouver en quelques instants ce dont on a besoin. La biographie de Nicolas Bachelier, qui est le Michel-Ange toulousain, va, par cette publication, « commencer enfin à sortir de la légende pour entrer dans l'histoire. »

6. — M. Villa Amil y Castro a réuni sous ce titre : *Iglesias gallegas de la edad media,* un certain nombre d'articles (en langue espagnole) consacrés aux églises du moyen âge en Galice. Trois de ces églises sont des monuments de la plus grande importance pour l'histoire de l'architecture chrétienne : la vieille cathédrale de Saint-Martin de Mondoñedo, l'église cistercienne de Sainte-Marie de Meira, et l'église conventuelle de Saint-François de Lugo. Pour cette dernière, notamment, l'auteur a composé une monographie vraiment complète et nouvelle, signalant les rapprochements que l'on peut faire avec des monuments de structure analogue en pays étranger, entre autres les Frari de Venise. Je regrette qu'il ne paraisse point connaître le très bel ouvrage de M. Enlart sur *les Origines françaises de l'architecture gothique en Italie,* où il eût puisé nombre de comparaisons précieuses, non moins que le tome I du *Manuel d'archéologie française* du même auteur, publié en 1902. L'ouvrage est illustré, un peu sommairement, de relevés graphiques et de clichés gravés par des procédés directs.

7. — La monographie de *Marly-le-Roi*, par M. Piton, est un travail considérable, tout nourri de recherches nouvelles, auquel on ne saurait faire qu'un sérieux reproche, celui de l'excès dans l'abondance. Peut-être le livre eût-il gagné à se présenter sous une forme plus abrégée tous les documents étant rejetés à la fin. M. de Nolhac, dans le dernier chapitre de sa *Création de Versailles*, a résumé en quelques pages tout l'essentiel de l'histoire du château de Marly ; c'était le modèle à suivre. Mais en dehors du château et des pavillons, dont aujourd'hui rien ne subsiste, le bourg de Marly méritait quelque étude, et ce sont tous les éléments de cette étude que l'on trouvera réunis dans cet intéressant volume ; je citerai particulièrement les extraits des registres de la mairie de Marly, où l'auteur a trouvé les renseignements les plus variés et les plus précieux pour l'histoire générale. De jolies planches hors texte, un certain nombre de bons croquis dans le texte, égaient l'austérité du livre, tout en y faisant, eux aussi, office de documents.

La charmante collection des *Villes d'art célèbres*
urs titres de gloire de la librairie Laurens, s'est
ois, de quatre nouveaux volumes. On me per
u livre sur *Versailles*, dont je connais trop int
Monsieur-là, Sire, c'était moi-même, » écrivait
t Marot. Mais rien ne m'empêchera de louer
rt, bien que je le connaisse, de nous avoir d
e si précis, nourri, robuste et copieux. Tout y
ment parfait et une absolue justesse d'appréci
par ordre alphabétique (j'aurais préféré peut-ê
par ordre de dates), suffirait à montrer l'érudi
l'historien. Et l'illustration ne montre pas moin
qui l'on doit une bonne partie des plus jolis c
charmante, cette illustration, et d'une exécutio
— A qui l'éditeur eût-il pu demander *Moscou*,
esseur de langues et de littératures slaves au C
uis Leger, membre de l'Institut ? Le livre est écri
yage, d'une plume courante et libre, à l'allure f
bout à l'autre, et l'on quitte la ville sainte,
sant : déjà ! L'étude sur la peinture russe, qui
re, ne paraîtra pas moins nouvelle que les viv
oire du Kremlin. — Le volume de M. Bertaux s
t, un tome premier, bien qu'il s'enferme en de
plus illustre ville du monde méritait un traité

assuré qu'il n'y manquera rien, à en juger par la nouvelle édition que voici de son beau travail sur *le Forum romain et les Forums impériaux*. Ceux qui se sont servis, comme je l'ai fait jadis, de la première édition de cet ouvrage, se rendront compte aisément qu'ils ont sous les yeux un livre vraiment nouveau, et, ainsi que l'on dit, « entièrement refondu. » C'est le guide idéal, le compagnon utile et discret avec qui l'on regarde longuement le cher visage aux rides vénérables de la mère des races latines, avec qui, le soir, au coin du feu, on cause pieusement de sa grande et dramatique histoire. On sait toute la valeur des découvertes récentes pour la connaissance des origines de Rome, non moins que pour celle de la Rome papale ; l'exhumation de Sainte-Marie l'Antique a fait l'objet d'un des meilleurs chapitres du livre de M. Thédenat. Un minutieux index alphabétique, une admirable bibliographie, de nombreuses gravures et des plans ajoutent aux services que doit rendre ce guide aussi attrayant qu'érudit.

12. — *Visions brèves* : c'est un élégant volume où M. Edmond Radet a réuni des *notes d'art et de voyage en Italie*, notes sans prétention, recueillies au jour le jour par un homme de goût que ses études et ses travaux préparaient à bien jouir de tout un monde de beauté trop rapidement entrevu. Rome et Naples, Florence, Venise et Milan sont les grandes étapes de la tournée classique en Italie ; et plus d'un voyageur, je ne dis pas érudit, mais simplement instruit et artiste juste assez pour comprendre les chefs-d'œuvre, prendra plaisir à feuilleter ces pages aimables, où il verra revivre sous une forme précise quelques-unes de ses meilleures joies et de ses plus pénétrantes émotions.

13. — Dans la belle collection anglaise des *Grands Peintres et sculpteurs* (*Great Masters in painting and sculpture*), éditée par la maison Bell, *Léonard de Vinci*, le dernier venu, est peut-être de tous le mieux traité. M. Mac Curdy a su, non pas renouveler le sujet, ce qui serait d'une prétention absurde, mais le présenter avec une méthode claire et parfaite. Point de ces commentaires philosophiques sublimes auxquels de récents biographes de Léonard nous ont habitués, mais un classement simple des œuvres, un exposé rapide et complet cependant de tout ce que l'on a réuni de documents sur la vie du maître. Il n'était pas possible, en moins de 120 pages, d'analyser les nombreux recueils de manuscrits accompagnés de dessins dont la publication d'ailleurs est aujourd'hui presque entièrement achevée ; mais les indications essentielles sont données avec beaucoup de précision. Enfin l'illustration, tout en reproduisant, comme il était nécessaire, les œuvres authentiques du peintre, s'est enrichie d'un choix excellent des dessins les plus typiques, qui forment un commentaire continu de ce texte sobre et savant.

éladan procède de façon toute autre. Il reco
Cène, il le ressuscite, il le voit, il nous le prése
ons entendu *la Dernière Leçon de Léonard de V*
ilan (*1499*). Elle nous fit grand plaisir. C'était
artificielle assurément, un peu trop condensée
e et forte, de toutes les théories éparses dans
u maître. On la lira avec profit, non moins q
. M. Péladan, souvent insupportable dans ses
ue d'art de fine observation et de sage conseil.
année aura été triomphale pour les Primitifs (
d désormais nommer les artistes du moyen à
les peintres). A Paris, à Londres, à Sienne, à D
ns réunissaient leurs œuvres, sollicitaient
çais, flamands, bolonais et siennois, peintres d
ient donné rendez-vous en des villes élues
édification. Mais quelle besogne pour les m
une revue qui n'ait réclamé son article ; et le
Celui de M. Dalbon sur *les Procédés des Primi*
a peinture à l'huile peut être considéré comme
technique à cette étude attachante. Appuy
les documents solides, ce travail fait justice d
l'invention de la peinture à l'huile ; il nous
n avant les Van Eyck, lesquels se contentèren
procédé et d'en répandre l'usage. Je regrette tou

du XVI*e siècle aux Primitifs français.* M. Dimier est l'homme du monde qui connaît le mieux les brillants seigneurs et les honnêtes dames de notre Renaissance. De Paris à Chantilly et de Londres jusqu'à Pétersbourg, il les a suivis dans leurs allées et venues, rejoints au fond de retraites souvent mystérieuses. Un jour viendra où il nous révélera toutes leurs effigies, avec le secret encore impénétrable de leurs peintres ; en attendant voici, à propos de l'Exposition de ce printemps, d'importantes rectifications d'état-civil.

17. — M. Marcel Poëte n'a point voulu se mêler à la bataille ; mais, avec une grande impartialité, il s'est efforcé à mettre au point la question en ce qui concerne tout spécialement *les Primitifs parisiens*, peintres et enlumineurs. Et il nous fait connaître les résultats acquis par les patientes recherches de ses confrères ; il fait mieux, il rend la vie à tous ces artistes péniblement exhumés, en nous les présentant dans leur milieu historique, et dans les conditions souvent très modestes de leur existence. Il ne dissimule rien des influences venues de l'étranger, influences que rendaient inévitables les relations politiques et commerciales de la France avec les nations voisines. Je ne saurais trop recommander la lecture de ce petit travail si agréable, présenté sous forme de conférence, et par là même d'allure plus facile et plus libre. Et je souhaite que cette esquisse si juste et si sobre devienne bientôt le tableau achevé et complet que nous sommes en droit d'attendre de son auteur.

18. — Voici maintenant tout un livre, et un fort beau livre, sur *la Peinture à l'Exposition des Primitifs français.* C'est le recueil des articles que M. le comte Paul Durrieu, conservateur honoraire au Musée du Louvre, a donnés pendant la durée de l'Exposition à la *Revue de l'art ancien et moderne.* Ces articles, au moment même de leur apparition, ont soulevé le plus vif intérêt par les rapprochements qu'ils établissaient entre certaines classes de miniatures et les peintures correspondantes. M. le comte Durrieu prépare, ce n'est pas un secret, une grande histoire de la miniature française ; et la somptueuse publication qu'il vient de faire des *Heures de Chantilly*, après celle des *Heures de Turin*, marque une étape de cet immense travail. Le présent volume s'impose à l'attention de tous les amis de l'art français; il suggèrera nombre de recherches nouvelles et fécondes. Son illustration, d'une variété, d'une richesse parfaites, fait honneur à la librairie qui a édité le magnifique ouvrage de M. Gonse. On y trouvera, soit au cours du texte, soit en héliogravures ou eaux-fortes hors texte, la reproduction de toutes les peintures qui furent si admirées au pavillon de Marsan ; on y verra même une œuvre délicieuse demeurée en Angleterre, l'ex-voto du roi Richard II, agenouillé devant une Madone si jeune, si fraîche, si naïve, qu'entourent des anges ravissants. Cette merveille de la

rv° siècle appartient au comte de Pembroke; les d
santes n'ont pu en obtenir le prêt. M. le comte D
mier à ses lecteurs; et les gravures qu'il en a
parfaites, brillent comme de purs joyaux au
emporains.

saines et vivaces traditions de nos Primitifs, l'
de la nature, le goût du portrait, avec ce méla
ennes et flamandes si visibles chez nos ar
ecle, se perpétuent, sous le règne de Louis X
ois vaillants peintres provinciaux, *les Frères Le*
re connus encore, malgré les ingénieuses recherc
arfois romanesques de Champfleury; mais vo
us égards excellent, nous dévoile le mystère de
vre, et nous apporte sur leur talent les plus fin
bservations. C'est le livre, et bien malheureus
du regretté Antony Valabrègue, que la Librairi
ierne vient d'insérer dans une collection toute r
succès. Ces « peintres de la réalité », comme Cha
, Antoine, Louis et Mathieu, étaient de Laon;
e bonne heure à Paris, où les deux premiers mou
même de leur admission à l'Académie de
dernier leur survivait jusqu'en 1677. Le Louvre
vres très diverses, les unes italianisantes et ap
imon Vouet, les autres, plus nombreuses, de sav

ductions des pastels de Saint-Quentin. M. Tourneux connaît à merveille son dix-huitième siècle, et c'est tout le dix-huitième siècle, avec sa coquetterie fardée, ou parfois, ce qui nous semble plus précieux encore, avec une malice naturelle et sans apprêt, que nous voyons se refléter dans ces lumineux portraits, dans ces préparations surtout, d'une vivacité et d'une grâce sans pareilles. Les vingt-quatre reproductions sont on ne peut mieux choisies pour donner une idée juste et très variée du génie de La Tour. — Je ne ferai pas moins d'éloges de l'excellent petit livre de M. Gaston Schéfer sur *Jean-Baptiste-Siméon Chardin*, le peintre de l'intimité bourgeoise, le coloriste incomparable qui sait donner une expression parlante et distincte aux plus simples choses et aux meubles les plus usuels, le pastelliste qui a égalé (on n'ose dire surpassé), vers la fin de sa vie sage et laborieuse, l'étincelant La Tour et le pénétrant Perronneau. Les gravures du livre sont d'une exécution un peu inégale; il faut reconnaître d'ailleurs que les procédés de reproduction directe sont parfois impuissants à rendre les tonalités mauves et nacrées, de gamme si douce et variée dans les gris, de certaines natures mortes de Chardin; il en est de même pour Velasquez. — Quel dommage que ce coloriste de génie, *Fragonard*, ce peintre doué à l'égal des plus grands, qui sait mettre dans une esquisse à la pointe du pinceau, ou dans un rapide frottis de crayon, tout un monde de vie, de mouvement, de passion, quel dommage qu'il ne soit la moitié du temps qu'un polisson ou un libertin! Il est évident que le livre de M. Camille Mauclair ne s'adresse pas aux jeunes filles; il est écrit avec un sens de la couleur, une façon libre qui rappelle les Goncourt; mais les illustrations en sont choisies en général parmi les œuvres les plus sages de cet illustrateur sans rival des *Contes* de La Fontaine. — M. Charles Saunier avait à traiter un sujet non moins difficile que séduisant. *Louis David*, après avoir été ridiculement dénigré, obtient de la critique une faveur excessive; il est malaisé de juger équitablement le peintre des insupportables Sabines et de la délicieuse Mme Récamier. Le livre de M. Saunier fait, avec une science très sûre et une grande sobriété d'expression, le départ qui convient entre les dons extraordinaires du portraitiste et les théories qui faussèrent trop souvent son génie naturel. Je ne puis partager l'admiration de l'auteur pour le Bara du musée d'Avignon : représenter nu, et comme une sorte d'hermaphrodite, le petit tambour héroïque, paraît une invention singulière auprès des dramatiques portraits de Marat et de Lepelletier. L'histoire des grands tableaux du Sacre et des Aigles est parfaitement narrée. Quant à la dignité de caractère de David (p. 112), M. Saunier me permettra de n'y pas croire; ce ne fut point par dignité que l'implacable terroriste, devenu un plat valet de Napoléon, s'exila en 1814 à Bruxelles.

assique impénitent nous fait signe par delà le
ler, dont voici une longue et sage biogra
, dans la collection si précieuse que dirige,
Ce peintre vénérable, qui mourut à Weima
quablement rangé, par un rapin français, da
ompiers », et certes on ne saurait l'être dava
upation de sa vie fut de peindre dignement Ul
s ! J'aimerais mieux vous dire la folâtre
ité ces vieux mythes; mais j'ai reçu le livre de
lors que j'eusse préféré cent fois celui de M.
fait partie de la même collection.
surprenant que l'on connaisse encore si mal
préraphaélite qui a renouvelé entièrement l'a
u du siècle dernier. Le succès des charmantes
ranne aurait dû cependant inviter nos édite
i les biographies d'artistes dont nous commen
uprès de l'inévitable Raphaël ou du fatal
ces maîtres si intéressants, ne fût-ce que pou
t ils ont généreusement enrichi le domaine de l
des livres anglais qu'il nous faut toujours r
M. George Bell viennent de publier sur *Dan*
lera à des lecteurs français le plus nouvea
e série qui comprend déjà l'excellente monog
e par M. Percy Bate, et les très belles études d

splendide ouvrage dont le présent livre n'est guère qu'un résumé ; mais on peut le considérer comme un des principaux chapitres d'une histoire générale de la peinture de portrait, que nous n'avons pas encore. Holbein n'est pas moins parfait quand il colorie sur une surface de quelques centimètres sa propre image, aux yeux aigus, ou la figure méditative de Thomas More. que lorsqu'il peint l'Érasme du Musée du Louvre. Hilliard et Oliver nous semblent très voisins de Pourbus ; Cosway, Engleheart et Plimer nous rappellent Gainsborough et Reynolds, dont Humphreys est presque le plagiaire. Les chapitres consacrés aux peintres émailleurs et aux miniaturistes étrangers sont traités de façon trop rapide ; peut-être eût-il mieux valu ne point quitter le sol anglais. Je ferai observer, à propos de la gravure de l'émail de Petitot représentant Anne d'Autriche, Louis XIV et *un* frère du Roi, que Louis XIV n'a eu qu'un frère ; et je suis étonné que l'auteur nous présente comme un portrait de dame inconnue (en face de la p. 90) la réduction en miniature, attribuée à François *Herbert* (*sic*, pour *Hubert*) Drouais, et exposée au musée du South Kensington, du célèbre portrait de la reine Marie-Antoinette faisant un bouquet, par Mme Vigée-Lebrun. Voilà une distraction singulière, dans un ouvrage en général bien informé (et parfaitement illustré). Une bonne petite étude sur la technique de la miniature, par M. Alyn Williams, termine ce joli livre.

27. — Ce sera pour bien des lecteurs une révélation que la rencontre du très beau travail de M. Béla Lázár sur *Ladislas de Paál, un peintre hongrois de l'école de Barbizon*. Livre d'amical et pieux souvenir assurément, mais aussi hommage justement rendu à un artiste généreusement doué, et que la mort vint surprendre à trente-deux ans, en pleine activité, en plein progrès. Les illustrations parfaites qui remplissent cet excellent volume nous montrent le jeune paysagiste sous l'influence de maîtres tels que Rousseau, Diaz, Dupré ou Daubigny ; mais il a vite conquis sa personnalité, et il compose ses lisières de forêt, ses sous-bois, ses routes, ses étangs avec une plénitude d'harmonie et un sentiment de l'atmosphère qui lui appartiennent en propre. « Il fut magyar, » dit très finement son biographe, « dans la mélancolie de ses couleurs, dans la gravité de sa conception, dans le feu orageux de ses sensations. » Mais il n'est pas mort tout entier, et le livre de M. Béla Lázár demeurera sur cette tombe trop tôt ouverte comme un durable et somptueux monument.

28. — Paysagiste aussi, et même poète, le bon *Emmanuel Lansyer*, s'il échappe à l'oubli des générations prochaines, le devra, plus qu'à ses propres œuvres, aux pages éloquentes du peintre et du poète Florentin Loriot, l'auteur d'*Orient* et de cette dramatique *Nictoris* que Lemerre vient de rééditer. Ah ! le sage, le froid décorateur ! et l'hon-

nête, le pacifique sonneur de sonnets ! En tête de ces sonnets aimables, voici une très belle poésie bretonne, mais elle est de Frédéric Plessis ; et, pour nous faire croire que Lansyer fut un peintre, il faut toute l'ardeur et la foi du véritable artiste qui l'exhume.

29. — M. Gustave Geffroy a muni d'une charmante préface le recueil des *Salons* de M. Tristan Leclère, mieux connu dans les jeunes Revues sous le nom vibrant de Klingsor. Ces Salons, les quatre premiers de notre vingtième siècle, ont apporté en vagues successives, ont roulé sur le sable du rivage bien des noms inconnus : qui de nous va devenir un dieu ? Le critique malin s'abstient des prophéties ; il énumère, il décrit d'un mot juste et vif ; il n'est pas méchant, il ne l'est même pas assez. Ce dénombrement nous ferait demander plus, un classement ; mais patience ! C'est déjà beaucoup que de se débrouiller dans un tel chaos, et l'index alphabétique qui clôt le livre doit rendre plus d'un service aux historiens d'art. L'idée était heureuse aussi de réunir des notices biographiques sur un certain nombre d'artistes de renom médiocre ; mais pourquoi y faire figurer des peintres dont la seule caractéristique est une fécondité déplorable ?

30. — Des Salons d'hier à *l'Art de demain* il n'y a qu'un pas ; M. Henry Provensal l'a délibérément franchi. Je reproduis la note des éditeurs : « Dans ce livre, l'auteur, artiste doublé d'un penseur, après une étude complète et documentée de l'évolution des arts, depuis l'origine jusqu'à nos jours, établit les bases d'une « théorie nouvelle » qui tend à rallier les écoles hésitantes et à grouper en un faisceau les bonnes volontés éparses, troublées aujourd'hui par les révélations quotidiennes de la science. » Et nous comprenons encore, dès la fin du chapitre Ier, que l'auteur cherche « à dégager du drame humain le symbole gigantesque qui doit figurer dans son abstraction la réunion de l'homme matière et de l'homme pensée en une unité glorieuse » (p. 29). Les chapitres suivants sont intitulés : *L'Unité humaine, l'Évolution générale, Esthétique* ; puis, sous ce titre collectif : *L'Évolution du Temple* (c. à d. *le Temple antique, le Temple enfoui, le Temple reconstruit*), l'auteur résume en quelques pages toute l'histoire de l'art, et il dit en passant son fait au catholicisme, tout en célébrant plus loin les magnificences de l'art gothique. Mais ce qu'il nous annonce, l'Art de demain, c'est l'art de la collectivité (libérée par la Révolution), c'est le monument « informulé » où, « de la ligne horizontale, ligne de repos, de la ligne verticale, ligne d'action, de la ligne oblique, ligne d'avènement, l'architecture saura tirer, en les combinant, un concours volontaire et caractéristique. Toutes ces lignes se dirigeront vers la dominante et feront surgir du chaos des formes le signe abstrait, révélateur du mystère par lequel l'homme entrera en communion avec l'infini » (p. 319). 319 pages de ce ton-là, même avec des citations de M. Séailles, c'est beaucoup !

ANDRÉ PÉRATÉ.

OUVRAGES SUR LA MUSIQUE

1. *Le Chant et la musique d'église*, par le cardinal Perraud. Autun, Dejussieu, 1904, in-18 de 30 p. — 2. *Der gregorianische Gesang. Eine Studie über die Echtheit seiner Tradition*, von P. Coelestin Vivell. Graz, Verlagsbuchhandlung « Styria », 1904, in-8 de vi-205 p., 3 fr. 50. — 3. *Le « Motu proprio » sur la musique sacrée et le Recrutement sacerdotal*, par l'abbé A. Vigourel. Paris, Lethielleux, s. d , in-8 de 13 p. — 4. *Pio X y la Musica sagrada*, por Felix Ortiz y San Pelayo. Buenos Aires, Monkes, 1904, in-12 de 128 p. — 5. *Deutsche Choral-Wiegendrucke. Ein Beitrag zur Geschichte des Chorals und des Notendruckes in Deutschland*, von P. Raphael Molitor. Ratisbonne, Rome, New York et Cincinnati, Pustet, 1904, in-4 cartonné de vii-77 p., avec 26 pl., 25 fr. — 6. *Unsere Lage. Ein Wort zur Choralfrage in Deutschland nach den neuesten Kundgebungen Pius X. und der Kongregation der hl. Riten*, von P. Raphael Molitor. Ratisbonne, Rome, New York et Cincinnati, Pustet, 1904, in-8 de 56 p. — 7. *Vue d'ensemble sur le mouvement grégorien*, par Gregorianus. Grenoble, « Revue du chant grégorien », 1904, in-8 de 14 p. — 8. *Guidonis monachi aretini Micrologus ad praestantiores codices MSS. exactus*, cura et studio Ambrosii M. Amelli. Rome, Desclée, 1904, in-4 de 52 p. — 9. *Attraverso i manoscritti. Studio su una cadenza dell' ottavo modo di Dom A. Mocquereau*, da Giulio Bas. Rome, Desclée, 1904, in-16 de 32 p. — 10. *L'Œuvre de Solesmes*, par Dom P. Cagin. Rome, Desclée, 1904, gr. in-8 de 15 p.; *L'École grégorienne de Solesmes*, par Dom A. Mocquereau. Rome, Desclée, 1904, gr. in-8 de 27 p.; Les mêmes, traduction italienne. Rome, Desclée, 1904, in-12 de 78 p. — 11. *Manuel théorique et pratique du chant grégorien*, par l'abbé P. Nougués. Toulouse, Privat, 1903, in-32 de 96 p., 0 fr. 50. — 12. *Méthode élémentaire de chant grégorien*, par Dom Pierre Bastien. Tournai, Desclée, 1904, in-16 de 113 p. — 13. *Le Rythme du chant grégorien d'après Gui d'Arezzo*, par Mgr Foucault. Paris, Poussielgue, 1903, in-8 de viii-39 p. — 14. Isadora Duncan. *Der Tanz der Zukunft* (*The Dance of the future*). Übersetzt und eingeleitet von Karl Federn. Leipzig, Diederichs, 1903, petit in-8 de 46 p., avec portrait, 1 fr. 25. — 15. *Psicologia musicale. Appunti, pensieri e discussioni*, da Mario Pilo. Milano, Hoepli, 1904, in-18 cartonné, de xix-259 p., 2 fr. 50. — 16. *Essai sur l'esprit musical*, par Lionel Dauriac. Paris, Alcan, 1904, in-8 de v-304 p., 5 fr. — 17. *Handbuch der Musikgeschichte*. Erster Band. *Altertum und Mittelalter* (*bis 1450*). Erster Teil, von Hugo Riemann. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1904, in-8 de xvi-258 p. — 18. *Rome. Souvenirs d'un musicien*, par Henri Maréchal. Paris, Hachette, 1904, in-12 de xiii-306 p., 3 fr. 50. — 19. *Correspondance de* Beethoven. Traduction, introduction et notes de Jean Chantavoine. 2e édit. Paris, Calmann-Lévy, 1904, in-18 de xxvii-299 p., 3 fr. 50. — 20. *Robert Schumann. Son œuvre pour piano*, par Mme Marguerite d'Albert. Paris, Fischbacher, 1904, in-12 de 202 p., 3 fr.

1. — S. E. le cardinal Perraud, dans sa lettre : *Le Chant et la musique d'église*, transmet officiellement à ses « coopérateurs » le *Motu proprio* du 22 novembre, et l'Instruction de S. S. le Pape Pie X relative au chant ecclésiastique et à l'usage de la musique dans les églises. Le commentaire de ces graves documents est l'écho de la parole pontificale. Cette lettre vraiment épiscopale ne fera que développer dans le diocèse d'Autun le mouvement de retour aux vraies traditions musicales de l'Église ; car ce diocèse a été l'un des premiers à revenir aux mélodies grégoriennes et palestriniennes recommandées dans le *Motu proprio*. Une commission diocésaine est chargée de veiller à la manière dont seront exécutés dans le diocèse le chant liturgique et la musique d'église. Cet exemple, qui part de si haut, sera suivi, sans aucun doute, par tous nos évêques.

2. — *Der gregorianische Gesang :* commentaire du bref de Léon XIII, *Nos quidem*, à l'abbé de Solesmes. L'auteur a pour but d'en justifier le contenu au triple point de vue historique, archéologique et esthétique, contre ceux qui, en Allemagne, ont essayé d'en atténuer ou même d'en détourner la portée. Il démontre facilement que le chant grégorien, tel qu'il est contenu dans les livres de Solesmes, est authentique, intègre et esthétique et que, toujours, il a été l'objet de la légitime sollicitude du Saint-Siège. Les principales objections auxquelles le savant auteur répond peuvent se réduire à quatre principales : 1° On ne saurait attribuer ce chant à saint Grégoire ; il lui est postérieur. A l'origine, il était une sorte de musique mesurée qui, peu à peu, s'est corrompue pour acquérir un rythme libre ; 2° Cette corruption du chant originel est démontrée par les différentes transformations qu'il a subies au cours des siècles ; 3° Le chant grégorien ne fait qu'obscurcir le sens du texte ; il ignore les lois de la grammaire, de l'accentuation, de la prosodie, de la construction des périodes ; 4° Le Saint-Siège n'a jamais usé de son autorité en faveur du chant grégorien ; d'ailleurs, en matière de musique, les Papes n'ont aucun droit pour se prononcer. — L'auteur répond victorieusement à ces objections ; nous regrettons de ne pouvoir le suivre ici dans ses développements. C'est saint Grégoire qui a recueilli les chants liturgiques, texte et musique. La mélodie a eu, dès l'origine, un rythme libre qui n'est que le développement du rythme de la prose tonique oratoire ; elle s'est propagée oralement d'abord et ensuite à l'aide des monuments écrits. Au cours des siècles, ce chant a subi des transformations d'écriture afin de le rendre intelligible aux nouvelles générations ; mais ces transformations n'ont pas atteint la mélodie elle-même, qui conserve dans les manuscrits sur lignes la pureté et la perfection dont elle jouissait au moment où elle se transmettait de mémoire. La cantilène grégorienne, basée sur l'accent latin, loin d'obscurcir le sens du texte, le respecte avant tout. Comme toute mélodie, elle a ses propres lois qui parfois lui donnent la prédominance sur les paroles. Mais là encore, plus que toute autre musique, elle use de mille délicates industries pour s'accommoder aux exigences du texte. Le chant grégorien a été, dans tout le cours des siècles, l'objet de la sollicitude des Papes, à cause de la part très considérable qu'il remplit dans la liturgie et de son influence sur la foi et les mœurs. C'était leur droit de veiller à sa conservation. — L'auteur donne, à la fin de son volume, le *Motu proprio* de Pie X du 22 novembre, et le décret de la Congrégation des rites. Depuis la publication de ce livre deux documents plus décisifs encore ont paru : le *Motu proprio* du 25 avril et le bref de Pie X à Dom Delatte, abbé de Solesmes (22 mai 1904).

3. — Prêtre de Saint-Sulpice, M. Vigourel voit le *Motu proprio* sous

un jour spécial : cet acte de Pie X n'aurait-il pas une importance au point de vue du recrutement sacerdotal ? ou, sous une forme plus précise, le chant grégorien a-t-il une vertu au regard de la vocation sacerdotale ? Oui : il aide à discerner les vocations, car le goût, l'amour, l'aptitude pour la prière, pour le chant sacré, est chez un enfant un criterium précieux de vocation. De plus, le chant conserve et parfait la vocation ; c'est un auxiliaire important, car il excite la dévotion, il sanctifie, il fait prier ; il introduit dans la vie liturgique de l'Église ; il prépare à bien comprendre la parole de l'évêque : *Agnoscite quod agitis, imitamini quod tractatis.* Telles sont les grandes lignes de cet opuscule ; lisez-le : vous serez charmé par la piété sacerdotale qui s'en dégage.

4. — La parole de Pie X pénètre partout ! Encore un commentaire du même *Motu proprio* : *Pio X y la Musica sagrada* ; il nous arrive de la République Argentine. L'auteur, maître de chapelle et organiste de l'église de Saint-François, maître de musique au séminaire archidiocésain, reproduit le document pontifical et l'accompagne de réflexions dictées par la foi, par une appréciation parfaite de ce que doit être l'art religieux.

5. — L'an dernier nous rendions compte, ici même, d'un remarquable travail du P. Molitor : *Die Nach-Tridentinische Choral-Reform*, faisant voir à quels massacres barbares les mélodies grégoriennes furent soumises, sous prétexte de réforme, aux XVIe et XVIIe siècles. Le présent ouvrage : *Deutsche Choral-Wiegendrucke*, nous ramène un grand siècle en arrière. C'est une histoire des débuts de l'imprimerie allemande au point de vue de la musique grégorienne et, par conséquent, une contribution tout ensemble à l'histoire des arts, de la musique en général et à celle des incunables. Sur ce sujet, de récentes études ont été données, entre autres, celles du Dr. Mantuani et du Dr. Riemann. Mais le premier s'est borné à l'examen de quelques questions détachées ; quant au second, voulant être trop étendu, il a manqué d'être complet. Pour éviter ce dernier inconvénient, Dom Raphael Molitor s'est limité aux œuvres des seuls imprimeurs allemands. L'étude des incunables musicaux pouvait être faite à un double point de vue : on pouvait examiner le texte musical reproduit, ou bien s'occuper de la simple succession chronologique des pièces et de leur exécution matérielle. L'auteur a envisagé, l'un après l'autre, ces deux aspects, et c'est la division de l'ouvrage. Dans une première partie intitulée : la Notation gothique aux environs de 1500, Dom Molitor résume les renseignements que nous fournissent, sur ce sujet, trois auteurs des XVe et XVIe siècles : les deux anonymes portant les cotes 1571 et 1573 à la bibliothèque de Munich et Henricus Helenæ avec sa « *Summula Musicæ.* » Malgré leur brièveté, ces traités sont fort précieux, car, d'ordinaire, les théoriciens gardent un silence complet

es. Parmi les nombreux manuels de plain-chant
, celui de Cochlæus, contient le mot de neum
. Si le nom s'oublie, la chose elle-même n'a b
r l'exécution où l'unité rythmique du neum
et effacement de la tradition, dans la pratiq
les résultats des XVIe et XVIIe siècles. Au point
plus heureux. Le premier anonyme cité par
l souci on avait, même à une période de décaden
âges suivants, par le moyen de copies fidèlem
on des temps passés ; de sorte que les incunab
relativement intactes. Au chapitre suivant, int
ique dans les incunables allemands, » un table
mmenté par des paragraphes spéciaux consacr
montre la forme qu'ils avaient. La seconde
ose, en premier lieu, les procédés typographic
tes musicaux : gravure sur bois et caractère
la liste des imprimeurs allemands avec leu
qui ont travaillé à l'étranger ; Ulrich Han,
de musique fut imprimé à Rome en 1476 ; Steph
rankfurt, etc. Puis ceux qui travaillèrent en
un tableau fort commode énumère les incu
viron cinquante bibliothèques allemandes e
ranger. Et l'ouvrage se termine par vingt-six p
nant des fac-similés des plus anciens incu

de questions irritantes entre les éditeurs ; elle sape par la base toutes les éditions particulières, soi-disant scientifiques, qui allaient éclore rapidement sous le souffle du *Motu proprio* : cinq, en Allemagne seulement, étaient projetées et en cours d'exécution ! Et en France, combien ? Quelle aurait été la valeur de telles éditions nationales faites à la hâte, avec l'esprit de concurrence et avec une insuffisance évidente de matériaux ? D. Molitor, sans hésitation, donne sa préférence à une édition internationale, disons le mot, catholique, faite lentement, qui cherche à utiliser toutes les sources et forces disponibles. Troisième question : Les mélodies de nos anciens chœurs ne sont-elles pas trop difficiles ? Non, des chœurs de force moyenne suffisent. Les chœurs bien organisés sont nombreux en Allemagne ; ce qui est nécessaire, avant tout, c'est un bon directeur de chœur, puis de bonnes éditions bien rythmées, même avec une notation moderne bien comprise et un bon accompagnement. Bref, par sa modération, sa clarté et son bon sens, ce petit livre est destiné à faire un grand bien en Allemagne.

7. — La brochure de Gregorianus intitulée : *Vue d'ensemble sur le mouvement grégorien* comprend deux parties. *Avant le « Motu proprio »*, abus des concerts à l'église ; efforts couronnés de succès pour revenir au véritable chant grégorien. — *Après le « Motu proprio »*, moyens propres à lui donner force de loi : abstention de ce qu'il défend, création de commissions diocésaines *à l'instar* de celle créée à Rome ; études sérieuses et pratiques dans les séminaires. Les impossibilités objectées ne sont que des prétextes pour se dispenser de tout effort.

8. — On ne saurait trop louer les travaux du genre de celui de Dom A. Amelli : *Guidonis monachi aretini Micrologus*. Tous ceux qui ont fréquenté les *Scriptores ecclesiastici de musica sacra* de M. Gerbert (1784) ne cessent de déplorer l'imperfection de cette antique édition. Dom A. Amelli, prieur du Mont-Cassin, a reconnu depuis longtemps la nécessité d'une édition critique : depuis des années il travaille à établir le texte authentique des œuvres de Guy d'Arezzo. Le *Micrologus* vient de paraître. Après une courte, trop courte préface, D. Amelli présente l'*apparatus criticus* ou liste des dix-neuf manuscrits qui lui ont servi : 4 du XIe, — 9 du XIIe, — 1 du XIIe-XIIIe, — 4 du XIIIe, — 1 au XIVe. L'auteur réunit ensuite les textes principaux à la louange de Guy tirés des auteurs du moyen âge de toutes les nations, depuis Aribon-Scholasticus (XIe siècle), jusqu'à Trauchinus Gaforus (XVe siècle). Puis vient le texte du *Micrologus* soigneusement établi à l'aide des manuscrits. L'auteur a mis entre parenthèses et en petits caractères les phrases qui manquent dans certains manuscrits. Lesquels ? Voilà ce qu'aurait dû nous dire l'éditeur : c'est une petite lacune dans un sérieux travail.

9. — La brochure de M. Giulio Bas : *Attraverso i manoscritti. Studio su una cadenza dell'ottavo modo* est une traduction italienne et le résu-

de Dom Mocquereau sur une cadence des traits
le contenait la justification d'une correction i
ctins dans leurs nouvelles éditions. Deuxièm
r certaines particularités de notation et d'exécu
. Bas se montre résolu partisan de ces signes ryt
ux brochures : *L'Œuvre de Solesmes*, et *l'Éc*
es, se complètent l'une l'autre. La première est
cle de Dom Cagin publié dans la *Rassegna gr*
s l'œuvre de Solesmes ; il suffit de citer les titres
e cet article pour le faire connaître. I. Temps
r. II. Deuxième période. L'Œuvre de Dom Pot
iennes ; le « Liber gradualis », le « Liber Antipho
III. L'Œuvre de Dom Mocquereau ; l'École pra
léographie musicale ; l'École critique, ses méth
uxième brochure contient trois articles qui fon
voici les titres avec une brève analyse. — I.
ole de Solesmes. Exposé détaillé des travaux q
agnent la restitution d'une mélodie grégorie
esmes. Lecture de ce travail a été faite au co
n réuni à Rome cette année. II. *Histoire d'un n*
stification d'une correction faite dans les nou
t profitera certainement l'édition vaticane. III.
étique et la tradition grégoriennes. Pour écha
revision des premières éditions de Solesme

n'est pas beaucoup plus considérable que celle de M. l'abbé Nouguès, et cependant elle contient beaucoup plus de choses. Le chapitre sur le rythme est le meilleur, mais il est incomplet. Les théories de l'auteur sur ce point sont excellentes, mais pratiquement il ne les applique pas jusqu'au bout. Il y aurait aussi des réserves à faire sur quelques particularités, par exemple au sujet de l'interprétation du *pressus*. Page 50, l'auteur nous dit que « la première note du *pressus* reçoit l'ictus. » Très exact ; puis, page 54, dans la notation musicale d'un *alleluia*, il place l'ictus sur la seconde note. Cette interprétation est fautive, et ne peut être justifiée par les manuscrits. Dans les deux exemples donnés il y a *pressus*, et, dans les deux cas, l'ictus doit être sur la première note. Cette erreur assez grave sera sans doute corrigée dans les éditions subséquentes. Pour la psalmodie l'auteur s'en tient au *Traité de psalmodie des bénédictins*.

13. — On sait la discussion amicale qui s'est élevée entre S. Gr. Mgr l'évêque de Saint-Dié et le R^me^ Dom Pothier sur le rythme grégorien. Le premier, partisan d'un rythme métrique prosodique, le second, partisan du rythme oratoire. Cette joûte courtoise n'a amené aucun résultat. Les trois articles, tirés à part de la *Tribune de Saint-Gervais*, ont formé une brochure : *Le Rythme du chant grégorien d'après Gui d'Arezzo*. Ils contiennent un exposé des doctrines de Mgr Foucault. Les pieds métriques, durée des sons et des silences, les distinctions métriques, tels sont les sujets traités par l'évêque de Saint-Dié. Nous reproduisons ici l'un des nombreux jugements portés sur les idées rythmiques de sa Grandeur ; ils se ressemblent presque tous. Nous l'empruntons à la *Revue thomiste* (mai-juin 1904, p. 234) ; elle se résume en deux mots : « Que Sa Grandeur nous le pardonne, la théorie qu'elle nous propose ne nous paraît ni « plus scientifique », ni « plus pratique » que celle exposée par Dom Pothier. »

14.— « La musique, écrivait jadis M. Camille Bellaigue, a cet avantage qu'elle paraît parfois s'adresser à deux de nos sens, et qu'entre les mains d'un grand chef d'orchestre elle nous devient presque visible. » A cela rien d'étonnant, la musique, comme l'art oratoire, est essentiellement un art de mouvement. Ses mouvements, son rythme, doivent pouvoir se peindre par l'expression du visage, par les gestes, par les attitudes corporelles de l'artiste qui sait l'interpréter. C'est ce qu'a parfaitement compris Miss Isadora Duncan. Ce que le chef d'orchestre indique de la main et du geste, elle, elle l'exprime par la danse. Pour elle, comme pour les anciens, la danse est un art véritable ; « c'est une musique muette et une sculpture en mouvement. » L'intérêt de sa danse, au dire des juges les plus compétents, se soutient même en face d'un orchestre entier et même à côté des mélodies les plus profondes et les plus intimes des symphonies de Beethoven. Rien de

s cette suite ininterrompue d'attitudes ; elles n
naturelle des impressions ressenties par l'arti
lle, n'expriment rien de plus que ce que j'épr
s mouvements répondent aux impulsions que l
i. » Exprimer ce qu'il y a de plus moral, de
rel et de plus beau dans l'art, telle est la per
lecture du livre de Miss Duncan : *The Dance of*
ission qu'elle s'est donnée. Ce retour à l'art
é sera, comme on l'a dit, la réconciliation

cologia musicale, de M. Mario Pilo, n'est pas, à p
anuel. » Un manuel détermine les principes, les
résultats acquis d'une science donnée ; il les pr
mme une série d'axiomes. Ce livre n'a pas ce
, très nettement ; et tout ce qu'il contient est, au
cussion, à controverse. Bien plus, il s'agit d
e qui, dans la musique, est la moins « manual
le à réduire en manuel : à savoir, la « psicolo
l'art musical. Ceux qui aiment les travaux d
s d'archives, n'ont rien à voir avec ce petit liv
public, qui, dominant toutes les coteries arti
a déjà fait un excellent accueil à l'*Esthétique* d
gia musicale » il entend l'étude de la musique
social de ses effets sur notre âme ; étude délicat

tivée. Le sujet donc de cette étude psychologique, c'est vous, c'est moi, c'est le premier venu, *unus multorum* : l'auteur y note finement les phénomènes que chacun, moyennant un peu d'attention réfléchie, retrouve en soi. Mais souvent l'auditeur jouit de façon simpliste. Tout se résume pour lui dans une mélodie, et le plaisir qu'elle lui cause. Entre ces deux bouts il n'y a rien. L'observation singulièrement attentive et déliée de l'auteur s'est appliquée à retrouver tous les intermédiaires habituellement inaperçus, et à construire, élément par élément, cette synthèse intérieure qui conduit au plaisir musical et s'y achève. Comme l'intelligence proprement dite, l'esprit musical a dans le sens son appui et son point de départ : les sons perçus par l'oreille, voilà sa matière propre. L'esprit musical, même dans ses fonctions inférieures, y distingue ces éléments sans lesquels il n'est point de musique : le mouvement, la mesure, le rythme. Peut-être pourrait-on prétendre que ces fonctions sont encore du ressort de la sensibilité pure ; mais c'est décidément à une faculté plus haute qu'il faut faire honneur de l'unité synthétique que nous donnons à la phrase musicale, de l'interprétation musicale, du sens que nous donnons à un continu mélodique ou à une symphonie. Toutefois en reconnaissant, ou, pour mieux dire, en établissant avec conviction la réalité de l'intelligence musicale, M. L. Dauriac s'est très résolument défendu de partager l'opinion de M. Combarieu sur la pensée musicale et de prétendus concepts musicaux, analogues aux concepts logiques de l'esprit. La psychologie musicale demeure une province distincte de la psychologie générale. Et pourtant il est nombre de problèmes de psychologie générale qui reçoivent des questions particulières traitées ici un supplément de clarté et des éléments de solution. C'est là ce qui me détermine à appeler sur le livre de M. L. Dauriac l'attention sans doute des musiciens, qui y trouveront le fruit d'une longue expérience, d'une observation fine, d'une langue déliée et alerte ; mais l'attention aussi de tout ceux qui s'occupent de psychologie générale ; ils recueilleront de ces analyses précieuses un très réel profit dont un compte rendu ne peut même esquisser le multiple détail.

17. — Le nouveau travail de l'infatigable professeur qu'est M. H. Riemann est dû aux considérations suivantes. Depuis plus d'un demi-siècle les recherches musicales ont pris de si vastes proportions, et les résultats acquis sont si inattendus, qu'il devient nécessaire de les réunir dans un livre spécial. Le but de cet ouvrage est donc de condenser dans un exposé général et de lecture facile les résultats acquis par la critique musicale depuis cinquante ans. Est-ce à dire que M. H. Riemann se borne à enregistrer indistinctement tous les travaux et les soi-disant solutions des nombreux problèmes soulevés par l'histoire, la théorie et la pratique de l'art musical à travers les siècles ? Non ; ce

le reste est tissé d'impressions personnelles sur Rome et le séjour à la villa Médicis, de souvenirs sur Hébert et sur Liszt, de sensations fugitives sur la campagne romaine. On les lira avec plaisir, et l'on souhaitera que l'auteur puisse encore nous donner les souvenirs de sa vie de musicien à Paris, après avoir évoqué dans toute leur fraîcheur, au tard de l'existence, les gracieuses et claires visions de sa jeunesse à Rome.

19. — La *Correspondance de Beethoven*, publiée en Allemagne par Nohl (deux recueils : 1865 et 1867) et Kalischer (1902), n'était connue en France que par les extraits de ses biographes. M. Jean Chantavoine a comblé cette lacune par la traduction de cent quarante-neuf lettres choisies, accompagnées de notes très érudites et précédées d'une Introduction magistrale. L'auteur connaît admirablement bien son sujet, et tout révèle chez lui un beethovénien des plus distingués. On peut donc se fier au choix qu'il nous présente, quitte à remarquer avec lui, qu'on se tromperait à vouloir avant tout chercher dans les lettres de Beethoven, « des vues théoriques sur son art ou une histoire circonstanciée de ses œuvres. » « Ce qu'elles nous montrent le mieux, dit-il, si nous allons de l'extérieur à l'intérieur, ce n'est pas sa vie, ce n'est pas son entourage, c'est sa personne même, et dans sa personne son œuvre » (p. IX). L'homme tout entier s'y retrouve en effet, avec ses grandeurs et ses faiblesses, et surtout ce caractère fantasque, cette humeur inégale qu'une surdité précoce, jointe à d'incessants tracas domestiques, fait grandement excuser. Ces contrastes subits, ces oppositions inattendues entre la douleur et la joie, la violence et la tendresse, sont précisément frappants dans les œuvres du maître, tant son tempérament aux prises avec les dures nécessités de la vie en a conditionné la production. On peut même dire que sa « sensibilité à la douleur » a été sa constante inspiratrice. Pour lui, et pour l'humanité, il a cherché la joie au travers de la souffrance, la joie sans cesse plus haute d'une âme que la douleur ne pouvait terrasser, et qui, d'un effort de Titan, se redressait toujours vers un idéal de vie inaccessible. — Après nous avoir fait connaître d'après les lettres, le caractère et les idées de l'artiste, M. Chantavoine nous présente l'écrivain. Ce n'est pas la partie la moins originale ni la moins suggestive de sa belle Introduction, que cette étude d'un style éminemment musical et mélodique, mais très peu mélodieux et littéraire, où, dans les défauts du prosateur qui traite les mots comme des notes et les phrases comme de purs rythmes, le critique se plaît à retrouver « l'envers des qualités les plus belles que nous admirons chez le musicien. » Mais ces considérations ingénieuses tendant à montrer que la parole ne saurait exprimer, sans sortir de son domaine, ce qui est proprement musical, ne peuvent être reproduites ici : souhaitons-leur beaucoup de lecteurs ; et puisse ce petit volume, qui

aidera certainement à mieux comprendre le tempérament de Beethoven, n'être qu'un avant-goût de l'œuvre plus étendue et plus approfondie, que nous sommes en droit d'attendre de M. Jean Chantavoine !

20. – Après Beethoven, Schumann ! « Entre la grande figure du maître ancien et celle du maître de l'avenir, dans un flottement de mélancolie à la fois souriant et triste, rayonnent quelques génies, dont la personnalité, poétisée par la maladie et comme auréolée par la souffrance, se détache au milieu d'une atmosphère de légende et de roman. » Schumann est de ceux-là. Mme Marguerite d'Albert, en des pages exquises de son livre : *Robert Schumann. Son œuvre pour piano*, essaie de fixer les traits de ce grand musicien, d'expliquer la raison, le pourquoi de ses œuvres. Ceci est d'autant plus facile que Schumann ne composait jamais sans avoir une idée, un sentiment à décrire ; son œuvre est toujours la manifestation de son âme, de son cœur. Il initiait volontiers les siens à la genèse de ses compositions ; ses lettres sont très précieuses à ce point de vue. Il est donc facile d'y puiser les traits nombreux et caractéristiques qui permettent de reconstruire pour ainsi dire la psychologie de l'artiste au moment où le dieu de la composition s'emparait de lui. Mme M. d'Albert étudie son héros depuis sa jeunesse jusqu'à son dernier jour. Elle parvient, grâce à mille charmants détails délicatement racontés, à nous faire connaître la musique et l'âme de Schumann. La musique, nous avons pu souvent la goûter; quant à l'âme, elle était bonne ! Schumann aimait d'une profonde tendresse sa mère, sa femme, ses huit enfants. Elle était aussi élevée, noble, avec une nuance de fierté un peu sauvage ; la religion, hélas ! en tant que dogme et pratique, fut absolument étrangère à l'esprit du musicien. Un drame termine la vie de ce grand artiste : maladie, crises nerveuses, souffrances terribles ; pour y échapper, pour en finir, il se précipite dans le Rhin ; on le retire ; une maison de santé devient sa demeure : après deux ans, il y meurt. L'autopsie révèle l'ossification du cerveau !

M. B.

(*A suivre.*)

OUVRAGES POUR LA JEUNESSE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES. — 1. *Évadée*, par Une institutrice laïque. Paris, Lethielleux, 1904, in-16 de 316 p., 2 fr. 50. — 2. *Chimères*, par M. MARYAN. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 3. *Le Fantôme des Tournoailles*, par JEANNE DE COULOMB. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 4. *Les Nouvelles Dames de la Haute-Neigeraie*, par B. DE BUXY. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 323 p., 3 fr. — 5. *Pour l'honneur* (*1172-1187*), par la comtesse DE FLAVIGNY. Paris, Lethielleux, s. d., petit in-16 de 231 p., 2 fr. — 6. *Pierre de Rochedure, épisode de la révolution future*, par LOUIS DE CLOPÉRIEU. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de VII-324 p., 3 fr. — 7. *Calvaire maternel*, par ROGER DOMBRE et HENRY DE FARGE. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 245 p., 2 fr. — 8. *Dardanelle et Cie*, par ROGER DOMBRE. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 317 p.,

3 fr. — 9. *L'Erreur de Florence*, par Ch. Le Goffic. Paris, Hatier, s. d., in-16 allongé de 392 p., illustré, 3 fr. 50. — 10. *Deux Cœurs*, par B.-A. Jeanroy. Paris, Hatier, s. d., in-16 allongé de 411 p., illustré, 3 fr. 50. — 11. *Elsa*, par Michel Auvray. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 247 p., 2 fr. — 12. *L'Obstacle*, par Pierre Perrault. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 314 p., 3 fr. 50. — 13. *Je marie mon oncle*, par Maurice Le Beaumont. Abbeville, Paillart, 1902, in-12 de 288 p., 2 fr. 50. — 14. *Loin du sillon*, par Maurice Le Beaumont. Abbeville, Paillart, s. d., in-12 de 319 p., 3 fr. — 15. *Le Cas de M. Troubat*, par Roger des Fourniels. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 319 p., 3 fr. — 16. *Nitchevo*, par Myriem de Chonski. Paris, Colin, s. d., in-18 de 280 p., 3 fr. 50. — 17. *Petite Germaine*, par Rustica. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 245 p., 2 fr. — 18. *L'Orpheline de Tunis*, par l'abbé A.-F. Leynaud. Paris, Amat, 1903, in-12 de 210 p., avec grav., 2 fr. 50. — 19. *Au gré du vent*, par Jean des Tourelles. Paris, Lecoffre, 1904, in-12 de viii-371 p., 2 fr. 50. — 20. *La Belle et la Bête*, par Mario Donal. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 247 p., 2 fr. — 21. *Responsabilité*, par la marquise de Tristany. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 22. *L'Erreur*, par Jacqueline Rivière. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 319 p., 3 fr. — 23. *Les Gaietés de la territoriale*, par Jean Drault. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 321 p., avec 70 caricatures de Charly, 3 fr.

Brochures théatrales. — 1. *Joujoux brisés*, par Jeanne France. Paris, « France Semeuse », 1904, in-12 de 92 p., 1 fr. — 2. *Comédies et saynètes pour la jeunesse*, par E. Vesco. Paris, Colin, 1904, in-18 de 249 p., 3 fr. 50. — 3. *En mer*, récit, par Marc Dupuy. Paris, Bricon et Lesot, 1902, in-12 de 7 p., 0 fr. 25. — 4. *Le Départ*, monologue, par Marc Dupuy. Paris, Bricon et Lesot, in-12 de 8 p., 0 fr. 25. — 5. *Le Retour*, monologue, par Marc Dupuy. Paris, Bricon et Lesot, in-12 de 7 p., 0 fr. 25. — 6. *Un Fait divers*, monologue, par Marc Dupuy. Paris, Bricon et Lesot, 1900, in-12 de 7 p., 0 fr. 25. — 7. *Dormez, mon grand roi...*, par Marc Dupuy. Paris, Bricon et Lesot, in-12 de 7 p., 0 fr. 25. — 8. *Les Deux Croix*, monologue, par Marc Dupuy. Paris, Bricon et Lesot, in-12 de 9 p., 0 fr. 25. — 9. *Le Passant divin*, monologue, par Marc Dupuy. Paris, Bricon et Lesot, 1900, in-12 de 7 p., 0 fr. 25.

Romans, contes et nouvelles. — 1. *Évadée*; ce volume, tout entier d'actualité, écrit avec une évidente sincérité, quelquefois poignant, tant il est vécu, sort de la banalité, hélas fatigante ! de beaucoup de « bons romans. » L'intrigue y est peu de chose, l'intérêt du livre est autre. Les lettres de l' « évadée » nous décrivent l'état d'âme d'une foule de jeunes filles fières, honnêtes, ambitieuses, sans foi religieuse peut-être, mais remplies de généreuses illusions sur leur mission auprès des enfants du peuple, qui, au contact des difficultés de la vie, voient tomber une à une les espérances de leur vingt ans. Elles ne tardent pas à découvrir tout ce qu'il y a de mesquine tyrannie, de haine étroite et sectaire, dans ce système d'enseignement qu'elles avaient cru si grand. Liées à une besogne ingrate, leur idéal détruit, heureuses sont-elles quand elles peuvent, comme l' « évadée », s'échapper de cette atmosphère déprimante et trouver dans une sphère de vérité et de lumière l'emploi de leurs énergies. Certains passages de ce livre, si utile à faire connaître, ne sauraient trop être lus par les jeunes filles, qui à l'heure actuelle, se consacrent à sauver en France l'enseignement chrétien. Simone de Rouvières, institutrice par dévoûment, dit à Renée Montreux, l' « évadée » qui lui objecte les dégoûts attachés au rôle de maîtresse d'école : « On est le berger d'une bergerie pour le compte d'un maître très cher. Les agneaux et les agnelles

... Bretonne, où l'ont amenée les hasard
Renée retrouve cette cousine, vouée à une vi
le mystère qui l'a jadis éloignée de son fianc
sement sur ses *Chimères*, elle réunit pour le
deux âmes séparées par un douloureux secret
heur des autres, Renée trouve le sien propre :
Hubert de Courty, brave et loyal garçon qui
retrouvons dans ces pages le style élégant, la
et délicate, les sentiments religieux aux
Mme Maryan.

3. — La donnée du *Fantôme des Tournoaille*
bien qu'il ne s'agisse pas d'un fantôme vérita
blance bizarre qui donne lieu à des malentendu
La figure de Ghislain Gerfaut, l'apôtre laïque,
certains chrétiens, amis sincères d'un peupl
généreusement et simplement dévoués, sont, e
les sauveurs de l'avenir.

4. — Le récit de Mme de Buxy intitulé : *Le*
Haute-Neigeraie manque peut-être un peu de
mais l'auteur a un sens profond de la nature d
descriptions qui n'ont rien de banal, celle
« Haute-Neigeraie » aux aspects si austères,
Forêt Noire du Jura, avec son charme étrange

5. — *Pour l'honneur* nous reporte aux temps
de Maillé, chevalier du Temple, prend part à l
occasion de montrer sa vaillance, d'abord en l
mais surtout en supportant avec une invincibl
ses frères qui l'accusent d'avoir pactisé avec l'e
fêtes. ... guerres de cette ...

destiné, apprendront à y connaître une époque qui, si elle eut ses faiblesses, porta du moins très haut le culte de l'honneur chrétien.

6. — Dans la pensée de son auteur le roman qui a pour titre : *Pierre de Rochedure* nous présente un « épisode de la révolution future. » Le héros est un gentilhomme qui, pour épouser une paysanne, rompt avec sa famille, se jette dans le parti socialiste, devient député et ministre et meurt victime des passions qu'il a imprudemment déchaînées. Le triste héros est, avouons-le, peu sympathique, et nous trouvons bien indulgent un certain abbé Brémond, qui, dans une appréciation finale, rejette, en partie, les fautes de Pierre de Rochedure sur sa famille et sur la société!... L'auteur, nous dit-on dans la Préface, est jeune : cela se sent ; mais il a les sentiments généreux de la jeunesse, un style vivant et chaleureux et des convictions patriotiques et religieuses évidemment sincères.

7. — L'artiste Claude Sernoy se brouille avec sa famille en épousant une jeune fille pauvre ; il meurt bientôt laissant sa femme seule avec une fille au berceau. Par suite de circonstances qu'il serait trop long de détailler ici, l'enfant est enlevée à sa mère mourante par un ménage peu scrupuleux qui, pour s'assurer un héritage, remplace par une fille vivante, leur enfant morte en bas âge. La vraie mère cherche sa fille pendant de longues années ; elle la retrouve enfin, mais n'en reprend possession qu'après d'interminables délais, qui font de sa vie un véritable *Calvaire maternel*. Roman honnête, assez bien écrit. Dans le même volume, nous trouvons une petite pièce gaie : *Au dessus de l'entresol* ; fondée sur une erreur d'étage ; cette piécette se termine de la façon la plus heureuse pour les principaux intéressés.

8. — *Dardanelle et Cie*, volume irréprochable comme moralité, nous semble renfermer plus d'une invraisemblance : Germaine Sabriaut, qu'on nous représente comme une fille intelligente et énergique, nous paraît d'une crédulité par trop naïve quand elle rompt avec son fiancé sur des bruits mensongers, non prouvés, répandus par Ernest Dardanelle. Puis, comment cet Ernest, si âpre au gain et si habile, épouse-t-il Germaine sans s'être assuré qu'elle touchera les millions qui seuls l'ont attiré ? Le voyage de la millionnaire, Suzannah Silvégane, à bord du yacht « le Solitaire » n'est guère moins invraisembable que la substitution de sa parente pauvre, Olivia, à qui les Dardanelle, adorateurs du veau d'or, font la cour, sans se douter qu'ils préparent par là même leur châtiment.

9. — *L'Erreur de Florence* est un volume où nous voyons tout d'abord le traditionnel seigneur breton, riche d'honneur et pauvre d'argent, dont le manoir offre un étrange assemblage de grandeur et de misère. Dans ce milieu tombe Florence Trelawney, Anglaise jeune et jolie, très moderne, un peu volontaire et impulsive, dont « l'erreur » consiste à

ornent ce volume; il fait partie d'une collect
romans » intitulée : *L'Hermine.*

10. — Les *Deux Cœurs*, qui donnent à cet
ceux du baron Armand d'Arembert, gentilhoı
d'Élisabeth Forestié, jeune fille pieuse, jolie, ır
pauvre et gagne sa vie en courant le cachet.
d'Arembert s'oppose à un mariage qui, pour el
Armand, un sensitif, à qui il manque une not
malade à en mourir, et, par une étrange ır
appelle auprès d'elle pour le soigner la jeune pe
comme belle-fille. De cette situation, assez
pourtant une heureuse solution : Armand gu
sacrifier ses préjugés mondains, et la jolie Élis:
dignité et tact un rôle difficile, devient baronne
d'un style agréable, est écrit sous forme de lettı
domine.

11. — *Elsa* Werlen d'Asfeld, fille d'un Françai
est recueillie et élevée, après la guerre de 187(
allemand, le baron et la baronne von Gertz. Ap
adoptive, Elsa découvre son origine française
avec ses parents demeurés en Alsace, refuse
prussien protestant et retourne dans son pays
nête et simple, inspirée par une pensée patrioti

12. — *L'Obstacle* est une histoire beaucoup p
à travers plusieurs années, sans offrir un bien
soit absolument morale et suffisamment bien
victime de la tyrannie de son père et aussi,
propre faiblesse, épouse Lucie qu'il n'aime pas

récit, il y a quelques jolies descriptions, entre autres celle de « l'île bleue », îlot sans valeur, mais qui, pour des raisons différentes, est également convoitée par Hélène et par Lucie.

13. — Odile Baron, de quinze ans seulement moins âgée que son oncle, qui est aussi son tuteur, rêve de trouver une « petite tante » qui ferait le bonheur du foyer un peu austère de M. Robert Chaméane, receveur à Bourg-le-Froid. Mais celui-ci se montre assez récalcitrant aux projets matrimoniaux de sa nièce. Vient un jour où Odile se rend compte qu'au fond, elle n'a peut-être pas si grande envie de marier son oncle, et, quoiqu'elle s'estime obligée de refouler ce sentiment, encore confus et inavoué, Robert finit par le découvrir. Lui aussi a réfléchi qu'Odile est la femme qu'il préfère, et il l'épouse, sacrifiant pour cela un héritage considérable dont une vieille parente, haineuse et avare, veut frustrer l'innocente Odile. Après quelques années, la cousine Isabeau meurt repentante, sa fortune revient au ménage Chaméane, qui en emploie la plus grande partie aux œuvres de charité. *Je marie mon oncle* est un livre agréablement écrit, inspiré par une pensée religieuse; remarquons toutefois que le mariage d'un oncle avec sa nièce est une exception; l'Église, en entourant ces unions de certaines difficultés, qui obligent à demander une dispense, n'a-t-elle pas indiqué qu'elles étaient, en général, plutôt tolérées que conseillées?

14. — *Loin du sillon*, par le même auteur, nous montre combien en s'éloignant de son milieu, Catherine Renaud a trouvé de déboires et de déceptions. Plus avisée et plus sérieuse, sa sœur Marie reste au foyer des aïeux et se consacre à faire fructifier le sol natal, dont elle aime les aspects tour à tour charmants et austères. Le péril de cet entraînement vers les villes, dont les causes sont l'ambition et la cupidité, ainsi que les amères déceptions qu'il entraîne sont décrits par l'auteur avec un sens juste et vrai. Signalons seulement çà et là des phrases pompeuses mises sur les lèvres de paysans et quelques invraisemblances de détail.

15. — *Le Cas de M. Troubat* est, hélas! fort commun par le temps qui court. Vain, ambitieux, faible, M. Troubat est sectaire à regret et, bien qu'il soit contraint d'admirer le dévoûment héroïque avec lequel l'ex-religieuse, Marie de la Merci, soigne sa femme malade, ses votes à la Chambre n'en sont pas modifiés. Sur d'autres membres de la famille, l'influence de Berthe Claver, c'est le nom qu'a repris Marie de la Merci, apparaît plus féconde en résultats pratiques : Mme Troubat se convertit, ses enfants s'améliorent, tant l'ex-religieuse, tout en restant fidèle de cœur à ses engagements, sait se montrer intelligente et pleine de tact dans la situation où l'a jetée le malheur des temps.

16. — *Nitchevo!* nous transporte loin des milieux bourgeois de

un jeune instituteur qui, pour garder sa pl
religieuses, elle est prise d'horreur pour ces
rompt son mariage, décide son père à refus
sa vie aux œuvres laïques chrétiennes p
dévouées cherchent à combler les vides créé
Livre bon à répandre dans des milieux pop
toute d'actualité.

18. — *L'Orpheline de Tunis* est un récit in
zèle au curé de la Goulette. Mgr Baunard, (
loue l'auteur d'avoir fait « une œuvre d'ât
« œuvre d'art » et d'avoir, sous une forme
exact de l'histoire, des habitudes, des mœurs
continent africain. L'histoire est simplement
littéraires, mais il est clair que l'auteur c(
« L'orpheline », Rosa-Maria, dont les tragiq
racontées, est finalement sauvée, pour ce mo
les œuvres catholiques dont le cardinal L
d'adoption.

19. — Dans une nouvelle série d' « Histo
M. Jean des Tourelles, d'une plume alerte et
nomies que nous rencontrons à chaque instant
Malgré ses allures humoristiques, l'auteur de
casion, se montrer observateur ému autant
plus, un chrétien sincère que les tristesses de
jusqu'au fond de l'âme.

20. — Dans *la Belle et la Bête*, la « Belle »
que des malheurs de famille ont amenée à ac
taire d'un seigneur écossais, Lord O'Brien. (
défiguré par suite d'un accident et, en consé
le genre humain. Ghislaine, au

21. — Raymond de Gondran, fils d'une mère pieuse, perd la foi, et, de propos délibéré, détruit chez sa fiancée, Diane des Sauzons, toute croyance religieuse; leur fils unique, élevé sans baptême, est un exemple effrayant de ce que peut produire dans une âme d'enfant l'éducation totalement laïque ! Comme on peut le penser, le ménage de ses parents ne tarde pas à se détraquer : Diane retourne contre son mari les idées subversives qu'il lui a jadis inculquées et et qui ont tué en elle l'idée du devoir. Elle meurt tristement, et Raymond, bourrelé de remords, à la pensée de la *Responsabilité* qui pèse sur lui, se convertit et meurt en apôtre. Livre inspiré par une pensée religieuse, mais profondément affligeant ; le naufrage de ces deux âmes, dont une seule finit par se se sauver, à force de souffrance, est un spectacle pénible.

22. — *L'Erreur* contient des « idées », chose assez rare dans les livres pour la jeunesse ; des observations fines et justes, une note chrétienne très sincère ; mais, à côté de ces qualités, le récit a des obscurités et un style quelquefois prétentieux, que la répétition de certains adjectifs rend parfois fatigant. Henri de Lobrok descend par son père des « rois de la mer », par sa mère d'une famille de commerçants enrichis ; c'est un névrosé , un idéaliste, un poète, que l'esprit mercantile et vaniteux de sa mère heurte à chaque instant. Son amour pour sa compagne d'enfance « petite Dorothée » le sauve des pires dangers de la vie de Paris, dans lesquels sa mère le jette avec une inconscience étrange. « Petite Dorothée » est, au contraire de son fiancé, une nature parfaitement équilibrée et saine tant au moral qu'au physique, en outre profondément chrétienne, d'une trempe d'âme forte et sereine. Elle épouse Henri, mais leur fils Jean hérite de la sensibilité maladive de son père et la mort de cet enfant à l'âge de quatre ans est tragique par les circonstances qui l'entourent. L'auteur nous laisse entrevoir, en fermant le volume, un avenir plus heureux pour ce ménage très uni quoique si dissemblable.

23. — *Les Gaietés de la territoriale* provoqueront chez les lecteurs les bons rires auxquels les ont habitués les volumes précédents dus à la plume alerte de M. Jean Drault et illustrés par Charly.

Brochures théatrales. — 1. — *Joujoux brisés* est presque un traité de morale ; la note religieuse en est absente, mais les idées en sont irréprochables. La pièce a trois parties : dans la première, une odieuse égoïste, Mauricette Traunoy, brise sa poupée par sotte vanité ; dans la seconde, elle traite de même son fiancé et dans la troisième, devenue baronne de Lesterel, elle sacrifie son enfant à son égoïsme féroce. Comme contraste, Sophie Tallandier, l'amie de Mauricette, est un type de femme active, dévouée, sensée, qui trouve le bonheur dans le devoir.

divin, — les Deux Croix se présentent comme le p
un souffle patriotique et chrétien. Com

JURISPRUDENCE

L'Impôt progressif en France, par Jul
min, 1904, in-8 de x-152 p. — Prix : 3 fr.

Cette brochure est un plaidoyer en faveur d
et progressif sur le revenu. L'auteur parle s
c'est le principal mérite de son travail. Il a étu
tionnement de ce système d'impôt, qu'il trou
ses résultats que ne l'est chez nous la multiplici
Là où M. Dufay montre les défectuosités de n
il est incontestablement dans le vrai, et tous se
certainement à ses critiques. N'est-ce pas ûr
l'impôt frappe même les hôpitaux, les orphe
bienfaisance ? A l'impôt ordinaire, on ajoute mé
la taxe de mainmorte, par la raison, sans do
meurt jamais. Mais la thèse de M. Dufay devie
qu'il recommande l'impôt progressif comme u
abus de la richesse et de niveler les fortunes. E
à un gouvernement démocratique le pouvoir de
plaira d'appeler le superflu des riches ? Et qu
mode de taxation ne tournera pas au détriment de
Il y a un côté du problème que M. Dufay a trop
c'est celui de la répercussion de l'impôt. Même
l'impôt finit toujours par être supporté par la
M. Dufay n'a que trop raison lorsqu'il reproche
pas comprendre que le meilleur député est celu
de places, le moins de bureaux de tabac et, en

SCIENCES ET ARTS

Lettres à des fiancés, par A. Clément. Abbeville, Paillart, s. d., in-12 de 159 p. — Prix : 0 fr. 75.

Aux jeunes filles, vers le mariage, par Jean Charruau. Paris, Téqui, 1904, in-12 de ix-401 p. — Prix : 3 fr. 50.

Aux mères, causeries sur l'éducation, par Jean Charruau, 3e édit. Paris, Téqui, 1904, in-12 de vii-384 p. — Prix : 3 fr.

Il nous semble logique de réunir ces trois ouvrages dans un seul compte rendu, car les deux premiers traitent le même sujet, dans une forme d'ailleurs très différente, et le troisième, qu'on pourrait appeler : *Après le mariage*, en est le complément naturel.

— Le livre de M. Clément, d'une écriture élégante, distinguée et fine, contient une série de lettres à deux jeunes fiancés, où sont exposés la nature, la grandeur, les devoirs, les joies et les charges du mariage chrétien. C'est un vrai traité de la matière, traité à la fois de philosophie et de théologie morale, d'où sort une notion très précise de la famille chrétienne, avec déjà quelques lueurs en avant sur l'avenir qui se lèvera bientôt, gros de devoirs nouveaux, pour ces jeunes époux tout à leur amour aujourd'hui, mais prêts tout de même au grand honneur de la paternité et de la maternité qui les attend. Mais à côté du mariage chrétien, il y a le mariage purement civil, résiliable par le divorce, et la virginité chrétienne, promise aux célestes fiançailles, si purement et si saintement fécondes. Quelques lettres sont consacrées au divorce et au célibat religieux, et personne ne trouvera qu'elles ne soient pas à leur place ici, car elles contribuent singulièrement à préciser le caractère du mariage chrétien. Ces lettres sont particulièrement bien faites, les autres aussi d'ailleurs, et le livre tout entier est charmant.

— Le volume du P. Charruau : *Vers le mariage*, traite bien le même sujet, mais dans une forme tout autre. Au lieu d'un traité en quelque sorte logique et suivi de cette grande question, c'est une série de causeries alertes, sous forme de lettres, de récits, de considérations, de dialogues même, qui visent surtout à la pratique des petits devoirs qui préparent et assurent le bonheur des jeunes ménages. Il me semble que ce livre plein de bon sens et de fines observations, forme au premier un très heureux complément. M. Clément fait connaître les devoirs du mariage chrétien, le P. Charruau enseigne à les bien pratiquer. Les deux ouvrages sont à lire et à méditer.

— Et le troisième aussi, car la jolie fiancée d'aujourd'hui, l'épouse heureuse de demain, sera mère bientôt, et il lui sera utile de bien connaître les nouveaux devoirs qui lui incomberont pour assurer l'éducation chrétienne des enfants que Dieu lui enverra. Et l'éducation achevée, peut-être plus tôt, hélas ! viendra l'heure des épreuves, ce que

lui faisant rare son caractère chrétien, (seront les bienvenus pour tout ce qu'ils nous réconfortant et de consolateur. Je propose tiennes les déposent, et c'en sera la partie la toutes les corbeilles de mariage.

L'Architecture du sol de la France. tectonique, par le commandant O. BARRÉ IV-393 p., avec planches et figures. — Prix : 1

Parmi les savants qui, en France, s'occup de géographie physique, ce n'est que justice O. Barré. Ses cours à l'École d'application d vaux sur la géographie de l'Europe centrale, e l'ont depuis longtemps fait connaître des « essai de géographie tectonique » intitulé : *France*, plein de faits et plein d'idées, vient rang. C'est là, en effet, un ouvrage vraiment rêt, d'une trop grande importance pour ne analysé.

Comme l'auteur le constate très justement propos, les géographes se bornent à peu p étayer leurs études physiques, à l'examen d du sol ; ils négligent par contre presque touj matériaux en profondeur et la disposition t c'est surtout de la *façade* de l'édifice qu'on architecture. » Une telle discipline est insuf au géographe, en effet, de lire *en plan* la cart faut aussi la déchiffrer *en profondeur* ; bien p

Pour vérifier la justesse et l'exactitude de ces idées générales, il suffit de lire *l'Architecture du sol de la France*. Après avoir, dans une Introduction très précise (p. 1-55) résumé les principes essentiels de la géologie et de la tectonique, le commandant Barré, entrant au cœur même de son sujet, étudie les formes générales de la France ; il constate (p. 66) qu' « à une France hercynienne, usée, ramenée à l'état de pénéplaine, puis en grande partie envahie par les eaux pendant la longue durée des temps secondaires, a succédé une France dont le relief est de date tertiaire », et où il convient de discerner deux zones, l'une d'architecture plissée, la seconde, — reproduisant la disposition caractéristique des massifs insulaires durant l'ère secondaire, — d'architecture tabulaire. Ces deux zones, et les dépressions de l'Aquitaine et de la vallée du Rhône qui forment raccord, se divisent en un certain nombre de compartiments. Tel devrait donc être l'ordre adopté par l'auteur dans ses études; toutefois, comme son ouvrage s'adresse à des géographes, et que l'étude de la géographie comporte beaucoup d'autres éléments que la tectonique, le commandant Barré abandonne, quand il lui faut en venir à l'examen du détail, cette division rigoureusement scientifique pour faire un simple « tour de France. »

C'est ce « tour de France » qui constitue la partie la plus longue et la plus détaillée de l'ouvrage. Aux différentes régions qu'il a, grâce à la tectonique, discernés dans notre pays, M. Barré substitue une division en six régions (Nord et Nord-Ouest, Nord-Est, Est et Sud-Est, Sud et Sud-Ouest, Ouest, Centre) auxquelles il convient d'ajouter les côtes, qui font le sujet d'un chapitre spécial. Dans les sept chapitres, qui constituent la seconde partie de l'*Architecture du sol de la France* et qui traitent chacun d'une région distincte, l'auteur a d'ailleurs eu grand soin de tenir constamment compte des résultats généraux qu'il a précédemment obtenus; de revenir, chaque fois que la chose lui était possible, à son groupement rationnel; d'insister sur les rapports mutuels des régions voisines. Il est ainsi arrivé à faire une œuvre très intéressante, très vivante, très scientifique à la fois, bien que les références bibliographiques précises y fassent totalement défaut.

Une autre lacune s'y remarque encore : une conclusion. Dût cette conclusion n'être qu'une reprise et une amplification des idées énoncées dans l'Avant-propos, elle était nécessaire, et nous avons regretté son absence. N'était-ce pas là qu'il eût convenu de résumer en quelques lignes les principales données qui se dégagent des chapitres analytiques, de refaire une esquisse de l' « Architecture du sol de la France », de montrer avec vigueur l'importance de la structure interne ? Le commandant Barré n'en a pas jugé ainsi, sans doute parce qu'il considère une pareille esquisse comme prématurée ; c'est du moins ce qui nous paraît ressortir de quelques lignes de son Avant-propos.

[illegible] mot à la disposition des géographes pr
de la France.

LITTÉRATURE

[illegible]e [illegible]re, ou Histoire natur[illegible] [illegible] la avec la linguistiqu[illegible]
EUGÈNE ROLLAND. T. IV. Paris, Staude, 1903.

Ce recueil de noms populaire des plantes, [illegible]
logie romane, s'est augmenté d'un quatrièm[illegible]
à revenir sur la méthode de l'auteur, ni à lo[illegible]
mentation. L'importance de ce volume est a[illegible]
familles qui en font l'objet : *Hespéridées* (fin)
liées, *Rutacées*, *Rhamnées*, *Juglandées*, avec l[illegible]
copieux, — noms de la plante, du fruit, des [illegible]
dictons et proverbes qui s'y rattachent, — n[illegible]
pages, *Térébinthacées*, *Légumineuses*, *Mimosé*[illegible]

La place que les légumineuses occupent d[illegible]
donne à cette partie du travail de M. Rollan[illegible]
La luzerne, le mélilot, le trèfle, le haricot, l[illegible]
ont, par exemple, fourni une abondante réc[illegible]
lieu aux plus singulières superstitions. Il n'e[illegible]
tater qu'il y a une mystique du mange-tout[illegible]

Nous comprenons fort bien que M. Rolla[illegible]
cette quatrième partie, à la linguistique d[illegible]
romane, renonçant aux langues sémitiques [illegible]
lui apporter qu'un appoint peu considérabl[illegible]
travaux particuliers. Sa tâche est encore ass[illegible]
espérer qu'il la continuera.

---

mêle, et non sans raison. D'une part, en effet, elle peut éclairer cette étude, et, d'autre part, elle en peut tirer pour son objet propre de réelles lumières. C'est à la fois un ouvrage de technique littéraire et de philosophie que le livre de M. Marcel Braunschwig, professeur au lycée de Toulouse, dont le titre est ci-dessus transcrit. Il est, à ce double point de vue, digne d'attention et d'estime, et nous l'avons lu avec un vif intérêt. Après une Introduction consacrée à la « limitation du sujet » et à l' « indication de la méthode », l'auteur a distribué ainsi sa matière : Livre I. *Le Sentiment du beau en poésie.* Première partie. *Analyse des éléments qu'on trouve dans le sentiment du beau en poésie.* Chapitre I. Le Rythme du vers. II. L'Harmonie du vers. Deuxième partie. *Définition et explication du sentiment du beau en poésie.* Chapitre I. Définition du sentiment du beau en poésie. II. Explication du plaisir qui s'attache au sentiment du beau en poésie. III. La Beauté de la poésie et la beauté de la nature : l'origine du vers. — Livre II. *Le Sentiment poétique en poésie.* Première partie. *Analyse des éléments qu'on trouve dans le sentiment poétique en poésie.* I. *La Poésie qui se dégage du signe.* Chapitre I. Comment le rythme contribue à l'émotion poétique. II. Lenteur et rapidité du vers. III. Le Pouvoir expressif des sons. II. *La Poésie qui se dégage de la chose signifiée.* Chapitre I. La Nature poétique des objets. II. Les Procédés poétiques : le mot et l'image. III. La Nature poétique de l'âme. Deuxième partie. *Définition et explication du sentiment poétique en poésie.* Chapitre I. Définition du sentiment poétique : ses principaux caractères. II. Explication du plaisir qui s'attache au sentiment poétique. La Conclusion de l'ouvrage est intitulée : « Réponse à quelques objections; résultats de notre étude. » — Il faut distinguer dans la partie philosophique du livre de M. Braunschwig les observations et les analyses, parfois justes, parfois contestables, mais toujours ingénieuses, des opinions générales de l'auteur, adepte fâcheusement résolu de cet idéalisme panthéistique, équivalant à l'athéisme, qui a charmé et obscurci tant de fortes cervelles allemandes, système d'ailleurs parfaitement faux. L'auteur, certainement, ne s'est pas très bien entendu lui-même quand il a émis cette assertion étonnante : « Dans la nature, l'unité dans la multiplicité se trouve réalisée d'une manière *inconsciente* par le principe *intelligent* qui est au fond de toutes choses, tandis que dans l'art elle est sciemment réalisée par des hommes et pour les hommes » (p. 133). — La partie technique de l'ouvrage, celle qui a pour objet l'étude détaillée du mécanisme, des conditions et de l'effet de la versification française, est fort remarquable, mais souffre diverses objections. En faisant porter exclusivement son examen sur la poésie française, l'auteur est sans doute demeuré dans son droit, mais il s'est privé d'importantes lumières. C'est ce qu'il reconnaîtra, s'il prend connaissance du beau travail du savant romaniste de Greifs-

dans l'observation à la fois esthétique et technique
(p. 61-62) en est une bonne preuve : « La substit
finement l'auteur, du rythme mathématique au r
que est aussi déplaisante que la substitution en
psychologique au rythme mathématique. La « po
« prose en poésie » nous choquent toutes deux,
l'autre nous causent une déception, et que finalem
sent une impression de malaise. Le rythme de la
avant tout consister dans une succession régulière
à notre oreille le sentiment d'une attente satisfai
qu'en prose le rythme mathématique peut trouve
l'écrivain veuille flatter l'oreille par la régularité
qu'il cherche à rendre avec exactitude le balanc
pensées, de même en poésie le rythme psychologiq
rôle. Il ne faut pas, en effet, que le vers soit comm
pensée se fige, mais plutôt comme un canal, où, sim
circule la pensée vivante, qui tantôt coule indol
tantôt bouillonne et se précipite. C'est l'art des gran
justement mêler les deux rythmes, mathématique
Le tort des classiques fut peut-être de sacrifier tro
second au premier; et l'erreur des décadents est sa
vouloir au contraire sacrifier presque toujours le p
c'est dans la poésie romantique que ce mélange
nous semble avoir été le plus habilement opéré
M. Braunschwig peut et doit être contredit sur plusie
est de ceux qui font honneur à leur auteur et sont d
mains de lecteurs déjà expérimentés, à contribuer
science et du goût.

dix chapitres : I. Style pseudo-classique. II. Tendances nouvelles. III. Lamartine Vigny (1820-1826). IV. Victor Hugo et le Romantisme (1822-1826). V. Deux Styles romantiques. VI. Le Style romantique au théâtre. VII. Le Romantisme réaliste. Le Pittoresque. VIII. Le Romantisme réaliste. Le Familier. -- Sainte-Beuve. IX. 1830. Triomphe et fin de la révolution poétique. X. La Grande Erreur romantique. Le Métaphorisme. —Les vues de M. Barat sont exposées en ces termes dans un résumé auquel il n'est certainement pas étranger : « L'ouvrage contient une analyse détaillée de la poétique pseudo-classique, et la recherche des nouveautés de style apportées par les romantiques. Au point de vue historique, l'auteur rectifie quelques erreurs répandues sur les débuts du romantisme, il combat l'opinion d'après laquelle le romantisme serait le triomphe de la poésie personnelle, il précise le rôle de Stendhal, de Victor Hugo et de Sainte-Beuve dans la formation des théories nouvelles. Au point de vue critique, il montre comment un style poétique est déterminé par une conception de la poésie ; le style artificiel des pseudo-classiques tient à leur principe : « La poésie, c'est le mensonge » ; le principe contraire : « La poésie c'est la nature et la vérité », conduit les romantiques de 1826 à 1830 au réalisme pittoresque, dont le moyen d'expression est un style direct et sans figures. Mais les romantiques sont par leur éducation et leurs premières œuvres des pseudo-classiques malgré eux; ils résistent à l'application de leur propre principe, perfectionnent certains artifices de la poétique qu'ils combattent, divinisent presque la métaphore et en font tout un mystère d'expression de l'irréel. Dans ces deux directions, ils préparent la voie au pittoresque des *Parnassiens* et aux mystérieuses suggestions des *Symbolistes*. » — La thèse de M. Barat s'appuie, c'est son mérite, sur l'observation précise des faits, c'est-à-dire des textes. Les conséquences qu'il induit de cette observation sont tantôt justes et neuves, tantôt excessives et paradoxales. Il a bien mis en lumière la très grande influence, trop méconnue, des poètes de la fin du dix-huitième siècle, de Delille surtout, sur les chefs du romantisme : Lamartine, Vigny, Victor Hugo, sur ce dernier notamment, beaucoup plus disciple de ses devanciers qu'on ne l'imagine, disciple d'ailleurs puissamment original. Cette constatation est pour Delille, en particulier, un commencement de réhabilitation qui, selon nous, devra être repris et poussé plus loin. Nous ne saurions adhérer que sous quelques réserves à la condamnation absolue prononcée par M. Barat contre la conception que s'était faite de la poésie l'école qu'il qualifie justement de « pseudo-classique », et contre ce qui est demeuré de cette conception dans la façon de voir, de créer, d'exprimer, des grands romantiques. Non, cela est vrai, la poésie n'est pas et ne doit pas être « le mensonge », mais il y aura toujours en elle et dans le style qui lui est

part nécessaire de fiction et de convention, qui
ne théorie littéraire, être ramenée au sage pré
u :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,
Il doit régner partout et même dans la fable,
De toute fiction l'adroite fausseté
Ne tend qu'à faire aux yeux briller la vérité.

e M. Barat pour « la nature et la vérité » dans
est au fond le grand goût classique, mais il le po
et au prosaïsme. Il y a d'ailleurs bien de l'esprit
plus fin, dans son livre, par exemple dans sa
nier, de Chateaubriand, de Lamartine, de Vigny,
s son très joli et très juste *éreintement* de la pré
Sainte-Beuve en poésie. Aussi lui demandons
de le prendre au mot quand il nous dit à la fin
onclusion à laquelle nous conduit cette étude, c'e
omantisme serait intéressante et utile; ce serait
qu'il serait possible d'achever. L'auteur souhait
asse pas juger indigne de l'entreprendre. » — N
ne le jugeons pas indigne de cette entreprise, n
eux de le voir s'en charger.

---

tto? *tesoro di citazioni italiane estraniere di origin*
dicate, ordinate e annotate da GIUSEPPE FUMAGAL
uta ed arricchita. Milano, Hoepli, 1904, in-16 de XX

le naturel, de Destouches, j'ai regretté de ne pas y trouver joints les vers au moins aussi célèbres de La Fontaine :

Chacun a son défaut où toujours il revient.

plutôt que les vers d'Étienne :

On revient toujours
A ses premières amours.

Le *dalla cuna alla tomba è un breve passo* semblait appeler les vers de Victor Hugo :

Car dans tout berceau
Il germe une tombe.

Comme le disait M. de Puymaigre, les citations que l'on aurait aimé à retrouver ici viennent en foule à l'esprit ; l'on ne saurait faire un grief à l'auteur de n'avoir pas tout recueilli. Parmi celles dont l'absence nous a le plus surpris nous citerons seulement : *Post equitem sedet atra cura ; cura non ipsa in morte relinquimus ; le masque tombe, l'homme reste et le héros s'évanouit ; un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.*

Il est vrai que l'ouvrage de M. Fumagalli est si touffu qu'on peut s'y perdre et n'y pas retrouver aisément ce qu'on cherche. Les citations sont bien groupées sous des rubriques classées alphabétiquement et M. Fumagalli a enrichi son volume de diverses tables alphabétiques destinées à faciliter les recherches : table des noms d'auteurs, commentateurs, etc. ; table des phrases ; table des choses notables. Mais le groupement par rubriques est parfois un peu déconcertant ; c'est sous le mot « obstination » qu'il faut chercher l'hémistiche d'Ovide : *Auctor opus laudat* et le vers du Tasse : *L'arte che tutto fa nulla si scopre* ; c'est sous le mot « prudence » que l'on trouvera la boutade de Kean dans A. Dumas : *Et le génie, qu'est-ce qu'il deviendra pendant que j'aurai de l'ordre?* c'est sous le mot « guerre » que se cache l'*Amour sacré de la patrie* et la *Liberté, liberté chérie.*

D'autre part, la table des citations s'astreint à les classer à l'ordre rigoureusement alphabétique du premier mot. Le vers de Racine :

Pour réparer des ans l'irréparable outrage

est ainsi classé à *dont* (*dont elle eut soin de peindre*, etc.) ; l'*unum est necessarium* de l'Évangile, à *porro*. Parfois, cependant, l'auteur a été mieux inspiré. *En France, tout arrive*, est classé à la fois à *En* et à *Tout*. Nous souhaiterions aussi que l'on pût retrouver à la table les morceaux qu'il rapproche dans ses commentaires des citations proprement dites ; le plus souvent ce n'est pas le cas.

Ce sont là de petites améliorations dont M. Fumagalli pourra peut-être tenir compte dans la prochaine édition d'un volume très intéressant, très curieux et dont le succès ne peut que s'affirmer davantage.

E.-G. Ledos.

savants, ordinairement plus sceptiques, ont ass
allures héroïques. Tout ce bruit a été causé pa
fameux du P. Denifle sur Luther et son œu
premier volume s'est enlevé en quelques sema
un écho plutôt bruyant du combat dans la P
édition. Le savant dominicain est encore tout b
et il dit durement leur fait au professeur catho
fesseurs protestants Köhler et Kawerau, à
MM. Walther et Fester, et surtout au représent
la théologie libérale, M. Harnack, et à son collè
de la Faculté de théologie de Berlin, M. Seeber
drus et violents, la fréquentation des œuvres
avoir inspiré à son biographe une vigueur d
d'expression dont certains champions de la Réf
à se louer. Mais, nous venons d'employer un
pas au P. Denifle. Il se défend bien, du reste, d
Luther, car il révoque l'exactitude des confiden
dernier, postérieures à l'apostasie, sur lesque
fondé pour décrire la période de vie religieuse
lait, prétend à juste titre l'auteur, d'abord proc
saisir dans les écrits du réformateur les princip
épanouis ensuite dans sa doctrine et montrer
ment misérables, sur quels principes décevant
du protestantisme. Voilà comment il conçoit tout
des'attacher à son triste héros en historien ordina
donc les écrits et la doctrine de Luther sur l
mettant violemment en lumière ses contradictio
mensongères, ses plaisanteries impies et ses cri
oppose ensuite, dans une puissante condensatio
dements de l'enseignement catholique sur la

le témoignage pour donner à ses arguments toute leur valeur. Il passe ainsi au crible d'une infatigable critique les assertions audacieuses de Luther sur le « baptême monastique », sur le mariage et l'adultère, examine ses prétendues mortifications, discute les reproches accumulés par l'apostat contre la règle de son ordre et contre l'Église, et conduit ainsi, de vive force, la vérité catholique jusque dans la citadelle du luthéranisme, qui avait réussi jusqu'à présent à hérisser devant elle une méprisante barrière. Il faudra désormais discuter textes en mains les événements et les doctrines : de là les cris de rage des protestants orthodoxes ou libéraux aux abois. — Quoi qu'il fasse encore contre la vigoureuse franchise du docte écrivain, le zèle fanatique des admirateurs de Luther ne prévaudra pas à l'avenir ; de plus en plus l'auréole populaire du moine apostat se dissipera avec les fabuleuses légendes et les hypocrites calomnies contre Rome dont le P. Denifle fait justice : on voit maintenant de près l'idole germanique, et ses tares sont manifestes.

L'auteur se montre supérieur aussi bien dans son exceptionnelle connnaissance de la patristique et de la théologie scolastique, que dans sa pénétration des délicats problèmes de la mystique ; il n'est pas jusqu'à l'autorité toute spéciale de l'édition de Weimar des œuvres de Luther, que son érudition ne batte en brèche en y relevant des erreurs, et en critiquant inexorablement de fatals oublis. On doit néanmoins regretter, au point de vue des résultats réels, que le savant religieux ait apporté dans son travail une acrimonie trop personnelle et n'ait pas visé à écrire une histoire plus objective où les documents susceptibles d'excuser Luther, d'expliquer au moins avec une faveur apparente sa mentalité curieuse, auraient trouvé place et sauvegardé ainsi la neutralité relative qu'on souhaite rencontrer dans des jugements qui touchent à tant de graves intérêts de conscience, d'histoire et de politique générale. G. PÉRIES.

Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution, par ERNEST LAVISSE. T. V, II. *La Lutte contre la maison d'Autriche, la France sous Henri II (1519-1559)*, par HENRY LEMONNIER. — T. VI, I. *La Réforme et la Ligue, l'édit de Nantes (1559-1598)*, par JEAN-H. MARIÉJOL. Paris, Hachette, 1904, in-4 de 380 et 429 p. — Prix : 6 fr. le volume.

Les deux volumes que nous annonçons ici de l'*Histoire de France* poursuivent et achèvent l'histoire de la Renaissance et de la Réforme commencée dans le volume précédent ; œuvre de M. Lemonnier (Cf. *Polybiblion*, t. XCVIII, p. 159).

Le savant professeur nous retrace *la Lutte entre François 1er et Charles V* (l. VII) ; la Politique d'Henri II (l. VIII) ; nous donne un tableau du calvinisme français (l. IX) ; nous fait assister à la formation de l'esprit classique en France (l. X) et étudie les hommes et les œuvres qui ont

qu'il est assez mal informé des choses catholiques
sources à citer sur les jésuites que les ouvrages
de Douarche et de Guettée. Il semble que ses sy
trop vivement vers la Réforme et ne lui laissent
tialité.

M. Mariéjol, à qui incombait la lourde tâche de
religion, nous a paru tenir la balance plus égale.
naturellement en quatre livres : I. Le Prélude des
II. Les Guerres de religion sous Charles IX ; III.
IV. Henri IV (jusqu'à l'édit de Nantes). Il est des po
lesquels notre appréciation diffère de celle de l'au
pris et exposé assez bien la résistance de la
l'œuvre du protestantisme. Tout en blâmant les e
pas méconnu la grandeur des motifs qui en ont in
les applaudissements qu'il donne à l'édit de Nante
de reconnaître qu'il ne répondait pas à l'esprit g
que l'expérience de la tolérance présentait alors e
de chance de durée.

La Franc-Maçonnerie et la Révolutio
MAURICE TALMEYR. Paris, Perrin, 1904, in-16 de 94
Les Jacobins au pouvoir, *nouvelles études s*
contemporaine, par PAUL NOURRISSON. Paris, Perrin,
— Prix : 3 fr. 50.

C'est par une conférence, — et l'auteur conser
actuelle cette forme oratoire, — que M. Maurice T
d'abord son sujet. Il l'a traité avec animation, con
montre les habiletés de la franc-maçonnerie naiss
milieu du XVIIIe siècle, le choix de ses adeptes, ses
nations, son programme secret ; et il suit, pas
souvent frap tes entre les espérances maconnic

emprunte le plus souvent aux *Mémoires* de Barruel sur l'*Histoire du jacobinisme,* et à l'ouvrage capital du P. Deschamps, sur *les Sociétés secrètes*. Ces deux sources sont très sûres, et le travail de vulgarisation de M. Talmeyr en reçoit une réelle valeur. Dans son dernier appendice, l'auteur parle de l'ordre donné au soir du 10 août par Louis XVI aux Suisses, d'avoir à cesser la résistance contre l'émeute ; il existe, paraît-il, une controverse pour savoir si le malheureux Roi a ordonné « de cesser le feu » ou de « déposer les armes » ; le billet original signé de Louis XVI étant au musée Carnavalet, depuis 1883, il serait facile de trancher le différend par une simple visite et une constatation oculaire.

Ce sont bien les continuateurs, les disciples, les enfants des jacobins de 93 que M. Paul Nourrisson nous montre en étudiant les francs-maçons d'aujourd'hui ; son livre, historiquement, se trouve la suite logique de la conférence de M. Talmeyr. Dans un premier volume, M. Nourrisson, avait admirablement indiqué les rouages secrets et le fonctionnement actif de ce qui constitue « le Club des jacobins » sous la troisième République ; c'était révéler les espérances de la maçonnerie française ; il peut, par malheur, décrire à l'heure actuelle la réalisation, l'application, le fonctionnement officiel de ce programme mystérieux.

Il suit pas à pas les travaux des assemblées générales des loges, en 1900, 1901, 1902, 1903 ; il révèle les délibérations des séances, des congrès internationaux de 1900 et 1902 ; et, dans deux chapitres particuliers, il synthétise le « programme maçonnique » d'après les convents, le « programme d'action » des Frères .·.

Ses conclusions, très légitimement pessimistes, mais sans aucune exagération, sonneront la cloche d'alarme aux oreilles des braves gens qui s'endorment, pleins de quiétude et surtout de paresse ; ils verront, s'ils veulent bien prendre la peine de lire ces pages révélatrices, le danger que court actuellement la société française en particulier. Ce sont des « documents » authentiques, indéniables, que M. Paul Nourrisson a recherchés et qu'il apporte ; leur éloquence vient en partie de ce que nous constatons maintenant la réalisation pratique des principes tyranniques des francs-maçons. La violation de toutes les libertés est cyniquement demandée dans les loges à l'avance ; la réalisation de ces programmes jacobins s'étale sous nos yeux et pèse sur nos épaules. Ce volume est donc très instructif, très clairvoyant, très opportun. Ses divers chapitres ont paru, en leur temps, soit dans *le Correspondant*, soit dans la *Revue des institutions et du droit*. M. Nourrisson a bien fait de les recueillir dans une étude d'ensemble ; il a peut-être eu tort de leur laisser la forme matérielle « d'articles » et de ne pas supprimer, dans leur réimpression, des termes qui s'appliquent à ses lecteurs d'antan ; quelques coups de crayon, çà et là, eussent suffi. G. DE G.

---

a[illegible] dernières [illegible] c[illegible] a-dire de dépouill
bourg d'une certaine p[illegible]ie de ses possessions,
si possible, — l'Autriche (où habitent 10 à 12
en tant qu'État, de la carte politique de l'Euro[illegible]

M. Georges Weil nous montre ensuite le berc[illegible]
Dans la première période qui se déroule sou[illegible]
voyons pourquoi et comment les Allemands d'[illegible]
une partie de ceux de l'Autriche, se sont déta[illegible]
Habsbourg. Dans cette première phase, le mou[illegible]
était encore à l'état latent; mais, dès le deuxièn[illegible]
Schmerling, nous voyons ce mouvement se d[illegible]
vie réelle et attendre le jour où il pourra éclate[illegible]
Enfin, dans le troisième acte, sous Beust, tanc[illegible]
chera à transformer la confédération de 1866
constitué par elle et pour elle, l'Autriche ten[illegible]
pour reprendre pied en Allemagne. Hélas! e[illegible]
adversaire terrible : M. de Bismarck.

M. Georges Weil, après nous avoir fa[illegible]
l'historique du mouvement pangermaniqu[illegible]
à 1904, entreprend la situation du parti pang[illegible]
puis conduit le lecteur en Europe pour juger
puissances ainsi que leur attitude en pr[illegible]
vement, qui, en menaçant de modifier l'équil[illegible]
l'heure actuelle l'attention de tous.

L'auteur nous mène ensuite à grands pas ve[illegible]
moins vers l'avenir du pangermanisme, qu'il
peut-être un peu trop alarmiste. Je suis d'accor[illegible]
lorsqu'il dit : « Le triomphe de ce mouvemer[illegible]
monstre difforme que serait la Plus Grande Alle[illegible]
rompant l'équilibre européen, que nous ramene[illegible]
sombres de l'histoire [illegible]

parce qu'elle n'est pas en état de soutenir une guerre qui lui attirerait des difficultés avec les autres nations, et ensuite parce que, avant de penser à conquérir l'Autriche, elle aura peut-être à se débattre dans des luttes intestines qui peuvent se produire au moment le plus inattendu.

En résumé, le livre de M. Georges Weil nous montre que, même sans « documents inédits », on peut faire une étude historique très intéressante ; et celle-ci, pour bien des gens, sera une véritable révélation.

ROBERT GUILLOU.

BULLETIN

Nos Raisons de n'être pas protestants, par le R. P. LODIEL. Paris, Bloud, 1904, in-12 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

On sait l'immense effort du protestantisme en France. Ses partisans se défendent de prêcher une religion nouvelle et prétendent réclamer un simple retour au christianisme primitif, au pur Évangile, à la véritable Église dont le christianisme ne serait que la corruption.

L'auteur de cette excellente étude examine l'histoire de la Réforme protestante, ses doctrines, ses institutions et ses actes (voir particulièrement : Chap. II, les Dogmes du protestantisme; chap. III, Doctrine morale des réformateurs). Il les compare avec les données de l'Écriture qu'ils invoquent et conclut : qu'ils ne sont pas l'Église fondée par Jésus-Christ; — qu'ils ne sont même pas une Église quelconque, au sens propre du mot; — que leur religion n'est pas une doctrine ; — que leur morale confine à l'immoralité ; — qu'ils ne sont donc point un retour au christianisme primitif.

Et alors : « Voilà pourquoi nous ne voulons pas être protestants. »

B. DE CARROY.

Manuel du serrurier, *à l'usage des écoles professionnelles et des ouvriers*, par FRANÇOIS HUSSON. Paris, Garnier, 1904, in-18 de XI-364 p., illustré de 126 fig. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur « est du bâtiment », si l'on peut dire. « Moi aussi, déclare-t-il, dans mon jeune temps et à l'exemple de mon brave et digne père, je me suis servi de la lime et du marteau. » Et, s'adressant ensuite aux gens du métier, il s'exprime ainsi : « Une œuvre technologique du genre de celle-ci doit sortir toute entière de la plume d'un praticien, sinon elle ne contient que de l'à-peu-près, des phrases de fantaisie souvent remplies de non-sens et de bévues. Plutôt que de consulter des ouvrages spéciaux dus à des écrivains étrangers à votre art, vous pourriez recourir au premier dictionnaire venu : la partie descriptive que vous recherchez ne serait là ni mieux ni plus mal faite. — Il s'agissait, dans le présent volume, de décrire l'outillage, les procédés et les ouvrages de votre métier que nous venons d'appeler un art parce qu'en effet il devient un art délicat lorsqu'il aborde l'ornementation des édifices et la décoration mobilière, et qu'il vous transforme en ingénieur lorsque vous couvrez d'immenses surfaces et que vous faites franchir les fleuves et les abîmes sur de légères poutres de métal... Au début de ce livre, et avant d'aborder la description des procédés du métier, nos lecteurs trouveront un chapitre consacré à l'historique de la serrurerie... L'ouvrier amoureux de son art... nous saura gré de lui avoir fait connaître

qui font construire des maisons.

Avante, novela por el conde DE LAS NAVAS. 1904, in-16 de 227 p. — Prix : 2 fr. 50.

L'infatigable et charmant écrivain comte (de S. M. le roi d'Espagne, vient de publier une forme méritent des éloges sans restriction. N sence de ces plates, serviles et maladroites im comme on en rencontre tant à Madrid et ailleu Espagnol avant tout, au style pur et gracieux présenter au lecteur des choses d'Espagne hab santes et morales. Les termes ou locutions pop pour qui ne comprend que le castillan, et (*bables*) qui ne correspondent pas directement à expliqués dans un petit vocabulaire à la fin du est édité avec un soin typographique tout à fai un vrai petit bijou pour une bibliothèque de ct

---

Le Portugal littéraire d'aujourd'hui, pa Sansot, 1904, in-16 de 68 p. — Prix : 1 fr. 50.

Le Portugal est le pays de la poésie ardente raire : voilà ce qui ressort du tableau d'en M. Philéas Lebesgue dans des pages fort bie pathie pour la terre lusitanienne. Ceux qui, à de Camoëns avec celle de Cervantes, qui s'ima voisins se ressemblent par les idées, les aspirati brochure de M. Lebesgue, et ils seront vite détr écrasant de sa longue histoire, héritier des plu tuelles, pénétré dans tous les siècles d'influenc le Portugal actuel apparaît désireux de concer soi.» Après les excès du pessimisme, un reto sacrée se dessine partout, qui ne peut manquer l'est le sol lusitanien, de produire d'abondantes

---

lutionnaires, par CHARLES GUIEYSSE. Paris, « Pages libres », 1904, 4 vol. in-12 de chacun 95 p. — Prix du volume : 1 fr. 50.

La série dont j'ai signalé les trois premiers numéros (*Polybiblion*, t. CI, p. 78-79) s'est « enrichie » de quatre petits volumes. On peut maintenant nous parler des productions du P. Loriquet! S'il est vrai qu'il ait commis les phrases malheureuses qu'on lui prête, il est certainement dépassé, et de beaucoup, par les publicistes qui collaborent à la présente collection.

Il y a cependant une distinction à faire entre les quatre volumes : le n° IV expose les difficultés de Louis XIV avec le Saint-Siège avec une certaine exactitude et sans pousser à la charge; seulement, pour parler des questions si délicates et si nuancées du jansénisme et du quiétisme, il ne faut pas être par trop étranger aux études théologiques; pour caractériser l'œuvre de saint Augustin, il ne suffit pas de dire « qu'il est, en général, partisan de la prédestination (p. 24). » L'érudition de l'auteur est assez souvent en défaut quand il parle des choses d'Église : il nous dit : (p. 19) que c'est un laïque, M. Olier, qui fonda Saint-Sulpice en 1642, et que les visitandines sont des religieuses qui se consacrent aux malades (p. 20). Vers la fin du volume, le temps a manqué, sans doute, à l'auteur, pour revoir ses épreuves; il en résulte des anachronismes étranges : Louis XIV serait mort en 1751 (p. 88); la paix avec l'Angleterre, après la guerre de la succession d'Espagne, serait de 1701 (p. 79); la B^se Marguerite-Marie, entrée à la Visitation en 1791 (p. 88), y aurait eu ses apparitions, hallucinations dit l'auteur, en 1785 (p. 90).

Le volume V (des cahiers de 1789 au Concordat) est d'un bout à l'autre un tissu d'erreurs et de contradictions. On peut avoir sur l'histoire religieuse de la France pendant la Révolution les idées qu'on veut, mais il n'est pas permis de jongler avec les faits comme l'auteur semble l'avoir pris à tâche. Chacune des pages appellerait une rectification, mais franchement le livre ne vaut pas la peine qu'on prendrait pour le réfuter.

Dans le volume suivant, M. La Chesnais envisage les sociétés où l'Église est séparée de l'État, et il en étudie trois types : la Belgique, où l'État est bienveillant; les États-Unis, où il est indifférent ; le Mexique, où il est hostile et persécuteur; ses préférences sont pour le dernier type. Je dirai cependant que ce volume a plus de valeur que les précédents : il est rédigé avec des documents, et ces documents sont exploités avec méthode, bien qu'avec parti pris. Sans doute, les « empiètements du cléricalisme » sur le terrain scolaire en Belgique donnent lieu à des appréciations d'assez mauvais goût; mais, à part quelques phrases, le ton des deux derniers chapitres paraît relativement modéré, et je me plais à le reconnaître.

Tout autre est l'esprit du n° VII. Nous voici arrivés à la période contemporaine, et c'est la haine religieuse qui souffle d'un bout à l'autre de la brochure; les résumés historiques ne sont qu'un prétexte pour concentrer sur l'époque actuelle l'effort d'un assaut forcené : la loi Falloux, le Syllabus, les encycliques de Léon XIII, et jusqu'à l'inévitable affaire Dreyfus donnent matière à des développements virulents, bons tout au plus pour alimenter la faconde des orateurs de réunions publiques en temps d'élections, mais ce n'est pas de l'histoire, ce sont des pamphlets... autant en emporte le vent.

P. PISANI.

L'Église, la République et la liberté, par GEORGES CLÉMENCEAU. Paris, Stock, 1903, in-12 de 93 p. — Prix : 1 fr.

Cette brochure se compose principalement du discours prononcé par

que je donnerais raison. » Puis celui où faisant allusioı Lorraine, M. Clémenceau les désigna en disant : « Les p: ma part, je refuse d'oublier. »

Il est intéressant de constater que la thèse de M. Clér çelle de M. Jaurès, M. Clémenceau admettant encore congrégations mise de côté) la liberté de l'enseignem ressort de quatre articles qui complètent la brochure et du journal *le Bloc* et de *la Dépêche de Toulouse*. Ils ont poı la liberté », « La Thèse de Jaurès », « Croire ou savoir Liberté. » On les lira avec intérêt et on y trouvera l'expre et des projets d'une fraction importante du parti républic: déjà à être dépassée puisque, aujourd'hui, la liberté d'ı directement et officiellement menacée par le gouvernemer

EUGÈN

Les Congrégations religieuses et la Loi françaı 1901, par EUGÈNE-A. NAVILLE. Genève, Kundig; Paris. in-12 de 85 p. — Prix : 1 fr.

M. Naville travaille pour les persécuteurs de la France s'est pas mis d'ailleurs en frais d'imagination pour faire gétique qu'on lui a demandé : il a puisé à pleines mains ment aucun dans les sophismes de M. Waldeck-Rousse factums de M. Trouillot, rééditant une fois de plus, sa entendu de références, l'absurde phrase que, malgré démentis, on continue à attribuer à Louis Veuillot. Donc, brochure de l'écrivain genevois que la loi de 1901 e libérale; qu'elle ne menace pas d'ailleurs les protestants; gations ont bien mérité leur sort, car elles visaient à per à rallumer les bûchers de l'Inquisition, bref à faire de la à l'image de Genève quand on y brûlait Michel Servet, ou protestante, quand on y éventrait les catholiques par c l'Allemagne luthérienne, quand on y égorgeait les insur de milliers et qu'on s'y faisait cette morale édifiante et *Propos de table de Luther* nous donnent la formule. En év venirs, nous ouvrons des horizons à l'auteur qui voudra sa ce sujet d'instructives comparaisons. Il est certain que le

été, ou d'éminents catholiques certaines gens qui ne le sont guère. Mais il nous enseigne des choses très neuves et jusqu'ici insoupçonnées, à savoir que « la loi Waldeck-Rousseau a respecté les situations acquises dans tout ce qu'elles ont de légitime et d'utile au pays, » et que « si les congrégations se renferment dans le seul rôle auquel elles prétendent officiellement, celui de l'administration des âmes (*sic*), elles ne souffriront pas des dispositions de la loi. » Le pauvre homme! et vraiment il aurait manqué quelque chose à la gloire des persécutés, s'ils n'avaient reçu dans l'exil le coup de pied de M. Naville. ÉDOUARD PONTAL.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — Le 2 octobre mourait à Paris, dans sa 87e année, M. Philibert Soupé, professeur honoraire de la Faculté des lettres de Lyon, qui fut, vers le milieu du siècle passé, l'une des figures les plus originales du personnel universitaire de l'enseignement secondaire, puis de l'enseignement supérieur. Né à Paris, le 19 mai 1818, M. Alfred-Philibert SOUPÉ, après avoir terminé ses études au lycée Louis le Grand, fut d'abord professeur libre pendant quelques années. Mais, étant entré dans l'Université, il fut nommé successivement professeur de seconde au lycée d'Amiens, en 1846, et de rhétorique à celui de Grenoble, en 1854. En 1847 il avait passé avec succès les examens de l'agrégation des classes supérieures des lettres, et en 1853 il avait été reçu docteur. En 1856 il devint suppléant de littérature ancienne à la Faculté de Grenoble, et, en 1858, suppléant de littérature française à la Faculté des lettres de Lyon. Deux ans plus tard il était envoyé à la Faculté de Besançon en qualité de professeur de littérature étrangère. Enfin, en 1862, il revenait à Lyon pour prendre possession de la chaire de littérature française, le dernier poste qu'il ait occupé. M. Soupé laisse une œuvre littéraire considérable, poésies, articles de critique, éditions classiques et même études sanscrites. Nous citerons, entre autres ouvrages dus à sa plume, les suivants, qui sont les principaux : *Inania! premières poésies* (Paris, 1840, in-18); — *Les Étincelles, nouvelles poésies* (Paris, 1842, in-18); — *Étude sur le caractère national et religieux de l'épopée latine* (Paris, 1842, in-8); — *Mainfroy le maudit, drame en cinq actes* (Paris, 1842, in-8); — *Précis de rhétorique et de littérature* (Grenoble, 1856, in-12); — *Essai critique sur la littérature indienne et les études sanscrites, avec des notes bibliographiques* (Grenoble, 1856, in-8); — *L'Ombre de Molière, poème* (Grenoble, 1857, in-4); — *Tableau de la littérature dramatique en Europe, depuis l'origine jusqu'à nos jours* (Grenoble, 1859, in-12); — *Études sur la littérature sanscrite* (Paris, 1877, in-8); — *Analyse des ouvrages français indiqués aux programmes du baccalauréat ès-lettres* (*première partie*) (Paris, 1838, in-12). M. Soupé a, en outre, publié une édition classique, avec traduction française, de *la Morale à Nicomaque* d'Aristote. C'est à tort qu'on lui a attribué les deux opérettes : *Un Oncle de Carcassonne* (Paris, 1869), et *l'Oncle Grapillard* (Paris, 1872).

— C'est avec un vif regret que nous avons appris la mort de Mgr Pierre-Édouard PUYOL, supérieur de la maison diocésaine de Bon-Secours, près de Rouen, chanoine honoraire du second ordre de la basilique de Saint-Denis, ancien professeur de dogme à la Faculté de théologie de Paris. Il était né à Bayonne en 1835 ; c'est donc dans sa 69e année qu'il disparaît. Sa mémoire vivra dans le monde des érudits : on sait, en effet, qu'il a consacré plusieurs années de son existence à étudier tous les problèmes qui se rattachent au

De Imitatione Christi et qu'il a fait de ce livre célèbre l'objet de nombreux et très intéressants ouvrages. Voici la liste des principales œuvres du distingué prélat : *Louis XIII et le Béarn, ou Rétablissement du catholicisme en Béarn et réunion du Béarn et de la Navarre à la France* (Paris, 1872, in-8) ; — *Edmond Richer, étude historique et critique sur la rénovation du gallicanisme au commencement du* XVII*e siècle* (Paris, 1876, 2 vol. in-8) ; — *Vie du serviteur de Marie L.-E. Cestac, fondateur de Notre-Dame-du-Refuge au diocèse de Bayonne* (Bayonne, 1878, in-8) ; — *Tractatus de sacramento paenitentiae doctrinae Ritualis parisiensis conformis* (Paris, 1789, in-8) ; — *La Doctrine du livre De Imitatione Christi* (Paris, 1881, in-8) ; — *De Imitatione Christi libri quatuor, novis curis edidit et ad fidem codicis Aronensis recognovit Petrus Eduardus Puyol* (Paris, 1885, in-8), réimprimé en 1895 (in-4), et en 1897 (in-8) ; — *Variantes du livre De Imitatione Christi* (Paris, 1898, in-8) ; — *Paléographie, classement, généalogie du livre De Imitatione Christi* (Paris, 1898, in-4) ; — *Héliographies des principaux manuscrits du livre De Imitatione Christi. 55 planches avec explications* (Paris, 1898, in-4) ; — *La Doctrine du livre De Imitatione Christi* (Paris, 1898, in-8) ; — *Descriptions bibliographiques des manuscrits et des principales éditions du livre De Imitatione Christi* (Paris, 1898, in-8) ; — *L'Auteur du livre De Imitatione Christi. Première section : La Contestation* (Paris, 1899, in-8) ; — *L'Auteur du livre De Imitatione Christi. Deuxième section : Bibliographie de la Contestation* (Paris, 1900, in-8).

— La Faculté de médecine de Lyon a perdu l'un de ses membres les plus distingués, le Dr GAILLETON, médecin en chef de l'hospice de l'Antiquaille, ancien maire de Lyon, mort dans cette ville, le 10 octobre, à 75 ans. Le Dr Gailleton était réputé dans le monde médical en raison de ses divers travaux scientifiques dont les plus connus sont : *Examen critique des nouvelles doctrines sur la dartre et la diathèse herpétique, résumé d'un mémoire lu à la Société des sciences médicales* (Lyon, 1863, in-8) ; — *De l'Étiologie, des maladies cutanées des enfants* (Lyon, 1864, in-8) ; — *Des Affections cutanées produites par le tricophyton* (Lyon, 1865, in-8) ; — *Traité élémentaire des maladies de la peau* Lyon, 1874, in-8).

— Une autre personnalité des plus en vue du monde médical français, le Dr Paul TILLAUX, chef de la clinique chirurgicale à l'hôpital de la Charité, président en exercice de l'Académie de médecine, est mort à Paris, le 20 octobre, dans sa 70e année. Né à Aulnay-sur-Odon (Calvados), le 8 décembre 1834, M. Paul Tillaux commença ses études médicales à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Caen et vint les terminer à Paris, où il fut reçu interne en 1857 et nommé prosecteur en 1861. Puis il devint successivement chirurgien du Bureau central en 1863, agrégé de la Faculté en 1866, chirurgien de l'hôpital Beaujon en 1878 et de l'Hôtel-Dieu en 1886. En 1890 il succédait à M. Duplay en qualité de professeur à la Faculté de médecine et commençait un cours sur les opérations et les appareils de chirurgie qui fut très suivi. En 1879, il avait été élu membre de l'Académie de médecine. Depuis le commencement de cette année, il occupait le fauteuil présidentiel de cette compagnie. Parmi les très remarquables ouvrages que laisse le Dr Tillaux nous citerons les suivants : *Des Affections chirurgicales des nerfs* (Paris, 1866, in-4), thèse de concours pour l'agrégation ; — *Traité d'anatomie topographique avec application à la chirurgie* (Paris, 1875-1877, in-8), ouvrage qui a eu plusieurs éditions ; — *Recherches expérimentales et cliniques sur le mécanisme de la production des luxations coxo-fémorales en arrière* (Paris, 1876, in-4) ; — *Traité de chimie clinique* (Paris, 1886-1889, 2 vol. in-8).

— Le compositeur bien connu, M. Samuel ROUSSEAU, a succombé à 51 ans,

le 2 octobre. Fils du facteur d'orgues qui s'est acquis une si grande réputation, M. Samuel Rousseau était né à Neuvemaison (Aisne) en 1853. Ayant obtenu, en 1878, un prix de Rome, il fut attiré d'abord par la musique religieuse et, comme son maître César Franck, devint chef de maîtrise à l'église Sainte-Clotilde. Mais il se tourna bientôt vers la composition dramatique et il écrivit successivement : *Dianorah*, accepté par l'Opéra-Comique, *Mérovig*, drame lyrique joué dans divers théâtres de Paris et de la province, *la Cloche du Rhin*, que l'Opéra a représenté en 1898. Avant de mourir il a pu achever un nouveau drame : *Le Dernier Bandit*, dont le sujet est tiré d'un roman d'Emmanuel Arène. M. Samuel Rousseau était professeur au Conservatoire et donnait à *l'Éclair* des articles de critique musicale.

— Un remarquable archéologue, M. le marquis de Nadaillac, est mort dernièrement à l'âge de 86 ans. Jean-François-Albert DU POUGET, marquis DE NADAILLAC, naquit à Paris le 16 juillet 1818. Après avoir terminé ses études de droit, il alla se fixer dans ses propriétés et commença dès lors à s'occuper d'archéologie. Mais, quelques années plus tard, en 1871, il entrait dans l'administration et fut nommé préfet du département des Basses-Pyrénées. En avril 1876, il était envoyé à la préfecture d'Indre-et-Loire, où il soutint, sans succès, les candidats présentés aux élections générales du 14 octobre 1877 par le gouvernement du maréchal Mac-Mahon. Révoqué au mois de décembre suivant, il abandonna définitivement la vie politique et revint à ses études archéologiques. En 1884, il fut élu membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Ses principaux ouvrages, grâce auxquels M. le marquis de Nadaillac mérite d'être considéré comme l'un des représentants les plus autorisés de la science préhistorique, sont les suivants : *L'Ancienneté de l'homme* (Paris, 1868, in-8), réimprimé en 1870; — *Le Premier Homme et les Temps préhistoriques* (Paris, 1880, 2 vol. in-8) ; — *L'Amérique préhistorique* (Paris, 1882, gr. in-8) ; — *L'Homme tertiaire* (Paris, 1883, in-8) ; — *Nouvelles Découvertes préhistoriques aux États-Unis* (Paris, 1883, in-8) ; — *De la Période glaciaire* (Paris, 1884, in-8) ; — *Les Anciennes Populations de la Colombie* (Paris, 1883), in-8) ; — *Découvertes dans la grotte de Spy* (Paris, 1886, in-8) ; — *Mœurs et monuments des peuples préhistoriques* (Paris, 1888, in-8); M. de Nadaillac avait également abordé les études politiques et sociales comme le prouvent ses autres ouvrages : *La Science et la Politique* (Paris, 1880, in-8) ; — *Le Mouvement démocratique en Angleterre* (Paris, 1880, in-8) ; — *L'Affaiblissement de la natalité en France* (Paris, 1886, in-18).

— On annonce de Bonn que l'éminent orientaliste allemand HARDY vient de mourir prématurément. Cette mort est d'autant plus regrettable qu'elle laisse inachevé le grand dictionnaire de la langue pâlie bien connu des indianistes. M. Hardy était né à Mayence en 1852. Ayant terminé ses études, il s'occupa alors de philosophie ; mais la lecture des ouvrages de Max Muller le poussa bientôt à diriger ses recherches du côté de l'histoire des religions et des langues orientales. Après avoir professé pendant un certain temps la philosophie à Fribourg en Brisgau, il fut nommé professeur de sanscrit et de religion à Fribourg (Suisse). En 1897, il dut abandonner ce poste et se retira à Bonn, où il se consacra spécialement à son étude favorite. Tous les spécialistes connaissent ses éditions classiques des textes pâlis et ses travaux sur le bouddhisme et le brahmanisme. Il avait également publié pour le grand public des ouvrages fort appréciés, comme *Indische Religionsgeschichte ; Buddha ; König Asoka.*

— Une femme que ses capacités intellectuelles et les œuvres remarquables dont elle est l'auteur avaient placée au premier rang dans le

vement de réformes sociales qui commença
et elle mit dès lors au service de la tâche
grands talents d'écrivain et d'orateur. Sa
Oxford, lorsqu'elle était Mrs. Pattison, soit à
nue Lady Dilke, un centre littéraire des plus
de nombreux séjours, elle n'était pas moi
Angleterre.

— Le 5 octobre, un télégramme, envoyé de
l'âge de 63 ans, du publiciste et écrivain italien
Né à Bologne, en 1841, M. Panzacchi fit ses
de cette ville. Nommé professeur d'histoire
de sa ville natale, il ne tarda pas à abandon
pour prendre la plume de journaliste et s'occu
d'art. On le vit diriger d'abord le *Nabab*, puis
l'empêchait pas de donner d'intéressants ar
telles que la *Nuova Antologia*. La renommée
critique d'art le fit nommer directeur de l'
Bologne, puis professeur d'esthétique à l'Athén
la longue série de ses travaux on doit signale
italien, qu'il écrivit en collaboration avec M.
dernier volume : *Nel Mondo della musica*. Il ava
publié en français au-delà des Alpes.

— On annonce encore la mort de MM. : —
récemment ; — Eugène COSTEY, qui occupait,
nant le commerce, une place importante parm
teurs du Havre, mort dans cette ville à 81 an
consul général de France, ancien secrétair
fut un des correspondants du *Temps* ; — Paul
martrois, auteur de nombreuses mélodies q
dans les faubourgs parisiens, mort en octo
Emile GIOT, publiciste, ancien directeur du *D*
en septembre, à l'âge de 47 ans ; — Ferna
second Empire, fut directeur de la presse a
compositeur de musique, mort à Paris, le 16 s
MAND, publiciste et artiste estimé, mort dernie
— J. LAURENT-LAPP, journaliste, originaire de l
à Paris, à 68 ans, [illegible]

auteur de travaux sur la paléontologie végétale et la flore disparue au cours des transformations et des révolutions de la terre, mort à Autun, en octobre, à l'âge de 68 ans ; — Alfred ROSSETTI, ancien directeur du *Petit Niçois* et du *Rappel niçois*, mort à Nice, en septembre, à l'âge de 47 ans ; — Placide VIVIEN, professeur de l'Université en retraite, auteur de divers ouvrages scientifiques, mort dans sa propriété de Formerie, à 88 ans ; — Ivan DE WŒSTINE, ancien rédacteur du *Figaro*.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Dr. Hermann ALMKVIST, orientaliste suédois, mort à Upsal, le 30 septembre, à 65 ans ; — le capitaine Hugo ARNOLD, écrivain militaire allemand, mort le 3 octobre, à Munich ; — Dr. Ernst Hugo BERGER, professeur de géographie allemand, mort à Leipzig, le 27 septembre, à 68 ans, lequel laisse un ouvrage estimé : *Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen* ; — Mme Isabella L. BISHOP, touriste intrépide et écrivain de talent, membre de la « Royal Geographical Society », morte à Édimbourg, le 14 octobre, à 72 ans, laquelle laisse plusieurs récits de ses voyages, tels que : *A Lady's Life in the Rocky Mountains* ; *Un beaten Tracks in Japan* ; *Among the Tibetans* ; etc. ; — Dr. Francesco CHIZZONI, professeur de géométrie italien, mort à Modène, le 23 septembre, à 56 ans ; — Dr. Gustav FRANK, professeur de dogme à la Faculté de théologie de Vienne, mort dans cette ville, le 24 septembre, à 72 ans ; — Dr. Rudolf GARDECHENS, professeur honoraire d'archéologie classique et d'histoire de l'art, mort à Blankenburg, le 4 octobre, à 75 ans ; — Dr. GAROFALO, professeur d'histoire italien, mort à Naples, le 14 septembre, à 34 ans ; — Dr. Adalbert VON HANSTEIN, professeur de littérature allemande à l'École technique supérieure de Hanovre, mort dans cette ville, le 11 octobre, à 43 ans, lequel laisse quelques volumes estimés, entre autres : *Die Königsbruder* ; *Die Frauen in der Geistesgeschichte* ; *Gerhart Hauptmann* ; — Lafcadio HEARN, écrivain anglais, mort le 20 septembre à Tokio, lequel, après avoir été journaliste en Amérique, s'était établi au Japon comme professeur d'anglais et a publié sur ce pays divers ouvrages du plus grand intérêt ; — Nicolas JONESCO, ancien ministre des affaires étrangères de Roumanie, professeur d'histoire à l'Université de Jassy, mort à 60 ans ; — Dr. Hermann KORTUM, professeur de mathématiques à l'Université de Bonn, mort à Hambourg, le 24 septembre, à 68 ans ; — KUEGELGEN, éditeur et rédacteur en chef de la *Petersburger Zeitung* ; — Dr. Karl Selim LEMSTRÖM, professeur de physique finlandais, mort le 2 octobre, à Helsingfors ; — Dr. Wladimir LEVEC, professeur de droit allemand à l'Université de Fribourg (Suisse), mort à Laybach, le 7 octobre, à 28 ans ; — Dr. Karl MEYER, géographe allemand, mort dernièrement à Stettin, à 64 ans ; — Rudolf MINZLOV, écrivain russe, auteur d'ouvrages sur le droit, mort à Saint-Pétersbourg, au commencement d'octobre ; — Dr. Alfred NEHRING, professeur de zoologie à l'École supérieure d'agriculture de Berlin, mort dans cette ville, le 30 septembre, à 59 ans ; — Rev. William Douglas PARISH, pasteur anglais de Selmeston, auteur d'un excellent *Dictionary of the Sussex Dialect*, qui contient, en outre, de très intéressants détails sur les mœurs et coutumes des habitants des *South Downs* ; — Dr. Iwan REIDING, professeur de médecine légale russe, mort à Moscou, le 20 septembre ; — Joseph SCHEN, compositeur autrichien, auquel est due notamment la musique du *Chant du travail*, devenu le chant des socialistes allemands ; — Dr. SCHERING, ancien professeur de mathématiques et de géodésie à l'Académie forestière de Munden (Hanovre), mort récemment à Genthin, à 70 ans ; — Dr. Karl SCHRAUF, archiviste de l'Université de Vienne, mort dans cette ville, le 9

les intéressants articles qu'il avait publiés
dans l'*Encyclopædia Britannica*, avait écrit
Alexandre Gibson, un volume intitulé : *Life* (
A. ; — Dr. Clemens Alexander WINKLER, ai
l'École des mines de Freiberg (Saxe), mort à I

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRII
Le 1er octobre, M. Maspéro propose et l'A
M. Étienne des félicitations au sujet de la for
que à Tanger. — M. Clédat parle du résul
treprises à Baouit É(gypte) dans l'Apa Ai
Strasbourg, entretient l'Académie dont il es
duction phototypique des dessins contenus d
et intéressant la topographie de Rome. —
intitulé : *Deux Nouvelles Contributions au*
parle de rois égyptiens. — M. Clermont-Gani
« l'empereur usurpateur Achilleus. » — Le 24 o
présente l'estampage d'une inscription néo-pu
découverte par M. de Mathuisieulx en Trip
consécration, vers l'an 15 de l'ère chrétienne,
Ammon. — M. Héron de Villefosse communiq
quatre inscriptions qu'a découvertes M. l'abbé
sur l'emplacement de Neferis, colonie roma
Sévère et à Caracalla. — M. de Lasteyrie, par
se refuse à voir du symbolisme dans la déviat
moyen âge. Selon lui, cette déviation est due à
dentelles, intéressant la construction matériell
au contraire, défend l'hypothèse du symbol
mémoire de M. Radet : *L'Artemision de Sardes*, da
le culte d'Artemis était aussi populaire à Sard
déesse n'y était autre que l'Anaïtis persique.
rend compte de la découverte de tumulus
Duchemin, dans la vallée de la Gambie.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCE
Le 1er octobre, M. Luchaire parle des idées d
Innocent III les instructions qu'il envoya aux
— M. Boutroux rend compte à l'Académie des

dans lesquels les recettes s'élevaient, selon lui, à environ un milliard de notre monnaie, et qui comportaient une dette publique de 9 milliards. — M. Lyon-Caen compare, au point de vue des droits des artistes sur la plus-value de leurs œuvres, la législation actuelle et un projet de réforme de celle-ci, publié dans le *Mercure de France* par M. José-Thierry.

Concours et Prix. — L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen décernera, en 1905, le prix Bouctot (sciences) de 500 fr., à l'auteur du meilleur travail sur : 1° l'Étude de l'état électrique d'un fil métallique rectiligne, mis en contact par un de ses points avec un circuit oscillatoire ; 2° l'Influence de l'inclinaison sur la verticale du fil secondaire ; 3° l'Influence d'une mise à terre d'un deuxième point du circuit. — En 1906, la même Académie décernera deux prix : 1° Prix Gossier (500 fr.), à l'auteur du meilleur travail sur le sujet suivant : Les Postulats expérimentaux dans les sciences mathématiques, leur rôle dans le développement de ces sciences et dans leur enseignement ; 2° Prix Bouctot (lettres), (500 fr.), pour la meilleure pièce de théâtre inédite, drame ou comédie, en prose ou en vers. — Chaque ouvrage manuscrit devra porter en tête une devise qui sera répétée sur un billet cacheté, contenant le nom et le domicile de l'auteur. Les billets ne seront ouverts que dans le cas où le prix serait remporté. Les ouvrages devront être envoyés franco de port, avant le 1er juin (terme de rigueur), à l'un des secrétaires de l'Académie, M. Canonville-Deslys, pour la classe des sciences, et à M. Georges de Beaurepaire, pour la classe des lettres et des arts.

— En 1905, conformément aux conditions du legs fait par M. Lucien Fouché, la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure décernera un prix de 600 fr. au meilleur mémoire sur un sujet de biographie ou de critique littéraire intéressant le département. La Société serait, en outre, disposée à donner, s'il y a lieu, une récompense au travail qui serait jugé le second en mérite. — Les mémoires devront être adressés franco de port au secrétaire perpétuel de la Société, à Évreux, avant le 1er avril 1905. Ils porteront une épigraphe répétée sur une enveloppe cachetée qui contiendra l'indication des noms de l'auteur.

— Trop tardivement nous sommes informés qu'un « Concours international militaire » aura lieu à Madrid « dans les premiers mois de 1905 », sous la présidence de S. M. le roi d'Espagne et de S. A. R. le prince Don Carlos. En effet, le dernier délai pour la présentation des travaux soumis au concours par les auteurs arrive le 31 décembre 1904. Chacun de ces travaux portera une devise reproduite sur une fiche placée sous enveloppe cachetée ; cette fiche mentionnera aussi le nom de l'auteur. Outre des thèmes au nombre de onze, qu'il n'est plus utile de mentionner ici, et qui ont pour objet les sciences militaires, nous remarquons que ce concours indique deux autres sujets très intéressants à traiter : 1° Étude des formes de langage employées par Cervantes dans son œuvre immortelle. Relation établie par Cervantes entre les armes et les lettres. Enseignements qui s'en déduisent. — 2° Le Soldat poète de Lépante, D. Miguel de Cervantes Saavedra, sa vie et ses œuvres. — Toute demande ou observation relative au concours pourra être adressée au président du comité organisateur, M. Francisco de Francisco y Diaz, au ministère de la guerre, à Madrid.

— L'Institut d'histoire du droit romain, établi dans l'Université de Catane, met au concours le sujet suivant : La Loi des XII tables, son antiquité et son authenticité. Pour être admis au concours, il faut être étudiant à l'une des Facultés de droit soit d'Italie soit de l'étranger, ou n'y avoir

ctorat depuis plus de deux ans. Les mémoires, m
evront, de préférence, être rédigés en latin. Le
30 avril 1905. Le meilleur mémoire sera impri
Institut et l'auteur en recevra un diplôme d'hon
tre, une médaille d'or et une médaille d'argent.

RLANDAISE. — C'est l'usage en Allemagne qu'un S
e sa fête l'hommage de l'Université du pays et c
eur prononce un discours tiré de l'ordre de ses é
d'une dissertation les compliments de circonsta
u'a choisi le celtiste éminent M. Thurneysen, p
s déjà à l'Université de Fribourg en Brisgau, et ce
ersité (ou du moins officiellement prorecteur,
Bade qui porte le titre de *Rector Magnificentissim*
orissante, car dans l'adresse de congratulation a
ons qu'au semestre précédent elle comptait plus
publication de ce genre porte en Allemagne le
e long titre du nouveau travail de M. Thurneys
Programm zur Feier des Geburtstags, etc. (50 p. gr
E. Karras, à Halle a. S., 1904). M. Gaidoz a rendu
près de trois ans (t. XCIV, p. 51-52), d'un volu
irlandaises, traduites en allemand par M. Thu
s avons l'édition d'un de ces textes, de deux pl
traitée à la fois en vers et en prose, et la rédact
xe siècle. Il s'agit du voyage merveilleux de deu
Riagla, fils (au sens ecclésiastique) de saint Colum
st de l'Irlande, qui ont si puissamment tenté la
nation des anciens Irlandais et dont ils raconta
de ces voyages, celui du saint Brendan, a même
ns toutes les littératures de l'Europe. C'est comm
nédit que le voyage de Snedgus et de Mac Riagla

nous a déjà donné un travail sur *la Passion des collections et l'Exposition philatélique internationale de Paris* (Cf. *Polybiblion*, t. LXXXIX, p. 279-282), — un article du même genre sur la carte postale illustrée. Nous lui laissons la parole :

« Si le n° du *Figaro illustré*, qui vient de paraître, spécialement composé en l'honneur de *la Carte postale illustrée*, était de prix plus abordable aux petites bourses (3 fr. 50), je crois qu'il constituerait un succès de librairie colossal. Mais malgré cet inconvénient, je crois aussi que beaucoup des petites bourses dont je parle, — en tant que leurs possesseurs auront connaissance de cette admirable livraison — n'hésiteront pas longtemps à se la procurer. Admirable : expression juste ; car le nombre des reproductions en noir, en nuances uniques, enfin en couleurs variées et chatoyantes, est énorme. Ce fascicule de la luxueuse publication est revêtu d'une couverture illustrée en couleurs de grand effet : elle représente le buste d'une jeune femme à laquelle l'artiste qui l'a imaginée — M. A. Matignon — a donné le nom de *Rêveuse* : c'est aussi simple que beau et de goût parfait. — L'article, ou plutôt l'étude que j'ai sous les yeux, a pour signature : « Un Bourgeois de Paris ; » mais, à la lecture, on verra bientôt que ce « bourgeois » n'est autre que M. Roger-Milès. L'écrivain commence par une *Plaidoirie sentimentale* pour cette carte postale illustrée, vantée par les uns, décriée par les autres, et dont il fait *sa cliente*. « La carte postale, finit-il par dire, ne saurait nuire en aucune manière à la lettre. Elle tient lieu ou de la lettre insignifiante, ou de la lettre inférieure à son objet, — comme la parole l'est au sentiment, — ou de celle qu'on n'écrit pas. » — M. Roger-Milès passe aussitôt à ce qu'il appelle une *Brève Enquête psychologique*. « Qu'est-ce que la carte postale illustrée ? » se demande-t-il. — Et de répondre : « C'est l'infini kaléidoscope, où peuvent se refléter autant d'aspects qu'en présentent, qu'en présentèrent et qu'en présenteront la Nature et l'Humanité. » Il suffit de réfléchir un instant pour convenir de la justesse de cette définition. Toutefois, sur un sujet aussi *grave*, l'auteur n'a pas voulu nous servir sa seule opinion ; il a provoqué celle de personnages connus à divers titres, et il nous l'offre toute vive, parce que d'hier. C'est ainsi que vous verrez la manière de voir et d'apprécier de MM. Édouard Detaille, Jules Breton, Émile Bergerat, Alf.-Phil. Roll, Albert Maignan, Jeanniot, Xavier Leroux, Edmond Haraucourt, Jules Chéret, Lucien Fugère, Cappiello et André Maurel. On trouve dans cet ensemble de noms des peintres, des écrivains et jusqu'à un artiste dramatique et à un compositeur de musique ! Chacun a répondu selon son tempérament et la tournure de son esprit, tous d'une façon plutôt sympathique à la « reine du jour », puisque l'expression est courante ; d'aucuns, cependant, ont atténué leur approbation de petites critiques ou de réserves légèrement narquoises. De toutes ces opinions, celle de M. Edmond Haraucourt, « poète, romancier, conservateur du musée de Cluny » mérite d'être rapportée ici : « Infiniment précieuse pour l'éducation des hommes par le beau, la carte postale, déclare-t-il, vulgarise les merveilles de la Nature et de l'Art : ceux qui vivent loin de ces beautés gagnent l'envie d'aller les voir et ceux qui vivent à côté d'elles apprennent leur existence. » Voilà qui est court, net, vrai, mais incomplet : la carte postale embrasse tout : le beau et le laid, le bon et le mauvais ; elle fait un peu songer aux langues d'Ésope. — M. Roger-Milès esquisse ensuite l'histoire de la carte postale illustrée. De cette histoire, vous me permettrez de ne rien dire : cela allongerait trop ma tâche ; le mieux, si vous voulez connaître les lignes principales de cette histoire

Nancy, en suivant l'ordre déterminé par M. Roger
d'autant plus justifié que j'ai pu le contrôler dan
MM. A. Bergeret et Cie tiennent le premier rang
les nos 18, 20, 22, 24 et 26 de la rue Lionnois, à N
qui était de 30 ouvriers en 1899, se chiffre aujourd
lecteurs qui désireraient être renseignés d'une ma
maison n'ont qu'à demander la luxueuse brochure
directeurs, laquelle se distribue gratuitement, je c
établissements A. Bergeret et Cie (album oblong illus
aussi se procurer les catalogues qui sont eux-mên
MM. Bergeret, outre leurs travaux pour d'innombr
ont édité spécialement une série de 80 cartes posta
exécutées (phototypies) d'une manière parfaite. Le
de fantaisie sont remarquables : citons seulement
Écoliers (série de 8 cartes) ; *Grimaces* (série de 5 cart
(série de 10 cartes) ; *Les Dentelles* (série de 10 cartes) ;
âge (série de 10 cartes) ; *La Sentinelle endormie* (séri
Ramoneur (série de 5 cartes), etc. Il y a là de l'espr
timent. — Passons à la maison Royer et Cie. Les
j'ai sous les yeux sont un peu trop... fantaisist
notées ici ; je le regrette, car le travail est irrépro
aux amateurs l'importante collection que MM. Roy
Paris : il est impossible de trouver mieux nulle
cette collection ne compte pas moins de 239 cartes
panoramas partiels, monuments, vues spéciale
bien choisies. Dans quelques mois cette maison
MM. Bergeret, une notice sur ses établissements q
— Je suis moins documenté personnellement sur
son nancéienne qui a pour raison sociale : Humblo
je n'en puis juger, indépendamment des détails qu
illustré, que par ses catalogues qui sont fort jolis e
dans une collection. — Il semble donc que, cette f
lisé, décapité. « Tandis qu'à Paris, ainsi que l'
Detaille, certaines maisons trouvent de bon goût
lement que pour les camelots, la province, ainsi q
accompli un magnifique effort de décentralisation. Il
une leçon d'économie politique dont l'industrie de

Luc Franceschi ; Teulet fils, éditeur à Besançon), on peut voir que Paris est capable de nous donner aussi de jolis sujets, et des sujets sortant en plein de la banalité. Qu'est-ce, d'ailleurs, que cette *Crèche franc-comtoise ?* Une sorte de « mystère », en patois local, où l'idée religieuse se mélange à des choses populairement comiques et dont les scènes, transportées, par une fiction extraordinaire, de Bethléem à Besançon et aux environs, ont charmé les Bisontins d'autrefois et amusent encore leurs arrière-petits-fils. — Le dernier chapitre du travail de M. Roger-Milès envisage *la Carte postale illustrée, objet de collection*. Ici, l'auteur m'a paru un peu bref. Il aurait pu examiner, avec quelques détails, les différents genres de collectionneurs ; ce sera peut-être pour plus tard : souhaitons-le. M. Roger-Milès fait observer — et en cela il est de l'avis du plus grand nombre, bien qu'avec une nuance de raillerie indiquant une conversion possible — « qu'une carte postale ne vaut rien si elle n'est point passée par la poste. » Et pourquoi cela ? demanderai-je aux amateurs de l'apposition du timbre de 5 ou de 10 centimes et à son « oblitération » administrative. Est-ce donc pour avoir en album ou en carton une pièce souvent maculée par des postiers indifférents ou irrités d'un travail fastidieux et qui s'offre avec un cachet la plupart du temps illisible comme nom de localité de départ et comme date ? Personnellement, qu'il me soit permis de confesser mon hérésie : je préfère la carte propre, immaculée, sans timbre ni cachet d'aucune sorte. Et je ne suis pas le seul de cet avis. Bien entendu, je fais exception pour les cartes sur lesquelles quelque personnage de marque aura écrit un mot et apposé sa signature ; cela rentre alors aussi bien dans la catégorie des autographes. Mais je m'enthousiasme peu en face d'une collection composée de pièces « ayant passé par la poste » et simplement enrichies des banalités que l'Administration autorise : « Bonjour, Bonsoir, Bonne santé, Souvenir, Compliments, » etc., et signées de Pierre, Paul, Jacques ou Jean. Que les fervents de la carte postale illustrée, timbrée et maculée me pardonnent de rester aussi pitoyablement en dehors du mouvement ! Et s'ils m'excommunient, je répliquerai à mon tour que le fait de constituer la majorité n'est pas une raison suffisante pour être indiscutablement dans le vrai. Et voilà, aux yeux de plusieurs, une hérésie deuxième dans laquelle je suis bien résolu à vivre et à mourir. »

Almanachs pour 1905. — Il n'est pas gros l'*Almanach du Bon Français* et son poids est léger ; mais il est édité par la Société bibliographique (Paris, 5, rue Saint-Simon. 16e année, petit in-18 de 72 p., avec 6 grav. et une carte de la guerre russo-japonaise. — Prix : l'unité, 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 25 ; la douzaine, 1 fr. 60 ; franco, 2 fr. 50 ; le cent, 12 fr., franco, 13 fr. 50 ; le mille, 100 fr., le port en sus). Cette publication rappelle d'abord quelques-uns des principaux événements de l'année 1904. Citons au moins les articles intitulés : *Les Crucifix des tribunaux ; L'Avalanche du col de la Pare dans les Alpes dauphinoises* (avec une gravure) ; *La Catastrophe de Mamers* (1 grav.) ; *Profanation des églises* (1 grav.) ; *La Guerre russo-japonaise* (1 carte et 1 grav.) ; *Incendie d'une ville de Norvège* (1 grav.) ; *Dictons populaires sur le temps* (suite de la 2e série) ; *Le Désastre de Bozel* (1 grav.) ; *Punition d'un attentat contre le Crucifix* ; *Une Grève d'ouvriers agricoles*. Mais, à côté de ces articles principaux, il en est d'autres, plus nombreux, plus succincts, tous pleins d'intérêt et renfermant d'utiles leçons, sans compter les renseignements variés que certaines pages offrent aux lecteurs. Grandement répandu dans toutes les classes de la société et surtout parmi les classes ouvrières des villes et chez les travailleurs des campagnes, l'*Almanach du Bon Français* peut faire beaucoup de bien.

manach de la chasse illustrée (gr. in-8, 1 fr.). Ce
hauteur de ceux qui l'ont précédé. — Comme
du grand nombre de lecteurs de l'*Almanach* d
les publications du genre offrant tant de cho
0 fr. 50? (Paris, Maison de la Bonne Presse, g
La même librairie édite aussi *Mon Almanach* (
grav., 0 fr. 15); — Un almanach de réel intérê
l'*Almanach de la jeunesse* (Tours, Mame, gr.
gravures, sujets parfaitement choisis. — Notc
chaque année par la Société de Saint-Vince
Furstenberg, VIe) : *Le Coin du feu* (0 fr. 30)
gens de mer (0 fr. 25); *le Soldat*; *l'Almanach de*
reur et du vigneron (0 fr. 20 chacun); le *Petit A*
Ces almanachs illustrés s'adressent à un pu
riablement bon accueil. — Gardons-nous d'ou
l'Œuvre d'Auteuil : *Almanach de la France illu*
La Fontaine, in-8 de 100 p.; 0 fr. 50) et *Almana*
Almanach de la première communion et de la per
grav., 0 fr. 30). — Une mention également à l'
Cœur (7e année, Amat, in-4 de 88 p., illustre
lettre d'encouragement cordial du R. P. Monsa
nachs de la Société de Saint-Augustin, Desclée
n'ont sans doute pas encore tous fait leur app
années dernières, nous constatons des vides. Le
vraisemblablement en leur temps et nous l
Aujourd'hui donc, nous enregistrons les suiv
sants, toujours aussi bien illustrés que leurs a
vendent 0 fr. 50 chacun : *Almanach catholique d*
ordinaire, in-4 de 80 p., avec, entre autres imag
couleurs, de S. S. Pie X); *Almanach des Mission*
hors texte or et couleurs et nombr. grav.);
(in-4 de 80 p., nombr. grav. très soignées); *Alm*
tienne (in-4 de 80 p., avec de jolies illustrations
Marie (in-8 de 80 p., illustré; 0 fr. 30); — *Alman*
(in-16 de 96 p., avec grav.; 0 fr. 25); — *Alma*
avec grav.; 0 fr. 25); — *Almanach du nouveau s*
0 fr. 20); — *Almanach de la*

cation fût entre les mains de tous ceux qui vivent de la grande et de la petite culture.

— Nous allions envoyer à l'imprimerie les lignes qui précèdent relatives aux almanachs de l'année 1905 lorsque nous arrivent les publications de la maison Pierron et Hozé, de Nancy. Il y en a neuf. La plus importante, est toujours *le Grand Almanach populaire illustré* (gr. in-8 de 293 p., 1 fr. 50). Outre de grands articles, parmi lesquels nous remarquons ceux consacrés à la guerre russo-japonaise, au monument élevé récemment à Paris à l'illustre Pasteur, à la mort du président Krüger et au chemin de fer transsibérien, *le Grand Almanach populaire* renferme, entre autres nombreuses choses, 79 notices biographiques, avec petits portraits sur les célébrités ou notabilités contemporaines les plus diverses ; les rédacteurs de ces notices ont évité toute appréciation sur les personnages (voir notamment les lignes concernant Mgr Le Nordez et M. Waldeck-Rousseau). — Mentionnons ensuite : *Le Grand Almanach de la famille* (23e année, gr. in-8, 0 fr. 50) ; l'*Almanach du foyer* (19e année, petit in-4, 0 fr. 30) ; l'*Almanach de Jeanne d'Arc* (19e année, petit in-4, 0 fr. 30) ; l'*Almanach du travailleur* (19e année, petit in-4, 0 fr. 30) ; l'*Almanach du cultivateur et du vigneron* (19e année, petit in-4, 0 fr. 25) ; l'*Almanach des veillées d'hiver* (19e année, petit in-4, 0 fr. 25) ; l'*Almanach récréatif* (19e année, petit in-4, 0 fr. 25) et l'*Almanach Sans-Pareil* (petit in-4, 0 fr. 15). Des gravures un peu ordinaires quoique suffisantes sont répandues dans tous ces almanachs.

Paris. — En annonçant une nouvelle édition du *Traité de la physionomie humaine*, de M. Eugène Ledos, depuis assez longtemps déjà épuisé, nous ne croyons pas utile de revenir longuement sur cet ouvrage, dont la presse a été à peu près unanime à faire l'éloge. Nous nous contentons de renvoyer nos lecteurs à l'excellente appréciation qu'en a donnée ici même notre regretté collaborateur M. le Dr Ferrand (Cf. *Polybiblion*, t. LXXI, p. 57-59) ; l'auteur n'a apporté aucune modification essentielle à son texte primitif auquel il a fait simplement quelques additions. Mais la nouvelle édition, dont le soin a été confié à la librairie des Saints-Pères, à Paris, a sur la précédente, l'avantage considérable de présenter, en un tableau synoptique d'une consultation facile, les types simples et de permettre ainsi à l'observateur de mieux dégager dans un type composé ce qui appartient à chacun des types qui entrent dans sa composition. En outre, une table analytique assez détaillée sera un guide utile pour le lecteur. L'adoption même pour cette nouvelle édition du format petit in-8 carré (2 volumes de XI-IV-337 et XV-358 p.), au lieu du format gr. in-8 adopté pour l'ancienne édition, en rend le maniement plus facile. Enfin l'auteur et l'éditeur, malgré ces améliorations et en dépit de l'excellente exécution matérielle de l'ouvrage, ont voulu le rendre plus accessible au public, en en diminuant le prix. La nouvelle édition ne coûte que 10 francs au lieu de 15. Ajoutons que les volumes se présentent sous une élégante couverture entoilée, ornée du portrait de l'auteur; on les trouve aussi sous une reliure en toile anglaise, au prix de 12 fr. 50.

— La *XIIIe Bibliographie annuelle des Annales de géographie*, relative à l'année 1903, a paru le 15 septembre dernier (Paris, Colin, 1904, in-8 de 320 p. — Prix : 5 fr.). C'est un instrument de travail aussi précieux, aussi sûr et aussi excellent que les précédents, auquel on se reportera toujours avec un grand profit. Que de renseignements, non seulement bibliographiques, mais géographiques, économiques et statistiques, accumulés dans ces pages, et groupés sous le millier de numéros (exactement 937) que

l'œuvre. Comment s'étonner, dans de telles cond
tants de la publication? Comment ne pas trouve
des bibliographies annuelles des *Annales de géog*
toire documentaire de premier ordre, digne d'
Literaturbericht des *Petermanns Mitteilungen*? Vo
années, M. Louis Raveneau a su faire de la *Bib*
géographie, et ce qu'il était strictement juste de

— La numismatique burgonde de la seconde
plusieurs exemples de monnaies frappées géné
riaux de Justin et de Justinien, une fois à celui
caractères distinctifs un buste trapézoïdal, des c
de peigne, la boucle du diadème détachée et re
de la légende et au revers une victoire de face te
et de l'autre une boucle. M. Maurice Hauët possè
pièce de ce genre que M. M. Prou nous fait co
naie de Childebert II (Extrait de la *Revue numisma*
Feuardent, 1904, in-8 de 9 p. avec fig.).

— L'abbé Lebeuf, dans son *Histoire de la ville et*
fait allusion à une papeterie qui aurait été construit
près Paris. M. Henri Stein avait déjà retrouvé l
de cette papeterie en 1407 (*Annales de la Soc. hist. e*
De nouvelles découvertes lui permettent de préci
terie de Saint-Cloud (*près de Paris*) *au* XIV*e siècle* (E
derne. Besançon, imp. Jacquin, 1904, in-8 de 8 p
prise à bail, par deux bourgeois de Paris, le 26 ma
Saint-Cloud pour y faire « dores en avant papi
forment un petit dossier, nous parlent encore
1485, en 1492, en 1498. Une ingénieuse hypothèse
voir des produits de cette papeterie dans un papi
de la France et les Pays-Bas et portant au fl
surmonté d'un fleuron en forme de croix.

— M. Albert Chamberland publie l'analyse détai
ration financière en 1596, attribué à Pierre Forget de
IV (Paris, Champion, 1904, in-8 de 19 p.). Cette p
semblée des notables, qui allait s'ouvrir à Rouen
désordres civils et de guerres religieuses, la détres
Le budget se solde un déficit de 6 millions d

soustraire à la compétence du Conseil des finances plus du tiers des revenus publics, et d'en confier la gestion à un « Conseil du bon ordre » totalement indépendant, qui sera chargé de payer en rentes sur l'État, les gages des officiers et autres dettes. De la sorte, les obligations de justice n'auraient plus risqué d'être sacrifiées aux besoins variables de la politique.

— La période qui suivit l'assemblée des notables réunie à Rouen, compte parmi les plus critiques et les plus embrouillées de l'histoire financière de la France. M. Albert Chamberland veut, par une série de travaux, éclairer cette question. Il a donc étudié *le Conflit de 1597 entre Henri IV et le Parlement de Paris* (Paris, Champion, 1904, in-8 de 63 p.). Les Espagnols s'étant emparés d'Amiens, Paris est découvert, et la France en grand péril. Plus que jamais, le Roi manque d'argent. Pour en trouver, il recourt aux expédients habituels : aliénations du domaine, usage de la vénalité des charges par la multiplication des offices. Le Parlement de Paris se refuse à vérifier des mesures qu'il juge propres à augmenter encore le désordre des affaires. Il estime que l'équilibre financier sera parfait si l'on applique les réformes votées à l'assemblée de Rouen, si l'on confie à des parlementaires la gestion des deniers publics, si l'on fait rendre gorge aux trésoriers officiels, et si l'on accorde moins de faveurs aux créatures de Gabrielle d'Estrées. Dans ce conflit de deux et trois mois, les remontrances du Parlement atteignent une singulière audace, et les répliques de Henri IV sont plus que véhémentes. A la fin, le Roi l'emporte, mais seulement par une demi-victoire. M. Chamberland donne les textes inédits de dix-sept documents fort notables sur cette affaire. Quand il cite L'Estoile, il a le tort de se référer à l'édition Michaud, très vieillie, et non pas à l'édition dite « des bibliophiles » (1875-1881).

— Un hasard nous a conservé le carnet d'*Un Voyage du Pont-Saint-Esprit à Paris en 1658*, rédigé par un homme de culture moyenne, peut-être ecclésiastique, dont le naturel assez curieux a recueilli plus d'un détail intéressant. M. Léon-G. Pélissier qui publie ce morceau comme second fascicule de sa *Collection de textes inédits tirés des manuscrits de l'Ingumbertine* (Extrait de la *Revue des études historiques*, mai à août 1904. Paris, Alphonse Picard et fils, in-8 de 62 p.) fixe, dans une excellente Introduction, ce que l'on peut savoir de l'auteur et de la date de son voyage et fait ressortir ce que ce carnet de voyage renferme d'intéressant : détails précis sur les itinéraires et sur les modes de voyages ; renseignements sur les curiosités de Paris et de diverses localités ; indications sur les usages et mœurs ; notes sur les Académies de Paris, sans compter quelques anecdotes.

— *Une Élection épiscopale à Paris en 1798*, tel est le titre d'une étude donnée à la *Revue des questions historiques* d'octobre dernier par notre collaborateur M. le chanoine Pisani, et tirée à part (Paris, 5, rue Saint-Simon, in-8 de 48 p.). Cette étude se lit comme un vrai roman, un roman vécu, navrant. L'auteur fait le tableau de l'anarchie dans laquelle se débattait, à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe, le malheureux diocèse de Paris, livré aux prêtres constitutionnels. Il nous montre les divisions, les querelles, les intrigues de la plupart de ces égarés qui, après de longues discussions, en arrivèrent à faire élire, vaille que vaille, pour leur premier pasteur, une personnalité bien effacée, Jean-Baptiste Royer, alors évêque de l'Ain et précédemment curé d'une petite localité des environs de Lure, en Franche-Comté. L'étrange épiscopat de ce singulier évêque de Paris ne fut qu'une suite de déboires, et lorsque le Concordat intervint, « ce fut avec un soupir

des qualités de style, dit l'auteur dans sa Préfa
petit livre bien modeste, dans lequel nous avons essa
gens, sous une forme nette et facile, l'intelligenc
qu'ils ne peuvent encore faire avec profit dans le
maîtres... Chacun de nos articles est suivi d'exemp
craint de multiplier les citations, toutes les fois q
trouvé en présence de ces expressions délicates don
fait pas assez clairement comprendre le juste sens
livre, chaque définition est éclaircie par les exempl
mais, quelque respectable que soit l'autorité de l
toujours préféré, quand nous l'avons pu, celle des
notre langue. » De format portatif, ce volume est de
réels services. Il se complète d'une *Explication des
français* (p. 372-387).

— M. le comte de Mun a publié dernièrement dan
article intitulé : *La Première Étape* (Tiré à part. P
in-8 de 24 p.). La première étape, pour la franc-maço
tion de tout enseignement chrétien. Nous en a
qu'écrivait dans *l'Action* M. Charles Beauquier, dépu
être interdit de donner aux enfants une éducati
13 mars 1904). L'illustre orateur flétrit éloquemment
et la mauvaise foi des ennemis de l'Église et il cher
rence ou du moins l'apathie avec laquelle les popul
ruines accumulées autour d'elles.

BRETAGNE. — M. l'abbé A. Millon publie une b
Journée chez Botrel. Le Poète, son œuvre (Rennes, Plih
de 64 p.). Étude fouillée avec soin et *con amore*.
dont le chansonnier, désormais célèbre, est l'ob
de dissiper. Botrel appartient à la Haute-Bretagn
comme Duguesclin, ce qui n'est pas pour lui déplai
l'illustre connétable fut avant tout Français, ainsi, c
ricain, ni de celte (dans le sens étroit du mot), qu
fantaisie et le nom de son cottage : *Ti Chansonniou*.
bardique (peu importe le mot) se nourrit de rêves
de cela dans les chansons de Botrel, toutes de réali
tons que son talent est essentiellement fait de bonn
de celui de Taliésin, de Merlin et de leurs

— M. Maurice Barrès vient de rééditer pour la cinquième fois sa charmante petite plaquette intitulée : *Huit Jours chez M. Renan*. Cette édition (Paris, Sansot, 1904, in-32 de 87 p. — Prix : 1 fr.) est augmentée d'une boutade nouvelle inspirée par la farce indécente de Tréguier : *Renan au purgatoire*, où l'on voit le célèbre apostat se plaindre à Chincholle de ceux qui l'ont statufié *officiellement*. « O mes maladroits amis ! » s'écrie-t-il, avec amertume.— *Le Regard de M. Renan*, d'après Charles Laurent, termine cette brochure humoristique.

— Outre un certain nombre de notices nécrologiques très utiles pour l'histoire et la biographie bretonnes, on trouvera, avec quelques morceaux de poésies et quelques discours, dans le 4e volume de la 8e série des *Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure* (Nantes, imp. Biroché et Dautais, 1904, in-8 de 247-LXXX) les travaux suivants : *Communication sur l'itinéraire de Bretagne en 1836, de Dubuisson-Aubenais, publié par M. Paul de Berthou*, par M. le Dr Guillou (p. 28-31) ; — *Aperçu sur l'enseignement colonial*, par M. Delteil (p. 47-57) ; — *De l'Infériorité littéraire du genre dramatique*, par M. A. Mailcailloz (p. 66-92) ; — *Journal de marche du cinquième bataillon de chasseurs à pied* (suite et fin), et *Épilogue* de ce journal par M. Dominique Caillé (p. 110-177) ; — *Le Fluorure de sodium, agent de conservation du beurre*, par M. A. Andouard (p. 178-185) ; — *Situation du vignoble dans la Loire-Inférieure*, par le même (p. 186-197) ; — *Les Exigences de la vigne dans la Loire-Inférieure*, par M. A. Andouard (p. 198-212) ; — *Le Peintre Charles Le Roux*, par M. G. Ferronnière (p. 213-243).

Dauphiné. — L'*Annuaire* (n° 29) de la *Société des touristes du Dauphiné*, qui vient de paraître (Grenoble, imp. Allier, 1904, in-8 de 308 p. avec 10 grav. et une carte) est l'un des plus beaux et des mieux remplis que cette société ait publiés jusqu'ici. Il débute par une *Revue alpine*, signée des initiales J. C., qui note les ascensions faites, au-dessus de 2,200 mètres, pendant l'année 1903, aux massifs du Vercors, du Dévoluy, d'Allevard, de Belledonne, de Taillefer, des Rousses, des Aiguilles d'Arves et du Goléon, du Pelvoux, de Chaillol, de Rochebrune, du Viso, d'Escreins et du Grand Rubren (p. 40-60). Nous signalerons ensuite les travaux ci-après : *Les Massifs de la Vannoise*, par M. Maurice Paillon (p. 60-126 avec une carte) ; — *Passage de quelques cols peu connus du Valjouffrey et du Haut-Valgaudemar*, par M. J. Offner (p. 127-143, avec 2 planches hors texte) ; — *Les Skis en Dauphiné*, signé de la simple initiale D. (p. 144-164, avec une planche ; — *Observations glaciaires dans le massif du Pelvoux*, recueillies en août 1903 par MM. Flusin, Jacob et Offner (p. 165-214, avec 3 planches hors texte et 3 petits plans dans le texte) ; — *Comment naît et meurt une montagne*, par M. Ernest Chabrand (p. 215-225) ; — *Albert Molines, une vie d'alpiniste*, notice nécrologique, par M. Henri Ferrand (p. 227-243). Le volume se termine par une *Bibliographie alpine* concernant de récentes publications françaises, austro-allemandes, suisses et italiennes (p. 245-301).

— Parmi les articles dont la réunion a formé le n° de juillet 1904 du *Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, il convient de mentionner particulièrement : *La Généalogie de l'homme et le Singe de la swastika*, par M. A. Bordier (p. 108-116, avec figures) ; — *La Baguette divinatoire et les sourciers, les phénomènes de la baguette, le bletonisme, les faits et les théories*, par M. Ernest Chabrand (p. 120-150) ; — *Opium et fumeurs d'opium*, par M. Claude Verne (p. 151-159, avec une vignette).

Franche-Comté. — M. Émile Longin a trouvé à Bibliothèque nationale (fonds français, n° 5142) un manuscrit qui a fait l'objet d'un travail qu'il

de Chevigny (Simon de Villerslafaye) apporte à
Franche-Comté avec la France dans la premiè
siècle; il nous fait connaître aussi l'animosité q
entre Franc-Comtois et Français. » (p. 41.) Et
que froideur subsiste encore entre les populatio
tient à des causes qui n'entament nullement le
de l'antique Séquanie; les caractères peuvent di
les mêmes. » Comme preuve, l'auteur rappelle la
tois ayant pris part à la défense de Belfort, en se
Hild paru en 1871, c'est-à-dire après la conclusi
magne : *Belfort et les Bataillons mobiles de la*
nouvelle brochure de M. Longin est une curieu
des guerres du XVIIe siècle entre la France e
espagnole.

— De gros volumes ont souvent été consacrés
de braves gens qui eussent tout au plus mérité u
tre, de trop courtes pages semblent avoir été
hommes de bien, grands par leurs œuvres et le
jusqu'à la fin obstinément modestes, quoique
d'idées utiles. Croirait-on, par exemple, que,
Saint-Claude et de Besançon, nul n'ait pensé enco
de l'abbé Bardenet ? — Bardenet, nous demander
esprit avisé, entreprenant, nous pourrions dire n
sans compter que ce fut aussi un homme
sombres que nous traversons, nous conseillons v
laïcs, la lecture de la *Notice biographique de M. l'a*
nay pendant la Révolution (Arbois, imp. Chapeau, 1
au profit d'une bonne œuvre : 0 fr. 50). La présen
tion, « sans variantes importantes, » d'une précé
imprimée à Paris en 1844 et dont la publication
due à « l'un des successeurs de M. Bardenet, » c'
de Mesnay, près Arbois (Jura). Dans *l'Avertissemen*
l'honorable ecclésiastique s'exprime ainsi : « Si
réservée au clergé [de notre temps], les prêtres tr
graphie l'exemple du zèle apostolique qu'ils auro
génieuses industries auxquelles ils pourront r
saint ministère, fût-ce au péril de leur vie

intéressante et très édifiante notice historique sur Notre-Dame des Victoires. On y verra, notamment, qu'« en 1836, la paroisse de Notre-Dame des Victoires, à Paris, était presque inconnue, même d'un grand nombre de ses habitants, » et qu'aujourd'hui ce sanctuaire est devenu l'un des plus célèbres, « un des pèlerinages les plus fréquentés du monde catholique. » Les possesseurs de ce beau missel, fort bien composé et admirablement imprimé, apprendront, en lisant cette trop courte notice, comment ce consolant résultat a été obtenu.

NORMANDIE. — Dans le tome Ier de la VIe série du *Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure* pour l'année 1903 (Évreux, imp. Hérissey, 1903, in-8 de CXXI-205 p., avec 4 pl.), nous remarquons, entre autres, les études ou notices ci-après : *Note relative au puceron lanigère ou blanc du pommier*, par M. Lecointe (p. VII-XVII); — *Rapport sur le congrès international des « Jardins ouvriers » de 1903*, par M. Charles Fortier (p. LVII-CXIX); — *Le Bailli de Chambray*, par M. l'abbé Guéry (p. 5-83); — *Les Confréries de charité en Normandie*, par M. S. Cauët (p. 96-131, avec 3 planches); — *Rapport sur la « Monographie de la cathédrale d'Amiens* (de M. G. Durand), par M. Georges Besnier (p. 132-145); — *Notice sur M. Léon Labbé*, membre de la société (p. 146-154, avec un portrait).

PICARDIE. — Nous recevons la première partie du tome V de la 4e série des *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville* correspondant au tome XXIe de la collection (Abbeville, imp. Paillart, 1904, in-8 de 260 p.). Cette brochure ne comprend que deux travaux. Le premier est une monographie d'*Épagne*, par M. F. Mallet, qui occupe 189 pages. En neuf chapitres, l'auteur nous parle des origines, des coutumes locales, de la population, de la topographie de cette petite commune (274 habitants en 1896), de l'organisation administrative, judiciaire et religieuse, de l'instruction publique, des seigneuries, des seigneurs et du château; il résume aussi l'histoire de l'abbaye des religieuses bernardines de l'ordre de Cîteaux, ayant existé à Épagne, puis il consacre un chapitre à l'église, aux curés, à la fabrique, au presbytère et aux cimetières; enfin, avant de terminer par l'exposé de quelques faits locaux, il relate les difficultés et les procès entre les seigneurs, les religieuses et les habitants. Cette monographie eût gagné à être illustrée de quelques planches et surtout d'être pourvue d'une table onomastique. — L'autre travail, dû à M. le comte de Brandt de Galametz, est relatif aux *Commissaires du Bureau des pauvres d'Abbeville de 1580 à 1725* (p. 191-260). Cette nomenclature, dressée par année, fait suite à la *Taxe des pauvres à Abbeville* parue dans le tome XV des *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville.*

POITOU. — L'opuscule de M. E. Ernault, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, intitulé : *Sur le langage poétique* (Poitiers, impr. A. Masson, 1904, in-8 de 21 p. Extrait du *Bulletin des conférences et des cours de la Faculté des lettres de Poitiers*, janvier et mars 1904), renferme de curieuses remarques et d'utiles indications sur la versification française, et aussi, en manière de comparaison, sur la poésie homérique. — Le même érudit a renouvelé, pour ainsi dire, les prouesses des humanistes d'autrefois par une traduction en vers grecs de *la Jeune Captive* d'André Chénier (Extrait du même *Bulletin*, juillet 1902, in-8 de 5 p.).

BELGIQUE. — Dom Ursmer Berlière, bénédictin de Maredsous, vient de publier quelques *Documents vaticans. Notes sur les abbés de Vlierbeck aux XIV et XVe siècles* (Rekeren-Donk, in-8 de 20 p. Extrait des *Bijdragen tot de Geschiedenis bijsonderlijk van het alende Hertogdem Brabant*). Quelques bulles

d'Urbain V, de Clément VII, de Nicolas V, de Calixte III permettent de faire plusieurs corrections importantes aux listes publiées des abbés de ce monastère de prémontrés, situé près de Louvain. — Le même auteur publie dans la *Revue bénédictine* (Maredsous, juillet, 1904, p. 265-284) une savante étude sur *les Évêques auxiliaires de Cambrai*. On lira avec profit, dans le même recueil, de Dom Germain Morin : *Un Travail inédit de saint Césaire, les Capitula Sanctorum Patrum sur la grâce et le libre arbitre* (p. 225-239) et de Dom John Chapman : *L'Auteur du Canon muratorien*.

— Le R. P. Nimal critique l'opinion naguère émise par M. de Prelle de la Nieppe sur les origines de l'église abbatiale de Villers, qu'il fait contemporaine de saint Bernard. L'auteur n'a aucune peine à montrer que cette opinion est dénuée de fondement : le chef-d'œuvre de l'architecture cistercienne ne peut remonter au-delà du XIIIe siècle (*L'Église de Villers. Étude historique et archéologique avec, en appendice, un manuscrit du* XVIIIe *siècle décrivant les sépultures reproduit, par la photographie* (Bruxelles, Schepens, 1904, in-8 de 72 p.).

— MM. E. Fournier et Magnin ont publié dans le *Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie* un sérieux travail intitulé : *Essai sur la circulation des eaux souterraines dans les massifs calcaires du Jura* (Tirage à part. Bruxelles, imp. Hayez, 1904, in-8 de 15 p.) et duquel il faut conclure notamment : 1° que chaque résurgence doit être étudiée d'une façon suivie et spéciale, et, si l'on veut avoir quelques garanties sérieuses, que la résurgence et son bassin d'alimentation doivent rester l'objet d'une constante surveillance topographique, médicale, chimique et bactériologique ; 2° que la fluorescéine est jusqu'ici la seule substance que l'on puisse utiliser pratiquement pour établir à grande distance l'origine des résurgences. Les auteurs ajoutent que, « malgré les variations individuelles du régime vauclusien, il n'en est pas moins vrai qu'il ressort des études hydrologiques faites pendant ces dernières années un grand nombre de conclusions qui peuvent trouver leur application dans l'étude de tous les réseaux où les conditions sont les mêmes, mais qu'il ne faudrait pas vouloir étendre sans distinction à tous les réseaux vauclusiens. »

ITALIE. — Ce ne sont que « les miettes du festin, les épaves, les déchets », que notre cher collaborateur M. Léon-G. Pélissier prétend avoir recueillis dans l'article des *Cronache della civiltà elleno-latina* (tirage à part, Roma, Forzani, 1904, in-16 de 51 p.) où il nous donne *Encore quelques documents autour d'Alfieri*. Ces fragments sont loin de n'offrir aucun intérêt ; il y a d'abord quelques rectifications aux *Manoscritti italiani delle biblioteche di Francia* de M. Mazzatinli, puis des lettres ou des vers adressés de divers côtés au célèbre poète, et qui se rapportent à lui. On ne lira pas sans curiosité les sommaires des chants de la *Divine Comédie* dressés par Alfieri, sommaires demeurés incomplets. Sur un point nous compléterons les informations de M. Pélissier. Il cite une lettre de l'abbé Gioacchino Martinelli demandant à Victor Alfieri de protester contre l'attribution qui lui avait été faite dans l'*Antologia romana* d'un sonnet : *Cadrà Parigi*, dont l'abbé était l'auteur réel : « Nous ignorons, dit M. Pélissier, quelle suite il crut devoir donner à cette réclamation et comment se termina ce petit conflit de paternité. » L'*Antolagia romana* qui, dans son n° XXXIX de 1794, avait publié le sonnet, publia aussi, dans son n° XLVIII de la même année, sous la rubrique : *Storia letteraria* (p. 389), la réponse d'Alfieri, dans laquelle il assure avoir protesté verbalement déjà « che il sonnetto non era mio, ma che però non l'avrei disdegnato per tale, si a cagione del pensare che si confà interamente ecol mio in questo soggetto come anzi per la dicitura. »

Publications nouvelles. — *De Protoevangelii habitudine ad Immaculatam Deiparae Conceptionem* analysis theologica a G. Arendt, S. J. (in-8, Romae, typ. artificum A S. Joseph). — *La Science du Pater, pour faire suite à la « Science de la prière, »* par le P. Ludovic de Besse (in-8, Rome, Desclée et Lefebvre; Paris, Vic et Amat). — *Les Heures de garde de la Passion*, par le P. Galwey; publié par le A. Rosette (3 vol. in-18, Retaux). — *Le Dernier Avènement de l'Homme-Dieu*, par l'abbé C. Charre (in-18, Téqui). — *Le Christ de la Légende dorée*, par l'abbé J.-C. Broussolle (in-4, Maison de la Bonne Presse). — *Cours d'apologétique chrétienne, ou Exposition raisonnée des fondements de la foi*, par le P. W. Devivier (in-8, Casterman). — *Der Index der verbotenen Bücher*, von J. Hilgers (gr. in-8, Freiburg im Breisgau, Herder). — *Geschichte der Ehescheidung im kanonischen Recht*, von I. Fahrner. I. Teil (in-8, Freiburg im Breisgau, Herder). — *Un An de justice (1903-1904)*, par H. Varennes (in-18, Garnier). — *Étude sur la sélection chez l'homme*, par le Dr P. Jacoby (in-8, Alcan). — *Les Conflits de la science et les Idées modernes*, par le Dr X*** (in-16, Perrin). — *Les Crises d'une âme*, par A. Martin (in-18, Perrin). — *La Physiologie morale*, par G. Chatterton Hill (in-18, Stock). — *Corporations et syndicats*, par G. Fagniez (in-12, Lecoffre). — *Histoire du mouvement social en France (1852-1902)*, par G. Weill (in-8, Alcan). — *Zootechnie. Mouton, chèvre, porc*, par P. Diffloth (in-18, Baillière et fils). — *Les Influences ancestrales*, par F. Le Dantec (in-18, Flammarion). — *Cours supérieur d'éducation physique*, par G. Demeny, le Dr J. Philippe et P. Racine (in-8, Alcan). — *Précis des accidents du travail. Médecine légale. Jurisprudence*, par G. Ollive, H. Le Meignen et le Dr E. Aubineau (in-18, F.-R. de Rudeval). — *Accessoire des chaudières*, par G. Franche (gr. in-8, Paulin). — *La Mécanique pratique, guide du mécanicien*, par E. Dejonc. 4e édit. refondue par C. Codron. — *L'Année technique (1903-1904)*, par A. da Cunha (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *La Statique chimique basée sur les deux principes fondamentaux de la thermodynamique*, par E. Ariès (in-8, Hermann). — *Le Sucre dans l'alimentation des animaux*, par E. Curot (in-18 cartonné, Laveur). — *Economie forestière*, par G. Huffel. T. Ier (gr. in-8, Laveur). — *Leçons sur la topométrie et la cubature de terrasses*, par M. d'Ocagne (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Théorie des groupes finis. Éléments de la théorie des groupes abstraits*, par J.-A. de Séguier (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Les Marines française et allemande*, par E. Lockroy in-18, Charles-Lavauzelle). — *Deutsche Marine- und Kolonialgeschichte im Rahmen einer Geschichte der Seefahrt und des Seekrieges*, von F. Hünemörder (in-18 cart., Kiel, Cordes). — *L'Organisation militaire du Japon. Armée et marine*, par L. Petillot (gr. in-8, Challamel). — *L'Électricité dans la marine. Cours d'électricité pratique professé à l'école de maistrance*, par M. Bahon (gr. in-8, Challamel). — *Le Point de France et les Centres dentelliers au* XVIIe *et au* XVIIIe *siècles*, par Mme L. de Laprade (gr. in-8, Laveur). — *Studi di leggende popolari in Sicilia e Nuova Raccolta di leggende siciliane*, di G. Pitrè (in-18, Torino, Rinck). — *Poèmes de France et de Bourbon*, par M. Olivaint (in-18, Lemerre). — *Coups d'ailes et coups de fouet*, par J. Valfère (in-18, Retaux). — *A travers la haine, poèmes dramatiques*, par É. Langlade (in-18, F.-R. de Rudeval). — *L'Ombre de la maison*, par I. Strannik (in-18, Calmann-Lévy). — *L'Attache*, par F. Gillette (in-18, Plon-Nourrit). — *Une Idylle en Forêt-Noire*, par le comte A. de Saint-Aulaire (in-16, Perrin). — *La Faute de Monsieur Chantel*, par L. Trotignon (in-18, Perrin). — *Au temps de Pétrarque, Avignon, 1348*, par M. Douël (in-18, Fontemoing). — *Un Homme libre*, par M. Barrès (in-18, Fontemoing). — *Le Village endormi*, par G. Riat (in-18, Fontemoing). — *L'Utile Amie*, par G. Hue (in-18, Fontemoing). — *Le Roi du blé*, par D. d'Arthès (in-12, H. Gautier). — *Terrible Énigme*, par J. de Coulomb (in-12, H. Gautier). — *Vieilles Filles*,

Stock). — *Souvenirs de Tunisie et d'Algérie,* par
Łavauzelle). — *Il Druidismo nell' antica Galli*
Padova, Drucker). — *Les Origines de l'Église.*
apostolique, par l'abbé C. Fouard (gr. in-8, Le
Papauté, par J. Vrai (in-18, Fischbacher). -
Frankreichs, Studien sur Geschichte des Mönchtu
Robert von Arbrissel (in-8, Leipzig, Dieterich). -
Geschichte Savonarolas. III. *Bartolomeo Cerreta*
München, Lentner). — « *Les Saints* ». *Saint P*
par A. Baudrillart (in-18, Lecoffre).— *Vie du vé*
congrégation de la Mission, premier vicaire a
(gr. in-8, Téqui). — *La Vie de Monseigneur Bor*
Mgr Dupanloup (in-18, Téqui). — *Trente ans*
souvenirs, 1870-1900, par l'abbé H. Avoine (gr. i
çaise pendant le Consulat, par G. Stenger. 3e s
monde et les salons (petit in-8, Perrin). — *Le*
Rastadt. La Cession de la rive gauche du Rhin,
Croville-Morant). — *Un Chouan. Le Général d*
vicomte du Breil de Pontbriand (in-8, Champi
la Vendée militaire, par H. Bourgeois. 2e série
— *La Compagnie française des Indes (1604-1875)*
seau). — *Le Sahara. Le Soudan et les Chemins*
Leroy-Beaulieu (gr. in-8, Guillaumin). — *Les*
Afrique, par E. de Renty (in-18, F.-R. de Rud
étude sur la vie religieuse à Gray depuis 1620, pa
le chanoine Louvot (in-18, Paris, Amat ; Gray,
Bruxelles-inconnu, études vécues, par G. Fredd
contemporaine). — *La Suisse intime,* par H.
Russie et Japon. Les Finances des belligérants, pa
mand (in-18, Guillaumin). — *L'Expédition de C*
matique, notes et documents, par H. Cordier (in-
africaines. Histoire de l'Éthiopie (Nubie et Abyss
reculés jusqu'à nos jours, par L.-J. Morié (2 vol.
de Born, étude psychologique, par É. Magne
Malheurs d'une grande dame sous Louis XV
Hachette). — *Le Château de la Chevrette et M*
(petit in-8, Plon-Nourrit). — *Amour de philoso*

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

RÉCENTES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

H. — 1. *La Montagne à travers les âges*, par John Grand-Carteret. Grenoble, Dumas; Moutiers, Ducloz, 1903-1904, 2 vol. in-4 de xv-560 et 494 p., avec 657 illustrations d'après les documents anciens et modernes. Broché, 50 fr. — 2. *Récréations et passe-temps*, par Henry-René d'Allemagne. Paris, Hachette, 1905, gr. in-4 de 380 p., avec 249 illustr. dans le texte, 132 grav. dont 30 planches coloriées à l'aquarelle. Broché, 35 fr.; cartonné couverture coloriée à la main, 40 fr. — 3. *La Bretagne*, par Gustave Geffroy. Paris, Hachette, s. d. (1904), gr. in-4, de xvi-438 p., illustré de 350 grav. d'après les photographies de Paul Gruyer. Broché, 30 fr., relié, 40 fr. — 4. *L'Italie illustrée*, par P. Jousset. Paris, Larousse, s. d. (1905), gr. in-4 de 371 p., avec 14 cartes et plans en couleurs, 9 cartes en noir, 12 planches hors texte et 784 reproductions photographiques. Broché, 22 fr.; relié demi-chagrin, fers spéciaux, 28 fr. — 5. *L'Exposition des Primitifs français*, par Georges Lafenestre. Paris, « Gazette des beaux-arts », 1904, in-8 de 117 p., avec de nombreuses gravures dans le texte et hors texte, 20 fr. — 6. *La Grande Route du Tchad*, par le commandant Lenfant. Paris, Hachette, s. d. (1904), in-8 de xv-288 p., illustré de 115 grav. et d'une carte tirée hors texte. Broché, 12 fr.; relié, 17 fr. — 7. *Seconde Mission Hourst. Dans les rapides du Fleuve Bleu. Voyage de la première canonnière française sur le haut Yang-tse-kiang*, par le lieut[t] de vaisseau Hourst. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-8 de m-369 p., avec 50 grav. Broché 10 fr.; relié, 13 fr. — 8. *Au Pôle antarctique*, par le Dr Otto Nordenskjöld; trad. par Charles Rabot. Paris, Flammarion, s. d. (1904), in-8 de ix-403 p., avec 105 illustrations et cartes. Broché, 10 fr.; reliure d'amateur, 15 fr. — 9. *Les Villes d'art célèbres. Versailles. Le Château. Les Jardins. Les Trianons. Le Musée. La Ville*, par André Pératé. Paris, Laurens, 1904, in-4 de 204 p., avec 149 grav. Broché, 4 fr. relié, 5 fr. — 10. *Les Animaux domestiques, leurs mœurs, leur intelligence, leur utilisation et les bénéfices qu'ils produisent*, publiés sous la direction de G. de Wogt. Paris, Flammarion, s. d. (1904), gr. in-8 de viii-372-iii p., avec 730 illustr. et 13 planches en couleurs. Broché, 12 fr.; relié, plaque spéciale, tr. dorées, 15 fr.; rel. d'amateur, tête dorée, 18 fr. — 11. *Maître du Monde. — Un Drame en Livonie*, par Jules Verne. Illustr. de George Roux et L. Benett. Paris, Hetzel, s. d. (1905), gr. in-8 de 215-252 p. Broché, 9 fr.; cartonné toile, fers spéciaux, 12 fr. — 12. *Gaëtan Faradel, explorateur malgré lui*, par Paul de Sémant. Paris, Flammarion, s. d. (1904), gr. in-4 de 279 p., illustré par l'auteur. Broché, 8 fr.; relié plaque spéciale or et couleurs, tr. dorées, 12 fr.; relié demi-chagrin, tr. dorées, 15 fr. — 13. *L'Atmosphère et les grands phénomènes de la nature*, par Camille Flammarion. Paris, Hachette, 1905, gr. in-4 de 370 p., avec 157 figures insérées dans le texte et une pl. en couleur. Broché, 8 fr.; relié, tr. dorées, 12 fr. — *Le Christ de la Légende dorée*, par l'abbé J.-C. Broussolle. Paris, Maison de la Bonne-Presse, s. d. (1904), gr. in-8 de 483 p., illustré d'un commentaire artistique et de 407 grav. Broché, 5 fr. — 15. *Les Emblèmes et les drapeaux de la France. Le Coq gaulois*, par Arthur Maury. Paris, 6, boulevard Montmartre, s. d. (1904), gr. in-8 de 355 p., avec 350 grav. et 27 planches hors texte dont 11 en couleurs. Broché, 5 fr. — 16. *Voyages de Gulliver*, par Swift. Paris, Laurens, s. d., (1905, in-4 de iii-128 p., illustr. en noir et en couleur par A. Robida. Broché, 6 fr.; relié, 9 fr. — 17. *Le Serment de l'explorateur*, par L.-G. Binger. Paris, Flammarion, s. d. (1904), gr. in-8 de 283 p., avec dessins de Louis Tinayre, reproductions de photographies et carte de la région traversée. Broché, 4 fr. 50; relié toile, plaques or, tranches dorées, 6 fr. 50. — 18. *La Bague de Gaston Phœbus*, par J. de Coulomb. Paris, Hetzel, s. d. (1905), in-8 de 252 p., illustr. de George Roux. Broché, 4 fr. 50; cartonné, 6 fr. — 19. *Le Sang des Mordrey*, par Mme Chéron de la Bruyère. Paris, Hachette, 1905, gr. in-8 de 274 p., avec 49 gr. par Ed. Zier. Broché, 4 fr., relié, 6 fr.

Hetzel, 1904, 2 vol. gr. in-8 de chacun 380 p., avec
départements, 16 fr.; Union postale, 17 fr.; carto
Revue Mame, année 1903-1904. Tours, Mame, 19
Suppléments illustrés formant 248 p., avec de trè
toile, 10 fr. — 5. *Mon Journal 1903-1904*, recuei
couleurs pour les enfants de 8 à 12 ans. Paris, H
Broché, 8 fr.; cart., 10 fr.— 6. *Le Petit Françai*
des écolières, 16e année. 1904. Paris, A. Colin,
avec de nombreuses illustr. en noir et en couleurs
les 2 vol. 6 fr.; reliés, tr. dorées, 10 fr. — 7. *L'*
illustré, 42e année. Paris, Henri Gautier, 1903-1
Broché, 6 fr.; cart. toile, 7 fr. 50. — 8. *Les Vei*
hebdomadaire illustré, 26e année. Paris, Henri
avec gr. Broché, 6 fr.; cart. toile, 7 fr. 50. — 9.
Courrier des dames. 84e année. Paris, 14, rue Dr
grav. et planches. Paris, 16 fr.; province, 19 fr.;
Poupée modèle, journal des petites-filles. 41e a
gr. in-8 de 292 p., avec grav. et planches. Paris
9 fr.; Union postale, 11 fr. — 11. *La Guerre de*
dessins en couleurs et en noir de C. H. Thompson
album in-4 oblong, de 56 p. cartonné, 5 fr. —
recueillies (avec musique), par Julien Tiersot. Pa
in-4 de 38 p., illustrations en couleurs par Gerb
Tribulations de M. Bobèche, texte de A. Fabre et
couleurs de Dutriac. Paris, Hachette, s. d. (1905).
3 fr. 50. — 14. *Grandeur et décadence de Ratat*
Lightone, illustré de 18 grav. en couleurs par La
album in-4 de 32 p. Cartonné, 2 fr. — 15. *Guerrie*
du costume. Série de découpages avec planches
A. Fabre. Paris, Hachette, s. d. (1904), album in-
— 16. *J'apprends l'orthographe*, par Mlle H. Br
album in-4, avec 4 planches en couleurs et 400 gra
— 17. *Le Premier Livre des petits enfants*.
Théophile Schuler. Paris, Hetzel, s. d. (1905), alb
seul côté. Broché, 2 fr.; cartonné toile, 4 fr. —
Mamans. Texte par Un papa (P.-J. Stahl). Paris,
48 p., dessins par L. Frœlich. Broché, 2 fr.; cart

III. — Nouvelle Collection à l'usage
publiée par la maison Hachette, 1904. Vol. in-8 jé
caline à biseaux, tr. dorées, 10 fr. — 1. *La Pupill*

V. — Bibliothèque illustrée, format petit in-folio, 2e série, publiée par la maison Mame, de Tours, 1905. Broché, 7 fr. ; relié plaques riches, tr. dorées, 9 fr. — 1. *La Femme dans l'Ancien Testament*, par le chanoine Boissonnot, illustré de 58 grav. d'après Gustave Doré, 318 p. — *L'Année terrible. La Terre sanglante*, par Jules Mazé, illustré de 51 grav., 318 p.

VI. — Bibliothèque illustrée, format in-4 carré, publiée par la maison Mame de Tours, 1905. Vol. à 5 fr., reliés en percaline, plaque spéciale en or et noir, tr. dorées. — 1. *Les Petits Drames du poste*, par Jean Drault, illustré de 50 grav. de Charly et Guydo, 149 p. — 2. *Le Théâtre de la Primevère*, par Guy Chantepleure, illustré de 28 grav. de Lucien Métivet, 143 p.

VII. — Bibliothèque illustrée, format in-4, 2e série, publiée par la maison Mame de Tours, 1904. Broché, 3 fr. 50 ; relié percaline, plaques spéciales, tr. dorées, 7 fr. — 1. *La Petite Princesse*, par Georges Beaume, illustré de 20 grav de George Roux, 287 p. — 2. *Un Trésor dans les ruines*, par Charles Foley illustré de 25 grav. de G. Dutriac, 287 p.

VIII. — Bibliothèque des écoles et des familles, 3e série, publiée par la maison Hachette, 1904. Vol. in-8. Brochés, 2 fr. ; cartonnés, 3 fr. — 1. *Augustin de Beaulieu, sa navigation aux Indes orientales, (1619-1622)*, par Eugène Guénin, illustré de 42 grav., x-192 p. — 2. *Victor Hugo. Années d'enfance*, par G. Simon, illustré de 10 grav., viii-188 p. — 3. *Notre Aînée*, par Julie Borius, illustrée de 42 grav., 223 p.

IX. — Bibliothèque rose illustrée, pour les enfants et adolescents, publiée par la maison Hachette, 1903. Vol. in-16, à 2 fr. 25 brochés et à 3 fr. 50 reliés. — 1. *Ftuette*, par Mme Chéron de la Bruyère, illustré de 36 vignettes par Tofani. — 2. *Mademoiselle Chou-Chou*, par G. du Planty, illustré de 50 vignettes par Ed. Zier.

X. — Bibliothèque du « Petit Français », publiée par la maison A. Colin et Cie. Vol. in-18 jésus, riche reliure toile, tr. dorées, 3 fr. — 1. *Trésor de guerre*, par Pierre Perrault, illustr. par Marcel Lecoultre, 287 p. — 2. *Chemins de traverse*, par René Victor-Meunier, illustr. par l'auteur, 279 p. — 3. *Le Bon Géant Gargantua; Maître Pathelin*, par M. Guéchot, illustr. par A. Robida, 281 p. — 4. *D'une Rive à l'autre*, par S. Blandy, illustr. par Pouzargues, 279 p.

XI. — Collection « Plume et Crayon », publiée par la librairie H. Laurens, s. d. (1905), Vol. in-8, à 2 fr. 50 brochés; reliés, 3 fr. 50. — 1. *Yves-le-Marin*, par G. Fraipont, avec 4 planches en couleurs et de nombr. grav. par l'auteur, 132 p. — 2. *La Poule à poils*, par A. Vimar, avec 4 planches en couleurs et de nombr. grav. par l'auteur, 98 pl.

I. — 1. — C'est de la province, et du seuil même des grandioses montagnes du Dauphiné, que nous vient un des plus beaux livres de l'année ; non pas un livre, mais un monument, élevé en deux volumes à la gloire de la montagne. Les éditeurs Dumas, de Grenoble, et François Duclos, de Moutiers, ont charpenté, maçonné et somptueusement décoré ce vaste édifice dont l'écrivain et collectionneur bien connu M. John Grand-Carteret fut l'architecte. L'œuvre s'intitule : *La Montagne à travers les âges*, sujet émouvant entre tous pour les alpinistes jeunes et vieux, auxquels se joindront les amateurs de belles et rares images. C'est une ascension littéraire à laquelle l'auteur nous convie, ascension d'une montagne de papier. Mais cette montagne, pour être de forte taille, n'a rien de farouche ni de rébarbatif. On s'y promène par des sentiers fleuris, tout en causant le plus gaiement du monde. Tout le premier volume (il n'a pas moins de 560 pages) nous conduit des

en richesse et en travail sur les pauvres gens des plain
et de charme nous trouvons encore aux vieilles
premiers ascensionnistes, à la promenade de Pétrarque
puis aux légendes merveilleuses qui surgissent des ci
et des cascades, peuplées des monstres et des dragon
exorcisent ! Ensuite viennent, avec la Renaissance, l
les peintres ; on décrit, on dessine, sans s'approcher enc
L'infatigable curiosité de M. Grand-Carteret n'a rien la
tant de récits qu'il nous traduit ou nous résume, d
qu'il reproduit. Et peu à peu voici que les audacie
qui vont lever le dernier voile de la vierge blanche ;
Jacques Rousseau, dans sa Nouvelle Héloïse, a révélé
aux femmes sensibles du dix-huitième siècle la poésie
arrivent les savants qui posent un pied vainqueur s
suprêmes : Saussure au Mont Blanc, Ramond au Mon
sormais la montagne est conquise. Les 500 pages du
nous racontent avec verve les étapes de la conquête et le
de l'alpinisme. Les poètes et les historiens, les gra
Chateaubriand, Byron, Michelet, Ruskin, les imagie
Gustave Doré, préparent l'élan frénétique qui, dans la
du dix-neuvième siècle, précipite toute une jeunesse
d'émotions et de beautés nouvelles, à l'escalade de pic
abrupts. Nous assistons à la création des clubs alpins,
commerciale de la Suisse, et déjà, hélas ! à la déchéance
dépouillée de son auréole et devenue un article de spo
glorieuse des Tyndall, des Stephen, des Javelle, pour
bon et charmant Töppfer, cette période de splendeur d
souveraine et passionnément aimée, a duré trop pe
ascensionnistes ne sont plus que des *sportmen*, cherche
d'invraisemblables *records*, équilibris et casse-cou

cieux où les innombrables amis des montagnes — les sages et les fous — iront s'instruire et se distraire, et se réjouir les yeux au spectacle varié de tant d'images naïves et sévères, ou très souvent joyeuses : car M. Grand-Carteret n'a pas manqué d'y faire, ainsi que nous devions l'attendre de son érudition, une très large part à la caricature.

2. — Étrennes pour les grandes personnes. M. Henri-René d'Allemagne, le savant bibliothécaire de l'Arsenal, continue la série si instructive et charmante inaugurée, il y a deux ans, par l'*Histoire des jouets*. Il nous offrait, l'an dernier, les *Sports et jeux d'adresse* ; voici, cette fois, les *Récréations et passe-temps*. « A toutes les époques, nous dit-il, les gens éclairés ont recherché les distractions dont ils sentaient la nécessité, et le côté philosophique de la question est bien intéressant à observer, car la récréation préférée est toujours le reflet de l'état d'âme du siècle où elle a joui de sa plus grande vogue. » Tout un gros volume, très richement illustré, sort heureusement de cette juste remarque. Il nous enseigne que les jeux, comme les modes, ont leurs périodes de faveur et d'oubli, et plus d'un lecteur de M. d'Allemagne sera surpris de voir que, décidément, et même en matière de récréation, il n'y a pas grand'chose de nouveau sous le soleil. Les Grecs et les Romains ont joué au trictrac ; les échecs naquirent au ve siècle dans les Indes ; les Romains encore connaissaient le jeu de dames, et les Grecs celui des dés. Il n'y a pas, on le comprend, que le noble jeu de l'oie qui soit renouvelé des Grecs. L'origine des osselets se perd dans la nuit des temps ; on y devait jouer au paradis terrestre. Le domino semble d'invention monastique ; et Madame Isabeau de Bavière se plut à jouer aux jonchets. Voilà pour les jeux de table ; quant aux jeux de hasard : loterie, loto, biribi, trou-madame, pile ou face, mourre et autres passe-temps, le moyen âge et le siècle de Louis XIV leur donnèrent grande faveur. Passons sur les jeux de patience, solitaire, casse-tête, etc., pour arriver aux jeux de société, dont l'abondance vous paraîtra fantastique. Ils sont tous fort innocents, veuillez n'en point douter ; mais on s'y embrasse tout de même beaucoup. Dessous du chandelier, pont d'amour, sellette, berceau d'amour, portier du couvent, jeu des rubans, pied de bœuf, colin-maillard ou main chaude, ce ne sont que prétextes à tendres baisers ; le volage Amour est embusqué dans tous les coins. Mères vigilantes, inspirez à vos filles une sage défiance du colin-maillard, qu'il soit à la baguette, ou à la berlurette, ou à la clochette, ou surtout au baiser deviné ! Pourtant nos grands-pères s'y délectèrent, qui nous valaient peut-être bien. Les jeux forains, escamotages, mascarades, joutes, balançoire ou montagnes russes reçoivent aussi de l'érudition de M. d'Allemagne tout le détail qui leur est dû. Mais nous ne quitterons point ce beau livre, ce recueil de monographies légères et austères à la fois où rien

la fois aux amateurs de géographie pittoresque
ges, c'est *la Bretagne* de M. Gustave Geffroy. É
bretonne qui, pour être né à Paris, n'en es
cesse vers le sol d'origine des siens, en a pro
et la beauté, et a traduit avec bonheur l'émo
parcourir, ce livre remplit vraiment le bu
auteur. « Je serais heureux, écrit M. Geffroy
duction (p. IV), s'il donnait une sensation d
la connaissent et qui l'aiment, s'il inspirait à
sent pas le désir de l'aimer, s'il pouvait être
des lecteurs bienveillants qui chercheraien
connu, à découvrir le nouveau. » Avec quel p
notre part, de lire *la Bretagne* tout d'une ha
souvenir de nos propres impressions et contr
tions de M. Geffroy, tantôt déplorant de ne p
porter à notre auteur, et projetant d'aller au p
point dont il fait excellemment ressortir la be
de la manière la plus simple et la meilleure,
géographique, si l'on peut dire, sans aucun a
bornant à dépeindre les multiples aspects de
« bossuée de montagnes, lacérée et mouillée pa
de trois côtés d'une double ceinture de côtes, d'il
rend terrible l'abord par mer de la péninsule.
particulièrement l'attention de M. Gustave Ge
amour, d'ensemble dans l' « Hommage à la Br
point, dans les trois itinéraires suivis par l'au
tagne du nord, la Bretagne du centre et la Br
lation, « très diverse d'aspects, de mœurs, d'es
constitue le caractère breton », méritait aussi
étudiée, et notre auteur n'a eu garde d'y ma

vements lents, aux expressions lassées des gens que l'on rencontre et de ceux que l'on voit dans leurs logis anciens », suffit-il d'étudier le présent ? Non certes ; aussi l'ouvrage de M. Geffroy contient-il une foule d'aperçus sur l'histoire du pays, son activité littéraire, ses différents monuments. — Ces derniers se trouvent, comme une foule de paysages et comme les principaux types et costumes du pays, admirablement représentés sur les photographies d'après lesquelles a été illustrée *la Bretagne ;* leur auteur, M. Paul Gruyer, s'est vraiment montré, comme l'écrit M. Geffroy, « un collaborateur avisé, patient à découvrir les aspects essentiels, épris de la nature et de la vie du pays, et qui a su fixer, en ses images nombreuses, la terre, la mer, les lumières, les ombres, les foules, les visages .» Il est donc juste de ne pas séparer le nom de M. P. Gruyer de celui de l'auteur lui-même : de leur étroite et intime collaboration est résulté l'un des plus beaux ouvrages que nous possédions sur la Bretagne.

4. — Depuis quelques années, la librairie Larousse nous a habitués à de merveilleuses publications illustrées, où la précision du texte et la beauté des gravures sont encore rehaussées par la modicité du prix. La facilité toujours croissante des reproductions photographiques a fait ce miracle, non moins que l'ingéniosité d'un éditeur intrépide ; heureux sommes-nous d'en pouvoir profiter ! Après ce magnifique *Musée d'art* dont le succès fut et demeure énorme, voici, dans le même format et avec la même parure somptueuse, *l'Italie illustrée.* 796 phototypies et 23 cartes et plans ! Des frontières autrichienne, suisse et française jusqu'aux bords de la mer Ionienne, du Mont-Rose jusqu'à l'Etna, et de Milan jusqu'à Palerme, toute l'Italie vit sous nos yeux. Les délicieuses routes ombragées d'oliviers qui serpentent le long de la côte méditerranéenne, les rivages éblouissants de Gênes et de Naples, les splendeurs des glaciers des Alpes et l'effrayante hardiesse des roches du Tyrol, la pure lumière des lacs et les ondulations pacifiques des fleuves, toute cette nature idéalement féconde et séduisante nous est présentée en des tableaux parfaits. Puis viennent les villes avec leurs monuments incomparables, où l'antiquité, le moyen âge et la Renaissance accumulent les chefs-d'œuvre, Pompéi avec les plus récentes découvertes, la Rome des Césars et la Rome des Papes, Florence, Venise ; c'est-à-dire encore un Musée d'art, mais un Musée vivant. Car ce n'est pas seulement l'Italie d'hier, mais celle d'aujourd'hui que nous apprenons à connaître dans ce beau livre, dont le texte, minutieusement informé, sagement et patiemment rédigé, suit pas à pas l'illustration ; c'est une Italie active et prospère, dans le jeune élan de ses ambitions, dans le progrès de son agriculture, de son industrie et de son commerce, aussi bien que de son armée, de sa marine et de ses finances, dans ses fêtes populaires, dans les souvenirs d'autre-

il est impossible de mettre plus de var
sérieux tout à la fois en un livre de 370
papier satiné est comme un miroir où
pays du monde.

5. — Nous avons reçu trop tard l'im
Lafenestre sur *l'Exposition des Primitifs*
le mois dernier, avec les développement
consacré aux livres d'art. Mais si l'ou
d'art et l'un des plus beaux à regarder
n'en est pas moins un des meilleurs li
l'on doit offrir à de jeunes étudiants ou
professeur du Collège de France, l'ama
sont confiées les peintures de notre I
débrouiller les plus délicates question
attributions possibles de tableaux er
et les décrit en poète. Il a parlé avec
Fouquet et du maître de Moulins, apr
plus judicieuse et la plus méthodique t
l'étude des origines de la peinture franç
sion au XIVe siècle. Surtout il s'est gard
chauvinisme où d'autres, à propos de
printemps dernier, se laissèrent emporte
du monde. Il a loué l'art français avec l
sont la marque du véritable esprit franç
instructif, a reçu de la *Gazette des beau*
et la plus élégante; héliogravures et eau
ficence, et la fidélité des reproductions
sans défaillance, de page en page, les re
la plus ingénieuse érudition,

6. — *La Grande Route du Tabac*

capitaine Löfler et le lieutenant Faure, le problème n'avait pas encore été pratiquement examiné lorsque le capitaine Lenfant, bien connu par son voyage antérieur au Niger, résolut de s'en occuper. Avec quel succès, surmontant tous les obstacles, il remplit son programme et parvint à conduire le « Benoît-Garnier » — tel était le nom de son chaland — dans les eaux du Tchad, c'est ce que personne n'a oublié, et ce que le hardi officier raconte avec beaucoup de modestie dans *la Grande Route du Tchad.* Pour différer des difficultés qu'a eues à surmonter le lieutenant de vaisseau Hourst dans les rapides du Yang-tsé, les obstacles qu'a dû vaincre le capitaine Lenfant n'en étaient ni moins nombreux ni moins grands ; le récit du voyage montre au prix de quels efforts la petite mission française passa du bassin du Niger dans celui du Chari, et fait en même temps connaître des pays encore peu visités, ou un aspect nouveau de ceux qui l'ont déjà été, particulièrement cette curieuse « Terre Cassée », dont de pittoresques photographies reproduisent si bien le « facies. » La relation du voyage du sergent Lahure, l'un des compagnons du capitaine Lenfant au pays laka, et des appendices scientifiques (observations météorologiques, notes sur les Foulanis et sur la culture cotonnière dans le centre africain), enfin une excellente carte complètent un récit où il est possible de relever à chaque page des renseignements géographiques du plus haut intérêt. En vérité, l'ouvrage du commandant Lenfant est destiné à devenir, pour tous ceux qui voudront s'occuper du cours supérieur de la Bénoué et des pays arrosés par les tributaires du Tchad, un livre classique.

7. —Après avoir, au cours d'un mémorable voyage, heureusement descendu le Niger depuis Tombouctou jusqu'au golfe de Guinée, et raccordé ainsi les uns aux autres les itinéraires des différents explorateurs des rives de ce fleuve, tout en faisant lui-même une œuvre géographique nouvelle et utile, le lieutenant de vaisseau Hourst s'est attaqué aux rapides du haut Yang-tsé-kiang. Il était nécessaire, peut-être même indispensable, en 1901, de conduire dans la partie du Fleuve Bleu comprise en amont d'Itchang, jusqu'à Tchong-King, et même plus haut encore, s'il était possible, un bâtiment de guerre français, qui fît flotter dans des provinces de la Chine, où il ne se voyait que trop rarement, le pavillon tricolore, et qui, tout en n'ayant aucune velléité de conquête, fût « prêt à se jeter en travers des agitations locales par quoi commencent en Chine les grandes révoltes, pût permettre à nos consuls de montrer que la France sait, partout, atteindre ses ennemis. » Voilà ce que, grâce aux efforts du gouverneur général actuel de notre Indo-Chine, alors ambassadeur de France à Péking, M. Beau, de l'amiral Pottier et du colonel Marchand, le lieutenant Hourst fut chargé de faire. Au prix de quels efforts l'*Olry*, — ainsi s'appelait la première canonnière française qui ait navigué sur le haut Yang-tsé, — la pauvre « boîte

dire aussi brave, aussi audacieux, au prudent et persé
la fois, et en même temps bon, pitoyable à l'infortune, ch
à ses adversaires et à ses envieux. A la description pittores
d'une des principales artères fluviales de la Chine, au ré
des multiples difficultés vaincues à force d'ingéniosité et
ouvrage joint encore un autre mérite : il nous fait connaît

8.— Pour différer de ceux qui surgissent sous les pas des
africains ou asiatiques, les combats que doivent livrer l
polaires n'en sont pas moins dramatiques ni émouvant
temps avant le livre de Nansen, les relations des navigate
en avaient fourni la preuve ; mais, pour l'antarctique, la d
demeurait encore à faire. Trop grandes seront sans doute l
des lecteurs français si, en fermant le volume du Dr Otto N
intitulé : *Au Pôle antarctique*, ils ne tiennent pas encore la dé
pour concluante ; comme l'a fait très justement remarquer l
ducteur et adaptateur de la relation originale, M. Charles F
dition du vaillant explorateur scandinave est marquée par
dramatiques qui lui donnent l'attrait d'un surprenant voy
tures ; tour à tour menacée d'engloutissement au milieu d
ou de famine sur les bords d'une baie glacée, elle triompl
tions les plus critiques par une merveilleuse ingéniosité et
froid qui fera l'admiration de tous. Il sera facile de se ren
la justesse de cette appréciation en lisant *Au Pôle*
is ce serait une grossière erreur de ne chercher dans
récits dramatiques ; un savant tel que le Dr Otto N
re en fournit également la preuve) ne néglige jan
s les plus graves, les observations scientific
on dans la relation du voyageur suédois bon
t d'indications d'un très grand intérêt géograp

9.— Voici longtemps qu'on le dit et qu'on le répète : à qui n'a pas vu le château et le parc de Versailles et n'en a pas apprécié l'ordonnance et la beauté, il est impossible de bien comprendre le siècle de Louis XIV. Mais un visiteur, même attentif, parvient-il à se représenter exactement, au milieu des transformations et des remaniements qui l'ont si fort modifié dans le cours des XVIIIe et XIXe siècles, l'aspect du palais du Roi Soleil ? Non certes, à moins qu'il n'ait compulsé au préalable de nombreux et volumineux ouvrages. Il n'en sera plus de même, désormais. L'un des érudits qui, par devoir et par goût tout à la fois, connaissent le mieux Versailles, son histoire et ses trésors artistiques, M. André Pératé, vient en effet de publier, dans la collection des *Villes d'art célèbres*, un livre dans lequel il a su, en un petit nombre de pages, condenser « la moelle substantificque » de tout ce qui a été jusqu'à présent écrit sur ce beau sujet. Ce n'est pas, bien entendu, la ville même de Versailles dont s'est surtout occupé M. Pératé ; quelques pages lui suffisent pour en parler avec tout le détail nécessaire, car « Versailles est un château avant d'être une ville, et l'on peut dire que cette ville ne vaut que par ce château » ; aussi le travail de cet excellent écrivain porte-t-il presque exclusivement sur le château, sur les jardins, sur les Trianons. Ouvrez seulement ce *Versailles*, et vous serez immédiatement entraîné à le lire en entier, et tout d'une haleine ; c'est que, de la manière dont les faits sont exposés et les œuvres appréciées se dégagent vraiment un sens de l'art et une doctrine ; c'est que le château de Versailles devient, sous la plume de notre historien, un être vivant, aux vicissitudes et aux évolutions duquel nous nous attachons comme à l'existence d'un individu ; c'est que M. Pératé, non content de raconter l'essentiel de l'histoire matérielle et artistique de Versailles, en révèle véritablement l'âme. De nombreuses et excellentes gravures, très soigneusement tirées, illustrent (au sens exact du mot) le texte de M. Pératé et contribuent à en faire mieux apprécier la valeur ; mais pourquoi n'y avoir pas ajouté quelques plans ? Il y a là une regrettable lacune, que l'éditeur fera bien de combler au plus tôt, et en dépit de laquelle le *Versailles* de M. Pératé est une œuvre historique, artistique et littéraire dont la lecture s'impose non seulement aux visiteurs du château, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au passé de notre pays.

10.— Le fort bel ouvrage qui nous vient de la librairie Flammarion sur *les Animaux domestiques, leurs mœurs, leur intelligence, leur utilisation et les bénéfices qu'ils produisent* est illustré avec une telle profusion, une telle exactitude et un luxe de si bon goût qu'il peut passer à la fois pour un album et pour un livre. Un livre singulièrement intéressant et instructif ! Pour dire tout ce qu'il se propose, tout ce qu'il promet, tout ce qu'il tient, il faudrait reproduire entièrement la remarquable

mouton et de la chèvre, de la race bc
des oiseaux de volière et des pigeons
fallait, c'était une description qui n
délassement, et qu'à cet effet il fallai
ment surtout ce qui, considéré à un
sans doute exigé plus d'attention, r
animaux domestiques (ceux que nou
toute notre attention. On voit très so
qu'on ne peut malheureusement pas
retrouver plus tard. Nos photograph
et la plume et l'encre feront le rest
ouvrage de nombreux conseils qui pou
chaque race en particulier. Ce ne sont
précises ou des recettes d'occasion, 1
généralement reconnue, recueillis et a
les plus grands éleveurs avec les plus
ce volume réunit à la fois l'utile et l'ag
bien modique si on le compare aux sple

11. — Cette année, M. Jules Verne n
intéressants que les plus attachants
Voici d'abord *Maître du Monde*. Ce «
que le fameux Robur le Conquérant,
capable de se mouvoir avec la même
d'une vélocité incomparable), sur mer
dans l'air (aérostat mécanique et diri
machine, son propriétaire, sans faire
mais peu disposé à tolérer des curio
a donc quelque droit de se croire le «
les puissances qui lui offrent par la vo
des millions pour leur faire connaître

14.— *Le Christ de la Légende dorée* est le premier volume d'une série à laquelle auteur et éditeurs donneront une suite, espérons-le. Ils ont voulu faire une œuvre d'art populaire à bon marché, un ouvrage de vulgarisation d'abord, bien que, dans le corps du livre, apparaissent des notes érudites. Pourquoi se servir de la fameuse « Légende dorée » de Jacques de Voragine, évêque de Gênes au XIIIe siècle? — Parce que la « Légende dorée » a été, pendant plusieurs siècles, en même temps que la Bible et même plus qu'elle, le livre par excellence dont se nourrissaient la foi et la piété populaires. Comme dans les plus anciennes éditions, M. Broussolle a voulu accompagner cette traduction d'illustrations tirées autant que possible de cette époque, d'un commentaire iconographique développé. — Au lieu de suivre, dans cette édition, l'ordre des « légendes » ou chapitres de J. de Voragine, il a préféré les grouper en séries formant, en quelque manière, un tout qui se suffirait à soi-même, et y a réuni les différents chapitres où le bienheureux évêque exposait les mystères de la vie de Jésus, à savoir : la Nativité, la Circoncision, l'Épiphanie, les Saints-Innocents, la Passion, la Résurrection et l'Ascension. Voilà les sept premiers chapitres; dans le huitième sont réunies les deux légendes relatives à la Croix; puis viennent les chapitres sur les Rameaux et Jésus-Eucharistie — la Cène du Seigneur et la Fête-Dieu qui sont des adjonctions à l'œuvre propre de J. de Voragine.— Pour ce qui est de l'illustration du volume, elle a pris avec le commentaire iconographique qui l'explique, des proportions telles qu'au lieu d'un ouvrage il y en a plutôt deux : le second est un véritable essai de théologie artistique sur le Christ et a plus du double des proportions du premier. Personne ne s'en plaindra, d'autant qu'en langue française il n'existait pas encore un traité iconographique sur la vie et la personne de Jésus. Le but de l'auteur a été surtout de documenter d'images authentiques les vieux rêves de nos ancêtres dans la foi. La méthode adoptée pour l'illustration n'a pas de rigueur scientifique; l'auteur, renonçant à produire les documents iconographiques d'après leur chronologie rigoureuse, les a groupés, en général, en vue de la meilleure illustration du texte. A cette règle, cependant, ont été faites de fréquentes exceptions, que légitiment suffisamment les nécessités du commentaire iconographique. *Le Christ de la Légende dorée* est une œuvre d'art très belle par les images et très utile par la légende qui, inspirée par une foi douce et naïve, amuse, plaît et édifie.

15.— Un érudit, qui s'est fait une spécialité dans la science, aujourd'hui un peu délaissée, des emblèmes et des armoiries, consacre un intéressant travail non seulement aux couleurs symboliques de la France à travers les siècles, mais encore et surtout à la détermination de l'emblème héraldique qu'il conviendrait à notre actuelle République d'adopter.

comme l'auteur, — dans l'armée anglaise luttant à ce moment contre les Boers, ils faussent compagnie, peu après leur arrivée au Transvaal, aux fils d'Albion, à leurs pompes et à leurs œuvres. Et comment ? A travers les airs, dans un ballon qu'ils « subtilisent » aux adversaires des Boers. Nous ne vous conterons pas les aventures de nos trois personnages qui se sont adjoint une prisonnière boer, son frère et la domestique de ceux-ci. Mais nous nous reprocherions de ne pas vous apprendre que nous quittons ces extraordinaires « explorateurs » en plein centre africain, juste au moment où l'un d'eux, l'ancien « joyeux » d'Afrique est devenu roi d'une tribu de nègres qu'il est en train de civiliser et chez laquelle, avec le concours de ses compagnons et de ses compagnes, il a découvert un gisement d'or qui les rend tous plusieurs fois millionnaires. Mais voilà: la côte est loin, et pas moyen d'y arriver avec les ressources matérielles dont ils disposent. Soyez sûrs, cependant, que, les circonstances aidant, ils sauront résoudre le problème. Donc, ce volume comporte une suite que M. P. de Sémant nous promet pour l'an prochain. Attendons.

13. — Exposer, de la manière à la fois la plus complète, la plus précise et la plus accessible, l'état actuel des connaissances sur l'athmosphère et son œuvre, c'est-à-dire sur l'air, la température, les saisons, les climats, les vents, les nuages, les phénomènes aériens, le ciel atmosphérique, les pluies, les ouragans, les orages, la foudre, les météores, en un mot la marche du temps, voilà ce que s'est proposé de faire M. Camille Flammarion en écrivant *l'Atmosphère et les grands phénomènes de la nature*. Tâche vaste et difficile qui ne constitue rien moins qu'une synthèse des travaux accomplis depuis un demi siècle sur les grands phénomènes de la nature et sur les forces qui les produisent. Beaucoup se fussent sans doute laissé déborder par leur sujet ; tel n'a pas été le cas de M. Flammarion, du talent de vulgarisation duquel il n'est plus besoin de faire l'éloge. Notre planète et son fluide vital, — la lumière et les phénomènes optiques de l'air, — la température, — le vent, — l'air, les nuages, les pluies, — l'électricité, les orages et la foudre, — telles sont les six parties entre lesquelles il a divisé le nouveau livre, — ou, si vous voulez, le nouveau poème, — qu'il vient de consacrer à l'étude de la nature. Les jeunes gens auxquels cet ouvrage est destiné ne sauraient lui faire mauvais accueil; car ils y trouveront, à côté d'assertions qui les étonneront (celle-ci, par exemple, que « nous ne sommes nons-mêmes que de l'air solidifié »), une foule d'indications d'un vif intérêt et le complément le plus vivant et le plus attrayant d'une partie de leur cours de physique. En lisant *l'Atmosphère et les grands phénomènes de la nature*, en regardant les nombreuses et vivantes illustrations, les cartes si simples, mais si démonstives, ils apprendront sans la moindre peine une foule de notions des plus utiles.

14.— *Le Christ de la Légende dorée* est le premier volume d'une série à laquelle auteur et éditeurs donneront une suite, espérons-le. Ils ont voulu faire une œuvre d'art populaire à bon marché, un ouvrage de vulgarisation d'abord, bien que, dans le corps du livre, apparaissent des notes érudites. Pourquoi se servir de la fameuse « Légende dorée » de Jacques de Voragine, évêque de Gênes au XIIIe siècle? — Parce que la « Légende dorée » a été, pendant plusieurs siècles, en même temps que la Bible et même plus qu'elle, le livre par excellence dont se nourrissaient la foi et la piété populaires. Comme dans les plus anciennes éditions, M. Broussolle a voulu accompagner cette traduction d'illustrations tirées autant que possible de cette époque, d'un commentaire iconographique développé. — Au lieu de suivre, dans cette édition, l'ordre des « légendes » ou chapitres de J. de Voragine, il a préféré les grouper en séries formant, en quelque manière, un tout qui se suffirait à soi-même, et y a réuni les différents chapitres où le bienheureux évêque exposait les mystères de la vie de Jésus, à savoir : la Nativité, la Circoncision, l'Épiphanie, les Saints-Innocents, la Passion, la Résurrection et l'Ascension. Voilà les sept premiers chapitres; dans le huitième sont réunies les deux légendes relatives à la Croix; puis viennent les chapitres sur les Rameaux et Jésus-Eucharistie -- la Cène du Seigneur et la Fête-Dieu qui sont des adjonctions à l'œuvre propre de J. de Voragine.— Pour ce qui est de l'illustration du volume, elle a pris avec le commentaire iconographique qui l'explique, des proportions telles qu'au lieu d'un ouvrage il y en a plutôt deux : le second est un véritable essai de théologie artistique sur le Christ et a plus du double des proportions du premier. Personne ne s'en plaindra, d'autant qu'en langue française il n'existait pas encore un traité iconographique sur la vie et la personne de Jésus. Le but de l'auteur a été surtout de documenter d'images authentiques les vieux rêves de nos ancêtres dans la foi. La méthode adoptée pour l'illustration n'a pas de rigueur scientifique; l'auteur, renonçant à produire les documents iconographiques d'après leur chronologie rigoureuse, les a groupés, en général, en vue de la meilleure illustration du texte. A cette règle, cependant, ont été faites de fréquentes exceptions, que légitiment suffisamment les nécessités du commentaire iconographique. *Le Christ de la Légende dorée* est une œuvre d'art très belle par les images et très utile par la légende qui, inspirée par une foi douce et naïve, amuse, plaît et édifie.

15.— Un érudit, qui s'est fait une spécialité dans la science, aujourd'hui un peu délaissée, des emblèmes et des armoiries, consacre un intéressant travail non seulement aux couleurs symboliques de la France à travers les siècles, mais encore et surtout à la détermination de l'emblème héraldique qu'il conviendrait à notre actuelle République d'adopter.

[illegible] page, M. Arthur Maury se trouve [illegible]
affirmations catégoriques de nombre de
il faut citer M. Anatole de Barthélemy, de l'A
M. Th. Ducrocq, et quelques autres. Toutefois
blèmes et les drapeaux de la France, on juge
de l'avis des savants dont nous venons de r
déjà droit de cité depuis longtemps chez n
à côté de l'aigle d'Austerlitz et d'Iéna nous n'i
dans la place. Le tort qu'a le coq, gaulois
l'emblême spécial de la monarchie de Juill
un règne qui, à quelque opinion politique qu
pas passer pour glorieux. Les royalistes lui p
les bonapartistes, l'aigle ; quant aux républi
doute que, malgré son origine bourgeoise, il
narchie. — Voilà beaucoup de raisons pour q
pas dans sa tentative. Quoi qu'il en soit, son
fort bien fait, est digne, à divers points de
Un texte intéressant, très documenté, illustré
la plupart curieuses et inédites, dont plusieu
à cette étude le double mérite de l'érudit
artistique de réelle valeur.

16. — Les *Voyages de Gulliver* sont bien con
les éditions illustrées de ce livre célèbre sont
pas moins une bonne fortune pour nos petits co
comme étrennes la nouvelle édition qui vient
Laurens, illustrée avec autant de goût que d'h
avons ici le voyage à Liliput, chez les nains, et
chez les géants. Les gravures en noir et en co
avec un soin extrême. Ce charmant volume, d
de la Fontaine, que nous avons signalées l'an d

au cours de son voyage, verser une seule goutte de sang humain, dût-il lui en coûter la vie ! Au milieu de quelles péripéties de toutes sortes, depuis son départ de Marseille jusqu'au moment où, à l'embouchure de la Sassandra, Roger Laville et Léon de Sartane s'embarquent pour l'Europe, le jeune voyageur a tenu sa promesse, c'est ce que M. L.-G. Binger a raconté dans *le Serment de l'explorateur*. Mais, quelque mouvementée et dramatique que soit la trame de ce roman, là n'est pas, à notre avis, son véritable intérêt ; il réside dans la description des pays visités par Roger Laville après l'avoir été par le grand explorateur qu'est M. Binger lui-même, dans les détails ethnographiques et les traits de mœurs disséminés au cours du récit, dans les pages consacrées à la manière dont se fait la traite dans les comptoirs du Sénégal, etc. Sur la côte saharienne du cap Blanc, sur le Sénégal, sur les pays de la boucle du Niger abondent des renseignements qui sont très habilement enchâssés dans le récit et font vraiment corps avec lui. Aussi *le Serment de l'explorateur*, où des photographies de paysages de l'Afrique occidentale coudoient les dessins de M. Louis Tinayre, constitue-t-il vraiment un livre d'étrennes attrayant et instructif tout à la fois.

18. — Le brave petit Michel Hardouin est vraiment la crème des enfants. Figurez-vous que, placé au collège, à Paris, par ses parents, obligés de rester en Chine pour refaire leur fortune perdue, il s'est mis en tête de réconcilier ses oncles, tantes et cousins, brouillés à mort, à la suite d'une succession, ce qui explique tout. Dans la dite succession, figurait *la Bague de Gaston Phœbus*, que les héritiers, vu sa valeur, devaient tirer au sort. Mais lorsque le jour vint de tirer au sort,... plus de bague ! Alors, le cousin X supposa que c'était la cousine Y, ou l'oncle Z qui avait accaparé la chose, et réciproquement ; d'où les animosités familiales ! Michel se dit : « J'aurai raison de ce mystère et je rétablirai la paix où règne la discorde. » A cet effet, il passe une partie de ses vacances chez l'oncle des Pyrénées, une autre chez l'oncle de Bretagne, et la dernière enfin chez la tante du Périgord. Et il finit par trouver la fameuse bague et par découvrir — chose plus importante encore ! — qu'elle avait été cachée par une vieille tante tombée dans l'enfance. D'où, réconciliation générale. L'histoire est racontée aimablement et ne peut que donner de bons sentiments à ses jeunes lecteurs.

19. — *Le Sang des Mordrey* est mélangé, dans les veines d'Henri Mordrey, à celui d'une Allemande, irréprochable et charmante du reste, que son père a épousée contre le gré de sa famille, après la guerre de 1870-1871. Devenue veuve, la jeune femme veut à tout prix rapprocher son fils de la famille paternelle qui l'a repoussée, et elle y parvient au moyen d'un stratagème. Sous le nom de Mme Werder, institutrice, elle entre

et rendent-ils témoignage à la morte qui a c
vaillante et patriotique en lui transmettant
volume, inspiré par des sentiments élevés, co
de dix à douze ans.

20. — *La Grande Amie*, par Pierre l'Ermi
l'Académie, est d'une envolée plus haute. J.
terrien convaincu, propriétaire rural modèle
gens de sa caste des idées nobles et justes,
de professer, mais qu'il cherche à mettre en
combattus par des juifs richissimes, les Ha
des usines dans le pays et y répandent un
côté de la figure virile et courageuse de M. de
celle de sa fiancée Adèle, petite âme exquise
et qu'une maladie, qui ne pardonne pas, f
L'effort que fait Adèle pour accepter sa destir
laquelle cette enfant finit par mourir, non s
mais encore avec joie, toutes ces choses do
chrétienne seule peut illuminer, sont décrite
ému. Ajoutons que la défaite finale des Har
compte, Jacques maître du pays; il s'y conso
le travail et la charité, usant de son influenc
« la Grande Amie » ces paysans naïfs qu
mirage des villes entraîne souvent loin de leur
l'Ermite est connu de nos lecteurs; ils trouverc
timents élevés et la note religieuse auxquels
avec une langue claire et facile, un sentimen
de jolies descriptions sylvestres.

21.— Auguste Dubois, candicat à Centrale, a
culier de se créer une collection de timbres
quantités de lettres dans des quantités de pays

ponse, c'est la visite même d'un prétendu cousin russe, Korpanof, sa femme et ses six enfants, qu'il reçoit ! Il avait écrit à un Kopanof fictif, et la lettre était parvenue à un Korpanof en chair et en os, lequel s'était empressé de profiter de l'invitation inattendue qui lui était faite de venir faire un séjour à Paris, en famille. Et il faut voir ce que ces *Cousins Korpanof* sont encombrants, affublés de leur prétendue parenté, et dispendieux ! Pourtant, le père d'Auguste leur découvre des qualités, sauf celle de cousinage, et tout se termine à souhait.

III. — 1. — Voici longtemps que, sur *le Tour du monde*, tout a été dit, et de telle sorte qu'il semble presque inutile d'y revenir. Qui ne sait, en effet, l'intérêt documentaire, la valeur littéraire et artistique de ce célèbre et somptueux « Journal des voyages et des voyageurs » ? Bornons-nous donc à constater que le volume qui porte le millésime de 1904 ne pourra qu'en accroître encore la légitime réputation. Que de remarquables études y sont insérées ! Sur la Bretagne du sud, sur l'Islande, sur Hong-Kong, sur la Nouvelle-Zélande et sur le Guatémala, contrées déjà souvent visitées et décrites, les pittoresques récits de MM. Gustave Geffroy, Pierre Piobb, Henri Turot, le comte de Courte et Saillard fournissent les informations les plus récentes et les plus précises, tandis que le Dr Kurt Boeck accroît, en relatant ses voyages aux Indes et au Népâl, notre connaissance de la plus importante des péninsules de l'Asie méridionale et que M. Albert Gayet décrit ces coins ignorés de l'Égypte qui s'appellent Damiette et Antinoé. Chacun des pays que nous venons d'énumérer mérite sans doute d'être bien et mieux connu ; mais aucun d'eux n'est vraiment d'actualité, et l'on sait que *le Tour du monde* ne néglige jamais de fournir à ses lecteurs des descriptions de première main des contrées qui retiennent, à des titres divers, l'attention publique ; pas plus que les années précédentes, il n'y a manqué en 1904. M. Albert Malet a donné sur le vilayet macédonien de Monastir des pages excellentes dont nous espérons bien avoir un jour à reparler ; et sur les parties révoltées du Maroc, le Thibet jusqu'à Lhassa et la Corée, MM. Reginald Kann, Deniker et le Dr Hagen ont fourni des relations qu'il faut lire avec soin. Signalons enfin, comme présentant un intérêt tout particulier, les journaux de route de J. Stadling à travers la Sibérie à la recherche de l'infortuné Andrée, et du capitaine Lenfant dans le Soudan central en quête du plus court chemin vers le Tchad. Convient-il de rappeler que, à côté de ce brillant ensemble de récits et d'études, tous excellemment illustrés d'une foule de superbes gravures, *le Tour du Monde* contient un important supplément, plein d'informations rédigées au jour le jour, au fur et à mesure que surgissent des questions nouvelles, des faits se rattachant de plus ou moins près à la géographie ? Cette véritable chronique des voyages et de la géographie, toujours égale à elle-même, est le digne complément d'une publication qui fait le plus grand honneur à la librairie française.

2. — *Le Journal de la jeunesse* est toujours dans la bonne voie : la pensée religieuse y occupe une place assez importante pour que ce périodique ait notre complète approbation. A tous les points de vue, les deux volumes de 1904 restent à la hauteur des meilleurs parus depuis les origines. Là, nous trouvons quelques-uns des bons romans publiés par la maison Hachette, romans que nous analysons un peu plus haut (*Le sang des Mordrey*, par Mme Chéron de la Bruyère) ou plus loin (*La Pupille du Bonhomme*, par M. Pierre Maël, et *les Cadets de Gascogne*, par MM. H. de Gorsse et J. Jacquin. Et il y en a d'autres. A côté de ces récits attachants, remarquablement illustrés, nous pourrions citer nombre de travaux instructifs, souvent aussi captivant que des romans, tels, par exemple : *Une Croisière dans la Méditerranée*, par M. Louis Rousselet, qui n'occupe pas moins (partiellement bien entendu) de dix-sept livraisons, avec des gravures charmantes. Le même auteur nous donne aussi des *Excursions de vacances*, reparties également en un pareil nombre de livraisons. Encore de M. Louis Rousselet, le *Journal de la Jeunesse*, — qui ne néglige pas les choses «actuelles», — publie une série d'études sur la Russie, le Japon et la Corée, ainsi que sur les origines du conflit qui a mis en feu l'Extrême-Orient. A son tour, M. Et. Leroux nous parle de Port-Arthur et de Wadivostok. Des variétés scientifiques, littéraires, artistiques et historiques sont répandues de tout côté dans ce beau périodique. Parmi ces dernières, nous distinguons spécialement celle qui a pour auteur M. Augé de Lassus et pour titre : *Louis XVII. Au cimetière Sainte-Marguerite.*

3. — Nous ne pouvons qu'accueillir sympathiquement les deux superbes volumes du *Magasin d'éducation et de récréation*, qui viennent, pour l'année 1904, de nous être remis. Ils se présentent, sous tous les rapports, à peu près aussi avantageusement que l'an dernier, car la note religieuse s'y trouve, sinon dans tous les récits, au moins dans plusieurs. Comme nous rendons compte ici même des volumes sortis de cet agréable périodique, nous nous bornerons à noter les titres des principales œuvres que la jeunesse a pu, au cours de 1904, lire dans le *Magasin* de la maison Hetzel. A tout seigneur, tout honneur, selon la formule. Voici d'abord les deux nouveautés signées du nom si populaire de M. Jules Verne : *Un Drame en Livonie* et *Maître du Monde*. Enregistrons ensuite : *Le Joyeux Rajah de Ramador*, par M. Henri de Noussanne ; *Un Semestre en Suisse*, par M. André Laurie ; *La Bague de Gaston Phœbus*, par Mme J. de Coulomb ; *Les Cousins Korpanof*, par M. E. Fornel. Mais, outre ces récits parus en volumes à propos des étrennes du nouvel an, ce périodique contient encore beaucoup de choses intéressantes ou instructives, telles que : *Chef de famille*, par M. J. Lermont ; *Walli*, par M. Anska ; *Monographies végétales. Les Plantes célèbres ou légendaires*, par M. E. Grimard ; *Monographies ornithologiques*, par M. A. Philipon

(merles et grives, fauvettes, pinsons et chardonnerets) ; *L'Écrivain public*, comédie en un acte, par Mme Berthe Vadier ; *Misère et son âne*, par M. J. Sarrazin, — et nous en passons pour ne pas nous étendre outre mesure. Inutile de parler de l'illustration : tout le monde sait qu'elle est aussi soignée qu'abondante.

4. — Il nous est absolument impossible de dire tout ce que la *Revue Mame* publie en une année. C'est un vrai kaléïdoscope littéraire et artistique. L'idée religieuse et les principes moraux y ont un écho profond : c'est par ce côté essentiel que se recommande tout d'abord cette excellente publication. Puis, tenez-vous à quelque chose qui soit à la fois de l'histoire, du voyage, de l'art ? Voyez les articles de M. Charles Géniaux qui s'offrent sous le titre général de : *Le Reportage pittoresque*, ou ceux de M. Henri Guerlin (*Les Catacombes de Saint-Calixte ; L'Ermitage de Longeborgne ; La Grande-Chartreuse sans les chartreux*, etc.), ou encore *la France inconnue*, de M. Léo Claretie. Vous plaît-il de jeter un coup d'œil sur les deux grands pays que la guerre met aux prises en ce moment ? Lisez alors : *Le Caractère japonais*, par Ly-Chao-Pée ; *La Femme russe*, par M. Léo Claretie ; *Une Fête au Japon*, par M. G. Bruley des Varannes ; *Le Japon*, par M. G. Saint-Yves ; *L'Armée russe*, par M. Paul Belon ; *Les Japonais*, par M. Lucien Vigneron, etc. Si vous êtes attiré du côté des sciences, vous avez là, entre autres : *Un Aérostat dirigeable*, par M. A. Symptote ; *Les Animaux électriques*, par M. Henri Coupin ; *Comment les plantes se défendent*, par le même, et, pour les généralités de l'espèce : *les Recréations scientifiques*, de M. A. Symptote et *le Mois scientifique*, par M. A. Acloque. Et la poésie ? Elle ne manque pas ; les pièces publiées sont signées : E. Rostand, F. Coppée, Ch. Grandmougin, E. Bergerat, G. Vicaire, T. Botrel, et nous abrégeons. De T. Botrel, n'oubliez pas de lire la poésie *A M. Émile Loubet :* nous nous garderons de tout commentaire. Bref, la variété est incomparable. Et puis, ne négligeons pas de mentionner les romans si parfaitement illustrés du *Supplément : La Petite Princesse*, de M. Georges Beaume, que nous analysons plus loin ; *Une Tache d'encre*, de M. René Bazin, enfin *Une Idylle dans un drame*, par M. Ernest Daudet, dont nous n'avons ici que la première partie.

5. — *Mon Journal* est vraiment intéressant ; nous ne saurions douter que les enfants de huit à douze ans lui fasse le meilleur accueil ; pour le déclarer parfait, disons toutefois que nous voudrions lui voir donner à la pensée religieuse une part un peu plus large. Ce desideratum exprimé, nous nous empressons de constater que, sous tous les autres rapports, *Mon Journal* satisfera les plus exigeants : les très nombreux récits variés que l'on y trouve sont tour à tour empreints de sentiments moraux ou patriotiques excellents. La poésie, la fantaisie, le merveilleux même s'y rencontrent fréquemment. Bref, *Mon Journal* donne toutes

[illegible] Hamea
etc., etc. E [illegible] ble très bien et très abonda
serons heureux [illegible] louer plus encore quand l
pas absente, r [illegible] n [illegible] plus haut.

6. — Ouvrez *le P[illegible]tit Français* de 1904 : il y
de Dieu; c'est bien quelque chose, car cela pr
point en pays athée; mais cela ne nous donne
nous ne cesserons jamais de réclamer à la d
que, en dépit des tendances non point neutre
présente,— qui passeront, soyez en sûrs — u
à l'idée religieuse. Sous le rapport moral et
à reprendre. Nous rendons compte plus loin
roman de M. R. Victor-Meunier : *Chemins de*
ici, entre autres. Nous signalons aussi un dé
Cigalet, par M. E. Bouron des Clayes ; puis
Mme J. Éveline : *Deux bons Cœurs* ; et encore
M. R. Dupouey. Mais M. Jean Sigaux nous pe
en lisant *Une Tombe de Louis XVII*, nous lui
du Dauphin fils de Louis XVI est « un problè
jamais résolu. » Nous faisons un tout autre c
sie et la guerre russo-japonaise. En effet,
russes, nous remarquons que l'auteur anon
que les « images saintes » brodées pa
« témoignent de l'esprit religieux de l'armée
des épreuves que nous comptons bien n'être
largement une autre.

7, 8.— De *l'Ouvrier* ou des *Veillées des chaumi*
publiés par la librairie Henri Gautier, lequel
vous lisez beaucoup, prenez-les tous deux
tenez pour certain qu'ils se valent. Donc, le

d'Arthez, etc., sans oublier les désopilantes *Gaietés de la territoriale* du désopilant M. Jean Drault. — *Les Veillées des chaumières : Chaîne renouée,* par M. du Campfranc ; *L'Erreur,* par Mme J. Rivière ; *L'Héritage de Claire,* par Mme Ch. Péronnet ; *Hors la loi,* par Mme G. du Vallon ; *Les Idées du professeur Furst,* par Mme D. d'Arthez ; *Miss Lumière,* par M. d'Agon de la Conterie ; *Tout naturel,* par M. N. Sauvage, etc. — Ces deux périodiques, très abondamment illustrés, renferment aussi les choses les plus variées : des recettes et des conseils pratiques, des poésies, des notices bibliographiques, des nouvelles, des contes et des articles de polémique sur les questions à l'ordre du jour. Plusieurs des romans parus dans *l'Ouvrier* et dans *les Veillées des chaumières* ont déjà été présentés à nos lecteurs au cours de l'année qui prend fin, mais la plupart ne se trouvent que dans ces périodiques mêmes. Lecture saine dans son ensemble, et toujours intéressante.

9. — Dans le genre, nous ne connaissons rien de mieux que cette « Revue de la jeune fille et de la femme qui s'appelle : *Journal des demoiselles et Petit Courrier des dames.* L'an dernier, pour la première fois (t. XCVIII, p. 501), nous l'avons présenté à nos lectrices, et cependant c'est un vénérable périodique : il est âgé de 84 ans. Nous ignorons sous quelle forme, aux origines, il est apparu à sa clientèle ; mais ce que nous savons bien, c'est qu'il est présentement aussi jeune, aussi élégant, aussi artistique que possible, et que, de plus, — nous l'avons constaté déjà, — la pensée qui le dirige est franchement chrétienne. Dans ces conditions, nous souhaitons au *Journal des demoiselles* un succès toujours grandissant. Nous allons d'ailleurs citer quelques-unes des bonnes choses que nous avons trouvées dans cette gracieuse revue qui paraît deux fois par mois : *A travers l'histoire de Béarn,* par Jehan ; *La Femme à travers les religions et les civilisations antiques,* par M. O. de Carladez ; *La Corée,* par M. J. d'Albanié ; *Le Malgache chez lui,* par M. J. Baissac ; *Les Oiseaux légendaires,* par M. C. Foley ; *L'Exposition des Primitifs français,* par M. A. Chevalier ; *Les Amis de Montaigne,* par M. C. Rozan ; *Les Colonies de vacances,* par M. J. d'Albanié ; *Mme Julie Lavergne,* par M. C. Lecigne ; *Léonard de Vinci et son écriture,* par Mme R. de Salberg ; *La Tutelle d'Agnès,* par M. C. Nisson ; *Cousins germains,* par Mme Mary Floran ; *La Chapelle des buis,* par M. C. de Vittis ; *Le Château de Bois-Vipère,* adapté de l'anglais par T. Bentzon ; *Le Mal du pays,* par M. Aigueperse. Histoire, beaux-arts, littérature, romans, telle est, si l'on peut dire, l'ossature du *Journal des demoiselles ;* mais à côté, il y a encore une revue musicale, de nombreuses variétés et enfin un important *Courrier de la mode,* par Mme Marguerite de Bets. Ce très intéressant courrier, dont la pagination est indépendante, contient des annexes qui doivent réjouir les jeunes personnes et même celles qui se souviennent de l'avoir été, « jeunes ». Car, outre une

en voyant passer une noce dans un village breton ; d'autres e en errant dans les campagnes de Bourgogne, ou de Franche-é ou de Lorraine. Toutes sont répandues dans la plupart de nos nces. » Les dix chansons sont les suivantes : *La Marchande d'o-s* ; — *C'est un petit oiseau* ; — *La Belle Dame de Paris* ; — *Où s'en es gais bergers?* — *La Servante coquette* ; — *Les Trois gentes demoi-* ; — *La Dame du troupeau* : — *La Chanson de la mariée* ; — *Le Petit sreau* ; — *La Ronde de l'avoine.* Toutes les illustrations sont en urs : chaque chanson est accompagnée de la musique.

— L'inspecteur d'académie dans la circonscription duquel se e Fumel-sur-Lot ayant mis à la disposition de l'instituteur de la té un billet de bains de mer pour l'élève qui se sera le plus distin- en matière d'histoire de France, la lutte s'engage entre Pierre hin et Jean Garrigou. A côté d'eux, le pays s'agite, partagé en camps. De là les *Tribulations de M. Bobèche*, l'instituteur. Bon- triomphe de Garrigou, mais M. Bobèche jure, quoique un peu qu'on ne l'y prendra plus. Les enfants apprendront [illegible] manière de retenir les faits les plus intéressants de l'histoire tre pays. » Album amusant, bien illustré de gravures en noir mages en couleurs.

— L'[illegible] album dont le texte est dû à M. [illegible] et essins en couleurs à M. [illegible] est un assez [illegible] des ges de Gulliver. Il a pour titre : *Histoire d'un géant*. [illegible] et *leur de Russie*. Le [illegible] de vingt et quelques mètres, et fort à proportion, arrive un beau jour du Thibet à Paris, qu'il se fort [illegible] que ses [illegible] dangereuses et ses [illegible] [illegible] Les autorités lui signifient son [illegible] et il se réfugie à [illegible] si bien qu'il [illegible] [illegible] bien lui don- [illegible] Le voila [illegible] [illegible] il [illegible] [illegible] pays d'origine et [illegible] [illegible] pas plus grand que son père, sa mère, ses frères et [illegible] de [illegible]. Nos enfants [illegible] beaucoup [illegible] de d'images en couleurs [illegible] appropriées.

— [illegible] dans un album, avec [illegible] une série de costumes militaires des principaux [illegible] *Guerriers et Grands Seigneurs* [illegible] par A. Faure. La disposition des figures en [illegible] à être [illegible] et [illegible] appeleront l'attention des gens sur l'aspect pittoresque des habillements du temps passé.

sorte de bulletin explicatif intitulé : *Ouvrages de modes* et rempli de dessins, les dites annexes sont représentées (pour 1904) par 118 planches hors texte en noir et en couleurs, toutes exécutées avec le plus grand soin. Quelques-unes, même, apparaîtront à beaucoup comme de véritables petites œuvres d'art à garder en dehors de la revue, par exemple : les fusains d'Allongé et certaines aquarelles d'Habert-Dys.

10. — Il y a de quoi être étonné quand on compare cette « Revue des petites filles » qui s'appelle *la Poupée modèle* avec ses prix d'abonnement. Pour une somme modique, la « petite fille » qui reçoit mensuellement ce joli périodique doit s'amuser beaucoup, et même s'instruire. Ajoutez que l'esprit qui anime ces charmantes pages est nettement chrétien. Le volume de 1904 ne renferme pas moins de onze contes, nouvelles ou comédies. Citons, entre autres : *La Revanche de Marthe*, par Mme Mary Floran ; *L'Enfant de chœur*, par la comtesse de Courville ; *Qui aime bien châtie bien*, comédie par M. J. d'Auray ; *L'Oiseau bleu*, par Marga Léo ; *Les Étrennes de tante Olympe*, par M. L. de Kérany ; *Comment Colinette et Jean firent rencontre un soir de Notre-Dame*, par M. J. Farat. N'oublions pas de mentionner aussi des poésies, de petites recettes assez gourmandes, des devinettes, des explications de travaux pour la poupée, etc. Enfin, pour que vous sachiez tout, nous vous avertissons que, dans le cours de l'année, *la Poupée modèle* a donné à ses abonnés 51 planches hors texte : patrons, modèles de costumes en couleurs, modèles de broderie, morceaux de musique, spécimens d'images à colorier, décors de théâtre, suppléments divers en étoffe, jusqu'à des groupes de cartes postales. — Est-ce assez ?

11. — L'an dernier, à pareille époque, nous présentions à nos lecteurs le curieux, artistique et très amusant album de la maison Hachette, intitulé : *Les Animaux en pique-nique*. Voici aujourd'hui *la Guerre des animaux*, qui plaira d'avantage encore, à notre avis. M. Tigret a fermenté une révolte contre S. M. le roi Lion XV parce que ce monarque a édicté une loi gênant les appétits de certains de ses sujets. Tout d'abord les insurgés battent les troupes royales, mais celles-ci ne tardent pas à prendre une éclatante revanche : M. Tigret et ses partisans sont vaincus et le chef de la révolte fait prisonnier. Puis les vainqueurs rentrent triomphalement dans la capitale de S. M. Lion XV. Les images en noir et en couleurs — ces dernières surtout — sont parfaites, pleines d'esprit et d'humour. Le cartonnage illustré en couleurs est digne de l'album qu'on ne peut regarder sans rire de bon cœur.

12. — M. Julien Tiersot a réuni dix *Chansons du vieux temps* que M. Gerbaut a illustrées avec talent. Cet album fera surtout l'affaire des « apprentis folkloristes ? » « Ce sont, dit la Préface, les vieilles chansons de France... Nous les avons notées à travers les champs et les prairies : l'une, en l'entendant chanter à une petite bergère de Normandie ; une

autre en voyant passer une noce dans un village breton; d'autres encore en errant dans les campagnes de Bourgogne, ou de Franche-Comté ou de Lorraine. Toutes sont répandues dans la plupart de nos provinces. » Les dix chansons sont les suivantes : *La Marchande d'oranges*; — *C'est un petit oiseau*; — *La Belle Dame de Paris*; — *Où s'en vont ces gais bergers?* — *La Servante coquette*; — *Les Trois gentes demoiselles*; — *La Dame du troupeau*; — *La Chanson de la mariée*; — *Le Petit Pastoureau*; — *La Ronde de l'avoine*. Toutes les illustrations sont en couleurs; chaque chanson est accompagnée de la musique.

13. — L'inspecteur d'académie dans la circonscription duquel se trouve Fumel-sur-Lot ayant mis à la disposition de l'instituteur de la localité un billet de bains de mer pour l'élève qui se sera le plus distingué en matière d'histoire de France, la lutte s'engage entre Pierre Bonichin et Jean Garrigou. A côté d'eux, le pays s'agite, partagé en deux camps. De là *les Tribulations de M. Bobèche*, l'instituteur. Bonichin triomphe de Garrigou, mais M. Bobèche jure, quoique un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus. Les enfants apprendront là « une nouvelle manière de retenir les faits les plus intéressants de l'histoire de notre pays. » Album amusant, bien illustré de gravures en noir et d'images en couleurs.

14. — L'inénarrable album dont le texte est dû a M. R. Lightone et les dessins en couleurs à M. Lanos est un assez singulier écho des *Voyages de Gulliver*. Il a pour titre : *Histoire d'un géant. Grandeur et décadence de Ratatin*. Ce Ratatin, haut de vingt et quelques mètres, gros et fort à proportion, arrive un beau jour du Thibet à Paris, qu'il amuse fort au début, mais que ses fantaisies dangereuses et ses incartades finissent par irriter et terrifier. Les autorités lui signifient son congé et il se réfugie à Calais où notre escadre le traque si bien qu'il finit par s'engager à partir par voie de mer, si l'on veut bien lui donner un rateau proportionné à sa taille, ce qui lui est accordé. Le voilà lancé sur les flots. Il aborde dans les régions avoisinant le pôle, où il se nourrit d'ours blancs. Peu à peu, sa taille colossale diminue et diminue si bien que lorsqu'il regagne son pays d'origine et retrouve sa famille, il n'est pas plus grand que son père, sa mère, ses frères et ses sœurs. Et voilà en quoi a comisté la grandeur et la décadence de Ratatin. Nos enfants goûteront beaucoup cette antinévralgique lecture relevée d'images en couleurs admirablement appropriées.

15. — C'est une très heureuse idée d'avoir réuni dans un album, avec un texte explicatif, une série de costumes militaires des principales époques sous ce titre : *Guerriers et Grands Seigneurs. Série de découpages* par Job, texte par A. Fabre. La disposition des figures en morceaux destinés à être découpés et collés appellera l'attention des jeunes gens sur l'aspect pittoresque des habillements du temps passé.

nettement pour qu'on la découvre sans difficulté, a
pour éveiller l'attention, une lettre de l'alphabet. L'
l'image, bien faite pour le charmer, arrive à retenir é
des lettres et l'effort de sa mémoire est ainsi grande
lectures qui accompagnent les gravures sont bien c
à susciter de bons sentiments de morale pratique, m

18. — Encore un album : *Petites Sœurs et Petites M*
apprend à soigner son frère nouveau-né, puis s'ing
à lui apprendre ce qu'elle sait, en même temps qu
toutes les choses élémentaires du ménage, en venant
Au lieu des soins à une poupée, ce sont les soins
sommes fort embarrassé pour dire si le récit distrai
petit lecteur ; mais il n'est pas douteux qu'il soit à
gravures.

III. — 1. — Le « Bonhomme », c'est La Fontaine, il
l'être le plus distrait de la terre et dont le hasard a f
gentille Rose Blinville. A travers les pages de *la Pupi*
nous voyons apparaître les personnages du temps,
amis du « Bonhomme » : Molière, Mme de Sévigné, l
léans et jusqu'au Grand Roi en personne. Dans c
littéraire, un peu précieuse, La Fontaine est appe
propos de mille incidents, à composer une de ses m
et nous assistons, pour ainsi dire, à la naissance de ce
dont la jolie Rose, par son talent de diction, fait app
la société qui l'entoure. A côté des succès littéraires
se poursuit l'histoire intime de sa pupille qui, sous l
mère adoptive, Mme de la Haye, devient une jeune fil
accomplie. Fiancée à son camarade d'enfance Michel
souffre cruellement quand Michel, qui est allé se ba
paraît pendant deux ans ; il revient enfin après une

conseiller intime de la Tsarine ; par une série de forfaits, il s'est rendu maître de tous les biens de sa famille aux dépens de son frère Boris, médecin de la Cour, qu'il a fait déporter en Sibérie sous le coup d'une accusation mensongère. Boris, que l'on croit mort dans les mines, a survécu à ce supplice, et, sous le nom de Vladimir Vassili, il se consacre aux soins des malades pauvres qui le considèrent comme un être presque surnaturel. Il est appelé, par une suite de circonstances particulières, à donner ses soins à Sonia, la fille du comte Kiehlef et la fiancée du chevalier-garde André Paladine. Ce n'est cependant pas la charmante Sonia qui est la véritable héroïne du récit, mais plutôt une plante magnifique et mystérieuse, la Regina solis, dont il n'existe au monde que trois spécimens et qui est absolument nécessaire à Vladimir pour mener à bonne fin la cure de Sonia. Un moujik, décidé à tout braver pour servir sa jeune maîtresse, enlève des serres impériales un spécimen de cette fleur rare, dont la Tsarine veut faire hommage au roi de France. Ivan Popof accuse de ce crime André Paladine, le fiancé de Sonia, et l'Impératrice jure que si un autre spécimen de la Regina solis ne prend pas la place de celle qu'on lui a dérobée, André Paladine sera exilé en Sibérie. Conseillée par Vladimir, Sonia obtient un sursis et c'est à Harlem autour d'un spécimen bien gardé de la fleur mystérieuse que se déroulent les derniers actes du récit. Nous laissons à nos lecteurs le plaisir de découvrir comment la bonne cause, représentée par Vladimir, Sonia et leurs dévoués serviteurs, triomphe, en fin de compte, des perfides machinations du terrible « Loup noir » ; disons seulement que les sentiments du récit sont irréprochables ; le style en est coulant et les événements suffisamment dramatiques pour captiver l'attention des jeunes lecteurs de dix à douze ans.

3. — *Les Cadets de Gascogne*, compagnons et émules du légendaire Cyrano de Bergerac, braves, vantards comme lui, trouvent dans l'atmosphère troublée de la Fronde l'occasion d'exercer leur ardeur batailleuse. Au milieu d'eux est une « cadette de Gascogne », Catherine de Monbazillac, appelée aussi la « Petite Mademoiselle » par contraste avec la Grande Mademoiselle, l'héroïne historique à la vie de laquelle elle se trouve mêlée. Mais tandis que la cousine du Roi s'engage dans le parti de la Fronde, Catherine de Mombazillac est toute dévouée à la cause royale pour laquelle son père a donné sa fortune et sa vie. C'est donc par sentiment filial, autant que par loyalisme, que la « cadette de Gascogne » se jette dans la lutte, défendue par ses compatriotes, les Cadets, qui lui vouent un culte chevaleresque. Tout finit à merveille : la « Petite Mademoiselle », protégée par Anne d'Autriche, rentre en possession des biens que lui ont enlevés les Frondeurs et, la suite se devine aisément, épouse l'un des « Cadets, » son fidèle compagnon d'armes, fils adoptif de Cyrano. Ce récit honnête, mouvementé, d'un

Un papa intelligent et moderne a jugé
les études de son grand fils, élève de
il le conduit à Zurich, au gymnase
continuant sa besogne classique, il d
tique de la langue allemande. Il sera e
gens ; il se fera des amis et s'habituera
éducation très large, à cette vie forte
robuste et sain. Tel est le fond très
greffe ingénieusement un petit dram
aux lecteurs de M. Laurie. Descriptio
tagnes, récits de fêtes scolaires, de rég
sensation juste et communicative de
charme de ce nouveau livre, auquel
des photographies suisses ajoutent un
Jules Verne et sur André Laurie, l'édifi
indestructiblement robuste ; c'est toute
est ainsi distribuée, sous d'étincelants c
pratique, vivante et fort joliment aimal

2. — Si nous disons que M. Henri de N
gieux, cela ne surprendra personne ; si,
le Joyeux Rajah de Ramador est un récit
peu *les Mille et une Nuits*, sans rien d'aill
lire, nous aurons pour appuyer notre ju
les abonnés du *Magasin d'éducation,* où
En peu de mots voici ce dont il s'agit. L
ne s'appelle, au fond, ni Bocquet ni Théo
Bocquet, propriétaire du « Bacquet's C
Théobald est l'artiste principal, toujours
les Parisiens qui fréquentent la place du
très authentique

encore que ses parents adoptifs, bientôt fixés sur la haute origine de leur cher enfant, s'arrangent avec un policier parisien qui a du flair, lequel s'adjoint un savant ingénieux, pour tenter de faire réintégrer Théobald dans ses droits souverains. Le cirque est liquidé et l'association se dispose à partir pour l'Inde. Mais pour y arriver et triompher d'adversaires aussi perfides qu'intéressés, ils doivent passer par des épreuves et des aventures à donner la chair de poule aux plus courageux. Bref, les traîtres sont démasqués et punis ; Théobald, devenu le prince Segondera Mahally-Sing et héritier du trône de Ramador, épouse une toute charmante princesse à qui, le jour même de son entrée solennelle dans la capitale de ses aïeux, il ne peut s'empêcher de répondre, en riant, à une question qu'elle lui adresse : « Je pense, princesse, à la stupeur des Parisiens, si, en ce moment, ils me voyaient ! »

V. — 1. — La place que tient *la Femme dans l'Ancien Testament* est considérable ; son rôle y est multiple et varié. Si, dès l'origine, avec Ève, elle y est un instrument de péché et de chute, que de fois aussi elle nous apparaît comme la consolatrice de l'homme dans ses afflictions, comme la conseillère qui sait lui rendre le courage, comme l'instrument et en quelque sorte l'aide de Dieu dans l'œuvre de la rédemption de son peuple ! Que de paroles sévères et amères, que de traits satiriques, l'Ancien Testament renferme contre la malice de la femme ; mais, par ailleurs, quels dithyrambes en l'honneur de ses vertus et de sa puissance ! Quelle variété de types et de figures nous présente la galerie féminine de l'Ancien Testament ! M. le chanoine Boissonnot la déroule à nos yeux avec le même talent, le même charme de poésie, la même onction de doctrine que nous avions trouvés l'an dernier dans son *Épopée biblique*. « Mêlée aux drames de cette épopée grandiose, la femme y joue un rôle considérable. Cesse-t-elle d'être le principe de relèvement, entrave-t-elle la route ou retourne-t-elle en arrière ? La procession s'arrête, les hommes quittent le rang. Court-elle en avant, excitée par la conscience de sa mission ? A ses côtés les héros surgissent et l'on se précipite sur ses pas... Nous n'avons négligé... aucun passage même où la femme est désignée, persuadé que l'Esprit saint y avait mis une lumière pour notre sujet ou une leçon. Par endroits la route est sombre, elle est ensanglantée de drames et de crimes que l'effrayante véracité de la Bible ne tait point. Mais la nuée lumineuse qui, dans le lointain, voile encore l'astre virginal, jette sur ces scènes une clarté qui en adoucit les horreurs et les ennoblit. » Le pieux écrivain a mis toute son âme et toute son éloquence à nous traduire et à nous commenter dans la Bible les passages relatifs à la femme. Son livre, dans lequel le puissant crayon de G. Doré ajoute encore au charme du texte — bien que les compositions ne soient pas

toujours très bien choisies — rencontrera, nous l'espérons, de nombreux lecteurs et encore plus de lectrices qui trouveront à le lire et à le méditer autant de profit que de plaisir, et qui y puiseront les plus nobles enseignements.

2. — *La Terre sanglante*, par M. Jules Mazé, est un livre excellent à donner aux jeunes garçons de dix à quatorze ans. C'est le récit connu mais toujours empoignant, des premières batailles de la guerre de 1870. L'auteur décrit dans un style grave, ému, vibrant, ces journées de Rezonville, de Saint-Privat, de Mars-la-Tour, la charge héroïque et légendaire des cuirassiers, les mille épisodes douloureux et admirables de ces premiers combats, pendant lesquels, malgré tout, l'on croyait encore fermement à la victoire suprême. Dans la seconde partie du livre : *La Terre du Souvenir*, il nous décrit Metz et le pays voisin, où tant de vies jeunes et précieuses ont été sacrifiées pour la patrie. Les temps présents donnent à ce beau volume une actualité qui en double le prix. Le jeune lecteur y apprendra à aimer l'armée qui, malgré certaines défaillances bien peu nombreuses, représente ce qu'il y a de meilleur en France : le courage qui se sacrifie en silence, le dévouement chevaleresque, la discipline poussée jusqu'à l'héroïsme. Les illustrations qui accompagnent le texte et la reliure soignée du volume en font un livre d'étrennes dont la forme répond au fond, et nous ne doutons pas de sa popularité auprès des jeunes lecteurs. A côté de tant de récits imaginaires, fades et insipides, sinon dangereux, cette histoire vraie, plus poignante qu'un roman, aura un légitime succès.

VI. — 1.— De ces onze *Petits Drames du Poste*, lequel préfèrera-t-on ? Ils sont tous également amusants et dignes du spirituel humoriste qu'est M. Jean Drault. Nous aimons bien le premier: *Le Pochard assassin*; mais, si l'exécution en est vive et pittoresque, l'invention n'en est pas très neuve ; tandis que le quatrième, *le Piège à cambrioleurs !* et le cinquième : *Un Oncle qui a vu jouer Molière !* et le... Ah ! ceux-là, on ne pourra pas dire que le sujet en est banal ! Dans le cinquième, les agents de service au Père-Lachaise ont mené au poste un homme qu'ils croient fou : il est venu les avertir que le mort, qui est dans le corbillard, est aussi dans le cortège, et qu'il va interrompre sa propre oraison funèbre ! Or, le prétendu fou disait la vérité, ainsi que le prouve bientôt l'arrivée au poste du mort, qui n'était pas mort, mais qui se faisait enterrer par avance d'hoirie, si l'on peut dire, pour juger des vrais sentiments de ses héritiers ! L'histoire est renouvelée de la comédie sans doute, mais si drôlement racontée par M. Jean Drault qu'elle ferait rire... un mort.

2. — *Le Théâtre de la Primevère* est moins drôle, moins gai, et même moins dramatique ; mais il est poétique. Le gracieux talent de M. Guy

Chantepleure semble bien un peu gêné dans la forme nouvelle où il s'est essayé ; mais il n'y est pas entièrement étouffé. La première de ces petites comédies nous emporte en pleine fantaisie ; la scène se passe dans « un faubourg de Ville Fleurie, capitale du Pays Rose et Blanc ! » Les personnages s'appellent Florizel, de la famille du Lys d'Or, Perrinette, de la famille du Lys d'Argent, Narcisse, Passerose, Églantine. La politique a failli jeter du noir dans le Pays Rose et Blanc ; Florizel et Perrinette se disputent le trône ; mais l'Amour vient dissiper les nuages qui déjà assombrissent l'horizon, et il unit les deux prétendants. La sixième et dernière comédie de ce volume nous ramène dans la réalité contemporaine. La jeune Léa, très amoureuse de son mari, découvre que ce mari n'a pas fait, comme elle, un mariage d'amour, qu'il a fait un *Mariage de raison* où il a d'abord cherché une dot et n'a pris la femme que par surcroît. Et elle pleure, la petite Léa. Mais voici que sa belle-mère survient et lui découvre que sa prétendue découverte est une erreur, une erreur grossière ; la lettre où il était question de « mariage de raison » concernait sa cousine Jacqueline, là ! Et Léa saute de joie ! Nous avons dit que cette comédie nous ramenait à la réalité ; nous nous reprenons : nous sommes encore dans le Pays Rose ! Et tout le volume est baigné de rose et parfumé de rose ! L'ouvrage convient parfaitement à la saison des étrennes et des bonbons ! Il est si bien présenté, d'ailleurs, par la Maison Mame !

VIII. — 1. — *La Petite Princesse* est un volume très distingué par le papier, les caractères typographiques, le cartonnage et les illustrations ; il eût suffi de dire qu'il sort des presses de Mame. Pour le reste, pour ce qui est si bien imprimé sur un si beau papier, il suffira aussi de dire que l'auteur en est M. Georges Beaume. N'insistons pas ; la trêve des confiseurs est aussi un peu la trêve de la critique sévère. Sachez seulement que la scène se passe dans un milieu où l'on parle encore patois, là-bas, tout près de Perpignan. *La Petite Princesse* y a beaucoup à faire, du moins à la fin de « l'histoire ». Au début, elle n'a guère qu'à embrasser son père, un brave industriel, qui fabrique des bouchons ; elle s'acquitte très bien de ses fonctions. Mais son père ayant été volé par un ami infidèle, presque ruiné par une grève de ses ouvriers et finalement tué par le chagrin, elle se met à la tête de la fabrique et sauve l'honneur et même la fortune de la maison. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, elle en a deux ou trois autres, celui notamment de voir son amie Jeanne, aveugle depuis l'enfance, recouvrer la vue à la suite de... je vous le donne en mille ! Ne cherchez pas ! Jeanne avait reçu un coup de pierre destiné à la « petite princesse » ; le coup lui ouvrit le front, mais lui rouvrit les yeux. Voilà !

sacrifie sa fortune p[illegible] s[illegible] [illegible] bonheur. Récit
le style courant et ai[illegible] [illegible] ue l'auteur appr[illegible]
M. Charles Foley. Aj[illegible] [illegible] volume est jolim[illegible]

VIII. — 1. — C[illegible] une heureuse idée qu'a eue
de vouloir popul[illegible] [illegible] les relations anciennes
célèbres, en [illegible] [illegible] celles de nos voyageurs f
reproduire, en l[illegible] : faisant subir de légères ada
Bibliothèque des é[illegible] [illegible] des familles. Cet historien
française débute d[illegible] ; ses réimpressions par l[illegible]
voyage exécuté aux Indes orientales par Augus[illegible]
l'excellent navi[illegible] [illegible] rouennais qui, parti de l[illegible]
rentra au Havre G[illegible] ce en 1622, après avoir gagn[illegible]
de Sumatra, et y avoir longtemps séjourné. M. Gué[illegible]
ment respecté la naïveté du texte original, le charm[illegible]
expressions, limitant très sagement son travail à l[illegible]
l'orthographe, à la suppression de quelques longue[illegible]
d'une courte Introduction biographique. N'eût-il pas c[illegible]
un certain nombre de notes historiques et géographiq[illegible]
carte et quelques reproductions d'anciennes gravur[illegible]
pu qu'y gagner, à notre avis ; tel qu'il est, et mal[illegible]
le volume intitulé : *Augustin de Beaulieu, sa navi[illegible]*
orientales (1619-1622), que publie M. Guénin, est un o[illegible]
et recommandable à tous égards.

2. — Le *Polybiblion* a rendu compte dernièrement
de l'ouvrage de M. Gustave Simon : *L'Enfance de Vict[illegible]*
l'auteur a tiré une seconde mouture, c'est-à-dire qu'i[illegible]
à l'intention des jeunes gens, un volume intitulé : *V[illegible]*
d'enfance. Si cette édition était semblable en tout à
la noterions simplement en renvoyant à l'article de n[illegible]
F.-C. Gaudot ; mais il [illegible]

ter qu'étant, par la suite, devenu un bien mauvais mari, il eût été parfaitement capable de faire pleurer sa mère si celle-ci n'était pas morte alors que le futur grand homme avait peine vingt ans.

3. — L'auteur de *Notre Aînée* est expert dans l'art de présenter sous une forme personnelle et séduisante les situations classiques du roman pour jeunes filles de quinze ans. Le jeune ingénieur bienfaisant, l'héroïque capitaine colonial, le vieux savant, la bonne ouvrière, objet d'un prix de vertu, les dangers de la vie parisienne, la salubrité morale de la vie de famille en province, toutes ces données, Mlle Borius les a rajeunies par les agréments de la broderie dont elle a su les orner. De deux jeunes sœurs, l'une, très dévouée, s'oublie devant l'accomplissement de ses devoirs, l'autre obéit d'abord à des considérations égoïstes. Puis les événements remettent tout au point. La meilleure des jeunes filles se marie la première, la seconde n'est demandée qu'à la suite, et comme en récompense de sa conversion. En somme, charmant et fort honnête récit, auquel ne manque que la note religieuse pour être parfait.

IX. — 1. — Dans le volume de la *Bibliothèque rose* intitulé : *Fluette*, Mme Chéron de la Bruyère, connue et aimée des petits lecteurs, leur raconte les vacances passées par Fluette en un château de Lorraine, appartenant à M. Descolons. Celui-ci, resté veuf avec plusieurs enfants, que l'absence d'une autorité sagement ferme a rendus insupportables, supplie sa sœur, Mme de Trieul, femme d'un capitaine en garnison à Alger, de venir gouverner sa maison et ses enfants. Elle y consent, et s'installe auprès de ses neveux avec ses deux enfants : Robert et Alice, appelée « Fluette. » Tout d'abord, Mme de Trieul a quelque peine à se faire accepter par les petits indisciplinés, dont l'aîné surtout, Jeanne Descolons, rend sa tâche difficile. Peu à peu, cependant, elle accomplit l'œuvre que lui a confiée la tendresse de son frère, et les « petits sauvages » se transforment sous sa direction. L'influence douce et généreuse de « Fluette » est pour beaucoup dans cet heureux résultat. Les machinations de la « sorcière » Tyrra et la jalouse Ursule, sa dupe, donnent au récit un élément parfois dramatique. Inutile d'ajouter qu'on y retrouve le style alerte et clair, les sentiments excellents, l'allure vive qui ont rendu l'auteur très populaire parmi les enfants.

2. — *Mademoiselle Chou-Chou*, de son vrai nom Odette Le Kuénec, est une petite Bretonne vive, espiègle, ayant mauvaise tête et bon cœur. Sa mère étant morte et son père retenu aux colonies par d'importantes affaires, Odette est confiée à une tante, Mme Derville, dont la sévérité maladroite développe les défauts de sa pupille plutôt qu'elle ne les réprime. De plus, les enfants Derville, jaloux du charme d'Odette, la taquinent sans trêve ni relâche, si bien que la vie de « Mademoiselle Chou-Chou » dans ce milieu peu sympathique est une

une suite qui forme à elle seule un tout complet
restauration d'un peuple par le descendant d'un de
ce peuple, c'est le peuple tsigane ; ce chef, c'est le
lequel, après avoir été élevé en France, retourne che
et consacre ses efforts à rendre une patrie et une nati
des tsiganes. Pour cette œuvre de paix, il cherc
guerre, » que la tradition et des inscriptions mystéri
par son ami, le savant moine Spiridion, placent à 6(
che d'une pierre qui est à 20 fois 57 pas à droite d'u
à 200 fois 13 pas à gauche d'un arbre qui est à 159 p
ravin, qui est..... etc., etc., etc. Après des aventur
le chercheur trouve le trésor, et il en fait le plus no
illustrations qui accompagnent le texte sont très pit

2. — *Chemins de traverse* est une histoire ou plu
sentimentale, — très bien racontée d'ailleurs et in
petit Jacques Landaur, préparait l'École navale, lors
annoncent la mort de son père, l' « explorateur bien
que, en même temps, le banquier qui détenait sa p
banqueroute. Le pauvre enfant est retiré de pension
une cousine, qui le maltraite, le bat, l'affame, veut l
bête de somme. Jacques, révolté, s'évade. Vous devi
il est exposé et quelles fatigues il endure : il couche
souffre de la faim et de la soif, etc., etc. ; il va même
lorsqu'il est sauvé par une soupe aux choux que
petits saltimbanques. Par reconnaissance, Jacques s'o
eux pendant quelque temps. Il leur rend mille se
qu'un des enfants a été volé, lui fait retrouver son pè
retrouve le sien qui n'était pas mort ! Le pauvre
engagé dans des chemins de traverse, est remis sur
Il y fera son chemin !

nettoyé ; plus d'incongruité morale ou doctrinale, rien que l'élément comique et caricatural ; 2° *La Farce de Maître Pathelin ;* 3° *La Foire aux Fées*, une pièce du « Théâtre de la foire » de Le Sage — modernisée au point qu'il y est question de bicyclettes, déjà !) ; 4° *Les Oreilles frites* de Désaugiers, une scène de la vie bourgeoise, au commencement du XIXe siècle. Le tout mis *à la mesure* de jeunes lecteurs, qu'il faut encore plus respecter qu'amuser.

4. — *D'une Rive à l'autre* est une longue histoire où l'on voit un pauvre garçon, surnommé La Guigne, parce que, en effet, la mauvaise chance semble le poursuivre depuis sa naissance, avoir raison enfin des fatalités qui pèsent sur lui, et passer de la misère à la fortune, du malheur au bonheur. C'est un énergique et un « professeur d'énergie », qui enseigne autour de lui, par ses leçons et par ses exemples, les vertus d'endurance, d'activité, de régularité et de probité auxquelles il a dû son salut. Ses exemples sont parfaits, et valent mieux que ses leçons parlées, lesquelles sont d'un style douteux. Dieu nous donne beaucoup de ses pareils, d'ailleurs ! Car nous avons trop de beaux parleurs, qui n'ont pas dans leur vie la tenue qu'ils ont dans leur style !

XII. — 1. — Aimez-vous la Bretagne, ses mœurs patriarcales, ses fêtes populaires, les récits de pêche sur les rives de l'Océan ou sur les bancs de Terre-Neuve? Vous trouverez tout cela dans *Yves le Marin*, et en outre l'histoire de deux enfants, Yves et Bernard, fils, l'un de pauvres matelots de Plouescat, l'autre, de riches parisiens en villégiature dans cette région du Finistère. Entre eux, c'est d'abord de la défiance, puis des querelles et de la haine, jusqu'au jour où Bernard, menacé d'être englouti par les flots, doit son salut à son ennemi. Dès lors ce sont deux compagnons inséparables : Bernard entraîne à Paris, dans son luxueux hôtel, Yves, émerveillé de tant d'opulence, et ne retourne avec tous les siens en Bretagne que pour payer généreusement à la famille de son jeune ami sa dette de reconnaissance. Texte et dessins également intéressants.

2. — L'imagination, cette folle du logis, se fait assez aisément pardonner ses inventions les moins vraisemblables, quand elles n'ont d'autre but que d'amuser de tout jeunes enfants. L'héroïne de *la Poule à poils*, Yolande, est une poule en chair et en os, mais une poule vraiment extraordinaire. Victime de son amour maternel pour les petits canetons qu'on lui a donnés à couver, elle se noie dans l'étang voisin : on la pleure, et après l'avoir pleurée, on la plume, on la flambe, on s'apprête à la cuire, lorsque, ô prodige ! voici qu'elle ressuscite ; mais dans le misérable état ou elle se trouve, elle devait renoncer à se présenter dans le monde, sans les costumes de tout genre que lui confectionne la fermière, et surtout sans le service signalé que lui rend l'onguent magique d'un colporteur. Bref, devenue la merveille du pays, elle

vii-100 p., 1 fr. 50. — 22. *Histoire de la musique. Iles brit au* XVIII*e* *siècle*, par ALBERT SOUBIES. Paris, Flammarion, 190 2 fr. — 23. *The History of American Music*, by LOUIS C. ELS Macmillan, 1904, in-4 cartonné, de XIII-379 p., illustré, 30 fr. — *sur la musique en Russie*, par ARTHUR POUGIN. Paris, Fisch 274 p., 4 fr. 50. — 25. *Church Music*, by A. MADELEY RICHARDSO Green and C°, 1904, in-16 de VII-168 p. — 26. *Explicacion c polifónica de los siglos* XVI *y* XVII, por DON GREGORIO FIDI Madrid, Ducazcal, 1904, in-8 de 76 p., 3 fr. — 27. *Denkmäler* herausgegeben Freiherrn VON LILIENCRON. Erste Folge, Vierze *Buxtehude Abendmusiken und Kirchenkantaten*, von M Breitkopf und Härtel, 1903, gr. in-4 de X-177 p.

21. — *Histoire abrégée de la musique* : ce titre est be préhensif, car l'histoire de la musique ne date pas d but de M. H. Boyer est, en effet, de permettre aux can examens de chant d'avoir une idée générale de la vie œuvres des principaux compositeurs, depuis l'origi France (1645) jusqu'à nos contemporains. Ce but est voulons le croire, mais si les examinateurs se con bagage historique et musical contenu dans ce livre exigeants. Quatre ou cinq pages sur chaque autei Bach, jusqu'à Rossini, Schubert — Beethoven en a q la première partie. Dans la seconde, l'auteur étudie matières indiquées par le ministre de l'instruction pul men du certificat d'aptitude à l'enseignement du ch rieur); c'est-à-dire huit œuvres des huit plus gran Bach à Weber. Tout cela est expédié en trente pages. pris pour guide Fétis : *Biographie des musiciens* ; il a ver de plus exacts, dans les auteurs plus récents qui musique.

22. — Toujours mêmes qualités, mêmes procédés d œuvre de M. A. Soubies : *Histoire de la musique. Iles b* une esquisse vive et rapide, trop rapide peut-être, d

23. — Pour la première fois en Amérique on publie une série de grands ouvrages sur l'histoire des différents arts en cette contrée, comprenant la période qui s'est écoulée depuis la colonisation (XVIe siècle) jusqu'à nos jours. Chacun de ces ouvrages est l'œuvre d'un spécialiste. Deux volumes ont paru : l'*Histoire de la sculpture* et l'*Histoire de la musique*. L'auteur de ce dernier volume : *The History of American Music*, nous parle des commencements de la musique américaine, des influences étrangères, des changements, des méthodes, des efforts personnels, en un mot de tous les éléments qui ont concouru à la rendre ce qu'elle est aujourd'hui. Évidemment, puisqu'il s'agit d'une nation qui est encore dans sa jeunesse, les évènements et faits narrés ne datent que d'hier. Ils offrent donc peu de perspective à l'historien qui, par suite, n'a pas toujours pu donner le dernier mot; mais il a si bien su les grouper en leur lieu et place qu'il leur fait dire leur propre histoire avec leurs conclusions. Il a divisé son ouvrage en dix-huit chapitres dans lesquels il étudie tous les divers aspects de l'histoire de la musique aux États-Unis : origines, premières organisations musicales, orchestres, sociétés et institutions, opéras, musique nationale et patriotique, compositeurs, critique et littérature, situation présente de la musique en Amérique, ses qualités et ses défauts. En somme, l'Amérique n'a pas encore produit de grands maîtres au sens strict du mot. Ses compositeurs sont tous venus se former en Europe. A l'heure actuelle, chacune des grandes cités renferme un ou plusieurs conservatoires dont les meilleurs professeurs sont européens. Le grand défaut du système musical américain, c'est l'amour excessif du piano; tout lui est sacrifié. Mais sur cent exécutants on trouve à peine un compositeur; et les compositeurs s'évertuent à faire trop grand et trop vite. Le volume se termine par une bibliographie générale. Cet ouvrage, sorti des presses de la Compagnie Macmillan, contient douze magnifiques photogravures et plus d'une centaine d'illustrations dans le texte.

24. — A la différence de M. Soubies, qui, dans la collection de son *Histoire de la musique*, ne donne qu'une nomenclature des célébrités musicales de chaque nation, M. A. Pougin, dans son *Essai historique sur la musique en Russie*, prend le temps d'examiner en détail celles du grand pays slave, pour les mieux faire connaître. Il aime à savoir à quels artistes il a affaire, quelle fut leur éducation, leur vie, quelle est la nature de leur talent et de leur génie, quels aussi le succès et la valeur de leurs compositions. Pour plus d'exactitude et d'intelligence, il remonte aux origines lointaines de la musique russe actuelle, une des dernières nées de l'Europe, et déjà l'égale des autres. Et il nous apprend que, bien avant l'importation des opéras italiens, français ou allemands, on chantait beaucoup au stérile pays des steppes. Chants populaires ou religieux, motets liturgiques, rondes chantées, chants d'occasion

ce que l'intelligence a déjà pu saisir. Tout ceci est fort bien, dira-t-on; mais maintenant comment interpréter ces mélodies ? Avant tout, déclare Don Gregorio, en évitant de leur appliquer les nuances et les raffinements d'expression que comporte l'art moderne, se souvenant aussi que les modes et les tons employés aujourd'hui, bien qu'ils soient comme « la cristallisation des anciens, » en sont cependant complètement différents, de même pour ce que nous appelons modulation et accord; d'autre part une exécution plate et sans délicatesse serait profaner de tels chefs d'œuvre ! *In medio stat virtus.*

27. — Les Monuments de l'art musical allemand publiés sous la direction de M. le baron de Liliencron : *Denkmäler deutscher Tunkunst Dietrich Buxtehude Abendmusiken und Kirchenkantaten*, en arrivent au quatorzième volume. Le dernier contient un choix des œuvres de Dietrich Buxtehude, 1637-1674 ; quelques « Abendmusiken » et cantates d'église (*Kirchenkantaten*). L'éditeur, M. Max Seiffert, a entrepris de tracer l'histoire et le développement de la cantate d'église dans l'Allemagne du nord. Au moyen des monuments, il en a déjà montré les phases principales dans les volumes III et IV de la même collection ; avec Buxtehude, il en poursuit l'histoire jusqu'à Séb. Bach. Les cantates de l'organiste de Sainte-Marie de Lubech sont au nombre d'environ cent cinquante, et la place réservée à l'éditeur a été restreinte : un choix judicieux s'imposait à lui ; choix difficile où une étude attentive de cette multitude de compositions était nécessaire ; choix délicat, car, de ce choix même, dépend pour le lecteur l'intelligence du mouvement musical qui a précédé immédiatement Séb. Bach, et dont Buxtehude est un des plus grands promoteurs. L'unique volume consacré à Buxtehude dans les *Denkmäler* est composé avec le soin le plus judicieux. L'éditeur a écarté d'abord toutes les formes typiques de cantates connues par les publications récentes. Il a écarté ensuite, — et ceci, nous le regrettons beaucoup, — toutes les œuvres basées sur des textes latins, sous le futile prétexte que notre siècle n'est pas amateur de cette sorte de morceaux. Ces éliminations faites, restaient les œuvres qui jettent une vraie lumière sur le moment le plus important de la carrière de Buxtehude, le point précis où le hardi compositeur quittait la voie de ses devanciers, pour tendre à celle que devait parcourir Séb. Bach. Parmi ces œuvres personnelles, il faut distinguer les « Abendmusiken », sortes de concerts qui avaient lieu après le culte de l'après-midi de chacun des cinq derniers dimanches avant la Noël. M. Seiffert nous en donne deux, n° 2 et 6. Les cantates sont représentées par les n°s 3, 4 et 5; les n°s 1, 7 et 8 sont aussi destinés à établir la situation historique et artistique de Bach. En somme toutes ces pièces contribuent à faire apprécier Buxtehude dont Bach ne dédaignait pas les conseils. M. B.

(*A suivre*).

dépend : programmes d'études, choix du personnel enseignant, réformes, question matérielle, agrandissement des édifices etc... Avec ces sortes d'établissements, véritables écoles libres, il n'y a pas à craindre que les interventions, à tout propos, d'un gouvernement tracassier, ne viennent couper les ailes à l'initiative. Est-il besoin de dire que cet *Essai historique sur la musique en Russie*, en dépit de la modestie du titre, est l'œuvre d'un écrivain distingué, à la fois connaisseur profond et fin critique.

25. — L'ouvrage de M. A. Madeley Richardson : *Church Music*, fait partie d'une série de manuels spécialement édités pour le clergé anglican. Écrit dans un style clair, sobre et attrayant tout à la fois, ce petit volume est rempli d'excellentes idées sur la musique d'église. L'auteur, docteur en musique et habile praticien, s'est proposé, comme il le dit lui-même, non de faire du clergyman un habile et savant musicien, mais de lui donner une connaissance de l'histoire, de la théorie et de la pratique d'un art d'où dépend en partie le succès de son œuvre. Après quelques considérations générales sur la musique d'église, il en trace l'esquisse historique, traite de la composition et de la formation des chœurs, enseigne au prêtre anglican la production de la voix, la prononciation, l'accentuation — anglaise bien entendu, — et l'exécution pratique des parties qu'il doit chanter pendant les services, etc. Il termine par un chapitre sur les genres de musique appropriés aux services de l'église, dans lequel nous remarquons une curieuse discussion sur le chant grégorien.

26. — *Explicacion completa de la música polifónica de los siglos* XVI *y* XVII, tel est le titre d'une récente étude de D. Gregorio Fidel Serrano y Aguado, actuellement maître de chapelle de la cathédrale de Tolède. C'est une œuvre de plus à ajouter à toutes celles déjà parues sous l'impulsion du *Motu proprio* de S. S. Pie X. Celle-ci traite un point spécial de la question : la musique polyphonique de l'époque que l'auteur nomme « classique », celle des XVIe et XVIIe siècles. C'est par centaines, en effet, que les compositions de ce genre se trouvent encore dans les bibliothèques des cathédrales espagnoles, mais les difficultés que présentait leur lecture avaient été jusqu'ici un obstacle presque insurmontable à leur utilisation. Don Gregorio, à la suite de recherches consciencieuses et approfondies faites sur un grand nombre de compositions, peut offrir à ses confrères le moyen d'interpréter à nouveau ces mélodies presque oubliées. Les explications nécessaires sont fournies au lecteur sur tout ce qui concerne les clés, les signes musicaux et leur changement de valeur : d'où leur perfection ou leur imperfection, sur les règles de la proportion, etc. ; chaque point est exposé avec la plus grande clarté. Les deux questions si obscures des notes de couleur et des ligatures sont mises en pleine lumière, des règles sont données et des tables graphiques, placées à la fin du volume, redisent aux yeux

ıamor de tels chefs d'œuvre ! *In medio stat virtus.*

27. — Les Monuments de l'art musical allemar direction de M. le baron de Liliencron : *Denkmäler Dietrich Buxtehude Abendmusiken und Kirchenkanta* quatorzième volume. Le dernier contient un chc Dietrich Buxtehude, 1637-1674 ; quelques « Abendm d'église (*Kirchenkantaten*). L'éditeur, M. Max Seiff tracer l'histoire et le développement de la cantate d magne du nord. Au moyen des monuments, il en phases principales dans les volumes III et IV de la avec Buxtehude, il en poursuit l'histoire jusqu'à Séb. de l'organiste de Sainte-Marie de Lubech sont au cent cinquante, et la place réservée à l'éditeur a choix judicieux s'imposait à lui ; choix difficile où u de cette multitude de compositions était nécessaire ; de ce choix même, dépend pour le lecteur l'intelligen musical qui a précédé immédiatement Séb. Bach, e est un des plus grands promoteurs. L'unique vc Buxtehude dans les *Denkmäler* est composé avec le cieux. L'éditeur a écarté d'abord toutes les formes ty connues par les publications récentes. Il a écarté e nous le regrettons beaucoup, — toutes les œuvres ba latins, sous le futile prétexte que notre siècle n'es cette sorte de morceaux. Ces éliminations faites, res qui jettent une vraie lumière sur le moment le plu carrière de Buxtehude, le point précis où le hardi co la voie de ses devanciers, pour tendre à celle que Séb. Bach. Parmi ces œuvres personnelles, il fa « Abendmusiken », sortes de concerts qui avaient l de l'après-midi de chacun des cinq derniers dimanc

THÉOLOGIE

Les Saintes et divines Liturgies de nos saints Pères Jean Chrysostome, Basile, le Grand, et Grégoire le Grand, en usage dans l'Église grecque catholique orientale. Traduction française par le P. CYRILLE CHARON. Beyrouth, Courty ; Paris, A. Picard et fils, 1904, in-12 de x-299 p. — Prix : 3 fr. 50.

Il y a vingt cinq ans, l'Orient chrétien n'était connu en Occident, que par de rares spécialistes ; on ignorait encore plus sa liturgie, suivie pourtant par plus de cent millions de chrétiens.

Quel intérêt ne présenterait pas pour le clergé latin la comparaison des rites de l'Orient avec ceux de l'Occident ! Cette étude ferait découvrir nombre de points communs, et augmenterait dans tous les cas le courant de sympathie dont l'Orient catholique est l'objet depuis le mouvement suscité par S. S. le Pape Léon XIII. Le P. Charon a voulu nous rendre cette étude aisée. Il nous offre une traduction complète en français, non seulement de la Liturgie dite de saint Jean Chrysostome déjà connue en cette langue, mais encore de l'office complet de la prothèse ou préparation des oblats, dont une partie seulement avait paru dans les *Échos d'Orient*.

Il y ajoute les liturgies spéciales, qui portent le nom de saint Basile et de saint Grégoire le Grand ; les Grecs les employent à certains jours. Nous trouvons encore dans ce livre toutes les particularités relatives à la messe pontificale, cérémonie à laquelle on assiste le plus volontiers, quelques éclaircissements sur l'usage de la concélébration, plus fréquente en Orient qu'en Occident où elle n'est usitée qu'aux ordinations et à la consécration épiscopale, et enfin, ce qui sera fort apprécié, un lexique spécial, sobre et précis, des termes techniques peu connus des Latins.

Pour finir, dans l'intention d'être utile aux prêtres du rit oriental, souvent bien embarassés, dans leurs voyages en pays occidentaux, pour trouver un servant de messe, l'auteur a joint à la traduction les réponses ordinaires de la sainte liturgie avec la *prononciation figurée*. Et, de même que Dom Guéranger, en son *Année liturgique*, aime à citer des formules empruntées à des liturgies étrangères, qu'il propose à la piété des fidèles de préférence à des oraisons sans autorité, le P. Charon nous présente les prières grecques avant et après la communion. Elles seront sûrement goutées, en leur poésie orientale et biblique, par les âmes pieuses.

Le catologue des fêtes chomées et des jours de jeûne et d'abstinence des Melchites et des Ruthènes complète le tableau liturgique que nous révèle le P. Cyrille Charon. Avant de quitter son lecteur, il fait un appel à la prière et à l'aumône en faveur des catholiques d'Orient.

Il est touchant de le voir recommander d'abord *l'aumône personnelle*. Elle consiste, nous dit-il, à se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique

un seul Pasteur suprême. »

Que le travail intense, auquel se livre le P. Cyrille (
bientôt le *Pontifical* annoncé !

Puissance divine du sacerdoce catholiqu
Paris, Savaète, s. d in-8 de 145 p. — Prix : 2 fr.

Ce livre est d'un infatigable écrivain, témoin un
vrages, assez bien classés et caractérisés sous la ru
pour le temps de la persécution. Celui-ci est éminemm
lutte ; sans doute, il est le fruit de longues études. I
ment que, pour le composer, l'auteur a laissé là tous
références nombreuses ; rien du pesant appareil de l'é
Le croisé est parti en guerre, le Juvénal chrétien a
vengeresse, et il a écrit à bride abattue ces pages
enflammée, qui traitent de *la Puissance du clergé* —
révolutionnaire — du célibat, de la science, du culte, d
Peut-être les critiques goûteront-ils peu ce livre :
voir. L'auteur n'a écrit ni pour les intellectuels, ni p
B

SCIENCES ET ARTS

Kirchen und Kirche nach Kants philosop gionslehre, von HEINRICH ROMUNDT. Gotha, Thie
de VIII-199 p. — Prix : 5 fr.

Ce nouvel ouvrage de M. Romundt est un effort pou
vidualisme kantien avec un concept social de la religi
lu, on peut conclure : il faut que ce concept social, et
Église visible, qui en résulte, s'imposent avec une
qu'un rit distingu d'ailleurs ait été amené à

un *pur idéal* ; puis l'auteur recherche par quelles approximations cet idéal peut se réaliser, d'abord imparfaitement dans une Église visible, puis dans la plus parfaite réalisation d'une Église invisible.

Dans une seconde partie, M. Romundt cherche à éclairer « le chemin qui conduit d'une Église visible à une Église invisible. » Il y montre les directions fort divergentes, qu'il faut suivre, si l'on accepte telle ou telle forme de « foi historique » et d'Église visible. Il s'efforce d'illustrer sa pensée au moyen d'exemples historiques, empruntés aux diverses formes religieuses du christianisme. Il insiste beaucoup sur « le danger d'une foi historique » (chap. 3) et sur les moyens de s'en préserver (chap. 4).

Cet ouvrage pourra être utile à certains lecteurs français, désireux de se tenir au courant de la littérature philosophico-religieuse, qui a pris en Allemagne une si grande extension depuis Schleiermacher et Kant, et qui s'inspire maintenant si profondément des théories de Ritschl et de Harnack. Bien entendu, pour ne pas s'y égarer, il importe de ne pas perdre de vue certains points souverainement importants, bien mis en lumière par les travaux les plus récents de la théologie catholique, et qui pourtant semblent encore non avenus non seulement pour les philosophes rationalistes, mais encore pour un certain nombre de catholiques inattentifs et mal informés. Le plus important de ces points me semble être celui-ci : bien loin qu'il y ait, entre la religion naturelle et toute religion positive, l'opposition que Kant a proclamée, et que ses disciples disent être, en droit comme en fait, absolument indiscutable — au contraire, en droit comme en fait, l'histoire des religions aussi bien que la théologie fondamentale nous montrent la vérité de cette thèse si nettement formulée par le P. Wilmers, dans son beau traité : *De Religione revelata* (chap. I, propos. 9) : que la religion surnaturelle contient, complète et surélève la religion naturelle.

B. DE CARROY.

Les Sous-Marins et la Prochaine Guerre navale, par H. NOALHAT. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1903, in-8 de VIII-246 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les Sous-Marins et la Prochaine Guerre navale, c'est là un titre tout d'actualité, bien fait pour attirer l'attention et éveiller l'intérêt. Malheureusement, le volume ne répond pas entièrement à son titre, et nous craignons fort que l'auteur ne doive être rangé parmi les journalistes modernes, « ignorants de toute question technique », ainsi que M. Noalhat les qualifie lui-même à la page 30 de son ouvrage. Il ne nous a pas été, en effet, difficile de relever de nombreuses erreurs qui diminuent sensiblement la valeur de cette étude : qu'il nous suffise de signaler le gouvernail d'immersion ultra-fantaisiste dont sont dotées

Il commence d'abord par passer en revue différents rôles des bailliages de France des années 1295, 1296, 1298, 1299, 1305 et montre par leur étude les améliorations apportées dans la comptabilité à la fin du XIIIe siècle. Un travail analogue est fait pour les rôles hors de France; c'est-à-dire pour les comptes concernant la Normandie, le Poitou, le Limousin, la Saintonge, l'Auvergne, le Quercy, Toulouse et l'Albigeois, le Rouergue, etc...; outre ces rôles qui comprenaient l'ensemble des dépenses d'un bailliage ou d'une sénéchaussée, il y avait aussi des comptes particuliers; c'est-à-dire qui faisaient connaître les dépenses ou les recettes effectuées en des cas déterminés, tels que travaux publics, gages d'officiers, munitions dans les châteaux, fournitures de guerre, dîmes sur le prix de vente des bois. Tous ces comptes, dont il subsiste encore un certain nombre de spécimens, ont été classés et étudiés avec soin, ainsi que ceux des agents inférieurs d'une division administrative et les comptes spéciaux qui forment dans la comptabilité un ensemble considérable et varié. Sous cette dénomination, M. Borrelli de Serres a classé tous les comptes, qui, appelés *Compoti particulares* au XIVe siècle, se rapportaient aux recouvrements, aux prêts, aux revenus domaniaux, aux nouveaux acquêts, aux confiscations, aux monnaies, aux missions, aux subsides et aides, à la guerre et à la marine, aux impôts sur le clergé, etc.

L'Hôtel des rois, à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle, était aussi un service important. Profitant de l'examen de sa comptabilité, M. Borrelli de Serres a fourni bien des éclaircissements sur son fonctionnement et rectifié des erreurs commises par un certain nombre d'historiens. Après un petit chapitre relatif aux pièces auxiliaires pour recettes et pour dépenses, l'auteur donne une longue étude très minutieuse sur les journaux du Trésor et les livres auxiliaires du Trésor, tels que livre du changeur, registres de recette et dépense ordinaire du Trésor, extraits du Trésor, qui étaient en usage à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle. Dans ces chapitres, il a dû à plusieurs reprises pousser jusqu'au règne de Philippe VI, ne trouvant pas antérieurement de spécimen des livres qu'il voulait étudier. Continuant ainsi l'examen attentif de l'ensemble de la comptabilité du Trésor, des documents du service du contrôle et de chacune des épaves que nous possédons encore de toute cette comptabilité, M. Borrelli de Serres a voulu en tirer les renseignements les plus exacts sur les circonscriptions territoriales financières de la France à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle et sur les résultats de l'administration; c'est ce qui forme la troisième partie de ce volume. On a dans cette partie, terminée par une suite de tableaux des plus intéressants un ensemble de remarques très importantes au point de vue de l'histoire générale. L'auteur a rele-

personnes que le sujet pourrait intéresser, les exemplaires qui restent à sa disposition. » Comme la note est précédée des mots : « Prière d'insérer », je n'ai pas à craindre d'être indiscret en la reproduisant ici.

ÉDOUARD PONTAL.

Bretagne. Heures vécues, par CHARLES FUSTER. Paris, Fischbacher, 1904, in-18 de 353 p. — Prix : 4 fr.

Ce livre doit être lu comme il a été fait, par manière de passe-temps, et lorsque l'esprit a besoin de détente (à moins qu'on ne lui préfère une collection d'images). C'est un mélange de prose et de vers, en même temps qu'une promenade en zig-zags à travers la péninsule armoricaine. Lorsque les idées neuves ou les observations originales font défaut, de rutilantes expressions s'efforcent de les remplacer : je n'ose affirmer qu'elles y réussissent toujours. En tout cas, ce sont d'honnêtes pages que tous peuvent lire ; et si l'amour de la Bretagne empêche le pieux touriste qu'est M. Fuster de voir ses petites lacunes, car elle doit bien en avoir, ce n'est pas moi qui le lui reprocherai. D'ailleurs il l'aime peut-être mieux comme cela, de même que Montaigne aimait tout dans Paris, jusques et y compris ses *verrues*, suivant son expression pittoresque. L'écrivain a trouvé le bon moyen d'éviter les erreurs historiques dont se montrent généralement si prodigues les touristes qui, bien que voyant tout au vol de la locomotive, prétendent tout savoir et surtout veulent tout dire. Ce moyen consiste à faire le moins possible d'histoire. Quelques renseignements généraux, puisés le plus souvent dans le Guide Joanne, et c'est tout. Une fois cependant, il appuie un peu sur un point spécial, c'est lorsqu'il parle d' « une vieille petite république », de « la toute petite république de Plélan. » C'est du « Thélin » (actuellement paroisse, mais autrefois hameau de Plélan) qu'il faut lire (p. 329); de même, à la page suivante, lisez « Thélandoys », et non « Phélandoys. » Mais j'ai peur, en relevant cette double coquille, d'être traité de pédant par notre poète voyageur, et il n'aurait peut-être pas tout à fait tort *dans l'espèce*, comme on dit au Palais. Aussi bien je me tais.

A. ROUSSEL.

Molière et la Vie, par HENRI DAVIGNON. Paris, Fontemoing, s. d., in-18 de 299 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Henri Davignon a voué à Molière un amour très fervent, très jeune. Il sait bien que les universitaires, les acteurs, les critiques, les moliéristes de tous pays ont tout dit, et il n'a aucune prétention d'apporter du neuf. « Ce sont, dit-il, des réflexions de spectateur, des notes de lecture, le résultat d'une étude personnelle. » Et cela se sauve en effet de la banalité par la sincérité de l'impression, l'ardeur de la conviction, l'accent personnel de la causerie.

... pour ses héros les bourgeois
Harpagon, Orgon, Chrysale, Monsieur Jourdain, Ph
Bélise, parce qu'« ils péchaient contre les vertus
que leurs travers gâtaient cette vie familiale et mo
l'amour (*Molière et la Bourgeoisie*) : et c'est, à mon
doxe, mais dans lequel, comme dans tous les para
intelligents, il y a du vrai, et ceci au moins que Mol
la vie bourgeoise d'où il était sorti, et s'est complu
ridicules.

Le paradoxe est encore plus fort à dire qu'il a aim
parce qu'il a eu pour ses valets « fripons et sympat
les Mascarille, les Scapin, les Sganarelle, etc... beau
parce qu'ils sont, Nicole, Dorine, Covielle, Nérine
protecteurs nés de la jeunesse et de l'amour »... I
M. Davignon, qui est chrétien et ne peut pas appro
la morale de la vie « droite et honnête », mais un
celle de Molière, trouve matière à le glorifier quand m
gence pour les gens du peuple n'est-elle pas un act
leur égard, et comme une conception moderne de l
(*Molière et les Petites Gens.*)

Un dernier chapitre est le développement du mot c
« la comédie de Molière côtoie le drame sans y
(*Le Drame dans Molière.*)

Or, il y a en tout cela de la finesse, une certaine
d'homme du monde, qui plaît... Mais je crains
hypnotisé par son idée de retrouver dans son auteur
réalité de la vie, n'ait pas vu tout ce qu'il y a d'art
conséquent de convention, dans Molière.

HISTOIRE

chant liturgique, qu'alors *Mors et vita duello conflixere mirando.* Comment les principes de mort réussirent-ils finalement à l'emporter, quand les principes de conservation et de vie étaient les plus nombreux ? C'est une question à laquelle ne peuvent guère échapper tous ceux qui assistent, désolés, aux ravages progressifs du mal. Depuis quelques années, les acteurs du drame travaillent à nous fournir des révélations. M. Chesnelong nous a exposé jadis le point de vue de la droite. M. de Marcère nous confesse aujourd'hui celui du centre gauche, et il était certes bien placé pour le connaître puisqu'il fut l'un des fondateurs du groupe.

Nul n'ignore que les hommes de cette nuance furent, en définitive, les arbitres de la situation et qu'ils assurèrent le triomphe de la République en fournissant aux partis avancés l'appoint de leurs votes dans l'Assemblée et le concours non moins précieux de leur influence dans le pays.

Aujourd'hui M. de Marcère n'est pas fier de son œuvre. Le gouvernement qu'il se proposait d'instaurer n'était pas celui de la franc-maçonnerie, et il n'a voulu ni la guerre religieuse ni la désorganisation de l'armée. Pourtant sa conduite ne lui inspire pas ou presque pas de regrets. Le grand malheur, selon lui, vient de ce que la droite se soit refusée à suivre Thiers et l'ait renversé.

Telle est l'idée directrice autour de laquelle se développe son récit. S'il ne réussit pas à soulever l'enthousiasme de tous ses lecteurs en faveur de la politique du centre gauche, nul doute qu'il ne se les attache par l'élévation de ses idées et par l'agrément des anecdotes inédites dont son ouvrage est rempli. H. RUBAT DU MÉRAC.

Recherches sur divers services publics du XIIIe au XVIIe siècle, par le colonel BORRELLI DE SERRES. T. II. *Notices relatives au* XIVe *siècle.* Paris, A. Picard et fils, 1904, in-8 de 556 p. — Prix : 10 fr.

Nous avons déjà rendu compte (*Polybiblion*, t. LXXVII, p. 64), au moment de son apparition, du tome I de l'important ouvrage de M. le colonel Borrelli de Serres. Nous avions fait alors ressortir quelle précieuse mine de renseignements ce volume offrait aux érudits et combien d'erreurs étaient rectifiées par cette étude minutieuse et attentive des vestiges de la comptabilité de l'ancienne monarchie. Le second volume, dans lequel il a poursuivi ses recherches jusqu'au règne de Philippe de Valois, ne le cède pas en intérêt au premier et offre une plus grande homogénéité, car il est tout entier, sauf un appendice sur la politique monétaire de Philippe le Bel, consacré à l'examen de la comptabilité publique, à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle.

rôles
et r
tabilité
hors d
andie, le
, Toulouse
prenaient
chaussée, il y a
faisaient con
cas déterminés
dans les châte
vente des bois.
nombre de spéci
ceux des agents
comptes spéciaux qu
considérable et varié.
classé tous les com
se rapportaient a
aux, aux nouveau
missions, aux subside
le clergé, etc.
commencement du x

vé et corrigé bien des erreurs commises par plusieurs érudits et non des moindres. Aussi, aucun historien du moyen âge ne pourra désormais aborder les règnes de saint Louis et de ses successeurs jusqu'à Philippe VI sans avoir souvent recours aux travaux de M. Borrelli de Serres, car, tout en n'ayant pas la prétention d'écrire une histoire financière, il n'en est pas moins vrai que, dans ce volume, comme dans le précédent, il a singulièrement facilité la besogne à ceux qui voudront le tenter; de plus, il a non seulement déblayé et rectifié les chemins déjà battus, mais il a encore su ouvrir de nouvelles routes dans le domaine de l'érudition. JULES VIARD.

Notre-Dame de Garaison depuis les apparitions jusqu'à la Révolution française (1500-1792), par P. BORDEDEBAT. Pau, Lescher-Moutoué, 1904, in-18 de x-281 p. avec 6 planches et 1 carte.

Notre-Dame de Romay et les souvenirs qui s'y rattachent, par l'abbé BARNAUD. Blois, imp. Migault, 1904, in-18 de XIV-309 p.

L'ouvrage du P. Bordedebat a paru pour la première fois en 1901. Qu'il ait fallu le réimprimer en 1904, c'est déjà pour lui une grande recommandation, puisque cela prouve l'excellent accueil qui lui a été fait. Le volume actuel que j'ai sous les yeux, appartient, non pas simplement à un deuxième tirage, mais bien réellement à une nouvelle édition qui a été considérablement améliorée, l'auteur ayant tenu compte, avec un empressement qui lui fait le plus grand honneur, de diverses critiques dirigées contre la première édition.

On est agréablement surpris, en parcourant ce livre, si bien ordonné et si élégamment écrit, d'y découvrir beaucoup plus de choses qu'on ne s'y attendait à la vue de son titre. En effet, on y trouve non seulement l'histoire du sanctuaire de Noire-Dame de Garaison, mais aussi et surtout celle de cette congrégation de chapelains qui fut fondée par Pierre Geoffroy pour le desservir. Qu'elle est intéressante et instructive cette histoire dont il est impossible de donner même une courte analyse dans un si bref compte rendu ! Les difficultés de la fondation de la congrégation, les luttes incessantes qu'elle eut à soutenir contre la municipalité de Monléon, le désaccord qui exista plus d'une fois entre elle et les archevêques d'Auch, la formation progressive, par acquisitions, legs, etc., de l'ensemble de ses biens, l'exploitation de ses propriétés rurales, les nombreux procès qu'elle eut à soutenir, la spoliation dont elle fut victime sous la Révolution, le genre de vie des chapelains, leurs missions, les pèlerinages attirés par la renommée de Notre-Dame de Garaison, tout cela constitue la trame d'un récit des plus émouvants et des plus instructifs.

Un des résultats de cette étude détaillée des relations d'une société de chapelains avec les pouvoirs civils et religieux pendant les trois

(1892-1904) nous soit donnée le plus tôt possible. Elle a
d'utiles enseignements, car elle devra relater les difficul
a donné lieu le rétablissement du pèlerinage vers 1836,
derniers actes de violence, soi-disant légaux, sous lesqu
Pierre Geoffroy a succombé pour la deuxième fois. Il
qu'il y a plus d'avantage à dévoiler qu'à laisser dans l'o

Si je puis terminer en exprimant un désir, je voudrais q
chain volume les références fussent plus nombreuses et
Par exemple, dans cette première partie, l'ouvrage de M. l'
sur Garaison est cité tantôt sous le titre de *Berceau*
Lourdes, tantôt sous celui de *Notre-Dame de Garaison*, ta
celui de *Épopée sur Notre-Dame de Garaison*. Seul, un érudi
peut savoir qu'il ne s'agit pas de trois volumes différent
l'abbé Molinier : *Le Lys du Val de Garaison*, auquel le P. B
de continuels emprunts, n'est pas cité une seule fois sous
plet. Chose plus grave : on ne nous apprend pas combie
a eu d'éditions ni quand il a été imprimé pour la premiè
plus, c'est à peine si une ligne est consacrée à son aute
côté, le fondateur des chapelains de Garaison, Pierre Geo
vie nous est racontée avec beaucoup de détails, serait
livre imprimé à Bordeaux vers 1607 et intitulé : *Merve*
Dame de Garaison. Le P. Bordedebat n'en dit pas un
sorte que je douterais de son existence, car je ne l'ai jam
auteurs sérieux, comme MM. Lavergne et Léonce Couture,
qu'il a été réellement publié. L'histoire d'un sanctuaire, q
une œuvre de haute érudition, ne doit-elle pas avant
une bibliographie très complète de ce sanctuaire ?

— Sur la paroisse de Paray-le-Monial, connue dans le
par son église du Sacré-Cœur, se trouve un petit hameau
possède une chapelle dédiée à la sainte Vierge. E

ments plus nombreux et pour la plupart inédits, qu'en chercheur sagace et infatigable il est parvenu à réunir. Nous devons l'en remercier, car grâce à lui, désormais, *Notre-Dame de Romay*, moins ignorée, verra accourir à ses pieds la foule des pèlerins qui se rendent à Paray-le-Monial. D'un autre côté, les archéologues et les historiens trouveront dans cet ouvrage beaucoup de curieux détails et d'une portée dépassant les limites du hameau de Romay. Je signalerai, par exemple, les chapitres où l'auteur décrit l'antique statue de la madone, où il expose les luttes entre catholiques et protestants à Paray, au XVIe siècle, où, enfin, il fait connaître cette très curieuse association de prêtres séculiers, appelée le Mépart, qui n'a jamais existé qu'en Bourgogne, et qui mériterait les honneurs d'une étude spéciale et approfondie. De plus, le livre de M. l'abbé Barnaud trouvera certainement le meilleur accueil auprès de ses paroissiens, car l'histoire du sanctuaire de Romay étant intimement liée à celle de la paroisse de Paray, l'auteur a été amené à entrer dans les plus intéressants détails sur cette paroisse, sur ses origines, sur les vieilles familles qui y sont encore représentées, sur les évènements qui s'y sont déroulés pendant la Révolution, sur le schisme anticoncordataire et les *curés blancs*, etc.

Je n'ai donc qu'à louer l'excellent travail de l'archiprêtre de Paray. Toutefois, après avoir parcouru ces pages si pleines de faits, je me suis demandé si la table des matières qui accompagne le volume n'aurait pas dû être beaucoup plus détaillée. Autre chose : le chapitre VIII, qui contient l'histoire du curé insermenté, Noiret (1791-1792), et celle du curé assermenté, Verneau (1791-1792), est-il justement intitulé : « Notre Dame de Romay et les curés de Paray *après* la Révolution » Enfin, pour signaler un autre détail, dans la discussion sur le mot Paray, au lieu de comparer ce nom uniquement avec ceux de Paray-le-Moineau, de Paray-le-Frésil et de Paray-sous-Briaille, n'aurait-on dû citer un grand nombre d'autres noms analogues ? Je connais, pour ma part, une dizaine de Paray, une douzaine de Paroy ou Parroy, une dizaine de Parey ou Paret, qui tous semblent avoir la même étymologie.

LÉON CLUGNET.

Benjamin Constant et les Idées libérales, par GEORGES DE LAURIS. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-18 de 297 p. — Prix : 3 fr. 50.

Certaines doctrines ont été formulées d'ensemble par un seul écrivain : telle la doctrine de la souveraineté nationale, pour toujours inséparable du nom de J.-J. Rousseau. D'autres, au contraire, se sont édifiées peu à peu par la collaboration d'une pléiade de penseurs. De ce nombre est la doctrine du libéralisme. Aussi quoiqu'elle ait tenu une place énorme dans l'histoire du XIXe siècle, est-il assez difficile de s'en faire une idée très nette, si bien qu'il n'est pas rare de la voir alléguée à contre-sens.

l'État pût la restreindre, à peine d'usurpation.

Après un chapitre consacré à la biographie de B une dizaine d'autres suivent dans lesquels sont pas diverses libertés dont ce publiciste s'est fait l'apôtre : liberté d'industrie, liberté de la presse, droit de p toute son école, Benjamin Constant ne reconnaît c droits individuels. Pour lui la faculté de s'associer r naturel. Les associations ne peuvent exister qu'en ve sion de l'État; elles ne peuvent posséder qu'avec l'État, quand bon lui semble, peut, en toute justice, conf On reconnaît, à des traits de ce genre, les liens étroi l'école libérale à l'école révolutionnaire. H. Ru

---

El Escudo de armas de la Ciudad de M
ANDRÉS LAMAS. Montevideo, A. Barreiro y Lamos, 1 avec 10 planches.

Faire l'historique des armoiries d'une ville est chos ce n'est qu'à l'aide de pénibles recherches, si souvent est possible d'éviter les confusions qui dénatureraien nésiaque d'un blason ; les textes sont pour la plupart surtout quand ils ne sont pas accompagnés de dessins tions de sceaux ; de plus, il est indispensable de po principes de la science héroïque et savoir rechercher apparente des détails héraldiques, les indications s cachent ; tous ces points essentiels nous les avons co vrage de M. Andrés Lamas. Dès les premières page l'importance de cet ouvrage. Voici en effet la traducti que dit l'auteur (p. 7) : « Les écus d'armes des villes l cédés par le Roi, et, dans les chartes royales, on les dé

ont été confirmées par une charte royale de Ferdinand VII, le 24 avril 1807, qui ordonnait de placer sur l'écu d'armes et sous la devise : *Castilla es mi Corona*, un tortil en branches d'olivier traversé par les insignes royaux : la palme et l'épée. L'écu d'armes primitif de Montevideo, figuré sur une très ancienne médaille était : *El cerro, en la cima d'el cerro un castillo con tres torres ; y en su base aguas.* Cet ancien écu fut remplacé par celui dit de la province orientale ; nous en traduisons la description qu'en fait M. Andrés Lamas (p. 56) : « L'écu est divisé en deux quartiers (coupé), dans le premier, sur un fond d'eau, un sol naissant ; dans le second, sur champ d'argent, une mai (dextrochère au naturel) tenant la balance de la justice ; autour de l'écu en légende : *Avec liberté, je ne crains ni n'offense* ; sur les flancs deux haches, deux banderoles et deux drapeaux aux trois couleurs de la province ; en cimier un plumet indigène sous lequel on lit : *Province orientale* ; enfin au bas de l'écu des trophées militaires de toutes armes. »

Cet écu représente bien l'autonomie de la province orientale et lui est précieux en souvenir de la résistance opposée à la conquête portugaise. Enfin, voici, d'après la loi du 6 mars 1895, la description de l'écu d'armes de Montevideo, tel qu'il est adopté de nos jours : « Il se compose, dit M. Lamas, d'un parallélogramme arrondi à sa partie inférieure terminée elle-même par une pointe ; à l'intérieur, sur champ d'argent, une forteresse sur une montagne, avec une mer pour base ; l'écu traversé de bas en haut par une épée et une palme dont les pointes flanquent une couronne murale ; dans la bordure de l'écu la devise : « *Avec liberté, je ne crains ni n'offense.* » Les nombreuses planches hors texte en noir et en couleurs sont de précieux auxiliaires pour l'interprétation de certains chapitres de cet ouvrage. D. D'A.

Bibliografia analitica Petrarchesca, 1877-1904, in continuazione di quella del Ferrazzi, compilata da EMILIO CALVI. Roma, Loescher, 1904, gr. in-8 de XI-103 p.

On sait les services qu'a rendus la *Bibliografia petrarchesca* insérée par Jacopo Ferrazzi dans les tomes III et V de son *Manuale dantesco*, et publiée à part, en trop petit nombre d'exemplaires, à Bassano, en 1877. On doit savoir d'autant plus de gré à M. Emilio Calvi, dont la compétence bibliographique est bien connue, d'avoir continué cet important répertoire jusque vers le milieu de l'année courante (il s'arrête à la fin de mai 1904), que sa publication embrasse une période pendant laquelle la littérature pétrarquesque a été particulièrement abondante. L'auteur n'a rien négligé pour rendre sa Bibliographie aussi complète que possible. Il l'a voulue, et avec raison, analytique ; il ne s'est pas contenté de donner une simple énumération de titres de volumes ou de brochures, mais il indique sommairement le contenu de tous les

[illegible] section comprenant quatre sul
dernière est consacrée aux traductions ; IV. *Études e*
les autographes, notes, dessins et manuscrits de P
relativement considérable et sur l'intérêt tout partic
est inutile d'insister) ; V. *Conférences* (données à l'occa
de Pétrarque, de janvier à la fin de mai 1904).

Dans quelques pages de Préface, M. Calvi expose le
générale de son Catalogue, où l'érudition française, a
MM. Henri Cochin, Léopold Delisle, Pierre de Nolhac
est si brillamment représentée ; relativement nom
traductions en notre langue ; citons celles de MM. Fr
et Brisset, et surtout celles de M. V. Develay, qui a
révélé au public français plusieurs des œuvres latine

Le nouveau volume de M. Calvi figurera avec ho
publications suscitées par le centenaire de Pétrarque ;
de plus utiles. Ajoutons que l'exécution matérielle e
qui ne gâte rien. Lu

BULLETIN

Le Catholicisme est-il une cause de décadence p latines ? L'Espagne, par PAUL DESLANDRES. Paris, de 60 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 6

D'une façon générale, ce petit volume répond à cet
catholicisme est-il une cause de décadence pour les nat
réponse est franchement en faveur de l'Espagne catholiqu
de comprendre que l'auteur, obligé de condenser sa n
sairement incomplet; le premier chapitre, celui des o
étendu et disproportionné avec le reste de l'ouvrage.
semble que les documents dont M. Deslandres se sert
thèse, pouvaient quelquefois être mieux choisis ou m
qui n'enlève rien d'ailleurs au mérite et à l'opportunité

doute des antiques vues de Pythagore, prétend donner une explication nouvelle de l'Univers, reposant uniquement sur les nombres : *Mundum regunt numeri*, dit-il en débutant. Les « particularités fort curieuses » qu'il attribue à l'orbite de la Lune, ne sont données là que comme exemple et cas particulier de tout un système cosmogonique qui constituerait une nouvelle science, appelée par l'auteur : *Astrarithmie*.

Ne me demandez pas quelle peut bien être, au fond, la pensée à dégager de cet écrit. Dans un style prétentieux, amphigourique, bourré de néologismes à l'allure scientifique ou pédantesque, l'auteur nous expose : le principe de « l'Articulat orbificateur », ou « géométrification du Nombre en mal d'organisation de la Chose mondiale »; l' « application conséquente des deux Articulats à l'établissement des modalités constructives des orbites de la Lune et du Soleil. » Il développe l' « idée de l'Articulat deutotypal », et nous montre « ce qu'on n'avait pas encore vu dans l'orbite de la Lune », à savoir : « la mise à nu de l'âme du système orbital. »

Le texte n'est pas pour dissiper l'obscurité de ces entêtes de chapitres. On en jugera par quelques échantillons. Page 5 : « J'ai résolu, quant à moi, de pénétrer au sein de l'ombre dédalienne où gîtait délaissée la solution à ravir aux griffes de l'Ignorance persistante, si jalouse de ses attributs et de son oisiveté paresseuse, relativement aux choses de l'intelligence éprise d'une chevauchée dans l'Inconnu. » Ou encore, page 52 : Tranquillisons-nous enfin à cette pensée : Si la Lune voulait jamais nous tomber sur la tête par un effet de folie astrale (si tant est que le puisse concevoir un esprit inquiet), elle en serait bien empêchée, retenue qu'on la verrait se débattant dans les liens indestructibles et si forts de son Articulat même ! »

Et qu'on ne croie pas que ce sont là deux passages choisis spécialement; d'un bout à l'autre de cette brochure c'est le même style, le même inintelligible pathos. Vainement s'attachera-t-on aux constructions géométriques, aux formules et aux équations éparses dans le texte; elle ne sont pas plus claires que le texte lui-même. Exemple, page 32 : « Il vient ces deux figures myrmidonesques féminine et masculine, dont le résultat était facile à prévoir : $\frac{1}{2}(666+666)^1 = 666 = R$, et $\frac{1}{2}(666 \times 666)\frac{1}{2} = 666 = d$. »

Ne poussons pas plus loin ces citations; elles suffisent à donner une idée de ce que peut valoir une telle élucubration. C. DE K.

Études sur la Vendée militaire. Zig-zags au pays des géants, par HENRI BOURGEOIS. 4e série. Luçon, Bideaux, 1904, petit in-12 de 190 p. — Prix : 1 fr. 25.

La Vendée d'autrefois, par HENRI BOURGEOIS. T. II. *Le Canton de la Roche-sur-Yon*. Luçon, Bideaux, 1904, petit in-12 de 336 p. — Prix : 2 fr. 25.

M. Henri Bourgeois est un touriste et un chercheur intrépide. Après une courte interruption, voici la quatrième série de ses *Zig-zags au pays des géants*. Celle-là est entièrement consacrée à Henri de la Rochejaquelein, *Monsieur Henri*, le jeune héros qui mourut à vingt et un ans, généralissime de la grande armée, vainqueur dans vingt combats. Il le prend à sa naissance, à la Durbellière, et le suit à Clisson où il vient rejoindre son cousin Lescure, à son retour de Paris où il a défendu le Roi au 10 août, puis à Saint-Aubin de Baubigné, à la tête des insurgés du canton, sauvant l'armée d'Anjou battue, puis marchant avec elle de victoire en victoire, depuis les Aubiers jusqu'à cette misérable escarmouche des environs de Noaillé où il trouve la mort glorieuse dans un acte de charité. *Monsieur Henri* est le héros de prédilec-

[illegible] mants comme
n'est pas à dire que les souv[illegible]s de la Révolution y manquent
partout, témoin l'histoire de m[illegible] de Bulkeley, cette amazon
fit de nombreuses campagnes militaires et... *conjugales*, ajo
l'auteur, car elle eut quatre maris, et, après avoir été r
mourut épouse légitime d'un capitaine bleu. Mais de
celui que nous préférons peut-être est celui de l'audac
sacristain de Venansault, qui, ayant appris qu'on va ferm
chasser son curé réfractaire, va trouver les administrateur
leur signifie que le village est décidé à conserver église et
net que les administrateurs cédèrent. Tant il est vrai que
souvent les premiers à trembler quand on leur tient tête r

MAX. DE LA

Lettres à mes paroissiens. par l'abbé SOULANGE-BODIN.
la Bonne-Presse, 1904, in-12 de 128 p. — Prix : 1 fr.

Les articles qui composent ce recueil sont extraits de l'É
un bulletin paroissial comme il s'en répand aujourd'hui be
inspirés par les circonstances de temps et de milieu qui c
lecteurs de ce périodique. Très courts, très nerveux, ils se
ment ; écrits simplement et sans prétention, ils vont droit
cœur. N'est-ce pas là atteindre le but ? Questions d'enseigner
gations religieuses, de liberté, tout est traité au jour le jou
sans autre unité de point de vue que le souci de faire la lun
le bien. C'est un livre de propagande, comme le Bulletin pa
des nombreux ignorants en matière religieuse. Sa lecture n
n'ennuira pas et, au contraire, elle instruira en charmant.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Henri WALLON, né à Valenciennes, le 2
mort à Paris, au palais de l'Institut, le 13 novembre 1904,
figures les plus en vue et en même temps les plus unive
pectées de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Il av
normale supérieure l'élève de Michelet qui, malgré la diss
de leurs natures, le [illegible]

de la seconde République. Sous le second Empire, il se consacra tout entier à la chaire d'histoire moderne, dont il était devenu titulaire, et à la composition d'ouvrages historiques, où son esprit laborieux et sa plume féconde devaient chercher un prolongement naturel de son enseignement, et où l'invitait aussi sa qualité de membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui l'avait admis dans son sein en 1850 et dont il devint plus tard le secrétaire perpétuel. Tel fut son livre : *Richard II, épisode de la rivalité de la France et de l'Angleterre* (Paris, 1864, 2 vol. in-8). Telle fut surtout sa *Jeanne d'Arc,* ouvrage excellent, par lequel il a lié d'une façon durable son nom à celui de l'héroïque vierge de France. La première édition en fut publiée en 1860 (Paris, 2 vol. in-8). Il a été, depuis lors, plusieurs fois réimprimé. Une mention particulière est due à la magnifique édition illustrée publiée en 1875 (Paris, gr. in-8) sous l'habile direction de M. D. Dumoulin, qui en fit un véritable musée en l'honneur de la Pucelle. Les cruels événements de 1870 ramenèrent M. Wallon dans la vie politique. Personne n'ignore le rôle important qu'il a joué dans l'Assemblée nationale de 1871 à 1876 : personne n'ignore non plus sa ferme attitude au Sénat, dont il avait été élu membre inamovible, et où il a assidument siégé, parlé, combattu jusqu'à son dernier jour. Ministre de l'instruction publique dans le cabinet présidé par M. Buffet (1875), son passage au pouvoir fut honoré par la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur. C'est pendant ce passage même que, témoignant de sa vigueur et de sa liberté d'esprit, il publia un nouvel ouvrage historique : *Saint Louis et son temps* (Paris, 1875, 2 vol. in-8; une édition illustrée, gr. in-8, en a été donnée en 1878 par la maison Alfred Mame et fils de Tours). — L'affreuse guerre civile de 1871 avait attiré l'esprit de cet infatigable travailleur vers l'étude de la période révolutionnaire, où son patriotisme chercha pour nous d'utiles leçons. De là sortirent plusieurs ouvrages des plus instructifs : *La Terreur, études critiques sur l'histoire de la Révolution française* (Paris, 1873, 2 vol, in-12) ; — *Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris avec le journal de ses actes* (Paris, 1880-1882, 6 vol. in-8. Une nouvelle édition abrégée en a été publiée en 1899, 2 vol. gr. in-8) ; — *Les Représentants du peuple en mission et la Justice révolutionnaire dans les départements en l'an II (1793-1794)* (Paris, 1888-1890, 5 vol. in-8) ; — *La Révolution du 31 mai et le Fédéralisme en 1793, ou la France vaincue par la Commune de Paris* (Paris, 1886, 2 vol. in-8). — M. Wallon n'était pas seulement un catholique fidèle, pratiquant ouvertement sa foi, il voulait et il savait la défendre et la répandre. Ce fut l'objet de travaux qui ne sont pas ses moindres titres d'honneur : *La Sainte Bible, résumée dans son histoire et dans ses enseignements* (Paris, 1854-1859, 2 vol. in-8 ; 2e édition, 1866) ; — *De la Croyance due à l'Évangile. Examen critique de l'authenticité des textes et de la vérité des récits évangéliques* (Paris, 1858, in-8 ; 2e édition refondue, 1866 ; 3e édition, 1887, in-12) ; — *La Vie de Jésus et son nouvel historien* (Ernest Renan) (Paris, 1864, in-12) ; — *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la concordance des quatre évangélistes, avec une Introduction sur l'autorité des Évangiles et sur les derniers systèmes qui l'ont attaquée, et des notes sur les points les plus débattus de l'histoire* (Paris, 1865, in-12). L'extrême longévité de ce calme, ferme et actif vieillard ne put lui arracher la plume des mains. Tout en avançant d'un pas égal jusqu'aux dernières bornes de l'existence humaine, il continuait de collaborer au *Journal des savants* et de remplir ses fonctions de secrétaire perpétuel. Il se plaisait chaque année à lire en séance solennelle une notice sur quelques-uns des membres défunts de l'Académie des inscriptions (un certain nombre de ces travaux ont été réunis sous ce titre : *Éloges académiques* (Paris, 1883, 2 vol. in-12). Sa dernière composition en ce

genre, consacrée à Brunet de Presle, a été lue à la séance publique tenue quelques jours après ses obsèques. Sa fin a été celle d'un chrétien et d'un patriarche, s'éteignant plein de jours, entouré d'une riche couronne d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants. M. S.

— C'est un devoir pour nous, et un devoir tout particulier, de déposer le pieux hommage de nos souvenirs et de nos regrets sur les tombes ouvertes, pour ainsi dire coup sur coup, de deux de nos plus distingués et plus dévoués collaborateurs, tous deux vice-présidents de la Société bibliographique, le baron Adolphe d'Avril et M. Victor Pierre.

M. le baron Adolphe D'AVRIL, mort au château de Coppières (Seine-et-Oise), le 27 octobre dernier, était né à Paris en 1822. Il avait embrassé la carrière diplomatique, où, comme représentant de la France en plusieurs postes importants, notamment en Roumanie et au Chili, il avait conquis le grade de ministre plénipotentiaire. Animé d'un goût très vif pour les lettres, ses fonctions mêmes et notamment ses séjours prolongés en Orient lui avaient fourni la matière de publications aussi instructives qu'originales et où la foi du catholique convaincu trouvait à se manifester en même temps que les observations du diplomate, du touriste et de l'antiquitaire. Nous citerons parmi ses livres de ce genre : *La Bulgarie chrétienne, étude historique* (Paris, 1863, in-12; 2e édition, 1898, in-8); — *L'Arabie contemporaine avec la description du pèlerinage de la Mecque* (Paris, 1868, in-8); — *Documents relatifs aux Églises de l'Orient considérées dans leurs rapports avec le Saint-Siège de Rome* (Paris, plusieurs éditions, 1862, 1869 et 1885); — *Saint Cyrille et saint Méthode. Première lutte des Allemands contre les Slaves* (Paris, 1885, in-16); — *Voyage sentimental dans les pays slaves* (sous le pseudonyme de Cyrille, Paris, 1876, in-12); — *La Bataille de Kossovo*, rhapsodie serbe traduite en français (Paris, 1868, in-12); — *Les Femmes dans l'épopée iranienne* (Paris, 1888, in-18); — *Les Bulgares*, par un diplomate (Paris, 1894, in-18); — *Slavy Dcéra*, choix de poésies slaves (Paris, 1896, in-12). — A l'expérience professionnelle de M. le baron d'Avril se rattache tout particulièrement l'importante publication faite par lui sous les auspices de la Société d'histoire diplomatique : *Négociations relatives au traité de Berlin et aux arrangements qui l'ont suivi (1875-1886)* Paris, 1887, in-8). — Le goût que quelques-uns des ouvrages énumérés ci-dessus indiquent chez M. d'Avril pour les chants épiques primitifs et nationaux, s'exprima d'une façon tout spécialement heureuse et patriotique dans sa belle traduction du plus ancien monument de l'épopée française : *La Chanson de Roland* (Paris, 1865, in-8; 2e édit., 1866, in-12; 3e édit. dans la collection des *Classiques pour tous* de la Société bibliographique, 1877, in-18). Cette traduction en vers blancs de dix syllabes eut un succès mérité, qui place M. le baron d'Avril, prédécesseur en cela de Léon Gautier, parmi les plus efficaces vulgarisateurs et rénovateurs de ce chef-d'œuvre et de notre poésie du moyen âge en général. Le même goût et le même sentiment lui inspirèrent plus tard la publication d'une collection à bon marché intitulée : *Nouvelle Bibliothèque Bleue* (Paris, 8, rue François Ier), où il se proposait de mettre à la portée de tous, les monuments, les épisodes les plus saillants de nos *Chansons de geste*, de nos vieux romans, de nos vieux *Mystères*. C'est une pensée analogue de rénovation de la littérature populaire, retrempée dans ses origines, qui l'a conduit à la composition du recueil intitulé : *Le Chansonnier français à l'usage de la jeunesse. Chants guerriers, complaintes, romances*, etc. (Paris, 1892, in-16). — Ajoutons encore que le vif esprit de cet homme de bien n'était pas moins passionné pour les beaux-arts que pour la littérature : M. le baron d'Avril fut en effet

l'un des fondateurs et des principaux inspirateurs de la Société de Saint-Jean, pour l'encouragement de l'art chrétien.

M. Victor PIERRE, né à Mantes (Seine-et-Oise) en 1834, mort à Paris le 16 novembre dernier, a consacré tous les instants que n'occupait pas l'exercice de sa profession d'avocat à la cour d'appel, soit aux œuvres chrétiennes, soit aux lettres historiques. Il débuta par un livre de circonstance : *Les Élections de 1863. Mémoire pour servir à l'histoire contemporaine* (Paris, 1863, in-12. Nouvelle édition augmentée l'année suivante). Il entreprit, quelques années plus tard, et mena à bien un ouvrage important : *Histoire de la République de 1848* (Paris, 1873-1878, 2 vol. in-8). Devenu l'un des membres les plus zélés de la Société bibliographique, il publia pour elle un opuscule sur *Danton* (1882, in-18) et une intéressante étude : *L'École sous la Révolution française* (1881, in-12). Cette terrible époque demeura depuis lors le champ préféré de son labeur et lui fournit la matière de deux livres pleins d'érudition : *L'Église Saint-Thomas-d'Aquin pendant la Révolution (1791-1802), d'après des documents inédits* (Paris, 1887, in-8) ; — *La Terreur sous le Directoire. Histoire de la persécution politique et religieuse après le coup d'État du 18 fructidor (4 septembre 1797), d'après des documents inédits* (Paris, 1887, gr. in-8). — M. Victor Pierre fut l'un des premiers membres de la Société d'histoire contemporaine, fondée par l'initiative de l'inoubliable marquis de Beaucourt, et il en devint, après M. L. de la Sicotière et M. le comte Boulay de la Meurthe, le président aussi actif que compétent. Il en a enrichi les publications de deux utiles recueils de textes : *18 fructidor. Documents pour la plupart inédits* (Paris, 1893, in-8). — *La Déportation ecclésiastique sous le Directoire* (Paris, 1896, in-8). Il a été l'un des collaborateurs les plus assidus et les plus précieux de la *Revue des Questions historiques*. C'est enfin sous sa direction qu'a été entreprise en ces derniers temps, par la Société bibliographique, la rédaction de l'ouvrage collectif, en bonne voie d'achèvement, qui aura pour titre : *La France épiscopale au dix-neuvième siècle*. Ce sera comme le digne testament de la foi vaillante et solide, du zèle robuste, vigilant, éclairé de M. Victor Pierre. M. S.

— Le 5 novembre dernier, la nouvelle inattendue de la mort de M. Paul de Cassagnac se répandait rapidement à Paris et dans toute la France. Paul-Adolphe-Marie-Prosper GRANIER DE CASSAGNAC, né à Paris le 2 décembre 1843, était le fils d'un publiciste et député bien connu, Adolphe Granier de Cassagnac, mort en 1880. Entraîné de bonne heure vers le journalisme, il débuta d'abord dans la presse littéraire, en donnant quelques articles au *Diogène*, petit journal dirigé par MM. Claretie, Lermina, etc. Mais deux ans plus tard, il entrait dans la presse politique en devenant rédacteur du journal officieux *le Pays* et se trouvait ainsi sur le véritable terrain qui convenait à ses goûts et à sa vivacité naturelle. Dès lors commença pour M. de Cassagnac, partisan décidé de l'Empire et, après l'Empire, l'un des chefs du parti de l'Appel au peuple, une vie de lutte incessante, à laquelle seule la courte maladie qui vient de l'emporter a pu mettre un terme. Et ce n'est pas seulement avec sa plume acérée qu'il a défendu, pendant une quarantaine d'années, les théories politiques qui lui étaient chères, car on l'a vu en maintes occasions, à la tribune parlementaire, combattre également ses adversaires avec une fougue que rien ne pouvait arrêter. En effet, depuis 1876, M. de Cassagnac a presque constamment représenté le département du Gers à la Chambre des députés. Nous n'avons pas à rappeler ici les diverses phases de cette polémique à outrance qui a toujours tenu l'attention publique en éveil et qui eut pour organe, pendant de longues années, *le Pays*, dont M. de Cassagnac était devenu le rédacteur en chef, et ensuite

a collaboré : *Empire et royauté* (Paris, 1873, in-8) ; — *Histoire de Napoléon III* (Paris, 1874, in-16) ; — *Bataille électorale. scrutin. Histoire de nulle part et de partout* (Paris, 1875, in-32) : *troisième République. Dictature de M. Gambetta. Principat de* 1875, in-8) ; — *L'Aigle, almanach du suffrage universel, 1876* (Pa — *L'Aigle. Almanach du Petit Caporal, 1888* (Paris, 1879, in-1

— M. André Lefèvre, mort à Paris le 18 novembre, été vembre 1834, à Provins (Seine-et-Marne). Après avoir tern à Paris, au collège Sainte-Barbe, il entra à l'École des char archiviste paléographe, le 10 novembre 1857, après avoi talent une thèse sur *les Finances de la Champagne aux* XII Un peu plus tard, il passait heureusement les examens c droit et était attaché aux Archives de l'empire. Ses goûts l vers la littérature et même la poésie que vers les travaux tion, il collabora au *Magasin pittoresque* et à la *Revue de l'inst* Toutefois, il avait fourni plusieurs chapitres à l'*Histoire d monuments*, entreprise par MM. Bordier et Charton. Pendant p il fut chargé du bulletin critique dans l'*Illustration ;* il cont dation de deux revues, *la Libre Pensée* et *la Pensée nouvelle* 1871, il devint le directeur de la partie littéraire de *la Répu* Les principaux ouvrages de M. Lefèvre sont les suivants : (Paris, 1861, in-18), recueil de poésies, réédité l'année suivan *du Nil* (Paris, 1863, in-18), d'après des notes de M. Henry C graphe ; — *Les Merveilles de l'architecture* (Paris, 1865, in-18) ; - (Paris, 1865, in-18) ; — *Virgile et Kalidassa, les Bucoliques et le* (Paris, 1866, in-18) ; — *Les Parcs et les Jardins* (Paris, 1867, in-1 *terrestre* (Paris, 1868, in-18) ; — *Les Finances particulières* (Paris, 1873, in-16), d'après les documents recueillis aux Tuil la révolution du 4 septembre, M. Lefèvre avait été nommé commission des papiers de la famille impériale ; — *Religior comparées* (Paris, 1877, in-18) ; — *La Philosophie* (Paris, 1878, in-1 *à travers les âges* (Paris, 1880, in-18) ; — *Histoire de la Ligue caine des droits de Paris* (Paris, 1881, in-18) ; — *La Religion* (Pa — *Les Races et les langues* (Paris, 1892, in-8) ; — *L'Histoire. Ent lution historique* (Paris, 1897, in-12) ; — *De la Nature des ch rerum) de Lucrèce. Traduction complète en vers français, avec u sommaires* (Paris, [illegible] in-12) [illegible]

agrégé des lettres en 1845. Envoyé à Angoulême pour y professer la rhétorique, il fut, dès 1846, rappelé à Paris, où il fut successivement suppléant de troisième et de seconde au lycée Louis-le-Grand, puis chargé de la classe de rhétorique au lycée Bonaparte d'abord et ensuite au lycée Saint-Louis. Il avait été reçu docteur ès-lettres dès 1857. En 1871 il devint inspecteur d'Académie, et en mars 1875 M. Wallon, ministre de l'Instruction publique, fit de lui son chef de cabinet. Nommé en 1878 inspecteur général de l'enseignement secondaire, il occupa ce nouveau poste jusqu'en septembre 1890, époque où il fut admis à la retraite avec le titre d'inspecteur général honoraire. Outre ses deux thèses qui ont été fort remarquées, M. Deltour laisse divers ouvrages fort appréciés dans le monde universitaire et dont quelques-uns ont été couronnés par l'Académie française. En voici la liste : *De Sallustio Catonis imitatore, seu quid in scriptis C. Crispi Sallustii ad imitationem M. Porcii Catonis censoris referri possit* (Paris, 1859, in-8), thèse pour le doctorat ès-lettres ; — *Les Ennemis de Racine au* XVII*e siècle* (Paris, 1859, in-8), thèse pour le doctorat ès-lettres qui fut couronnée par l'Académie française et réimprimée en 1865 ; — *Choix de matières et de pièces de vers latins, recueillies par M. Chardin et publiées par ses anciens élèves, MM. Deltour et Marcou* (Paris, 1865, in-12) ; — *De la Réforme universitaire. Lettre à M. Cuvillier-Fleury, de l'Académie française* (Paris, 1872, in-12) ; — *Littérature française. Principes de composition et de style* (Paris, 1875, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française ; — *De l'Enseignement secondaire classique en Allemagne et en France. Mémoire lu au Conseil académique de Paris, le 27 novembre 1872, avec des notes et documents nouveaux sur l'état de l'enseignement secondaire en France en 1879* (Paris, 1880, in-8) ; — *Histoire de la littérature grecque* (Paris, 1884, in-12) ; — *Choix de morceaux traduits des auteurs grecs* (Paris, 1884, in-12), avec M. Charles Rinn ; — *Choix de morceaux traduits des auteurs latins* (Paris, 1885, in-12), également avec M. Charles Rinn ; — *La Tragédie grecque, analyses et extraits du théâtre d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide* (Paris, 1887, in-8) ; — *Catalogue et analyse des thèses françaises et latines admises par les Facultés des lettres, avec index et table alphabétique des auteurs* (Paris, 1887-1888, in-8), avec M. Mourier ; — *Analyses et extraits des auteurs grecs et des auteurs latins* (Paris, 1893, in-12), avec M. Charles Rinn ; — *Cours complet d'enseignement littéraire et scientifique, à l'usage de tous les établissements d'instruction publique* (Paris, 1897, in-12), avec M. J.-H. Fabre. M. Deltour a, en outre, donné des éditions classiques des deux *Grammaires* de Lhomond, du *Jugurtha* de Salluste, des *Histoires* d'Hérodote, de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* d'Homère, des *Extraits* de Tite-Live, etc. Enfin il a collaboré au *Journal de l'instruction publique*, aux *Dictionnaires* de Dezobry et Bachelet.

— Dernièrement est mort à Nérac, à l'âge de 81 ans, M. Gaston LESPIAULT, le distingué professeur et astronome que la Faculté des sciences de Bordeaux s'honore d'avoir compté pendant plusieurs années au nombre de ses membres. M. Lespiault était originaire de Nérac, où il est né en 1823. Parmi les ouvrages de valeur qu'il a publiés, nous citerons les suivants : *Théorie géométrique de la libration réelle de la lune* (Paris, 1857, in-4) ; — *Observations faites à Briviesca, en Espagne, sur l'éclipse totale du 18 juillet 1860* (Bordeaux, 1861, in-8), avec M. Burat ; — *Note sur les petites planètes situées entre Mars et Jupiter* (Paris, 1861, in-8) ; — *Mémoire sur le mouvement des nœuds de la lune et l'inégalité en latitude qui donne la mesure d'aplatissement de la terre* (Paris, 1861, in-8) ; — *Théorie géométrique des variations des éléments des planètes* (Paris, 1868, in-8).

— M. Flour DE SAINT-GENIS, qui vient de mourir, le 13 novembre, dans son château de la Rochette, près de Semur (Côte-d'Or, à l'âge de 74 ans, avait

... Georg BOSWELL-STONE, mort à
un de ces fins lettrés anglais, qui font de si lo
de lumière sur la vie et les œuvres de Shakes
1843, il disparaît à l'âge de 59 ans. En 1880 il p
« New Skakespere Society », dont il était l'un d
une excellente édition du *Henry V* du grand
ouvrage parut en 1896 sous le titre : *Skakesper*
and the Historical Plays compared. De plus, l
quelques pièces de Beaumont et de Fletcher da
MM. Bell.

— M. E. WATTS, journaliste et littérateur an
pendant plusieurs années le directeur du journ
Australie. De retour en Angleterre, il entra à
dont il ne tarda pas à devenir le rédacteur en
moins connu par son rôle dans le journalisme
littérature espagnole. Il avait commencé, avec
duction anglaise du *Don Quichotte* de Cervantes.
les deux collaborateurs cessèrent de s'entendre
séparément le résultat de leurs efforts. La tradu
la première. Celle de M. Watts fut imprimée e
et un cinquième volume, contenant la biographie
ajouté. Travail consciencieux, bien accueilli, e
deuxième fois en 1835. M. Wats a donné, en c
Nations une excellente esquisse de l'histoire de l
maure jusqu'à la prise de Grenade.

— On annonce encore la mort de MM. ALC
bien connu ; — BESCHU DE LA BASTAYS, journal
nique militaire à l'*Écho de Paris*, ancien direc
militaire, collaborateur du *Monde illustré*, mort à
TEPIE, qui avait succédé en 1883 à M. Léon Ré
conservateur de la Bibliothèque de la Sorbonne,
cette bibliothèque a été admirablement réorgani
grand nombre de volumes français et étrangers
RILLON, journaliste, attaché depuis 1896 à la réd
de Bordeaux, après avoir été successivement
Patriote de l'Ouest, d'Angers, du *Mémorial des Vosg*
orléanais, d'Or s. et du *Progrès de l'Est* de N

sançon, 1885, in-8); *les Chapelles de l'église de Notre-Dame de Dole* (Paris et Dole, 1902, in-8); — Gaston SERPETTE, compositeur de talent, originaire de Nantes, ancien élève d'Ambroise Thomas, mort récemment à 59 ans, lequel laisse des opérettes bien accueillies et qui avait obtenu en 1872 le premier grand prix de Rome, avec une cantate intitulée : *Jeanne d'Arc*; — Henri THIERS, rédacteur en chef du *Salut public*, de Lyon.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : Garnet Wolseley COX, compositeur de musique anglais, qui laisse entre autres œuvres appréciées la pastorale *Ewelme*, jouée récemment; — Édouard GERLICH, ancien professeur de construction de voies ferrées au Polytechnicum fédéral, mort à Zurich, le 16 octobre, à 69 ans; — Dr. Henry HILES, compositeur anglais, professeur d'harmonie et d'histoire de la musique à « Owens College », mort récemment à Schrewsburg, à 78 ans, lequel laisse des cantates, des oratorios, des symphonies, etc., et l'ouvrage estimé : *Grammar of Music*; — Dr. Hugo HUPPERT, professeur de chimie médicale autrichien, mort à Prague, le 19 octobre, à 73 ans; — Paul VON KÜGELGEN, écrivain et journaliste russe, rédacteur en chef de la *St. Petersburger Zeitung*, mort le 18 octobre, à Saint-Pétersbourg, à 61 ans; — Dr. F. MAC CLEAN, astronome anglais de grande réputation, connu par de remarquables travaux sur l'emploi du spectroscope, qui lui ont valu une médaille d'or de la part de la *Royal Astronomical Society*, mort le 8 novembre, à Bruxelles, à 67 ans; — Dr. Emile MAIER, médecin allemand, auteur d'ouvrages sur les maladies des yeux, mort récemment à Carlsruhe, à 69 ans; — A. F. MARKS, journaliste russe, fondateur du journal la *Néva*, mort dernièrement à Saint-Pétersbourg, lequel a contribué à élever le niveau des connaissances dans les classes inférieures de son pays, en insérant dans des suppléments de nombreux extraits des meilleurs ouvrages publiés en Russie; — Johann MEYER, poète allemand, mort le 17 octobre, à Kiel, à 75 ans, lequel, après avoir été meunier, puis charpentier, s'est fait une réputation méritée par la publication, en bas allemand, de contes et de poésies, par exemple, de *Cassen mit de Hummel*; *Ditmarscher Gedichte*; — Ludwig MÖLLER, romancier danois, qui écrivait sous le pseudonyme de Louis de Moulin, mort le 17 octobre, à Copenhague, à 60 ans; — Karl OESTERLEN, écrivain allemand, mort récemment à Ulm, à 48 ans; — Dr. PEROWNE, ancien évêque anglican de Worcester, écrivain fort estimé en Angleterre, auteur d'une édition des Psaumes avec traduction (1864), et d'une édition de la Bible à l'usage des étudiants, ainsi que de divers autres ouvrages, tels que *The Remains of Bishop Thirlwall* (1877-1878); — Karl PRENTNER, ancien professeur de mathématiques à l'École technique supérieure de Brunn, mort à Vienne, le 13 octobre; — Karl REIMANN, écrivain autrichien, auteur d'ouvrages remarquables sur les mathématiques, mort le 26 octobre, à Linz (Haute-Autriche); — le docteur anglais James Burn RUSSELL, qui laisse plusieurs livres de valeur, tels que : *Lectures on the Theory and Prevention of Infections Diseases* (1879) et *The Evolution of Public Health Administration as illustrated by the Sanitary History of Glasgow in the Nineteenth century*; — Dr. Albert Reder Ritter VON SCHELLMANN, médecin allemand, ancien professeur des maladies de la peau, mort à Vienne, le 8 novembre, à 78 ans; — Dr. Emile SCHLAGINTWEIT, orientaliste allemand, mort à Deux-Ponts, le 20 octobre, à 69 ans, lequel laisse d'importants ouvrages, tels que *Budhismus in Tibet* et *Indien in Wort und Bild*; — Nicolas P. SEMENOW, écrivain russe, mort le 24 octobre, dans sa propriété (gouvern. de Riasan), à 82 ans; — Dr. Karl SENHOFER, professeur de chimie autrichien, mort le 18 octobre, à Innsbruck; — Wladimir SISOV, archéologue russe, secrétaire du Muséum d'histoire de Moscou, mort récemment

dans cette ville ; — Auguste SNIEDERS, membre de l'Académie royale flamande de Gand, rédacteur en chef du journal le *Handelsblad* ; — Dr. VAN SOMOREN-BRAND, conservateur du Museum des antiquités de la ville d'Amsterdam ; — Ernst-Emil SOMMER, écrivain bavarois, mort récemment à Gründstadt (Bavière rhénane), à 66 ans ; — Dr. Alphonse STÜBEL, géographe et géologue allemand, mort à Dresde, le 10 novembre. à 69 ans ; — Dr. SUELLWAG-CARION, médecin autrichien, professeur d'ophtalmologie à Vienne ; — Karl UEBERHORST, professeur de philosophie autrichien, mort à Innsbruck, le 9 novembre, à 57 ans ; — Dr. Ferdinand-Maria WENDT, pédagogue allemand, mort le 12 octobre, à Troppau, à 65 ans.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 7 novembre, M. Héron de Villefosse lit une lettre de M. Carton, au sujet des fouilles dirigées à Sousse par M. l'abbé Legrand, curé de cette localité. — M. Cagnat donne lecture d'une lettre de M. Pierre Paris, concernant la découverte à Mérida (Espagne), d'un sanctuaire dédié à Mithra. — Le 19, l'Académie a tenu sa séance publique annuelle au cours de laquelle elle a entendu quelques paroles de M. Havet au sujet de M. Wallon, récemment décédé, et la lecture par M. Cagnat d'une notice rédigée par M. Wallon, sur Brunet de Presles. — Le 29 novembre, M. Havet prononce l'éloge funèbre de M. Wallon, secrétaire perpétuel de l'Académie.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 12 novembre, M. A. Sorel donne connaissance des conclusions de son ouvrage sur les guerres de la Révolution et de l'Empire. — Le 19, M. Monod lit une note au sujet des rapports littéraires de George Sand et de Michelet. — Le 26 novembre, M. Gabriel Monod termine sa lecture sur le même sujet.

ALMANACHS POUR 1905. — Si, en tête des bons almanachs qu'il importe de répandre parmi les travailleurs en vue du bien à accomplir autour de soi, nous plaçons toujours l'*Almanach du Bon Français*, présenté à nos lecteurs dans notre dernière livraison, nous n'hésitons pas davantage à mettre hors de pair l'*Almanach Hachette*, qui s'adresse plus particulièrement aux gens d'une certaine culture intellectuelle. Cette remarquable publication s'intitule en sous-titre : *Petite Encyclopédie populaire de la vie pratique* (in-12 de 432-LXVIII p., avec 1200 fig. et 40 cartes (Prix : broché, 1 fr. 50; cartonné, 2 fr.). — Entrée dans sa 12e année, elle a réalisé « le tour de force de n'être jamais le même, d'être sans cesse nouveau. » Outre un calendrier unique en son genre, les renseignements astronomiques, l'Agenda, les Postes et les Chemins de fer, soigneusement revisés et mis à jour, l'*Almanach Hachette* renferme des articles variés, instructifs, intéressants et si nombreux que nous sommes obligés de n'en citer que quelques-uns, tels que : *Les Progrès de l'astronomie en 50 ans; — La Terre serait-elle le centre du monde? — Vagues formidables et raz-de-marée; — Les Abîmes fabuleux de la mer; — Splendeurs des capitales disparues; — Grandes Découvertes géographiques; — Guerre russo-japonaise; — Anciennes Provinces de France et vieux noms de terroirs; — Académie des Goncourt; — Enquête sur les parlers de France; — Les Grandes Cérémonies de la vie; — Le Péril jaune rendu manifeste par l'écriture; — La Voiture à travers les âges; — Les Fourmis prodigieuses; — Le Régime des arthritiques; — Les Servitudes légales; — Les Cent plus belles roses de France*, etc. Notons pour finir que sur la 2e couverture on a fait tenir les noms de tous les départements de la France avec les chefs-lieux, les sous-préfectures et le chiffre de la population actuelle de chaque ville,

L'*Almanach du Drapeau*, publié également par la librairie Hachette (in-12 de

[illegible]-XXXI p., avec 1 282 fig. et 22 cartes. — Prix : broché, 1 fr. 50; cartonné, 2 fr., a mérité d'être couronné par l'Académie française dans sa séance du 26 mai 1904 (prix Montyon). L'Académie a déclaré alors que cet almanach est « recommandable par un caractère d'élévation et d'utilité morale. » Voilà qui est bien jugé. Pour l'année 1905, l'*Almanach du Drapeau* a donné, entre autres articles : *Les Connaissances militaires et maritimes indispensables; — Les 101 Ministres de la marine; — Le Livre d'or du courage civique; — Comment on devient officier de marine; — La Santé de la flotte; — La Poste aux armées; — La Remonte dans les principales armées; — La Foudre entre deux eaux; — Les Ennemis invincibles du cuirassé; — Une École militaire de ski; — L'Armée et la marine russes; — L'Armée et la marine japonaises; — Aux frontières de l'Est; — Le Nerf de la guerre; — La Guerre russo-japonaise; — Cris de guerre; — Les Femmes françaises à la guerre; — Les Chefs de l'armée; — Nos Amiraux*, etc.

A la dernière heure, nous arrive un almanach de grand intérêt dans sa spécialité : c'est l'*Almanach du montagnard* (Paris, L. Laveur, in-8 de 63 p., illustré. — Prix 1 franc). « Raconter les évènements de l'année, l'existence des habitants, les exploits des grimpeurs, les travaux exécutés pour faciliter l'accès des grands paysages alpestres, la naissance des nouveaux centres d'excursion, les actes enfin de la vie multiple de la montagne, tel est l'objet de *l'Almanach du montagnard*. Apprendre à ceux qui l'ignorent à la connaître, à la comprendre, à la ressentir, à l'aimer, voilà son ambition. » (p. 16). Les gravures jetées à profusion dans cette luxueuse publication sont admirables. Nous ne doutons pas que tous les amis de la montagne, si nombreux aujourd'hui, ne fassent à *l'Almanach du montagnard*, qui répond à un besoin, l'accueil enthousiaste qu'il mérite.

Encore un almanach pour finir : L'*Almanach de l'Idéal du foyer*. (Paris, V^e arr., 7, avenue des Gobelins, grand in-4 de 80 p., avec de nombr. grav. — Prix : 0 fr. 50). Entre autres bons articles, il renferme quantité de détails utiles sur l'enseignement ménager, les habitations ouvrières, l'hygiène de la maison et de l'atelier, etc. A noter aussi, tout spécialement, les articles sur l'alcoolisme et la tuberculose et sur les colonies de vacances.

Paris. — Allier à une discussion savante et sérieuse beaucoup d'esprit et un peu de fine malice n'est pas une manière que tous ceux qui écrivent peuvent adopter. C'est cependant ce que notre collaborateur M. le chanoine P. Pisani vient de faire dans son étude documentée : *L'Église et le Divorce. Les Procès en nullité de mariage devant les tribunaux ecclésiastiques* (Paris, L. de Soye, 1904, in-8 de 31 p. Extrait du *Correspondant*). Après un exposé aussi rapide que solide sur la doctrine de l'Église en matière de nullité de mariage (laquelle nullité, quoi qu'en pensent des catholiques mal informés, n'a aucun rapport, ni de près ni de loin avec le divorce), l'auteur examine « le droit qu'a l'Église de créer des empêchements au mariage et de prononcer la nullité des unions contractées au mépris des règles qu'elle a posées; » puis il passe en revue « les plus communs des cas où le mariage se trouve invalide, » et il termine en donnant des détails précis sur les « procédures canoniques en matière matrimoniale. » Ce grave sujet est traité de telle façon que tout le monde peut le lire et le comprendre; c'est clair et fort intéressant, car des faits et des gestes singuliers nous sont ici révélés. Impossible de ne pas rire parfois au récit de certaines histoires dont le présent travail se trouve « illustré. » M. Pisani, avec une argumentation serrée, détruit bien des médisances et bien des calomnies débitées contre l'Église; mais « longtemps encore on trouvera des gens pour dire et croire que les nullités [de mariage] sont accordées à deniers comptants. »

N'importe, notre collaborateur a porté un coup de première force aux malintentionnés.

— M. Marcel Poëte, conservateur-adjoint de la Bibliothèque de la ville de Paris, a fait tirer à part de la *Revue internationale de l'enseignement* sa *Leçon d'ouverture du cours d'introduction à l'histoire de Paris professé à la Bibliothèque de la ville* (Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1904, in-8 de 16 p.). Cette idée d'un cours d'histoire de Paris donné à la Bibliothèque même de la ville est tout à fait neuve. Il est à souhaiter qu'elle soit appliquée en province où elle pourrait, tout comme à Paris, porter ses fruits. Il faut lire cette « leçon d'ouverture » pour se rendre compte de ce qu'elle renferme. C'est un aperçu rapide et fort suggestif de l'histoire de la science bibliographique depuis les origines. L'auteur généralise d'abord, puis il spécialise, c'est-à-dire qu'après avoir jeté un coup d'œil sur les différentes manières dont le livre a été annoncé au public à travers les âges, il en arrive à passer en revue les principales sources bibliographiques de l'histoire de la grande ville. Nul doute que ses auditeurs n'attendent impatiemment les suites que Comporte cette première leçon. Nous de même.

— M. Max Prinet a extrait de la *Revue numismatique* ses *Recherches sur la monnaie de Moreium* (Paris, Rollin et Feuardent, 1904, in-8 de 11 p.). L'auteur rejette les interprétations proposées tour à tour, de façons diverses, par M. E. Caron et M. R. Serrure, pour, en rapprochant les textes et les faits, émettre l'idée que la localité où Gaucher de Châtillon, connétable de France (XIVe siècle), avait fait frapper cette monnaie pourrait bien être Morey (Haute-Saône, arrondissement de Vesoul, canton de Vitrey). « Je propose, conclut-il, l'identification de *Moreium* avec Morey comme une hypothèse. Peut-être jugera-t-on cette hypothèse préférable à celles qui ont été émises jusqu'ici. »

— Signalons l'*Agenda ecclésiastique pour l'an de grâce 1905* (16e année, Paris, Lethielleux, petit in-18 étroit, de 302 p., relié toile, tr. rouges, fermeture caoutchouc. — Prix : 1 fr. 50). Cet agenda paraît depuis 1890 et s'améliore sans cesse. Outre l'indication journalière concernant la récitation de son office, le prêtre y trouvera un calendrier des Indulgences plénières entièrement revisé d'après la dernière édition du *Traité des Indulgences*, du P. Beringer, récemment parue. Grâce à une ingénieuse disposition typographique, l'espace réservé aux notes journalières a été sensiblement augmenté. Le formulaire liturgique a été enrichi de plusieurs bénédictions d'un usage fréquent. Une innovation des plus heureuses consiste dans l'insertion d'une liste alphabétique donnant la nomenclature de tous les noms de baptême d'un usage moins courant, avec leur désignation latine souvent très difficile à trouver. Sous sa forme actuelle, l'*Agenda ecclésiastique* est le véritable *vade-mecum* de tout prêtre dans le ministère.

— La publication, par M. Albert Soubies, du tome XXXIII (année 1903) de son *Almanach des spectacles* (Paris, Flammarion, 1904, petit in-12 de 160 p., avec une eau-forte de Lalauze. — Prix : 5 fr.) sera, comme les années précédentes, bien accueillie de toutes les personnes qui s'intéressent au monde des théâtres. Pour le *Polybiblion*, ce qu'il lui appartient surtout de louer dans ce volume, c'est l'excellente *Bibliographie* que l'auteur ne manque jamais d'y joindre et qu'il dresse avec un soin très consciencieux (p. 126 et suiv.).

— La revue d'art mensuelle *l'Épreuve* (Paris, IXe, 62, rue de Provence) a consacré entièrement son ne de septembre-octobre dernier au *Salon d'automne en 1904*, qui reproduit une quarantaine des principales œuvres exposées de Puvis de Chavannes, Renoir, Toulouse-Lautrec, Carrière, Troubetzkoy,

G. Michel, etc., le tout accompagné d'une étude documentée de M. Victor Thomas. Parmi les planches hors texte contenues dans cette livraison signalons un dessin de Rodin reproduit par Boutet et une lithographie de Belleroche tirée sur la pierre originale.

— L'opuscule ayant pour titre : *Le Clergé et la Politique, ou Politique permise et Politique prohibée*, par M. Jean Lefaure (Paris, Maison de la Bonne Presse, 1904, in-8 de 48 p.), est la reproduction d'un article paru dans *les Études* du 20 avril dernier. Elle est consacrée à la défense des droits du clergé en politique et à réfuter le sophisme qui tend à écarter ses membres de la polémique courante sous prétexte d'ingérence politique. Il faut y signaler tout particulièrement les pages relatives à l'aveuglement des catholiques français en matière de presse. C'est leur incurie à cet égard qui a été la cause de leurs désastres. L'auteur leur oppose la pratique toute différente des catholiques belges et allemands. Il préconise, au point de vue électoral, l'organisation connue sous le nom d' « Action libérale populaire. »

— M. Edmond Béraud a publié dernièrement une brochure intitulée : *Le Chef de demain et son programme* (Paris, Librairie nationale, 1904, in-8 de 24 p. — Prix : 10 exemplaires, 1 fr. 20 ; le cent, 6 fr.), dont la première partie est un résumé de la vie et des actes du duc d'Orléans ; la seconde donnant une série d'extraits de ses lettres et de ses discours depuis que la mort du comte de Paris a fait du prince l'héritier de son père. On y trouvera le résumé le plus fidèle et le plus précis des idées du duc d'Orléans sur toutes les questions soulevées par la politique contemporaine.

— Le même auteur fait paraître un autre opuscule : *La République* (Paris, Librairie nationale, 1904, in-8 de 23 p. — Prix : 10 exemplaires, 1 fr. 20 ; le cent, 6 fr.), qui offre un exposé concis, mais clair et saisissant, des caractères de l'institution républicaine en France, tant au point de vue historique qu'au point de vue actuel. La République n'est pas possible en France, dit M. Béraud, sans amener avec elle l'anarchie et la décadence.

— Encore de M. Edmond Béraud : *La Monarchie* (Paris, Librairie nationale, 1904, in-8 de 31 p. — Prix : 10 exemplaires, 1 fr. 20 ; le cent, 6 fr.). En quelques pages éloquentes, M. E. Béraud résume l'œuvre de la Monarchie française qui a fait la France ; il montre les bienfaits de l'hérédité, l'alliance permanente de la Royauté avec le peuple, avec la démocratie, et, dans le pouvoir royal placé au-dessus des partis, la sauvegarde de la liberté. L'absolutisme royal n'a été dans l'histoire de France qu'un accident passager.

Comtat-Venaissin. — Le *Journal d'un chanoine au diocèse de Cavaillon (1664 à 1684), fragments du Livre de raison de Gaspar de Grasse*, publiés avec Introduction et notes par M. Michel Jouve (Nîmes, Debroas-Duplan, 1904, in-8 de 80 p.), constitue le ms. 2295 du Musée Calvet d'Avignon. Ce ms. était demeuré presque totalement ignoré des historiens du Comtat jusqu'à son entrée audit musée. Il mériterait d'être édité dans l'intégralité de ses 117 pages. M. Jouve, à notre vif regret, se borne à en publier quelques extraits qui lui ont paru plus particulièrement intéressants, soit pour l'histoire encore presque inexplorée de la ville de Cavaillon, soit pour la connaissance des mœurs et de l'état des esprits comtadins et de leur nombreux clergé, sous la domination papale, soit aussi pour l'appréciation du retentissement que purent avoir, en ce diocèse lointain, les grands faits du règne de Louis XIV et de Louis XV.

— Le « patriote » Lescuyer, l'un des chefs révolutionnaires avignonais, fut massacré par la foule, dans l'église des Cordeliers, le 16 octobre 1791. Son fils « tua de ses mains sept de ceux qu'il disait être la cause de l'assassinat de son père. » Il n'avait alors que seize ans et trois mois. C'est du

L'auteur ne manque point d'apprécier les fait
ne pas e celui de tout le monde; mais pers
faite loyauté. Dans une Introduction, il exp
désastreuse; dans un supplément qui porte l
relate les faits les plus saillants accomplis d
du traité de paix.

FRANCHE-COMTÉ. — Nous regrettons que l'a
Bief-du-Fourg. Première série. *La Paroisse* (Lo
Mérac, 1904, in-18 de 49 p., avec 6 portraits et
signé sa brochure, pour qu'il nous soit possi
mément. Supposons toutefois que l'anonyme
de la localité; si nous nous trompons, le véri
iront quand même trouver, nous le dira. Cette
toire locale non seulement au point de vue
rapport de certaines mœurs et coutumes de
aux temps antérévolutionnaires. Il y a là aus
sont produits pendant la tourmente et quel
gieuse contemporaine à Bief-du-Fourg. A me
notices biographiques sur les curés qui se s
depuis le Concordat jusqu'à l'année 1898. Le
un autre où l'histoire civile de la commune se

— Le peintre Gérôme, mort dernièrement
l'objet de plusieurs opuscules, signalés ici m
plus important qui nous soit parvenu, et ce n
Étude sur le peintre Jean-Léon Gérôme (1824-190
1904, in-8 de 57 p., avec portrait. Extrait de
Besançon). Son auteur, M. Victor Guillemin, e
connu Gérôme qu'il a suivi dans sa carrièr
consciencieuse, très documentée. Impartialen
les jugements des critiques d'art sur les œuv
jugements aussi varies que les goûts et l
qui les ont portés. Il va de soi que M. Guille
opinion, qu'il a généralisée comme suit : « A c
cieux et correct, sensible à l'élégance et à la
on trouve en Gérôme le lettré spirituel, l'érudi
il est vrai, les séductions du coloriste, ses œ

Gascogne. — « De tous les anciens collèges de Gascogne, celui de Dax est à peu près le seul, dit M. l'abbé A. Degert, qui n'ait encore trouvé son historien. La présente étude... vise seulement à mettre au jour quelques documents qui peuvent jeter un peu de lumière sur le passé d'un collège oublié jusqu'ici et à préparer des matériaux pour son historien futur. » Et il divise sa brochure, portant le titre de : *L'Ancien Collège de Dax. Notes et documents* (Dax, Labèque, 1904, in-8 de 53 p.), en deux chapitres : le premier a pour objet le collège jusqu'à l'arrivée des barnabites ; le second, le collège sous les barnabites. Un appendice contient des documents à partir de 1612, dont quelques-uns nous dépeignent la vie d'un collège au XVIIe siècle.

Languedoc. — L'étude des questions monétaires est toujours difficile. M. Émile Bonnet ne s'est point laissé rebuter par les obstacles, au cours de ses recherches érudites. C'est avec des documents de premier ordre qu'il s'occupe des *Variations de valeur de la monnaie melgorienne* (Extrait du *Bulletin archéologique*. Paris, Impr. nationale, 1903, in-8 de 27 p.). Dans cette brochure, il établit relativement à la monnaie du comté de Melgueil : l'origine de ladite monnaie, les tarifs monétaires, le titre, le poids, la valeur intrinsèque. Excellente contribution à l'histoire monétaire du midi de la France.

Lorraine. — Vient de paraître le quatre-vingtième volume des *Annales* de la *Société d'émulation du département des Vosges* (Épinal, 21, place de l'Atre ; Paris, Lechevalier, 1904, in-8 de 480 p., avec planches et cartes). Ce volume s'ouvre par un discours de M. René Millot sur *l'Art lorrain* (p. 11-24). Il renferme les études suivantes : *Topographie ancienne du département des Vosges (Épinal)*, par M. A. Fournier (p. 61-192, avec une vue hors de texte de la ville d'Épinal en 1626 et 4 plans). Ce travail est divisé en huit chapitres relatifs à la ville ; quatre autres chapitres sont consacrés à autant de localités voisines : Arches, Bruyères, Châtel-sur-Moselle et Charmes ; *Remiremont pendant la Révolution, d'après les documents officiels*, par M. V.-A. Bergerot. Troisième partie. *La Terreur (1793-1794)* (p. 193-277). Cette partie d'ouvrage traite des suspects, de l'ère républicaine et du maximum ; — *Notice historique sur le Palais abbatial de Remiremont*, par M. Stéphane Mougin (p. 281-412, avec 4 planches et 1 plan hors texte). Nous n'avons ici que la première partie, en neuf chapitres, de cet important travail, qui va des origines de l'abbaye de Remiremont jusqu'à la Révolution (1790) ; — *Phonétique toponomastique vosgienne. Les Noms des lieux habités des Vosges. Remarques et observations sur l'inventaire et la notation des sons*, par M. Nicolas Haillant (p. 423-450). Curieuse étude que les philologues consulteront avec intérêt.

— D'un volume antérieur de la Société d'émulation des Vosges, MM. Nicolas Haillant et Albert Virtel ont extrait un *Choix de proverbes et dictons patois de Damas, près de Dompaire* (Épinal et Damas, les auteurs ; Paris, Bouillon, 1902, in-8 de 36 p.). Cette brochure, outre une Introduction de 6 pages, comporte, pour les *Proverbes*, quatre divisions : I. *L'Homme ;* II. *Les Animaux ;* III. *La Nature ;* IV. *La Morale*. Chaque proverbe, cité en patois, est accompagné d'une traduction française. Suivent les *Dictons et comparaisons* répartis aussi en quatre divisions. L'ensemble ne compte pas moins de 180 citations. Pour la facilité des recherches, on trouve à la fin de la brochure un « Répertoire alphabétique des mots français et des formes patoises les plus intéressantes. » Voilà une plaquette qui ne peut manquer d'être recherchée par les folkloristes et les philologues.

Maine. — L'activité bien connue de la Société historique et archéologique du Maine et de son zélé président, M. Robert Triger, se reflète d'une très

instructive et très agréable façon dans le récit de l'*Excursion historique et archéologique* faite par ses membres *dans la vallée du Loir*, les 7 et 8 juillet 1904. Ce récit est accompagné de fort remarquables dessins de MM. Bouet, Laffillée, de Rochambeau et Paul Verdier, et de quatre reproductions photographiques (Le Mans, A. de Saint-Denis, 1904, in-8 de 87 p. Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LVI).

ORLÉANAIS. — M. l'abbé Langlois, conservateur de la bibliothèque de Chartres, après avoir décrit avec soin le premier missel imprimé de l'Église de Chartres, dont il reste deux exemplaires, l'un à la bibliothèque de Chartres et l'autre à la Bibliothèque nationale, fait l'histoire de son impression et publie, avec le calendrier, quelques textes liturgiques intéressants empruntés à cet incunable (*Le Missel de Chartres imprimé en 1482*. Chartres, Garnier, 1904, in-8 de 58 p.).

— Le même abbé Langlois fournit de très utiles renseignements sur les bibliothèques des établissements ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Chartres et sur leur dispersion après la suppression des ordres religieux et des collégiales (*Le Fonds d'État de la bibliothèque de Chartres. Formation, destitutions et aliénations, d'après les papiers de la bibliothèque* (Paris, Imp. nationale, 1904, in-8 de 15 p., extrait du *Bulletin historique et philologique*).

— La *Description de Montfraut près Chambord, en 1527* par le P. Ubald d'Alençon (Blois, typ. Migault, 1904, in-8 de 12 p.) n'est pas précisément l'histoire de cette localité dont on connaît du reste peu de chose ; c'est plutôt la description de cette demeure seigneuriale, d'après un ménestrel du XIVe siècle, dont l'auteur est Watriquet de Couvin. Après une courte notice sur ce Watriquet, le P. Ubald nous donne le texte du menestrel et il l'annote de remarques critiques et philologiques.

ROUERGUE. — M. le chanoine Touzery a donné dans l'*Union catholique de l'Aveyron* une édition de l' « État de tous les bénéfices du diocèse de Rodez, le nom des collecteurs, l'état des paroisses, le nom des villages et les seigneurs » rédigé par le chanoine Grimaldi en 1787. L'éditeur a intitulé cette œuvre : *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution*. Les notes dont M. Touzery enrichit ce travail augmentent encore son intérêt. Il en fait un utile complément de l'histoire du diocèse par M. l'abbé Servières.

ALSACE. — Nous avons à mentionner sur cette province plusieurs publications intéressantes. Le clergé alsacien qui trouve, à côté du labeur du saint ministère, le temps de s'occuper de maintes œuvres sociales, scientifiques ou littéraires, s'efforce de ne rien laisser dans l'ombre de ce qui peut intéresser l'histoire du pays. C'est ainsi qu'un jeune ecclésiastique, M. J. Schmidlin, nous donne une histoire complète, qui touche à l'histoire générale du christianisme en Alsace, d'un antique lieu de dévotion, Notre-Dame du Chêne, près Blotzheim : *Entstehung und Geschichte U. L. Frau zur Eichebei Blotzheim* (Mulhouse, impr. du Hausschatz, 1903, in-12 de 193 p., avec 3 grav.). — Nous devons citer ensuite, bien qu'elle ne soit pas mise dans le commerce, l'*Histoire généalogique de la famille Obereiner*, par M. Camille Obereiner (mars 1903, in-8 de 88 p.). Cet opuscule, fruit de patientes recherches, est un modèle de généalogie qui, pour s'appliquer à une famille de travailleurs modestes, n'en est pas moins intéressant à étudier. — M. E Blech, avec ses *Notes biographiques et Correspondance de J.-G. Reber*, nous fournit des détails sur un personnage remarquable de Mulhouse et sur sa famille ; il ajoute en même temps un chapitre à l'histoire de l'industrie en Alsace et donne un récit agréable et instructif de la vie intime de nos pères (Mulhouse, imp. Bader, 1903). — Voici un excellent manuel pour la conser-

vation des monuments historiques qui a pour titre : *Handbuch der staatlichen Denkmalpflege in Elsass-Lothringen*, par M. F. Wolff (Strasbourg, Trübner, 1903, in-8 de 404 p. — Prix : 5 fr.). — C'est encore le Mont Sainte-Odile qui inspire à M. Ch. Umbricht un excellent guide sous le titre : *Le Mont Sainte-Odile et ses promenades* (Nancy, Barbier et Paulin, 1904, in-12 de 104 p., avec plan et illustr. — Prix : 1 fr. 25). Il en existe une traduction allemande (in-16 de 147 p.) à la même librairie. — La Société du Musée alsacien édite une série d'images artistiques reproduisant des sites, maisons et détails d'architecture, scènes de mœurs, costumes alsaciens, par livraisons de 6 par an, contenant chacune 4 planches en noir ou en couleurs : *Images du Musée alsacien* (Strasbourg, quai Finckmatt, 5. Abonnement : 15 fr. par an). — Pour terminer, citons les deux excellents volumes dont vient de s'enrichir la collection des *Moines et religieuses d'Alsace*, que publie M. A.-M.-P. Ingold : *Le P. Dunsas, dominicain* et *la Mère de Rosen, visitandine* (Colmar, Hüffel, 2 vol. in-12. — Prix du vol. : 2 fr. 50). Citer l'auteur, c'est faire l'éloge des ouvrages.

Italie. — M. Goffredo di Crollalanza poursuit avec beaucoup de succès l'*Annuario della nobiltà italiana*. Nous recevons le volume de 1904 (26e année. Bari, imp. del *Giornale araldico*, in-12 carré de XXIII-1332 p. — Prix : 10 fr.) L'auteur a commencé par publier toutes les lois concernant la noblesse, et il a indiqué soigneusement la composition de la « Consulta araldica del regno d'Italia », avec ses subdivisions régionales, comprenant des « Commissioni araldiche » en Piémont, en Ligurie, en Lombardie, à Venise, à Parme, à Modène, en Toscane, à Rome et en Ombrie, en Romagne, dans la province napolitaine, en Sicile, en Sardaigne. Comme les commissaires se recrutent principalement dans la noblesse, ils ont tout intérêt à ce que la vérification des titres et noms se fasse régulièrement. De cette façon aussi, l'unité s'est reconstituée dans les origines aristocratiques de nombreux États qui ont composé récemment, par leur agglomération, le royaume d'Italie. Ce ne sont pas les illustrations qui manquaient à ces petites principautés, aussi bien qu'à la Savoie, d'où est sortie la Maison régnante. En publiant par ordre alphabétique la liste de toutes les maisons nobles de la péninsule encore existantes, l'*Annuario* a bien soin de donner, après le nom patronymique, une petite notice sur l'ancienneté de la famille et ses origines régionales ; il y ajoute l'énumération des titres portés par les différentes branches et les représentants actuellement vivants de la maison, avec leur descendance. Bien entendu, il n'y a, pour chaque famille, qu'un duc, qu'un marquis, qu'un comte, selon le titre auquel elle a droit. Ce recueil donne ainsi, au point de vue historique, les renseignements les plus précieux.

— Sous la direction de MM. Benelli, P. T. Marinelli et V. Ponti a commencé de paraître à Milan, en novembre dernier, une revue poétique internationale : la *Poesia*, dans ses fascicules mensuels, est destinée à donner des vers des meilleurs poètes, non seulement italiens, mais français, anglais, allemands, etc.

États-Unis. — Le rapport de M. Herbert Putnam sur l'administration de la bibliothèque du Congrès et le développement de ses collections au cours de l'année 1902-1903 est, comme les précédents, plein de renseignements utiles et d'indications qui nous font envier aux bibliothèques américaines les ressources pécuniaires dont elles disposent. C'est ce que nous amène encore à faire la lecture des longues pages dans lesquelles se trouvent indiquées les plus importantes acquisitions de la bibliothèque du Congrès en

différentes branches de la littérature, au cours des années 1901-1903 (p. 107-436). Le rapport se termine par un utile et intéressant travail juridique de M. Thorvald Solberg (p. 437-593), sur la protection des droits d'auteurs aux États-Unis, travail accompagné d'un véritable *corpus* des textes américains et étrangers relatifs à la question (*Report of the Librarian of Congress for the fiscal year ending June 30, 1903*. Washington, Government Printing Office, 1903, in-8 de 600 p., plans et grav.). — Pour ne pas être, par la force même des choses, aussi important, le 52e rapport des administrateurs de la bibliothèque publique de la ville de Boston (*Fifty-second annual Report of the Trustee of the public Library of the city of Boston, 1903-1904*. Boston, Municipal Printing Office, 1904, in-8 de 139 p., plans et grav.), ne mérite pas moins d'être, lui aussi, mentionné à cette place avec éloge ; on y trouvera toute l'histoire interne et externe, durant les douze mois qui vont du 1er février 1903 au 31 janvier 1904, d'une des bibliothèques les plus actives et les plus soucieuses du développement intellectuel du public, le plus pratiquement organisées, et le mieux fournies des États-Unis. VISENOT.

DERNIÈRES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES. — Dans notre livraison de janvier prochain, nous parlerons, entre autres, des publications illustrées suivantes, arrivées trop tard pour pouvoir être examinées dans le présent numéro : *L'Épopée byzantine à la fin du* xe *siècle*. 3e partie. *Les Porphyrogénètes. Zoé et Théodora* (*1025-1057*), par GUSTAVE SCHLUMBERGER. Paris, Hachette, 1905, gr. in-8 de VIII-847 p., illustré de 250 grav. et de planches hors texte. Broché, 30 francs ; cartonné, 35 francs ; relié, 40 francs. — *Voyages excentriques. Le Serment de Daalia*, par PAUL D'IVOI. Paris, Combet, s. d. (1905), gr. in-8 de 460 p., illustré de 86 grav. dans le texte, de 12 grandes compositions hors texte gravées sur bois et de 8 compositions tirées en couleurs d'après les dessins de A. Bombled. Broché, 10 francs ; relié toile, plaques or et couleurs, tr. dorées, 12 francs. — *Contes populaires* de MUSÆUS ; trad. de l'allemand par A. PESSONNEAUX. Paris, Combet, s. d. (1905, gr. in-8 de VIII-315 p., illustration dans le texte et hors texte par A. Robida). Broché, 8 francs ; relié toile, 10 francs. — *Notre Ami le Chat*, par PAUL MÉGNIEN. Paris, Rothschild (Laveur, successeur), in-8 carré de XXIV-264 p., orné de 5 eaux-fortes et de 200 illustrations. Relié, plats or et couleurs, 10 francs.

TABLE MÉTHODIQUE

DES OUVRAGES ANALYSÉS

THÉOLOGIE

Écriture sainte. Exégèse. Orientalisme. La Sainte Bible traduite en français sur les textes originaux avec introductions et notes, et la Vulgate latine en regard (*Aug. Crampon*). . . . 193
Histoire ancienne des peuples de l'Orient (*G. Maspero*). 195
Histoire sainte (*l'abbé H. Lesêtre*) 196
La Femme dans l'Ancien Testament (L'Épopée biblique (*le chanoine Boissonnot*) 509
Autour de la question biblique. Une nouvelle école d'exégèse et les autorités qu'elle invoque (*A.-J. Delattre*). 196
Théologie und Assyriologie im Streite um Babel und Bibel (*Otto Weber*). 197
Le Code du Sinaï, sa genèse et son évolution (*le R. P. F. Prat*) . . 198
Questions bibliques (*l'abbé de Broglie*). Œuvre extraite d'articles de revues et de documents inédits, par *l'abbé C. Piat* 199
Les Prophéties messianiques (*l'abbé de Broglie*) 199
Die Briefe zu Beginn des zweiten Makkabäerbuches (1, 1 bis, 2, 18) (*Dr Heinrich Herkenne*) 200
La Langue et la Littérature hébraïques depuis la Bible jusqu'à nos jours (*Nahum Slouschz*) 200
Instruction et ordonnance de *Mgr Latty*, évêque de Châlons, concernant les deux derniers écrits de M. l'abbé Loisy 201
Fausse Exégèse. Mauvaise Théologie. Lettre aux directeurs de mon séminaire à propos des idées exposées par M. A. Loisy dans « Autour d'un petit livre » (*Mgr E. Le Camus*) 202
Exégèse nouvelle. Les Doctrines de M. Loisy (*le P. Hilaire de Barenton*. 202
La Contrefaçon du Christ (*L.-A. Gaffre*) 203
Évangile selon S. Matthieu. Trad. et commentaire par *V. Rose*. . 203
Évangile selon S. Marc. Trad. et commentaire par *le même* . . . 203
Évangile selon S. Luc. Trad. et commentaire par *le même*. . . . 203
L'Évangile selon saint Jean. Trad. critique, introduction et commentaire par le *P. Th. Calmes*. 204
Tu es Petrus. L'Histoire et la légende (*Arthur Heulhard*) 205
Le Tombeau de la Sainte Vierge à Jérusalem (*le R. P. Barnabé d'Alsace*) 205
La Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien (*l'abbé Joseph Lémann*) 206
Le Baptême dans l'Église primitive (*V. Ermoni*) 271
L'Eucharistie dans l'Eglise primitive (*V. Ermoni*) 174

Liturgie. Sacrae Liturgiae compendium (*F.-X. Coppin* et *L. Stimart*). 46
La Liturgie grecque, de *S. Jean Chrysostome*. Étude comparative de la messe grecque et de la messe latine, revue par l'abbé *M. Dabbous* 75
Les Saintes et divines Liturgies de nos saints Pères *Jean Chrysostome, Basile le Grand* et *Grégoire le Grand*, en usage dans l'Église grecque catholique et orientale. Traduction française par le *P. Cyrille Charon* 521
Méthodes et formules pour bien entendre la messe (*l'auteur de* « Pratique progressive de la confession et de la direction »). T. I. Sujets eucharistiques 112

Aux chrétiens. Appel fraternel au Médiateur et Rédempteur, à la liturgie (*D. Jérôme Picart*) 112
Table générale de l' « Année liturgique » du *R. P. Dom Prosper Guéranger* (*le R. P. Réginald Biron*) 112

Théologie dogmatique. Histoire de la théologie positive depuis l'origine jusqu'au concile de Trente (*Joseph Turmel*) 141
Nomenclator litterarius theologiae christianae theologos exhibens aetate, natione disciplinis distinctos (*H. Hurter*). T. I. 142
Manuel de théologie ascétique, ou la Vie surnaturelle de l'âme sur la terre et dans le Ciel (*le R. P. Arthur Devine*) ; trad. de l'anglais par *l'abbé C. Maillet* 233
Connaissance de la vraie religion (*l'abbé D. Servant*). 333
Catéchisme catholique populaire, rédigé d'après les règles de la pédagogie pour les besoins de l'époque contemporaine (*François Spirago*) ; traduction de l'allemand par *l'abbé N. Delsor* 98
Étude sur l'Immaculée Conception (*l'abbé Henri Perreyve*) 103
Le Syllabus. Étude documentaire (*l'abbé Pierre Hourat*). 362
Lettres apostoliques de S. S. *Léon XIII*. T. VII et dernier, précédé d'une Notice biographique. Texte latin avec la traduction française 271
Nos Raisons de n'être pas protestants (*le R. P. Lodiel*) 455

Théologie morale. Sermons. Conférences de Saint-Roch (*les abbés L. Poulin et E. Loutil*) VI. La Divinité de Jésus-Christ. . . . 335
Exposition de la morale catholique. Le Fondement de la morale. La Béatitude. Conférences de N.-D. de Paris, et retraite. Carême 1903 (*E. Janvier*) 99
Prêchons l'Évangile, ou la Prédication d'après les Pères, les docteurs et les saints (Une société de prêtres sous la direction de *l'abbé J. Pailler*). T. I et V 100
Le Code de bonheur du Maître. Conférences quadragésimales (*Th. Besnard*) 106
Enseignement, éducation, famille. Discours et panégyriques (*le R. P. L. Monsabré*) V° vol 103
Œuvres choisies. Sermons, prônes et instructions (*Mgr Billard*). T. II 99
L'Improvisateur prudent. Cinquante Sermons à la main sur la Sainte Famille comme sodalité et sur Jésus, Marie, Joseph (*le P. P. Lejeune*) 101
Nos Responsabilités. Instructions aux hommes du monde (Carême de 1904 (*l'abbé de Gibergues*). 106
Traité du découragement dans les voies de la piété, suivi du Traité des tentations (*le R. P. J. Michel*) 110

Apologétique. La Préparation à la foi (*l'abbé Vincent Maumus*) . . 334
Puissance divine du sacerdoce catholique (*Mgr Fèvre*) 522
Le Catholicisme est-il une cause de décadence pour les nations latines ? L'Espagne (*Paul Deslandres*). 534

Ascétisme et Piété. Ce qu'il y a dans une hostie. Entretien sur la sainte Eucharistie pour les enfants qui se préparent à la sainte communion (*l'abbé J. Millot*) 101
Une Corbeille de miracles eucharistiques cueillis au musée du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial (*le chanoine Chaumet*) 102
Procurons à l'Église des prêtres, et de bons prêtres (*le P. Liborius Rossi*); trad. de l'italien par *Mgr Constans*. 102
L'Ame sur le Calvaire considérant les souffrances de Jésus-Christ (*l'abbé Baudrand*). 110
Les Vertus du Cœur de Jésus (*Louis Boussac*). 111
La Dévotion au Sacré Cœur de Jésus proposé à tous les fidèles (*l'abbé J. Sabouret*) 111
Élévations sur les litanies de la Très Sainte Vierge (*l'abbé Genty de Bouqueval*) 102
Mois de Marie d'après la vie et les œuvres du cardinal Pie (*le chanoine Alph. Bleau*). 111
Conférences aux jeunes filles sur l'apostolat chrétien (*l'abbé L. Moussard*) 104
Nos égaux et nos inférieurs, ou la Vie chrétienne au milieu du monde (*Étienne Laubarède*). 104

Chapitres pour servir de retraite à l'usage des chrétiens dans le monde (*M. de Cognœul*) 105
La Religieuse dans le monde, par l'auteur de « la Religieuse selon saint Augustin. » 105
Le Guide du chrétien (*le R. P. Marie-Joseph Bonot*) 108
Exhortation à l'amour de Dieu. Considérations élémentaires sur l'amour divin (*le chanoine Lohan*) 109
La Pureté du cœur et la Mission moralisatrice de la femme chrétienne (*l'abbé L. Lenfant*) 109
Le Feu divin sous la cendre humaine (*Le Cestadire*) 110
Ange et apôtre. La Piété, le zèle (*l'abbé P. Feige*) 112
L'Oraison. Étude pratique (*l'abbé Louis Gillot*) 108
L'Oraison rendue facile (*l'abbé P. Lejeune*) 108
L'Art d'être heureux (*l'abbé J. Berthier*) 106
Le Secret du bonheur pendant la vie (*l'abbé Archelet*) 107
Introduction à la vie bienfaisante (*l'abbé Henry Bolo*) 107

Mélanges. Le Symbole des Apôtres en histoires (*J.-M. A.*) 173
Marie et la Compagnie de Jésus (*A. Drive*) 335
La Première Encyclique de Sa Sainteté Pie X. Notes et réflexions (*Paul Lapeyre*) 173
Le Sentiment religieux dans l'antiquité (*A. Dufieux*) 143
La Religion des Celtes (*G. Dottin*) 173
Manuel d'histoire des religions (*P.-D. Chantepie de la Saussaye*); trad. de l'allemand sous la direction de *Henri Hubert* et *Isidore Lévy* 336

Hétérodoxie. La Discipline ecclésiastique des Églises réformées de France (*Louis Pidoux*) 271
Doctrina Russorum de statu justitiae originalis (*Georgio Matulewicz*). 233
Une Religion rationnelle et laïque. La Religion du XXe siècle (*Louis-Germain Lévy*) 75

JURISPRUDENCE

Philosophie et Histoire du droit. Une Nouvelle Conception des études juridiques et de la codification du droit civil (*Alexandre Alvares*) 312
La Propriété devant le droit naturel (*F. Dugast*) 313
Théorie systématique des droits acquis, conciliation du droit positif et de la philosophie du droit (*Ferdinand Lassalle*); trad. par *J. Bernard, J. Molitor, G. Mouillet, A. Weill*, revue et accompagnée d'une préface par *Charles Andler* 313
La Solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce (*Gustave Glotz*) 315
La Doctrine de l'absolutisme, étude d'histoire du droit public (*Joseph Hitier*) 317
La Juridiction du point d'honneur sous l'ancien régime et le Tribunal des maréchaux de France (*Hubert Pierquin*) 318

Droit canonique et ecclésiastique. Instituciones de derecho canónico general y particular de España (*el doctor D. Didio Gonzáles Harra*). T. I. Introducción general 235
De la Clandestinité dans le mariage (*l'abbé Bassibey*) 235

Droit administratif. Contre la police des mœurs, critique et rapports 325
L'Année administrative (*Maurice Hauriou, Gaston Jèze, Charles Rabany* et *André Mater*) (année 1903) 323

Droit civil. Traité de droit civil comparé (*Ernest Roguin*). Le Mariage 319
La Femme dans le ménage, essai critique sur la nature de ses pouvoirs d'après la pratique et la législation contemporaines (*Pierre Binet*) 320
Les Droits de la femme mariée sur les produits de son travail (*Georges Pernot*) 321
Code civil chilien; trad. et annoté par *Henri Prudhomme* 322

Droit fiscal. L'Impôt progressif en France (*Jules Dufay*) 440

Droit rural. Législation rurale (*Étienne Jouzier*). 323
Commentaire de la loi forestière algérienne (*Ch. Guyot*) 322

Droit pénal. De l'Inconvénient devant la justice française de faire éclater son innocence avant le moment opportun (*Henri Coulon*). 325
Au bagne des femmes (Clermont) (*Paul de Sémont* et *Camille Gramaccini*) 326

Lois d'exception. Liquidation en justice des biens des congrégations dissoutes (*Albin Curet*) 327
Le Congréganiste devant la loi (*Jean Sturel*) 328

SCIENCES ET ARTS

Philosophie. De Favorini Arelatensis studiis et scriptis (*Th. Colardeau*). 337
Philosophies et philosophes. Essais de critique philosophique (*l'abbé Clément Besse*). 1re série. 143
Kants philosophische Religionslehre eine Frucht der gesamten Vernunftkritik (*Heinrich Romundt*). 338
Kirchen und Kirche nach Kants philosophischer Religionslehre (*Heinrich Romundt*). 522
Études sur la philosophie morale du XIXe siècle. Leçons professées à l'École des hautes études sociales (*G. Belot, A. Darlu, Ch. Gide, M. Bernès, A. Landry, J.-E. Roberty, R. Allier, H. Lichtenberger, L. Brunschwicg*). 390
La Destinée de l'homme (*John Fiske*) ; trad. et préface de *Ch. Grolleau*. 392
Le Réalisme chrétien et l'Idéalisme grec (*l'abbé L. Laberthonnière*) . 393
Gratry ; sa philosophie (*le R. P. At*) 397
Le Néo-Criticisme de Charles Renouvier (*E. Janssens*). 398

Psychologie. Leçons de philosophie. T. I. Psychologie (*Antonin Bernard*) 385
Essai sur l'évolution psychologique du jugement (*Théodore Ruyssen*). 386
Psychologie de l'éducation (*le Dr Gustave Le Bon*) 144
La Fonction de la mémoire et le Souvenir affectif (*Fr. Paulhan*). . 387
Essai sur le rire, ses formes, ses causes, son développement et sa valeur (*James Sully*) ; trad. de l'anglais par *L.* et *A. Terrier*. . . 387
L'Intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques (*Marie Jaël*). 389

Morale. Essai sur les éléments et l'évolution de la moralité (*Marcel Mauxion*) 389
Propos de morale (*Henry Michel*). 1re et 2e séries 340
La Morale en maximes (*H. Laplaigne*). 235
Mariage et Union libre (*Georges Fonsegrive*) 48

Histoire de la philosophie. Mélanges. Essai sur la Méthode de Francisco Sanchez (*Émilien Senchet*) 394
La Philosophie de Feuerbach et son influence sur la littérature allemande (*Albert Lévy*) 395
L'Année philosophique, publiée sous la direction de *F. Pillon* . . 399

Éducation. Enseignement. Aux mères, causeries sur l'éducation (*Jean Charruau*). 441
L'Éducation des jeunes filles (*Henri Marion*) 237
La Vie après le pensionnat, complément de « la Vie au pensionnat ». 3e partie. La Jeune Fille et le Monde (*l'auteur des* « Paillettes d'or »). 340
Aux jeunes filles, vers le mariage (*Jean Charruau*) 441
Lettres à des fiancés (*A. Clément*) 441
L'École et la Vie (*Georges Leygues*) 236
De la Direction des enfants dans un internat de garçons (*l'abbé Simon*) 104
L'Université de demain (*Jules Delvaille*) 76

Sciences politiques, économiques et sociales. Cours d'économie politique (*C. Colson*). II. La Propriété des biens corporels et incorporels; le Commerce et la circulation 21

L'Intérêt du capital (*Adolphe Landry*) 21
Le Contrat du travail (*L. Garriguet*) 22
Le Capital (*Rodbertus Iagetzow*) ; trad. par *E. Chatelain* 25
Capital et capitalisme (*L. Garriguet*) 23
L'État moderne et son droit (*Georg Jellinek*); trad. de l'allemand par *Georges Fardis*. 1re partie 23
La Solidarité sociale, ses nouvelles formules ; la solidarité sociale comme principe des lois (*Eugène d'Eichtal* et *Charles Brunot*) . . 23
La Condition des ouvriers des arsenaux de la marine, étude économique et sociale (*G. Dagnaud*) 50
Charles Périn, créateur de l'économie politique chrétienne (*Mgr Justin Fèvre*). 24
La Sociologie économique (*Guillaume de Greef*). 392
L'État socialiste (*Anton Menger*) ; trad. par *Edgard Millaud* . . . 26
La Démocratie devant la science, études critiques sur l'hérédité, la concurrence et la différenciation (*C. Bouglé*)..... 27
Les Théories socialistes au XIXe siècle. De Babeuf à Proudhon (*E. Fournière*) 28
Livre de justice sociale (*Albert Guillemin*) 29
Du Rôle de l'individu dans le déterminisme social (*D. Draghicesco*). 391
La Concurrence sociale et les Devoirs sociaux (*J.-L. de Lanessan*). . 29
L'Enfance coupable (*Henri Joly*) 30
La Terre et l'Atelier. Jardins ouvriers (*Louis Rivière*) 30
Œuvres sociales et ouvrières en Allemagne (*H. Cetty*) 31
La Russie économique et l'Œuvre de M. de Witte (*Alfred Anspach*). 33
L'Ouvrière aux États-Unis (*Mmes John et Marie Van Vorst*) ; trad. de l'anglais par *Jacques Doumic* 31
Des Conditions de la vie économique et sociale de l'ouvrier aux États-Unis (*la Commission industrielle Mosely*) ; trad. par *Maurice Alfassa*. 32
Les Trusts américains, leur action économique, sociale et politique (*Paul Lafargue*). 33

Sciences naturelles. Histoire naturelle de la France (*Émile Deyrolle*). 3e partie. Oiseaux 52
Les Animaux domestiques, leurs mœurs, leur intelligence, leur utilisation et les bénéfices qu'ils produisent, publiés sous la direction de *G. de Woogt*. 491

Médecine. Histoire. Généralités. L'Assassinat médical et le Respect de la vie humaine (*Fr. Guermonprez*). 209
L'Origine des glandes annexes de l'intestin moyen chez les vertébrés (*Jean-Amédée Weber*). 209

Biologie. Les Lois naturelles, réflexions d'un biologiste sur les sciences (*Félix Le Dantec*). 207

Hygiène. Notions d'hygiène féminine populaire. L'Adolescente (*le Dr René Martial*). 216
Hygiène rurale (*le Dr Raoul Laffon*) 216
Causeries sanitaires (*le Dr Yvert*) T. II. Désinfection. 214
Les Exercices physiques et le Développement intellectuel (*Angelo Mosso*). Trad. par *Valentine Claudius-Jacquet* 216
Les Névropathes. Médecine et hygiène des névroses et de la neurasthénie (*le Dr E. Monin*) 212
La Puériculture par l'assistance scientifique et maternelle à domicile. Hygiène maternelle et infantile (*le Dr P. Pecker*). 215

Pathologie et Thérapeutique. Manuel pour l'étude des maladies du système nerveux (*le Dr Maurice de Fleury*). 210
Isolement et psychothérapie. Traitement de l'hystérie et de la neurasthénie. Pratique de la rééducation morale et physique (*les Drs Jean Camus* et *Philippe Pagniez*). 211
Die progressive Myoklonus-Epilepsie (Unverricht's Myoklonie) (*Dr Herman Lundborg*). 212
Blessures du crâne et de l'encéphale par coup de feu (*H. Nimier*) . 212
Les Rayons X et l'Extraction des projectiles. Expériences et observations cliniques sur l'emploi d'un nouvel appareil (*Ch. Remy* et *P. Péugniez*). 213

Traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra-trachéale (*le Dr Henry Mendel*) 213
Les Verres cylindriques et toriques et la Corrrection de l'astigmatisme (*le Dr Marcel Dufour*) 214
Précis des maladies des enfants (*le Dr L. Baumel*). 215
De l'Abus du lait dans les troubles gastro-intestinaux chroniques de l'enfant après le sevrage (*le Dr Ripart*). 215
La Technique du traitement d'Aix-les-Bains (*le Dr J. Dardel*). . . 217

Chirurgie. Guide pratique et formulaire pour les maladies de la bouche et des dents, suivi du Manuel opératoire de l'anesthésie par la cocaïne en chirurgie dentaire (*G. Viau*) 216
Cours de massage, accessoire des soins d'accouchement à donner aux femmes enceintes et parturientes, aux nourrices et aux nourrissons (*le Dr de Frumerie*) 217
Notions de traitement manuel. Leçons de massathérapie et de kinésithérapie (*le D. de Frumerie*) 217

Sciences physiques et chimiques. Propagation de l'électricité. Histoire et théorie (*Marcel Brillouin*). 401
Leçons sur l'électricité (*Éric Gérard*). T. I. 401
Physique industrielle. Thermodynamique (*P.-L. Marchis*). T. I. Notions fondamentales.. 402
Éléments de chimie inorganique (*W. Ostwald*). 1re partie. Métalloïdes. Trad. de l'allemand par *L. Lazard*. 403
Le Radium et la radioactivité (*Paul Besson*). 403
Le Radium et les nouvelles radiations (*A. Berget*). 404
Rayons « N » (*R. Blondlot*). 404
Les Applications des aciers au nickel (*Ch.-Ed. Guillaume*). . . . 407

Mécanique. Essais industriels des machines électriques et des groupes électrogènes (*F. Loppé*). 406
Traité élémentaire des enroulements des dynamos à courant continu (*F. Loppé*). 406

Agriculture. Horticulture. Sylviculture. Dictionnaire-Manuel illustré d'agriculture (*Daniel Zolla, Tribondeau, Charvet, Ch. Jullien* et *Carré*). 238
Culture potagère et Culture maraîchère (*L. Bussard*). 52
Un Arbre utile. Le Peuplier (*L. Breton-Bonnard*) 145

Industrie laitière. Les Produits de la laiterie. Beurre et fromage, lait stérilisé (*C. de Lamarche*). 273

Apiculture. Les Abeilles et le rucher (*C. de Lamarche*). 273

Sciences mathématiques. Cours d'analyse (*G. Humbert*). T. II. 405

Astronomie. Météorologie. Elementi di astronomia ad uso delle scuol e per istrusione privata (*P. Adolfo Müller*). Astrometria-Astromecanica 239
Sur quelques particularités fort curieuses du système de l'orbite lunaire (*F.-C. de Nascius*). 534
L'Atmosphère et les grands phénomènes de la nature (*Camille Flammarion*). 494

Géologie. L'Architecture du sol de la France. Essai de géographie tectonique (*le commandant O. Barré*). 442

Sciences militaires. De la Conduite de la guerre. La Manœuvre pour la bataille (*le colonel F. Foch*) 138
Las Armas de fuego al commenzar el siglo XX (*D. Pedro de la Cerda*). 139
L'Artillerie de campagne française (*le général H. de Rohne*); trad. de l'allemand par le capitaine F. L. J.. 139
Étude théorique de l'attaque décisive. Le Rôle de l'artillerie (*le colonel Ruffey*) 140
Étude technique de la guerre sud-africaine 1899-1900 (*le commandant de Fonville*) 140
Étude critique du règlement anglais des trois armes (*le colonel Ruffey*). 140
Étude sur le règlement provisoire de manœuvre de l'infanterie . 140

Simplification des règlements de manœuvre de l'infanterie (*le colonel Pamey*) 140
Des Tireurs et appréciateurs d'élite (*le lieut.-colonel Doursoul*) . . . 141
Sélection des sous-officiers rengagés (*V. Lavaud*) 141
Ordres, contre-ordres, marches, contre-marches (*le commandant Renaud*) 141
Encyclopédie théorique et pratique des connaissances civiles et militaires. Cours de construction. 16e partie. Fumisterie, chauffage et ventilation (*F. Mandrau*). T. 1er 53

Marine. Les Sous-Marins et la Prochaine Guerre navale (*H. Noalhat*). 523

Jeux. Sport. Récréations et passe-temps (*René-Henry d'Allemagne*). 455

Beaux-arts. Biographie d'artistes. Les Chefs-d'œuvre des musées de France. Sculpture, dessins, objets d'art (*Louis Gonse*) . 409
Documents de sculpture française du moyen âge, publiés sous la direction de *Paul Vitry* et *Gaston Brière* 410
Notice sur la construction de l'église de la Chaise-Dieu, son fondateur, son architecte, ses décorateurs (1344-1352) (*Maurice Faucon*). 410
Le Portail de l'église de Mimizan étudié dans ses rapports avec l'histoire du costume et du mobilier au moyen âge (*Georges Beaurain*) 410
L'Art à Toulouse, matériaux pour servir à son histoire du XVe au XVIIIe siècle (*C. Douais*) 411
Iglesias gallegas de la edad media (*José Villa-Amil y Castro*). . . 411
L'Exposition des Primitifs français (*Georges Lafenestre*). 488
Les Villes d'art célèbres. Versailles. Le Château. Les Jardins. Les Trianons. Le Musée. La Ville (*André Pératé*). 491
Les Villes d'art célèbres. Rouen (*Camille Enlart*) 412
Les Villes d'art célèbres. Moscou (*Louis Léger*) 412
Les Villes d'art célèbres. Rome, l'antiquité (*Émile Bertaux*) . . . 412
Visions brèves, notes d'art et de voyage en Italie (*Edmond Radet*). 413
Great Masters in painting and sculpture. Leonardo da Vinci (*Edward Mac Curdy*) 413
La Dernière Leçon de Léonard de Vinci à son académie de Milan (1499), précédée d'une étude sur le maître (*Péladan*) 414
Les Procédés des Primitifs. Les Origines de la peinture à l'huile, étude historique et critique (*Charles Dalbon*) 414
Le Portrait du XVIe siècle aux Primitifs français (*L. Dimier*) . . . 414
Les Primitifs parisiens, étude sur la peinture et la miniature à Paris, du XVe siècle à la Renaissance *Marcel Poëte* 415
La Peinture à l'Exposition des Primitifs français *le comte Paul Durrieu* 415
Les Frères Le Nain (*Antony Valabrègue*) 416
Les Grands Artistes. La Tour (*Maurice Tourneux*) 416
Les Grands Artistes. Chardin (*Gaston Schéfer*) 417
Les Grands Artistes. Fragonard *Camille Mauclair*) 417
Les Grands Artistes. David (*Charles Saunier*) 417
Künstler-Monographien. Friedrich Preiler (*Julius Gensel*) 418
British Artists series. Dante Gabriel Rossetti (*H. C. Marillier*) . . 418
How to identify portrait miniatures (*George C. Williamson and Alyn Williams*) 418
Ladislas de Paál, un peintre hongrois de l'école de Barbizon (*Béla Lázár*) 419
Emmanuel Lansyer, peintre et poète *Florentin Loriot*) 419
Salons (1900-1904) (*Tristan Leclère Klingsor*) 420
Le Christ de la Légende dorée (*l'abbé J.-C. Broussolle*) 495
La Montagne à travers les âges (*John Grand-Carteret*) 483
Vers l'harmonie intégrale. L'Art de demain (*Henry Provensal*) . . 420

Arts industriels. Manuel du serrurier, à l'usage des écoles professionnelles et des ouvriers (*François Husson*) 455

Musique. Le Chant et la musique d'église (*le cardinal Perraud*) . . 421
Der gregorianische Gesang. Eine Studie über die Echtheit seiner Tradition (*P. Coelestin Vivell*) 422
Le « Motu proprio » sur la musique sacrée et le Recrutement sacerdotal (*l'abbé A. Vigourel*). 422

Musica sagrada (*Felix Ortiz y San Pelayo*) . . .
Choral-Wiegendrucke. Ein Beitrag zur Geschichte
und des Notendruckes in Deutschland (*P. Ra*
. . . . . .
ge. Ein Wort zur Choralfrage in Deutschland nach
Kundgebungen Pius X. und der Kongregation de
Raphael Molitor) . . . . . .
mble sur le mouvement grégorien (*Gregorianus*). .
nonachi aretini Micrologus ad praestantiores co
ctus (*Ambrosii M. Amelli*). . . . . .
i manoscritti. Studio su una cadenza dell' ottavo
. Mocquereau (*Giulio Bas*). . . . . .
e Solesmes (*Dom P. Cagin*). . . . . .
gorienne de Solesmes (*Dom A. Mocquereau*) . . .
orique et pratique du chant grégorien (*l'abbé P. Nou*
ementaire de chant grégorien (*Dom Pierre Bastien*).
du chant grégorien d'après Gui d'Arezzo (*Mgr Fouc*
ncan. Der Tanz der Zukunft (The Dance of the fut
und eingeleitet von *Karl Federn*. . . . . .
musicale. Appunti, pensieri e discussioni (*Mario P*
esprit musical (*Lionel Dauriac*). . . . . .
der Musikgeschichte. Erster Band. Altertum und M
1450). Erster Teil (*Hugo Riemann*) . . . . . .
venirs d'un musicien (*Henri Maréchal*). . . . .
umann. Son œuvre pour piano (*Mme Marguerite d'Al*
régée de la musique (*Henry Boyer*). . . . . .
la musique. Iles britanniques, des origines au
bert Soubies). . . . . .
y of American Music (*Louis C. Elson*) . . . . .
rique sur la musique en Russie (*Arthur Pougin*). .
sic (*A. Madeley Richardson*). . . . . .
completa de la música polifónica de los siglos
Gregorio Fidel Serrano y Aguado). . . . . .
deutscher Ionkunst, herausgegeben *Freiherrn von L*
e Folge, Vierzehnter Band. Dietrich Buxtehude Al
und Kirchenkantaten (*Max Seiffert*). . . . . .

Émaux bressans (*Gabriel Vicaire*) 113
Mon Auvergne (*Arsène Vermenouze*) 115
Poèmes de Picardie (*Léon Duvauchel*) 116
Les Aspirations (*W. Chapman*) 116
L'Edelweiss (*Emile Gabory*) 117
Poèmes (*Louis Le Cardonnel*) 118
Promenades (poésies intimes) (*Charles Grandmougin*) 119
Le Cœur solitaire (*Charles Guérin*) 120
Au Gré du flot (*Auguste Texier*) 121
De l'Amour, de l'Ironie, de la Pitié (*Octave Aubry*) 121
Rêves et réalités (*Jules Froger*) 122
La Terre divine (poème de France) (*Gustave Zidler*) 122
L'Ame voyageuse (*Amédée Prouvost*) 122
Les Chats (*Alfred Ruffin*) 123
Du Vert au violet (*René Vivien*) 123

Théâtre. Études dramatiques (*Adolphe Mony*) T. I. 124
Théâtre complet du *comte Léon Tolstoï* ; traduit par *Teodor de Wyzewa* 124
Dans le monde (Comédies de salon) (*Mme de Jourville*) 125
Joujoux brisés (*Jeanne France*) 439
Comédies et saynètes pour la jeunesse (*E. Vesco*) 440
En mer, récit (*Marc Dupuy*) 440
Le Départ, monologue (*Marc Dupuy*) 440
Le Retour, monologue (*Marc Dupuy*) 440
Un Fait divers, monologue (*Marc Dupuy*) 440
Dormez mon grand roi... (*Marc Dupuy*) 440
Les Deux Croix, monologue (*Marc Dupuy*) 440
Le Passant divin, monologue (*Marc Dupuy*) 440
A Dream of Realms beyond us (*Adair Welcker*) 245

Romans, contes et nouvelles. Histoire de l'Empereur racontée dans une grange par un vieux soldat (*Honoré de Balzac*) . . . 62
Le Guide de l'Empereur (*René Bazin*) 5
L'Inévitable Amour (*Adolphe Aderer*) 6
La Dame aux lévriers (*Alfred Poizat*) 7
La Faute (*Henri Buteau*) 8
La Maison des dames Renoir (*Jacques des Gachons*) 8
On en meurt (*Adrienne Cambry*) 9
Plus fort que tout (*Paul Servières*) 10
La Dame aux breloques (*Georges Thurner*) 10
Isolée (*Brada*) 11
Délaissé (*Mme Octave Feuillet*) 11
La Vie amoureuse de François Barbazanges (*Marcelle Tinayre*) . . 12
Joseline (*Édouard Delpit*) 13
Au temps du panache (*Henri d'Estre*) 13
L'Empereur de Carthage (*Alfred Rambaud*) 14
La Conquête de Jérusalem (*Myriam Harry*) 14
Les Menettes de Roumégoux (*Armand Delmas*) 16
La Meuse (*J. Beller*) 16
Les Casques blancs (*G.-C. Holl*) 17
Les Vices de Monsieur Benoît (*Henri Demesse*) 18
La Main à ces dames ! (*Richard O'Monroy*) 18
Le Troisième Sexe (*Ernest von Wolzogen*) ; trad. de l'allemand par le prince *Karageorgewitch* 18
Intègre (*Pierre Le Rohu*) 19
Le Visage émerveillé (*la comtesse Mathieu de Noailles*) 290
Expiatrice (*Ernest Daudet*) 291
Le Masque d'amour. Le Marquis de Valcor (*Daniel Lesueur*) . . . 291
Fleur d'ombre (*Charles Foley*) 291
Le Dernier Mammouth (*Auzias-Turenne*) 292
Le Testament du corsaire (*Louis Létang*) 293
La Fée aux dentelles (*Louis Létang*) 293
La Voie sans retour (*Henry Bordeaux*) 293
Les Dieux familiers (*Jean Bertheroy*) 293
Le Sillon (*Resclause de Bermon*) 294
Un Réveil (*Jean de la Brète*) 294
Marie-Claire (*François Deschamps*) 295

Confidentiel (*Max O'Rell*) 295
L'Éternelle Revanche (*Henry Maisonneuve*) 296
Cinq ans (*la marquise de Castellane, née d'Armagnac*) 296
Histoire de Janine (*Marie Nerval*) 296
Les Sirènes (*Jean Reibrach*) 297
La Proie pour l'ombre (*Gérard de Beauregard*) 298
L'Autre Route (*Nisson*). 299
La Cravache (*Maurice Paléologue*) 299
Histoire de deux âmes (*Matilde Serao*); trad. de *G. Hérelle* . . . 300
Omnium (*la comtesse de Pesquidoux*). 301
Du Caire à Moscou, contes de la Grande Armée (*E. Guillon*). . . 302
La Conjuration de Bruges. La Vie au XIIe siècle (*Hippolyte Verly*) . 302
La Femme à l'enfant (*Charles Regismanset*) 302
Nane, ou le Lit conjugal (*Henri Duvernois*). 302
Terre maternelle (*le vicomte de Miramont-Fargues*). 303
Le Courandier (*Huges Lapaire*) 304
Les Plaies sociales (*Paul Gourmand*) 305
De la Coupe aux lèvres (*B.-M. Markevitch*); trad. par *L. Golschmann* et *E. Jaubert* 305
Albin, roman, trad. de l'original « Albin Indergand », de *Anne Koenig*, par *Ernest Zahn*. 306
L'Ile d'épouvante (*Émile Vedel*). 306
Silhouettes irlandaises (*Mme William O'Brien*) 307
Le Même Problème (*Jacques Dóez*) 307
Un Divorce (*Paul Bourget*). 307
Avante (*el conde de las Navas*) 456

Ouvrages pour la jeunesse. Maître du Monde. — Un Drame en Livonie (*Jules Verne*). 492
Gaëtan Faradel, explorateur malgré lui (*Paul de Sémant*). . . . 493
La Pupille du Bonhomme (*Pierre Maël*) 506
Le Loup noir (*H. de Charlieu*) 506
Les Cadets de Gascogne (*H. de Gorsse et J. Jacquin*). 507
L'Année terrible. La Terre sanglante (*Jules Mazé*). 510
Scènes de la vie de collège dans tous les temps et dans tous les pays. Un Semestre en Suisse (*André Laurie*). 508
Le Joyeux Rajah de Ramador (*Henri de Noussanne*) 508
Un Trésor dans les ruines (*Charles Foley*) 512
La Petite Princesse (*Georges Beaume*) 511
Les Petits Drames du poste (*Jean Drault*) 510
Le Théâtre de la Primevère (*Guy Chantepleure*) 510
Le Sang des Mordrey (*Mme Chéron de la Bruyère*) 497
La Grande Amie (*Pierre l'Ermite*) 498
Le Serment de l'explorateur (*L.-G. Binger*) 496
Voyages de Gulliver (*Swift*) 496
La Bague de Gaston Phœbus (*J. de Coulomb*) 497
Fluette (*Mme Chéron de la Bruyère*). 513
Mademoiselle Chou-Chou (*G. du Planty*). 513
Trésor de guerre (*Pierre Perrault*) 514
Chemins de traverse (*René Victor-Meunier*) 514
Le Bon Géant Gargantua. — Maître Pathelin (*M. Guéchot*). . . . 514
D'une Rive à l'autre (*S. Blandy*) 515
Notre Aînée (*Julie Borius*). 513
Yves-le-Marin (*G. Fraipont*) 515
La Poule à poils (*A. Vimar*) 515
Les Cousins Korpanof (*Ernest Fornel*). 498
Evadée (*Une institutrice laïque*) 433
Chimères (*M. Maryan*) 434
Le Fantôme des Tournoailles (*Jeanne de Coulomb*). 434
Les Nouvelles Dames de la Haute-Neigeraie (*B. de Buxy*). . . . 434
Pour l'honneur (1172-1187) (*la comtesse de Flavigny*) 434
Pierre de Rochedure, épisode de la révolution future (*Louis de Clopérieu*). 435
Calvaire maternel (*Roger Dombre* et *Henry de Farge*). 435
Dardanelle et Cie (*Roger Dombre*) 435
L'Erreur de Florence (*Ch. Le Goffic*) 435
Deux Cœurs (*B.-A. Jeanroy* 436
Elsa (*Michel Auvray*). 436

L'Obstacle (*Pierre Perrault*) 435
Je marie mon oncle (*Maurice Le Beaumont*) 437
Loin du sillon (*Maurice Le Beaumont*) 437
Le Cas de M. Troubat (*Roger des Fourniels*) 437
Nitchevo (*Myriem de Chonski*). 437
Petite Germaine (*Rustica*) 438
L'Orpheline de Tunis (*l'abbé A.-F. Leynaud*) 438
Au gré du vent (*Jean des Tourelles*). 438
La Belle et la Bête (*Mario Donal*) 438
Responsabilité (*la marquise de Tristany*) 439
L'Erreur (*Jacqueline Rivière*) 439
Les Gaietés de la territoriale (*Jean Drault*) 439

Périodiques illustrés et Albums. Journal de la jeunesse . 500
Magasin d'éducation et de récréation 500
Revue Mame 501
Mon Journal 501
Le Petit Français illustré 502
L'Ouvrier 502
Les Veillées des chaumières 502
Journal des Demoiselles et Petit Courrier des Dames 503
La Poupée modèle, journal des petites filles 504
La Guerre des animaux (*J. Jacquin*) 504
Chansons du vieux temps (*Julien Tiersot*). 504
Les Tribulations de M. Bobèche (*A. Fabre* et *J. Jacquin*) 505
Grandeur et décadence de Ratatin. Histoire d'un géant (*Lightone*) . 505
Guerriers et Grands Seigneurs. Musée du costume (*Job* et *A. Fabre*) . 505
J'apprends l'orthographe (*Mlle H. Brès*). 506
Le Premier Livre des petits enfants. Alphabet complet illustré (*Théophile Schuler*) 506
Petites Sœurs et Petites Mamans (*P.-J. Stahl*). 506

Épistoliers. Lettres inédites de *Mme de Staël* à Henri Meister, publiées par *Paul Usteri* et *Eugène Ritter* 342
Correspondance de *Beethoven*. Traduction, introduction et notes de *Jean Chantavoine* 431
H. Taine. Sa vie et sa correspondance. T. I. Correspondance de jeunesse (1847-1853). T. II. Le Critique et le philosophe (1853-1870). . 58

Histoire et Critique littéraire. L'Uomo di genio come poeta (*Adolfo Padovan*). 56
Le Sentiment du beau et le sentiment poétique. Essai sur l'esthétique du vers (*Marcel Braunschwig*) 444
Le Style poétique et la Révolution romantique (*Emmanuel Barat*) . 446
Les Écrivains et les Mœurs. Notes, essais et figurines (1900-1902) (*Henry Bordeaux*) 60
Précurseurs et révoltés (*Édouard Schuré*). 347
Le Dîner des gens de lettres. Souvenirs littéraires (*Albert Cim*). . 247
Gœthe en France (*Fernand Baldensperger*) 147
Le Roman social en Angleterre (1830-1850). Dickens, Disraeli. Mrs. Gaskell, Kingsley (*Louis Cazamian*). 63
Le Portugal littéraire d'aujourd'hui (*Philéas Lebesgue*) 456

Littérature française. Études critiques sur l'histoire de la littérature française (*F. Brunetière*). VIIe série. 57
Paysages poétiques et littéraires (*le vicomte de Broc*). 346
Molière et la Vie (*Henri Davignon*) 525
La Clef des « Maximes » de La Rochefoucauld, études littéraires comparées (*Edmond Dreyfus-Brisac*). 524
Pages choisies des grands écrivains. *Voltaire*. Avec une Introduction par *Francisque Vial*. 146
Les Débuts dramatiques de Victor Hugo. Amy Robsart (1822-1828) (*Gustave Allais*) 77
Sainte-Beuve avant les « Lundis ». Essai sur la formation de son esprit et de sa méthode critique (*G. Michaut*). 245
Histoire des œuvres de Stendhal (*Adolphe Paupe*). 345

Littératures étrangères. Pages choisies des grands écrivains. *Schiller*, avec Introduction par *L. Roustan*. 249

ɔisis des principaux écrivains espagnols classés d'après
littéraires (*H. Barthe*) Prose. Poésie 250
? tesoro di citazioni italiane estraniere di origine lette-
ica, indicate, ordinate e annotate da *Giuseppe Fuma-*
. 448
res de l'Inde. Sanscrit. Pâli. Prâcrit (*Victor Henry*). . 343
ɛérature canadienne française (*Charles ab der Halden*)
une Introduction par *Louis Herbette* 344
ɛtagne. Heures vécues (*Charles Fuster*) 525

HISTOIRE

et Voyages. Atlas universel de géographie, com-
Vivien de Saint-Martin et continué par *Fr. Schrader*.
s-Unis 218
grandi scoperte geografiche (*Carlo Errera*) 250
udy of the various Dates assigned to the Birth of
Columbus. The real Date 1451, with a Bibliography
tion (*Henry Vignaud*) 251
géographie botanique des Alpes, et en particulier des
rientales (*R. Pampanini*). 221
nisme, rédigé sous les auspices du Club alpin français. 220
nonde. Journal des voyages et des voyageurs. . . . 499
(*Gustave Geffroy*). 486
(*ean Ajalbert*). 223
Manche (*Henri Boland*). 222
pulaire (*Albert Bordeaux*). 219
, las Alpujarras y Guadix. Notas de viajes y apuntes
do Soler y Pérez). 223
rée (*P. Jousset*). 487
rctique (*le Dr Otto Nordenskjöld*). 490
au Spitzberg sur un yacht polaire (*Jules Leclerc*) . . 221

Histoire générale. L'Europe et la Révolution française (*Albert Sorel*). 7e partie. Le Blocus continental. Le Grand Empire, 1806-1812. 66

Histoire de l'Église. L'Agape dans l'Église primitive (*V. Ermoni*). 174
L'Église catholique, la Renaissance, le Protestantisme. (*A. Baudrillart*) 255
Luther und Luthertum in der ersten Entwickelung quellenmässig dargestellt (*P. Heinrich Denifle*). Zweite durchgearbeitete Auflage. Erster Band (I Abteilung) 450
Études sur l'histoire politique de l'Église catholique. I. L'Église et l'empire romain, de l'étable de Béthléem au dôme de Sainte-Sophie (*François Delaisi*). — II. L'Église au moyen âge. Papes, moines et conciles (*A. Rebillon*). — III. L'Église et le XVIe siècle, d'Alexandre Borgia à Sixte-Quint (*Julien Luchaire*) 78
Études sur l'histoire politique de l'Église catholique. IV. L'Église de France au XVIIe siècle ; le trône et l'autel (*René Musset*). — V. L'Église et la Révolution française (*Pierre Brizon*). — VI. L'Église et les États. Trois exemples de séparation : Belgique. États-Unis. Mexique (*P.-G. La Chesnais*). — VII. L'Église au XIXe siècle ; cléricaux, gouvernants et révolutionnaires (*Charles Guieysse*). . 456
Les Derniers Jours de Léon XIII et le Conclave (« Un Témoin »). 175

Histoire des ordres religieux. L'Ordre des trinitaires pour le rachat des captifs (*Paul Deslandres*). 149
Les Ordres religieux contemporains. Les Petites Sœurs des Pauvres (*Jacques de la Faye*). 174

Histoire des reliques. Le Saint Suaire de Turin devant la science (*A.-S. Donnadieu*) 149

Hagiographie. Biographie ecclésiastique. Saint Irénée (IIe siècle) (*A. Dufourcq*) 329
Saint Servatius, évêque de Tongres, patron de Saint-Servan (*l'abbé L. Campion*) 363
La Bienheureuse Jeanne de Lestonnac (1556-1640) (*l'abbé L. Couzard*). 330
Le R. P. Louis-Joseph des Robert, missionnaire de la Compagnie de Jésus en Chine (1712-1760) (*l'abbé Louis Carrez*) 330
Un Grand Apôtre du Canada originaire de l'Angoumois. Le R. P. J.-B. de la Brosse, né à Jauldes (Charente), mort à Tadoussac (Saguenay) (*l'abbé Alexandre Chambre*) 330
Une Religieuse réparatrice d'après son journal et sa correspondance (*Mme S. S.*). 331
Sœur Agnès de la Croix, de la Congrégation des gardiennes adoratrices de l'Eucharistie dites sœurs de Saint-Aignan 331
La Révérende Mère Thérèse de Jésus, supérieure de l'Abbaye-aux-Bois (*C. de Lamiraudie*) 332
Vie intime de Pie X (*Albin de Cigala*). 333

Histoire de France. Chez Jeanne d'Arc (*Émile Hinzelin*). . . . 152
Jeanne d'Arc écuyère (*L. Champion*) 153
Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution (*Ernest Lavisse*). T. V, II. La Lutte contre la maison d'Autriche, la France sous Henri II (1519-1559) (*Henry Lemonnier*). — T. VI, I. La Réforme et la Ligue, l'édit de Nantes (1559-1598) (*Jean-H. Mariéjol*). 451
Au Temps de Louis XIII (*Louis Batiffol*) 252
La Cabale des dévots, 1627-1666 (*Raoul-Allier*) 348
Mémoires de Saint-Hilaire, publiés pour la Société de l'histoire de France par *Léon Lecestre*. T. I. 1661-1678. 350
Le Gendre de Louis XV, don Philippe, infant d'Espagne et duc de Parme (*Casimir Stryienski*) 253
Le Mariage de Marie-Antoinette (*Maurice Boutry*). 154
Recueil de documents relatifs à la convocation des États généraux de 1789. T. III, avec Atlas des bailliages ou juridictions assimilées ayant formé unité électorale en 1789, dressé d'après les actes de la convocation conservés aux Archives nationales (*Armand Brette*) 67
Le Club des Jacobins. Le Mot et la chose : l'organisation jacobine ; doctrine et psychologie jacobine ; la doctrine jacobine (*J. Brugerette*). 176
La Franc-Maçonnerie et la Révolution française (*Maurice Talmeyr*). 452

ın conventionnel. Hérault de Séchelles et les Da
ie (*Ernest Daudet*) . . . . . .
autrefois. La Fayette dans la Révolution, 1775-
of) . . . . . .
s pendant la Révolution (*J. Meilloc*); publié pa
bbé F. Uzureau . . . . . .
'Emigration pendant la Révolution française (*E*
l. . . . . .
ce du *duc d'Enghien* (1801-1804) et documents sur
et sa mort, publiés pour la Société d'histoire con
le comte Boulay de la Meurthe. T. I. Le Licenciem
ation de Georges . . . . . .
nationale de 1871 (Gouvernement de M. Thiers) (*A*
. . . . . .
s d'un sénateur (1894-1903) (*Joseph Fabre*) . . .

gieuse. Les Créations religieuses de la Révolut
er républicain, le club de la Raison, le culte de l'
Brugerette) . . . . . .
ies cultes révolutionnaires (1789-1792) (*Albert Math*
nthropie et le Culte décadaire (1796-1801). Essai
ligieuse de la Révolution (*le même*) . . . . .
de 1801. Étude historique et juridique (*l'abbé L. Cro*

'enseignement. Banqueroute des maîtres c
e siècle. Ses Causes. Ses Remèdes (*X. Milès*) .
au lycée, notes de voyage sur les séminaire
Allemagne (*Charles Chabot*) . . . . . .

institutions et des mœurs. Recherches
ces publics du XIIIe au XVIIe siècle (*le colonel Bo*
. II. Notices relatives au XIVe siècle . . . .
e voyager autrefois et de nos jours (*Alexis Belloc*)

lomatique et militaire. Ambassade en Esp
brard, seigneur de Saint-Sulpice, de 1562 à 156
ce diplomate dans le même pays en 1566. Docum

Mémoires pour servir à l'histoire de France sous le règne de Napoléon, écrits à Sainte-Hélène sous sa dictée, éd. nouvelle avec notes par *Désiré Lacroix*. 134
Napoléon, homme de guerre (*Henry Houssaye*). 134
Le Général Fabvier, sa vie militaire et politique (*A. Debidour*). . . 134
Historique du 21e régiment de chasseurs à cheval (1792-1814) (*le général comte de Brémond d'Ars*). Souvenirs militaires, publiés et commentés par *le comte Anatole de Brémond d'Ars* 135
Le Duc de Mortemart et le baron de Bourgoing, souvenirs anecdotiques (*le baron Pierre de Bourgoing*). 136
L'Expédition française de Rome (1849) sous la deuxième République, d'après des documents inédits (*René Bittard des Portes*). 68
Le Maréchal Canrobert. Souvenirs d'un siècle (*G. Bapst*). T. III. . 136
La Guerre de 1870-71. Réflexions et souvenirs (*le général Zurlinden*). 137
La Guerre de 1870-71, publiée par la Section historique du ministère de la guerre. Campagne de l'armée du Nord. Saint-Quentin . . 137
Bazaine fut-il un traître? Étude sur la campagne de Lorraine en 1870 (*Élie Peyron*) 137
Traité d'histoire militaire (*le général Canonge*). T. III, fasc. 1er. . . 138

Histoire maritime et coloniale. Les Ports francs. Étude historique (*Georges Musset*) 363
Les Compagnies de colonisation en Afrique occidentale sous Colbert (*Paul Chemin-Dupontès*) 41
La Solution française de la question du Maroc (*Ernest Fallot*). . . 224
La Création de l'outillage public dans l'Afrique occidentale française (*André Lefebvre*). 45
Madagascar. Les Malgaches; origines de la colonisation française ; 42
la conquête (*Gabriel Gravier*) 42
France et Angleterre. Cent Années de rivalité coloniale. L'Afrique (*Jean Darcy*) 44
Les Dernières Années de la Louisiane française. Le Chevalier de Kerlérec, d'Abbadie, Aubry, Laussat (*le baron Marc de Villiers du Terrage*) 44
Die Kolonialpolitik Frankreichs (*Dr Alfred Zimmermann*). 41

Histoire monastique. Histoire de l'abbaye royale et de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Victor de Paris. 1re période (1113-1500) (*Fourrier Bonnard*) 151
Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny, formé par *Auguste Bernard*, complété, revisé et publié par *Alexandre Bruel*. T. VI (1211-1300) 157
Le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély (*Georges Musset*) T. II. 159

Histoire provinciale et locale. Le Mont-Valérien. L'Ermitage, le calvaire, la forteresse (*Robert Hénard*) 256
Marly-le-Roi, son histoire (697-1904) (*C. Piton*). 411
Monographie communale et paroissiale de Troisvilles (*l'abbé G. Momal*). 74
La Normandie sous la monarchie absolue (Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI) (*A. Legrelle*) 71
Un Village de la vallée de la Serre, ou Histoire de Chalandry (Aisne) (*Edmond Brucelle* et *l'abbé Jules Lefèvre*) 259
Du Mouvement communal dans le comté de Champagne aux XIIe et XIIIe siècles (*René Bourgeois*) 73
Notre-Dame de l'Épine. La Statue miraculeuse. Deuxième Réponse à M. Misset (*l'abbé Pannet*) 160
Les Victorins de Toussaints-en-l'Ile, curés et seigneurs de l'Épine-Melette du XIIe au XVIe siècle. Deuxième Réponse à M. Pannet (*l'abbé Misset*). 161
Pouillés de la province de Sens, publiés par *Auguste Longnon* . . 351
Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens (*Paul Quesvers* et *Henri Stein*). 170
Notre-Dame de Romay et les souvenirs qui s'y rattachent (*l'abbé Barnaud*) 530
Histoire de la principauté souveraine de Boisbelle-Henrichemont (*Hippolyte Boyer*) 73
La Vallière, le château, la châtellenie et les fiefs qui en dépendaient (*Alfred Gabeau*). 161

Dauphiné (juillet-août 1789) (*Pierre Conard*) 162
d'autrefois (*Henri Bourgeois*). T. II. Le Canton de la
-Yon 536
de Garaison depuis les apparitions jusqu'à la Révolu-
ise (1500-1792) (*le P. Bordedebat*). 529

du jour. La Souveraineté du peuple en France
Brunetière) 260
de mon temps (*le vicomte G. d'Avenel*) 165
s au pouvoir, nouvelles études sur la franc-maçonnerie
aine (*Paul Nourrisson*). 453
une histoire naturelle des partis politiques (*Rudolf*
. 273
n cadre de rénovation parlementaire française (*Séverin*
elle) 177
gie du député (*Jules Delafosse*) 262
ctuelles controversées (*l'abbé Marchand*) 259
eples se relèvent (*Henri Mazel*) 164
ous ? (*C. Coignet*). 79
qui nous divise le plus (*Albert Lavallée*). 79
République et la liberté (*Georges Clémenceau*) 457
chrétienne (*A.-D. Sertillanges*). 163
nce religieuse (*l'abbé E. Vacandard*) 175
rations religieuses et la loi française du 1er juillet 1901.
. *Naville*) 458
es paroissiens (*l'abbé Soulange-Bodin*). 536
ne. Psychologie et histoire de l'anticléricalisme (*A. de*
nain) 273
isme (*Albert Houtin*). 165
d'Orient et son caractère économique (*C.-R. Geblesco*). 166

rangère. Die wirtschaftliche Bedeutung der bayris-
r in der Zeit der Agilulfinger (*Dr Max Fastlinger*). . . 75
nsbestrebungen Wilhelms III, von England, in den
ki-1697 (*Gallus Koch*). 262
anisme en Autriche (*Georges Weil*). 454

Du Protestantisme au catholicisme. Psychologie d'une conversion au XVIIe siècle (*le baron André de Maricourt*) 174
Madame de Montesson, douairière d'Orléans, 1738-1806 (*Joseph Turquan*) 268
Le Comte Desgrées du Loû, président de la noblesse aux États de Bretagne, de 1768 et de 1772, et Généalogie de la famille Desgrées (*le comte de Bellevüe*). 169
Le Duc de Broglie (1821-1901) (*Gustave Fagnies*) 177
Benjamin Constant et les Idées libérales (*Georges de Lauris*). . . 531
L'Enfance de Victor Hugo (*Gustave Simon*) 356
Victor Hugo. Années d'enfance (*G. Simon*). 512
L'Évolution démocratique de Victor Hugo, 1848-1851 (*Jules Garsou*). 358
Un Maire d'Alençon pendant l'invasion allemande. M. Eugène Lecointre, 1826-1902 (*Robert Triger*) 359
La Vie d'une âme. Louis Gauthier, diacre du diocèse de Nevers. . 332

Biographie étrangère. Les Quatre Mariages de Jacqueline, duchesse en Bavière, comtesse de Hainaut, de Hollande et de Zélande et dame de Frise, duchesse de Touraine, Dauphine de France, duchesse de Brabant, duchesse de Glocester (1401-1436) (*Edouard Le Blant*) 167
Grands Seigneurs d'autrefois. Le Duc et la duchesse de Bournonville et la Cour de Bruxelles (*la comtesse Marie de Villermont*) . . 353

Archéologie. Le Forum romain et les Forums impériaux (*Henry Thédenat*). 412

Héraldique. Les Emblèmes et les drapeaux de la France. Le Coq gaulois (*Arthur Maury*) 495
El Escudo de armas de la Ciudad de Montevideo (*Andrés Lamas*) . 532

Mélanges. Le Mariage chez tous les peuples (*Henri d'Alméras*) . . 173

Bibliographie. Bibliothèques. Histoire de l'imprimerie. Répertoire des sources historiques du moyen âge (*Ulysse Chevalier*). Bio-bibliographie, 1er et 2e fascicules. *A—Crispin* . . 269
Bibliographie historique et iconographique du Jardin des Plantes. Jardin royal des Plantes médicinales et Muséum d'histoire naturelle (*Louis Denise*) 361
Die Inkunabeln der Bibliothek des Stiftes Schotten in Wien (*Dr A. Hübl*). 172
Bibliografia analitica Petrarchesca, 1877-1904, in continuazione di quella del Ferrazzi, compilata da *Emilio Calvi* 533
Biblioteca Filipina, o sea Catálogo razonado de todos los impresos, tanto insulares como extranjeros, relativos à la historia, la etnografia, la linguistica, la botánica, la fauna, la flora, la geologia, la hidrografia, la géografia, la législacion, etc., de las islas Filipinas, de Joló y Marianas (*T. H. Pardo de Tavera*). 230
Les plus anciens Monuments de la typographie parisienne. Préfaces typographiques des livres sortis des presses de Sorbonne (1470-1472). Recueil de fac-similés, précédé d'une Introduction par *Pierre Champion* 360

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS

ADERER (Adolphe)..... 6
AGUADO (Don Gregorio Fidel SERRANO Y)..... 519
AJALBERT (Jean)..... 223
ALLEMAGNE (René-Henry D')... 485
ALBERT (Mme Marguerite D')... 432
ALFASSA (Maurice)..... 32
ALLAIS (Gustave)..... 77
ALLIER (Raoul)..... 348, 390
ALMÉRAS (Henri D')..... 173
ALSACE (le P. BARNABÉ D')..... 205
ALVAREZ (Alexandre)..... 312
AMELLI (Ambrosii M.)..... 425
ANDLER (Charles)..... 313
ANSPACH (Alfred)..... 33
ARCHELET (l'abbé)..... 107
ARS (le comte Anatole DE BRÉMOND D')..... 135
ARS (le général comte DE BRÉMOND D')..... 135
AT (le R. P.)..... 397
AUBIN (Eugène)..... 225
AUBRY (Octave)..... 121
AUVRAY (Michel)..... 436
AUZIAS-TURENNE..... 292
AVENEL (le vicomte G. D')..... 165

BALAGNY (le commandant)..... 133
BALDENSPERGER (Fernand)..... 147
BALZAC (Honoré DE)..... 62
BAPST (G.)..... 136
BARAT (Emmanuel)..... 446
BARBEAU (A.)..... 263
BARENTON (le P. Hilaire DE)... 202
BARNABÉ D'ALSACE (le P.)..... 205
BARNAUD (l'abbé)..... 530
BARRÉ (le commandant O.)..... 442
BARTHE (H.)..... 250
BAS (Giulio)..... 425
BASILE LE GRAND (saint)..... 521
BASSIBEY (l'abbé)..... 235
BASTIEN (Dom Pierre)..... 426
BATTIFOL (Louis)..... 252
BAUDRAND (l'abbé)..... 110
BAUDRILLART (A.)..... 255
BAUMEL (le Dr L.)..... 215
BAZIN (René)..... 5
BEAULIEU (Augustin DE)..... 512
BEAUME (Georges)..... 511
BEAURAIN (Georges)..... 410
BEAUREGARD (Gerard DE)..... 298
BEETHOVEN..... 431
BELLER (J.)..... 16
BELLEVÜE (le comte DE)..... 169
BELLOC (Alexis)..... 219
BELOT (G.)..... 390
BERGET (A.)..... 404
BERMON (RESCLAUZE DE)..... 294
BERNARD (Antonin)..... 385
BERNARD (Auguste)..... 157
BERNARD (Fernand)..... 229
BERNARD (J.)..... 313
BERNÈS (M.)..... 390
BERTAUX (Emile)..... 412
BERTHEROY (Jean)..... 106
BERTHIER (l'abbé J.)..... 106
BESNARD (Th.)..... 146
BESSE (l'abbé Clément)..... 143
BESSON (Paul)..... 403
BINET (Pierre)..... 320
BINGER (L.-G.)..... 496
BOVÈS (Achille)..... 40
BIRON (le R. P. Reginald)..... 112
BITTARD DES PORTES (René)... 68
BLAIZE (Jean)..... 341
BLANDY (S.)..... 515
BLEAU (le chanoine Alph.)..... 111
BLONDEL (Georges)..... 46
BLONDLOT (R)..... 404
BOGAERT (le colonel VAN DEN). 264
BOISSONNOT (le chanoine)..... 509
BOLAND (Henri)..... 222
BOLO (l'abbé Henry)..... 107
BONNARD (Fourier)..... 151
BONOT (le R. P. Marie-Joseph... 108
BORDEAUX (Albert)..... 219
BORDEAUX (Henry)..... 60, 293
BORDEBEBAT (P.)..... 529
BORELLI DE SERRES (le colonel). 527
BORIUS (Julie)..... 513
BOUGLÉ (C.)..... 27
BOULAY DE LA MEURTHE (le comte)..... 254
BOUQUEVAL (labbé GENTY DE). 102
BOURGEOIS (Henri)..... 535, 536
BOURGEOIS (René)..... 73
BOURGET (Paul)..... 307
BOURGOING (le baron Pierre DE). 136
BOUSSAC (Louis)..... 111
BOUTRY (Maurice)..... 154
BOYER (Henri)..... 516
BOYER (Hippolyte)..... 73

BRADA 11
BRAUNSCHWIG Marcel 444
BRÉAL Michel 340
BRÉMOND D'ARS le comte Anatole DE 135
BRÉMOND D'ARS le général comte DE 135
BRES Mme H. 536
BRETON-BONNARD L. 145
BRETTE Armand 67
BRIÈRE (Gaston) 410
BRILLOUIN Marcel 491
BRIZON (Pierre) 456
BROC (le vicomte DE 346
BRODA Rudolf 273
BROGLIE (l'abbé DE) 199
BROUSSOLLE (l'abbé J.-C. 495
BRUCELLE (Edmond) 259
BRUEL (Alexandre 157
BRUGERETTE (J.) 176
BRUNETIÈRE F. 57
BRUNOT (Charles) 23
BRUNSCHWIG (L. 390
BUSSARD (L. 52
BUTEAU (Henri) 8
BUXY (B. DE, ... 434

CABIÉ (Edmond) 156
CAGIN (Dom P.) 426
CALMES (le P. Th. 204
CALVI (Emilio) 533
CAMBY (Adrienne) 9
CAMPION (l'abbé L.) 363
CAMUS (le Dr Jean) 211
CANONGE (le général) 138
CARRÉ 238
CARREZ (l'abbé Louis) 330
CASTELLANE, née D'ARMAGNAC (la marquise DE) 296
CASTRO (José VILLA-AMIL Y) ... 411
CAZALAS (le capitaine) 133
CAZAMIAN (Louis) 63
CEJADOR Y FRAUCA (D. Julio). 55, 242
CETTY (H.) 31
CHABAUD (Louis) 267
CHABOT (Charles) 272
CHAMBRE (l'abbé Alexandre) ... 330
CHAMPION (L.) 153
CHAMPION (Pierre) 360
CHAMPIONNET (le général) 129
CHANTAVOINE (Jean) 431
CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE (P.-D.) 336
CHANTEPLEURE (Guy) 510
CHAPMAN (W.) 116
CHARDON (Henri) 50
CHARLIBU (H. DE) 506
CHARON (Cyrille) 521
CHARRUAU (Jean) 441
CHARVET 238
CHATELAIN (E.) 25
CHAUMET (le chanoine) 102
CHEMIN-DUPONTÈS (Paul) 41
CHÉRON DE LA BRUYÈRE (Mme) 497, 513
CHEVALIER (Ulysse) 269
CHONSKY (Myriem DE) 437
CHRYSOSTOME (saint Jean) ... 75, 521
CHUQUET (Arthur) 128
CIGALA (Albin DE 353
CIM Albert 217
CLAUDIUS-JACQUET (Valentine) . 216
CLEMENCEAU (Georges) 457
CLEMENT (A.) 441
CLOPÉRIEU (Louis DE 438
COGNEUL M. DE 105
COIGNET C. 79
COLARDEAU (Th.) 337
COLIN (le capitaine J.) 137
COLOMIATI (D. Emanuel 168
COLSON (C. 21
CONARD (Pierre) 162
CONSTANS (Mgr) 102
COPPIN (F.-X.) 46
COULOMB (Jeanne DE) 434, 497
COULON (Henri) 325
COURTE (le comte DE) 230
COUZARD (l'abbé R.) 330
CRAMPON (Aug.) 193
CROUZIL (l'abbé L. 176
CURET (Albin) 327

DABBOUS (l'abbé M.) 75
DAGNAUD (G.) 50
DALBON (Charles) 414
DARCY (Jean) 44
DARDEL (le Dr J.) 217
DARLU (A.) 390
DAUDET (Ernest) 155, 291
DAURIAC (Lionel) 428
DAVIGNON (Henri) 525
DEBIDOUR (A.) 134
DEBUCHY (Paul) 362
DEHÉRAIN (Henri) 34
DELAFOSSE (Jules) 262
DELAISI (Francis) 78
DELATTRE (A.-J.) 196
DELMAS (Armand) 16
DELPIT (Édouard) 13
DELSOR (l'abbé N.) 98
DELVAILLE (Jules) 76
DEMESSE (Henri) 18
DENIFLE (le P. Heinrich) 450
DENISE (Louis) 361
DERRÉCAGAIX (le général) 131
DESCHAMPS (François) 295
DESLANDRES (Paul) 149, 534
DEVINE (le R. P. Arthur) 233
DEYROLLE (Emile) 52
DIMIER (L.) 414
DÓRZ (Jacques) 307
DOGUERREAU (le général Jean-Pierre) 129
DOMBRE (Roger) 435
DONAL (Mario) 438
DONIOL (Henri) 170
DONNADIEU (A.-S.) 149
DOTTIN (G.) 173
DOUAIS (C.) 411
DOUMIC (Jacques) 31
DOURSOUT (le lieut.-colonel) ... 141
DRAGHICESCO (D.) 391
DRAULT (Jean) 439, 510
DREYFUS-BRISAC (Edmond) 524
DRIVE (A.) 335
DUFAY (Jules) 440
DUFIEUX (A.) 143

ENLART (C.) 412
ERMITE (Pierre L') 498
ERMONI (V.) 174, 271
ERRERA (Carlo) 250
ESTRE (Henry D') 13

FABRE (A.) 505
FABRE (Joseph) 261
FAGNIEZ (Gustave) 177
FALLOT (Ernest) 224
FARDIS (Georges) 23
FARGE (Henry DE) 435
FARIA (Manoel-Severim DE) 36
FASTLINGER (le Dr Max) 75
FAUCON (Maurice) 410
FAURE (Maurice) 129
FEDERN (Karl) 427
FEIGE (l'abbé P.) 112
FEUILLET (Mme Octave) 11
FEVRE (Mgr Justin) 24, 522
FINCK (Paul) 55
FISCHER (Jos.) 35
FISKE (John) 392
FLAMMARION (Camille) 494
FLAVIGNY (la comtesse DE) 434
FLEURY (le Dr Maurice DE) 210
FOCH (le colonel F.) 138
FOLEY (Charles) 291, 512
FONSEGRIVE (Georges) 48
FONVILLE (le commandant DE). 150
FORNEL (Ernest) 498
FOUCAULT (Mgr) 427
FOURNIELS (Roger DES) 437
FOURNIÈRE (E.) 28
FRAIPONT (G.) 315
FRANCE (Jeanne) 439
FRAUCA (D. Julio CEJADOR Y). 55, 242
FROGER (Jules) 122
FRUMERIE (le Dr DE) 217
FUMAGALLI (Giuseppe) 448
FUMEY (le colonel) 140
FUSTER (Charles) 525

GABEAU (Alfred) 161
GABORY (Emile) 117
GACHONS (Jacques DES) 8
GAFFRE (L.-A.)

GREEF (Gui
GRÉGOIRE I
GREGORIAN
GRENARD (I
GROLLEAU (
GUÉCHOT (I
GUÉNIN (Eu
GUÉRANGER
per) .....
GUÉRIN (Ch
GUERMONPE
GUIBYSSE (
GUILLAUME
GUILLEMIN (
GUILLON (E.
GUYOT (Ch.)

HALDEN (Ch
HARRAT (el
Gonzalez.
HARRY (Myr
HAURIOU (M
HÉNARD (Ro
HENRY (Vic
HERBETTE (
HÉRELLE (G
HERKENNE
HEULHARD
HILAIRE DE
HINZELIN E
HITIER (Jos
HOLL (G.-C.)
HOURAT (l'a
HOURST (le
HOUSSAYE (
HOUTIN (Alb
HUBERT (He
HÜBL (le Dr
HÜBNER (le
HÜBNER (le c
HUCHARD (R
HUMBERT (G
HURTER (H.
HUSSON (Fr

JACQUIN J.)

Job 505
Joly (Henri) 30
Jourville (Mme de) 125
Joussbt (P.) 487
Jouzier (Etienne) 323
Julien (Ch.) 238

Karageorgewitch (le prince). 18
Klingsor [Tristan Leclère]... 420
Koch (Gallus) 262
Koenig (Anne) 306

Laberthonnière (l'abbé L.).... 393
La Brète (Jean de) 294
La Brunetière (A. de) 260
La Bruyère (Mme Chéron de). 497,513
La Cerda (D. Pedro de) 139
La Chapelle (Severin de) 177
La Chesnais (P.-G.) 456
Lacroix (Désiré) 134
Lafargue (Paul) 33
La Faye (Jacques de) 174
Lafenestre (Georges) 488
Laffon (le Dr Raoul) 216
La Jonquière (le commandant C. de) 129
Lamarche (C. de) 273
Lamas (Andrès) 532
La Meurthe (le comte Boulay de) 254
Lamiraudie (C. de) 332
Landry (A.) 21, 390
Lanessan (J.-L. de) 29
Lanne (Ad.) 128
Lapaire (Hugues) 304
Lapeyre (Paul) 173
Laplaigne (H.) 235
La Saussaye (P.-D. Chantepie de) 336
Las Navas (el conde de) 456
Lassalle (Ferdinand) 313
Latty (Mgr) 201
Laubarède (Etienne) 104
Laurie (André) 508
Lauris (Georges de) 531
Lavallée (Albert) 79
Lavaud (V.) 141
Lavillatte (H. de) 226
Lavisse (Ernest) 451
Lázár (Béla) 419
Lazard (L.) 403
Le Barbier (Louis) 132
Le Beaumont (Maurice) 437
Lebesgue (Philéas) 456
Le Blaint (Edouard) 167
Le Bon (le Dr Gustave) 144
Le Camus (Mgr E.) 202
Le Cardonnel (Louis) 118
Le Cestadire 110
Lecestre (Léon) 350
Leclercq (Jules) 231
Leclère (Tristan) [Klingsor]. 420
Lecointe (George) 232
Le Dantec (Félix) 207
Lefebvre (André) 45
Lefèvre (l'abbé Jules) 259
Leger (Louis) 412
Le Goffic (Ch.) 435
Legrelle (A.) 71

Lejeune (l'abbé P.) 108
Lejeune (le P. P.) 101
Lémann (l'abbé Joseph) 206
Lemonnier (Henry) 451
Lenfant (le commandant) 488
Lenfant (l'abbé L.) 109
Léon XIII 271
L'Ermite (Pierre) 498
Le Rohu (Pierre) 19
Lesêtre (l'abbé H.) 196
Lesueur (Daniel) 291
Létang (Louis) 293
Lévy (Albert) 395
Lévy (Isidore) 336
Lévy (Louis-Germain) 75
Leygues (Georges) 236
Leynaud (l'abbé A.-F.) 438
Lichtenberger (H.) 390
Lightone 505
Liliencron (Freiherrn von)... 520
Lodiel (le R. P.) 455
Lohan (le chanoine) 109
Longin (Emile) 131
Longnon (Auguste) 351
Loppé (F.) 406
Loriot (Florentin) 419
Loutil (l'abbé E.) 335
Luchaire (Julien) 78
Lundborg (le Dr Herman) 212

Macaulay (G. C.) 148
Mac Curdy (Edward) 413
Maël (Pierre) 506
Maillet (l'abbé C.) 233
Maisonneuve (Henry) 296
Marcère (M. de) 526
Marchand (l'abbé) 259
Marchis (P. L.) 402
Maréchal (Henri) 430
Maricourt (le baron André de). 174
Mariéjol (Jean-H.) 451
Marillier (H.-C.) 418
Marion (Henri) 237
Markevitch (B.-M.) 305
Martial (le Dr René) 216
Maryan (M.) 434
Maspero (G.) 195
Mater (André) 323
Mathiez (Albert) 350
Matulewicz (Georgio) 233
Maubrast (V.) 53
Mauclair (Camille) 417
Maumus (l'abbé Vincent) 334
Maury (Arthur) 495
Mauxion (Marcel) 389
Mazé (Jules) 510
Mazel (Henri) 164
Meilloc (J.) 68
Mendel (le Dr Henri) 213
Menger (Anton) 26
Michaut (G.) 245
Michel (Henry) 340
Michel (le R. P. J.) 110
Milès (X.) 258
Millaud (Edgard) 26
Millot (l'abbé J.) 101
Miramon-Fargues (le vicomte de 303

MISSET (l'abbé)..... 161
MOCQUEREAU (Dom A.)..... 426
MOLITOR (J.)..... 313
MOLITOR (le P. Raphael).... 423, 424
MOMAL (l'abbé G.)..... 74
MONIN (le Dr E.)..... 212
MONSABRÉ (le R. P. L.)..... 103
MÔNY (Adolphe)..... 124
MOREL-FATIO..... 353
MORTIER (le R. P. A.)..... 354
MORVAN (Jean)..... 134
MOSSO (Angelo)..... 216
MOUILLET (G.)..... 313
MOUSSARD (l'abbé L.)..... 104
MÜLLER (P. Adolfo)..... 239
MUSSET (Georges)..... 159, 363
MUSSET (René)..... 456

NANSOUTY (MAX DE)..... 407
NASCIUS (F.-C. DE)..... 534
NAVILLE (Eugène-A.)..... 458
NERVAT (Marie)..... 296
NIMIER (H.)..... 212
NISSON..... 299
NOAILLES (la comtesse Mathieu DE)..... 290
NOALHAT (H.)..... 523
NORDENSKJÖLD (le Dr Otto)..... 490
NOUGUÈS (l'abbé P.)..... 426
NOURRISSON (Paul)..... 453
NOUSSANNE (Henri DE)..... 508

O'BRIEN (Mme William)..... 307
O'MONROY (Richard)..... 18
O'Rell (Max)..... 295
ORTIZ Y SAN PELAYO (Felix)... 423
OSTWALD (W.)..... 403

PADOVAN (Adolfo)..... 56
PAGNIEZ (Philippe)..... 211
PAILLER (l'abbé J.)..... 100
PALÉOLOGUE (Maurice)..... 299
PAMPANINI (R.)..... 221
PANNET (l'abbé)..... 160
PARDO DE TAVERA (P. H.)..... 230
PAULHAN (Fr.)..... 387
PAUPE (Adolphe)..... 345
PECKER (le Dr P.)..... 215
PÉLADAN..... 414
PÉRATÉ (André)..... 491
PERCY (le baron)..... 131
PÉREZ (Dom Eduardo (SOLER Y) 223
PERNOT (Georges)..... 321
PERRAUD (le cardinal)..... 421
PERRAULT (Pierre)..... 436, 514
PERREYVE (l'abbé Henri)..... 103
PESQUIDOUX (la comtesse DE).. 301
PEUGNIEZ (P.)..... 213
PEYRON (Elie)..... 137
PIAT (l'abbé C.)..... 199
PICART (D. Jérôme)..... 112
PIDOUX (Louis)..... 271
PIERQUIN (Hubert)..... 318
PILLON (F.)..... 399
PILO (Mario)..... 428
PITON (C.)..... 411
PLANTY (G. DU)..... 513
POËTE (Marcel)..... 415
POIZAT (Alfred)..... 7
PORTES (René BITTARD DES)... 68
POUGIN (Arthur)..... 517
POULIN (l'abbé L.)..... 335
PRAT (le R. P. F.)..... 198
PROUVOST (Amédée)..... 122
PROVENSAL (Henry)..... 420
PRUDHOMME (Henri)..... 322

QUESVERS (Paul)..... 170

RABANY (Charles)..... 323
RABOT (Charles)..... 232
RADET (Edmond)..... 413
RAMBAUD (Alfred)..... 14
REBILLON (A.)..... 78
REGISMANSET (Charles)..... 302
REIBRAC (Jean)..... 297
REINIUS (Josef)..... 241
REMY (Ch.)..... 213
RENAUD (le commandant)..... 141
RESCLAUZE DE BERMON..... 294
RICHARDSON (A. Madeley)..... 519
RIEMANN (Hugo)..... 429
RIPART (le Dr)..... 215
RITTER (Eugène)..... 342
RIVIÈRE (Jacqueline)..... 439
RIVIÈRE (Louis)..... 30
ROBERTY (J.-E.)..... 390
ROGUIN (Ernest)..... 319
ROHNE (le général H. DE)..... 139
ROLLAND (Eugène)..... 444
ROMUNDT (Henrich)..... 338, 522
ROSE (V.)..... 203
ROSSI (le P. Liborius)..... 102
ROUSSEL (Alfred)..... 341
ROUSTAN (L.)..... 249
ROY (J.-Edmond)..... 43
RUFFEY (le colonel)..... 140
RUFFIN (Alfred)..... 123
RUSTICA..... 438
RUYSSEN (Théodore)..... 386

SABOURET (l'abbé J.)..... 111
SAINT-GERMAIN (A. DE)..... 273
SAINT-HILAIRE..... 350
SAINT-MARTIN (Vivien DE)..... 218
SAN PELAYO (Felix ORTIZ Y)... 423
SARGENTON-GALICHON (Mme Adélaïde)..... 65
SAUNIER (Charles)..... 417
SAUTAI (le lieutenant M.)..... 127
SCHÉFER (Gaston)..... 417
SCHILLER..... 249
SCHRADER (Fr.)..... 218
SCHULER (Théophile)..... 506
SCHURÉ (Edouard)..... 347
SEBILLOT (Paul)..... 243
SÉGUR (Pierre DE)..... 127
SEIFFERT (Max)..... 520
SÉMANT (Paul DE)..... 493
SÉMONT (Paul DE)..... 326
SENCHET (Emilien)..... 394
SERAO (Matilde)..... 300
SERRANO Y AGUADO (Don Gregorio Fidel)..... 519
SERRES (le colonel BORELLI DE). 527
SERTILLANGES (A.-D.)..... 163

SERVANT (l'abbé D.)..... 333
SERVI (Amleto)..... 274
SERVIÈRES (Paul)..... 10
SIMON (l'abbé)..... 104
SIMON (Gustave)..... 356, 512
SIOUSSAT (St. George LEAKIN).. 39
SLOUSCHZ (Nahum)..... 200
SOLER Y PÉREZ (Don Eduardo). 223
SOREL (Albert)..... 66
SOUBIES (Albert)..... 516
SOULANGE-BODIN (l'abbé)..... 536
SPIRAGO (François)..... 98
STAËL (Mme DE)..... 342
STAHL (P.-J.)..... 506
STEIN (Henri)..... 170
STEINER (Bernard C.)..... 39
STIMART (L.)..... 46
STRANDES (Justus)..... 37
STRYIENSKI (Casimir)..... 253
STUDART (le baron DE)..... 36
STURDZA (Alexandre A.-C.)..... 267
STUREL (Jean)..... 328
SULLY (James)..... 387
SVERDRUP (Otto)..... 232
SWIFT..... 496

TAINE (H.)..... 58
TALMEYR (Maurice)..... 452
TAUSIN (Henri)..... 127
TAVERA (T. H. PARDO DE)..... 230
TERRAGE (le baron Marc DE VILLIERS DU)..... 44
TERRIER (A.)..... 387
TERRIER (L.)..... 387
TEXIER (Auguste)..... 121
THÉDENAT (Henry)..... 412
THURNER (Georges)..... 10
TIERSOT (Julien)..... 504
TINAYRE (Marcelle)..... 12
TOLSTOÏ (le comte Léon)..... 124
TOURELLES (Jean DES)..... 438
TOURNEUX (Maurice)..... 416
TRIBONDEAU..... 238
TRICHT (le R. P. VAN)..... 272
TRIGER (Robert)..... 359
TRISTANY (la marquise DE)..... 439
TURMEL (Joseph)..... 141
TURQUAN (Joseph)..... 268

USTERI (Paul)..... 342
UZUREAU (l'abbé F.)..... 68

VACANDARD (l'abbé E.)..... 175
VALABRÈGUE (Antony)..... 416
VAN DEN BOGAERT (le colonel). 264
VAN TRICHT (le R. P.)..... 272
VAN VORST (Mme John)..... 31
VAN VORST (Mme Marie)..... 31
VEDEL (Emile)..... 306
VERLY (Hippolyte)..... 302
VERMENOUZE (Arsène)..... 115
VERNE (Jules)..... 492
VESCO (E.)..... 440
VIAL (Francisque)..... 146
VIAU (G.)..... 216
VICAIRE (Gabriel)..... 113
VICTOR-MEUNIER (René)..... 514
VIGNAUD (Henry)..... 251
VIGOUREL (l'abbé A.)..... 422
VILLA-AMIL Y CASTRO (José)... 411
VILLERMONT (la comtesse Marie DE)..... 353
VILLIERS DU TERRAGE (le baron Marc DE)..... 44
VIMAR (A.)..... 515
VITRY (Paul)..... 410
VIVELL (P. Cœlestin)..... 422
VIVIEN (René)..... 123
VOLTAIRE..... 146

WADDINGTON (Richard)..... 128
WEBER (Jean-Amédée)..... 209
WEBER (Otto)..... 197
WEIL (Georges)..... 454
WEILL (A.)..... 313
WEISGERBER (le Dr F.)..... 225
WELCKER (Adair)..... 245
WILLIAMS (Alyn)..... 418
WILLIAMSON (George C.)..... 418
WILMOTTE (Maurice)..... 266
WIRTH (Joseph)..... 130
WOOGT (G. DE)..... 491
WOLZOGEN (Ernest VON)..... 18
WYZEWA (Teodor DE)..... 124

YVERT (le Dr)..... 214

ZAHN (Ernest)..... 306
ZIDLER (Gustave)..... 122
ZIMMERMANN (le Dr Alfred).... 41
ZOLLA (Daniel)..... 238
ZURLINDEN (le général)..... 137
ZYROMSKI (Ernest)..... 339

TABLE DE LA CHRONIQUE

Nécrologie : AVRIL (le baron Adolphe D), 538. — BARTHÉLEMY (Anatole-Jean-Baptiste-Antoine DE), 80. — BOSWELL-STONE, 542. — CÁMARA (Mgr), 83. — CASSAGNAC (Paul-Adolphe-Marie-Prosper GRANIER DE), 539. — CLÉRY (Léon), 82. — DELTOUR (Nicolas-Félix), 540. — DILKE (Lady), 462. — GAILLETON (le Dr), 460. — GALLÉ (Émile), 365. — GLACHANT (Paul), 365. — HANSLIK (Édouard), 275. — HARDY, 461. — HERZL (Dr. Théodore), 179. — KITTON (Frédéric George), 366. — LEFÈVRE (André), 540. — LESPIAULT (Gaston), 541. — LLANAS (le R. P. Eduards), 179. — MADDEN (Frédéric-William), 179. — MASSEBIAU (Léon), 364. — NADAILLAC (Jean-François-Albert DU POUGET, marquis DE), 461. — NICOL (l'abbé Maximilien), 83. — NOBLE (W.), 179. — PANZACCHI (Enrici), 462. — PERRET (Paul), 274. — PIEHL (Dr. Karl), 276. — PIERRE (Victor), 539. — PONT-JEST (Léon-René DELMAS DE), 178. — PUYOL (Mgr Pierre-Édouard), 459. — RATZEL (Dr. Friedrich), 365. — ROUSSEAU (Samuel), 460. — SAINT-GENIS (Flour DE), 541. — SOUPÉ (Alfred-Philippe), 459. — TILLAUX (le Dr Paul), 460. — TOUDOUZE (Gustave), 178. — VALLON (Henri), 536. — WALDECK-ROUSSEAU, 364. — WATTS (E.) 542.

Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 86, 181, 277, 368, 464, 544.

Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques, 85, 182, 279, 369, 464, 544.

Concours et Prix, 86, 280, 369, 465.

Congrès, 182, 279.

Mélanges : L'Amour du livre, 183. — Une Bibliothèque napoléonienne, 466. — Les Collectionneurs et la Carte postale illustrée, 466. — Littérature irlandaise, 466. — Almanachs pour 1905, 469, 544.

Nouvelles : Paris, 87, 184, 280, 370, 471, 545. — Anjou, 283. — Boulonnais, 373. — Bourgogne, 373. — Bretagne, 374, 474. — Cambrésis, 90. — Champagne, 90, 186, 375. — Comtat-Venaissin, 91, 375, 547. — Dauphiné, 187, 475, 548. — Franche-Comté, 92, 187, 284, 276, 475, 548. — Gascogne, 284, 549. — Languedoc, 284, 377, 549. — Limousin, 188, 286, 476. — Lorraine, 92, 378, 549. — Lyonnais, 188. — Maine, 92, 549. Marche, 188. — Nivernais, 379. — Normandie, 189, 286, 379, 477. — Orléanais, 380, 550. — Picardie, 477. — Poitou, 477. — Rouergue, 550. — Velay, 381. — Alsace, 550. — Belgique, 189, 287, 381, 477. — — Espagne, 93. — Italie, 93, 189, 382, 478, 551. — Russie, 382. — — Suisse, 287, 382. — Extrême-Orient, 94. — Maroc, 94. — États-Unis, 94, 383, 551.

Publications nouvelles, 94, 190, 287 383, 479, 552.

ERRATA

Page 73, ligne 16, *au lieu de :* deux, *lisez :* douze.
Page 148, ligne 11, *au lieu de :* sous l'appareil, *lisez :* sans l'appareil.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.